



FRANCE STRATÉGIE

ÉVALUER. ANTICIPER. DÉBATTRE. PROPOSER.

CITATIONS DE FRANCE STRATÉGIE

mardi 20 octobre 2015

www.strategie.gouv.fr

Sommaire

France Stratégie

RT @Minist_Travail: "Un projet de loi sera présentée par @MyriamElKhomri début 2016 pou...	21
<i>Chef_Entreprise - 19/10/2015</i>	
RT @francetvinfo: #confsociale Le projet de loi concernant le compte personnel d'activi...	22
<i>Michaël Darmon - 19/10/2015</i>	
RT @Minist_Travail: " l'objectif est de soumettre un projet de loi sur le compte person...	23
<i>Elysee - 19/10/2015</i>	
RT @Minist_Travail: "Le compte personnel d'activité permettra aux actifs de se former, ...	24
<i>Elysee - 19/10/2015</i>	
RT @Minist_Travail: "Tout d'abord, il nous faut parler du compte personnel d'activité. ...	25
<i>Elysee - 19/10/2015</i>	
RT @AnneBariet: Compte personnel d activité : un projet de loi pour début 2016 (F. Holl...	26
<i>Fanny Guinochet - 19/10/2015</i>	
« Le CPA, Compte personnel d'activité » contre « Sécurité sociale professionnelle » – L...	27
<i>Gerard Filoche - 19/10/2015</i>	
CPA, Compte personnel d'activité contre Sécurité sociale professionnelle https://t.co/g...	28
<i>Gerard Filoche - 20/10/2015</i>	
Le CPA Compte personnel d'activité » contre « Sécurité sociale professionnelle http://t...	29
<i>Gerard Filoche - 19/10/2015</i>	
RT @Minist_Travail: "Le compte personnel d'activité permettra aux actifs de se former, ...	30
<i>Christian Gravel - 19/10/2015</i>	
RT @lemonde_pol: Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir...	31
<i>Le Monde - 19/10/2015</i>	
Compte personnel d'activité (CPA) http://t.co/sBndshzVOe http://t.co/amjCf9vHUL	32
<i>LEXPRESS - 19/10/2015</i>	
Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? Analyse de France Stratégi...	33
<i>Marie Burnier - 19/10/2015</i>	
Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la ...	34
<i>Globalnews - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français	35
<i>20Minutes.Fr - 19/10/2015</i>	
Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son qu...	36
<i>Actu.Orangecarai.be.Com - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français	39
<i>Agence France Presse Fil Eco - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social français	41
<i>Agence France Presse Fil Eco - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale	43
<i>Agence France Presse Fil Eco - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: les principaux points du discours de François Hollande	45
<i>Agence France Presse Fil Eco - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande	46
<i>Agence France Presse Fil Eco - 19/10/2015</i>	
Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification	47
<i>Agence France Presse Fil Eco - 19/10/2015</i>	
François Hollande sur RTL: réactions politiques	48
<i>Agence France Presse Fil Gen - 19/10/2015</i>	
Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification	49
<i>Agence France Presse Fil Gen - 19/10/2015</i>	
Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL	50
<i>Aisnenouvelle.Fr - 19/10/2015</i>	

Sommaire

Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Aisnenouvelle.Fr - 19/10/2015</i>	53
LES PRINCIPALES ANNONCES Conflit à Air France « <i>L' Alsace - 20/10/2015</i>	55
Un agenda social très, très chargé <i>L' Alsace - 20/10/2015</i>	56
Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? <i>Animasoft - 19/10/2015</i>	57
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Ariegenews.Com - 19/10/2015</i>	58
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Ariegenews.Com - 19/10/2015</i>	60
Hollande: faute de "rénovation", le modèle social menacé de "disparition" <i>Ariegenews.Com - 19/10/2015</i>	61
Les propositions de l'UDES à la conférence sociale <i>Ash.Tm.Fr - 19/10/2015</i>	62
Conférence sociale : la CFTC répond présent <i>Autocar - Infos.Com - 19/10/2015</i>	63
La quatrième conférence sociale accouche d'une souris <i>Batiactu.Com - 19/10/2015</i>	64
Philippe Martinez « Il est temps d'arrêter de faire plaisir au patronat » <i>Bellacio.Org - 19/10/2015</i>	66
"La conférence sociale est un système usé", Jean-Claude Mailly <i>Bfmtv.Com - 19/10/2015</i>	69
"Les gens veulent choisir pour qui et quand ils travaillent" <i>Bfmtv.Com - 19/10/2015</i>	70
François Hollande ouvre la 4e conférence sociale dans un climat tendu <i>Bfmtv.Com - 19/10/2015</i>	72
Laurent Berger face à Ruth Elkrief <i>Bfmtv.Com - 19/10/2015</i>	73
«Je ne ralentirai en aucune manière le rythme <i>Le Bien Public - 20/10/2015</i>	74
Ses annonces <i>Le Bien Public - 20/10/2015</i>	75
Un agenda social très, très chargé <i>Bienpublic.Com - 20/10/2015</i>	76
CPA, la grande réforme sociale du quinquennat ? Compte personnel d'activité contre Sécu... <i>Blogs.Mediapart.Fr - 20/10/2015</i>	77
Conférence sociale : Hollande tacle la CGT <i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	82
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	84
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	86
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	87
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	89
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	91
Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis <i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	93

Sommaire

Hollande sur RTL: les réactions politiques	95
<i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	
Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification	97
<i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : M. François HOLLANDE met en garde contre le risque de disparition...	98
<i>Bulletin Quotidien - 20/10/2015</i>	
Pour favoriser les "30 Audacieuses"~ M. Pierre GATTAZ présente un Agenda économique et...	102
<i>Bulletin Quotidien - 20/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français	104
<i>Bvoltaire.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social	106
<i>Bvoltaire.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité	108
<i>Capital.Fr - 19/10/2015</i>	
Un travail de fond sur l'emploi... pour 2017 ?	109
<i>Centre Presse Aveyron - 20/10/2015</i>	
... "Aphone", "déconnecté" ou "combatif"?	110
<i>Centre - Presse.Fr - 20/10/2015</i>	
Double plaidoyer pour un dialogue social renouvelé	111
<i>Centre - Presse.Fr - 20/10/2015</i>	
Feuille de route	112
<i>Centre - Presse.Fr - 20/10/2015</i>	
François Hollande repeint la France en rose	113
<i>Centre - Presse.Fr - 20/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats	115
<i>Centrepresseaveyron.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : la CFDT obtient plusieurs avancées concrètes	116
<i>Cfdt.Fr - 19/10/2015</i>	
La Conférence sociale en direct	117
<i>Cfdt.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français	118
<i>Challenges.Fr - 19/10/2015</i>	
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France	120
<i>Challenges.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande sur RTL: les réactions politiques	121
<i>Challenges.Fr - 19/10/2015</i>	
Les réactions politiques à l'intervention de François Hollande	122
<i>Challenges.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande sauve sa méthode de réforme par le dialogue social	123
<i>Challengesoir - 19/10/2015</i>	
Compte personnel d'activité: un texte à la fin du mois	125
<i>La Charente Libre Pays De Cognac - 20/10/2015</i>	
Conférence sociale : vers une "clarification" rapide du code du travail	126
<i>Chefdentreprise.Com - 19/10/2015</i>	
Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la ...	128
<i>Clubpatrimoine.Com - 19/10/2015</i>	
Les pistes de France Stratégie pour réguler "l'économie sans frontières" du numérique	129
<i>La Correspondance De La Presse - 20/10/2015</i>	
Les pistes de France Stratégie pour réguler "l'économie sans frontières" du numérique	131
<i>La Correspondance De La Publicité - 20/10/2015</i>	
Conférence sociale : M. François HOLLANDE met en garde contre la disparition du modèle...	133
<i>La Correspondance Économique - 20/10/2015</i>	

Sommaire

Les pistes de France Stratégie pour réguler "l'économie sans frontières" du numérique <i>La Correspondance Économique</i> - 20/10/2015	137
Pour favoriser les "30 Audacieuses", le président du Medef Pierre GATTAZ présente un ... <i>La Correspondance Économique</i> - 20/10/2015	139
Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL <i>Corsematin.Com</i> - 19/10/2015	141
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Corsematin.Com</i> - 19/10/2015	144
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Corsematin.Com</i> - 19/10/2015	146
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Corsematin.Com</i> - 19/10/2015	147
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Courrierdelouest.Fr</i> - 19/10/2015	149
Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL <i>Courrier - Picard.Fr</i> - 19/10/2015	151
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Courrier - Picard.Fr</i> - 19/10/2015	154
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Courrier - Picard.Fr</i> - 19/10/2015	156
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Courrier - Picard.Fr</i> - 19/10/2015	158
Comment la révolution numérique bouleversera nos emplois <i>La Croix</i> - 20/10/2015	160
LES PRINCIPALES ANNONCES Conflit à Air France « <i>Le Dauphiné Libéré</i> - 20/10/2015	162
Un agenda social vraiment très chargé pour la fin du quinquennat <i>Le Dauphiné Libéré</i> - 20/10/2015	163
Conférence sociale : Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Directmatin.Fr</i> - 19/10/2015	164
Un agenda social très, très chargé <i>Dna.Fr</i> - 20/10/2015	165
Compte personnel d'activité, COP 21... le programme de la Conférence sociale <i>Dossierfamilial.Com</i> - 19/10/2015	166
LE CHANTAGE AU "MODÈLE SOCIAL FRANÇAIS" <i>L'Echo Indre - La Marseillaise Du Berry</i> - 20/10/2015	167
Hollande et Valls affichent leur volonté de réformer rapidement le Code du travail <i>Les Echos</i> - 20/10/2015	169
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Entreprises.Ouest - France.Fr</i> - 19/10/2015	172
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Entreprises.Ouest - France.Fr</i> - 19/10/2015	174
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Entreprises.Ouest - France.Fr</i> - 19/10/2015	175
REPÈRES Conflit à Air France « On peut éviter des <i>L'Est Républicain Toutes Editions</i> - 20/10/2015	177
Un agenda social très très chargé <i>L'Est Républicain Toutes Editions</i> - 20/10/2015	178
Conférence sociale : ce qu'il faut retenir du discours de Hollande <i>Europe1.Fr</i> - 19/10/2015	179
Une conférence sociale pour pas grand-chose ? <i>Europe1.Fr</i> - 19/10/2015	181

Sommaire

Réforme du Code du travail : l'exécutif veut faire vite <i>Le Figaro - 20/10/2015</i>	183
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Finances.Net - 19/10/2015</i>	185
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Finances.Net - 19/10/2015</i>	187
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Finances.Net - 19/10/2015</i>	189
Conférence sociale : FO conteste l' autoritarisme social <i>Force - Ouvriere.Fr - 19/10/2015</i>	191
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>France24.Com - 19/10/2015</i>	193
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>France24.Com - 19/10/2015</i>	195
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>France24.Com - 19/10/2015</i>	197
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>France24.Com - 19/10/2015</i>	198
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Franceguyane.Fr - 19/10/2015</i>	199
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Franceguyane.Fr - 19/10/2015</i>	201
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Franceguyane.Fr - 19/10/2015</i>	203
Interview croisée Asselin-Mailly : "Ce ne sera pas facile, car il y a des sujets doulou... <i>Franceinfo.Fr - 19/10/2015</i>	205
Conférence sociale: Hollande veut une "rénovation" du modèle social <i>Francesoir.Fr - 19/10/2015</i>	207
Code du travail, formation et tacle à la CGT : ce qu'il faut retenir du discours de Fra... <i>Francetvinfo.Fr - 19/10/2015</i>	208
Conférence sociale : ce qu'il faut retenir du discours de Hollande <i>Francetvinfo.Fr - 19/10/2015</i>	210
Conférence sociale : François Hollande se pose en pacificateur <i>Francetvinfo.Fr - 19/10/2015</i>	211
La rencontre entre leaders syndicaux et patronaux peut-elle améliorer le dialogue socia... <i>Francetvinfo.Fr - 19/10/2015</i>	212
Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale <i>Francetvinfo.Fr - 19/10/2015</i>	213
Code du travail, formation et tacle à la CGT : ce qu'il faut retenir du discours de Fra... <i>Free.Fr - 19/10/2015</i>	214
Conférence sociale : François Hollande se pose en pacificateur <i>Free.Fr - 19/10/2015</i>	215
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France Le climat social est... <i>Free.Fr - 19/10/2015</i>	216
Jour J pour la 4e Conférence sociale <i>Free.Fr - 19/10/2015</i>	218
Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale <i>Free.Fr - 19/10/2015</i>	219
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Guadeloupe.Franceantilles.Fr - 19/10/2015</i>	220
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Guadeloupe.Franceantilles.Fr - 19/10/2015</i>	222

Sommaire

Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Guadeloupe.Franceantilles.Fr - 19/10/2015</i>	224
Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité <i>Hopee.Fr.Sharewise.Com - 19/10/2015</i>	226
Conférence sociale: les annonces de François Hollande et Manuel Valls <i>Huffingtonpost.Fr - 19/10/2015</i>	227
En clôture de la conférence sociale Manuel Valls précise la réforme du code du Travail <i>Huffingtonpost.Fr - 19/10/2015</i>	228
Le " dialogue social " à sens unique de Hollande et Valls <i>L' Humanité - 20/10/2015</i>	230
Le CPA, coquille vide ou big-bang de la protection sociale ? <i>L' Humanité - 20/10/2015</i>	232
Conférence sociale: Hollande brandit le bâton pour réformer le droit du travail <i>Humanite.Fr - 19/10/2015</i>	233
Quelle politique industrielle pour l'emploi et le développement social ? <i>Humanite.Fr - 19/10/2015</i>	235
"La CGPME n'a jamais été contre les compte personnel de formation" <i>L' Inffo Formation - 15/10/2015</i>	239
La composition du cabinet <i>L' Inffo Formation - 15/10/2015</i>	241
Besancenot : "Il faut réserver à Hollande le sort qu'on réservait à Sarkozy dans la rue" <i>Info.Sfr.Fr - 19/10/2015</i>	242
Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? <i>Infodsi.Com - 19/10/2015</i>	243
Le numérique : Comment réguler une économie sans frontières ? <i>Informatiquenews.Fr - 19/10/2015</i>	245
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Infos.Fr - 19/10/2015</i>	246
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Ipreunion.Com - 19/10/2015</i>	247
Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? <i>Itrnews.Com - 19/10/2015</i>	249
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Journaldunet.Com - 19/10/2015</i>	251
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Journaldunet.Com - 19/10/2015</i>	252
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Journaldunet.Com - 19/10/2015</i>	253
Conférence sociale, les associations veulent des avancées sur le chômage de longue durée <i>La - Croix.Com - 19/10/2015</i>	254
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>La - Croix.Com - 19/10/2015</i>	256
Hollande promeut le «dialogue social» pour une «société apaisée» <i>La - Croix.Com - 19/10/2015</i>	257
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>La - Croix.Com - 19/10/2015</i>	259
Manuel Valls précise les prochaines réformes sociales <i>La - Croix.Com - 19/10/2015</i>	260
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Ladepeche.Fr - 19/10/2015</i>	262
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Lamanchelibre.Fr - 19/10/2015</i>	263

Sommaire

Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Lamontagne.Fr - 19/10/2015</i>	266
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Lamontagne.Fr - 19/10/2015</i>	267
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Lamontagne.Fr - 19/10/2015</i>	268
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Lamontagne.Fr - 19/10/2015</i>	271
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Lamontagne.Fr - 19/10/2015</i>	272
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Lamontagne.Fr - 19/10/2015</i>	274
Le temps presse <i>Lamontagne.Fr - 20/10/2015</i>	275
" Aphone ", " déconnecté " ou " combatif " ? <i>Lanouvellerepublique.Fr - 20/10/2015</i>	276
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Lanouvellerepublique.Fr - 19/10/2015</i>	277
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Lanouvellerepublique.Fr - 19/10/2015</i>	279
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Lanouvellerepublique.Fr - 19/10/2015</i>	280
François Hollande repeint la France en rose <i>Lanouvellerepublique.Fr - 20/10/2015</i>	282
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Laprovence.Com - 19/10/2015</i>	284
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Laprovence.Com - 19/10/2015</i>	286
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Laprovence.Com - 19/10/2015</i>	287
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Larep.Com - 19/10/2015</i>	289
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Larep.Com - 19/10/2015</i>	291
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Larep.Com - 19/10/2015</i>	294
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Larep.Com - 19/10/2015</i>	296
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Larep.Com - 19/10/2015</i>	298
Le temps presse <i>Larep.Com - 20/10/2015</i>	299
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Larepubliquedespyrenees.Fr - 19/10/2015</i>	300
Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis <i>Latribune.Fr - 19/10/2015</i>	303
Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité <i>Latribune.Fr - 19/10/2015</i>	305
Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? <i>Lavienumerique.Com - 19/10/2015</i>	306
Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL <i>Lavoixdunord.Fr - 19/10/2015</i>	308

Sommaire

Conférence sociale pour l'emploi: boycott de la CGT, plaidoyer de Hollande pour le dial...	311
<i>Lavoixdunord.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français	313
<i>Lavoixdunord.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social	315
<i>Lavoixdunord.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale	317
<i>Lavoixdunord.Fr - 19/10/2015</i>	
La Conférence sociale pour l'emploi s'ouvre sur un boycott	319
<i>Lavoixdunord.Fr - 19/10/2015</i>	
La minute pour comprendre : le compte personnel d'activité, c'est quoi ?	321
<i>Lci.Tf1.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale	322
<i>Lcp.Fr - 19/10/2015</i>	
El Khomri : climat social "difficile depuis l'évènement" Air France	324
<i>Lcp.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande sur RTL : les réactions politiques	325
<i>Lcp.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français	326
<i>Leberry.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social	328
<i>Leberry.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale	329
<i>Leberry.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande	332
<i>Leberry.Fr - 19/10/2015</i>	
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France	334
<i>Leberry.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande sur RTL: les réactions politiques	336
<i>Leberry.Fr - 19/10/2015</i>	
Le temps presse	337
<i>Leberry.Fr - 20/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français	338
<i>Lechorepublicain.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale	340
<i>Lechorepublicain.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande	343
<i>Lechorepublicain.Fr - 19/10/2015</i>	
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France	344
<i>Lechorepublicain.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande sur RTL: les réactions politiques	346
<i>Lechorepublicain.Fr - 19/10/2015</i>	
Le temps presse	347
<i>Lechorepublicain.Fr - 20/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale	348
<i>Lecourriercauchois.Fr - 19/10/2015</i>	
Un agenda social très, très chargé	350
<i>Ledauphine.Com - 20/10/2015</i>	
Plaidoyer pour un « marché unique européen du numérique »	351
<i>Lefigaro.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français	353
<i>Lejdc.Fr (Journal Du Centre) - 19/10/2015</i>	

Sommaire

Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Lejdc.Fr (Journal Du Centre) - 19/10/2015</i>	355
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Lejdc.Fr (Journal Du Centre) - 19/10/2015</i>	358
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Lejdc.Fr (Journal Du Centre) - 19/10/2015</i>	360
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Lejdc.Fr (Journal Du Centre) - 19/10/2015</i>	362
Le temps presse <i>Lejdc.Fr (Journal Du Centre) - 20/10/2015</i>	363
Besancenot : "Il faut réserver à Hollande le sort qu'on réservait à Sarkozy dans la rue" <i>Lejdd.Fr - 19/10/2015</i>	364
Conférence sociale François Hollande <i>Lejdd.Fr - 19/10/2015</i>	366
Formations prioritaires, Code du travail : les annonces de François Hollande <i>Lejdd.Fr - 19/10/2015</i>	367
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Lemainelibre.Fr - 19/10/2015</i>	368
Conférence sociale, climat, carte scolaire... Les informations à retenir à la mi-journée <i>Lemonde.Fr - 19/10/2015</i>	370
Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la ... <i>Lemonde.Fr - 19/10/2015</i>	371
Les dix articles à lire à l'occasion de la conférence sociale <i>Lemonde.Fr - 19/10/2015</i>	373
Les minima sociaux sont trop faibles <i>Lemonde.Fr - 19/10/2015</i>	375
Les prix de l'immobilier font s'envoler les moineaux parisiens <i>Lemonde.Fr - 19/10/2015</i>	377
Une conférence sociale sur fond de tensions <i>Lemonde.Fr - 19/10/2015</i>	379
À la conférence sociale, l'exécutif promeut la réforme <i>Lemoniteur.Fr - 19/10/2015</i>	381
Conférence sociale : les partenaires sociaux restent sur leur faim <i>Leparisien.Fr - 19/10/2015</i>	383
VIDEOS. Conférence sociale : Hollande s'en prend à la CGT <i>Leparisien.Fr - 19/10/2015</i>	385
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Le - Pays.Fr - 19/10/2015</i>	386
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Le - Pays.Fr - 19/10/2015</i>	388
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Le - Pays.Fr - 19/10/2015</i>	391
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Le - Pays.Fr - 19/10/2015</i>	393
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Le - Pays.Fr - 19/10/2015</i>	395
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Lepetitjournal.Com - 19/10/2015</i>	396
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Lepetitjournal.Com - 19/10/2015</i>	397
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Lepetitjournal.Com - 19/10/2015</i>	398

Sommaire

Ce que pensent les politiques de l'intervention de François Hollande <i>Lepoint.Fr - 19/10/2015</i>	399
Conférence sociale : Hollande s'en prend à la CGT <i>Lepoint.Fr - 19/10/2015</i>	400
Conférence sociale : la réaction des partenaires sociaux <i>Lepoint.Fr - 19/10/2015</i>	401
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Lepoint.Fr - 19/10/2015</i>	402
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Lepoint.Fr - 19/10/2015</i>	403
La réforme par le dialogue social : François Hollande y croit encore <i>Lepoint.Fr - 19/10/2015</i>	404
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Lepopulaire.Fr - 19/10/2015</i>	406
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Lepopulaire.Fr - 19/10/2015</i>	407
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Lepopulaire.Fr - 19/10/2015</i>	410
Le temps presse <i>Lepopulaire.Fr - 20/10/2015</i>	412
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Lerevenu.Com - 19/10/2015</i>	413
Conférence sociale: les principaux points du discours de François Hollande <i>Lerevenu.Com - 19/10/2015</i>	415
Hollande se pose en rassembleur en ouvrant sa 4e conférence sociale <i>Lerevenu.Com - 19/10/2015</i>	416
Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification <i>Lerevenu.Com - 19/10/2015</i>	418
Conférence sociale : Hollande et Valls affichent leur volonté de réformer rapidement le... <i>Lesechos.Fr - 19/10/2015</i>	419
Conférence sociale : les principales annonces de François Hollande <i>Lesechos.Fr - 19/10/2015</i>	421
Hollande se pose en défenseur du dialogue social <i>Lesechos.Fr - 19/10/2015</i>	423
Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL <i>Lest - Eclair.Fr - 19/10/2015</i>	425
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Lest - Eclair.Fr - 19/10/2015</i>	428
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Lest - Eclair.Fr - 19/10/2015</i>	430
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Lest - Eclair.Fr - 19/10/2015</i>	432
Compte personnel d'activité (CPA) <i>Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	434
Conférence sociale: Berger (CFDT) salue des "mesures intéressantes et positives" <i>Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	436
Conférence sociale: Hollande et Valls se posent en défenseurs du modèle français <i>Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	437
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social français <i>Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	439
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	441

Sommaire

Conférence sociale: les principaux points du discours de François Hollande <i>Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	443
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	445
Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification <i>Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	447
Hollande politise sa ligne sociale <i>Libération - 20/10/2015</i>	448
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Liberation.Fr - 19/10/2015</i>	452
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Liberation.Fr - 19/10/2015</i>	454
El Khomri: climat social «difficile depuis l'évènement» Air France <i>Liberation.Fr - 19/10/2015</i>	456
Hollande politise sa ligne sociale <i>Liberation.Fr - 19/10/2015</i>	457
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Liberation.Fr - 19/10/2015</i>	460
Les syndicats perplexes à l'ouverture de la conférence sociale <i>Liberation.Fr - 19/10/2015</i>	461
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Linternaute.Com - 19/10/2015</i>	462
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Linternaute.Com - 19/10/2015</i>	463
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Linternaute.Com - 19/10/2015</i>	464
Bras de fer entre l'Allemagne et l'UE sur la garantie des dépôts bancaires <i>Lopinion.Fr - 19/10/2015</i>	467
Pour Hollande, le modèle social constitue le meilleur rempart contre les extrêmes <i>Lopinion.Fr - 19/10/2015</i>	468
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Lyonne.Fr - 19/10/2015</i>	470
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Lyonne.Fr - 19/10/2015</i>	471
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Lyonne.Fr - 19/10/2015</i>	474
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Lyonne.Fr - 19/10/2015</i>	476
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Lyonne.Fr - 19/10/2015</i>	478
Le temps presse <i>Lyonne.Fr - 20/10/2015</i>	479
Réformes sociales : François Hollande met le turbo en s'appuyant sur le Medef et la CFDT <i>Marianne.Net - 20/10/2015</i>	480
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Maritima.Info - 19/10/2015</i>	482
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Maritima.Info - 19/10/2015</i>	483
Récit. Lors de la 4e conférence sociale de son quinquennat, François Hollande a plaidé ... <i>La Marseillaise Languedoc - 20/10/2015</i>	484
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Martinique.Fr - 19/10/2015</i>	486

Sommaire

Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Martinique.Fr - 19/10/2015</i>	487
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Martinique.Fr - 19/10/2015</i>	488
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Martinique.Franceantilles.Fr - 19/10/2015</i>	489
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Martinique.Franceantilles.Fr - 19/10/2015</i>	491
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Martinique.Franceantilles.Fr - 19/10/2015</i>	493
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Memorialdelisere.Fr - 19/10/2015</i>	495
Conférence sociale : Hollande et Valls se posent en défenseurs du modèle français <i>Midilibre.Fr - 20/10/2015</i>	497
L'OPINION DU WEB - Dialogue social : les syndicats sont-ils efficaces ? <i>Midilibre.Fr - 19/10/2015</i>	499
Conférence sociale : FO conteste l'autoritarisme social <i>Miroirsocial.Com - 19/10/2015</i>	500
Le syndicalisme et les apprentis sorciers <i>Le Monde - 20/10/2015</i>	502
Une conférence sociale sur fond de tensions <i>Le Monde - 20/10/2015</i>	504
Travail : changer les règles du jeu <i>Le Monde Éco & Entreprise - 20/10/2015</i>	506
Un marché modérément actif <i>Le Monde Éco & Entreprise - 20/10/2015</i>	511
Le couple exécutif entend placer les partenaires sociaux devant leurs responsabilités <i>La Montagne Brive - 20/10/2015</i>	513
Le temps presse <i>La Montagne Brive - 20/10/2015</i>	515
Code du travail, formation et tacle à la CGT : ce qu'il faut retenir du discours de Fra... <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	516
Conférence sociale : François Hollande se pose en pacificateur <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	517
Conférence sociale: code du travail, formation et tacle à la CGT <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	518
Croissance, retraites... ce qu'a dit Hollande <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	519
François Hollande ouvre la 4e conférence sociale dans un climat tendu <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	522
Jour J pour la 4e Conférence sociale <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	523
La conférence sociale pour l'emploi s'ouvre sans la CGT, dans une ambiance tendue <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	524
Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	525
Les temps forts de la conférence sociale <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	526
Une conférence sociale pour l'emploi «tendue» et sans la CGT <i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	527
- 19/10/2015 11:41:29 <i>Newspress.Fr - 19/10/2015</i>	528

Sommaire

Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? - France Stratégie <i>Newspress.Fr - 19/10/2015</i>	531
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Nicematin.Com - 19/10/2015</i>	532
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Nicematin.Com - 19/10/2015</i>	534
Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL <i>Nordeclair.Fr - 19/10/2015</i>	536
Conférence sociale pour l'emploi: boycott de la CGT, plaidoyer de Hollande pour le dial... <i>Nordeclair.Fr - 19/10/2015</i>	539
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Nordeclair.Fr - 19/10/2015</i>	541
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Nordeclair.Fr - 19/10/2015</i>	543
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Nordeclair.Fr - 19/10/2015</i>	545
La Conférence sociale pour l'emploi s'ouvre sur un boycott <i>Nordeclair.Fr - 19/10/2015</i>	547
Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL <i>Nordlittoral.Fr - 19/10/2015</i>	549
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Nordlittoral.Fr - 19/10/2015</i>	552
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Nordlittoral.Fr - 19/10/2015</i>	554
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Nordlittoral.Fr - 19/10/2015</i>	556
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Nordnet.Fr - 19/10/2015</i>	558
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Nordnet.Fr - 19/10/2015</i>	559
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Nordnet.Fr - 19/10/2015</i>	560
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Nordnet.Fr - 19/10/2015</i>	561
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Nordnet.Fr - 19/10/2015</i>	562
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Nordnet.Fr - 19/10/2015</i>	563
Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son qu... <i>Nordnet.Fr - 19/10/2015</i>	564
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Normandinamik.Cci.Fr - 19/10/2015</i>	566
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Notretemps.Com - 19/10/2015</i>	568
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Notretemps.Com - 19/10/2015</i>	570
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Notretemps.Com - 19/10/2015</i>	572
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Notretemps.Com - 19/10/2015</i>	574
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Nouvelobs.Com - 19/10/2015</i>	575

Sommaire

El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Nouvelobs.Com - 19/10/2015</i>	577
Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité <i>Nouvelobs.Com - 19/10/2015</i>	578
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Nouvelobs.Com - 19/10/2015</i>	579
Conférence sociale, vraiment ? <i>Nvo.Fr - 19/10/2015</i>	580
Dépôts bancaires : Berlin et l'UE s'affrontent <i>L' Opinion - 20/10/2015</i>	582
Pour Hollande, le modèle social constitue le meilleur rempart contre les extrêmes <i>L' Opinion - 20/10/2015</i>	584
Conférence sociale : François Hollande se pose en pacificateur <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	586
Conférence sociale : Hollande veut une position commune sur le compte d'activité <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	587
Conférence sociale : les principales annonces de François Hollande <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	588
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	589
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	590
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	592
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	593
Hollande : «Je crois au dialogue social» <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	594
Hollande sur RTL: les réactions politiques <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	595
Jour J pour la 4e Conférence sociale <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	596
Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	597
Les temps forts de la conférence sociale <i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	598
Le code du travail au coeur de la feuille de route <i>Ouest France Angers - Sègre - 20/10/2015</i>	599
François Hollande. Le tour des réactions politiques suite à ses annonces <i>Ouest - France.Fr - 19/10/2015</i>	600
Création sociale et innovations culturelles #8 <i>Paperblog.Fr - 19/10/2015</i>	602
Hollande met la CGT et FO sur la touche <i>Le Parisien - 20/10/2015</i>	606
François Hollande se pose en rassembleur en ouvrant sa 4e conférence sociale <i>Paris - Normandie.Fr - 19/10/2015</i>	607
Le président François Hollande se pose en rassembleur, face à la fronde syndicale <i>Paris - Normandie.Fr - 19/10/2015</i>	609
Hollande: « Chaque chômeur se verra proposer une formation » <i>Politicsinside.Fr - 19/10/2015</i>	611
Réformes sociales : François Hollande met le turbo en s'appuyant sur le Medef et la CFDT <i>Politique - Actu.Com - 20/10/2015</i>	612

Sommaire

Le couple exécutif entend placer les partenaires sociaux devant leurs responsabilités	614
<i>Le Populaire Du Centre - 20/10/2015</i>	
Le temps presse	616
<i>Le Populaire Du Centre - 20/10/2015</i>	
Plaidoyer pour un « marché unique européen du numérique »	617
<i>Pourelles.Yahoo.Com - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats	618
<i>Presseocean.Fr - 19/10/2015</i>	
«Je ne ralentirai en aucune manière le rythme	619
<i>Le Progrès - 20/10/2015</i>	
QUELQUES ANNONCES PRÉSIDENTIELLES Syndicats «	620
<i>Le Progrès - 20/10/2015</i>	
Les points abordés	621
<i>La Provence Alpes - 20/10/2015</i>	
Chômage : François Hollande annonce 150 000 formations prioritaires	622
<i>Publicsenat.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : Jean-Claude Mailly (FO) dénonce la « logique binaire et caricatura...	623
<i>Publicsenat.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français	625
<i>Publicsenat.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social	627
<i>Publicsenat.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats	628
<i>Publicsenat.Fr - 19/10/2015</i>	
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France	629
<i>Publicsenat.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande sur RTL: les réactions politiques	630
<i>Publicsenat.Fr - 19/10/2015</i>	
Sans « réforme », François Hollande met en garde contre « la disparition » de notre mod...	631
<i>Publicsenat.Fr - 19/10/2015</i>	
François Hollande tente de rassurer les Français	633
<i>Radins.Com - 19/10/2015</i>	
Les cinq chantiers de la conférence sociale	635
<i>Rcf.Fr - 19/10/2015</i>	
Réponse de Myriam EL KHOMRI à la question posée par la sénatrice Sylvie ROBERT sur le C...	636
<i>Ressources - Solidaires.Org - 19/10/2015</i>	
Air France, dialogue social, retraite, chômage : l'interview de Hollande sur RTL	637
<i>Reunion.Orange.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats	640
<i>Reunion.Orange.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : réactions des partenaires sociaux à François Hollande	641
<i>Reunion.Orange.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis	642
<i>Reuters.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité	643
<i>Reuters.Fr - 19/10/2015</i>	
France: les syndicats amers quant au dialogue social	644
<i>Rfi.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : la CFTC répond présent	646
<i>Routiers.Com - 19/10/2015</i>	
Code du travail, formation, climat : les déclarations de François Hollande	647
<i>Sudouest.Fr - 19/10/2015</i>	

Sommaire

Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Sudradio.Fr - 19/10/2015</i>	648
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Sudradio.Fr - 19/10/2015</i>	650
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Sudradio.Fr - 19/10/2015</i>	651
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Tendanceouest.Com - 19/10/2015</i>	653
Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? <i>Tendancesit.Com - 19/10/2015</i>	654
François Hollande ouvre la 4e conférence sociale dans un climat tendu <i>Teva.Fr - 19/10/2015</i>	656
Plaidoyer pour un « marché unique européen du numérique » <i>Trader - Workstation.Com - 19/10/2015</i>	657
Conférence sociale : la CFTC répond présent <i>Transporteurs.Net - 19/10/2015</i>	658
Mise en ligne le 19/10/2015 10:32:34 <i>Transporteurs.Net - 19/10/2015</i>	659
Une conférence sociale pour faire quoi ? <i>La Tribune - 20/10/2015</i>	660
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Tv5.Org - 19/10/2015</i>	663
Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français <i>Varmatin.Com - 19/10/2015</i>	665
Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social <i>Varmatin.Com - 19/10/2015</i>	667
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale <i>Varmatin.Com - 19/10/2015</i>	668
Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande <i>Varmatin.Com - 19/10/2015</i>	670
REPÈRES Conflit à Air France « On peut éviter des <i>Vosges Matin Saint - Dié - Remiremont - 20/10/2015</i>	672
Un agenda social très très chargé <i>Vosges Matin Saint - Dié - Remiremont - 20/10/2015</i>	673
Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification <i>Vousnousils.Fr - 19/10/2015</i>	674
François Hollande vante encore et encore le dialogue social <i>Wk - Rh.Fr - 19/10/2015</i>	676
Manuel Valls trace la voie du nouveau Code du travail <i>Wk - Rh.Fr - 19/10/2015</i>	678
Chômage : François Hollande annonce 150 000 formations prioritaires <i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	680
Conférence sociale, climat, carte scolaire... Les informations à retenir à la mi-journée <i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	681
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats <i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	682
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France <i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	683
Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis <i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	684
Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité <i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	686

Sommaire

Hollande sur RTL: les réactions politiques	687
<i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	
La réforme par le dialogue social : François Hollande y croit encore	688
<i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	
Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la ...	689
<i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	
Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale	690
<i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	
Les minima sociaux sont trop faibles	691
<i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	
Quels sont les thèmes de la conférence sociale ?	692
<i>Yahoo ! (France) - 19/10/2015</i>	
Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis	693
<i>Yahoo ! Finance France - 19/10/2015</i>	
Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité	695
<i>Yahoo ! Finance France - 19/10/2015</i>	
Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis	696
<i>Zonebourse.Com - 19/10/2015</i>	
Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité	698
<i>Zonebourse.Com - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : François Hollande ouvre la 4e édition dans un climat plombé	700
<i>Zurbains.Com - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : les annonces de François Hollande et Manuel Valls	702
<i>Zurbains.Com - 20/10/2015</i>	
En clôture de la conférence sociale Manuel Valls précise la réforme du code du Travail	703
<i>Zurbains.Com - 19/10/2015</i>	
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France	705
<i>Agence France Presse Fil Eco - 19/10/2015</i>	
Hollande se pose en rassembleur en ouvrant sa 4e conférence sociale	706
<i>Agence France Presse Fil Eco - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale	708
<i>L' Economie En 2 Mots - 19/10/2015</i>	
compte personnel d'activité contraire de la sécurité sociale professionnelle interim à ...	709
<i>Gerard Filoche - 19/10/2015</i>	
RT @philippedallier: Après le Compte Pénibilité, usine à gaz déjà abandonnée, c'est le ...	710
<i>Jstlangevin - 19/10/2015</i>	
A quoi va servir la conférence sociale?	711
<i>Blogs.Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	
Air France, conférence sociale, retraites: ce qu'a dit François Hollande sur RTL	713
<i>Francesoir.Fr - 19/10/2015</i>	
Chokrane - La formation professionnelle, une urgence pour la France	715
<i>Lepoint.Fr - 19/10/2015</i>	
Commentaire. Dialogue social : si utile, si fragile...	718
<i>Ouest - France.Fr - 19/10/2015</i>	
Compte personnel d'activité, numérique et Cop21 au menu de la conférence sociale	720
<i>Capital.Fr - 19/10/2015</i>	
Compte personnel d'activité, transition énergétique... Le programme de la conférence so...	721
<i>Lejdd.Fr - 18/10/2015</i>	
Compte personnel d'activité, transition énergétique... Le programme de la conférence so...	722
<i>Info.Sfr.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats	723
<i>Deltafm.Fr - 19/10/2015</i>	

Sommaire

Conférence sociale : La mascarade	724
<i>Blogs.Mediapart.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : les trois grands dossiers au menu ce lundi	726
<i>Lesechos.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale : les trois grands dossiers au menu ce lundi	728
<i>Orange.Fr - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats	729
<i>Handicapzero.Org - 19/10/2015</i>	
Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats	730
<i>Lanouvellerepublique.Fr - 19/10/2015</i>	
Conflits et dialogue	731
<i>Ladepeche.Fr - 19/10/2015</i>	
Contribution de l'Institut européen du salariat (IES) au débat sur le compte personnel ...	732
<i>Ressources - Solidaires.Org - 19/10/2015</i>	
Croissance, retraites, immobilier: les annonces de François Hollande	733
<i>Lefigaro.Fr - 19/10/2015</i>	
Croissance, retraites, immobilier: les annonces de François Hollande	735
<i>Msn (France) - 19/10/2015</i>	
Hollande à la conférence sociale à Paris dans une ambiance tendue	738
<i>Lamontagne.Fr - 19/10/2015</i>	
Hollande ouvre la 4e conférence sociale dans un climat plombé	741
<i>Bfmtv.Com - 19/10/2015</i>	
Hollande ouvre la conférence sociale dans une ambiance tendue	742
<i>Corsematin.Com - 19/10/2015</i>	
Hollande vante le futur compte personnel d'activité	744
<i>Lexpress.Fr - 19/10/2015</i>	
Infos Matin - 19 octobre 2015 à 08:00	745
<i>Rcf.Fr - 19/10/2015</i>	
Jour J pour la 4e Conférence sociale	746
<i>Francetvinfo.Fr - 19/10/2015</i>	
Le compte d'activité au coeur de la conférence sociale	747
<i>Latribune.Fr - 19/10/2015</i>	
Le Compte Personnel d'Activité : un dispositif qui doit être universel selon la CFE-CGC	749
<i>Puissance2d.Fr - 19/10/2015</i>	
Les 3 dossiers clés de la conférence sociale	750
<i>Ladepeche.Fr - 19/10/2015</i>	
Mailly (FO) : "Le dialogue social, c'est entre le Medef et le gouvernement"	752
<i>Boursorama.Com - 19/10/2015</i>	
oct.	755
<i>Miroirsocial.Com - 19/10/2015</i>	
Perri & Neumann: "La conférence sociale de François Hollande est un peu biaisée !" - 19...	757
<i>Free.Fr - 19/10/2015</i>	
Que faut-il attendre de la quatrième conférence sociale ?	758
<i>Bourse - Tendances.Fr - 19/10/2015</i>	
Quels sont les thèmes de la conférence sociale ?	759
<i>Planet.Fr - 19/10/2015</i>	
Suivez en direct l'intervention de François Hollande sur RTL	760
<i>Estrepublicain.Fr - 19/10/2015</i>	
Une conférence sociale sous tension	761
<i>Ladepeche.Fr - 19/10/2015</i>	

France Stratégie



URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Chef_entreprise
@Chef_entreprise

3906
Tweets

364
Following

6838
Followers

RT [@Minist_Travail](#): "Un projet de loi sera présentée par [@MyriamElKhomri](#) début 2016 pour la mise en place du compte personnel d'activité. "...

RT [@Minist_Travail](#): "Un projet de loi sera présentée par [@MyriamElKhomri](#) début 2016 pour la mise en place du compte personnel d'activité. "...





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Michaël Darmon

@DarmonMichael

6795

Tweets

991

Following

66558

Followers

RT [@francetvinfo](#): [#confsociale](#) Le projet de loi concernant le compte personnel d'activité "sera soumis au Parlement dès le début de l'année...

RT [@francetvinfo](#): [#confsociale](#) Le projet de loi concernant le compte personnel d'activité "sera soumis au Parlement dès le début de l'année...





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Elysee
@Elysee

12527
Tweets

193
Following

934712
Followers

RT [@Minist_Travail](#): " l'objectif est de soumettre un projet de loi sur le compte personnel d'activité début 2016 " [#confsociale](#)

RT [@Minist_Travail](#): " l'objectif est de soumettre un projet de loi sur le compte personnel d'activité début 2016 " [#confsociale](#)





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Elysee
@Elysee

12525
Tweets

193
Following

934716
Followers

RT [@Minist_Travail](#): "Le compte personnel d'activité permettra aux actifs de se former, de disposer de nouveaux droits." [#confsociale](#)

RT [@Minist_Travail](#): "Le compte personnel d'activité permettra aux actifs de se former, de disposer de nouveaux droits." [#confsociale](#)





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Elysee
@Elysee

12525
Tweets

193
Following

934716
Followers

RT [@Minist_Travail](#): "Tout d'abord, il nous faut parler du compte personnel d'activité. Chaque actif en sera doté." [#confsociale](#)

RT [@Minist_Travail](#): "Tout d'abord, il nous faut parler du compte personnel d'activité. Chaque actif en sera doté." [#confsociale](#)





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



fanny guinochet
@fannyguinochet

9514
Tweets

1229
Following

3778
Followers

RT [@AnneBariet](#): Compte personnel d'activité : un projet de loi pour début 2016 (F. Hollande).

RT [@AnneBariet](#): Compte personnel d'activité : un projet de loi pour début 2016 (F. Hollande).





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Gerard Filoche

@gerardfiloche

103303

Tweets

3541

Following

28894

Followers

« Le CPA, Compte personnel d'activité » contre « Sécurité sociale professionnelle » – Le blog de Gérard Filoche <http://t.co/804JVObm41>

« Le CPA, Compte personnel d'activité » contre « Sécurité sociale professionnelle » – Le blog de Gérard Filoche <http://t.co/804JVObm41>





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 20 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Gerard Filoche
@gerardfiloche

103347
Tweets

3541
Following

28912
Followers

CPA, Compte personnel d'activité contre Sécurité sociale professionnelle <https://t.co/gPcUUNJewq> via [@MediapartLeClub](#)

CPA, Compte personnel d'activité contre Sécurité sociale professionnelle <https://t.co/gPcUUNJewq> via [@MediapartLeClub](#)





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Gerard Filoche

@gerardfiloche

103312

Tweets

3541

Following

28901

Followers

Le CPA Compte personnel d'activité » contre « Sécurité sociale professionnelle <http://t.co/gOZhDqSQtV>

Le CPA Compte personnel d'activité » contre « Sécurité sociale professionnelle <http://t.co/gOZhDqSQtV>





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Christian Gravel

@Gravel91

6545

Tweets

988

Following

7556

Followers

RT [@Minist_Travail](#): "Le compte personnel d'activité permettra aux actifs de se former, de disposer de nouveaux droits." [#confsociale](#)

RT [@Minist_Travail](#): "Le compte personnel d'activité permettra aux actifs de se former, de disposer de nouveaux droits." [#confsociale](#)





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Le Monde
@lemondefr

144446
Tweets

354
Following

4460600
Followers

RT @lemonde_pol: Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la ...
<http://t.co/SicUa2v5Nm> <http://t...>

RT @lemonde_pol: Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la ... <http://t.co/SicUa2v5Nm>
<http://t...>





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



LEXPRESS
@LEXPRESS

65804
Tweets

701
Following

891726
Followers

Compte personnel d'activité (CPA) <http://t.co/sBndshzVOe> <http://t.co/amjCf9vHUL>

Compte personnel d'activité (CPA) <http://t.co/sBndshzVOe>
<http://t.co/amjCf9vHUL>





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Marie Burnier
@MarieBurnier

59962
Tweets

707
Following

3797
Followers

Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? Analyse de France Stratégie
<http://t.co/dGucE5xWTz>

Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?
Analyse de France Stratégie <http://t.co/dGucE5xWTz>



URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Globalnews

@pascalpernai

85760

Tweets

4817

Following

4556

Followers

Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la personne: Il faut décon... <http://t.co/i6YsejFqV8>

Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la personne: Il faut décon... <http://t.co/i6YsejFqV8>





Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite. C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats. Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez. "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités. Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". - Un danger: "l'immobilisme" - Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens: "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme". Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT. "Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill. A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes". Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier: "attention à ne pas surcharger la barque". Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi". Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité. Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande. Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

lundi 19 octobre 2015



Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président.



François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social' -

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier".

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe".



François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris. Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la

précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls.

Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.

© 2015 AFP
précédent

 suivant

Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens: "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier: "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".

em-juc/db/pb

RTL GROUP | AIR FRANCE-KLM

Afp le 19 oct. 15 à 19 50.

Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social français

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016 .

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires



PAYS : France
SURFACE : 97 %
PERIODICITE : Quotidien



► 19 octobre 2015 - Edition Fil Eco

à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.

em-juc/db/gib

RTL GROUP | AIR FRANCE-KLM

Afp le 19 oct. 15 à 14 08.

Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant".

"Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables".

Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".



PAYS : France
SURFACE : 98 %
PERIODICITE : Quotidien



► 19 octobre 2015 - Edition Fil Eco

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).
em-juc/db/kp

RTL GROUP | AIR FRANCE-KLM

Afp le 19 oct. 15 à 11 32.



Conférence sociale: les principaux points du discours de François Hollande

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

Voici les principaux points du discours de François Hollande lundi lors de la conférence sociale:

- Dialogue social: "Le statut quo n'est plus possible. Et l'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. (...) Le dialogue social est donc, non pas une formalité, non pas une obligation, mais une condition du progrès."

"Je crois au dialogue social et je n'accepterai jamais que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France, puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble."

- CGT: "Il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social."

- Compte personnel d'activité (CPA): La ministre du travail Myriam El Khomri "présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation" afin "qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre. Ce texte précisera les éléments clefs de la réforme."

"L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine."

- Réforme du Code du travail: "Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. (...) L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance."

"Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du Code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier."

Ceux qui défendent l'idée de "faire table rase" du Code du travail lui "rappellent les tenants du grand soir, même s'ils venaient d'un tout autre camp et avaient une toute autre vision de la société."

- Conférence climat COP21: "Nous avons une certaine confiance dans le résultat de cette conférence, dès lors que les Etats se sont engagés, les contributions ont été portées, il y aura un accord à Paris. Toute la question est de savoir à quel niveau sera l'accord et si nous pourrions régulièrement le réviser, c'est ça l'enjeu de la négociation."

- Formations: "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires" qui "sera porté l'an prochain à 150.000 et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, vers les seniors et vers les jeunes".

"Le problème que nous avons, en France, ce n'est pas seulement, c'est déjà considérable, d'avoir 3,5 millions de chômeurs et beaucoup de précaires. Le problème que nous avons, c'est d'avoir des emplois qui ne sont pas pourvus (...) non pas à cause des demandeurs d'emploi ou des chômeurs mais à cause d'un système de formation défaillant."

- Jeunes sans qualification: "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation - qui deviendra donc le compte personnel d'activité - de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification."

jah/db/tes

Afp le 19 oct. 15 à 14 04.

Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselin (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".

shu/db/mm/tes

Afp le 19 oct. 15 à 14 28.

Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

Le Premier ministre Manuel Valls a annoncé lundi que le compte personnel d'activité (CPA) serait "abondé" pour les jeunes sortis sans qualification du système scolaire, ainsi que pour les chômeurs de longue durée.

Le futur compte, qui rattachera tous les droits sociaux (formation, pénibilité, épargne temps) à la personne et non plus au contrat de travail, sera "abondé pour permettre à ces jeunes d'accéder à un premier niveau de qualification", a déclaré le Premier ministre en clôturant la 4e conférence sociale.

Il s'agit, a-t-il dit, "d'aller plus loin" dans un "droit à la deuxième chance". Les modalités de cette dotation, réclamée par les syndicats, se fera "dans le dialogue avec les partenaires sociaux et les régions".

Pour les chômeurs de longue durée également; "nous proposons d'abonder (...) au-delà des 100 heures mobilisables aujourd'hui", a-t-il en outre souligné.

Parallèlement, 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs seront financées en 2016, a-t-il ajouté.

Le CPA "peut être mis à profit également pour les personnes qui maîtrisent mal le français - un grand facteur de discrimination dans l'entreprise", a indiqué Manuel Valls qui a promis "des propositions précises dans ce domaine dans les semaines à venir".

Annoncé pour le 1er janvier 2017, le futur compte personnel d'activité, présenté comme la grande réforme du quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016.

shu/db/nas

Afp le 19 oct. 15 à 18 55.

François Hollande sur RTL: réactions politiques

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...)

(communiqué)
bpa-ngu-sl-vm/gf

Afp le 19 oct. 15 à 10 50.

Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

Le Premier ministre Manuel Valls a annoncé lundi que le compte personnel d'activité (CPA) serait "abondé" pour les jeunes sortis sans qualification du système scolaire, ainsi que pour les chômeurs de longue durée.

Le futur compte, qui rattachera tous les droits sociaux (formation, pénibilité, épargne temps) à la personne et non plus au contrat de travail, sera "abondé pour permettre à ces jeunes d'accéder à un premier niveau de qualification", a déclaré le Premier ministre en clôturant la 4e conférence sociale.

Il s'agit, a-t-il dit, "d'aller plus loin" dans un "droit à la deuxième chance". Les modalités de cette dotation, réclamée par les syndicats, se fera "dans le dialogue avec les partenaires sociaux et les régions".

Pour les chômeurs de longue durée également; "nous proposons d'abonder (...) au-delà des 100 heures mobilisables aujourd'hui", a-t-il en outre souligné.

Parallèlement, 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs seront financées en 2016, a-t-il ajouté.

Le CPA "peut être mis à profit également pour les personnes qui maîtrisent mal le français - un grand facteur de discrimination dans l'entreprise", a indiqué Manuel Valls qui a promis "des propositions précises dans ce domaine dans les semaines à venir".

Annoncé pour le 1er janvier 2017, le futur compte personnel d'activité, présenté comme la grande réforme du quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016.

shu/db/fm

Afp le 19 oct. 15 à 19 00.



Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL



Principaux points de l'entretien accordé par François Hollande lundi à RTL, avant l'ouverture de la conférence sociale:

CONFLIT A AIR FRANCE

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". "Un certain nombre d'observateurs veulent toujours qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Non ! Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

"On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables".

Il y avait "d'autres méthodes pour interpeller les salariés".

DIALOGUE SOCIAL

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale".

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage".

ACCORD SUR LES REGIMES DE RETRAITES COMPLEMENTAIRES

Il n'y a "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme". "Chacun a fait un pas vers l'autre c'est pour ça qu'il y a eu un accord".

"Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée".

D'ici la fin du quinquennat, "chaque demandeur d'emploi, j'en prends ici l'engagement, se verra

proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier". "C'est une opération que j'ai voulu lancer et qui doit concerner 150.000 emplois".

FUTUR COMPTE PERSONNEL D'ACTIVITE

"Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité".

REFERENDUMS D'ENTREPRISES

"Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée".

"Ce que j'ai décidé (...) c'est de lutter contre les trafics d'armes (...) Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction".

CROISSANCE

La France va "faire 1,1% de croissance" en 2015. Elle est "supérieure à ce qu'elle était l'année dernière" mais "pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct".

"Si on n'a pas de croissance, on n'aura pas d'emplois supplémentaires et de baisse du chômage."

IMMOBILIER

"On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété (...) puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction".

"Nos frappes visent des lieux d'entraînement des terroristes en Syrie", où des gens s'entraînent "pour mener des combats en Syrie" mais "aussi pour aller poser des bombes dans notre pays".

"On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camp d'entraînement des terroristes".

ELECTIONS REGIONALES

"Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre" notamment en termes "de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles en faisant des distinctions entre" elles.

"Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul".

RELATIONS AVEC MANUEL VALLS

"Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le Premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le Premier ministre".

"Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le Premier ministre met en ?uvre en coordonnant la politique gouvernementale".

NICOLAS SARKOZY

"Je ne veux pas revenir sur le passé. Des crédits ont été supprimés pour la police et on en voit les conséquences, ces années, de 2007 à 2012, où des discours étaient tenus et où les actes ne suivaient pas".

"Je me souviens d'un de mes prédécesseurs qui avait parlé de patrons-voyous, je n'ai pas utilisé cette expression".

"Un syndicaliste vient vers moi (?). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller ? Je vais

prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas".

COLLECTIVITES LOCALES

"Je demande aux maires (...) d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement".

PRESIDENTIELLE DE 2017

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet. La France doit avancer, la France doit se réformer, la France se moderniser, être compétitive mais elle doit être juste socialement et avoir le dialogue social comme méthode. Voilà ce que je ferai jusqu'à la dernière minute de mon mandat. Et je vous dirai le moment venu ce que j'ai à faire" pour 2017.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre

d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



LES PRINCIPALES ANNONCES

Conflit à Air France

« On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités ».

Syndicats

« Qu'on ne compte pas sur moi, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage ».

Police

Ce que j'ai décidé [] c'est de lutter contre les trafics d'armes [] Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction ».

Retraites complémentaires

« Il n'y a plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme. Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée ».

Chômage et formation

« Chaque demandeur d'emploi, se verra proposer une formation allant

vers un débouché et vers un métier Cela doit concerner 150000 emplois La France va faire 1, 1 % de croissance en 2015. Elle est supérieure à ce qu'elle était l'année dernière mais pas suffisamment pour créer de l'emploi ».

Futur compte personnel d'activité

« Ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité ».

Référendums d'entreprises

« Un référendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée ».

Réforme du Code du travail :

« Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. [] L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance ».

Immobilier

« On va encore prendre des

dispositions pour que l'accession à la propriété puisse être facilitée ».

Collectivités locales

« Je demande aux maires d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement ».

Syrie

« On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camps d'entraînement des terroristes ».

Conférence climat COP21

« Nous avons une certaine confiance dans le résultat de cette conférence, dès lors que les États se sont engagés, les contributions ont été portées, il y aura un accord à Paris. Toute la question est de savoir à quel niveau sera l'accord et si nous pourrons régulièrement le réviser, c'est ça l'enjeu de la négociation ». ■

Un agenda social très, très chargé

« Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes », a promis François Hollande devant la Conférence sociale. Et la « feuille de route » issue d'une journée de réunions au Conseil économique, social et environnemental (CESE), trace effectivement un chemin ponctué de très, très nombreux rendez-vous jusqu'en 2016 : création du compte personnel d'activité, mise en ouvre du rapport Combrexelle sur la négociation sociale et la refonte du Code du travail, relance de la formation, prise en compte des transitions numérique et énergétique sur le travail et l'emploi



Jean-Claude Mailly (au centre) :
« Autoritarisme social ». AFP

« Réforme ou rupture »

Le « climat social », selon l'expression consacrée, était pourtant à l'orage, entre les violences à Air France et le boycottage de la Conférence sociale par la CGT. Cela a conduit le Président à définir sa méthode entre une double opposition. D'un côté, ceux qui trouveraient « commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place » - en clair, la

CGT. À cet égard, François Hollande s'est félicité de l'accord conclu vendredi sur les retraites complémentaires, sans la CGT ni FO.

De l'autre côté, les partisans d'un « grand soir » contre les droits sociaux - en clair, Nicolas Sarkozy. « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture », a affirmé François Hollande, à l'évidence déjà tourné vers un duel contre son prédécesseur. En l'absence de la CGT, il est revenu à Jean-Claude Mailly (FO) de jouer les opposants, pour dénoncer « un dialogue social essentiellement entre le gouvernement et le patronat », et « l'autoritarisme social » du pouvoir. « Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne laisser qu'une option : le conservatisme », a répondu Manuel Valls en clôture des travaux.

Retour du « chèque syndical »

De la feuille de route ressortent quelques étapes marquantes. Ainsi de l'annonce par le Président de la « clarification » du Code du travail, qui n'était pas au programme de la Conférence. Pas plus que sa volonté que « le dialogue social se rapproche de l'entreprise », également tirée du rapport de Jean-Denis Combrexelle. Cela pourrait s'accompagner, selon le Premier ministre, d'une exhumation du vieux projet de « chèque syndical ».

Francis Brochet ■



Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?

Le 19-Oct-2015

Dans le prolongement du rapport Enderlein & Pisani-Ferry et des déclarations de leur gouvernement respectif, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Les auteurs du rapport appellent en ce sens à la construction d'un écosystème numérique sans frontières. La note publiée par **France Stratégie** détaille et prolonge cette proposition autour de quatre axes prioritaires.

" Il convient de renforcer la position franco-allemande pour s'assurer que les positions dominantes actuelles acquises par les entreprises américaines restent contestables et que les principes de libre concurrence soient respectés (non-discrimination des fournisseurs de contenus, loyauté quant aux contenus affichés, accès libre des utilisateurs aux contenus de leur choix). Ce renforcement permettrait de dépasser les dissensions existantes au sein de l'UE et d'éviter le recours à une réglementation unilatérale contreproductive. L'exemple de l'Espagne est assez parlant : le service Google News a été suspendu lorsque le gouvernement a instauré un mécanisme de rémunération des sociétés de presse.

L'Europe doit esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique pour effacer les effets délétères de l'optimisation fiscale. L'intégration fiscale consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen et sa répartition entre les États membres au prorata de l'activité de l'entreprise. Mettre en œuvre une telle solution impliquerait de définir les clés de répartition à l'échelle nationale du profit évalué au niveau européen. Une réglementation européenne serait nécessaire pour mettre à disposition des autorités fiscales les données pertinentes sur l'activité des plateformes (nombre d'utilisateurs, volume de données collectées ou encore dépenses publicitaires des annonceurs).

Le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits sur la part du profit alloué à chaque pays au sein de l'Union européenne.

L'exploitation des données personnelles est au cœur de la création de valeur de l'économie numérique. Les questions d'accès et d'appropriation sont centrales. Il est donc nécessaire d'avoir une approche commune des données d'intérêt général qui seraient ouvertes et publiées dans un format commun (open data) pour améliorer l'efficacité et la transparence de l'action publique. La politique de libre accès aux travaux scientifiques, actuellement en place en Allemagne et envisagée en France pour les publications financées principalement sur fonds publics, doit être étendue pour accélérer la diffusion des connaissances.

Enfin, il s'agit de poser un cadre de protection des données personnelles et de définir, dans ce cadre, un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données facilitant leur circulation. Le droit à l'autodétermination informationnelle, envisagé dans le projet de loi Lemaire, va dans ce sens.

La France est parmi les plus avancés tant au niveau de l'écosystème numérique (électronique, informatique, design, finance) que de celui des acteurs institutionnels (plan « objets connectés » dans le cadre de l'Industrie du futur, cité connectée à Angers, French Tech, BPI France). Mais l'Europe doit rattraper son retard en matière de standardisation pour permettre aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Il s'agit donc de veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants et de réduire le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe en cas de risque de fragmentation des marchés ".

Pour télécharger la note d'analyse : Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec

les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselin (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



Hollande: faute de "rénovation", le modèle social menacé de "disparition"

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail. france actualités et économie Juli

Les propositions de l'UDES à la conférence sociale

L'Union des employeurs de l'économie sociale et solidaire (UDES) a présenté pas moins de 50 propositions lors de la quatrième conférence sociale, organisée lundi 19 octobre au Conseil économique, social et environnemental (CESE), dans un contexte plombé par le "dossier" Air France, qui a d'ailleurs entraîné l'absence de la CGT et de Solidaires. A l'ordre du jour: la conférence sur le climat COP-21, la "transformation numérique du travail" et le compte personnel d'activité (CPA).



Conférence sociale : la CFTC répond présent

La conférence sociale se tient aujourd'hui au palais d'Iéna, à Paris, en présence des trois principaux syndicats de salariés, dont la CFTC, mais pas la CGT qui a décidé de bouder l'événement. Les tables-rondes porteront sur les thèmes suivants : la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité (qui touche de près les salariés du transport routier), la transition énergétique, COP21 : les enjeux pour l'emploi, la croissance verte et la formation, la nouvelle France Industrielle et la transformation numérique. - FG



La quatrième conférence sociale accouche d'une souris



A l'ouverture de la quatrième conférence sociale de son quinquennat, ce lundi, le chef de l'Etat a estimé que sans "rénovation", le modèle social risquait de disparaître. Si les orientations de la réforme du Code du travail seront annoncées le 28 octobre prochain, des sujets restent en suspens : compte pénibilité, formation ou apprentissage. Réactions. C'est l'un des symboles du dialogue social prôné par François Hollande. Ce lundi 19 octobre, s'est tenu la quatrième conférence sociale du quinquennat, qui a réuni les syndicats (CFDT, FO, CFTC et

CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Le chef de l'Etat a tout d'abord mis en garde la CGT, du risque de disparition du "modèle social français". *"L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, a-t-il signalé. La rénovation du modèle social ou sa disparition"*, a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré les représentants des quatre syndicats et trois organisations patronales. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires ce vendredi 16 octobre (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du Code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit, d'après lui, tracer une feuille de route des futures réformes, qui a été confirmée en fin d'après-midi par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Aller vite

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présenté comme une réforme majeure du quinquennat, et qui entrera en vigueur au 1er janvier 2017, François Hollande souhaite aller vite : il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100 000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès, selon lui, puisque 60 % de ces formations ont débouché sur un travail. Si sur le compte pénibilité, le Gouvernement n'a pas modifié son calendrier et sa vision d'action, en revanche le Premier ministre a apporté une clarification sur le code du travail. *"L'agenda social des réformes ne s'arrête pas là. Un autre chantier est ouvert, que je veux aussi aborder : la refonte du code du travail, a-t-il indiqué."*

Alors, pas de temps à perdre, il faut l'engager dès maintenant ! Je souhaite que nous mettions en oeuvre cette nouvelle architecture dès la loi de 2016 dans certains domaines essentiels, bien identifiés, de notre code du travail. C'est ambitieux, mais c'est possible ! Le chantier se poursuivra ensuite et il prendra du temps. "C'est pourquoi, le 28 octobre prochain, la ministre du Travail remettra ses propositions au Premier ministre. " *J'indiquerai alors les orientations du projet de loi. Une seconde phase de concertation s'engagera à partir de là sur le projet de loi lui-même, jusqu'à la fin de l'année"*, a conclu, le chef de l'Exécutif. Enfin, une table ronde était consacrée à la transition énergétique. *"Cela a permis des avancées quant à l'accompagnement de l'évolution des carrières. La deuxième transformation majeure qu'il faut anticiper, et dont vous vous êtes saisis : c'est celle de la transition énergétique"*, en prenant l'exemple, plusieurs fois du bâtiment. "L'objectif est simple ; il est vital : limiter la hausse des températures liée à l'activité humaine à deux degrés, maximum, d'ici la fin du siècle. Sans cela, l'humanité sera menacée", a-t-il souligné. Interrogé par Batiactu, **François Asselin président de la CGPME**, souligne que le *"dialogue social n'est absolument pas enrayé même si dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux, citant pour preuve l'accord trouvé ce vendredi sur les retraites complémentaires."* Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le président.

"Mais est-ce que le chef de l'Etat sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu", nous-t-il signalé. à lire aussi

- Conférence sociale, acte III : le bâtiment, bon élève, s'impatiente
- Le BTP s'est invité à la seconde conférence sociale

De son côté, **Jean-Pierre Crouzet président de l'UPA** sur le compte Twitter *UPA* a dit l'importance de s'attaquer aux 400 600.000 emplois non pourvus, et de poursuivre les réformes de l'apprentissage, qui "*vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes*". Avant de regretter l'absence d'une véritable politique en direction des PME. "C'est le cas du régime social des indépendants, le fameux RSI ! Ce RSI est un véritable cas d'école sur l'absence de méthode pour conduire les réformes dans notre pays. Dans un premier temps, le gouvernement présente sa réforme. Dans un second temps, le parlement la valide. Mais ensuite, non seulement les pouvoirs publics ne s'intéressent pas à la manière dont la réforme est conduite mais surtout les pouvoirs publics créent eux-mêmes les conditions de ce que la Cour des Comptes a appelé pour le RSI, un accident industriel."

Tous corps d'état Tous métiers de la construction Logement social, HLM Lois du Gouvernement Transition énergétique

•
•



Philippe Martinez « Il est temps d'arrêter de faire plaisir au patronat »



Philippe Martinez « Il est temps d'arrêter de faire plaisir au patronat »

lundi 19 octobre 2015 - 18h13 -

Signaler aux modérateurs **2 commentaires**

Alors que le grand raout gouvernemental ouvre ses portes aujourd'hui, la CGT comptera parmi les absents. Mépris de la démocratie sociale, colère des salariés, arbitrage en faveur du patronat... « Trop, c'est trop », explique son secrétaire général, Philippe Martinez.

La quatrième conférence sociale du quinquennat Hollande s'ouvre aujourd'hui. Au menu de ce grand raout qui, cette fois, se veut « thématique » : la COP21 sur le climat, la transformation numérique du travail, le compte personnel d'activité. L'occasion surtout, pour le gouvernement, de donner à voir sa feuille de route d'ici à 2017, sous couvert de promotion en grande pompe du « dialogue social », alors même que la démocratie ne cesse d'être bafouée au sein comme à l'extérieur des entreprises. Air France, STX, mais aussi lois Rebsamen ou Macron, « le mécontentement est là », juge le secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez, qui, dans nos colonnes, explique le sens de « l'alerte » qu'il entend envoyer au gouvernement en refusant de participer à la conférence sociale et de cautionner ses choix libéraux. D'autant que ce même gouvernement manœuvrait en coulisse encore vendredi pour mieux, ce week-end, se féliciter d'un accord qui fait de l'allongement de l'âge du départ à la retraite la norme.

La CGT a décidé de boycotter la conférence sociale, ce rendez-vous est-il, selon vous, dénué d'enjeu ?

Philippe Martinez Cette décision est avant tout un nouveau message d'alerte au gouvernement : il est temps d'arrêter de faire plaisir au patronat et de s'occuper de la situation des salariés. Depuis plusieurs mois, la CGT propose d'inscrire leurs préoccupations à l'ordre du jour de cette conférence sociale avec la question des salaires et du temps de travail, notamment. Le gouvernement n'en a pas tenu compte. Dans le même temps, en première partie du programme, nous sommes invités à écouter des experts, souvent patronaux, sans pouvoir véritablement donner notre avis. Le gouvernement affirme que l'on pourra s'exprimer puisqu'une réunion informelle est prévue avec le président de la République. Une heure de réunion officielle, huit organisations syndicales dont cinq de salariés et trois patronales. Le dialogue n'existe pas. Enfin, il y a la situation sociale. Air France et tout le reste. Plutôt que de s'intéresser au sort des possibles 3 000 licenciés, le gouvernement traite les salariés qui combattent ce plan de restructuration de « voyous ». Trop c'est trop.

Quelle est votre opinion sur le compte personnel d'activité, dont François Hollande veut faire l'une de ses mesures phares et qui sera au menu aujourd'hui ?

Philippe Martinez Depuis dix ans, la CGT porte l'idée d'une sécurité sociale professionnelle. C'est une proposition très innovante de progrès social pour que les salariés, quel que soit leur parcours professionnel, voient leurs compétences reconnues et ne perdent pas leur droit en changeant d'employeur. Régulièrement, les gouvernements successifs font référence à cette notion. L'important n'est cependant pas le titre mais le contenu. Nous sommes prêts, nous l'avons dit, à une négociation sur une véritable sécurité sociale professionnelle. Mais celle-ci ne doit pas s'ouvrir sur une porte déjà fermée. Le problème, en l'occurrence, c'est qu'à la conférence sociale, le rapport de **France Stratégie**, sur le compte personnel d'activité, sera présenté avec un minimum de débats. Puis, le premier ministre présentera la feuille de route du gouvernement en se prévalant d'avoir écouté les syndicats. Ce n'est pas notre conception de la négociation.

Depuis les événements à Air France, vous constatez une forte colère chez les salariés et vos syndiqués, pourtant, la mobilisation du 8 octobre dernier n'a pas été un raz-de-marée. Comment expliquez-vous cette contradiction du mouvement social ?

Philippe Martinez Le mécontentement ne se mesure pas uniquement dans les mobilisations

interprofessionnelles. Mais aussi au nombre de conflits dans les entreprises. Et ils sont nombreux. Le 8 octobre, par exemple, j'étais en manifestation à Saint-Étienne et, à midi, j'étais sur un piquet de grève avec les salariés de Prosegur qui se sont battus contre une direction qui voulait remettre en cause leurs acquis sociaux. Le mécontentement est là, il s'exprime parfois plus fort dans les entreprises. À nous de convaincre qu'il est nécessaire de se rassembler. Avec des dirigeants qui ne cessent d'expliquer que faciliter les licenciements est la seule façon de s'en sortir, la CGT doit redoubler d'efforts, de discussions, de débats. C'est ce que nous faisons avec notre plan de rencontre des syndicats, des syndiqués et des salariés. Nous disons : « Attention, le chemin sur lequel ils nous emmènent est celui du chômage. Mais on peut travailler à d'autres perspectives. »

Les mesures gouvernementales accréditent la thèse d'un « coût du travail » qui serait trop important. Ce faisant, François Hollande, malgré ses appels au dialogue social, en durcit-il, selon vous, les conditions ?

Philippe Martinez Depuis des années, on nous explique qu'aider à licencier créera de l'emploi. C'est un paradoxe assez monumental. De même, on prétend que tout s'arrangera en donnant de plus en plus d'argent aux patrons, sous forme de crédit d'impôt ou d'exonération de cotisations. Est-ce que cela a inversé la courbe du chômage ? Non, le nombre de chômeurs ne cesse d'augmenter. Mais on continue de nous expliquer que nous n'avons rien compris. Cela ne fait que renforcer la colère des salariés. On ne peut pas cautionner de telles politiques. Comble du comble, Manuel Valls prétend désormais que la CGT est responsable de tous les maux dans ce pays, y compris d'un possible échec de la gauche aux prochaines élections. Les sommets du cynisme et de la fuite en avant sont atteints : qui mène la politique dans ce pays, qui mène le gouvernement ? Chacun doit assumer ses responsabilités. La politique du gouvernement est critiquée. Le seul responsable, c'est celui qui la conduit.

Manuel Valls tente de vous renvoyer la balle en déclarant que refuser le dialogue « ne fait pas avancer la société ». Que répondez-vous ?

Philippe Martinez La CGT participe à toutes les négociations et porte la voix des salariés. Que fait le gouvernement ? Avec la loi Rebsamen, il a pris la main sur une négociation qui n'avait obtenu aucune signature et a inscrit dans la loi ce que demandait le Medef. Le gouvernement déclare également qu'il faut respecter la représentativité et les accords majoritaires. Dans la fonction publique, sa propre entreprise en quelque sorte, il vient de valider un accord minoritaire. Sont-ce là les signes d'une volonté de dialogue et de respect de la démocratie sociale ? Je renvoie la balle dans le camp du gouvernement. En matière de chômage, de recul du pouvoir d'achat, de retraite, il est l'unique responsable de la politique menée.

La négociation qui s'est achevée vendredi sur les retraites complémentaires est-elle une nouvelle illustration de cette impasse ?

Philippe Martinez Tout à fait. Non seulement l'objectif est à nouveau de réduire les dépenses mais dans les 6 milliards d'euros d'économies demandés, ce sont les salariés et les retraités qui payeront 5,4 milliards, quand le patronat donnera 600 millions. On est loin du 50/50, du donnant-donnant. Très loin de l'équité. De plus, cet accord officialise le rallongement de l'âge de départ à la retraite. Le gouvernement cautionnera-t-il la retraite à 65 ans ?

Dans ce contexte de reculs sociaux et de colère, quelles mesures d'urgence proposez-vous ?

Philippe Martinez De l'argent, il y en a beaucoup, sauf qu'une grande partie atterrit directement dans les poches des actionnaires, souvent de l'argent public, celui de nos impôts. Il faut inverser cette tendance. L'argent donné au patronat doit servir à augmenter les salaires, à réduire le temps de travail, à financer les services publics. Dans les hôpitaux, par exemple, la situation des personnels est dramatique. Plutôt que de toujours faire payer les salariés et d'exiger des mesures drastiques d'austérité au nom de la réduction des dépenses publiques, développons l'emploi et les salaires. Ce qui permettrait, de surcroît, d'assurer le financement de la protection sociale grâce à de nouvelles rentrées de cotisations sociales.

La concurrence internationale est souvent invoquée pour couper court à cette possibilité...

Philippe Martinez Si la modernité, c'est revenir au Moyen Âge, par exemple en ne disant rien sur

la situation des salariées des compagnies aériennes du Qatar ou des Émirats qui doivent demander la permission pour se marier ou faire des enfants, nous n'en avons pas la même conception. Nous nous battons non pas pour que tout le monde vive le pire en choisissant comme objectif des références de déréglementations sociales partout sur la planète, mais pour le mieux-disant social pour tous. Pour cela, nous agissons dans un cadre national mais aussi européen et international. Travaillons pour l'immense majorité des citoyens que sont les salariés et non pas pour une minorité qui spéculé et confisque le fruit du travail des autres.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JULIA HAMLAOUILUNDI, 19 OCTOBRE, 2015 L'HUMANITÉ



Répondre à cet article Imprimer cet article



"La conférence sociale est un système usé", Jean-Claude Mailly

La quatrième conférence sociale pour l'emploi s'est tenue ce lundi à Paris. Elle a réuni le gouvernement, le patronat et les syndicats pour discuter de la création du compte personnel d'activité, la transformation numérique du travail, la transition énergétique et la COP21. La réunion a été marquée par l'absence de la CGT qui a décidé de boycotter ce rendez-vous annuel. - Avec: Jean-Claude Mailly, secrétaire général de Force Ouvrière (FO). - BFM Story, du lundi 19 octobre 2015, présenté par Thomas Misrachi, sur BFMTV.



"Les gens veulent choisir pour qui et quand ils travaillent"

Le délégué général de l'Institut de l'entreprise, Frédéric Monlouis Félicité, a appelé à créer un statut de travailleurs qui offrirait aux indépendants les mêmes droits que les salariés, sur BFMTV ce lundi.



Il est temps de créer un statut qui protège davantage les autoentrepreneurs, les indépendants, ceux qui travaillent en freelance. C'est en substance le message de l'Institut de l'entreprise alors que s'ouvre la **4e conférence sociale du quinquennat** ce lundi. Son délégué général, Frédéric Monlouis Félicité, a répondu à trois questions sur la mutation du monde du travail ce lundi sur BFMTV.

BFMTV: Concrètement, qu'est-ce que l'uberisation de

l'économie?

Frédéric Monlouis Félicité: c'est la façon dont de nouvelles entreprises, des start-up, s'immiscent dans la chaîne de valeur des grands groupes de façon à capter la plus grande part de la valeur ajoutée, le plus rapidement possible. C'est ce qu'a fait **Uber**. Cela pose un certain nombre de questions, notamment sur le statut des personnes qui travaillent sur ces plateformes.

Ce modèle Uber, d'une société particulière qui joue les intermédiaires entre un client particulier et un freelance, est-il amené à se généraliser?

Ce modèle correspond à une réalité économique. Il correspond à des tendances très profondes dans l'économie. Les entreprises ont besoin de plus en plus de flexibilité, de s'adapter rapidement, et donc d'avoir à leur disposition un volet de main d'œuvre disponible et compétente.

Il correspond également à une réalité sociale: on a de plus en plus de travailleurs, à tous les niveaux, qui souhaitent choisir leur employeur et le moment où ils choisissent de travailler ou de s'arrêter.

La technologie rend cela possible aujourd'hui. On connaît Uber, mais il y a aussi Amazon et sa plateforme, The Mechanical Turk, qui permet de donner des petites tâches à des travailleurs dans le monde entier, qui ne nécessitent pas de disposer de salariés à temps plein.

Est-ce qu'on va vers la fin du salariat?

C'est une idée récurrente, mais en réalité, ce schéma ne concerne que 10% du travail en France. 70% de l'emploi reste occupé par des salariés à temps plein. Mais sans doute de plus en plus précaires. La réalité c'est la pluriactivité. Beaucoup de personnes aujourd'hui sont salariés, et à côté de leur emploi, prennent un petit boulot chez Uber ou trouvent une activité sur Le Bon Coin. Cela pose la question du statut qui va permettre d'unifier cet éclatement du marché du travail.

Il y a la formation professionnelle, le droit du travail, l'assurance chômage, la retraite: tous ces droits sont aujourd'hui attachés au statut de salarié. Veut-on continuer dans cette voie ou veut-on définir une forme de droit attaché à l'activité professionnelle plutôt qu'au statut ? Il me semble que c'est ce vers quoi on devrait aller. Le compte personnel d'activité va dans ce sens.

Cela implique pour **les partenaires sociaux** de remettre en cause beaucoup de leurs principes. Aujourd'hui, les indépendants sont très largement laissés face à eux-mêmes, concernant par exemple l'assurance chômage. Le sujet de cette conférence sociale devrait être: comment veut-on accompagner cette mutation qui correspond à la réalité économique et protéger socialement ces travailleurs qui n'ont pas de statut mais qui doivent bénéficier de droits parce qu'ils ont une activité? En tant que citoyen, on devrait pouvoir bénéficier d'un statut de l'activité professionnelle,

que l'on soit CDI ou indépendant.



François Hollande ouvre la 4e conférence sociale dans un climat tendu

Ce lundi à Paris, la quatrième conférence sociale du quinquennat de François Hollande s'est ouverte dans un climat tendu. La CGT a décidé de boycotter ce rendez-vous annuel, et la crise à Air France a laissé des traces du côté des syndicats. Le président de la République a eu beau défendre son bilan et annoncer 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 216, pour les syndicats, le gouvernement n'écoute que le patronat. "Cela explique pourquoi il y a un mauvais climat social", explique Jean-Claude Mailly, le secrétaire général de Force Ouvrière. Plusieurs débats devraient avoir lieu, notamment un sur le compte personnel d'activité qui s'annonce déjà comme explosif.



Laurent Berger face à Ruth Elkrief

Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT, était l'invité de Ruth Elkrief. Ce lundi, la quatrième conférence sociale pour l'emploi s'est tenue au Conseil économique, social et environnemental (CESE) à Paris. Le gouvernement, le patronat et les syndicats étaient réunis pour discuter de la création du compte personnel d'activité, la transformation numérique du travail, la transition énergétique et la COP21. La CGT a été le grand absent de ce rendez-vous annuel. Elle l'avait d'ailleurs qualifié de "grand-messe d'experts patronaux". Pour sa part, Laurent Berger estime que cette conférence est très utile. Cependant, il a souligné qu'il faut y assister pour qu'elle serve à quelque chose. - 19h Ruth Elkrief, du lundi 19 octobre 2015, sur BFMTV.



« Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes », a promis François Hollande lors de la Conférence sociale. Et la « feuille de route » issue d'une journée de réunions au Conseil économique, social et environnemental (CESE) trace effectivement un chemin ponctué de très, très nombreux rendez-vous jusqu'en 2016 : création du compte personnel d'activité, mise en œuvre du rapport Combrexelle sur la négociation sociale et la refonte du Code du travail, relance de la formation, prise en compte des transitions numérique et énergétique sur le travail et l'emploi



Le secrétaire général de FO, Jean-Claude Mailly (au centre), a dénoncé hier, lors de la conférence sociale, l'« autoritarisme social ». Photo AFP

« Réforme ou rupture »

Le « climat social », selon l'expression consacrée, était pourtant à l'orage, entre les violences à Air

France et le boycottage de la conférence sociale par la CGT. Cela a conduit le Président à définir sa méthode entre une double opposition. D'un côté, ceux qui trouveraient « commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place ». En clair, la CGT. À cet égard, François Hollande s'est félicité de l'accord conclu vendredi sur les retraites complémentaires, sans la CGT ni FO.

De l'autre côté, les partisans d'un « grand soir » contre les droits sociaux. En clair, Nicolas Sarkozy. « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture », a affirmé François Hollande, à l'évidence déjà tourné vers un duel contre son prédécesseur.

Retour du « chèque syndical »

En l'absence de la CGT, il est revenu à Jean-Claude Mailly (FO) de jouer les opposants, pour dénoncer « un dialogue social essentiellement entre le gouvernement et le patronat », et « l'autoritarisme social » du pouvoir. « Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne laisser qu'une option : le conservatisme », a répondu Manuel Valls en clôture des travaux.

De la feuille de route ressortent

quelques étapes marquantes. Comme l'annonce par le Président de la « clarification » du Code du travail, qui n'était pas au programme de la Conférence. Pas plus que sa volonté que « le dialogue social se rapproche de l'entreprise », également tirée du rapport de Jean-Denis Combrexelle. Cela pourrait s'accompagner, selon le Premier ministre, d'une exhumation du vieux projet de « chèque syndical ».

À noter aussi l'objectif présidentiel d'un « accord ou d'une position commune » des partenaires sociaux sur le compte personnel d'activité. Ce dernier accueillerait les droits aux congés, ainsi que le « droit à une deuxième chance », annoncé dans notre journal par la ministre du Travail Myriam El Khomri. Reste à vérifier que les résultats seront à la hauteur de l'agenda.

Francis Brochet ■



SES ANNONCES

Conflit à Air France

« On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités. »

Syndicats

« Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage. »

Retraites complémentaires

« Il n'y a plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme. Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée. »

Chômage

« Chaque demandeur d'emploi, se verra proposer une formation allant vers un débouché et vers un métier. Cela doit concerner 150 000 emplois. »

Futur compte personnel d'activité

« Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en

propre, qui sera fonction de son activité. »

Référendums d'entreprises

« Un référendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée. »

Croissance

« La France va faire 1,1 % de croissance en 2015. Elle est supérieure à ce qu'elle était l'année dernière mais pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct. »

Immobilier

« On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété [] puisse être facilitée. »

Syrie

« On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camps d'entraînement des terroristes. »

Jean-Yves LE DRIAN

« Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera

parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée : c'est celle du non-cumul. »

NICOLAS SARKOZY

« Je me souviens d'un de mes prédécesseurs qui avait parlé de patrons-voyous, je n'ai pas utilisé cette expression. »

COLLECTIVITÉS LOCALES

« Je demande aux maires [] d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement. »

PRÉSIDENTIELLE DE 2017

« La France doit avancer, la France doit se réformer, la France se moderniser, être compétitive mais elle doit être juste socialement et avoir le dialogue social comme méthode. Voilà ce que je ferai jusqu'à la dernière minute de mon mandat. » ■



Un agenda social très, très chargé

« Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes », a promis François Hollande lors de la Conférence sociale. Et la « feuille de route » issue d'une journée de réunions au Conseil économique, social et environnemental (CESE) trace effectivement un chemin ponctué de très, très nombreux rendez-vous jusqu'en 2016 : création du compte personnel d'activité, mise en œuvre du rapport Combrexelle sur la négociation sociale et la refonte du Code du travail, relance de la formation, prise en compte des transitions numérique et énergétique sur le travail et l'emploi...

« Réforme ou rupture »

Le « climat social », selon l'expression consacrée, était pourtant à l'orage, entre les violences à Air France et le boycottage de la conférence sociale par la CGT. Cela a conduit le Président à définir sa méthode entre une double opposition. D'un côté, ceux qui trouveraient « commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place ». En clair, la CGT. À cet égard, François Hollande s'est félicité de l'accord conclu vendredi sur les retraites complémentaires, sans la CGT ni FO.

De l'autre côté, les partisans d'un « grand soir » contre les droits sociaux. En clair, Nicolas Sarkozy. « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture », a affirmé François Hollande, à l'évidence déjà tourné vers un duel contre son prédécesseur.

Retour du « chèque syndical »

En l'absence de la CGT, il est revenu à Jean-Claude Mailly (FO) de jouer les opposants, pour dénoncer « un dialogue social essentiellement entre le gouvernement et le patronat », et « l'autoritarisme social » du pouvoir. « Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne laisser qu'une option : le conservatisme », a répondu Manuel Valls en clôture des travaux.

De la feuille de route ressortent quelques étapes marquantes. Comme l'annonce par le Président de la « clarification » du Code du travail, qui n'était pas au programme de la Conférence. Pas plus que sa volonté que « le dialogue social se rapproche de l'entreprise », également tirée du rapport de Jean-Denis Combrexelle. Cela pourrait s'accompagner, selon le Premier ministre, d'une exhumation du vieux projet de « chèque syndical ».

À noter aussi l'objectif présidentiel d'un « accord ou d'une position commune » des partenaires sociaux sur le compte personnel d'activité. Ce dernier accueillerait les droits aux congés, ainsi que le « droit à une deuxième chance », annoncé dans notre journal par la ministre du Travail Myriam El Khomri. Reste à vérifier que les résultats seront à la hauteur de l'agenda.



CPA, la grande réforme sociale du quinquennat ? Compte personnel d'activité contre Sécurité sociale professionnelle

MEDIAPART
L'INFO PART DE LÀ

1€

15 JOURS

+

15 JOURS DE MUSIQUE OFFERTS

Ecoutez gratuitement en streaming qualité CD avec Qobuz

TESTEZ-NOUS

MEDIAPART
LE MÉDIA D'INVESTIGATION
ENQUÊTES,
PARTI PRIS,
DÉCRYPTAGES,
LES DÉBATS D'IDÉES

VOUS AVEZ UNE QUESTION ?
contact@mediapart.fr

Le Premier ministre Manuel Valls s'est lancé dans une série de nouvelles opérations d'envergure contre le droit du travail afin de « baisser le coût du travail ». Il présente cela en accusant le code du travail « d'être trop complexe parfois même illisible » et il propose de remplacer les lois par des contrats, « élargir la place de l'accord collectif par rapport au code du travail ». Il n'en restera plus qu'un socle commun minimum, le reste se réduisant à des recommandations, et le tout se fondant « au plus près des besoins » par des « accords » entreprise par entreprise. Cela devrait être soumis au vote avant l'été 2016

Manuel Valls a donc demandé à Jean-Denis Combexelle (qui avait déjà passé par ordonnance, à l'acide, le code du travail, sous la droite, le réduisant sous prétexte de simplification, pour le compte du Medef, entre 2004 à 2008) un rapport de 44 mesures (analysées en détail précédemment sur ce site) pour mettre fin à l'ordre public social, à l'état de droit dans les entreprises, et le remplacer par des « contrats » multiples et aléatoires, au niveau des entreprises ou de « gré à gré » entre les patrons et leurs salariés.

Manuel Valls a aussi demandé au DRH d'Orange, Bruno Metting de théoriser en 36 « préconisations » (analysées précédemment sur ce site) la fin des droits essentiels du travail (salaire et horaire), d'inventer, sous prétexte de « révolution numérique » des « entreprises étendues » avec très peu de salariés et beaucoup « d'indépendants » à la tâche, à la mission, au chantier.

Manuel Valls annonce maintenant pour le 1er janvier 2017 ce qui devrait être, selon lui, « la grande réforme sociale du quinquennat » : un « **compte personnel d'activités** » sous forme d'une carte à puce *ad vitae* qui regrouperait divers « comptes » individualisés acquis tout au long de la vie professionnelle. Compte personnel de formation, compte pénibilité, compte épargne temps, compte chômage rechargeable, compte jours enfants malades, compte congés parentaux, compte portage d'assurances complémentaires. Etc.

Près de 14 ou 18 comptes sont imaginés et énumérés, bien qu'ils soient aussi imprécis dans leur définition, les uns que les autres : un « droit à l'accompagnement », un droit au bilan professionnel, un droit à l'obtention de « briques de compétence », un droit à un « bouquet de services » sur mesure et individualisé, un droit à une « deuxième chance »

« L'idée de ce nouveau « compte personnel d'activité » – selon ses services de presse – le « CPA », (il va falloir s'habituer à cet acronyme), c'est de pouvoir mettre tout ça dans un seul compte, qui suivrait le salarié du début à la fin de sa carrière. Même s'il change plusieurs fois d'employeur. Même s'il passe du privé au public ou inversement. Et il est même question de pouvoir convertir des points d'un compte à un autre. Par exemple transformer des heures de compte épargne temps en heures de formation. »

Cela nous est présenté comme la « sécurité sociale professionnelle » :





Mais bien sur cela n'a rien à voir : la « sécurité sociale professionnelle » implique de mieux garantir les emplois, de contrôler les licenciements pour qu'ils soient motivés, de garantir le revenu en cas de chômage, et de permettre une formation de qualité qui permette de retrouver un emploi en progressant en qualification et en salaire. Travailler mieux, tous, moins, en gagnant plus et avec davantage de sécurité d'emploi. Sachant qu'aujourd'hui, 85 % des contrats sont en CDI et que la durée de ceux ci s'est allongée de 20 % en 20 ans et sachant que les salariés qui produisent le plus sont les salariés les mieux formés, les mieux traités les mieux payés, et non les flexibles, ni les précaires. La sécurité sociale professionnelle doit donner une sécurité de l'emploi à vie à tous, assurer les carrières et les compétences, garantir le temps libre et le bien être, et non pas fragiliser emplois, salaires et durées du travail.

Pourtant lorsque Manuel Valls propose un « nouveau CDI de transition et d'évolution professionnelle » et une « carte à puce ad vitae » on devine le contraire !

Le problème à ce qu'on peut en comprendre, c'est que dans ce nouvel et étrange CDI, il n'y a ni « sécurité » ni « social », ni « professionnel ». Cela se présente au contraire, comme une sorte de filet de rattrapage à la flexibilité permanente qui deviendrait la vie des salariés. Il n'est fait mention d'aucun « droit » ni précis, ni contrôlé, ni sanctionné.

Alors à quoi sert donc cette étrange « carte ad vitae » qui retracerait toutes les étapes du parcours professionnel de chaque actif et ses droits à formation » ? (Rappelons qu'il s'agit de 150 heures sur toute la vie, moins d'un mois de formation)

« Ce sera l'équivalent inversé de la carte vitale car, à la différence de la carte vitale qui s'affiche pour le professionnel de santé, les informations et non pour l'usager, il s'agit ici de rendre lisibles pour l'usager les informations capitalisées sur son parcours ses formations ses expériences, ses compétences et ses qualifications ». (Rapport de Pascale Gérard, Secrétaire nationale du parti socialiste à la formation professionnelle) (La loi Macron prévoit aussi comme par hasard une « carte professionnelle » selon une autre directive européenne, pour « lutter contre le travail dissimulé dans le bâtiment »)

Mais qui va user, contrôler ce « compte personnel d'activités » ? Pas l'inspection du travail vu ses faibles moyens et pas la gendarmerie, donc seul le patron.

Sera-ce la carte du chemineau européen « détaché » ? **Une nouvelle variante du « livret ouvrier »** (qui a existé jusqu'à ce que les luttes ouvrières finissent par imposer à Napoléon III de le supprimer en 1856) ?

Les patrons non seulement exigent de licencier sans motif (le Medef veut dénoncer la convention 158 de l'OIT) mais **ils exigent de « trier à l'embauche » (périodes d'essai allongées, multiplication de CDD, d'intérim avant embauche)** : qui les empêchera de demander la « carte ad vitae » en préalable à tout contrat...

En fait la carte est là pour combler les « trous » d'un travail précaire à l'autre...

Et comme le nouveau « contrat de transition et d'évolution professionnelle » s'accompagne d'une facilitation des licenciements comme l'ont déjà développé les lois Sapin et Macron, on devine le système qui se met en place : une valse d'emplois à droits et salaires variables, limités à la mission, au chantier, à la tâche, avec une ceinture de sécurité compassionnelle de l'état pour les « trous » d'emplois, sous forme de « comptes » alimentés tout au long de la vie, inscrits et limités sur la carte à puce. (Même les "accords collectifs" seraient limités selon JD Combrexelle à 5 ans... comme les contrats).

On sera ainsi parvenus au bout du contrat individualisé et éphémère, la fin des droits collectifs, les droits « personnels » seront surement payés par l'impôt après que les cotisations sociales auront été selon le rêve du Medef « fusionnées » absorbées, puis supprimées.

La destruction progressive du code et des conventions collectives :

Derrière tout cela il y a la cohérence du Medef depuis la loi Fillon du 4 mai 2004, le renversement de la hiérarchie des sources de droit, la « recodification » de 2004-2008, les lois Bertrand (rupture conventionnelle individuelle... sans motif) l'ANI Medef du 11 janvier 2013, la facilitation des



licenciements Sapin-Macron, la diminution des informations des IRP et des IRP elles mêmes, (exemple : Sapin, puis Rebsamen ont diminué drastiquement les informations des IRP sous prétexte que c'était « trop compliqué » pour les patrons, et voilà que Valls invente une carte à puce sophistiquée pour les informations « personnelles » ? incroyable, non ?), la suprématie du contrat sur la loi, du contrat d'entreprise sur le contrat de branche, jusqu'à la « personnalisation » finale du contrat de gré à gré, son individualisation, tout cela induit après la remise en cause de l'article 2064 du code civil et du 8 février 1995 dans la loi Macron ouvrant à des « contrats civils » ?

La bataille idéologique concomitante de la droite et de Gattaz contre le code du travail est liée à l'encouragement à des « auto entrepreneurs » sous traitants bidons ? Le rapport Bruno Mettling commandé et vanté par Manuel Valls prévoit des entreprises « étendues » avec peu de salariés et une nébuleuse d'indépendants autour. Attali le mentor de Macron prévoit « une société ubérisée ». Il explique que « seule l'élite sera salariée ». Macron prévoit une « société sans statuts, société non statutaire ». Leurs plans sont limpides.

Nathalie Kosciusko Morizet, résume tout ça en une seule phrase : « Le débat sur les 39 h est un débat de 2002, le sujet aujourd'hui c'est le travail indépendant ». Elle vous lâche le morceau : les nouveaux idéologues de la droite font campagne non plus seulement contre les droits du salariat, mais contre le salariat lui même et ils l'écrivent tous les jours dans *Les Echos*, *le Figaro*. L'Opinion titre régulièrement sur « la fin du salariat ». Et la synthèse se dessine : vous n'aurez plus un contrat de travail mais une carte à puce ad vitae !

La fin du salariat ?

Dans un film, Queimada (de Gilles Ponte Corvo), une révolte d'esclaves menace les grands propriétaires terriens. Ceux ci les massacrent à coups de fusils. Mais un propriétaire avisé, Marlon Brandon, leur suggère « Libérez vos esclaves ! Ils vous coutent cher, vous êtes obligés de les entretenir, eux leurs familles, leurs vieillards, de la naissance à la mort, ils sont à votre charge, libérez les, faites-en des salariés, vous ne les paierez que lorsque vous aurez besoin d'eux, ça vous coutera moins cher, vous n'aurez plus de charges ». L'immédiat après esclavage pour le salariat fut terrible, droits collectifs interdits et réprimés, des journées de 17 h, et pas droits, de protection pour la vie hors travail – hormis la compassion des hospices où on leur « comptait » les plats.

Il a fallu un siècle et demi de combats pour obtenir un code d'un travail, des conventions collectives, le paiement de cotisations sociales par l'employeur, un salaire net pour le travail productif et un salaire brut pour reproduire la force de travail. En même temps on gagnait des garanties de non-discrimination à l'embauche et des garanties contre l'arbitraire au licenciement : ça aussi ils veulent l'enlever, c'est pas prévu, pas plus que le décompte des heures supplémentaires ni les RTT dans la carte à puce. Et aussi des institutions représentatives du personnel : il n'en est même plus question, la « carte ad vitae à puce » remplacera vos délégués... Elle deviendra tellement importante qu'ils prévoient de vous la remettre solennellement à 16 ans au cours d'une cérémonie à l'école.

Maintenant et depuis longtemps le Medef ne veut plus du salaire brut. Il attaque chaque cotisation, les gèle (retraites, maladie, logement), les fait supprimer (allocations familiales) les rognent (handicapés, formation) les manipulent (accident du travail) les conteste (cotisations chômage). Ils veulent revenir aux débuts du salariat : et certains oeuvrent à détacher les cotisations sociales du travail pour leur complaire. Ils ne veulent plus de code du travail Gattaz a déclaré « qu'il était l'ennemi n°1 des patrons » ! Il tentent d'organiser le retour au XIX° siècle sous prétexte de modernité : avec des loueurs de bras, des journaliers sans droit ni loi ni horaires ni salaires. Contrat zéro heure. Travail au sifflet. Des VTC partout : les pilotes de Ryan air sont auto-entrepreneurs et c'est un rêve de De Juniac ! L'horreur économique présentée comme la modernité.

Mais en conclusion disons-le : cela ne se fera pas.

L'usine à gaz des « comptes personnels » est déjà en difficulté avec le fameux compte « pénibilité », la retraite par points de pénibilité ? Le « compte » pénibilité individualisé ? Quelle rotule, quel coude, quel poignet, quel TMS ? Quel degré de surdité ? Quel début de cancer figurera tôt ou





tard sur la carte ad vitae ? C'est déjà quasi intolérable : étiqueter et payer l'individu pour ce qu'il souffre au lieu de lutter contre la souffrance pose question. Mais même ça le patronat ne veut pas. Au début il était prévu « 12 causes de pénibilités » c'est tombé à 8 causes, puis à 4 causes, et maintenant à 3 causes reconnues, les autres ont été écartées !

Mais pour illustrer avec un exemple : chez les éboueurs, l'espérance de vie moyenne est de 58 ans tellement il y a de cancers. Leur droit COLLECTIF à retraite était à 50 ans. Ce n'était pas un « régime spécial » c'était un DROIT COLLECTIF pour celui qui mourait à 55 ans ou à 95 ans. Là, avec des points pénibilité individuels, il faut trier chaque humain individuellement selon le degré avancé de la mauvaise santé ? Tout cela est impraticable et explosif, le patronat lui même s'en est aperçu et refuse de « compter les points ». Il en reviendra forcément à des droits collectifs et à des « intermédiaires » : les syndicats, les IRP, les médecins du travail, les inspecteurs du travail.

Si le patronat rêve de remplacer le salariat par des auto-entrepreneurs avec cartes ad vitae, ça ne marchera pas.

Même en Californie Uber a perdu, et Mac Donald se voit obliger de traiter ses franchisés comme dans la maison mère. Le National Board of Labour, à Washington a confirmé. **Voilà que la modernité est californienne et la réaction est macronienne.** Ce qui va triompher ce sera de reconnaître les sous-traitants dans les mêmes conventions collectives que leurs donneurs d'ordre. Pas une société « macronisée ».

A Paris, les chauffeurs de chez Uber viennent de se battre ensemble, ils ont occupé les locaux d'Uber et se syndiquent, ils cherchent même à prendre en main en autogestion, leurs « applications ». Entre Bernard Cazeneuve qui a fermement déclare "Uber illégal" en juin 2015 et Emmanuel Macron qui promet depuis ses déclarations de décembre 2014 (lors de la conférence LeWeb, ou il est questionné par Loïc Le Meur et Grainne Mac Carthy) une "société ubérisée", une « société non statutaire », c'est Macron qui perdra.

Ce qui va triompher, ce qui est moderne, **et nous allons y aider**, en refusant cette « carte à puce ad vitae », ça va être de renforcer les droits collectifs pas de les individualiser, d'obtenir des garanties indexées sur nos travail et nos salaires, pas de les diluer dans des comptes aléatoires. Nous allons mener campagne « pour que vive le code du travail ! »

Les VTC seront reconnus salariés contre Uber. Les pilotes de Ryan air ne seront plus forcés de s'humilier à se déclarer auto-entrepreneurs. Le donneur d'ordre sera responsable de ce qui se passe sous ses ordres. Les sous-traitants seront alignés sur la convention collective du donneur d'ordre. Les « franchisés » seront intégrés dans l' « unité économique et sociale ». De Juniac ne réussira pas à imposer une carte à puce individuelle aux pilotes d'Air France, ils garderont des horaires collectifs.

Le salariat est trop puissant.

Il fait 93 % des actifs. Les « indépendants » rêvés par Kosciusko Mörke ne sont pas l'avenir, ils sont le passé. Le capitalisme développe le salariat. Les « offensives » idéologiques actuelles sur la destruction de celui-ci ne sont pas étayées. De 1945 à aujourd'hui les « indépendants » sont passés de 45 % à 7 %, leur RSI ne fonctionne plus et devrait rentrer dans la Sécurité, pas l'inverse ! Le salariat est passé de 45 % à 93 % et c'est une tendance mondiale ! L'OIT dit qu'il y a un milliard de salariés de plus dans les dernières décennies : le travail informel recule partout.

Des petits malins Uber ou Blablacar essaient quand même au passage, in extremis, de piquer des milliards « au bluff » sur ce qui existe encore de travail humain non marchand, d'échanges, de partages traditionnels, auto stop, co-voiturage, échanges d'appartements, ou repas cuisinés, profitant de la générosité humaine pour la taxer au passage de façon privatisée. Mais ce n'est pas l'avenir non plus. Le numérique devra et sera mis au service des humains et du contrôle facilité et renforcé des durées du travail et des salaires correspondants.

Gérard Filoche

Rapport « le compte personnel d'activité » pierre angulaire de la sécurité sociale



professionnelle » de Pascale Gérard (secrétaire nationale à la formation professionnelle du Parti socialiste).

« Uber la prédation en bande organisée » de Laurent Lasne – Editions le tiers livre

« Ubérisation = économie déchirée » de Bruno Teboul et Thierry Picard – Editions Kawa

Cf : débat avec Bruno Teboul, Laurence Parisot, in « flashstalk » France O et LCP





Conférence sociale : Hollande tacle la CGT

François Hollande a ouvert ce lundi la 4e conférence sociale. Dans une pique à peine voilée à la CGT - qui boycotte la rencontre -, il a affirmé qu'il était "commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord".

Le président de la République, François Hollande, lors de son discours d'ouverture de la conférence sociale, ce lundi 19 octobre 2015. (AFP / THOMAS SAMSON) Le président de la République, François Hollande, lors de son discours d'ouverture de la conférence sociale, ce lundi 19 octobre 2015. (AFP / THOMAS SAMSON)

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'État après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Selon lui, cette conférence met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'État a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez, a fustigé dans le Journal du Dimanche(JDD)" une "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Taclant au passage le président de la République qui est, selon lui, "dans la continuité de son prédécesseur (Nicolas Sarkozy) sur le plan social". La centrale a également dénoncé l'attitude du Premier ministre qui "s'entête à ignorer les salariés" dans le conflit à Air France. Le chef de l'État a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, François Hollande a tenu à rassurer : "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'État sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il affirmé. "J'y vais pour dire ce que je pense. Je vais être très critique sur la politique libérale qui est menée. Le dialogue social, c'est entre le Medef et le gouvernement", a lancé le leader de Force Ouvrière. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à François Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront

préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite : il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'État a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.

Réagir 5 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 (AFP / THOMAS SAMSON) Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 (AFP / THOMAS SAMSON)

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à

ne pas surcharger la barque".

Le président François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP / CHRISTOPHE PETIT TESSON)
Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".

Copyright © 2015 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés.

Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, transmise, rediffusée, traduite, vendue, exploitée commercialement ou utilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions, qui ne peuvent être exclus ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

Réagir 68 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités: "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP / CHRISTOPHE PETIT TESSON) Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP / CHRISTOPHE PETIT TESSON)

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris (AFP / STEPHANE DE SAKUTIN) "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP / CHRISTOPHE PETIT TESSON)

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le

"climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).

Copyright © 2015 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés.

Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, transmise, rediffusée, traduite, vendue, exploitée commercialement ou utilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions, qui ne peuvent être exclus ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

Réagir 25 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



La conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (AFP / THOMAS SAMSON) La conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (AFP / THOMAS SAMSON)

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselin (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non

pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



Copyright © 2015 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés.

Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, transmise, rediffusée, traduite, vendue, exploitée commercialement ou utilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions, qui ne peuvent être exclus ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

Réagir 0 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



La ministre du travail Myriam El Khomri le 14 octobre 2015 à Paris (AFP/Archives / ALAIN JOCARD) La ministre du travail Myriam El Khomri le 14 octobre 2015 à Paris (AFP/Archives / ALAIN JOCARD)

Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



Le président François Hollande et la ministre du Travail Myriam El Khomri à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP / CHRISTOPHE PETIT TESSON)
"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Copyright © 2015 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés.

Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, transmise, rediffusée, traduite, vendue, exploitée commercialement ou utilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions, qui ne peuvent être exclus ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

Réagir 1 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0



Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis

FRANÇOIS HOLLANDE DÉFEND LE DIALOGUE SOCIAL FRANÇOIS HOLLANDE DÉFEND LE DIALOGUE SOCIAL

par Jean-Baptiste Vey

PARIS (Reuters) - François Hollande et Manuel Valls ont défendu lundi le dialogue social face aux critiques et ont appelé les partenaires sociaux à de nouveaux compromis sur le chantier de la délicate réforme du Code du travail et sur le compte personnel d'activité.

Lors de la quatrième conférence sociale de son quinquennat, le chef de l'Etat a prôné l'apaisement et fait l'éloge des syndicats réformistes face aux attaques de Nicolas Sarkozy et à la colère de la CGT qui a boycotté la journée de travail.

Saluant la "responsabilité" des partenaires sociaux qui ont trouvé un accord vendredi sur les retraites complémentaires, le président français les a invités à parvenir à un compromis sur le futur compte personnel d'activité.

Après une table ronde sur le sujet, son rapporteur a annoncé que "le principe d'une négociation a été acté sous la forme d'un accord ou d'une position commune portant sur les principes, la méthode et le calendrier".

En permettant d'additionner les droits acquis dans les comptes de formation, les comptes pénibilité et les comptes épargne-temps, voire d'autres, le compte d'activité, qui suivra chaque personne toute sa carrière, doit apporter plus de sécurité en donnant notamment davantage accès à la formation.

La ministre du Travail, Myriam El Khomry, présentera fin octobre un document d'orientation pour qu'un compromis puisse intervenir mi-décembre, a dit François Hollande.

"Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Son entourage avait auparavant précisé que l'exécutif souhaitait que le texte soit voté d'ici l'été.

Le projet de loi comprendra aussi la réforme du Code du travail, bien plus délicate politiquement.

ORIENTATIONS LE 28 OCTOBRE

François Hollande a seulement confirmé qu'il ne toucherait à aucun des chiffons rouges des syndicats (Smic, durée légale du travail, contrat de travail) et n'inverserait pas la "hiérarchie des normes" en faisant prévaloir le contrat sur la loi, laissant le soin à Manuel Valls d'apporter des détails.

Les orientations de cette réforme seront dévoilées le 28 octobre, a annoncé le chef du gouvernement, en ajoutant vouloir augmenter parallèlement les moyens des syndicats.

Il a précisé qu'il faudrait définir trois niveaux pour simplifier une législation devenue "illisible" : un socle de droits et principes fondamentaux garantis par la loi, les dispositions relevant des accords collectifs et les règles venant suppléer l'absence d'accord.

"Je souhaite que nous mettions en oeuvre cette nouvelle architecture dès la loi de 2016 dans certains domaines essentiels bien identifiés de notre Code du travail", a-t-il précisé.

"Le 28 octobre (...) nous indiquerons les orientations du projet de loi. Une seconde phase de concertation s'engagera à partir de là sur le projet de loi lui-même jusqu'à la fin de l'année", a-t-il ajouté.

SARKOZY ET LA CGT VISÉS

François Hollande a renvoyé dos-à-dos ceux qui critiquent le dialogue social et ceux qui refusent de négocier, visant sans les nommer Nicolas Sarkozy et la CGT, qui a boudé la conférence en

raison des procédures lancées contre des salariés d'Air France soupçonnés d'avoir malmené des cadres de la compagnie lors de son dernier Comité central d'entreprise.

"Je n'accepterai jamais que des violences inexcusables qui ont été commises à Air France puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble", a-t-il dit, une pique à l'adresse du président des Républicains qui a utilisé le mot 'chienlit' à propos de ces violences.

Quant à la CGT, "il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social", a dit François Hollande.

Plus tôt, sur RTL, il avait réfuté tout risque d'explosion sociale, en réponse au secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez.

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France", a dit le président, deux semaines après les violences.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts divergents. Comment devons-nous répondre ? Par de la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, et donc le dialogue."

Philippe Martinez a stigmatisé sur France Inter un dialogue social biaisé, déclarant que les négociations ne pouvaient se limiter à du "chantage : soit vous acceptez des reculs sociaux, soit on licencie !".

Présent à la conférence, le secrétaire général de Force ouvrière, Jean-Claude Mailly, a également fait part de critiques, estimant que "le Premier ministre est dans une posture d'autoritarisme social quand il considère que si on ne réforme pas comme il l'entend lui on fait du conservatisme".

(Avec Elizabeth Pineau et Yann Le Guernigou, édité par Yves Clarisse)

© 2015 Thomson Reuters. All rights reserved.

Reuters content is the intellectual property of Thomson Reuters or its third party content providers. Any copying, republication or redistribution of Reuters content, including by framing or similar means, is expressly prohibited without the prior written consent of Thomson Reuters. Thomson Reuters shall not be liable for any errors or delays in content, or for any actions taken in reliance thereon. "Reuters" and the Reuters Logo are trademarks of Thomson Reuters and its affiliated companies.

Réagir 0 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0



Hollande sur RTL: les réactions politiques



François Hollande accueilli par Yves Calvi à son arrivée à RTL le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP / STEPHANE DE SAKUTIN) François Hollande accueilli par Yves Calvi à son arrivée à RTL le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP / STEPHANE DE SAKUTIN)

Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)
- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)
- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".
- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que

représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...)
(communiqué)



Copyright © 2015 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés.

Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, transmise, rediffusée, traduite, vendue, exploitée commercialement ou utilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions, qui ne peuvent être exclus ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

Réagir 1 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0



Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification

Le Premier ministre Manuel Valls a annoncé lundi que le compte personnel d'activité (CPA) serait "abondé" pour les jeunes sortis sans qualification du système scolaire, ainsi que pour les chômeurs de longue durée.

Le futur compte, qui rattachera tous les droits sociaux (formation, pénibilité, épargne temps) à la personne et non plus au contrat de travail, sera "abondé pour permettre à ces jeunes d'accéder à un premier niveau de qualification", a déclaré le Premier ministre en clôturant la 4e conférence sociale.

Il s'agit, a-t-il dit, "d'aller plus loin" dans un "droit à la deuxième chance". Les modalités de cette dotation, réclamée par les syndicats, se fera "dans le dialogue avec les partenaires sociaux et les régions".

Pour les chômeurs de longue durée également; "nous proposons d'abonder (...) au-delà des 100 heures mobilisables aujourd'hui", a-t-il en outre souligné.

Parallèlement, 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs seront financées en 2016, a-t-il ajouté.

Le CPA "peut être mis à profit également pour les personnes qui maîtrisent mal le français - un grand facteur de discrimination dans l'entreprise", a indiqué Manuel Valls qui a promis "des propositions précises dans ce domaine dans les semaines à venir".

Annoncé pour le 1er janvier 2017, le futur compte personnel d'activité, présenté comme la grande réforme du quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016.

Copyright © 2015 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés.

Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, transmise, rediffusée, traduite, vendue, exploitée commercialement ou utilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions, qui ne peuvent être exclus ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

Réagir 1 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0

Conférence sociale : M. François HOLLANDE met en garde contre le risque de disparition du modèle social français

Dans son discours d'ouverture de la quatrième conférence sociale du quinquennat, M. François HOLLANDE a mis en garde hier la CGT, absente, du risque de disparition du "modèle social français". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation ?", s'est interrogé le président de la République.

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France (cf. infra), M. HOLLANDE a tenu à rassurer : "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". "Le conflit à Air France ne résume pas l'état

de la France", avait-il déclaré plus tôt dans la matinée au micro de RTL. "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", il y avait "d'autres méthodes pour interpellier les salariés". Dans un plaidoyer pour le dialogue social, M. HOLLANDE a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé : "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son secrétaire général Philippe MARTINEZ. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

"Soyons conscients que l'immobilisme ne fait que nous affaiblir collectivement, et qu'à terme, il condamnerait notre modèle social", a lancé quant à lui le Premier ministre dans son discours de clôture. S'adressant aux syndicats : "C'est donc avec vous, qui faites le choix du mouvement, du dialogue, du progrès, que mon gouvernement continuera d'avancer et d'assumer toutes ses responsabilités", a-t-il ajouté. M. VALLS s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", de "différentes manières". "L'une, idéologique, qui dénonce tous les corps intermédiaires (...), met en cause la légitimité même des partenaires sociaux, en général, et des syndicats, en particulier", a-t-il dit, en allusion sans la citer à la droite dont il juge l'approche "fondamentalement dangereuse pour la cohésion sociale". L'autre, a-t-il poursuivi en faisant allusion – toujours sans la nommer – à la CGT, "plus insidieuse, mais tout aussi puissante, c'est lorsque l'on s'enferme dans les postures".

Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", a renchéri la ministre du Travail Myriam EL KHOMRI, dans un entretien hier au "Parisien". En outre, elle a regretté l'absence de la CGT à la conférence sociale : "Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", a-t-elle lancé.

La "clarification du Code du travail" sera "lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier", assure le chef de l'Etat

Le chef de l'Etat a, par ailleurs, abordé le sujet épineux de la réforme du Code du travail – qui n'est pas au menu des travaux – en assurant que la durée légale du travail, le SMIC et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. "L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance". "Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier." En outre, a-t-il confié, ceux qui défendent l'idée de "faire table rase" du Code du travail lui "rappellent les tenants du grand soir, même s'ils venaient d'un tout autre camp et avaient une toute autre vision de la société".

De son côté, M. Manuel VALLS a insisté sur la nécessité "d'assurer une meilleure reconnaissance syndicale en entreprise, y compris en donnant de nouveaux moyens aux syndicats".

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présenté comme une réforme majeure du quinquennat, M. HOLLANDE souhaite aller vite. La ministre du travail Myriam EL KHOMRI "présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation" afin "qu'un accord ou une position

commune puisse intervenir mi-décembre. Ce texte précisera les éléments clefs de la réforme". "L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine". Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

De son côté, le Premier ministre Manuel VALLS a annoncé que le CPA serait "abondé" pour les jeunes sortis sans qualification du système scolaire, ainsi que pour les chômeurs de longue durée. Le futur compte, qui rattachera tous les droits sociaux à la personne et non plus au contrat de travail, sera "abondé pour permettre à ces jeunes d'accéder à un premier niveau de qualification", a-t-il déclaré. Il s'agit, a-t-il dit, "d'aller plus loin" dans un "droit à la deuxième chance". Pour les chômeurs de longue durée également ; "nous proposons d'abonder (...) au-delà des 100 heures mobilisables aujourd'hui", a-t-il en outre souligné. Le CPA "peut être mis à profit également pour les personnes qui maîtrisent mal le français – un grand facteur de discrimination dans l'entreprise", a indiqué M. VALLS.

Renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150 000 chômeurs, chômeurs de longue durée, seniors et jeunes. 100 000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60 % de ces formations ont débouché sur un travail. "Le problème que nous avons, en France, ce n'est pas seulement, c'est déjà considérable, d'avoir 3,5 millions de chômeurs et beaucoup de précaires. Le problème que nous avons, c'est d'avoir des emplois qui ne sont pas pourvus (...) non pas à cause des demandeurs d'emploi ou des chômeurs mais à cause d'un système de formation défaillant". "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation – qui deviendra donc le compte personnel d'activité – de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".

Pacte de responsabilité : "trop peu" d'accords conclus

Les employeurs ont pris "trop peu" d'engagements en échange des aides obtenues dans le cadre du pacte de responsabilité, a déclaré le Premier ministre. "Seules 14 des 50 branches qui emploient le plus ont conclu un accord", a-t-il annoncé lors de son discours de clôture de la conférence sociale.

"C'est trop peu. Je l'ai déjà dit plusieurs fois. On ne peut pas en rester là. C'est l'intérêt de tous, y compris celui des branches patronales concernées", a-t-il ajouté. Lorsqu'il aura atteint son rythme de croisière en 2017, le pacte de responsabilité redistribuera 40 milliards d'euros par an aux

entreprises. En échange, les branches professionnelles doivent prendre des engagements en termes d'emploi, d'investissement et de formation. "Notre engagement est tenu. Aux entreprises de tenir le leur !", a lancé le Premier ministre. "Je veux le rappeler aux représentants des entreprises, qui d'ailleurs le savent : il ne suffit pas d'engager les négociations – trois branches seulement ne l'ont pas encore fait. Il faut désormais les faire aboutir", a-t-il exhorté. Le chef du gouvernement a "salué les branches qui jouent le jeu", notamment "la filière des industries agroalimentaires" qui "est sur le point de signer un accord très large qui permettra de couvrir plus de 700 000 salariés".

Des réactions syndicales et patronales mitigées

Le secrétaire général de FO Jean-Claude MAILLY a dénoncé hier "l'autoritarisme social" du gouvernement qui "accorde tout ce que le patronat demande". Pour la secrétaire générale de la Fédération syndicale unitaire (FSU) Bernadette GROISON, "cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social".

A contrario, le secrétaire général de la CFDT Laurent BERGER (CFDT) a estimé qu'il fallait "du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a notamment salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150 000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100 000 en 2015. Selon M. BERGER, M. VALLS a aussi "ouvert la porte à une vieille revendication de la CFDT, le chèque syndical, c'est-à-dire la contribution des employeurs à l'adhésion syndicale". De son côté, la présidente de la CFE-CGC Carole COUVERT a aussi reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", et qu'il a valorisé l'importance "des accords" pour réformer. De même, pour le président de la CGPME François ASSELIN "le dialogue social n'est absolument pas enrayé". Et au président de la CFTC Philippe LOUIS d'estimer, contrairement au secrétaire général de la CGT Philippe MARTINEZ, que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale".

Les régimes de retraite sont pérennisés jusqu'en 2030

Interrogé le matin même sur les ondes de RTL, M. HOLLANDE a estimé hier que les régimes de retraite (cf. BQ du 19/10/2015), général comme complémentaire, étaient pérennisés jusqu'en 2030 et affirmé qu'il n'y avait "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites" avec le projet d'accord conclu vendredi entre partenaires sociaux. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on ? Par la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue", a martelé le chef de l'Etat.

M. HOLLANDE a, en outre, exprimé ses réserves sur les référendums d'entreprises. Interrogé sur le cas du constructeur automobile Smart, où un référendum a été organisé sur le projet de la direction d'un retour aux 39 heures, payées 37. "Un référendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée autant que certains le voudraient", a-t-il ajouté. M. HOLLANDE a cependant établi un distinguo avec le travail du dimanche, alors que des accords sur le travail de nuit ont été soumis aux salariés dans certaines enseignes, comme Sephora ou Marionnaud. "Dans l'affaire du travail du dimanche, ceux qui sont volontaires ont tout à gagner puisqu'on leur propose une "surrémunération"".

Chômage : "je suis lié à cette obligation de résultat", assure M. HOLLANDE

M. François HOLLANDE a d'autre part estimé que la France allait "faire 1,1 % de croissance" en 2015, une évolution qui commence à devenir "plus robuste" et mènera "nécessairement" à une

baisse du chômage. Cette estimation de croissance, faite par le chef de l'Etat correspond à celle avancée début octobre par l'INSEE mais est légèrement supérieure au pronostic communiqué jusqu'alors par le gouvernement d'une croissance à 1 % en 2015. M. HOLLANDE a rappelé qu'une baisse du chômage était son "engagement constant". "Je suis lié à cette obligation de résultat, le chômage doit baisser et la croissance doit être la plus forte possible. Toutes les réformes que je mène, toutes les actions que j'engage, c'est pour la croissance, pour l'emploi et pour la préparation de l'avenir".

Pour justifier l'écart avec la croissance plus élevée d'autres pays européens, dont l'Allemagne, il a mis en avant les difficultés dans le secteur du bâtiment et des travaux publics. Autre raison selon lui : le "manque de souplesse" sur le marché du travail. "Quand il y a une reprise économique, il n'y a pas l'embauche qui vient nécessairement. D'où la réforme du Code du travail qui va être engagée et qui va permettre que nous puissions avoir, entreprise par entreprise, grâce au dialogue social, une meilleure adaptation", a estimé le chef de l'Etat.

Enfin, M. François HOLLANDE est revenu sur les interpellations à Air France. Le 12 octobre, cinq salariés d'Air France ont été interpellés à l'aube devant leurs familles et placés en garde à vue pendant une trentaine d'heures. Ils seront jugés le 2 décembre pour des "faits de violences en réunion" commis lors du comité central d'entreprise d'Air France interrompu par de violents débordements, qui avaient vu deux dirigeants de l'entreprise, molestés, être contraints de s'enfuir. "C'est la justice qui décide des interpellations, pas le gouvernement", a-t-il rappelé. "Si je commence à faire des commentaires sur ce qu'elle a fait (...), alors je me perdrai parce que je suis respectueux de l'indépendance. Ensuite je pense qu'il y a d'autres méthodes pour interpellier, mais ce n'est pas à moi de le dire", a-t-il ajouté. Le chef du gouvernement a estimé, quant à lui, que "jamais rien ne justifie les menaces, l'humiliation de l'autre. Le dialogue, ce n'est pas la violence", même s'il peut y avoir de "l'inquiétude" et de la "colère", a-t-il dit. Selon M. VALLS, "ces événements sont une négation de la vision que tous, ici, nous portons".

Pour favoriser les "30 Audacieuses", M. Pierre GATTAZ présente un Agenda économique et social pour la croissance et l'emploi

Lors des trois tables rondes organisées hier après-midi dans le cadre de la conférence sociale, les partenaires sociaux étaient invités à présenter leurs propositions sur la sécurisation de l'emploi, la transition énergétique ou bien encore le numérique. Plus tôt dans la journée, le président du Medef Pierre GATTAZ exposait à la tribune du Conseil économique, social et environnemental, les grandes lignes de son "Agenda économique et social pour la croissance et l'emploi" dans le but avoué de favoriser l'avènement des "30 Audacieuses" dans le pays.

"Vision, Valeurs, Vérité, Volonté, Victoire partagée" sont les "5V" qui doivent porter l'action collective de la société française, a estimé M. GATTAZ. Le Medef propose en premier lieu une meilleure "vitesse d'adaptation" aux évolutions du monde industriel, via des réformes sociales, et une compétitivité augmentée via des réformes fiscales. Réclamant la "confiance pour mieux travailler ensemble", l'organisation patronale prône les valeurs de l'entreprise, de l'entrepreneur et du travail. Cependant, troisième point de la démonstration, si la situation économique s'est améliorée quelque peu depuis l'an dernier, grâce en particulier au Pacte de responsabilité, "les entreprises sont encore soumises à une fiscalité trop lourde (la plus élevée de l'OCDE)". Le Medef demande d'en tirer les conclusions qui s'imposent. Au quatrième point de son agenda, il demande notamment une sécurisation de la rupture du contrat de travail "pour le salarié comme pour l'employeur, pour faciliter l'embauche"; il invite aussi à "imaginer collectivement un nouveau dialogue social". Pour le président du Medef ce nouveau dialogue serait à la fois économique et social, pragmatique et performant. Surtout, il le voudrait désormais "simplifié et compréhensible". Enfin, cinquième point, le Medef se dit persuadé que des réformes substantielles permettront à la France de retrouver la croissance et le plein emploi.

Création d'une filière professionnelle de l'accompagnement

Concernant la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité (CPA), la CFDT a fait plusieurs propositions. Dans un premier temps, "il faut s'attacher à permettre l'accès aux droits existants", précise la centrale. La création d'un outil numérique pour ce faire est encouragée, l'accompagnement des actifs dans le cadre du CPA apparaît ensuite prioritaire. Rappelons que le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La CFDT considère d'ailleurs nécessaire de créer une véritable filière professionnelle de l'accompagnement.

La confédération souhaite ensuite le renforcement des droits existants, leur mise en cohérence et la création de nouveaux droits. Elle estime par exemple que la Garantie jeunes est un dispositif pouvant trouver sa place dans le CPA. La Garantie jeunes est un dispositif fondé sur le "donnant-donnant" qui octroie une allocation aux 18-25 ans dans le cadre d'un parcours intensif d'accès à l'emploi et à la formation. La CFDT estime également que le CPA pourrait contribuer "à lever une partie des freins à la mobilité professionnelle avec notamment la garantie de loyer".

En matière de protection sociale, l'objectif de la CFDT est de permettre un accès universel aux droits tout au long de la vie, "ainsi que la mutualisation des financements permettant cet accès". Elle propose enfin de sécuriser et de généraliser les dispositifs de prévoyance pour l'ensemble des salariés, notamment ceux des TPE/PME, et de généraliser la complémentaire santé à toutes les personnes éloignées de l'emploi.

La CFTC demande la convocation d'un Grenelle du numérique

Le numérique et l'emploi, objets de la deuxième table ronde de la conférence, ont permis à la CFTC d'avancer certaines propositions.

L'introduction du numérique dans l'espace social et dans le monde du travail pourrait permettre la création de 735 000 à 850 000 postes chaque année jusqu'en 2022. Selon d'autres prévisions elle augmenterait au contraire le chômage, à + 3 millions d'ici à l'horizon 2025. Pour tenter d'y voir plus clair, la CFTC demande la convocation d'un Grenelle de la robotique et du numérique, afin de réfléchir à la création d'un nouveau "Contrat social" entre les employeurs et les salariés. En outre, la confédération se dit favorable à une rémunération liée à l'utilité sociale du travail réalisé, et à un plafonnement de ces rémunérations. Elle souhaite aussi adapter les mécanismes de collecte de l'impôt "pour tenir compte des évolutions sociétales en cours".



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du « dialogue social », seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la « disparition » du modèle social français, « une vieille lune » pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une « continuité sur le plan social » avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

« Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition », a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de « rassembler » et de réformer « jusqu'à la dernière minute » de son mandat.

Défendant « une démocratie apaisée », il a mis « les présents, comme les absents » devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que « certains », à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme « une vieille lune de l'après-guerre ».

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: « il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place ».

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait « preuve de responsabilité ».

– Un danger: « l'immobilisme » –

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : « l'immobilisme » condamnerait notre « modèle social à terme ».

Il s'en est pris à ceux qui veulent « saper les fondements de la démocratie sociale », pointant du doigt à la fois ceux à droite qui « dénoncent les syndicats » et ceux qui « s'enferment dans des postures », en visant la CGT.

« Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres », a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur « l'autoritarisme social » du gouvernement et dénoncé « l'imprécision » des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le « dialogue social est à bout de souffle ».

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'« avancées concrètes ».

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : « attention à ne pas surcharger la barque ».

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un « agenda social pour la croissance et l'emploi ».

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec

les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de « donner plus de souplesse » aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits – épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif « entrera en vigueur le 1er janvier 2017 », a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé « une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu « une mascarade ».



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du « modèle social français », dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une « vieille lune ».

« Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition », a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met « les présents, comme les absents » devant leurs responsabilités : « voulons-nous une démocratie organisée et apaisée » ou « nous en remettre à la confrontation? », a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que « certains », à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme « une vieille lune de l'après-guerre ».

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: « il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place ».

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une « grand-messe d'experts patronaux », selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait « preuve de responsabilité ».

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: « je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme ».

Il s'est donné pour mission de « rassembler » et de réformer « jusqu'à la dernière minute » de son mandat.

– « Vision caricaturale » –

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision « caricaturale » du dialogue social. Le syndicalisme « supporte mal l'autoritarisme social », a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le « dialogue social est à bout de souffle ».

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit « très préoccupé » par le « climat ambiant » où « l'outrance est la condition pour se faire entendre ».

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un « agenda » partagé « pour la croissance et l'emploi ».

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de « vraies réformes structurelles ».

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail – qui n'est pas au menu des travaux – en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un « accord ou une position commune » entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra « être examinée par les partenaires sociaux ».

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité

François Hollande a annoncé lundi que le gouvernement chercherait une position commune des partenaires sociaux sur le futur compte personnel d'activité et a souhaité que les jeunes sans qualification bénéficient de plus de droits à la formation. En ouvrant la quatrième conférence sociale, le président français a en outre évoqué la possibilité de lier ce compte, qui entrera en vigueur début 2017, à l'assurance chômage, si les partenaires sociaux le décidaient lors de la négociation sur la nouvelle convention Unedic l'an prochain. A l'issue de la table ronde sur le compte d'activité, son rapporteur a fait état d'un accord des partenaires sociaux sur le principe d'une négociation. François Hollande a par ailleurs déclaré que le plan sur les formations prioritaires serait porté l'an prochain de 100.000 à 150.000, une mesure qui bénéficiera à toutes les classes d'âge, en particulier aux chômeurs de longue durée. Sur le compte d'activité, il a précisé que la ministre du Travail, Myriam El Khomry, présenterait à la fin du mois un document d'orientation aux partenaires sociaux "afin qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre". "Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Le document d'orientation précisera les éléments clés de la réforme, a expliqué François Hollande, citant les possibilités de mise en commun des comptes personnels existants, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement et "la concrétisation du droit à la deuxième chance pour les jeunes sortis sans qualification" du système scolaire. "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation, qui deviendra le compte personnel d'activité de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification", a-t-il ajouté. PROJET DE LOI AVANT L'ÉTÉ ? L'entourage du chef de l'Etat avait précisé que l'objectif était que le projet de loi soit adopté d'ici l'été prochain. Le rapporteur de la table ronde sur le compte d'activité, Jean-Marie Marx, a annoncé que "le principe d'une négociation a été acté sous la forme d'un accord ou d'une position commune portant sur les principes, la méthode et le calendrier". Les partenaires sociaux "alertent cependant sur le calendrier très serré, en même temps ils ont conscience de la nécessité d'avancer", a-t-il ajouté. Le compte d'activité permettra d'additionner les droits des comptes personnels de formation, des comptes pénibilité et épargne-temps et peut-être d'autres droits sociaux. L'objectif est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant notamment leur accès à la formation avec un compte qui les suivra tout au long de leur vie. A plus long terme, ce compte peut permettre de simplifier tout le système de protection sociale, a souligné **France Stratégie** dans son rapport au gouvernement. [ID:nL8N128312] Favorable à la création de ce compte, le président du Medef, Pierre Gattaz, a renouvelé ses mises en garde. "Attention à la complexité", a-t-il dit à des journalistes. "Ça peut être vraiment vertueux mais ça peut être aussi une catastrophe absolue, je pense beaucoup au dispositif pénibilité." "Nous avons mis deux lignes jaunes : que ça ne coûte rien aux entreprises et que ça n'apporte pas de complexité", a-t-il ajouté. (Jean-Baptiste Vey, édité par Yves Clarisse)



Un travail de fond sur l'emploi... pour 2017 ?

Inverser la courbe du chômage, condition *sine qua non* pour que Hollande se représente en 2017. Gonflé au vu de sa courbe de popularité qui elle est inversement proportionnelle à celle du chômage. Mais selon l'universel principe des vases communicants, cette courbe pourrait commencer à infléchir vers le haut en même temps que celle du chômage diminue. D'où un travail de fond du chef de l'état sur l'emploi, communiquant lui aussi à grand renfort d'annonces, comme hier, sans omettre de défendre le dialogue social.

Ainsi, en ouvrant la 4e conférence sociale de son quinquennat, a-t-il annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150 000 chômeurs. Cent mille formations prioritaires ont été réalisées en 2015 « *avec succès* », puisque « *60 % de ces formations ont débouché sur un emploi* », a rappelé M. Hollande.

En outre, la garantie jeunes, dispositif d'accompagnement des jeunes décrocheurs vers l'emploi, sera étendue à tous les territoires volontaires « *dès mars 2016* ». Ce dispositif offre à des jeunes de 18-25 ans sans emploi ni formation un accompagnement renforcé vers l'emploi, des périodes en entreprise et une allocation mensuelle de 450 euros.

Le chef de l'État a pris l'engagement que, d'ici la fin de son quinquennat, «

chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation ».

De plus, François Hollande a vanté le futur compte personnel d'activité (CPA), « *un capital très important* » que le salarié pourra utiliser tout au long de sa carrière. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés.

Pour autant, il a assuré que la réforme du Code du travail ne toucherait ni à la durée légale, ni au Smic, ni au contrat de travail. Et afin de déminer tout risque d'explosion sociale, invitant au passage la CGT à revenir dans le giron de la conférence, le président de la République s'est voulu rassurant sur la situation à Air France, pour lui pas du tout représentative au demeurant de la situation sociale dans le pays. «

On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, a-t-il affirmé, *si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités (...)* Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables. »

l. r, avec afp

l.r, avec afp ■



... "Aphone", "déconnecté" ou "combatif"?

A l'exception du Parti socialiste, l'intervention scrutée du président de la République n'a pas plus convaincu à droite qu'à la gauche. Nathalie Kosciusko-Morizet (numéro deux des Républicains). « J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement c'est formidable... Mais vous vous rendez compte? On est la lanterne rouge de l'Europe! » Florian Philippot (vice-président du Front national). « Il parle beaucoup, mais, en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. Sur "Air France", vitrine du pays, il a été aphone. » Pierre Laurent (secrétaire national du PCF). « Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée [...], mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population. [...] Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune. » Corinne Narassiguin (porte-parole du PS). « Le président s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le compte personnel d'activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement, sur la police pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. »



Double plaidoyer pour un dialogue social rénové

Face aux syndicats et au patronat, François Hollande et Manuel Valls ont vivement défendu le dialogue social, "seule manière de réformer".

C'est dans un climat social dégradé que s'est tenue la quatrième conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant autour du chef de l'État et du Premier ministre patronat et syndicats. Mais la puissante CGT a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, son leader Philippe Martinez dénonçant une « *continuité sur le plan social* » avec Nicolas Sarkozy.

"Il est commode de ne jamais s'engager"

« *Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition* », a averti le chef de l'État. Il s'est donné pour mission de « *rassembler* » et de réformer « *jusqu'à la dernière minute* » de son mandat.

Mettant « *les présents, comme les absents* » devant leurs responsabilités, il a lancé à l'adresse de la CGT: « *Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place* ». La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Clôturant la rencontre le Premier ministre Manuel Valls a abondé dans le même sens:

« *l'immobilisme* » condamnerait notre « *modèle social à terme* ». Il s'en est pris à ceux qui veulent « *saper les fondements de la démocratie sociale* », pointant du doigt à la fois ceux à droite qui « *dénoncent les syndicats* » et ceux qui « *s'enferment dans des postures* », en visant la CGT.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a critiqué « *l'autoritarisme social* » du gouvernement. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le « *dialogue social est à bout de souffle* ». Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT) s'est félicité d'« *avancées concrètes* ».

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un « *agenda social pour la croissance et l'emploi* ». Mais Manuel Valls lui a reproché un manque d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Feuille de route

> Sur le code du travail, Manuel Valls attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre. François Hollande a promis que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés.

> Le compte personnel d'activité, qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits (épargne-temps, pénibilité, formation, congés), entrera en vigueur le 1 janvier 2017.

> Sur le front de l'emploi, le chef de l'État a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.



Feuille de route

> Sur le code du travail , Manuel Valls attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre. François Hollande a promis que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés.> Le compte personnel d'activité , qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits (épargne-temps, pénibilité, formation, congés), entrera en vigueur le 1 janvier 2017.> Sur le front de l'emploi, le chef de l'État a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.



François Hollande repeint la France en rose

Dans une longue intervention hier matin sur RTL, le chef de l'État s'est évertué à donner des raisons d'espérer.



Sa vraie rentrée politique s'est faite là, dans les studios de nos confrères de RTL, hier matin dès potron-minet. S'adressant à son tour à la France qui se lève tôt, François Hollande a fait l'inventaire des sujets du moment, dans et hors de nos frontières, avant d'aller ouvrir la conférence sociale boudée par la CGT et Solidaires (*lire page suivante*). Tour d'horizon.

"L'Europe
va mieux,
la France aussi"

Le vœu d'une « société apaisée ». Le boycott de la

conférence sociale hier par la CGT relève d'un contresens. « *Cette journée n'est pas la seule où l'on se parle ni celle où l'on passe des accords. L'objet c'est de se donner une feuille de route et de se revoir.* » Dès lors le rôle des syndicats, de tous les syndicats, est essentiel, « *à la condition qu'ils s'engagent* ». Privilégiant l'hypothèse d'une société majoritairement favorable à l'apaisement, le chef de l'État considère que le conflit ultra-médiatisé chez « Air France » « *ne résume pas l'état du pays* ». Interrogé sur l'incident de Saint-Nazaire où deux syndicalistes avaient ignoré la main qu'il leur tendait, François Hollande a réduit l'affaire à sa juste dimension, écorchant au passage son prédécesseur auteur d'un indélébile « *casse-toi pov' con!* ». « *Dans la vie, celui qui manque de respect est celui qui commet la faute, pas celui qui est l'objet de l'indécatesse. Je n'allais pas céder à la vulgarité par une phrase grossière. Il y en a eu.* »

Une économie convalescente. Formel, le président de la République sent un frémissement. « *L'Europe va mieux, la France aussi* ». Un gros point de croissance est envisagé cette année (1,1%). C'est peu, mais les mesures immobilières favorables aux primo-accédants préparées par le gouvernement devraient accélérer la reprise, espère le chef de l'État. La résorption du chômage reste une promesse de 2012 et une priorité en cette fin 2015. En attendant la franche embellie, une attention particulière sera accordée à la formation, vecteur de la réinsertion professionnelle. C'est le sens du compte personnel d'activité, c'est d'abord la mission de Pôle emploi. « *Avant la fin du quinquennat chaque chômeur se verra proposer une formation débouchant sur un emploi. J'en prends l'engagement* », assure le président, pas encore candidat.

Rassurant et technique, François Hollande a dissipé les craintes consécutives à l'accord, vendredi dernier, sur les retraites complémentaires. « *Cette réforme dit que l'âge légal des départs est toujours de 62 ans* » a-t-il insisté.

La sécurité de la France. Engagée depuis trois semaines dans le chaos syrien, la France, n'a qu'un objectif: l'EI. Certes « *six cents Français sont sur les zones de combat. Mais nous avons la certitude qu'ils peuvent revenir chez nous, donc nous devons les neutraliser [...]* On ne peut pas dire que nous allons frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nos frappes visent des lieux d'entraînement. »

"Le FN? J'ai ma part de responsabilité"

« Lorsque j'ai été élu (en mai 2012-NDLR) Marine Le Pen faisait déjà 18%. Ça a encore progressé. J'ai ma part de responsabilité chaque fois qu'il se passe quelque chose dans ce pays. J'assume la difficulté et j'essaie de la régler ». Lucide, François Hollande veut l'être aussi quand il met en garde contre le basculement d'une région vers le FN. « Il y aurait des conséquences dans les décisions à prendre pour les élus concernés. Sur l'abandon des politiques sociales ou familiales, avec des discriminations et des distinctions entre les familles. » Sur l'image internationale et l'attractivité de ces territoires également. « Cela mérite de réfléchir à ces conséquences. On ne joue avec ce type de vote pour exprimer une colère. Je ne veux pas qu'on me

dise que je n'ai pas dit la vérité. »



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP - CHRISTOPHE PETIT TESSON)

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affirmé sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' - Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un million d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



Conférence sociale : la CFDT obtient plusieurs avancées concrètes

La quatrième conférence sociale du quinquennat débouche à la fois sur des chantiers structurants et des annonces très concrètes. Pour la CFDT, c'est la preuve que participer à des tels rendez-vous est utile.

« Nous sommes venus à cette conférence sociale avec deux objectifs : obtenir des mesures d'urgence et travailler à l'avenir de notre modèle social sur un temps long. À l'issue, des chantiers sont ouverts ; il y a des avancées concrètes. C'est bien la preuve que ce n'était pas inutile d'y être. » C'est en ces termes que Laurent Berger a réagi à l'issue du discours de clôture de la quatrième conférence sociale prononcé par Manuel Valls, ce 19 octobre. Concertation et négociation

Le Premier ministre a confirmé ou précisé les principaux chantiers ouverts dans la période, déjà abordés par le président de la République le matin même. Il a toutefois fait entendre une voix légèrement différente, notamment en appelant à plusieurs reprises les entreprises à assumer leurs responsabilités et en particulier sur le pacte de responsabilité et l'apprentissage. Le projet de loi qui sera porté par la ministre du Travail, Myriam El Khomri, et présenté en Conseil des ministres début 2016 comportera comme annoncé les suites du rapport Combrexelle sur « La négociation collective, le travail et l'emploi », qui font actuellement l'objet d'une concertation avec les partenaires sociaux et dont les premières pistes devraient être révélées le 28 octobre. S'y ajouteront les impacts de la transformation numérique sur le travail et de premiers éléments sur le compte personnel d'activité. Sur ce point, les partenaires sociaux ouvriront une négociation sur la base d'un document d'orientation qui leur sera transmis d'ici la fin du mois d'octobre par la ministre du Travail. Celle-ci devra déboucher d'ici la mi-décembre sur un accord ou une position commune cadrant « les grands principes, le calendrier et la méthode », a expliqué la secrétaire générale adjointe de la CFDT, Véronique Descacq, qui participait à la table ronde sur le sujet. Celui-ci fait l'objet d'un relatif consensus – à ce stade des discussions. Les partenaires sociaux ont déjà identifié deux sujets : l'élargissement du compte épargne-temps (CET) à l'ensemble des salariés et l'abondement en droits supplémentaires à formation pour tous les jeunes sortis du système scolaire sans qualification – c'était là une revendication forte de la CFDT. En matière de transition écologique aussi, les partenaires sociaux auront leur rôle à jouer, notamment par le biais de la formation professionnelle. L'aboutissement d'une revendication de longue date C'est aussi sur ce point que la CFDT a obtenu des avancées concrètes: comme elle le réclamait, un nouveau plan 150 000 formations prioritaires de demandeurs d'emploi sera mis en place, qui ciblera plus précisément les formations liées aux transitions numérique et écologique. Surtout, le Premier ministre a ouvert la porte à une revendication de longue date de la CFDT, réinscrite dans la résolution du congrès de Marseille: le chèque syndical. Selon Manuel Valls, c'est, dans la logique du rapport Combrexelle, une manière « d'assurer une meilleure reconnaissance du fait syndical dans l'entreprise, y compris des moyens qui lui sont donnés

La Conférence sociale en direct

Suivez en direct les grands moments de la quatrième conférence sociale qui se déroule le 19 octobre au Conseil économique social et environnemental.

Un plaidoyer pour le dialogue socialLors de son allocution d'ouverture de la quatrième conférence sociale, le président de la République a défendu « sa » méthode du dialogue social. De premières annonces montrent que la CFDT avait été entendue.« Il est tellement tentant de s'en prendre au dialogue social (...) Il est commode de ne jamais s'embêter à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à sa place tout en réclamant plus de dialogue social. » Comme pour faire taire les détracteurs de ce qu'il a revendiqué comme sa « méthode », le président de la République a adopté un ton résolument offensif lors de son allocution d'ouverture, ce 19 octobre au Conseil économique et social. Rappelant que chacune des précédentes éditions a conduit à l'adoption d'une réforme – la sécurisation de l'emploi, la réforme de la formation professionnelle puis la modernisation du dialogue social –, il a tracé les suites de cette quatrième conférence sociale. Ce sera le futur projet de loi qui sera porté par la ministre du Travail El Khomri et présenté début 2016 en Conseil des ministres. Au premier rang de celles-ci, le compte personnel d'activité. La ministre Myriam El Khomri remettra aux partenaires sociaux un document d'orientation d'ici la fin du mois d'octobre, en vue d'une position commune à la mi-décembre. Les suites du rapport Combrexelle, qui n'était officiellement par à l'ordre du jour, seront aussi intégrées au projet de loi, avec la perspective d'une « opération clarification » du code du travail. À ce sujet, le Président a tenu à souligner que ce n'était pas « le volume » du code du travail qui était en cause, mais son « illisibilité ». Enfin, il appartiendra « aux partenaires sociaux, avec l'État », de faire des propositions pour « adapter tous les outils sociaux » au défi du numérique. Un sujet que la ministre du Travail aura en revanche à se partager avec le ministre de l'Économie, Emmanuel Macron, selon des modalités qui restent à préciser.Des revendications de la CFDT satisfaitesSans attendre la feuille de route dévoilée en fin de conférence sociale par le Premier ministre, Manuel Valls, François Hollande a par ailleurs fait une série d'annonces: un nouveau plan de formations prioritaires de 150 000 demandeurs d'emploi et un crédit d'heures supplémentaires sur les comptes personnels de formation (CPF) de tous ceux qui n'auront pas atteint un premier niveau de qualification, comme l'avait réclamé la CFDT le matin même par la voix de son secrétaire général. « Une intention est donnée; il faudra voir dans la concrétisation », a réagi Laurent Berger, qui a rappelé son souhait que des moyens soient donnés, notamment aux missions locales, pour accompagner les jeunes vers l'emploi. Si François Hollande a estimé qu'il n'y avait pas d'alternative entre « la réforme ou la rupture », entre « la disparition de notre modèle social ou son adaptation par la négociation », le secrétaire général de la CFDT a estimé que « la véritable question est de savoir si les acteurs sont prêts à entrer dans une logique de dialogue et de négociation » et regretté « la prime donnée à ceux qui sont dans l'outrance ».



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



Paris (AFP) - A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



Paris (AFP) - Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Paris (AFP) - Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



Les réactions politiques à l'intervention de François Hollande

Nathalie Kosciusko-Morizet, Florian Philippot ou Pierre Laurent ont réagi après l'interview de François Hollande.



Nathalie Kosciusko-Morizet, n°2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable. Mais vous vous rendez compte? On est la lanterne rouge de l'Europe!"

Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays".

Pierre Laurent, secrétaire national du PCF: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée. Mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population. Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires. A quoi sert la conférence sociale ? En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés qui payent 80% de l'addition. Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire.



► 19 octobre 2015

Hollande sauve sa méthode de réforme par le dialogue social

Le président de la République a ouvert la conférence sociale avec un discours offensif. Quatre ans après l'instauration de cette grand-messe sociale, quel est le bilan de la méthode Hollande?



La méthode Hollande de "la réforme par le dialogue" avec les partenaires sociaux est-elle sauvée? Oui, du moins sur la forme. Lors de son discours d'ouverture de la 4^e conférence sociale lundi 19 octobre, le président a été offensif, voire mordant. D'emblée, il a battu en brèche les Cassandre en s'en prenant à ceux qui pourraient considérer "qu'il faut en finir avec les partenaires sociaux, les corps intermédiaires, le paritarisme et nous en remettre aux rapports de force, à la confrontation".

Dans son viseur, il y a bien sûr la droite qui n'a cessé ces dernières semaines de dénoncer le paritarisme à la française en prenant appui sur les débordements de quelques syndicalistes à Air France. Mais, plus surprenant, il a brocardé également la CGT, grande absente de cette grand-messe annuelle instaurée depuis 2012 par ses soins. "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social", a taclé le chef de l'Etat.

"Autoritarisme social"

Cette assurance retrouvée, François Hollande la doit à l'accord sur les retraites complémentaires (Agirc-Arrco) conclu vendredi 17 octobre à la surprise générale. Ce "deal" entre la CFDT, CFTC, CFE-CGC d'un côté, et le Medef de l'autre, a permis de sauver le système de la faillite. Surtout, il redonne du lustre à sa méthode. La preuve, selon lui, que le paritarisme n'est pas "une vieille lune" et que le dialogue social "n'est pas une formalité, mais une condition du progrès". Certes, pour parvenir à ce résultat inattendu mais bienvenu, le gouvernement s'est personnellement impliqué dans les négociations en exhortant les partenaires sociaux les plus réformateurs à parapher l'accord. Quitte à creuser un peu plus le fossé avec les syndicats contestataires, Force ouvrière et CGT en tête. Eric Aubin, le représentant de la centrale de Montreuil, a d'ailleurs dénoncé des "pressions politiques". Une autre source syndicale a confirmé à l'AFP que Manuel Valls a pris contact avec la CFDT et la CFTC vendredi dernier.

C'est bien là tout le paradoxe de la méthode prônée par l'exécutif. Des signes d'ouverture d'un côté en prônant le dialogue social mais une omniprésence dans les pourparlers des négociations interprofessionnelles. Par deux fois depuis 2012, le couple exécutif a déjà court-circuité les partenaires sociaux. Le cas le plus prégnant est la façon dont l'hôte de Matignon a fait fi de la dernière convention Unédic pour satisfaire les revendications des intermittents qui menaçaient de bloquer tous les festivals estivaux. Idem, plus récemment, l'Etat a repris la main sur les négociations autour des parcours professionnels de la fonction publique. Un coup de force que FO

et surtout la CGT, qui n'ont pas signer cet accord, n'ont toujours pas digéré. Très sèchement, le leader de Force ouvrière, Jean-Claude Mailly, a d'ailleurs brocardé le président en qualifiant sa stratégie "d'autoritarisme social".

Méthode de la carotte et du bâton

Conscient de la critique adressée à son encontre, le président botte en touche préférant rappeler le nombre d'accords signés depuis son accession à l'Elysée. "Aucune conférence n'est restée sans suite. Aucun de ces rendez-vous n'a été sans conséquence et sans portée", a-t-il fait remarquer, en introduction de son discours de la conférence sociale. "Neuf accords interprofessionnels ont été signés depuis 2012 et trois lois (modernisation du dialogue social, formation professionnelle, sécurisation des parcours professionnels) ont été votées. Comme dirait ma grand-mère : 'arrêtez la coupe est pleine'", fait-on valoir dans son entourage.

Pour L'Institut Montaigne, le compte n'y est toujours pas. Dans un rapport paru début septembre, ce groupe de réflexion juge que le modèle français, hérité des Trente Glorieuses, est à bout de souffle et contribue à déresponsabiliser les acteurs en apparaissant comme un auxiliaire de la loi. "Beaucoup d'accords semblent peu ambitieux, traduisant principalement un consensus à minima entre intérêts catégoriels". Conclusion: "La modernisation par le haut ne fonctionne pas".

Pour remédier à ces maux, ce think tank libéral propose de casser la "hiérarchie des normes" en remplaçant l'entreprise et la branche au cœur de la négociation collective. En allant moins loin, le rapport Combrexelles, remis au Premier ministre mi-septembre et qui doit donner lieu à une loi annoncée pour 2016, pousse aussi dans cette direction. Mais "il ne s'agit évidemment pas de toucher aux principes du Code du travail, qui demeureront, comme la durée légale de travail, le SMIC, le contrat de travail", a prévenu François Hollande pour border le débat. En résumé, la méthode du président est un peu celle de la "carotte et du bâton". Lui qui ne veut pas rompre totalement avec la CGT, a mis en avant le compte personnel d'activité (CPA) qu'il considère comme "sa plus grande réforme sociale du quinquennat". Cette mesure est une revendication de longue date de la centrale de Montreuil mais aussi de la CFDT, son meilleur allié dans les négociations interprofessionnelles. Il vient d'ailleurs d'annoncer ce lundi 19 novembre qu'un projet de loi sera présenté début 2016.



Compte personnel d'activité: un texte à la fin du mois

La ministre du travail, Myriam El Khomri, « présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation » afin « qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre. Ce texte précisera les éléments clefs de la réforme ».

« L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine ».

« Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. (...) L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance ».

« Notre législation du travail est

devenue, avec le temps, illisible (...)

Il y aura donc une clarification du code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier. »

Ceux qui défendent l'idée de « faire table rase » du Code du travail lui « rappellent les tenants du grand soir, même s'ils venaient d'un tout autre camp et avaient une toute autre vision de la société ».

■



Conférence sociale : vers une "clarification" rapide du code du travail

Transition énergétique, transformation numérique et compte personnel d'activité. Tels étaient les trois thèmes inscrits à l'ordre du jour de la conférence sociale du lundi 19 octobre 2015. Manuel Valls a annoncé que les orientations sur la réforme du code du travail seront dévoilées le 28 octobre.



Ambiance tendue lors de la quatrième conférence sociale, organisée au Palais Iena à Paris, lundi 19 octobre 2015, sur fond de conflit social chez Air France.

À l'ordre du jour de cette journée de rencontres, trois problématiques ont été discutées entre partenaires sociaux et membres du gouvernement : la sécurisation des parcours professionnels dont la création du **compte personnel d'activité**, la **transition énergétique** en prévision de la conférence sur le climat COP 21 et la nouvelle France industrielle à l'aune de la **transformation numérique**.

.@fhollande, accueilli au CESE par @delevoye pour la #ConfSociale. En direct dès 9h30
<http://t.co/qqTpljjAEo> pic.twitter.com/zYiypb93LQ
 - CESE (@lecese) 19 Octobre 2015

Grande absente des débats des tables rondes, la réforme du code du travail et du dialogue social était néanmoins sur toutes les lèvres. À commencer par celle du président de la République et du Premier ministre.

Code du travail : une feuille de route remise le 28 octobre

S'agissant des négociations collectives, "le rapport Combrexelle doit déboucher sur **des dispositions législatives d'ici au début de l'année 2016**", a annoncé François Hollande en fin de matinée. S'il "ne s'agira pas de toucher aux principes du code du travail", une "clarification" s'impose, selon le président de la République.

Selon Manuel Valls, il faudra intervenir sur **trois niveaux pour simplifier la situation** : "un socle de droits et principes fondamentaux, des dispositions relevant des accords collectifs et des règles venant suppléer l'absence d'accord".

D'après lui, cette réforme "suppose également d'**assurer une meilleure reconnaissance du fait syndical dans l'entreprise**, y compris des moyens qui lui sont donnés", citant l'alternative du "**chèque syndical**" sans plus de précision. Le chef de l'État, lui, a évoqué la piste de l'**accord**

collectif majoritaire (aujourd'hui un accord peut être validé lorsque les organisations représentent au moins 30% des salariés).

Ce qui n'a pas manqué de susciter les inquiétudes du patronat. "Imaginez le genre de contraintes que cela représenterait à l'échelle d'une TPE-PME", s'est alarmé François Asselin, le président de la à l'issue de la conférence sociale.

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, doit remettre sa feuille de route sur la question le 28 octobre prochain.

Je remettrai le 28 octobre à @manuelvalls mes propositions issues de la concertation
#ConfSociale 1/2

- Myriam El Khomri (@MyriamElKhomri) 19 Octobre 2015

Le compte personnel d'activité en vigueur dès 2017

Autre chantier, la mise en place du compte personnel d'activité (CPA) fera l'objet d'un "document d'orientation" transmis à la fin du mois aux partenaires sociaux.

Ces derniers disposeront **jusqu'à mi-décembre pour s'entendre sur une position commune** sur les modalités de mise en oeuvre et le calendrier. "Le CPA entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a assuré pour sa part le Premier ministre.

"Le CPA entrera en vigueur le 1er janvier 2017" @manuelvalls #confsociale

- Chef d'Entreprise (@Chef_entreprise) 19 Octobre 2015

Autre annonce, le plan relatif aux **formations prioritaires** qui a déjà concerné 100 000 chômeurs de longue durée, jeunes et seniors, sera reconduit en 2016. 150 000 personnes supplémentaires seront touchées par le dispositif.

Pour ce qui est des autres chantiers ouverts (transition énergétique, transformation numérique), "**le gouvernement engagera toutes les négociations utiles**", a affirmé le président de la République, bien décidé à ne ralentir "en aucune manière le rythme des réformes."



Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la personne

Le compte personnel d'activité (CPA). doit permettre de rassembler en un seul compte un certain nombre de comptes sociaux existants (compte personnel de formation, compte pénibilité, droits rechargeables à l'assurance-chômage, etc.). Si cela permet effectivement de faciliter les transitions professionnelles en faisant du parcours d'emplois plutôt que d'un poste le support des droits, le CPA continue de lier les droits des personnes à leurs emplois passés ou présents. Dans ce cadre, difficile d'imaginer que les usages du CPA autres que ceux visant à répondre aux besoins des employeurs (amélioration de l'employabilité par la formation, reconversion, etc.) puissent être mobilisés sans conséquence sur les carrières des personnes. Il n'est qu'à voir les effets des congés parentaux ou même simplement du congé maternité sur les carrières professionnelles et la rémunération des personnes pour savoir qu'il ne suffit pas de créer de nouveaux droits pour qu'ils soient effectifs et pleinement émancipateur.

Les pistes de France Stratégie pour réguler "l'économie sans frontières" du numérique

France Stratégie a rendu public hier une note d'analyse intitulée "Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?". Selon les auteurs, "de nombreux pans du droit commun doivent être revus à la lumière des pratiques du numérique". Ainsi, "c'est pour l'Europe l'occasion de créer un cadre commun adapté à des entreprises qui envisagent leur activité à l'échelle des continents et non plus des Etats, pour des services électroniques où le concept de localisation de la production perd son sens". La note met en avant quatre axes pour avancer en ce sens.

Régulation des plateformes : un rapprochement des positions française et allemande est nécessaire

Uber, Blablacar, AirBnb... De nombreuses entreprises numériques qui viennent déstabiliser les acteurs économiques traditionnels sont des plateformes qui agissent comme intermédiaires entre le consommateur final et les professionnels ou particuliers ayant un bien ou service à proposer. Des discussions sont en cours au sein de l'Union européenne autour des problématiques soulevées par ces nouveaux entrants du numérique, afin d'assurer "un traitement non discriminatoire des fournisseurs de contenus et services par les plateformes", "le respect d'un principe de loyauté quant aux contenus affichés par les plateformes", "l'accès libre des utilisateurs aux services et contenus de leur choix", et "la portabilité des services, contenus et données des utilisateurs". La mise en œuvre de ces propositions passe par une révision du "paquet télécoms", une régulation ex ante de ce marché ou encore le recours aux outils du droit de la concurrence.

Mais, comme le souligne France Stratégie, "les dissensions entre les pays européens restent fortes, en particulier avec les pays du Nord plus libéraux". Selon les auteurs de la note, "compte tenu des divergences d'analyse au sein de l'Union européenne, un rapprochement préalable des positions françaises et allemandes est nécessaire pour déboucher sur une régulation concurrentielle des plateformes au niveau européen, seul échelon pertinent sur ce sujet".

Esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique

Au plan fiscal, les entreprises numériques posent différentes difficultés, liées notamment à la non-localisation de leurs activités. France Stratégie suggère donc que l'Europe "esquisse une fiscalité intégrée des entreprises du numérique qui, une fois créée, effacerait pour ce secteur les effets délétères de l'optimisation fiscale". Selon une étude réalisée à la demande de France Stratégie, l'intégration fiscale "consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen, et sa répartition entre les Etats membres au prorata de l'activité de l'entreprise dans chacun d'eux". Une telle solution impliquerait, selon l'institution, "de définir les clés de répartition nationales du profit évalué au niveau européen". La création de valeur par ces sociétés se faisant beaucoup par l'exploitation des données, l'activité d'une plateforme numérique peut "être estimée par exemple par le nombre d'utilisateurs dans ce pays, par le volume de données collectées ou par les dépenses publicitaires des annonceurs".

Pour le calcul de l'impôt, "deux solutions sont envisageables", selon France Stratégie : "l'application d'un taux unique européen puis la répartition du produit de l'impôt ainsi calculé, ou l'application du taux national sur la part du profit allouée à chaque pays". Selon les auteurs, "le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits au sein de l'Union européenne". Sinon, l'assiette de taxation a des conséquences sur les choix stratégiques des entreprises, "par exemple, si la clé de répartition des profits correspond à la répartition des revenus publicitaires, les entreprises peuvent facilement les localiser dans le pays offrant la fiscalité la plus avantageuse". "Tout indicateur retenu in fine devra minimiser ce risque de manipulation", précisent les auteurs.

La maîtrise des données personnelles n'exclut par la circulation des données

"La maîtrise des données personnelles n'exclut pas la circulation des données pour développer les nouveaux services qui résultent de leur exploitation, comme le montrent les exemples de la santé ou de la mobilité", développe en outre France Stratégie. Selon les auteurs de cette note, "une fois défini un cadre de protection des données personnelles approprié, il convient de faciliter la circulation des données entre entreprises, dans le respect de ce cadre". Pour avancer sur le sujet, "la définition d'un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données devrait être considérée", selon France Stratégie, qui souligne qu'un tel droit est envisagé dans le projet de loi "pour une République numérique", présenté par la secrétaire d'Etat au Numérique Axelle LEMAIRE.

La France parmi les pays les plus avancés pour l'Internet des objets

Avec des entreprises telles que Sigfox, Withings, Netatmo, ou encore Parrot, la France "est parmi les pays les plus avancés" pour l'Internet des objets. Mais selon France Stratégie, "ce développement ne s'accompagne pas d'une stratégie permettant le déploiement d'applications communes, ou tout au moins suffisamment convergentes entre les Etats membres". Or, les "acteurs comme Google, Cisco, IBM ou Apple se sont déjà, pour la plupart, regroupés en alliances industrielles". Les auteurs de la note préconisent donc de "veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants, d'un point de vue concurrentiel, pour éviter la constitution de barrières à l'entrée injustifiées", et "restreindre le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe".

Les pistes de France Stratégie pour réguler "l'économie sans frontières" du numérique

France Stratégie a rendu public hier une note d'analyse intitulée "Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?". Selon les auteurs, "de nombreux pans du droit commun doivent être revus à la lumière des pratiques du numérique". Ainsi, "c'est pour l'Europe l'occasion de créer un cadre commun adapté à des entreprises qui envisagent leur activité à l'échelle des continents et non plus des Etats, pour des services électroniques où le concept de localisation de la production perd son sens". La note met en avant quatre axes pour avancer en ce sens.

Régulation des plateformes : un rapprochement des positions française et allemande est nécessaire

Uber, Blablacar, AirBnb... De nombreuses entreprises numériques qui viennent déstabiliser les acteurs économiques traditionnels sont des plateformes qui agissent comme intermédiaires entre le consommateur final et les professionnels ou particuliers ayant un bien ou service à proposer. Des discussions sont en cours au sein de l'Union européenne autour des problématiques soulevées par ces nouveaux entrants du numérique, afin d'assurer "un traitement non discriminatoire des fournisseurs de contenus et services par les plateformes", "le respect d'un principe de loyauté quant aux contenus affichés par les plateformes", "l'accès libre des utilisateurs aux services et contenus de leur choix", et "la portabilité des services, contenus et données des utilisateurs". La mise en œuvre de ces propositions passe par une révision du "paquet télécoms", une régulation ex ante de ce marché ou encore le recours aux outils du droit de la concurrence.

Mais, comme le souligne France Stratégie, "les dissensions entre les pays européens restent fortes, en particulier avec les pays du Nord plus libéraux". Selon les auteurs de la note, "compte tenu des divergences d'analyse au sein de l'Union européenne, un rapprochement préalable des positions françaises et allemandes est nécessaire pour déboucher sur une régulation concurrentielle des plateformes au niveau européen, seul échelon pertinent sur ce sujet".

Esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique

Au plan fiscal, les entreprises numériques posent différentes difficultés, liées notamment à la non-localisation de leurs activités. France Stratégie suggère donc que l'Europe "esquisse une fiscalité intégrée des entreprises du numérique qui, une fois créée, effacerait pour ce secteur les effets délétères de l'optimisation fiscale". Selon une étude réalisée à la demande de France Stratégie, l'intégration fiscale "consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen, et sa répartition entre les Etats membres au prorata de l'activité de l'entreprise dans chacun d'eux". Une telle solution impliquerait, selon l'institution, "de définir les clés de répartition nationales du profit évalué au niveau européen". La création de valeur par ces sociétés se faisant beaucoup par l'exploitation des données, l'activité d'une plateforme numérique peut "être estimée par exemple par le nombre d'utilisateurs dans ce pays, par le volume de données collectées ou par les dépenses publicitaires des annonceurs".

Pour le calcul de l'impôt, "deux solutions sont envisageables", selon France Stratégie : "l'application d'un taux unique européen puis la répartition du produit de l'impôt ainsi calculé, ou l'application du taux national sur la part du profit allouée à chaque pays". Selon les auteurs, "le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits au sein de l'Union européenne". Sinon, l'assiette de taxation a des conséquences sur les choix stratégiques des

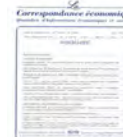
entreprises, "par exemple, si la clé de répartition des profits correspond à la répartition des revenus publicitaires, les entreprises peuvent facilement les localiser dans le pays offrant la fiscalité la plus avantageuse". "Tout indicateur retenu in fine devra minimiser ce risque de manipulation", précisent les auteurs.

La maîtrise des données personnelles n'exclut par la circulation des données

"La maîtrise des données personnelles n'exclut pas la circulation des données pour développer les nouveaux services qui résultent de leur exploitation, comme le montrent les exemples de la santé ou de la mobilité", développe en outre France Stratégie. Selon les auteurs de cette note, "une fois défini un cadre de protection des données personnelles approprié, il convient de faciliter la circulation des données entre entreprises, dans le respect de ce cadre". Pour avancer sur le sujet, "la définition d'un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données devrait être considérée", selon France Stratégie, qui souligne qu'un tel droit est envisagé dans le projet de loi "pour une République numérique", présenté par la secrétaire d'Etat au Numérique Axelle LEMAIRE.

La France parmi les pays les plus avancés pour l'Internet des objets

Avec des entreprises telles que Sigfox, Withings, Netatmo, ou encore Parrot, la France "est parmi les pays les plus avancés" pour l'Internet des objets. Mais selon France Stratégie, "ce développement ne s'accompagne pas d'une stratégie permettant le déploiement d'applications communes, ou tout au moins suffisamment convergentes entre les Etats membres". Or, les "acteurs comme Google, Cisco, IBM ou Apple se sont déjà, pour la plupart, regroupés en alliances industrielles". Les auteurs de la note préconisent donc de "veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants, d'un point de vue concurrentiel, pour éviter la constitution de barrières à l'entrée injustifiées", et "restreindre le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe".



Conférence sociale : M. François HOLLANDE met en garde contre la disparition du modèle social français

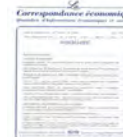
Dans son discours d'ouverture de la quatrième conférence sociale du quinquennat, M. François HOLLANDE a mis en garde hier la CGT, absente, du risque de disparition du "modèle social français". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation ?", s'est interrogé le président de la République.

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France (cf. infra), M. HOLLANDE a tenu à rassurer : "Je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". "Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France", avait-il déclaré plus tôt dans la matinée au micro de RTL. "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", il y avait "d'autres méthodes pour interpellier les salariés". Dans un plaidoyer pour le dialogue social, M. HOLLANDE a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé : "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son secrétaire général Philippe MARTINEZ. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

"Soyons conscients que l'immobilisme ne fait que nous affaiblir collectivement, et qu'à terme, il condamnerait notre modèle social", a lancé quant à lui le Premier ministre dans son discours de clôture. S'adressant aux syndicats : "C'est donc avec vous, qui faites le choix du mouvement, du dialogue, du progrès, que mon gouvernement continuera d'avancer et d'assumer toutes ses responsabilités", a-t-il ajouté. M. VALLS s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", de "différentes manières". "L'une, idéologique, qui dénonce tous les corps intermédiaires (...), met en cause la légitimité même des partenaires sociaux, en général, et des syndicats, en particulier", a-t-il dit, en allusion sans la citer à la droite dont il juge l'approche "fondamentalement dangereuse pour la cohésion sociale". L'autre, a-t-il poursuivi en faisant allusion – toujours sans la nommer – à la CGT, "plus insidieuse, mais tout aussi puissante, c'est lorsque l'on s'enferme dans les postures".

Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", a renchéri la ministre du Travail Myriam EL KHOMRI, dans un entretien hier au "Parisien". En outre, elle a regretté l'absence de la CGT à la conférence sociale : "Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", a-t-elle lancé.



La "clarification du Code du travail" sera "lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier", assure le chef de l'Etat

Le chef de l'Etat a, par ailleurs, abordé le sujet épineux de la réforme du Code du travail – qui n'est pas au menu des travaux – en assurant que la durée légale du travail, le SMIC et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. "L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance". "Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier." En outre, a-t-il confié, ceux qui défendent l'idée de "faire table rase" du Code du travail lui "rappellent les tenant du grand soir, même s'ils venaient d'un tout autre camp et avaient une toute autre vision de la société".

De son côté, M. Manuel VALLS a insisté sur la nécessité "d'assurer une meilleure reconnaissance syndicale en entreprise, y compris en donnant de nouveaux moyens aux syndicats".

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présenté comme une réforme majeure du quinquennat, M. HOLLANDE souhaite aller vite. La ministre du travail Myriam EL KHOMRI "présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation" afin "qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre". Ce texte précisera les éléments clefs de la réforme. "L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine". Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

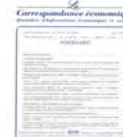
De son côté, le Premier ministre Manuel VALLS a annoncé que le CPA serait "abondé" pour les jeunes sortis sans qualification du système scolaire, ainsi que pour les chômeurs de longue durée. Le futur compte, qui rattachera tous les droits sociaux à la personne et non plus au contrat de travail, sera "abondé pour permettre à ces jeunes d'accéder à un premier niveau de qualification", a-t-il déclaré. Il s'agit, a-t-il dit, "d'aller plus loin" dans un "droit à la deuxième chance". Pour les chômeurs de longue durée également ; "nous proposons d'abonder (...) au-delà des 100 heures mobilisables aujourd'hui", a-t-il en outre souligné. Le CPA "peut être mis à profit également pour les personnes qui maîtrisent mal le français – un grand facteur de discrimination dans l'entreprise", a indiqué M. VALLS.

Renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150 000 chômeurs, chômeurs de longue durée, seniors et jeunes. 100 000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60 % de ces formations ont débouché sur un travail. "Le problème que nous avons, en France, ce n'est pas seulement, c'est déjà considérable, d'avoir 3,5 millions de chômeurs et beaucoup de précaires. Le problème que nous avons, c'est d'avoir des emplois qui ne sont pas pourvus (...) non pas à cause des demandeurs d'emploi ou des chômeurs mais à cause d'un système de formation défaillant". "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation – qui deviendra donc le compte personnel d'activité – de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".

Pacte de responsabilité : "trop peu" d'accords conclus

Les employeurs ont pris "trop peu" d'engagements en échange des aides obtenues dans le cadre du pacte de responsabilité, a déclaré le Premier ministre. "Seules 14 des 50 branches qui emploient le plus ont conclu un accord", a-t-il annoncé lors de son discours de clôture de la conférence sociale.



"C'est trop peu. Je l'ai déjà dit plusieurs fois. On ne peut pas en rester là. C'est l'intérêt de tous, y compris celui des branches patronales concernées", a-t-il ajouté. Lorsqu'il aura atteint son rythme de croisière en 2017, le pacte de responsabilité redistribuera 40 milliards d'euros par an aux entreprises. En échange, les branches professionnelles doivent prendre des engagements en termes d'emploi, d'investissement et de formation. "Notre engagement est tenu. Aux entreprises de tenir le leur !", a lancé le Premier ministre. "Je veux le rappeler aux représentants des entreprises, qui d'ailleurs le savent : il ne suffit pas d'engager les négociations – trois branches seulement ne l'ont pas encore fait. Il faut désormais les faire aboutir", a-t-il exhorté. Le chef du gouvernement a "salué les branches qui jouent le jeu", notamment "la filière des industries agroalimentaires" qui "est sur le point de signer un accord très large qui permettra de couvrir plus de 700 000 salariés".

Des réactions syndicales et patronales mitigées

Le secrétaire général de FO Jean-Claude MAILLY a dénoncé hier "l'autoritarisme social" du gouvernement qui "accorde tout ce que le patronat demande". Pour la secrétaire générale de la Fédération syndicale unitaire (FSU) Bernadette GROISON, "cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social".

A contrario, le secrétaire général de la CFDT Laurent BERGER (CFDT) a estimé qu'il fallait "du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a notamment salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150 000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100 000 en 2015. Selon M. BERGER, M. VALLS a aussi "ouvert la porte à une vieille revendication de la CFDT, le chèque syndical, c'est-à-dire la contribution des employeurs à l'adhésion syndicale". De son côté, la présidente de la CFE-CGC Carole COUVERT a aussi reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", et qu'il a valorisé l'importance "des accords" pour réformer. De même, pour le président de la CGPME François ASSELIN "le dialogue social n'est absolument pas enrayé". Et au président de la CFTC Philippe LOUIS d'estimer, contrairement au secrétaire général de la CGT Philippe MARTINEZ, que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale".

Les régimes de retraite sont pérennisés jusqu'en 2030

Interrogé le matin même sur les ondes de RTL, M. HOLLANDE a estimé hier que les régimes de retraite (cf. CE du 19/10/2015), général comme complémentaire, étaient pérennisés jusqu'en 2030 et affirmé qu'il n'y avait "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites" avec le projet d'accord conclu vendredi entre partenaires sociaux. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on ? Par la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue", a martelé le chef de l'Etat.

M. HOLLANDE a, en outre, exprimé ses réserves sur les référendums d'entreprises. Interrogé sur le cas du constructeur automobile Smart, où un référendum a été organisé sur le projet de la direction d'un retour aux 39 heures, payées 37. "Un référendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée autant que certains le voudraient", a-t-il ajouté. M. HOLLANDE a cependant établi un distinguo avec le travail du dimanche, alors que des accords sur le travail de nuit ont été soumis aux salariés dans certaines enseignes, comme Sephora ou Marionnaud. "Dans l'affaire du travail du dimanche, ceux qui sont volontaires ont tout à gagner puisqu'on leur propose une "surrémunération"".



Chômage : "je suis lié à cette obligation de résultat", assure M. HOLLANDE

M. François HOLLANDE a d'autre part estimé que la France allait "faire 1,1 % de croissance" en 2015, une évolution qui commence à devenir "plus robuste" et mènera "nécessairement" à une baisse du chômage. Cette estimation de croissance, faite par le chef de l'Etat correspond à celle avancée début octobre par l'INSEE mais est légèrement supérieure au pronostic communiqué jusqu'alors par le gouvernement d'une croissance à 1 % en 2015. M. HOLLANDE a rappelé qu'une baisse du chômage était son "engagement constant". "Je suis lié à cette obligation de résultat, le chômage doit baisser et la croissance doit être la plus forte possible. Toutes les réformes que je mène, toutes les actions que j'engage, c'est pour la croissance, pour l'emploi et pour la préparation de l'avenir".

Pour justifier l'écart avec la croissance plus élevée d'autres pays européens, dont l'Allemagne, il a mis en avant les difficultés dans le secteur du bâtiment et des travaux publics. Autre raison selon lui : le "manque de souplesse" sur le marché du travail. "Quand il y a une reprise économique, il n'y a pas l'embauche qui vient nécessairement. D'où la réforme du Code du travail qui va être engagée et qui va permettre que nous puissions avoir, entreprise par entreprise, grâce au dialogue social, une meilleure adaptation", a estimé le chef de l'Etat.

Enfin, M. François HOLLANDE est revenu sur les interpellations à Air France. Le 12 octobre, cinq salariés d'Air France ont été interpellés à l'aube devant leurs familles et placés en garde à vue pendant une trentaine d'heures. Ils seront jugés le 2 décembre pour des "faits de violences en réunion" commis lors du comité central d'entreprise d'Air France interrompu par de violents débordements, qui avaient vu deux dirigeants de l'entreprise, molestés, être contraints de s'enfuir. "C'est la justice qui décide des interpellations, pas le gouvernement", a-t-il rappelé. "Si je commence à faire des commentaires sur ce qu'elle a fait (...), alors je me perdrai parce que je suis respectueux de l'indépendance. Ensuite je pense qu'il y a d'autres méthodes pour interpellier, mais ce n'est pas à moi de le dire", a-t-il ajouté. Le chef du gouvernement a estimé, quant à lui, que "jamais rien ne justifie les menaces, l'humiliation de l'autre. Le dialogue, ce n'est pas la violence", même s'il peut y avoir de "l'inquiétude" et de la "colère", a-t-il dit. Selon M. VALLS, "ces événements sont une négation de la vision que tous, ici, nous portons".



Les pistes de France Stratégie pour réguler "l'économie sans frontières" du numérique

France Stratégie a rendu public, hier, une note d'analyse intitulée "Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?". Selon les auteurs, "de nombreux pans du droit commun doivent être revus à la lumière des pratiques du numérique". Ainsi, "c'est pour l'Europe l'occasion de créer un cadre commun adapté à des entreprises qui envisagent leur activité à l'échelle des continents et non plus des Etats, pour des services électroniques où le concept de localisation de la production perd son sens". La note met en avant quatre axes pour avancer en ce sens.

Régulation des plateformes : un rapprochement des positions française et allemande est nécessaire

Uber, Blablacar, AirBnb... De nombreuses entreprises numériques qui viennent déstabiliser les acteurs économiques traditionnels sont des plateformes qui agissent comme intermédiaires entre le consommateur final et les professionnels ou particuliers ayant un bien ou service à proposer. Des discussions sont en cours au sein de l'Union européenne autour des problématiques soulevées par ces nouveaux entrants du numérique, afin d'assurer "un traitement non discriminatoire des fournisseurs de contenus et services par les plateformes", "le respect d'un principe de loyauté quant aux contenus affichés par les plateformes", "l'accès libre des utilisateurs aux services et contenus de leur choix", et "la portabilité des services, contenus et données des utilisateurs". La mise en œuvre de ces propositions passe par une révision du "paquet télécoms", une régulation ex ante de ce marché ou encore le recours aux outils du droit de la concurrence.

Mais, comme le souligne France Stratégie, "les dissensions entre les pays européens restent fortes, en particulier avec les pays du Nord plus libéraux". Selon les auteurs de la note, "compte tenu des divergences d'analyse au sein de l'Union européenne, un rapprochement préalable des positions françaises et allemandes est nécessaire pour déboucher sur une régulation concurrentielle des plateformes au niveau européen, seul échelon pertinent sur ce sujet".

Esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique

Au plan fiscal, les entreprises numériques posent différentes difficultés, liées notamment à la non-localisation de leurs activités. France Stratégie suggère donc que l'Europe "esquisse une fiscalité intégrée des entreprises du numérique qui, une fois créée, effacerait pour ce secteur les effets délétères de l'optimisation fiscale". Selon une étude réalisée à la demande de France Stratégie, l'intégration fiscale "consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen, et sa répartition entre les Etats membres au prorata de l'activité de l'entreprise dans chacun d'eux". Une telle solution impliquerait selon France Stratégie "de définir les clés de répartition nationales du profit évalué au niveau européen". La création de valeur par ces sociétés se faisant beaucoup par l'exploitation des données, l'activité d'une plateforme numérique peut "être estimée par exemple par le nombre d'utilisateurs dans ce pays, par le volume de données collectées ou par les dépenses publicitaires des annonceurs".

Pour le calcul de l'impôt, "deux solutions sont envisageables" selon France Stratégie : "l'application d'un taux unique européen puis la répartition du produit de l'impôt ainsi calculé, ou l'application du taux national sur la part du profit allouée à chaque pays". Selon les auteurs, "le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits au sein de l'Union européenne". Sinon l'assiette de taxation a des conséquences sur les choix stratégiques des entreprises, "par exemple, si la clé de répartition des profits correspond à la répartition des revenus publicitaires, les entreprises peuvent facilement les localiser dans le pays offrant la fiscalité la plus avantageuse". "Tout indicateur retenu in fine devra minimiser ce risque de manipulation", précisent les auteurs.

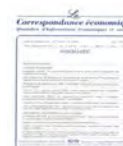


La maîtrise des données personnelles n'exclut pas la circulation des données

"La maîtrise des données personnelles n'exclut pas la circulation des données pour développer les nouveaux services qui résultent de leur exploitation, comme le montrent les exemples de la santé ou de la mobilité", développe en outre France Stratégie. Selon les auteurs de cette note, "une fois défini un cadre de protection des données personnelles approprié, il convient de faciliter la circulation des données entre entreprises, dans le respect de ce cadre". Pour avancer sur le sujet, "la définition d'un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données devrait être considérée", selon France Stratégie, qui souligne qu'un tel droit est envisagé dans le projet de loi "pour une République numérique", présenté par la secrétaire d'Etat au Numérique Axelle LEMAIRE.

La France parmi les pays les plus avancés pour l'Internet des objets

Avec des entreprises telles que Sigfox, Withings, Netatmo, ou encore Parrot, la France "est parmi les pays les plus avancés" pour l'Internet des objets. Mais selon France Stratégie, "ce développement ne s'accompagne pas d'une stratégie permettant le déploiement d'applications communes, ou tout au moins suffisamment convergentes entre les Etats membres". Or, les "acteurs comme Google, Cisco, IBM ou Apple se sont déjà, pour la plupart, regroupés en alliances industrielles". Les auteurs de la note préconisent donc de "veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants, d'un point de vue concurrentiel, pour éviter la constitution de barrières à l'entrée injustifiées", et "restreindre le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe".



Pour favoriser les "30 Audacieuses", le président du Medef Pierre GATTAZ présente un Agenda économique et social pour la croissance et l'emploi

Lors des trois tables rondes organisées hier après-midi dans le cadre de la conférence sociale, les partenaires sociaux étaient invités à présenter leurs propositions sur la sécurisation de l'emploi, la transition énergétique ou bien encore le numérique. Plus tôt dans la journée, le président du Medef Pierre GATTAZ exposait à la tribune du Conseil économique, social et environnemental (CESE), les grandes lignes de son "Agenda économique et social pour la croissance et l'emploi" dans le but avoué de favoriser l'avènement des "30 Audacieuses" dans le pays.

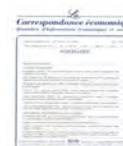
"Vision, Valeurs, Vérité, Volonté, Victoire partagée" sont les "5V" qui doivent porter l'action collective de la société française, a estimé M. GATTAZ. Le Medef propose en premier lieu une meilleure "vitesse d'adaptation" aux évolutions du monde industriel, via des réformes sociales, et une compétitivité augmentée via des réformes fiscales. Réclamant la "confiance pour mieux

travailler ensemble", l'organisation patronale prône les valeurs de l'entreprise, de l'entrepreneur et du travail. Cependant, troisième point de la démonstration, si la situation économique s'est améliorée quelque peu depuis l'an dernier, grâce en particulier au Pacte de responsabilité, "les entreprises sont encore soumises à une fiscalité trop lourde (la plus élevée de l'OCDE)". Le Medef demande d'en tirer les conclusions qui s'imposent. Au quatrième point de son agenda, il demande notamment une sécurisation de la rupture du contrat de travail "pour le salarié comme pour l'employeur, pour faciliter l'embauche"; il invite aussi à "imaginer collectivement un nouveau dialogue social". Pour le président du Medef ce nouveau dialogue serait à la fois économique et social, pragmatique et performant. Surtout, il le voudrait désormais "simplifié et compréhensible". Enfin, cinquième point, le Medef se dit persuadé que des réformes substantielles permettront à la France de retrouver la croissance et le plein emploi.

Création d'une filière professionnelle de l'accompagnement

Concernant la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité (CPA), la CFDT a fait plusieurs propositions. Dans un premier temps, "il faut s'attacher à permettre l'accès aux droits existants", précise la centrale. La création d'un outil numérique pour ce faire est encouragée, l'accompagnement des actifs dans le cadre du CPA apparaît ensuite prioritaire. Rappelons que le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La CFDT considère d'ailleurs nécessaire de créer une véritable filière professionnelle de l'accompagnement.

Dans un deuxième temps, la confédération souhaite le renforcement des droits existants, leur mise en cohérence et la création de nouveaux droits. Elle estime par exemple que la Garantie jeunes est un dispositif pouvant trouver sa place dans le CPA. La Garantie jeunes est un dispositif fondé sur le "donnant-donnant" qui octroie une allocation aux 18-25 ans dans le cadre d'un parcours intensif d'accès à l'emploi et à la formation. La CFDT estime également que le CPA pourrait contribuer "à lever une partie des freins à la mobilité professionnelle avec notamment la garantie de loyer".



En matière de protection sociale, l'objectif de la CFDT est de permettre un accès universel aux droits tout au long de la vie, "ainsi que la mutualisation des financements permettant cet accès". Elle propose enfin de sécuriser et de généraliser les dispositifs de prévoyance pour l'ensemble des salariés, notamment ceux des TPE/PME, et de généraliser la complémentaire santé à toutes les personnes éloignées de l'emploi.

La CFTC demande la convocation d'un Grenelle du numérique

Le numérique et l'emploi, objets de la deuxième table ronde de la conférence, ont permis à la CFTC d'avancer certaines propositions.

L'introduction du numérique dans l'espace social et dans le monde du travail pourrait permettre la création de 735 000 à 850 000 postes chaque année jusqu'en 2022. Selon d'autres prévisions elle augmenterait au contraire le chômage, à + 3 millions d'ici à l'horizon 2025. Pour tenter d'y voir plus clair, la CFTC demande la convocation d'un Grenelle de la robotique et du numérique, afin de réfléchir à la création d'un nouveau "Contrat social" entre les employeurs et les salariés. En outre, la confédération se dit favorable à une rémunération liée à l'utilité sociale du travail réalisé, et à un plafonnement de ces rémunérations. Elle souhaite aussi adapter les mécanismes de collecte de l'impôt "pour tenir compte des évolutions sociétales en cours".



Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL



Paris (AFP) - Principaux points de l'entretien accordé par François Hollande lundi à RTL, avant l'ouverture de la conférence sociale:

CONFLIT A AIR FRANCE

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". "Un certain nombre d'observateurs veulent toujours qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Non ! Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

"On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables".

Il y avait "d'autres méthodes pour interpeller les salariés".

DIALOGUE SOCIAL

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale".

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage".

ACCORD SUR LES REGIMES DE RETRAITES COMPLEMENTAIRES

Il n'y a "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme". "Chacun a fait un pas vers l'autre c'est pour ça qu'il y a eu un accord".

"Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée".

D'ici la fin du quinquennat, "chaque demandeur d'emploi, j'en prends ici l'engagement, se verra

proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier". "C'est une opération que j'ai voulu lancer et qui doit concerner 150.000 emplois".

FUTUR COMPTE PERSONNEL D'ACTIVITE

"Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité".

REFERENDUMS D'ENTREPRISES

"Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée".

"Ce que j'ai décidé (...) c'est de lutter contre les trafics d'armes (...) Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction".

CROISSANCE

La France va "faire 1,1% de croissance" en 2015. Elle est "supérieure à ce qu'elle était l'année dernière" mais "pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct".

"Si on n'a pas de croissance, on n'aura pas d'emplois supplémentaires et de baisse du chômage."

IMMOBILIER

"On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété (...) puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction".

"Nos frappes visent des lieux d'entraînement des terroristes en Syrie", où des gens s'entraînent "pour mener des combats en Syrie" mais "aussi pour aller poser des bombes dans notre pays".

"On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camp d'entraînement des terroristes".

ELECTIONS REGIONALES

"Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre" notamment en termes "de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles en faisant des distinctions entre" elles.

"Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul".

RELATIONS AVEC MANUEL VALLS

"Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le Premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le Premier ministre".

"Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le Premier ministre met en œuvre en coordonnant la politique gouvernementale".

NICOLAS SARKOZY

"Je ne veux pas revenir sur le passé. Des crédits ont été supprimés pour la police et on en voit les conséquences, ces années, de 2007 à 2012, où des discours étaient tenus et où les actes ne suivaient pas".

"Je me souviens d'un de mes prédécesseurs qui avait parlé de patrons-voyous, je n'ai pas utilisé cette expression".

"Un syndicaliste vient vers moi (...). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller ? Je

vais prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas".

COLLECTIVITES LOCALES

"Je demande aux maires (...) d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement".

PRESIDENTIELLE DE 2017

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet. La France doit avancer, la France doit se réformer, la France se moderniser, être compétitive mais elle doit être juste socialement et avoir le dialogue social comme méthode. Voilà ce que je ferai jusqu'à la dernière minute de mon mandat. Et je vous dirai le moment venu ce que j'ai à faire" pour 2017.



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 Photo - AFP - THOMAS SAMSON



Par Juliette COLLEN, Elahe MEREL

Paris (AFP) - A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires

(CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 Photo - AFP - THOMAS SAMSON

Paris (AFP) - François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais de l'Éna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselineau, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris Photo - POOL/AFP - CHRISTOPHE PETIT TESSON



Par Juliette COLLEN, Elahe MEREL

Paris (AFP) - Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la

précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL



Principaux points de l'entretien accordé par François Hollande lundi à RTL, avant l'ouverture de la conférence sociale:

CONFLIT A AIR FRANCE

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". "Un certain nombre d'observateurs veulent toujours qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Non ! Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

"On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables".

Il y avait "d'autres méthodes pour interpeller les salariés".

DIALOGUE SOCIAL

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale".

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage".

ACCORD SUR LES REGIMES DE RETRAITES COMPLEMENTAIRES

Il n'y a "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme". "Chacun a fait un pas vers l'autre c'est pour ça qu'il y a eu un accord".

"Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée".

D'ici la fin du quinquennat, "chaque demandeur d'emploi, j'en prends ici l'engagement, se verra

proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier". "C'est une opération que j'ai voulu lancer et qui doit concerner 150.000 emplois".

FUTUR COMPTE PERSONNEL D'ACTIVITE

"Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité".

REFERENDUMS D'ENTREPRISES

"Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée".

"Ce que j'ai décidé (...) c'est de lutter contre les trafics d'armes (...) Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction".

CROISSANCE

La France va "faire 1,1% de croissance" en 2015. Elle est "supérieure à ce qu'elle était l'année dernière" mais "pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct".

"Si on n'a pas de croissance, on n'aura pas d'emplois supplémentaires et de baisse du chômage."

IMMOBILIER

"On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété (...) puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction".

"Nos frappes visent des lieux d'entraînement des terroristes en Syrie", où des gens s'entraînent "pour mener des combats en Syrie" mais "aussi pour aller poser des bombes dans notre pays".

"On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camp d'entraînement des terroristes".

ELECTIONS REGIONALES

"Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre" notamment en termes "de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles en faisant des distinctions entre" elles.

"Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul".

RELATIONS AVEC MANUEL VALLS

"Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le Premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le Premier ministre".

"Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le Premier ministre met en ?uvre en coordonnant la politique gouvernementale".

NICOLAS SARKOZY

"Je ne veux pas revenir sur le passé. Des crédits ont été supprimés pour la police et on en voit les conséquences, ces années, de 2007 à 2012, où des discours étaient tenus et où les actes ne suivaient pas".

"Je me souviens d'un de mes prédécesseurs qui avait parlé de patrons-voyous, je n'ai pas utilisé cette expression".

"Un syndicaliste vient vers moi (?). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller ? Je vais

prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas".

COLLECTIVITES LOCALES

"Je demande aux maires (...) d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement".

PRESIDENTIELLE DE 2017

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet. La France doit avancer, la France doit se réformer, la France se moderniser, être compétitive mais elle doit être juste socialement et avoir le dialogue social comme méthode. Voilà ce que je ferai jusqu'à la dernière minute de mon mandat. Et je vous dirai le moment venu ce que j'ai à faire" pour 2017.



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social



François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre

d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



FRANCE

Comment la révolution numérique bouleversera nos emplois

Hier, à la conférence sociale, de nombreux débats ont tourné autour de la nécessité d'anticiper l'impact de la transformation numérique sur l'emploi.

C'est une révolution silencieuse dont on peine encore à mesurer tout l'impact. Presque quarante ans après la naissance d'Internet, le numérique est en train de transformer profondément notre économie. C'est pourquoi le gouvernement a voulu ouvrir sa quatrième conférence sociale, hier, par une série de débats consacrés à ces mutations.

Le numérique, c'est le nouveau secteur économique rendu possible par les potentialités d'Internet, qui permettent de mettre à disposition du plus grand nombre une immensité de données, couplées aux progrès de l'intelligence artificielle. Il « permet d'automatiser une série d'activités humaines », résume Marie-Anne Dujarier, sociologue du travail, maître de conférences à Paris 3, qui intervenait hier à la conférence sociale. À tel point que selon le cabinet Roland Berger, d'ici vingt ans, 42 % des métiers pourraient être automatisés du fait de la numérisation de l'économie.

Alors que les machines assumaient déjà une série de tâches productives (découpe, assemblage, conditionnement...), et de services (guichets automatiques, répondeurs, sites marchands), désormais, on peut aussi leur déléguer des tâches de nature cognitive : grâce au repérage des habitudes et procédures, une

machine peut faire une infographie, envoyer un courrier, délivrer du conseil, proposer un voyage sur mesure... De plus, « l'outillage que permet le numérique met aujourd'hui à disposition du plus grand nombre des outils de communication, mais aussi de financement, participatif comme le crowdfunding, voire de production, via les imprimantes 3D, que ne pouvaient auparavant s'offrir que les multinationales », ajoute Benoît Thieulin, président du Conseil national du numérique, qui intervenait hier à la conférence sociale.

Bref, les perspectives de créations d'activité sont immenses. D'autant que le numérique permet de développer des sites mettant en relation des clients qui souhaitent un service et des internautes non professionnels qui le proposent. Les potentialités sont telles « qu'on sait aujourd'hui développer des services sans relations, réalisés par le couple dispositif-consommateur », explique la sociologue. Ainsi sont nées les plates-formes de type Airbnb (hébergement de tourisme) et UberPop (taxis). De quoi brouiller les frontières entre travail rémunéré et activité économique.

Cette révolution numérique ne fera pas que détruire des emplois. D'ores et déjà, certaines entreprises explorent ces nouvelles potentialités. La Maif réfléchit à ce qu'elle peut proposer comme assurances adaptées à ce nouveau type de prestations, en cas de location de son propre appartement ou de sa voiture par exemple.

En Basse-Normandie, une PME de mobilier de cuisine s'est lancée dans la simulation en 3D de son organisation de travail et a pu faire d'importants gains de productivité. La Poste est en train d'équiper tous ses facteurs de smartphones dotés d'applications qui lui permettront dans le futur de déployer de nouveaux services.

D'ici vingt ans, 42 % des métiers pourraient être automatisés.

Mais cette montée en gamme ne se fera pas sans un effort important de formation. Ce sera l'un des enjeux sociaux de la décennie à venir. Avec celui de l'adaptation de notre modèle social, qu'il faudra rendre compatible avec de nouvelles formes d'emplois, ni vraiment salariés ni complètement indépendants. « L'enjeu, estime Bruno Mettling, DRH d'Orange et auteur d'un rapport sur l'impact du numérique sur le travail, n'est pas de mettre des barrières réglementaires à ces nouvelles formes d'emploi mais de faire en sorte qu'ils contribuent à notre protection sociale. » Ce sera tout le chantier du compte personnel d'activité que le premier ministre devait détailler hier soir, en clôture de la conférence sociale.

NATHALIE BIRCHEM



Les annonces de François Hollande

Hier, lors du lancement de la conférence sociale, François Hollande a annoncé les chantiers sur lesquels Manuel Valls devait apporter des précisions en fin d'après-midi.

Compte personnel d'activité : La ministre du travail « *présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation* » afin « *qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre. Ce texte précisera les éléments clés de la réforme.* »

Réforme du code du travail : « *Il y aura une clarification du code du travail, elle sera lancée sans tarder, et le premier ministre en précisera la méthode et le calendrier.* »

Formations : Le plan relatif aux formations prioritaires « *sera porté l'an prochain à 150 000 (formations) et sera encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, vers les seniors et vers les jeunes* ».



LES PRINCIPALES ANNONCES

Conflit à Air France

« On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités ».

Syndicats

« Qu'on ne compte pas sur moi, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage ».

Police

Ce que j'ai décidé (...) c'est de lutter contre les trafics d'armes (...) Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction ».

Retraites complémentaires

« Il n'y a plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme. Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée ».

Chômage et formation

« Chaque demandeur d'emploi, se verra proposer une formation allant vers un débouché et vers un métier. Cela doit concerner 150000 emplois... La France va faire 1,1 % de croissance en 2015. Elle est supérieure à ce qu'elle était l'année dernière mais pas suffisamment pour créer de l'emploi ».

Futur compte personnel d'activité

« Ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte

personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité ».

Référendums d'entreprises

« Un référendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée ».

Réforme du Code du travail :

« Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. [] L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance ».

Immobilier

« On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété puisse être facilitée ».

Collectivités locales

« Je demande aux maires d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement ». ■

Un agenda social vraiment très chargé pour la fin du quinquennat

« Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes », a promis François Hollande devant la Conférence sociale. Et la « feuille de route » issue d'une journée de réunions au Conseil économique, social et environnemental (CESE), trace effectivement un chemin ponctué de très, très nombreux rendez-vous jusqu'en 2016 : création du compte personnel d'activité, mise en ouvre du rapport Combrexelle sur la négociation sociale et la refonte du Code du travail, relance de la formation, prise en compte des transitions numérique et énergétique sur le travail et l'emploi

« Réforme ou rupture »

Le « climat social », selon l'expression consacrée, était pourtant à l'orage, entre les violences à Air France et le boycottage de la Conférence sociale par la CGT. Cela a conduit le Président à définir sa méthode entre une double opposition. D'un côté, ceux qui trouveraient « commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place » - en clair, la CGT. À cet égard, François Hollande s'est félicité de l'accord conclu vendredi sur les retraites complémentaires, sans la CGT ni FO.

De l'autre côté, les partisans d'un « grand soir » contre les droits sociaux - en clair, Nicolas Sarkozy. « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture », a affirmé François Hollande, à l'évidence déjà tourné

vers un duel contre son prédécesseur.

Retour du chèque syndical

En l'absence de la CGT, il est revenu à Jean-Claude Mailly (FO) de jouer les opposants, pour dénoncer « un dialogue social essentiellement entre le gouvernement et le patronat », et « l'autoritarisme social » du pouvoir. « Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne laisser qu'une option : le conservatisme », a répondu Manuel Valls en clôture. De la feuille de route ressortent quelques étapes marquantes. Ainsi de l'annonce par le Président de la « clarification » du Code du travail, qui n'était pas au programme de la Conférence. Pas plus que sa volonté que « le dialogue social se rapproche de l'entreprise », également tirée du rapport de Jean-Denis Combrexelle. Cela pourrait s'accompagner, selon le Premier ministre, d'une exhumation du vieux projet de « chèque syndical ».

À noter aussi l'objectif présidentiel d'un « accord ou d'une position commune » des partenaires sociaux sur le compte personnel d'activité. Ce dernier accueillerait les droits aux congés, ainsi que le « droit à une deuxième chance ». Reste à vérifier que les résultats seront à la hauteur de l'agenda.

Francis BROCHET ■



Conférence sociale : Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. "Autoritarisme social" Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.

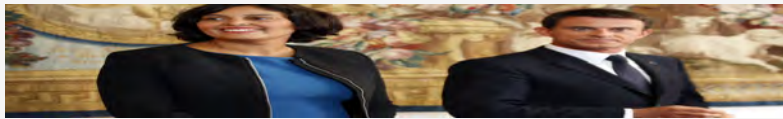


Un agenda social très, très chargé

« JE NE RALENTIRAI en aucune manière le rythme des réformes », a promis François Hollande devant la Conférence sociale. Et la « feuille de route » issue d'une journée de réunions au Conseil économique, social et environnemental (CESE), trace effectivement un chemin ponctué de très, très nombreux rendez-vous jusqu'en 2016 : création du compte personnel d'activité, mise en œuvre du rapport Combrexelle sur la négociation sociale et la refonte du Code du travail, relance de la formation, prise en compte des transitions numérique et énergétique sur le travail et l'emploi... « Réforme ou rupture » Le « climat social », selon l'expression consacrée, était pourtant à l'orage, entre les violences à Air France et le boycottage de la Conférence sociale par la CGT. Cela a conduit le président à définir sa méthode entre une double opposition. D'un côté, ceux qui trouveraient « commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place » – en clair, la CGT. À cet égard, François Hollande s'est félicité de l'accord conclu vendredi sur les retraites complémentaires, sans la CGT ni FO. De l'autre côté, les partisans d'un « grand soir » contre les droits sociaux – en clair, Nicolas Sarkozy. « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture », a affirmé François Hollande, à l'évidence déjà tourné vers un duel contre son prédécesseur. Retour du « chèque syndical » En l'absence de la CGT, il est revenu à Jean-Claude Mailly (FO) de jouer les opposants, pour dénoncer « un dialogue social essentiellement entre le gouvernement et le patronat », et « l'autoritarisme social » du pouvoir. « Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne laisser qu'une option : le conservatisme », a répondu Manuel Valls en clôture des travaux. De la feuille de route ressortent quelques étapes marquantes. Ainsi de l'annonce par le président de la « clarification » du Code du travail, qui n'était pas au programme de la Conférence. Pas plus que sa volonté que « le dialogue social se rapproche de l'entreprise », également tirée du rapport de Jean-Denis Combrexelle. Cela pourrait s'accompagner, selon le Premier ministre, d'une exhumation du vieux projet de « chèque syndical ». À noter aussi l'objectif présidentiel d'un « accord ou d'une position commune » des partenaires sociaux sur le compte personnel d'activité. Ce dernier accueillerait les droits aux congés, ainsi que le « droit à une deuxième chance », annoncé dans notre journal par la ministre du Travail Myriam El Khomri. Reste à vérifier que les résultats seront à la hauteur de l'agenda.

Compte personnel d'activité, COP 21... le programme de la Conférence sociale

conference_sociale.jpg La ministre du Travail Myriam El Khomri et le chef du gouvernement Manuel Valls seront présents à la Conférence sociale. - © Charles Platiau - Reuters



Avec un niveau de chômage record, le contexte de la Conférence sociale pour l'emploi est morose. La quatrième édition de cet événement annuel se déroule lundi 19 octobre à Paris au Palais d'Iéna, siège du Conseil économique, social et environnemental. Des représentants de l'Etat et des collectivités territoriales seront présents, aux côtés des organisations d'employeurs et des syndicats. Mais parmi ces derniers, il y aura un absent notable : la CGT a décidé de boycotter la Conférence.

Un discours de François Hollande

Le président François Hollande doit prononcer en fin de matinée le discours d'ouverture de l'événement, dans l'hémicycle du Palais d'Iéna.

La journée sera ensuite jalonnée par trois tables rondes thématiques réunissant chacune une partie des participants.

La première, présidée par la ministre du Travail Myriam El Khomri, concernera la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité, qui doit entrer en vigueur le 1^{er} janvier 2017 pour rassembler certains droits des travailleurs, notamment à la formation.

- Pour en savoir plus sur ce mécanisme, consultez notre article : « Le compte personnel d'activité pour sécuriser votre parcours professionnel ».

Une table ronde sur l'environnement

La deuxième table ronde, présidée par la ministre de l'Ecologie Ségolène Royal, portera sur les enjeux pour l'emploi, la croissance verte et la formation de la transition énergétique et de la COP 21. Ce sigle désigne la 21^e Conférence sur le climat, un sommet international qui doit avoir lieu en France en novembre et décembre.

La troisième rencontre, sous la présidence du ministre de l'Economie Emmanuel Macron, sera consacrée à l'industrie et à la transformation numérique.

Manuel Valls clôturera la Conférence sociale par un discours de clôture dans l'hémicycle. Le Premier ministre doit tracer la feuille de route du gouvernement en matière sociale pour les mois à venir.

LORS DE LA 4E CONFÉRENCE SOCIALE DE SON QUINQUENNAT, FRANÇOIS HOLLANDE A PLAIDÉ POUR « LA RÉFORME », SEULE « ALTERNATIVE » SELON LUI. UNE DRAMATISATION POUR PRÉPARER DE NOUVEAUX RECULS SOCIAUX?

LE CHANTAGE AU "MODÈLE SOCIAL FRANÇAIS"

A quelques heures d'intervalles, le chef de l'Etat, François Hollande et son Premier ministre, Manuel Valls ont dramatisé les enjeux devant les participants à la 4e conférence sociale du quinquennat boycottée par le premier syndicat du Pays, la CGT et également l'Union syndicale solidaire (SUD). Des absences qui illustrent l'état du dialogue social.

La répression à Air-France et le parti-pris pro-direction du gouvernement, alors que 4900 emplois sont menacés, n'y est pas pour. François Hollande a été obligé d'en faire référence. « *Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition* », a lancé hier matin le Président de la République. Précisant croire « *au dialogue social* » il affirme : « *je n'accepterai jamais que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble* ».

Trois tables-rondes plus tard, Manuel Valls a fermé le ban sur la même tonalité en assénant que « *l'immobilisme condamnerait à terme notre modèle social* ». Visant dans un même élan la droite et la CGT, le Premier ministre a fustigé, « *l'une, idéologique, qui dénonce les corps intermédiaires, met en cause*

la légitimité même des partenaires sociaux, en général, et des syndicats en particulier » et « *l'autre, plus insidieuse, mais tout aussi puissante, lorsque l'on s'enferme dans les postures* ».

Un peu plus tôt dans la matinée sur France Inter et dans les colonnes de l'Humanité, le secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez, expliquait les raisons de la non participation de la confédération à ce rendez-vous qui s'est tenu au Palais d'Iéna à Paris. « *Depuis plusieurs mois, la CGT propose d'inscrire les préoccupations des salariés à l'ordre du jour de cette conférence sociale avec la question des salaires et du temps de travail notamment, le gouvernement n'en a pas tenu compte* ».

Au menu des trois tables rondes, trois sujets furent plus exposés que débattus : le compte personnel d'activité (CPA), sur la base d'un rapport de France Stratégie, un « *organisme de réflexion, d'expertise et de concertation placé auprès du Premier ministre* » ; « *les mutations du travail sous l'effet de la révolution numérique* », animée par Emmanuel Macron, le ministre de l'économie à partir d'un rapport du Directeur des ressources humaines d'Orange, Bruno Mettling et la COP 21 ou comment développer l'emploi grâce à la transition énergétique, présidée par Ségolène Royal,

ministre de l'Ecologie et du développement durable.

L'échec du pacte de stabilité

Entre temps, les organisations syndicales et patronales (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC, MEDEF, CGPME et UPA) ont eu droit à un tête à tête d'une petite heure avec le chef de l'Etat. Jean-Claude Mailly (FO) en a profité pour reprocher à François Hollande sa vision « *caricaturale* » du dialogue social, remarquant que « *le syndicalisme supporte mal l'autoritarisme social* ». Laurent Berger (CFDT) s'est dit « *préoccupé par le climat ambiant où l'outrance est la condition pour se faire entendre* », tandis que Bernadette Groison (FSU) déplore « *une conférence sociale à bout de souffle* ».

Seul le MEDEF avait la mine réjouie, saluant le Pacte de responsabilité. Il s'est néanmoins fait tancer par Manuel Valls qui a reconnu que les employeurs avait pris « *trop peu* » d'engagements en échange. « *Notre engagement est tenu. Aux entreprises de tenir le leur* », a-t-il lancé.

Les vrais sujets ont été esquissés par François Hollande qui promet que dans la réforme du code du travail, la durée du temps de travail, le smic et le contrat de travail seront « *préservés* ». Le projet de loi est

prévu pour le début 2016. Quant au CPA, il dit attendre « *une position commune* » entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Ces derniers recevront un document d'orientation à la fin du mois.

F.V, AFP ■

L'exécutif veut aller vite sur la réforme du Code du travail

EMPLOI L'absence de la CGT à la 4^e conférence sociale a été très critiquée.

La quatrième conférence sociale du quinquennat a été l'occasion lundi pour le chef de l'Etat et le Premier ministre de vanter les mérites du dialogue social, qui a notamment permis d'aboutir vendredi à un accord sur le sauvetage des régimes de retraite complémentaire en graves difficultés financières. Les représentants de toutes les grandes organisations patronales et syndicales ont participé à cette grand-messe, à l'exception des dirigeants de Solidaires et de la CGT, dont la politique de la chaise vide a été très durement critiquée. La question de la réforme du Code du tra-

vail, qui n'avait pas été inscrite à l'ordre du jour de cet événement, en a finalement été l'un des thèmes majeurs. « *Le chantier sera lancé sans tarder* », a assuré François Hollande, tout en rappelant les limites : pas question de toucher au SMIC, à la durée du travail ou au contrat de travail. L'objectif de la réforme est de simplifier et de distinguer « *les principes fondamentaux garantis par la loi, les dispositions relevant des accords collectifs et les règles qui viennent suppléer en l'absence d'accord* », a explicité Manuel Valls. La ministre du Travail, Myriam El Khomri, doit remettre dès la semaine prochaine à Matignon des propositions d'orientation pour le projet de loi qui sera présenté début 2016.

// **PAGES 2-3 ET L'ÉDITORIAL**
D'ÉTIENNE LEFEBVRE PAGE 7

LE CHEF DE L'ÉTAT DEVANT LES PARTENAIRES SOCIAUX

Hollande et Valls affichent leur volonté de réformer rapidement le Code du travail

- Le chef de l'Etat a défendu lundi sa méthode lors de la 4^e conférence sociale du quinquennat.
- Le Premier ministre recevra dès la semaine prochaine un document d'orientation sur le Code du travail.

Marie Bellan,
mbellan@lesechos.fr

Leïla de Comarmond
lcomarmond@lesechos.fr

Le Conseil économique, social et environnemental a servi de tribune lundi à François Hollande pour défendre sa méthode et ses résultats devant les partenaires sociaux venus participer à la quatrième conférence sociale du quinquennat. Tous avaient répondu à l'appel, à l'exception de Solidaires et surtout de la CGT. Le chef de l'Etat a saisi l'occasion pour marteler sa volonté de « *réforme* », l'opposant à la « *rupture* » prônée notamment par Nicolas Sarkozy, mais aussi à l'« *immobilisme* » pour sauver le modèle social français. De la progression du chômage, il n'a pas été question. Ni lui ni le Premier ministre, qui clôturait la journée, n'en ont vraiment parlé.

En revanche, alors que le sujet était censé être exclu de la confé-

rence sociale, la question de la réforme du Code du travail a été un des sujets majeurs à la fois des discours et de la discussion informelle du chef de l'Etat avec les dirigeants syndicaux et patronaux. Dans son discours d'ouverture, François Hollande a placé l'enjeu de la place de la négociation collective et de la « *clarification du Code du travail* » juste après celui de la création du compte personnel d'activité.

Un calendrier très serré

« *Le chantier sera lancé sans tarder* », a-t-il affirmé, tout en précisant que « *l'objectif n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes* », ni de toucher à la durée du travail, au contrat de travail, ou encore au salaire minimum. « *Notre Code du travail est devenu trop complexe donc illisible, avec des protections bien souvent virtuelles* », a renchéri

le Premier ministre à l'issue de la journée. Il a confirmé que le projet de loi sur le travail que prépare Myriam El Khomri pour le début de l'année prochaine prévoirait une réforme de la production de la norme sociale distinguant « *les principes fondamentaux garantis par la loi, les dispositions relevant des accords collectifs et les règles qui viendront suppléer en l'absence d'accord [...] sur certains domaines essentiels du Code du travail* ». Sans les préciser. L'idée est d'aller plus vite que ne le prévoit le rapport Combrexelle sur certains sujets.

Le calendrier est très serré puisque la ministre du Travail, Myriam El Khomri, qui a déjà largement consulté les partenaires sociaux doit remettre à Matignon « *des propositions d'orientation* » pour le futur projet de loi dès le 28 octobre, soit dans huit jours. Puis s'engagera une « *seconde phase de concertation* ».

jusqu'à la fin de l'année ». Souhaitant manifestement équilibrer son propos, Manuel Valls a insisté sur la nécessité « *d'assurer une meilleure reconnaissance syndicale en entreprise, y compris en donnant de nouveaux moyens aux syndicats* », évoquant en particulier le « *chèque syndical* » expérimenté chez AXA.

« *Notre crainte était que le gouvernement mette un mouchoir sur les réformes, ce n'est manifestement pas le cas et c'est tant mieux* », s'est félicité François Asselin, président de la CGPME. A l'inverse de Jean-Claude Mailly. « *Ce que dit Manuel Valls sur le Code du travail est très ambigu et la suite du dialogue dépendra de ce que le gouvernement fera sur le sujet* », a expliqué le secrétaire général de Force ouvrière.



Le compte personnel d'activité

- Objet de l'une des trois tables rondes de la conférence sociale, lundi, le compte personnel d'activité fera l'objet d'un **accord interprofessionnel ou d'une position commune**.
- L'intérêt d'un tel compte fait consensus parmi les partenaires sociaux, mais **son fonctionnement est encore en débat**, notamment sur son périmètre. Outre les droits à l'assurance-chômage, le compte personnel de formation et le compte pénibilité, le CPA doit-il

inclure les droits à congés qui seraient portables d'un employeur à l'autre ?

La question n'a pas été tranchée.

- Le chef de l'Etat a souhaité, lundi, que des **heures de formation donnant droit à un premier niveau de qualification** soient abondées pour les jeunes sortant du système scolaire sans diplôme.

Le projet de loi El Khomri, en cours de rédaction, devra préciser les modalités du futur compte personnel d'activité.

- Le texte doit être présenté en Conseil des ministres en début d'année prochaine, pour une **adoption d'ici à l'été 2016**.



Dans son discours d'ouverture, François « clarification du Code du travail » juste

Hollande a placé l'enjeu de la place de la négociation collective et de la après celui de la création du compte personnel d'activité. Photo Hamilton/RÉA

Ils ont dit



« Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules [...] mais moi je suis constructif et combatif. »

LAURENT BERGER
Secrétaire général de la CFDT

Thomas Samson/APP



« Je viens pour dire en face ce qu'on a à dire, si FO n'était pas là, il n'y aurait aucune voix critique. »

JEAN-CLAUDE MAILLY
secrétaire national FO

Jean-Pierre Muller/APP



« Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social. »

BERNADETTE GROISON,
secrétaire nationale FSU

Nicolas Tavernier/Réa



« Je souhaite que nous avançons avec les partenaires sociaux réformistes. »

PIERRE GATTAZ
Président du Medef

Eric Hermant/APP



« Le dialogue social n'est absolument pas enrayé [même si] dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux. »

FRANÇOIS ASSELIN
Président de la CGPME

Eric Pierront/APP



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec

les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".
Paris (AFP)



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).
Paris (AFP)

REPÈRES

Conflit à Air France

« On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités ».

Syndicats

« Qu'on ne compte pas sur moi, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage ».

Retraites complémentaires

« Il n'y a plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme. Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée ».

Chômage

« Chaque demandeur d'emploi, se verra proposer une formation allant vers un débouché et vers un métier. Cela doit concerner 150. 000 emplois ».

Futur compte personnel d'activité

« Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité ».

Referendums d'entreprises

« Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus

difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée ».

Réforme du

Code du travail :

« Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. [] L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance ».

Croissance

La France va faire 1, 1 % de croissance en 2015. Elle est supérieure à ce qu'elle était l'année dernière mais pas suffisamment pour créer de l'emploi ».

Immobilier

« On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété [] puisse être facilitée ». ■



Conférence sociale : ce qu'il faut retenir du discours de Hollande



© AFP



Par G.S. avec AFP

- 0
- 0
- 1

Le chef de l'Etat a donné lundi les grands enjeux de la conférence sociale version 2015. CGT,

chômage, Code du travail...Europe1.fr vous résume tout.

A quoi va servir la version 2015 de la Conférence sociale ? Comme chaque année depuis son élection, François Hollande organise un grand raout du dialogue social. Il se tient lundi jusqu'à 18h. Un rendez-vous réunissant syndicats, patronat et gouvernement pour évoquer les dossiers qui relèvent des partenaires sociaux. Réforme du code du travail, réponse au boycott de la CGT, renouvellement du plan de formations prioritaires, extension de la garantie jeune : lors de son allocation d'ouverture, le chef de l'Etat en a donné le ton. Ce qu'il faut retenir de son discours.

Sur l'importance du dialogue social. "Le statu quo n'est plus possible. Et l'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. (...) Le dialogue social est donc, non pas une formalité, non pas une obligation, mais une condition du progrès", a insisté le chef de l'Etat, alors que le dialogue social et ses "lenteurs" subissent de plein fouet les attaques de l'opposition. "Je crois au dialogue social et je n'accepterai jamais, que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France, puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble", a par ailleurs renchéri François Hollande.

Sur l'absence de la CGT à la conférence. "Il est commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social", a taclé le président de la République, alors que la CGT boycotte la rencontre.

Compte personnel d'activité : une loi début 2016. La ministre du travail, Myriam El Khomri, "présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation" afin "qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre" sur le compte personnel d'activité, a promis François Hollande. Ce dernier doit suivre le salarié toute sa vie et regrouper la longue liste des droits individuels acquis dès le début de sa carrière (droits à la formation, points du compte pénibilité, épargne-temps...). "L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine", insiste le chef de l'Etat.

150.000 formations pour les chômeurs. François Hollande a annoncé lundi, en ouvrant la 4e conférence sociale de son quinquennat, le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires" qui "sera porté l'an prochain à 150.000 et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, vers les seniors et vers les jeunes", a-t-il déclaré, glissant également un mot pour les jeunes sans qualifications : "je souhaite notamment que le compte personnel de formation - qui deviendra donc le compte personnel d'activité - de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".

Sur la réforme du Code du travail. "Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. (...) L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance", a déclaré François Hollande, sans donner plus de précisions. "Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier", a-t-il ajouté.



Une conférence sociale pour pas grand-chose ?



Le secrétaire général de la CGT Philippe Martinez ne sera pas au rendez-vous de la Conférence sociale. Embarassant pour un rendez-vous censé vanter le dialogue social. © THOMAS SAMSON / AFP



Par G.V. avec Olivier Samain

- 0
- 0
- 0

ZOOM - Aucune avancée n'est attendue de la conférence sociale qui débute lundi. D'abord en

raison de l'absence de la CGT, ensuite à cause d'une actualité sociale tendue.

Depuis son arrivée au pouvoir, François Hollande a formalisé le dialogue social en organisant chaque année une conférence sociale : un rendez-vous réunissant syndicats, patronat et gouvernement pour évoquer les dossiers qui relèvent des partenaires sociaux. Sauf que l'édition 2015 risque de tourner à vide à cause d'une actualité marquée par le conflit chez Air France, illustration d'un dialogue social encore compliqué.

Un bilan annuel du dialogue social. François Hollande doit ouvrir la quatrième conférence sociale lundi matin au palais d'Iéna, à Paris, siège du Conseil économique, social et environnemental. Au programme : discours présidentiel, tables rondes sur les trois thèmes retenus cette année (les emplois liés à la transition énergétique, les nouvelles formes de travail engendrées par le numérique et le Compte personnel d'activité), et discours de clôture de Manuel Valls pour tracer l'agenda social des mois à venir.

Un message brouillé par l'actualité. Mais ce rendez-vous ne va pas se dérouler comme le gouvernement l'espérait. D'abord parce que le premier syndicat de France, la CGT, a décidé de boycotter la réunion, estimant que le gouvernement a permis "une succession de lois de régression sociale". Ensuite parce que les négociations en cours chez Air France ont montré que le dialogue social est actuellement loin d'être apaisé.

François Hollande va donc s'attacher à répéter que le dialogue social est le préalable nécessaire à toute réforme réussie. Ce qu'il a déjà commencé à faire lundi matin sur RTL : "nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on ? Par la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

Les retraites complémentaires, le contre-exemple ? Pour vanter les mérites du dialogue social

et montrer que l'efficacité de la méthode gouvernementale, François Hollande tenait à mettre en avant un contre-exemple. C'est d'ailleurs pour cela que l'Elysée et Matignon ont été très actifs en coulisses, vendredi dans la négociation entre le patronat et les syndicats sur les retraites complémentaires. Malgré des négociations mal parties, le gouvernement a tout fait pour qu'un accord soit trouvé afin que le chef de l'Etat puisse arriver lundi devant les participants à la Conférence sociale avec la démonstration que le dialogue social n'est pas mort. Un message qui devrait être martelé tout au long de la journée.



► 20 octobre 2015 - N°22144

L'ÉVÉNEMENT

Réforme du Code du travail : l'exécutif veut faire vite

ANNE DE GUIGNÉ @adeguigne

LE GOUVERNEMENT ira vite sur la réforme du droit du travail. C'est le message qu'est venu porter Manuel Valls lors de la quatrième conférence sociale du quinquennat. Le premier ministre avait lancé les débats pour « *refonder un code trop complexe et illisible* » en février. Début septembre, le haut fonctionnaire Jean-Denis Combrexelle lui remettait son rapport, défendant un plus grand recours à la négociation collective. La concertation entre l'exécutif et les partenaires sociaux s'est ouverte dans la foulée. Et dès le 28 octobre la ministre du Travail, Myriam El Khomri, présentera une orientation de son futur projet de loi travail, conçu pour mettre en œuvre cette réforme du droit social. Une réforme qui ne sera pas un big bang, François Hollande ayant rappelé lundi qu'« *il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au smic et au contrat de travail* ». Pour l'instant, le projet est soutenu par la CFDT et le Medef, deux acteurs clés du social à qui le gouvernement doit le récent succès de la négociation sur les retraites complémentaires. Lors de leur rencontre ce matin avec le président de la République, le numéro un de la centrale réformatrice, Laurent Berger, a ainsi salué une réforme qui apporte



Jean-Claude Mailly, secrétaire général de Force ouvrière, présent à la conférence, dénonce une « *vision binaire et caricaturale* » du dialogue social. C. PLATIAU/REUTERS

« *des protections plus adaptées aux besoins et à la diversité des situations* », tandis que Pierre Gattaz, le président du Medef, a demandé que « *la loi se concentre désormais sur la fixation d'un cadre général sans entrer dans les détails* ».

Le projet de loi travail, que la ministre présentera début 2016, comportera également un volet sur le compte personnel d'activité (CPA) et des premiers éléments de régulation autour des conséquences

sociales de la révolution numérique. Sur le CPA, qui doit permettre aux salariés de conserver tout au long de leur vie professionnelle leurs droits sociaux, le président de la République a expliqué attendre un « *accord ou une position commune* » du patronat et des syndicats d'ici à mi-décembre.

Alors que les échéances électorales de 2017 se rapprochent, François Hollande a aussi profité de cette grand-messe pour



soigner sa posture sociale. « *Je crois au dialogue social, qui donne un cadre et favorise le compromis dans l'intérêt de ceux qui font vivre l'entreprise* », a-t-il affirmé en ouvrant la conférence. « *L'alternative, c'est la réforme ou la rupture* », a-t-il encore prévenu, en ciblant la CGT et Solidaires qui boycottaient le rendez-vous.

Syndicats divisés

« *Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social* », leur a-t-il lancé, tout en fustigeant, en référence aux Républicains, « *ceux qui considèrent le paritarisme comme une vieille lune* ».

Bien présent, mais tenant à faire entendre sa différence, Jean-Claude Mailly, le secrétaire général de Force ouvrière, lui a répondu en dénonçant une « *vision binaire et caricaturale* » du dialogue social où tout se fait « *entre le gouvernement et le Medef* ». Au sortir de cette conférence sociale et de la négociation sur les retraites complémentaires, les syndicats français apparaissent de plus en plus divisés entre un bloc réformiste - CFDT, CFTC, CFE-CGC - et bloc contestataire - CGT, FO et Solidaires. ■



» Lire aussi [PAGE 22](#)



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

Paris (AFP): A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et à prévenir du...



risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture de la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens: "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

Paris (AFP): Francois Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé...



et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais

s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Paris (AFP): Le président Francois Hollande s'est pose lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrieme conference sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.



FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC,

CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).

Conférence sociale : FO conteste l'autoritarisme social

La quatrième conférence sociale, sur le thème de l'emploi, se tient le 19 octobre au Conseil économique, social et environnemental. Au-delà des trois thèmes mis à l'ordre du jour (Numérique, Compte personnel d'activité, COP21 et climat), FO, qui participe à ce rendez-vous annuel entre gouvernement et interlocuteurs sociaux, entendait bien contester « l'autoritarisme social » et la politique libérale comme réponse à un contexte économique et social tendu.

Cette année, la conférence sociale se tient pour la première fois sur une seule journée, au lieu de deux. Et le nombre de tables rondes est ramené de sept à trois. Les thèmes au programme sont : « nouvelle France industrielle et transformation numérique », « la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité », et « transition énergétique et COP 21 ». Chacune des trois tables rondes réunissait un ministre et les représentants des salariés et des employeurs.

Dans la matinée s'est également tenue une séance de travaux en plénière intitulée « les mutations du travail sous l'effet de la révolution numérique », avant le discours d'ouverture de François Hollande.

La synthèse des débats devait être présentée dans l'après-midi en séance plénière. Il revenait au Premier ministre, Manuel Valls, de conclure la journée en présentant la feuille de route du gouvernement, avec pour chaque sujet la méthode et le calendrier des discussions.

Depuis 2012...

La première conférence sociale s'était déroulée en 2012. François Hollande souhaitait en faire le symbole de la relance du dialogue social, l'une de ses promesses de campagne. L'objectif était pour le chef de l'Etat de se concerter, voire de négocier avec les interlocuteurs sociaux sur « l'ensemble des sujets » avant de décider. Mais cette première édition a abouti à l'ANI (Accord national interprofessionnel) de 2013 sur l'emploi, non ratifié par FO, qui a donné le jour à la loi dite de sécurisation l'emploi. Pour mémoire cet ANI et cette loi ont introduit notamment les accords de maintien dans l'emploi permettant aux entreprises d'aménager le temps de travail et les salaires en contrepartie d'engagement de maintien dans l'emploi (des accords du type de celui proposé par la direction de l'entreprise SMART en Moselle...)

D'ailleurs, force est de constater qu'au fil des ans, la conférence sociale est plutôt devenue synonyme de tensions. En 2013, sur la retraite, François Hollande s'est prononcé pour « l'allongement de la durée des cotisations », provoquant la colère de FO. La conférence avait débouché sur la loi sur les retraites de 2014, rejetée par FO. Cette édition avait cependant abouti à la loi sur la formation professionnelle de 2014, signée par FO.

L'édition de 2014 avait été boycottée par FO suivie par la CGT, qui s'opposaient notamment au report partiel de la mise en place du compte pénibilité. Déjà à l'époque, Jean-Claude Mailly expliquait l'attitude de FO : « il ne s'agit pas uniquement de la pénibilité et du temps partiel, mais aussi du Code du travail, des seuils sociaux et d'une conception autoritaire du dialogue social »

F. Blanc / FO Hebdo - CC BY-NC 2.0

... à l'édition 2015 : un contexte économique et social tendu

Ce matin, avant l'ouverture officielle de la conférence, les interlocuteurs sociaux (syndicats et patronats) ont été reçus à huis clos par François Hollande. Jean-Claude Mailly est revenu sur le contexte économique et social contraint par les politiques d'austérité appelant à un « électrochoc

au plan européen ». Tempêtant contre le vent ultralibéral qui semble porter une partie du patronat, il s'est aussi inquiété de « l'autoritarisme social » qui met à bas la démocratie sociale, faisant référence notamment aux décisions prises par le gouvernement d'imposer le récent accord pourtant refusé par une majorité de syndicats dans la Fonction Publique ou encore au dossier Air France. Même chose concernant la récente négociation sur les retraites complémentaires, où FO ne peut s'empêcher d'y voir à la fois le résultat de l'intransigeance patronale, le poids pris en son sein par l'assurance et la bancassurance et les anticipations électoralistes.

Quant aux points à l'ordre du jour, il a prévenu que le CPA ou l'économie numérique ne devaient pas être utilisés pour accroître la flexibilité ou l'individualisation de la relation sociale, pour dériver vers une relation économique au détriment des droits collectifs. Sur les négociations climatiques en cours, il a insisté sur l'importance de mettre en avant la dimension sociale de la COP 21, qui ne figure actuellement que dans les annexes.

Conférence sociale : FO et la CFDT ont réagi



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats



PARIS (AFP) -

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisation syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social' -

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier".

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe".

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et

trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls.

Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.

Par Juliette COLLEN, Elahe MEREL

© 2015 AFP



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



PARIS (AFP) -

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselineau (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".

© 2015 AFP



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



PARIS (AFP) -

Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.

© 2015 AFP



Hollande sur RTL: les réactions politiques



PARIS (AFP) -

Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)
- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)
- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".
- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...)
(communiqué)

© 2015 AFP



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 - THOMAS SAMSON (AFP)



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens :

"l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat,

François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la

présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Interview croisée Asselin-Mailly : "Ce ne sera pas facile, car il y a des sujets douloureux"



La quatrième conférence sociale du quinquennat de François Hollande s'est ouverte ce lundi, en l'absence de CGT et de Solidaires. Le président de la République a exclu toute idée de toucher au principe du Code du travail, mais évoque une clarification. Invités de France Info, Jean-Claude Mailly (FO) qualifie le discours de "mots" et François Asselin (CGPME) voit arriver des "sujets douloureux".

Il n'a pas voulu en manquer l'inauguration. Les conférences sociales annuelles, c'est la création de François Hollande, alors le président de la République a tenu lui-même le micro pour le lancement de la quatrième du nom de son quinquennat. Déroulant plusieurs thèmes, il a bien entendu commencé par celui du jour, brûlant avec le dossier Air France et ses chemises déchirées. "Le statu quo n'est plus possible", prévient-il. "Je crois au dialogue social et je n'accepterai jamais, que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France, puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble.", a-t-il tenu à préciser devant un parterre en grande partie composé de syndicalistes.

"Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic"

Critiquant au passage l'absence de la CGT, il donne quelques gages sur les grands principes : "Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. (...) L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance". Mais il ouvre une porte ailleurs en jugeant nécessaire une "clarification" : "elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier", annonce-t-il, histoire de glisser qu'il n'y aura pas de pause avec l'approche de l'élection présidentielle.

150.000 formations pour les chômeurs en 2016

S'engageant en faveur des emplois et le problèmes que pose l'économie numérique ou pour ceux qui découleront de l'adaptation au changement climatique, il revient sur deux réformes concrètes : le compte personnel d'activité (CPA), qui sera présenté au Parlement en début d'année prochaine,

et la formation des chômeurs : il annonce que le plan de formations prioritaires sera porté à 150.000 formations l'an prochain à destination des jeunes chômeurs et des chômeurs longue durée dans les secteurs tendus.

"Ce n'est pas une grande conférence, mais une petite conférence"

"Ce ne sont que des mots", réagit sur France Info Jean-Claude Mailly, secrétaire général de Force ouvrière. "C'est le contenu du dialogue social qui compte. Le Medef a remercié le gouvernement de son accompagnement dans le dossier des retraites complémentaires. Ca, c'est la réalité des choses. Le président est dans une logique binaire : soit vous êtes d'accord avec lui, vous êtes modernes et vous acceptez la réforme, soit vous acceptez la rupture. Les retraites complémentaires, pour moi, c'est une mauvaise réforme, le pacte de responsabilité, c'est une mauvaise réforme". Très critique ce matin sur la politique du gouvernement, Jean-Claude Mailly explique s'être déplacé "parce que ce n'est pas une grande conférence, mais une petite conférence : il faut savoir dire les choses en direct".

Conférence sociale : réécoutez le débat Jean-Claude Mailly (FO)-François Asselin (CGPME) sur France Info, au micro de Céline Bayt-Darcourt

Le patron de la CGPME, François Asselin, admet de son côté être plus serein que les organisations syndicales, mais il assure que "le gouvernement n'est absolument pas plus à l'écoute des patrons que des syndicats". Pour lui, il fallait être là, car "ce ne sera pas facile, il y a des décisions douloureuses à prendre". "Je peux comprendre que quelqu'un qui est habitué à un travail d'une certaine façon, voire avec une certaine sécurité, voit le monde changer avec anxiété". Et il trace quelques grandes lignes : "Quel sera demain le statut d'un Français qui pendant toute sa carrière risque d'évoluer sous différents statuts : salarié, travailleur indépendant, auto-entrepreneur, revenir même, pourquoi pas, à la fonction publique ?" Sur le dialogue social, il se veut nuancé : "Notons quand même qu'en France, il y a plusieurs milliers d'accords qui sont signés régulièrement".



Conférence sociale: Hollande veut une "'rénovation" du modèle social

François Hollande s'est permis un petite tacle contre la CGT, absente de la conférence social ce lundi. ©Christian Hartmann/Reuters



Rénover le modèle social français sous peine de le voir disparaître. Voilà ce qui ressort du discours de François Hollande à la Conférence sociale ce lundi. Le chef de l'Etat a martelé son message: "le statu quo n'est plus possible. Et l'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. (...) Le dialogue social est donc, non pas une formalité, non pas une obligation, mais une condition du progrès".

Pour le quatrième rendez-vous annuelle entre les syndicats, le patronnât et le gouvernement, François Hollande a rappelle "qu'il est facile de s'en prendre au dialogue social, de remettre en cause la légitimité des syndicats. Mais c'est oublier que chaque année, 1.600 accords de branche sont signés et 40.000 accords en entreprise". Avant de tacler la CGT qui était absente de cette conférence. "Il est commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social" a insisté le président de la République.

Actualité oblige, un point à été fait sur le conflit à Air France. "Je crois au dialogue social et je n'accepterai jamais, que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France, puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble", a expliqué François Hollande.

Du côté des annonces, François Hollande a présenté un renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires" qui "sera porté l'an prochain à 150.000 et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, vers les seniors et vers les jeunes", a-t-il déclaré. Et d'ajouter à l'adresse des jeunes sans qualification: "je souhaite notamment que le compte personnel de formation - qui deviendra donc le compte personnel d'activité - de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".

Autre grand chantier: la mise en œuvre du compte personnel d'activité, créé par la loi Rebsamen sur le dialogue social en août dernier. A ce sujet, François Hollande a annoncé que La ministre du travail, Myriam El Khomri, "présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation" afin "qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre". L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il insisté.

Dernier point et non des moindres, la réforme du Code du travail. "Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier" a promis le chef de l'Etat.



Code du travail, formation et tacle à la CGT : ce qu'il faut retenir du discours de François Hollande

En ouverture de la conférence sociale, le chef de l'Etat a promis de poursuivre les réformes sans toutefois toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".



Par Louis Boy

•

Mis à jour le 19/10/2015 | 15:29 , publié le 19/10/2015 | 15:01

C'est un rendez-vous qu'il a lui-même créé : François Hollande a ouvert, lundi 19 septembre, la quatrième conférence sociale. Elle réunit le gouvernement, les patrons et les syndicats, mais cette année la CGT a choisi de bouder l'exercice, sur fond de crise à Air France.

Dans son discours, le président de la République a donc cherché à rassurer sur l'état du dialogue social en France. Francetv info revient sur le message qu'il a adressé aux syndicats, et sur ses principales annonces.

Sur la forme

Une promesse de réforme. "Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes d'ici la fin du quinquennat", a promis le président de la République. Le chef de l'Etat a aussi mis en garde contre l'immobilisme en matière sociale : "L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition."

Un appel au dialogue. Bousculé par les syndicats ces derniers jours, François Hollande a néanmoins dénoncé les discours qui voudraient "en finir avec les partenaires sociaux, les corps intermédiaires" pour s'en remettre "à la confrontation". "Je crois au dialogue social", a-t-il martelé. François Hollande en fait "une condition du progrès".

Un tacle à la CGT. Sans la citer, François Hollande a critiqué la centrale syndicale, absente de la conférence : "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social."

Sur le fond

Une réforme limitée du Code du travail. Un projet de loi sur cette question contestée est prévu

dans quelques mois. S'il a insisté sur la nécessité de réformer, et de "clarifier" le Code du travail, le président de la République a posé des limites aux négociations : pas question de toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

Une accélération de la formation des chômeurs. François Hollande a annoncé 150 000 formations prioritaires destinées aux chômeurs en 2016. En 2015, 100 000 de ces formations avaient été effectuées et "60% ont débouché sur un emploi", selon le chef de l'Etat. L'an prochain, elles seront "davantage tournées vers les chômeurs de longue durée, les seniors et vers les jeunes".

Un calendrier pour le compte personnel d'activité. Un texte sera soumis "la fin du mois" par la ministre du Travail aux partenaires sociaux. François Hollande espère aboutir à un accord mi-décembre au sujet de ce compte. Il doit entrer en vigueur en 2017, et permettre de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps. Le président de la République a aussi émis le souhait que les jeunes soient déjà crédités, sur ce compte, " d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".



Conférence sociale : ce qu'il faut retenir du discours de Hollande



Par Louis Boy

•

Mis à jour le 19/10/2015 | 15:29 , publié le 19/10/2015 | 15:01

C'est un rendez-vous qu'il a lui-même créé : François Hollande a ouvert, lundi 19 septembre, la quatrième conférence sociale. Elle réunit le gouvernement, les patrons et les syndicats, mais cette année la CGT a choisi de bouder l'exercice, sur fond de crise à Air France.

Dans son discours, le président de la République a donc cherché à rassurer sur l'état du dialogue social en France. Francetv info revient sur le message qu'il a adressé aux syndicats, et sur ses principales annonces.

Sur la forme

Une promesse de réforme. "Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes d'ici la fin du quinquennat", a promis le président de la République. Le chef de l'Etat a aussi mis en garde contre l'immobilisme en matière sociale : "L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition."

Un appel au dialogue. Bousculé par les syndicats ces derniers jours, François Hollande a néanmoins dénoncé les discours qui voudraient "en finir avec les partenaires sociaux, les corps intermédiaires" pour s'en remettre "à la confrontation". "Je crois au dialogue social", a-t-il martelé. François Hollande en fait "une condition du progrès".

Un tacle à la CGT. Sans la citer, François Hollande a critiqué la centrale syndicale, absente de la conférence : "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social."

Sur le fond

Une réforme limitée du Code du travail. Un projet de loi sur cette question contestée est prévu dans quelques mois. S'il a insisté sur la nécessité de réformer, et de "clarifier" le Code du travail, le président de la République a posé des limites aux négociations : pas question de toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

Une accélération de la formation des chômeurs. François Hollande a annoncé 150 000 formations prioritaires destinées aux chômeurs en 2016. En 2015, 100 000 de ces formations avaient été effectuées et "60% ont débouché sur un emploi", selon le chef de l'Etat. L'an prochain, elles seront "davantage tournées vers les chômeurs de longue durée, les seniors et vers les jeunes".

Un calendrier pour le compte personnel d'activité. Un texte sera soumis "la fin du mois" par la ministre du Travail aux partenaires sociaux. François Hollande espère aboutir à un accord mi-décembre au sujet de ce compte. Il doit entrer en vigueur en 2017, et permettre de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps. Le président de la République a aussi émis le souhait que les jeunes soient déjà crédités, sur ce compte, "d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".



Conférence sociale : François Hollande se pose en pacificateur

Voir la vidéo FRANCE 2 Mis à jour le 19/10/2015 | 15:54 , publié le 19/10/2015 | 15:53 Ce lundi, François Hollande a officiellement ouvert la conférence sociale . Une conférence boycottée par la CGT. Au programme, trois tables rondes sur le compte personnel d'activité, la transition énergétique et la transformation numérique. La journaliste de France 2 Sophie Brunn fait le point. Pour cette conférence le président de la République a voulu se présenter en pacificateur dans un contexte social tendu. "C'est la posture qu'a adoptée le chef de l'État. Une seule nouveauté concrète, 150 000 formations en 2016 pour les chômeurs, mais pour le reste François Hollande s'est livré à un long plaidoyer en faveur du dialogue social. La seule méthode selon lui pour réformer la France" , souligne la journaliste. Le président de la République ne s'est pas attardé sur la crise à Air France . "Plutôt que de regretter les incidents à Air France, il a préféré mettre en avant les milliers d'accords qui sont signés chaque année dans les entreprises, dans les branches professionnelles avec au passage un tacle pour la CGT. 'Il est toujours commode, a-t-il dit, de ne pas signer le moindre accord tout en espérant que d'autres le feront'" , rapporte Sophie Brunn. Sur le même sujet François Hollande, lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015. (FRANCETV INFO)



La rencontre entre leaders syndicaux et patronaux peut-elle améliorer le dialogue social ?



Au palais d'Iéna, siège du Conseil économique social et environnemental (Cese), la conférence sociale abordera trois thèmes lundi 19 octobre. La transformation numérique du travail, la création d'un compte personnel d'activité, et la transition

énergétique. Mais l'emploi ne figure pas au menu de l'événement, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de réforme.

François Hollande veut faire du dialogue social un marqueur de son quinquennat. Interrogé lundi sur RTL, le président de la République a prôné l'apaisement social : "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, mais de l'engagement pour le dialogue, c'est ça, la conférence sociale."

Après les derniers événements à Air France, ce conflit apparaît à certains comme révélateur du climat social qui se dégrade en France. Résultat, SUD et la CGT boycottent la conférence sociale qu'ils qualifient "de grand-messe d'experts patronaux". Jean-Claude Mailly, le secrétaire général de Force ouvrière, dénonce "l'autoritarisme social". "Actuellement, on a un gouvernement qui consulte beaucoup les partenaires sociaux et qui, ensuite, passe outre", a-t-il dénoncé dans L'Opinion, dimanche 18 octobre.

Si la réunion du jour ne fait pas l'unanimité, Il faut signaler que neuf accords interprofessionnels et trois lois sont sortis des précédentes conférences sociales.

Un rapport du ministère de l'Emploi paru dans Le Figaro révèle que, au sein des entreprises, le nombre d'accords signés en 2014 est de 36 500 soit une baisse de 9% par rapport à 2013. Le nombre de grèves est quasi stable, mais les salaires cristallisent les revendications.

Votez, réagissez, commentez sur le site.



Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale

Voir la vidéo FRANCE 3 Francetv info

Mis à jour le 20/10/2015 | 02:34 , publié le 19/10/2015 | 20:15

Ce lundi 19 octobre marque l'ouverture de la conférence sociale. Voulue par François Hollande pour favoriser le dialogue social, c'est la quatrième réunion de ce type depuis le début de son quinquennat. Parmi les annonces faites par le président de la République, le compte personnel d'activité d'ici 2017.

C'est une sorte de passeport qui suivra le salarié durant toute sa vie professionnelle. Le journaliste Julien Gasparutto fait le point. "Aujourd'hui il est difficile pour un salarié de s'y retrouver entre ses différents comptes personnels. Compte de formation, compte épargne-temps ou encore compte pénibilité. Tout cela va être réuni au sein d'un même compte. Le CPA, compte personnel d'activité. L'idée serait de collecter des points que l'on pourrait convertir en formation ou en congé", explique le journaliste de France 3.

Mobilité professionnelle

Désormais tout sera centralisé. "L'avantage c'est que ce CPA suivra le salarié qu'il change d'entreprise ou qu'il se retrouve au chômage. Chacun pourra ainsi conserver tous ses droits accumulés au fil de sa carrière. Cela correspond à un réel besoin. En 30 ans, la mobilité professionnelle a presque doublé. Aujourd'hui chaque année près d'un actif sur cinq change de situation professionnelle", souligne aussi Julien Gasparutto.

•

JT de 19/20 du lundi 19 octobre 2015 L'intégrale

Les autres sujets du JT

• 1

La conférence sociale a-t-elle encore un sens ?

• 2

Travailler à domicile : une pratique qui se développe

• 3

Bastia-PSG : deux agences bancaires brûlées, 19 policiers blessés

• 4

La réforme de l'aide juridictionnelle provoque la colère des avocats

• 5

La grogne monte chez les allergologues

• 6

La mairie de Paris annonce l'interdiction des voitures sur la rive droite l'été prochain

• 7

La présence des phoques divise sur la côte picarde

• 8

Noël : quels seront les produits phare de 2015 ?

François Hollande, lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015. (FRANCETV INFO)



Code du travail, formation et tacle à la CGT : ce qu'il faut retenir du discours de François Hollande

En ouverture de la conférence sociale, le chef de l'Etat a promis de poursuivre les réformes sans toutefois toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

C'est un rendez-vous qu'il a lui-même créé : François Hollande a ouvert, lundi 19 septembre, la quatrième conférence sociale. Elle réunit le gouvernement, les patrons et les syndicats, mais cette année la CGT a choisi de bouder l'exercice, sur fond de crise à Air France.

Dans son discours, le président de la République a donc cherché à rassurer sur l'état du dialogue social en France. Francetv info revient sur le message qu'il a adressé aux syndicats, et sur ses principales annonces.

Sur la forme

Une promesse de réforme. "Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes d'ici la fin du quinquennat", a promis le président de la République. Le chef de l'Etat a aussi mis en garde contre l'immobilisme en matière sociale : "L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition."

Un appel au dialogue. Bousculé par les syndicats ces derniers jours, François Hollande a néanmoins dénoncé les discours qui voudraient "en finir avec les partenaires sociaux, les corps intermédiaires" pour s'en remettre "à la confrontation". "Je crois au dialogue social", a-t-il martelé. François Hollande en fait "une condition du progrès".

Un tacle à la CGT. Sans la citer, François Hollande a critiqué la centrale syndicale, absente de la conférence : "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social."

Sur le fond

Une réforme limitée du Code du travail. Un projet de loi sur cette question contestée est prévu dans quelques mois. S'il a insisté sur la nécessité de réformer, et de "clarifier" le Code du travail, le président de la République a posé des limites aux négociations : pas question de toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

Une accélération de la formation des chômeurs. François Hollande a annoncé 150 000 formations prioritaires destinées aux chômeurs en 2016. En 2015, 100 000 de ces formations avaient été effectuées et "60% ont débouché sur un emploi", selon le chef de l'Etat. L'an prochain, elles seront "davantage tournées vers les chômeurs de longue durée, les seniors et vers les jeunes".

Un calendrier pour le compte personnel d'activité. Un texte sera soumis "la fin du mois" par la ministre du Travail aux partenaires sociaux. François Hollande espère aboutir à un accord mi-décembre au sujet de ce compte. Il doit entrer en vigueur en 2017, et permettre de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps. Le président de la République a aussi émis le souhait que les jeunes soient déjà crédités, sur ce compte, "d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".

Lire le contenu sur Francetv info



Conférence sociale : François Hollande se pose en pacificateur

Depuis le début de son quinquennat, c'est la quatrième fois que se tient cette conférence dédiée au dialogue social.

Ce lundi, François Hollande a officiellement ouvert la conférence sociale. Une conférence boycottée par la CGT. Au programme, trois tables rondes sur le compte personnel d'activité, la transition énergétique et la transformation numérique. La journaliste de France 2 Sophie Brunn fait le point.

Pour cette conférence le président de la République a voulu se présenter en pacificateur dans un contexte social tendu. "C'est la posture qu'a adoptée le chef de l'État. Une seule nouveauté concrète, 150 000 formations en 2016 pour les chômeurs, mais pour le reste François Hollande s'est livré à un long plaidoyer en faveur du dialogue social. La seule méthode selon lui pour réformer la France", souligne la journaliste.

Tacle à la CGT

Le président de la République ne s'est pas attardé sur la crise à Air France. "Plutôt que de regretter les incidents à Air France, il a préféré mettre en avant les milliers d'accords qui sont signés chaque année dans les entreprises, dans les branches professionnelles avec au passage un tacle pour la CGT. 'Il est toujours commode, a-t-il dit, de ne pas signer le moindre accord tout en espérant que d'autres le feront'", rapporte Sophie Brunn.

Voir la vidéo sur Francetv info



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du...



Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Jour J pour la 4e Conférence sociale

La Conférence sociale a lieu ce lundi 19 octobre à Paris. Un rendez-vous jugé inutile par 59 % des Français selon un sondage Opinionway.

Un format condensé sur une seule journée et des thèmes consensuels. Avec ce programme, François Hollande pensait rassembler autour de la table tous les partenaires sociaux, syndicats comme patronat. Mais il y aura une chaise vide à la Conférence sociale de ce lundi, celle de la CGT. Après le conflit à Air France, le premier syndicat du pays a choisi de boycotter ce rendez-vous, son patron Philippe Martinez dénonçant le deux poids deux mesures du gouvernement.

Le climat mais pas le code du travail

Les autres centrales présentes discuteront de la conférence climat, du numérique et du compte personnel d'activité. Pas question en revanche d'aborder l'épineuse réforme du code de travail qui fait l'objet d'une autre concertation. À l'issue de la conférence, Manuel Valls devrait dresser la feuille de route qui recensera les dernières réformes sociales du quinquennat.

Voir la vidéo sur Francetv info



Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale

La conférence sociale a été marquée par la présentation du compte personnel d'activité. France 3 fait le point.

Ce lundi 19 octobre marque l'ouverture de la conférence sociale. Voulue par François Hollande pour favoriser le dialogue social, c'est la quatrième réunion de ce type depuis le début de son quinquennat. Parmi les annonces faites par le président de la République, le compte personnel d'activité d'ici 2017.

C'est une sorte de passeport qui suivra le salarié durant toute sa vie professionnelle. Le journaliste Julien Gasparutto fait le point. "Aujourd'hui il est difficile pour un salarié de s'y retrouver entre ses différents comptes personnels. Compte de formation, compte épargne-temps ou encore compte pénibilité. Tout cela va être réuni au sein d'un même compte. Le CPA, compte personnel d'activité. L'idée serait de collecter des points que l'on pourrait convertir en formation ou en congé", explique le journaliste de France 3.

Mobilité professionnelle

Désormais tout sera centralisé. "L'avantage c'est que ce CPA suivra le salarié qu'il change d'entreprise ou qu'il se retrouve au chômage. Chacun pourra ainsi conserver tous ses droits accumulés au fil de sa carrière. Cela correspond à un réel besoin. En 30 ans, la mobilité professionnelle a presque doublé. Aujourd'hui chaque année près d'un actif sur cinq change de situation professionnelle", souligne aussi Julien Gasparutto.

Voir la vidéo sur Francetv info



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat,

François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la

présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité

PARIS, 19 octobre (Reuters) - François Hollande a annoncé lundi que le gouvernement chercherait une position commune des partenaires sociaux sur le futur compte personnel d'activité et a souhaité que les jeunes sans qualification bénéficient de plus de droits à la formation. En ouvrant la quatrième conférence sociale, le président français a en outre évoqué la possibilité de lier ce compte, qui entrera en vigueur début 2017, à l'assurance chômage, si les partenaires sociaux le décidaient lors de la négociation sur la nouvelle convention Unedic l'an prochain. Il a par ailleurs déclaré que le plan sur les formations prioritaires serait porté l'an prochain de 100.000 à 150.000, une mesure qui bénéficiera à toutes les classes d'âge, en particulier aux chômeurs de longue durée. Sur le compte d'activité, François Hollande a précisé que la ministre du Travail, Myriam El Khomry, présenterait à la fin du mois un document d'orientation aux partenaires sociaux "afin qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre". "Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Le document d'orientation précisera les éléments clés de la réforme, a expliqué François Hollande, citant les possibilités de mise en commun des comptes personnels existants, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement et "la concrétisation du droit à la deuxième chance pour les jeunes sortis sans qualification" du système scolaire. "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation, qui deviendra le compte personnel d'activité de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification", a-t-il ajouté.

L'entourage du chef de l'Etat avait précisé que l'objectif était que le projet de loi soit adopté d'ici l'été prochain. Le compte d'activité permettra de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps.

L'objectif est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant notamment leur accès à la formation. A plus long terme, ce compte peut permettre de simplifier tout le système de protection sociale, a souligné **France Stratégie** dans son rapport au gouvernement.

(Jean-Baptiste Vey, édité par Yves Clarisse) ((Service Informations générales
paris.newsroom@reuters.com; Tel 01 49 49 53 68; Reuters Messaging:
jean-baptiste.vey.thomsonreuters.com@reuters.net))



Conférence sociale: les annonces de François Hollande et Manuel Valls

SOCIAL - A François Hollande le message global, à Manuel Valls, les annonces concrètes. Pour la quatrième conférence sociale qui se tient lundi 19 octobre, l'exécutif s'est partagé les rôles. En ouvrant ce rendez-vous "sans doute l'un des plus importants du quinquennat", le chef de l'Etat a redonné sa vision du dialogue social, indispensable selon lui à la réforme du pays. "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social", a déclaré le chef de l'Etat pour répondre à Philippe Martinez, le leader de la CGT qui boycotte les tables-rondes du jour. Le président de la République entend conserver cette méthode d'ici à la fin du quinquennat, y compris sur les sujets les plus brûlants. Pas touche au Smic ni aux 35 heures. François Hollande espère ainsi trouver une position commune syndicats-patronat sur le futur compte personnel d'activité. Il cherchera aussi un tel compromis sur la réforme du code du travail. Pour parvenir à un accord, il a rappelé les lignes rouges qu'il n'entend pas franchir: "Il ne s'agit évidemment pas de toucher aux principes du Code du travail, qui demeureront, comme la durée légale de travail, le Smic, le contrat de travail", a-t-il affirmé. "L'objectif n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes mais de faire que ce soit les employeurs et les salariés", via leurs représentants, qui "déterminent d'un commun accord les solutions les meilleures pour leur entreprise", a-t-il ajouté. Manuel Valls sera chargé de détailler les réformes à l'issue de la conférence sociale qu'il va conclure en fin d'après-midi. 150.000 nouvelles formations pour les chômeurs. En attendant, le chef de l'Etat a annoncé la reconduction l'an prochain d'un plan de formations à destination des demandeurs d'emploi les plus éloignés du marché du travail. "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires. 100.000 ont été réalisées en 2015 avec succès (...). Ce potentiel sera porté l'an prochain à 150.000, et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, les seniors et les jeunes", a affirmé François Hollande, pour qui le taux de chômage est "insupportable". Par ailleurs, la garantie jeunes, dispositif d'accompagnement des jeunes décrocheurs vers l'emploi, sera étendue à tous les territoires volontaires "dès mars 2016". "Dans le cadre de sa montée en charge, la garantie jeunes offrira 100.000 places en 2017 et sera étendue à l'ensemble des territoires volontaires dès mars 2016, c'est-à-dire, je l'espère, à la totalité du territoire", a déclaré François Hollande. Cet article sera mis à jour tout au long de la conférence sociale.



En clôture de la conférence sociale Manuel Valls précise la réforme du code du Travail

Manuel Valls a clôturé la quatrième conférence sociale. | DR SOCIAL - A François Hollande le message global, à Manuel Valls, les annonces concrètes. Pour la quatrième conférence sociale qui se tient lundi 19 octobre, l'exécutif s'est partagé les rôles. En ouvrant ce rendez-vous "sans doute l'un des plus importants du quinquennat", le chef de l'Etat a redonné sa vision du dialogue social, indispensable selon lui à la réforme du pays. "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social", a déclaré le chef de l'Etat pour répondre à Philippe Martinez, le leader de la CGT qui boycotte les tables-rondes du jour. Le président de la République entend conserver cette méthode d'ici à la fin du quinquennat, y compris sur les sujets les plus brûlants. Manuel Valls en a rajouté une couche dans son discours de clôture. "J'entends certains parler d'autoritarisme social"... Je voudrais leur répondre : quand, au terme du dialogue, au terme d'une négociation, il faut prendre ses responsabilités, je le fais. Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne plus laisser qu'une option: le conservatisme", a lancé le premier ministre en réponse au patron de Force ouvrière Jean-Claude Mailly qui s'était exprimé quelques heures plus tôt. Les bases de la réforme du code du Travail dévoilées le 28 octobre C'est donc en persévérant dans sa méthode que François Hollande espère trouver une position commune syndicats-patronat sur le futur compte personnel d'activité, réponse que l'exécutif entend apporter à l'instabilité des parcours professionnels. Il entrera en vigueur le 1er janvier 2017, a confirmé Manuel Valls qui fera des propositions dans les prochaines semaines. Elles seront ensuite soumises aux partenaires sociaux. "Ces discussions pourront déboucher sur un accord interprofessionnel", veut croire le premier ministre. Un tel compromis sera également recherché sur un autre sujet explosif: la réforme du code du travail. Pour parvenir à un accord, François Hollande a rappelé les lignes rouges qu'il n'entend pas franchir: "Il ne s'agit évidemment pas de toucher aux principes du Code du travail, qui demeureront, comme la durée légale de travail, le Smic, le contrat de travail", a-t-il affirmé. "L'objectif n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes mais de faire que ce soit les employeurs et les salariés", via leurs représentants, qui "déterminent d'un commun accord les solutions les meilleures pour leur entreprise", a-t-il ajouté. Manuel Valls a été chargé par le Président de détailler les réformes à l'issue de la conférence sociale qu'il a conclu en fin d'après-midi. Le premier ministre a annoncé que la ministre du Travail Myriam el-Khomri lui remettra des premières conclusions le 28 octobre sur la base des consultations qui ont été menées depuis quelques semaines avec les partenaires sociaux. Un nouveau cycle de discussions sur la base d'un avant projet de loi sera alors lancé et devant déboucher avant la fin de l'année. "Nous voulons donner plus de souplesse aux acteurs de terrain dans les entreprises et dans les branches pour s'adapter à leur environnement par la négociation, avec un code du travail articulé autour de trois niveaux: les droits fondamentaux garantis par la loi et auxquels il ne peut être dérogé, ceux qui relèvent des accords collectifs et les règles qui viennent suppléer l'absence d'accord", a affirmé le chef de l'Etat. 150.000 nouvelles formations pour les chômeurs En attendant et pour tenter d'inverser la fameuse courbe du chômage, le chef de l'Etat a annoncé la reconduction l'an prochain d'un plan de formations à destination des demandeurs d'emploi les plus éloignés du marché du travail. "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires. 100.000 ont été réalisées en 2015 avec succès (...). Ce potentiel sera porté l'an prochain à 150.000, et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, les seniors et les jeunes", a affirmé François Hollande, pour qui le taux de chômage est "insupportable". Par ailleurs, la garantie jeunes, dispositif d'accompagnement des jeunes décrocheurs vers l'emploi, sera étendue à tous les territoires volontaires "dès mars 2016". "Dans le cadre de sa montée en charge, la garantie jeunes offrira 100.000 places en 2017 et sera étendue à l'ensemble des territoires volontaires dès mars 2016, c'est-à-dire, je l'espère, à la totalité du territoire", a déclaré François Hollande. Autre chantier que le gouvernement veut accélérer: la mise en oeuvre du pacte de responsabilités. Manuel Valls a dénoncé la frilosité des employeurs qui ne s'engagent pas assez en échange des baisses de charges obtenues. "Seules 14 des 50 branches qui emploient le plus ont

conclu un accord. C'est trop peu. Je l'ai déjà dit plusieurs fois. On ne peut pas en rester là", a-t-il affirmé sans toutefois expliqué comment il comptait améliorer les choses. Lire aussi : • Pourquoi Hollande s'obstine dans la voie du dialogue social • 2011-2015, histoire du désamour entre Hollande et les syndicats • Pour suivre les dernières actualités en direct sur Le HuffPost , cliquez ici • Tous les matins, recevez gratuitement la newsletter du HuffPost • Retrouvez-nous sur notre page



CONFÉRENCE SOCIALE

Le « dialogue social » à sens unique de Hollande et Valls

Dans un contexte troublé, François Hollande a tenté de défendre le dialogue social, hier, lors de la quatrième conférence sociale, raclant les syndicats qui refusent d'y prendre part. Mais le président de la République s'est aussi lancé dans une nouvelle offensive contre le Code du travail.

« **A**ucune conférence n'est restée sans suite. » Lors de l'ouverture de la quatrième conférence sociale qui s'est tenue hier

au Conseil économique, social et environnemental (CESE), le président de la République a d'emblée voulu convaincre que ce grand raout, qui décline d'édition en édition, sert encore à quelque chose. Mais cette année, en plus de l'absence de la CGT et de Solidaires, le contexte social est particulièrement plombé par les événements chez Air France, symptôme d'une colère sociale grandissante dans le pays. Deux semaines après l'« affaire » de la chemise, François Hollande en est encore à déminer la situation.

Plutôt que de tirer les leçons de son échec politique, à la tribune, le président a préféré stigmatiser le refus de participation de la CGT en émaillant son discours de petites phrases à son intention. « Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances

du dialogue social », a-t-il déclaré, avant d'ajouter que « cette conférence place les présents et les absents devant leurs responsabilités, voulons-nous la démocratie ou considérons-nous qu'il faut en finir avec les partenaires sociaux ? »

Une conférence « à bout de souffle », pour la FSU

François Hollande se veut inflexible : « Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. » Grand promoteur du dialogue social, il a ensuite

brandi les 35 000 accords d'entreprises ratifiés ou les accords nationaux interprofessionnels (ANI) signés lors de son quinquennat, comme la loi de sécurisation de l'emploi. Mais l'exécutif n'a pas toujours emprunté la voie de la discussion. Ainsi, la loi Macron a vu le jour sans négociation avec syndicats et patronat. Mais tous ces accords se sont révélés favorables à ce dernier.

Jean-Claude Mailly, secrétaire général de Force ouvrière (FO), est venu dire son ras-le-bol. « On parle de dialogue social, mais c'est un dialogue qui ne se fait qu'avec

Le « dialogue social » à sens unique de Hollande et Valls

le Medef. Ce matin, Pierre Gattaz (président du Medef – NDLR) a même remercié le gouvernement pour son attitude sur les retraites complémentaires ! » Pour Bernadette Groison, secrétaire générale de la FSU, « cette conférence sociale est à bout de souffle ». Le syndicat a d'ailleurs adressé une lettre ouverte au président, estimant que la conférence sociale ne répondait pas à ses attentes. De son côté, Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT, estime qu'« il faut du dialogue social. Je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi, je suis constructif et combatif ».

Le Code du travail reste la cible

Entre deux injonctions à la discussion, François Hollande a surtout poursuivi son offensive contre les

droits des salariés. « Il y aura une clarification du Code du travail », a-t-il lancé. Le projet de loi sera présenté par la ministre du Travail Myriam El Khomri, début 2016. Mais le président a tenté de rassurer : « Il ne s'agit évidemment pas de toucher aux principes du Code du travail, qui demeureront, comme la durée légale de travail, le Smic, le contrat de travail ».

En conclusion de l'événement, le premier ministre Manuel Valls, a précisé la

stratégie. Il s'agira « de donner plus de place à l'accord d'entreprise et à l'accord de branche ». De quoi réjouir le patron des patrons, Pierre Gattaz, qui se lamentait hier matin : « Comment peut-on accepter qu'aujourd'hui ni un patron de PME, ni un salarié normal ne sont capables de comprendre le Code du travail ? »

Pour montrer qu'il lutte contre un chômage massif, François Hollande a aussi mis en avant les 150 000 places de formation prioritaire à l'em-

ploi pour les chômeurs en 2016. Le dispositif de « garantie jeune » pour les décrocheurs devrait aussi être étendu à l'ensemble du pays, avec 100 000 places à la clé en 2017.

Les tables rondes thématiques ont débouché sur quelques annonces, notamment sur le compte

personnel d'activité (CPA, voir ci-dessous), qui sera instauré au 1er janvier 2017, après une discussion entre syndicats et patronat. Autre sujet, la transition énergétique et écologique, qui se traduira notamment par la création de 100 000 emplois pour accompagner EDF et la prise en compte des transformations liées au numérique. Pas de quoi résorber le chômage et donner confiance en un renouveau d'un dialogue social aujourd'hui au point mort. ●

CÉCILE ROUSSEAU



Capital/travail

Le CPA, coquille vide ou big-bang de la protection sociale ?

DROITS Présenté comme un outil de sécurisation des salariés, le compte personnel d'activité accompagne le mouvement d'individualisation au détriment du collectif.

Qu'est-ce que le compte personnel d'activité ? Rien encore. Un article de la loi Rebsamen du 17 août a créé la coquille, le CPA devant rassembler pour chaque personne les « *droits sociaux personnels utiles pour sécuriser son statut* ». Pour le reste, le contenu, les modalités, donc la portée réelle du dispositif, tout reste à construire. La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a annoncé, hier, qu'elle transmettrait avant fin octobre un document d'orientation aux interlocuteurs sociaux, afin d'obtenir d'eux un accord ou une position commune avant la fin de l'année, en vue d'un projet de loi début 2016.

Le dispositif est pourtant déjà vanté comme LA grande réforme sociale du quinquennat par un gouvernement qui ne lésine pas sur les grands mots : le CPA doterait le salarié d'un « *capital* », « *un patrimoine qui lui appartient en propre, qui sera fonction de son activité* », selon le président François Hollande. Il poserait « *les bases d'une véritable sécurité sociale professionnelle* », selon le premier ministre, Manuel Valls, qui reprend à dessein la revendication avancée depuis des années par la CGT... De la part de ceux

qui ont facilité les licenciements économiques par la loi dite de sécurisation de l'emploi, et qui planchent de nouveau sur un plafonnement des indemnités en cas de licenciement abusif, le discours laisse sceptique. D'après le rapport de France Stratégie, le CPA pourrait inclure l'actuel compte personnel de formation (CPF), le compte personnel de prévention de la pénibilité (C3P), les comptes épargne-temps (CET), mais aussi les droits à l'assurance-chômage, à l'assurance-maladie, à la retraite. Il s'agirait d'attacher ces droits à l'individu et non plus à son contrat de travail, de manière à les rendre « *portables* » tout au long de la vie. Ils seraient par ailleurs convertis en « *points* » et « *fongibles* » : le CET pourrait être transformé en formation, etc. Le système, s'il fonctionne, permettrait une certaine souplesse et liberté pour les salariés dans l'utilisation de leurs droits. Mais il accompagne aussi un mouvement de flexibilité et de précarisation des salariés, et porte une logique d'individualisation des droits dans des domaines jusqu'alors collectifs, comme l'assurance-maladie ou le chômage, d'où un possible big-bang. Le commissaire général de France Stratégie, Jean Pisani-Ferry, ne cache pas d'ailleurs que le CPA « *conduira inévitablement à repenser l'organisation de la protection sociale* ».

FANNY DOUMAYROU



Conférence sociale: Hollande brandit le bâton pour réformer le droit du travail

C'est « la réforme ou la rupture » a lancé le président de la république à l'occasion de la conférence sociale. François Hollande a annoncé une réforme du droit du sociale, sans la mettre à l'ordre du jour des négociations.

Le message du président est clair : une réforme du droit du travail est en préparation et sera présentée par la ministre Myriam El Khomri début 2016, mais le sujet n'est pas à l'ordre du jour des négociations.

Car selon François Hollande, sur le sujet, "le statu quo n'est plus possible". "L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition". Et la réforme évoquée, c'est celle du code du travail. "Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. (...) Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier."

François Hollande a tenté de minimiser l'annonce, en assurant ne pas toucher au salaire minimum ou aux 35 heures. Cela reste une attaque contre la CGT, qui voulait, à l'inverse, poser sur la table des négociations une augmentation des salaires comme un passage aux 32 heures. C'est du fait de l'absence de ces grandes thématiques à l'ordre du jour que la CGT a préféré ne pas participer. Cette conférence est axée sur trois thèmes plus consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21.

Le chef de l'Etat s'en est à ce propos pris au premier syndicat de France : "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". Mais que négociateur lorsque le sujet n'est même pas à l'ordre du jour et que François Hollande martèle : c'est « la réforme ou la rupture ? »

Pour François Hollande, "l'objectif n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes mais de faire que ce soit les employeurs et les salariés", via leurs représentants, qui "déterminent d'un commun accord les solutions les meilleures pour leur entreprise". Estimant que "jamais les sujets de négociations n'ont été aussi nombreux", il a estimé possible d'"anticiper sur les mouvements du numérique sans faire disparaître les droits essentiels de protection du salarié". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

« on est au bout du dialogue social »

Présente mais très critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". Laurent Berger, de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre" a-t-il regretté en appelant à "l'apaisement".

Les seuls satisfaits ? Le patronat. Le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué une nouvelle fois le Pacte de responsabilité, et a proposé à François Hollande un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, approuve la direction et a appelé à de "vraies réformes structurelles". Les dires de Jean-Claude Mailly ce lundi matin se voient confirmés : le seul dialogue social aujourd'hui a lieu "entre le Medef et le gouvernement".

Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT dans L'Humanité de ce lundi : "il est temps d'arrêter de faire plaisir au patronat et de s'occuper de la situation des salariés. Depuis plusieurs mois, la CGT propose d'inscrire leurs préoccupations à l'ordre du jour de cette conférence sociale avec la question des salaires et du temps de travail, notamment. Le gouvernement n'en a pas tenu compte. Dans le même temps, en première partie du programme, nous sommes invités à écouter des experts, souvent patronaux, sans pouvoir véritablement donner notre avis. Le gouvernement

affirme que l'on pourra s'exprimer puisqu'une réunion informelle est prévue avec le président de la République. Une heure de réunion officieuse, huit organisations syndicales dont cinq de salariés et trois patronales. Le dialogue n'existe pas. Enfin, il y a la situation sociale. Air France et tout le reste. Plutôt que de s'intéresser au sort des possibles 3 000 licenciés, le gouvernement traite les salariés qui combattent ce plan de restructuration de « voyous ». Trop c'est trop." L'intégralité de l'entretien.



Quelle politique industrielle pour l'emploi et le développement social ?

politique_industrielle.jpg Par Jean-Paul Lecoq, maire PCF de Gonfreville-l'Orcher, ancien député de la Seine-Maritime, Corinne Narassiguin, porte-parole du Parti socialiste, Pierre Gattaz, président du Medef et Marie-José Kotlicki, secrétaire générale de l'Ugict-CGT.

- Substituer aux intérêts financiers ceux de la nation par Jean-Paul Lecoq, maire PCF de Gonfreville-l'Orcher, ancien député de la Seine-Maritime



Le libéralisme a pris le pouvoir. L'économie n'est plus une activité humaine mais un poison. Confisqué par une caste de privilégiés au nom d'une doctrine élitiste, détourné de sa vocation à irriguer la société par la production et la distribution de richesses, allergique à toute forme d'intervention collective, le libéralisme a mis la main sur les outils de production, de distribution, d'échange et de consommation.

La démocratie lui faisait obstacle, tout comme l'État providence, fruit d'une longue histoire sociale née de la Révolution et de l'abolition des privilèges. C'est donc le terrain de la nation qu'il a investi.

Au nom de la liberté individuelle contre toute forme de liberté collective, il a contaminé les médias et favorisé le bipartisme, autorisant l'alternance mais jamais d'alternative à son modèle. Le libéralisme a dompté la droite républicaine et infecté la gauche sociale-démocrate, utilisant l'extrême droite comme épouvantail.

Notre pays est ainsi dépourvu de politique industrielle, d'intervention publique dans l'économie. L'argent public est détourné pour servir la rentabilité privée.

Son succès reposant sur la résignation des citoyens, qu'il cherche à distraire de leur aspiration à prendre en main leur propre destin, rien n'est inéluctable. Le vote comme tous les mouvements collectifs sont la clé de la contre-offensive, le peuple devant réinvestir l'État et les collectivités dans leur vocation interventionniste, protectrice, régulatrice. Dès lors, notre pays reconquerra son indépendance et substituera aux intérêts des financiers et actionnaires ceux de la nation. La sphère publique définira des stratégies de salut public, où l'intérêt général sera la seule boussole.

Une stratégie maritime à partir de la complémentarité de nos ports, où serait valorisée une économie des ressources de la mer, relocalisée la construction navale et implantée une filière de déconstruction. Des ports plus seulement consignés à collecter des matières premières pour les exporter avant de les voir revenir sous forme de produits finis, à l'image du bois ou du lin.

Une stratégie ferroviaire pour un véritable maillage par le rail, pour les passagers comme pour le fret, condition d'un développement durable assumé.

Une stratégie industrielle pour assurer notre indépendance énergétique, développer nos raffineries menacées d'extinction au profit de déménagements dans les pays pétroliers, ou assurer une production sidérurgique, textile « made in France ». Dans l'automobile, le verre, l'emballage, à l'exemple de Sidel au Havre, pour booster des projets dans lesquels les salariés sont partie prenante et, ainsi, mettre en échec les visées libérales détruisant nos emplois et pillant nos entreprises. Une stratégie en faveur d'un maillage agricole adossé aux bassins de vie, garantissant la satisfaction des besoins des populations et apportant aux exploitants des revenus décents par un projet rural planifié, assis sur des financements pluriannuels des grandes régions. Ces stratégies passent par la renégociation des traités qui cadensaient toute action publique, le refus du grand supermarché transatlantique que Bruxelles et Washington préparent avec le Tafta, ou encore un contrôle des banques et de fonds d'investissement par l'État. Dans une économie libéralisée, on

trouve toujours moins cher et moins réglementé. Une course absurde au service des plus puissants, au détriment de la grande majorité des gens. Les citoyens doivent réinvestir les lieux de pouvoir et reconquérir l'espace politique car seul l'État, soutenu par les forces vives de la nation, a les moyens de mettre en échec un libéralisme générateur de pauvreté, source d'injustices, producteur de haine et de guerre.

- L'économie dirigiste est derrière nous par Corinne Narassiguin, porte-parole du Parti socialiste



Pendant dix années d'absence totale de politique industrielle sous la droite, la France a connu un délitement accéléré de son tissu industriel, provoquant licenciements de masse, perte de compétitivité internationale, aggravation des inégalités sociales et territoriales.

Depuis 2012, nous avons la lourde tâche de reconstruire l'industrie française, pour l'emploi et dans la justice sociale. Il s'agit de réinventer la politique industrielle. Le temps des faux espoirs de l'économie dirigiste est derrière nous, le défi à relever est celui d'une économie mondialisée, accélérée, trop financiarisée, et d'une Europe

qui peine à retrouver son sens de la solidarité.

Depuis trois ans, nous agissons sur des leviers multiples pour dynamiser durablement l'économie française, en soutenant les entreprises, en créant des synergies selon les atouts et les besoins de chaque territoire : un État stratège, à la fois catalyseur et partenaire.

C'est pour cela que nous avons commencé par la création de la BPI, Banque publique d'investissement, pour financer les entreprises innovantes et l'aide à la réindustrialisation en mettant l'accent sur les PME et ETI, c'est-à-dire les entreprises les plus créatrices d'emplois en France.

En 2014, nous avons également renforcé le programme d'investissements d'avenir (PIA) grâce à une enveloppe complémentaire de 12 milliards d'euros.

Pour améliorer la compétitivité des entreprises françaises, nous avons mis en place le CICE, en 2013, et le pacte de responsabilité et de solidarité, en 2014. Si les retombées du CICE sont encore difficiles à chiffrer, les premières analyses montrent que les crédits d'impôt ont permis des augmentations de salaires et des prévisions en hausse significative d'investissements dans les secteurs industriels pour 2015. Le pacte a d'ores et déjà permis la signature d'accords de branche incluant investissements et créations d'emploi, mais sa réussite est encore fragile car si le gouvernement a pris ses responsabilités, les organisations patronales ne se montrent toujours pas à la hauteur de l'enjeu. Dès 2012, nous avons lancé la Nouvelle France industrielle, avec 34 plans permettant d'identifier et de coordonner les secteurs d'avenir. Après une première phase de mise en mouvement de tous les acteurs concernés, ces 34 plans ont été récemment consolidés en dix domaines centrés sur des marchés à fort potentiel, avec un accompagnement personnalisé des PME et ETI industrielles, un accompagnement financier, et 2,5 milliards d'euros d'avantage fiscal sur cinq ans sous forme de suramortissement des investissements dans les équipements industriels.

N'oublions pas non plus la loi sur la transition énergétique, porteuse d'un nouveau modèle économique durable et créateur d'emplois de qualité. Mais la France ne peut réussir seule. Nous avons ainsi été à l'avant-garde pour que les socialistes européens exigent un grand plan d'investissements à l'échelle européenne, devenu le plan Juncker de 300 milliards d'euros. Pour assurer sa place dans l'économie mondiale, l'Europe doit pendre en charge sa propre relance par l'investissement, en soutenant et coordonnant des politiques transnationales qui sachent s'appuyer sur les atouts de chaque pays européen.

Une politique économique et industrielle ne peut être juste si elle ne prend pas en compte les besoins des salariés. La grande réforme sociale de ce quinquennat sera la création du compte personnel d'activité, regroupant droits de retraite avec pénibilité, formation tout au long de la vie et suivi personnalisé pendant les périodes de chômage. Sécuriser les parcours professionnels, c'est

mettre la justice sociale en adéquation avec la réalité économique du XXI^e siècle.

- L'entreprise doit investir dans l'intelligence par Pierre Gattaz, président du Medef



Aujourd'hui, un pays est fort si son économie est forte ; son économie est forte si son industrie est forte, et son industrie est forte si les services associés sont forts. Il faut raisonner globalement car nous sommes face à des mutations importantes de notre industrie sous l'impact du numérique et du développement durable, notamment. Mais ces mutations, conjuguées à la mondialisation en cours, sont des opportunités extraordinaires pour notre pays, notre industrie et nos services. Car la France garde des atouts très importants : notre capacité d'innovation, notre excellence technique reconnue, nos filières fortes

(énergie, mobilité, bâtiment, etc.), notre créativité en général... Mais pour saisir ces opportunités, il faut accepter d'évoluer. Car l'avenir de notre industrie, de l'entreprise et des emplois qui en découlent passe plus que jamais par l'innovation, parfois disruptive. La concurrence des pays émergents et les cycles économiques de plus en plus rapides imposent également à nos entreprises de s'adapter avec agilité et de monter en gamme, de viser la qualité. Il faut donc innover en permanence. Comme le dit John Chambers, le PDG de Cisco : « Demain, ce n'est pas le plus gros qui mangera le plus petit, mais le plus agile qui mangera le plus lent. » La moitié des produits vendus dans le monde en 2013 n'existaient pas dix ans auparavant. La seule façon d'exister et de se différencier sur un marché mondial, ouvert, fortement concurrentiel, c'est de fabriquer des produits et des services innovants, à forte valeur ajoutée et à des prix compétitifs. Seule une politique industrielle favorable à l'innovation et à la compétitivité permet cela, et donc de créer de la croissance et des emplois. Le choix de la politique de l'offre est donc vital pour notre économie et doit faire l'objet d'un consensus national.

Cette voie est d'autant plus prometteuse que notre pays bénéficie de trois atouts majeurs : des ingénieurs avec un savoir-faire et une créativité reconnus dans le monde entier (la fameuse French Touch et la Trench Tech) ; des salariés inventifs, motivés et bien formés ; et le crédit d'impôt recherche (CIR) plébiscité (malgré les cinq réformes dont il a fait l'objet depuis 2004) par tous les investisseurs français et étrangers. Sans compter notre écosystème de recherche et d'innovation particulièrement performant dans l'accompagnement des entreprises qui s'engagent dans la recherche & développement : pôles de compétitivité, clusters, universités, centres et laboratoires de recherche publics et privés, fonds européens...

Mais innover a un coût pour l'entreprise. Or, même si leur taux de marge s'est légèrement amélioré, les entreprises françaises manquent cruellement de fonds propres – c'est une de leurs principales faiblesses. D'où la nécessité d'aller jusqu'au bout de la trajectoire du pacte de responsabilité qui, même appliqué dans son intégralité, ne suffira pas à restaurer la compétitivité des entreprises, qui continueront, fin 2017, à supporter 90 milliards de plus de prélèvements obligatoires que leurs concurrentes allemandes. Quant au CICE, il faut à terme l'étendre à tous les salaires, car l'entreprise de demain se développera aussi avec des salariés qualifiés. Enfin, l'investissement, qui s'inscrit dans le long terme, suppose un environnement fiscal et réglementaire stable, lisible, visible. Il faut notamment, une fois pour toutes, graver le CIR dans le marbre. Dans cette nouvelle configuration, le capital humain est essentiel. L'entreprise doit impérativement investir dans l'intelligence, « matière première » de l'innovation, et la créativité de ses salariés. Elle doit, par exemple, leur offrir les moyens de développer leurs compétences afin de s'adapter aux évolutions inéluctables de leur vie professionnelle, favoriser le passage du travail au métier. C'est le sens de la réforme de la formation professionnelle, signée par les partenaires sociaux le 14 décembre 2013, avec la création du compte personnel de formation (CPF) qui permet à chaque salarié de se former tout au long de sa vie professionnelle et lui assure une « employabilité » qui le rend autonome, responsable et maître de son destin professionnel. C'est le grand mérite des partenaires sociaux, visionnaires, d'avoir mesuré et anticipé les enjeux de la révolution numérique et de la mondialisation, et les défis qui attendent les entreprises françaises, patrons et salariés. Et, au-delà, de se montrer responsables et garants de l'intérêt général en assurant à chaque salarié un avenir professionnel enrichissant qui permettra de maîtriser les

inégalités sociales. Enfin, il faut désormais laisser plus de souplesse d'organisation pour chaque entreprise. Chaque entreprise est un cas unique et il faut lui permettre, dans la concertation entre dirigeants et salariés, de définir ce qui lui convient le mieux en fonction de son marché et de sa situation dans un cadre réglementaire général simplifié. C'est l'objectif des débats autour du rapport Combrexelles, et il faut espérer qu'on pourra avancer rapidement en la matière.

- Pour une nouvelle industrialisation par Marie-José Kotlicki, secrétaire générale de l'Ugict-CGT



Le déclin de l'industrie française n'est pas une fatalité. Ce « décrochage » massif est le fruit des stratégies de financiarisation des entreprises, de la perte de maîtrise des processus de production engendrée par les délocalisations, de l'illusion d'un développement de services sans industrie et de l'absence de volonté politique de préserver l'industrie manufacturière, contrairement à l'Allemagne. Cette désindustrialisation a nourri la crise et le chômage. Il est urgent et possible de créer un développement inédit de l'industrie, territorialisé, renouant avec le progrès technologique et social,

s'appuyant sur les outils numériques pour stimuler un mode de production et de consommation plus respectueux de l'environnement. Le numérique renouvelle le tissu industriel. Les solutions remplacent les produits. La production de masse cède peu à peu la place à des combinaisons de produits et de services diversifiés et personnalisés et l'efficacité productive de l'entreprise se joue dans la qualité, l'innovation et non dans l'ajustement par les coûts. Il convient donc de changer les modèles économiques et le management traditionnel des entreprises car, la culture du numérique étant fondée sur l'innovation ouverte et partagée, le travail collaboratif bouscule les logiques managériales axées sur la concurrence et l'individualisation. L'urgence est à l'obtention de négociations dans les branches pour construire une GPEC (gestion prévisionnelle des emplois et des compétences) sur la formation et la transformation des emplois ; à l'élaboration d'un droit à la déconnexion qui permette aux salariés de préserver leur santé. Il faut aussi desserrer les pressions financières des actionnaires en créant un statut juridique propre de l'entreprise, distinct de la société de capitaux, qui reconnaisse la communauté de travail, et gagner des droits d'intervention des salariés dans les choix stratégiques des entreprises. Enfin, il convient de transformer les relations interentreprises et passer de relations de pouvoir des donneurs d'ordres à des relations équilibrées de cotraitance. Il faut aussi favoriser le financement des PME, TPE et start-up innovantes en réorientant, entre autres, le capital investissement vers l'amorçage et la mutualisation des TPE plutôt que dans les LBO, ou réserver le bénéfice du CIR aux PME, TPE. Le pouvoir politique doit agir afin que les banques cessent de considérer l'industrie à leur service et se mettent au service de l'industrialisation du pays. Les outils numériques, en développant l'usage partagé du produit, font émerger de nouveaux modes de consommation et développent une écoconception des produits. L'État doit encourager le développement d'un tel secteur industriel et territorialisé. Cependant, les grandes plateformes numériques et l'automatisation secrètent des risques d'ubérisation de l'économie, de croissance du chômage et de paupérisation de notre système social. Déjà les contributeurs de ces plateformes vivent la précarité. Ils doivent accéder à la protection sociale et avoir droit au paiement de leur qualification. C'est une Sécurité sociale professionnelle pour l'ensemble du monde du travail qui doit être obtenue. Il conviendra aussi de revoir le partage des gains de productivité du numérique en faveur de la formation, de l'emploi et décider d'une réduction du temps de travail. Promouvoir le développement numérique de l'industrie suppose de restaurer le rôle stratégique de l'État pour qu'il impulse l'investissement dans l'appareil productif. La France doit pousser l'Europe à définir des coopérations pour promouvoir un modèle d'Internet fondé sur la responsabilisation économique, sociale et éthique des grandes plateformes, pour éviter tout dumping et contournement des règles démocratiques des pays où elles exercent leur activité.

L'interview



JEAN-MICHEL POTTIER

VICE-PRÉSIDENT NATIONAL DE LA CGPME EN
CHARGE DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Parcours

2006

président de la
commission nationale
CGPME éducation
formation

2010

membre du Conseil
économique, social et
environnemental

2015

vice-président national
CGPME en charge
de la formation,
de l'éducation et
de l'emploi

“LA CGPME N'A JAMAIS ÉTÉ CONTRE LE COMPTE PERSONNEL DE FORMATION”

La Confédération générale des petites et moyennes entreprises s'est montrée dès l'origine critique vis-à-vis de la réforme. Aujourd'hui, elle ne se dédit pas, et argumente : selon elle, l'individualisation éloigne la formation des besoins de l'entreprise ; il conviendrait de remettre les employeurs au cœur du système.

Philippe Grandin

Quel regard portez-vous sur la mise en œuvre de la loi formation du 5 mars 2014, un an et demi après sa promulgation ?

Comme nous l'avions annoncé dès le 14 décembre 2013, la mise en œuvre qui se terminera en 2016 s'annonce catastrophique. La formation professionnelle, lors de sa création (loi Delors), avait pour objectif de favoriser les actions de formation au profit des salariés des entreprises de manière à développer leurs compétences (cotisation obligatoire pour financer le plan de formation). Une contribution complémentaire a permis de déployer des actions de formation (professionnalisation)

gérées par les partenaires sociaux au sein des branches professionnelles ou des Opcas. Puis ont été instaurés des dispositifs individuels de formation (Cif, Dif, et aujourd'hui CPF). Notre système repose sur trois piliers que sont le plan de formation, la professionnalisation, les dispositifs d'initiative individuelle.

Or, la réforme a renvoyé le balancier vers l'individu, devenu maître de son parcours professionnel et du développement de ses compétences. Dans le cadre des négociations, nous voulions instituer un principe de convergence entre la volonté des salariés et les besoins exprimés par les entreprises



Mettre en place un système incitant les entreprises à investir au-delà de leur obligation légale

(sur le plan stratégique). Les syndicats de salariés et le Medef ont refusé. Moralité : on a "centrifugé" l'employeur. Il est au bord des dispositifs alors que sa place est au cœur de ces derniers. Dorénavant, le salarié ou l'individu serait l'acteur de son parcours professionnel. Mais les salariés des TPE-PME ont besoin à la fois d'un accompagnement et d'un dialogue avec l'employeur pour être convaincus de la pertinence d'un départ en formation.

Quelles conséquences sur la mesure phare que constitue le compte personnel de formation ?

Le CPF souffre de cette construction qui a voulu ignorer l'employeur. À la CGPME, nous n'avons jamais été contre le CPF. Nous déplorons sa mise en œuvre qui s'effectue dans des conditions qui le rendent inopérant. Il aurait été plus judicieux que les partenaires sociaux discutent de critères d'éligibilité à un titre professionnel, un diplôme... au titre du CPF et non pas qu'ils établissent des listes de formations éligibles au CPF. On a fait les choses à l'envers, d'autant plus qu'il n'y a pas eu de période de transition préalable à la mise en œuvre de la réforme, consistant par exemple à

faire fonctionner l'existant comme le Dif pour ne pas casser la mécanique.

L'instauration de critères d'éligibilité évolutifs, donc moins restrictifs, définis par les branches professionnelles et interprofessionnelles (besoins par rapport au marché du travail, nécessité d'une GPEC territoriale...), était beaucoup plus simple pour éviter de bloquer le système. J'observe d'ailleurs que certaines listes de formation confinent les acteurs dans un secteur d'activité et empêchent l'ouverture des formations à des salariés d'autres secteurs.

La proposition de votre organisation visant à anticiper l'usage des excédents du FPSPP (CPF et professionnalisation) pour les entreprises de 10 à 50 salariés qui développent un plan de la formation conséquent a-t-elle porté ses fruits ?

La contribution 0,2 % CPF sera perçue par les Opcv le 28 février 2016. L'ancien ministre du Travail, François Rebsamen, dans un courrier adressé aux Opcv le 19 juin dernier, leur demandait d'anticiper sur les excédents futurs d'une contribution qu'ils n'avaient pas encore perçue ! Cependant, nous avons obtenu partiellement satisfaction dans la mesure où 15 % de cette contribution pourront contribuer au développement de la formation des salariés des TPE-PME (plus de 10 et moins de 50 salariés), organisée dans le cadre du plan de formation. C'est donc plus de 120 millions d'euros qui sont réaffectés conformément à l'esprit de la loi. Pour nous, il est urgent de soutenir l'effort formation des entreprises en mettant en place un système incitant les entreprises à investir au-delà de leur obligation légale. Au regard de la lettre de l'ancien ministre, les Opcv vont pouvoir par avance de trésorerie lancer sans attendre cet accompagnement au titre du plan de formation. Mais cela en dit long sur le malaise que connaît le système de formation professionnelle. ■

L'EFFECTIVITÉ DU FUTUR "COMPTE PERSONNEL D'ACTIVITÉ" EN QUESTION

Au sujet du compte personnel d'activité (CPA), qui sera abordé lors de la conférence sociale du 19 octobre prochain, Jean-Michel Pottier rapporte que sa confédération a été auditionnée par France Stratégie qui doit remettre un rapport sur le CPA, dont la mise en place est prévue le 1^{er} janvier 2017.

"Il convient de flécher deux éléments dans le compte personnel d'activité : le compte personnel de formation et le compte pénibilité", tous deux en cours d'installation. "En ce sens, nous avons des doutes sur la pertinence d'une effectivité rapide de ce dispositif. Résultat : on risque de créer une déception chez nos concitoyens."

Ministère du Travail LA COMPOSITION DU CABINET



La ministre du Travail,
le 15 septembre dernier.

Paru au *Journal officiel* du 30 septembre, l'arrêté du 2 septembre 2015 complète le cabinet de la ministre du Travail, de l'Emploi, de la

Formation professionnelle et du Dialogue social. Sébastien Jallet devient directeur de cabinet adjoint chargé de l'emploi et de la formation. Nadine Richard est reconduite dans ses fonctions de conseillère formation professionnelle et alternance. Laurent Cytermann devient conseiller "compte personnel d'activité".



Besancenot : "Il faut réserver à Hollande le sort qu'on réservait à Sarkozy dans la rue"

INTERVIEW - Olivier Besancenot, membre de la direction du NPA et employé de La Poste, dénonce la volonté de faire travailler des facteurs le dimanche.

Le JDD révélait cette semaine que La Poste voulait proposer aux facteurs de travailler le dimanche 20 décembre, qu'en pensez-vous?

C'est exactement dans la lignée de la loi Macron. C'est un pas vers la généralisation du travail le dimanche. On propose une exception, avant de la transformer en règle. Ce qui se passe à La Poste, si tant est que ça passe, n'est qu'une illustration supplémentaire de cette volonté de faire travailler les gens plus longtemps. La Poste supprime des emplois et demande en même temps à ses salariés de travailler plus longtemps. Cherchez l'erreur.

Pour l'instant il ne s'agit que de travailler le dimanche avant Noël pour livrer des colis.

Ce n'est pas une gentille opération père Noël. C'est une opération politique pour tester les syndicats et les employés et savoir si, oui ou non, ils sont prêts à travailler le dimanche.

En réaction à cette décision de La Poste, vous aviez écrit sur Twitter qu'il ne fallait pas "s'étonner que des chemises s'envolent le lundi".

Oui, parce que c'est du foutage de gueule. Quand vous êtes à l'intérieur de l'entreprise et que vous faites tous les efforts pour maintenir l'emploi, qu'on vous dit qu'il n'y a pas assez d'activité pour maintenir tous les postes, mais qu'en même temps on vous propose de travailler le dimanche, ça commence à irriter. On sent une colère.

#JDD " Des facteurs travailleront le dimanche ". Et après vous vous étonnez que des chemises s'envolent le lundi ! pic.twitter.com/98oNXDu1DV

-- Olivier Besancenot (@olbesancenot) October 18, 2015

La CGT a manifesté son désaccord en boycottant la conférence sociale, est-ce la bonne solution selon vous?

Boycotter ce genre de mascarade, c'est la moindre des choses. Il faut trouver une riposte à apporter à la politique du gouvernement, à ce type de conférence sociale. J'aimerais retrouver le mouvement syndical unifié pour lutter contre tous les mauvais coups qui sont annoncés.

Vous avez du mal à protester contre le gouvernement?

Des protestations locales il y en a beaucoup, il y en a à La Poste, à Air France, dans les hopitaux, dans les boîtes du privé qui résistent face aux licenciements. Le problème, c'est de les coordonner, de les unifier. Une mobilisation nationale fait défaut.

Comment avez-vous accueilli les annonces de François Hollande sur la simplification du droit du travail ou le compte personnel d'activité?

C'est de la poudre aux yeux. La simplification du droit du travail, c'est une touche supplémentaire de cette remise en cause générale du droit du travail qui est la politique actuelle du gouvernement. On s'attaque au contrat du travail, au code du travail, aux inspecteurs du travail, aux prud'hommes... Toujours dans la même idée : il faudrait simplifier les choses pour permettre aux employeurs d'employer plus facilement. Les demandes patronales sont entendues comme jamais mais il n'y a pas d'avantage d'emploi à la clé.

Philippe Martinez dit que sur ce sujet là, Hollande est dans la même lignée que Sarkozy. Vous êtes d'accord?

Oui, et il ne faut pas s'étonner que les gens ne fassent plus de différence entre la gauche et la droite. Il faut réserver à Hollande le sort qu'on réservait à Sarkozy dans la rue. Il n'y a pas de raison qu'on ne réserve pas à un gouvernement de gauche qui mène une politique de droite, le même sort qu'on réservait à un gouvernement de droite.



Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?

Dans le prolongement du rapport Enderlein & Pisani-Ferry et des déclarations de leur gouvernement respectif, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Les auteurs du rapport appellent en ce sens à la construction d'un écosystème numérique sans frontières. La note publiée par **France Stratégie** détaille et prolonge cette proposition autour de quatre axes prioritaires.

" Il convient de renforcer la position franco-allemande pour s'assurer que les positions dominantes actuelles acquises par les entreprises américaines restent contestables et que les principes de libre concurrence soient respectés (non-discrimination des fournisseurs de contenus, loyauté quant aux contenus affichés, accès libre des utilisateurs aux contenus de leur choix). Ce renforcement permettrait de dépasser les dissensions existantes au sein de l'UE et d'éviter le recours à une réglementation unilatérale contreproductive. L'exemple de l'Espagne est assez parlant : le service Google News a été suspendu lorsque le gouvernement a instauré un mécanisme de rémunération des sociétés de presse.

L'Europe doit esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique pour effacer les effets délétères de l'optimisation fiscale. L'intégration fiscale consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen et sa répartition entre les États membres au prorata de l'activité de l'entreprise. Mettre en œuvre une telle solution impliquerait de définir les clés de répartition à l'échelle nationale du profit évalué au niveau européen. Une réglementation européenne serait nécessaire pour mettre à disposition des autorités fiscales les données pertinentes sur l'activité des plateformes (nombre d'utilisateurs, volume de données collectées ou encore dépenses publicitaires des annonceurs).

Le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits sur la part du profit alloué à chaque pays au sein de l'Union européenne.

L'exploitation des données personnelles est au cœur de la création de valeur de l'économie numérique. Les questions d'accès et d'appropriation sont centrales. Il est donc nécessaire d'avoir une approche commune des données d'intérêt général qui seraient ouvertes et publiées dans un format commun (open data) pour améliorer l'efficacité et la transparence de l'action publique. La politique de libre accès aux travaux scientifiques, actuellement en place en Allemagne et envisagée en France pour les publications financées principalement sur fonds publics, doit être étendue pour accélérer la diffusion des connaissances.

Enfin, il s'agit de poser un cadre de protection des données personnelles et de définir, dans ce cadre, un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données facilitant leur circulation. Le droit à l'autodétermination informationnelle, envisagé dans le projet de loi Lemaire, va dans ce sens.

La France est parmi les plus avancés tant au niveau de l'écosystème numérique (électronique, informatique, design, finance) que de celui des acteurs institutionnels (plan « objets connectés » dans le cadre de l'Industrie du futur, cité connectée à Angers, French Tech, BPI France). Mais l'Europe doit rattraper son retard en matière de standardisation pour permettre aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Il s'agit donc de veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants et de réduire le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe en cas de risque de fragmentation des marchés ".

Pour télécharger la note d'analyse : Le numérique. Comment réguler une économie sans

frontières ?



Le numérique : Comment réguler une économie sans frontières ?



- Email
- Print
- Facebook
- Twitter

L'extension du nombre de secteurs économiques bouleversés par le numérique soulève jour après jour de nouvelles questions réglementaires. La Commission européenne a présenté le 6 mai 2015 sa stratégie pour un

marché unique du numérique dont les actions doivent être engagées au plus tard fin 2016.

En parallèle, les ministres allemand et français de l'Économie appellent à la création d'un cadre commun porté en particulier par leurs deux pays. L'ampleur des tâches à accomplir impose de fixer certaines priorités. Quatre axes pourraient faire l'objet d'une coopération franco-allemande pour construire un écosystème numérique transfrontalier :

- la régulation des plateformes ;
- la fiscalité ;
- l'exploitation des données personnelles qui est au cœur du fonctionnement des entreprises numériques ;
- l'Internet des objets.

D'un point de vue industriel, les entreprises européennes sont bien positionnées sur l'Internet des objets, nouvelle vague d'innovation dans le champ numérique. Pour faire en sorte que le marché européen soit un tremplin pour nos entreprises et qu'elles atteignent un rang mondial, une action européenne coordonnée, autour d'un noyau franco-allemand, est nécessaire.

Pour télécharger la note de **France Stratégie**, [cliquer ici](#)



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affirmé sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social". Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux". Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés. - Un geste pour les chômeurs - François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselineau, a appelé à de "vraies réformes structurelles". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Avec AFP



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats



Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social' -

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier".

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe".

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.

Par Guillaume LAVALLÉE - © 2015 AFP



Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?

Publié le 19 Octobre 2015 Dans le prolongement du rapport Enderlein & Pisani-Ferry et des déclarations de leur gouvernement respectif, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Les auteurs du rapport appellent en ce sens à la construction d'un écosystème numérique sans frontières. La note publiée par **France Stratégie** détaille et prolonge cette proposition autour de quatre axes prioritaires.

Dans le prolongement du rapport Enderlein & Pisani-Ferry et des déclarations de leur gouvernement respectif, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Les auteurs du rapport appellent en ce sens à la construction d'un écosystème numérique sans frontières. La note publiée par **France Stratégie** détaille et prolonge cette proposition autour de quatre axes prioritaires.

" Il convient de renforcer la position franco-allemande pour s'assurer que les positions dominantes actuelles acquises par les entreprises américaines restent contestables et que les principes de libre concurrence soient respectés (non-discrimination des fournisseurs de contenus, loyauté quant aux contenus affichés, accès libre des utilisateurs aux contenus de leur choix). Ce renforcement permettrait de dépasser les dissensions existantes au sein de l'UE et d'éviter le recours à une réglementation unilatérale contreproductive. L'exemple de l'Espagne est assez parlant : le service Google News a été suspendu lorsque le gouvernement a instauré un mécanisme de rémunération des sociétés de presse.

L'Europe doit esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique pour effacer les effets délétères de l'optimisation fiscale. L'intégration fiscale consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen et sa répartition entre les États membres au prorata de l'activité de l'entreprise. Mettre en œuvre une telle solution impliquerait de définir les clés de répartition à l'échelle nationale du profit évalué au niveau européen. Une réglementation européenne serait nécessaire pour mettre à disposition des autorités fiscales les données pertinentes sur l'activité des plateformes (nombre d'utilisateurs, volume de données collectées ou encore dépenses publicitaires des annonceurs).

Le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits sur la part du profit alloué à chaque pays au sein de l'Union européenne.

L'exploitation des données personnelles est au cœur de la création de valeur de l'économie numérique. Les questions d'accès et d'appropriation sont centrales. Il est donc nécessaire d'avoir une approche commune des données d'intérêt général qui seraient ouvertes et publiées dans un format commun (open data) pour améliorer l'efficacité et la transparence de l'action publique. La politique de libre accès aux travaux scientifiques, actuellement en place en Allemagne et envisagée en France pour les publications financées principalement sur fonds publics, doit être étendue pour accélérer la diffusion des connaissances.

Enfin, il s'agit de poser un cadre de protection des données personnelles et de définir, dans ce cadre, un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données facilitant leur circulation. Le droit à l'autodétermination informationnelle, envisagé dans le projet de loi Lemaire, va dans ce sens.

La France est parmi les plus avancés tant au niveau de l'écosystème numérique (électronique, informatique, design, finance) que de celui des acteurs institutionnels (plan « objets connectés »

dans le cadre de l'Industrie du futur, cité connectée à Angers, French Tech, BPI France). Mais l'Europe doit rattraper son retard en matière de standardisation pour permettre aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Il s'agit donc de veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants et de réduire le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe en cas de risque de fragmentation des marchés ".
Pour télécharger la note d'analyse : Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

Lundi 19 octobre 2015, 19h55A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite. C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats. Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez. "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités. Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". - Un danger: "l'immobilisme" - Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens: "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme". Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT. "Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill. A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes". Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier: "attention à ne pas surcharger la barque". Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi". Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité. Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande. Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade". Toute l'actualité Election présidentielle



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

Lundi 19 octobre 2015, 14h23 François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail. Toute l'actualité Election présidentielle



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Lundi 19 octobre 2015, 11h36Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais de l'Élysée à Paris. Il a affirmé sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier". Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement".

Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social". Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux". Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs - François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselineau, a appelé à de "vraies réformes structurelles". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Toute l'actualité Election présidentielle



Conférence sociale, les associations veulent des avancées sur le chômage de longue durée

Les organisations de solidarité, reçues à Matignon la semaine dernière, veulent obtenir des gages en faveur des personnes les plus éloignées de l'emploi.



Les associations veulent profiter de la quatrième « conférence sociale » du quinquennat, qui se tient lundi 19 octobre, pour se faire entendre. Les organisations de solidarité ne sont pas à proprement parler des « partenaires sociaux » avec lesquels négocier.

Contrairement à l'édition de l'an dernier, elles ne doivent d'ailleurs pas être représentées à l'occasion de cette grande concertation. Néanmoins, elles ont obtenu un rendez-vous à Matignon, jeudi 15 octobre, avec la promesse que leurs préoccupations trouveraient un écho dans les discours officiels.

Pour un compte formation renforcé

Car chaque année, de 300 000 à 400 000 personnes en recherche d'emploi poussent la porte d'une structure caritative et 120 000 personnes passent par des chantiers d'insertion tenus par des associations ou des entreprises de l'économie solidaire.

Le collectif « Alerte contre l'exclusion », qui fédère 38 des plus grosses associations françaises, porte principalement deux revendications.

> À lire aussi : Le compte personnel d'activité veut sécuriser les carrières

La première concerne le compte personnel de formation en cours d'élaboration, qui doit être inclus au sein d'un compte personnel d'activité (CPA) à partir du 1er janvier 2017. Ce dernier regroupera les différents comptes existants (pénibilité, chômage, formation etc.), et les salariés pourront le conserver tout au long de leur carrière.

« Nous avons déjà obtenu que ce compte formation s'adresse à tous les actifs, en emploi comme en recherche d'emploi », explique François Soulage, président d'« Alerte », ancien patron du Secours catholique. Mais pour l'heure, le gouvernement ne prévoit qu'une centaine d'heures de formation professionnelle, quel que soit le profil du bénéficiaire.

« Pour des chômeurs de longue durée, ce n'est pas suffisant. Ce que nous voulons, c'est

400 heures de formation pour les personnes les plus éloignées de l'emploi et un volume horaire dégressif pour les autres demandeurs, en fonction de leurs besoins », poursuit le responsable.

Un suivi des ex-chômeurs

La deuxième demande associative concerne le « suivi dans l'emploi » des chômeurs de longue durée ou des sortants de dispositifs d'insertion au moment d'intégrer une entreprise classique. « *C'est une condition sans laquelle certains patrons n'accepteront jamais d'embaucher des personnes qui ont connu des moments de fragilité dans leur parcours professionnel* », souligne François Soulage.

L'an dernier, « Alerte » avait obtenu un suivi rapproché pour 8 000 personnes en 2015, mais ce projet a pris du retard. « *Rien n'a été mis en place. Nous voulons par conséquent des garanties pour 2016* », insiste-t-il.

Ce « suivi dans l'emploi » a été conçu pour durer trois mois. Pendant cette durée, l'employeur et son nouveau salarié disposent d'un référent unique. Ce dernier a la charge de réaliser un diagnostic sur le niveau d'intégration de la nouvelle recrue et de l'aider si cette dernière rencontre des difficultés pour assumer pleinement ses fonctions. Pour porter ces deux sujets, le collectif « Alerte » a pris rendez-vous le 27 novembre avec les organisations syndicales et patronales.

JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande promet le « dialogue social » pour une « société apaisée »

La conférence sociale

François Hollande a dit attendre des organisations syndicales un « *engagement pour le dialogue* », juste avant le lancement de la conférence sociale, boycottée par la CGT. « *Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical* », a-t-il déclaré lundi 19 octobre au matin sur RTL.

> À lire aussi : Dialogue social, encore un effort

« *L'objet même de la conférence sociale, c'est de donner une feuille de route pour l'année qui vient, pour aborder les grandes questions qui sont posées dans le pays, c'est-à-dire de l'emploi, de formation et de préparation de l'avenir* », a-t-il expliqué.

« *Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on ? Par la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue* ».

Le compte personnel d'activité

François Hollande a vanté le futur compte personnel d'activité (CPA), « *un capital très important* » que le salarié pourra utiliser tout au long de sa carrière.

« *Ce compte personnel, c'est ce qu'il aura tout au long de sa carrière. S'il change d'emploi, ce qui arrive de plus en plus souvent, il gardera les points qu'il a réussi à accumuler. S'il passe au chômage, hélas, ça peut se produire, il aura la capacité d'utiliser cette dotation de formation pour avoir un meilleur emploi* », a-t-il conclu.

La situation à Air France

François Hollande a estimé possible d'« *éviter les licenciements* », demandant à la direction d'Air France et aux syndicats qui doivent se réunir jeudi 22 octobre d'être « *responsables* ». « *On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités* », a-t-il insisté.

Quant à l'interpellation au petit matin des salariés d'Air France après les incidents, François Hollande a souligné que c'était « *la justice* » qui avait décidé « *de manière indépendante* », tout en estimant qu'il y avait « *d'autres méthodes* » pour le faire.

La situation économique

François Hollande a assuré que la France allait « *faire 1,1 % de croissance* » en 2015, une estimation supérieure aux prévisions officielles du gouvernement qui table sur 1 %. Cette croissance ne permet pas « *de tirer un feu d'artifice* », a commenté le président de la République.

Pour doper cette timide reprise, le chef de l'État juge nécessaire de conforter le secteur du bâtiment et de donner plus de « *souplesse* » au marché du travail. « *Quand il y a une reprise économique, il n'y a pas l'embauche qui vient nécessairement. D'où la réforme du code du travail qui va être engagée et qui va permettre que nous puissions avoir, entreprise par entreprise, grâce au dialogue social, une meilleure adaptation* ».

La relance du logement

François Hollande a souligné que si la France enregistrait « *moins de croissance qu'espéré, ça tenait notamment à l'activité de l'immobilier* » et annoncé de nouvelles mesures prochainement.

« *On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété – l'accession à la propriété, ça intéresse beaucoup de nos concitoyens, notamment les primo-accédants – puisse être facilitée.* »

Les régionales

Le président a mis en garde contre la possibilité de la conquête d'une région par le Front national lors des élections régionales de décembre. « Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences », notamment en termes « de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles ».

« Cela aurait également des conséquences « économique », a-t-il aussi fait valoir: « Des grandes régions, qui sont ouvertes vers l'extérieur et qui, d'un seul coup, verraient un certain nombre d'activités économiques remises en cause ».

Le cas Le Drian

François Hollande a confirmé que Jean-Yves Le Drian quitterait le gouvernement en cas d'élection à la tête de la région Bretagne.

« Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée : c'est celle du non-cumul ».

La grogne de la police

François Hollande s'est engagé à faire des « annonces » cette semaine pour « doter la police de nouveaux moyens ». « Ce que j'ai décidé, c'est de lutter contre les trafics d'armes.

Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction », a déclaré le président de la République.

La présidentielle 2017

François Hollande a déclaré qu'il entendait « rassembler » et « réformer » jusqu'à « la dernière seconde » de son mandat assurant, sans surprise, qu'il ferait part « le moment venu » de ses intentions pour 2017.

LA CROIX avec AFP



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)
- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)
- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".
- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



Manuel Valls précise les prochaines réformes sociales

Ceux qui pensaient que le quinquennat allait se terminer tranquillement sur le terrain social ont été surpris. Lundi 19 octobre, en clôture de la quatrième conférence sociale du gouvernement, le premier ministre Manuel Valls a déroulé une feuille de route riche en chantiers majeurs pour l'année à venir.

« *La conférence sociale est ce moment important où tous les acteurs sociaux se retrouvent sur l'essentiel : renforcer notre économie, développer l'emploi, garantir les droits des Français, faire avancer notre pays. Faire avancer notre pays, c'est-à-dire réformer. Tous ceux qui partagent ces objectifs sont ici* », a-t-il expliqué, dans une allusion transparente à la CGT, qui avait décidé de boycotter ce rendez-vous.

LA REFORME DU DROIT DU TRAVAIL UN PEU ÉLARGIE

Principale annonce : le gouvernement a choisi d'aller un peu plus loin que prévu dans la réforme du droit du travail.

> À lire : Droit du travail, les propositions du rapport Combrexelle

À la mi-septembre, à la suite de la remise du rapport Combrexelle, Manuel Valls avait annoncé qu'un projet de loi serait présenté fin 2015 début 2016 par la nouvelle ministre Myriam El Khomri pour donner plus de place à la négociation d'entreprise par rapport à la loi dans quatre domaines : l'emploi, les salaires, le temps de travail et l'organisation du travail. Mais il n'avait pas dit ce qu'il entendait faire de l'autre proposition phare du rapport Combrexelle, qui consiste à reconstruire en quatre ans le code du travail en trois blocs : ce qui relève de la loi, ce qui peut se négocier, ce qui doit s'appliquer en cas d'absence d'accord.

Lundi 19 octobre, Manuel Valls a précisé ses intentions. « *Je souhaite que nous mettions en œuvre cette nouvelle architecture dès la loi de 2016 dans certains domaines essentiels, bien identifiés* » qu'il n'a pas définis mais qui seront dévoilés le 28 octobre par la ministre. « *Une seconde phase de concertation s'engagera à partir de là sur le projet de loi lui-même, jusqu'à la fin de l'année* », a-t-il précisé.

UNE NÉGOCIATION ÉCLAIR SUR LE CPA

Deuxième chantier : le Compte personnel d'activité (CPA). Alors que le monde du travail se transforme, et que le CDI à vie est de moins en moins la norme, le gouvernement a déjà gravé dans la loi Rebsamen le principe de la création au 1^{er} janvier 2017 de ce CPA, dont l'objectif est que chaque travailleur, salarié du privé, du public, indépendant ou chômeur ait accès à des droits sociaux destinés à sécuriser ses transitions professionnelles quel que soit son statut.

> À lire : Le compte personnel d'activité veut sécuriser les carrières

À l'issue de la conférence sociale, Manuel Valls n'a pas défini quels seront ces droits. Mais il a précisé que ce compte devrait « *permettre aux actifs de mieux connaître leurs droits pour mieux les mobiliser* » et qu'il devait être « *un outil de lutte contre les inégalités* ». Ainsi le CPA sera abondé pour que les jeunes sortis de l'école sans diplôme puissent avoir accès à un niveau de qualification. L'abondement pourra aussi permettre d'apprendre la langue française, ce qui est « *un devoir mais aussi un droit* ».

LE CHÔMAGE, CHANTIER ÉTERNEL

Troisième chantier : la lutte contre le chômage. Le gouvernement souhaite que la prochaine négociation Unédic s'ouvre dès début 2016 « *en vue d'une nouvelle convention au 1er juillet prochain* ». Il a rappelé qu'une garantie de loyers pour les jeunes de moins de 30 ans, les demandeurs d'emploi et les salariés en situation de précarité, sera disponible dès janvier pour lever « *un frein important à la mobilité géographique* ».

Il a aussi repris à son compte l'affirmation, contestée, selon laquelle « *près de 300 000 postes sont aujourd'hui non pourvus faute de candidats qualifiés* », ajoutant : « *220 000 postes d'infirmiers seront à pourvoir d'ici à 2022, et 310 000 postes d'aides à domicile* ». Pour lutter contre ces emplois non pourvus, il a annoncé que le plan de 100 000 formations prioritaires pour les demandeurs d'emploi, lancé en 2013, serait porté à 150 000 formations.

Il souhaite aussi « *abonder le compte personnel de formation des demandeurs d'emploi longue durée au-delà des 100 heures mobilisables aujourd'hui* ». Concernant les jeunes, il a confirmé le souhait présidentiel d'étendre à tout le territoire la garantie jeunes, qui permet à des jeunes très éloignés de l'emploi d'être accompagné en contrepartie d'une allocation.

> Lire : La garantie jeunes, une roue de secours

Enfin, il a annoncé que le gouvernement appuierait « *la proposition de loi présentée par le député Laurent Grandguillaume* » qui propose, conformément au projet Zéro chômage de longue durée d'ATD Quart Monde, de redéployer des dépenses sociales pour financer des emplois pour des chômeurs dans certains territoires.

Nathalie BIRCHEM



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale à Paris
CHRISTOPHE PETIT TESSON / POOL/AFP 3 Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. 'Autoritarisme social' Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Accueil > Actualités > Nationale

Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

© 2015 AFP | CHRISTOPHE PETIT TESSON



Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisation syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président.



"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social' -



Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe".

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la

direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

- gouvernement |
- syndicats |
- social |
- emploi |
- patronat

Autres articles



Embargos américains: amende de 800 millions d'euros pour le Crédit Agricole

La banque française Crédit Agricole a accepté de payer 800 millions de dollars aux autorités américaines pour clore les enquêtes de régulateurs sur des violations d'embargos contre l'Iran et le

Soudan, a indiqué lundi à l'AFP une source proche du dossier....



Syrie: 45 morts dont des civils dans des raids russes à Lattaquié

Au moins 45 personnes, dont des civils, ont péri dans des raids aériens russes dans le nord de la province de Lattaquié (ouest), bastion du régime syrien, a affirmé mardi une ONG....

Migrants: la Slovanie dépassée par le flux, fait appel à

l'armée

La Slovanie s'est dite mardi matin "dépassée" par le flux de migrants arrivant à sa frontière avec la Croatie depuis samedi, et a annoncé vouloir faire appel à l'armée pour gérer la situation....

Inscrivez-vous gratuitement | Connectez-vous | [FACEBOOK CONNECT ?](#)

Réagissez à cet article

Pseudo : *

Email : *

Titre :

Message : *

* Champs obligatoires



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselineau, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les

syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselin (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



ALAIN JOCARD/AFP La ministre du travail Myriam El Khomri le 14 octobre 2015 à Paris
Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande et la ministre du Travail Myriam El Khomri à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant",

énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)
- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)
- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".
- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...)
(communiqué)



Le temps presse

l'éditorial Bernard Stéphan Hier, François Hollande a été particulièrement offensif, tant sur les ondes de RTL qu'un peu plus tard en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat. Il est vrai que le discours porté par quelques récents événements avait pour thème privilégié le dialogue social. D'abord la crise à Air France et ses conséquences, ensuite le récent accord paritaire pour sauver les régimes de retraites complémentaires. Le dialogue social, c'est un peu l'ADN de la pensée politique de François Hollande. Une thématique qui va chercher loin dans la pratique de la social-démocratie et dans l'héritage deloriste dont le président de la République est le légataire. Le dialogue social c'est une méthode, elle aussi chère au chef de l'État puisqu'elle se caractérise en général par la synthèse. Elle lui permet de vanter le rôle des corps intermédiaires et de se démarquer franchement de la droite. Cet esprit n'a pas empêché le président de fustiger la CGT, qui a refusé de participer à la rencontre. Alors, sans doute l'accord sur les retraites est-il une bonne illustration de la méthode Hollande. « Chacun a fait un pas vers l'autre », a-t-il indiqué. Mais c'est aussi une illustration de la coupure entre syndicats contestataires, arc-boutés sur un modèle d'hier, et syndicats réformistes prêts à des compromis. C'est aussi la réplique des deux gauches qui se font face, celle de la réforme social-libérale et celle du radicalisme, organisée autour du Front de gauche et des écologistes de Cécile Duflot. Une gauche qui veut réformer le modèle social pour en conserver l'essentiel et celle qui ne veut pas y toucher. Reste à traduire dans les faits les promesses de la journée d'hier: formation pour les chômeurs, compte personnel d'activité, droit des salariés du numérique. En revanche, la réforme du Code du travail appuyée sur les conclusions du rapport Combrexelle, très clivante, a été soigneusement évitée. L'exercice de la conférence sociale, réduite à une journée cette année, montre ses limites. Parce que les sujets qui fâchent ont été mis à l'écart et parce qu'il ne reste plus guère de temps avant la fin du quinquennat... bernard.stephan@centrefrance.com



" Aphone ", " déconnecté " ou " combatif " ?

A l'exception du Parti socialiste, l'intervention scrutée du président de la République n'a pas plus convaincu à droite qu'à la gauche de la gauche.

Nathalie Kosciusko-Morizet (numéro deux des Républicains). « *J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement c'est formidable... Mais vous vous rendez compte ? On est la lanterne rouge de l'Europe !* »

Florian Philippot (vice-président du Front national). « *Il parle beaucoup, mais, en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. Sur " Air France ", vitrine du pays, il a été aphone.* »

Pierre Laurent (secrétaire national du PCF). « *Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée [...], mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population. [...] Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune.* »

Corinne Narassiguin (porte-parole du PS). « *Le président s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le compte personnel d'activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement, sur la police pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire.* »



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Un danger: "l'immobilisme"

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises,

a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. "Vision caricaturale" Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

Un geste pour les chômeurs

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier

d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



François Hollande repeint la France en rose

Dans une longue intervention hier matin sur RTL, le chef de l'État s'est évertué à donner des raisons d'espérer.



 "Aphone", "déconnecté" ou "combatif" ? M. Ripolin Double plaidoyer pour un dialogue social renoué

Sa **vraie rentrée politique** s'est faite là, dans les studios de nos confrères de RTL, hier matin dès potron-minet. S'adressant à son tour à la France qui se lève tôt, François Hollande a fait **l'inventaire** des sujets du moment, dans et hors de nos frontières, avant d'aller ouvrir la conférence sociale boudée par la CGT et Solidaires. Tour d'horizon.

>> Lire aussi : les réactions à l'intervention présidentielle à droite et à gauche

Le vœu d'une « société apaisée »

Le **boycott** de la conférence sociale hier par la CGT relève d'un **contresens**. « Cette journée n'est pas la seule où l'on se parle ni celle où l'on passe des accords. L'objet c'est de se donner une feuille de route et de se revoir. » Dès lors le rôle des syndicats, de tous les syndicats, est essentiel, « à la condition qu'ils s'engagent ».

Privilégiant l'hypothèse d'une société majoritairement favorable à l'apaisement, le chef de l'État considère que le conflit ultra-médiatisé chez **Air France** « ne résume pas l'état du pays ».

Interrogé sur l'incident de **Saint-Nazaire** où deux syndicalistes avaient ignoré la main qu'il leur tendait, François Hollande a réduit l'affaire à sa juste dimension, écorchant au passage son prédécesseur auteur d'un indélébile « casse-toi pov' con ! » « Dans la vie, celui qui manque de respect est celui qui commet la faute, pas celui qui est l'objet de l'indélicatesse. Je n'allais pas céder à la vulgarité par une phrase grossière. Il y en a eu. »

En direct d'@RTLFrance, le président @fhollande répond aux questions des auditeurs

<http://t.co/wVdPoBbxTp> #RTLMatin pic.twitter.com/CVoOC90ETy

— Élysée (@Elysee) 19 Octobre 2015

Une économie convalescente

Formel, le président de la République sent un frémissement. « L'Europe va mieux, la France aussi ». **Un gros point de croissance** est envisagé cette année (1,1 %). C'est **peu**, mais les mesures immobilières favorables aux primo-accédants préparées par le gouvernement devraient

accélérer la reprise, espère le chef de l'État.

La résorption du **chômage** reste une promesse de 2012 et une priorité en cette fin 2015. En attendant la franche embellie, une attention particulière sera accordée à la **formation**, vecteur de la réinsertion professionnelle. C'est le sens du **compte personnel d'activité**, c'est d'abord la mission de Pôle emploi. « Avant la fin du quinquennat chaque chômeur se verra proposer une formation débouchant sur un emploi. J'en prends l'engagement », assure le président, pas encore candidat.

Rassurant et technique, François Hollande a dissipé les craintes consécutives à l'accord, vendredi dernier, sur les **retraites complémentaires**. « Cette réforme dit que l'âge légal des départs est toujours de 62 ans » a-t-il insisté.

La sécurité de la France

Engagée depuis trois semaines dans le **chaos syrien**, la France, n'a qu'un objectif : l'EI. Certes « six cents Français sont sur les zones de combat. Mais nous avons la certitude qu'ils peuvent revenir chez nous, donc nous devons les neutraliser [...] On ne peut pas dire que nous allons frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nos frappes visent des lieux d'entraînement. »

>> **Lire aussi : les réactions à l'intervention présidentielle à droite et à gauche**

« Le FN ? J'ai ma part de responsabilité »

« Lorsque j'ai été élu (en mai 2012-NDLR) Marine Le Pen faisait déjà 18 %. Ça a encore progressé. J'ai ma part de responsabilité chaque fois qu'il se passe quelque chose dans ce pays. J'assume la difficulté et j'essaie de la régler ».

Lucide, François Hollande veut l'être aussi quand il met en garde contre le basculement d'une région vers le FN. « Il y aurait des conséquences dans les décisions à prendre pour les élus concernés. Sur l'abandon des politiques sociales ou familiales, avec des discriminations et des distinctions entre les familles. »

Sur l'**image internationale** et l'**attractivité** de ces territoires également. « Cela mérite de réfléchir à ces conséquences. On ne joue avec ce type de vote pour exprimer une colère. Je ne veux pas qu'on me dise que je n'ai pas dit la vérité. »

Vaches maigres

L'État rogne dans sa dotation aux territoires. Les collectivités grognent. François Hollande s'en est agacé hier matin appelant chacun à des efforts appuyés :

L'Etat fait des économies sur le fonctionnement. Il ne peut pas être seul pour réduire le déficit. Les collectivités locales aussi doivent faire des efforts. Que ces institutions fassent un travail d'économies, notamment dans le fonctionnement ! Un certain nombre de dépenses peuvent être baissées !»

Et doivent l'être vite, manifestement.

>> **Lire aussi l'édition : M. Ripolin**



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



Par Juliette COLLEN, Elahe MEREL

Paris (AFP) - A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens :

"l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail. © 2015 Agence France-Presse.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



Par Juliette COLLEN, Elahe MEREL

Paris (AFP) - Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les

syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselineau (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la

moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



ALAIN JOCARD/AFP La ministre du travail Myriam El Khomri le 14 octobre 2015 à Paris
Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande et la ministre du Travail Myriam El Khomri à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant",

énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



Le temps presse

l'éditorial Bernard Stéphan Hier, François Hollande a été particulièrement offensif, tant sur les ondes de RTL qu'un peu plus tard en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat. Il est vrai que le discours porté par quelques récents événements avait pour thème privilégié le dialogue social. D'abord la crise à Air France et ses conséquences, ensuite le récent accord paritaire pour sauver les régimes de retraites complémentaires. Le dialogue social, c'est un peu l'ADN de la pensée politique de François Hollande. Une thématique qui va chercher loin dans la pratique de la social-démocratie et dans l'héritage deloriste dont le président de la République est le légataire. Le dialogue social c'est une méthode, elle aussi chère au chef de l'État puisqu'elle se caractérise en général par la synthèse. Elle lui permet de vanter le rôle des corps intermédiaires et de se démarquer franchement de la droite. Cet esprit n'a pas empêché le président de fustiger la CGT, qui a refusé de participer à la rencontre. Alors, sans doute l'accord sur les retraites est-il une bonne illustration de la méthode Hollande. « Chacun a fait un pas vers l'autre », a-t-il indiqué. Mais c'est aussi une illustration de la coupure entre syndicats contestataires, arc-boutés sur un modèle d'hier, et syndicats réformistes prêts à des compromis. C'est aussi la réplique des deux gauches qui se font face, celle de la réforme social-libérale et celle du radicalisme, organisée autour du Front de gauche et des écologistes de Cécile Duflot. Une gauche qui veut réformer le modèle social pour en conserver l'essentiel et celle qui ne veut pas y toucher. Reste à traduire dans les faits les promesses de la journée d'hier: formation pour les chômeurs, compte personnel d'activité, droit des salariés du numérique. En revanche, la réforme du Code du travail appuyée sur les conclusions du rapport Combrexelle, très clivante, a été soigneusement évitée. L'exercice de la conférence sociale, réduite à une journée cette année, montre ses limites. Parce que les sujets qui fâchent ont été mis à l'écart et parce qu'il ne reste plus guère de temps avant la fin du quinquennat... bstephan.bernard.stephan@centrefrance.com



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats



Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP - CHRISTOPHE PETIT TESSON)



François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris (AFP - STEPHANE DE SAKUTIN)



François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP - CHRISTOPHE PETIT TESSON)

1 / 3

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisation syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social' -

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe".

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls.

Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.

Source : AFP



Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis



par Jean-Baptiste Vey

PARIS (Reuters) - François Hollande et Manuel Valls ont défendu lundi le dialogue social face aux critiques et ont appelé les partenaires sociaux à de nouveaux compromis sur le chantier de la délicate réforme du Code du travail et sur le compte personnel d'activité.

Lors de la quatrième conférence sociale de son quinquennat, le chef de l'Etat a prôné l'apaisement et fait l'éloge des syndicats réformistes face aux attaques de Nicolas Sarkozy et à la colère de la CGT qui a boycotté la journée de travail.

Saluant la "responsabilité" des partenaires sociaux qui ont trouvé un accord vendredi sur les retraites complémentaires, le président français les a invités à parvenir à un compromis sur le futur compte personnel d'activité.

Après une table ronde sur le sujet, son rapporteur a annoncé que "le principe d'une négociation a été acté sous la forme d'un accord ou d'une position commune portant sur les principes, la méthode et le calendrier".

En permettant d'additionner les droits acquis dans les comptes de formation, les comptes pénibilité et les comptes épargne-temps, voire d'autres, le compte d'activité, qui suivra chaque personne toute sa carrière, doit apporter plus de sécurité en donnant notamment davantage accès à la formation.

La ministre du Travail, Myriam El Khomry, présentera fin octobre un document d'orientation pour qu'un compromis puisse intervenir mi-décembre, a dit François Hollande.

"Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Son entourage avait auparavant précisé que l'exécutif souhaitait que le texte soit voté d'ici l'été.

Le projet de loi comprendra aussi la réforme du Code du travail, bien plus délicate politiquement.

ORIENTATIONS LE 28 OCTOBRE

François Hollande a seulement confirmé qu'il ne toucherait à aucun des chiffons rouges des syndicats (Smic, durée légale du travail, contrat de travail) et n'inverserait pas la "hiérarchie des normes" en faisant prévaloir le contrat sur la loi, laissant le soin à Manuel Valls d'apporter des détails.

Les orientations de cette réforme seront dévoilées le 28 octobre, a annoncé le chef du gouvernement, en ajoutant vouloir augmenter parallèlement les moyens des syndicats.

Il a précisé qu'il faudrait définir trois niveaux pour simplifier une législation devenue "illisible" : un socle de droits et principes fondamentaux garantis par la loi, les dispositions relevant des accords collectifs et les règles venant suppléer l'absence d'accord.

"Je souhaite que nous mettions en oeuvre cette nouvelle architecture dès la loi de 2016 dans certains domaines essentiels bien identifiés de notre Code du travail", a-t-il précisé.

"Le 28 octobre (...) nous indiquerons les orientations du projet de loi. Une seconde phase de concertation s'engagera à partir de là sur le projet de loi lui-même jusqu'à la fin de l'année", a-t-il ajouté.

SARKOZY ET LA CGT VISÉS

François Hollande a renvoyé dos-à-dos ceux qui critiquent le dialogue social et ceux qui refusent de négocier, visant sans les nommer Nicolas Sarkozy et la CGT, qui a boudé la conférence en raison des procédures lancées contre des salariés d'Air France soupçonnés d'avoir malmené des cadres de la compagnie lors de son dernier Comité central d'entreprise.

"Je n'accepterai jamais que des violences inexcusables qui ont été commises à Air France puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble", a-t-il dit, une pique à l'adresse du président des Républicains qui a utilisé le mot 'chienlit' à propos de ces violences.

Quant à la CGT, "il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social", a dit François Hollande.

Plus tôt, sur RTL, il avait réfuté tout risque d'explosion sociale, en réponse au secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez.

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France", a dit le président, deux semaines après les violences.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts divergents. Comment devons-nous répondre ? Par de la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, et donc le dialogue."

Philippe Martinez a stigmatisé sur France Inter un dialogue social biaisé, déclarant que les négociations ne pouvaient se limiter à du "chantage : soit vous acceptez des reculs sociaux, soit on licencie !".

Présent à la conférence, le secrétaire général de Force ouvrière, Jean-Claude Mailly, a également fait part de critiques, estimant que "le Premier ministre est dans une posture d'autoritarisme social quand il considère que si on ne réforme pas comme il l'entend lui on fait du conservatisme".

(Avec Elizabeth Pineau et Yann Le Guernigou, édité par Yves Clarisse)



Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité



PARIS (Reuters) - François Hollande a annoncé lundi que le gouvernement chercherait une position commune des partenaires sociaux sur le futur compte personnel d'activité et a souhaité que les jeunes sans qualification bénéficient de plus de droits à la formation.

En ouvrant la quatrième conférence sociale, le président français a en outre évoqué la possibilité de lier ce compte, qui entrera en vigueur début 2017, à l'assurance chômage, si les partenaires sociaux le décidaient lors de la négociation sur la nouvelle convention Unedic l'an prochain.

Il a par ailleurs déclaré que le plan sur les formations prioritaires serait porté l'an prochain de 100.000 à 150.000, une mesure qui bénéficiera à toutes les classes d'âge, en particulier aux chômeurs de longue durée.

Sur le compte d'activité, François Hollande a précisé que la ministre du Travail, Myriam El Khomry, présenterait à la fin du mois un document d'orientation aux partenaires sociaux "afin qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre".

"Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté.

Le document d'orientation précisera les éléments clés de la réforme, a expliqué François Hollande, citant les possibilités de mise en commun des comptes personnels existants, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement et "la concrétisation du droit à la deuxième chance pour les jeunes sortis sans qualification" du système scolaire.

"Je souhaite notamment que le compte personnel de formation, qui deviendra le compte personnel d'activité de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification", a-t-il ajouté.

L'entourage du chef de l'Etat avait précisé que l'objectif était que le projet de loi soit adopté d'ici l'été prochain.

Le compte d'activité permettra de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps.

L'objectif est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant notamment leur accès à la formation.

A plus long terme, ce compte peut permettre de simplifier tout le système de protection sociale, a souligné **France Stratégie** dans son rapport au gouvernement.

(Jean-Baptiste Vey, édité par Yves Clarisse)



Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?

Dans le prolongement du rapport Enderlein & Pisani-Ferry et des déclarations de leur gouvernement respectif, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Les auteurs du rapport appellent en ce sens à la construction d'un écosystème numérique sans frontières. La note publiée par **France Stratégie** détaille et prolonge cette proposition autour de quatre axes prioritaires.

" Il convient de renforcer la position franco-allemande pour s'assurer que les positions dominantes actuelles acquises par les entreprises américaines restent contestables et que les principes de libre concurrence soient respectés (non-discrimination des fournisseurs de contenus, loyauté quant aux contenus affichés, accès libre des utilisateurs aux contenus de leur choix). Ce renforcement permettrait de dépasser les dissensions existantes au sein de l'UE et d'éviter le recours à une réglementation unilatérale contreproductive. L'exemple de l'Espagne est assez parlant : le service Google News a été suspendu lorsque le gouvernement a instauré un mécanisme de rémunération des sociétés de presse.

L'Europe doit esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique pour effacer les effets délétères de l'optimisation fiscale. L'intégration fiscale consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen et sa répartition entre les États membres au prorata de l'activité de l'entreprise. Mettre en œuvre une telle solution impliquerait de définir les clés de répartition à l'échelle nationale du profit évalué au niveau européen. Une réglementation européenne serait nécessaire pour mettre à disposition des autorités fiscales les données pertinentes sur l'activité des plateformes (nombre d'utilisateurs, volume de données collectées ou encore dépenses publicitaires des annonceurs).

Le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits sur la part du profit alloué à chaque pays au sein de l'Union européenne.

L'exploitation des données personnelles est au cœur de la création de valeur de l'économie numérique. Les questions d'accès et d'appropriation sont centrales. Il est donc nécessaire d'avoir une approche commune des données d'intérêt général qui seraient ouvertes et publiées dans un format commun (open data) pour améliorer l'efficacité et la transparence de l'action publique. La politique de libre accès aux travaux scientifiques, actuellement en place en Allemagne et envisagée en France pour les publications financées principalement sur fonds publics, doit être étendue pour accélérer la diffusion des connaissances.

Enfin, il s'agit de poser un cadre de protection des données personnelles et de définir, dans ce cadre, un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données facilitant leur circulation. Le droit à l'autodétermination informationnelle, envisagé dans le projet de loi Lemaire, va dans ce sens.

La France est parmi les plus avancés tant au niveau de l'écosystème numérique (électronique, informatique, design, finance) que de celui des acteurs institutionnels (plan « objets connectés » dans le cadre de l'Industrie du futur, cité connectée à Angers, French Tech, BPI France). Mais l'Europe doit rattraper son retard en matière de standardisation pour permettre aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Il s'agit donc de veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants et de réduire le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe en cas de risque de fragmentation des marchés ".

Pour télécharger la note d'analyse : Le numérique. Comment réguler une économie sans

frontières ?



Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL



Principaux points de l'entretien accordé par François Hollande lundi à RTL, avant l'ouverture de la conférence sociale:

CONFLIT A AIR FRANCE

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". "Un certain nombre d'observateurs veulent toujours qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Non ! Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

"On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables".

Il y avait "d'autres méthodes pour interpeller les salariés".

DIALOGUE SOCIAL

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale".

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage".

ACCORD SUR LES REGIMES DE RETRAITES COMPLEMENTAIRES

Il n'y a "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme". "Chacun a fait un pas vers l'autre c'est pour ça qu'il y a eu un accord".

"Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée".

D'ici la fin du quinquennat, "chaque demandeur d'emploi, j'en prends ici l'engagement, se verra

proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier". "C'est une opération que j'ai voulu lancer et qui doit concerner 150.000 emplois".

FUTUR COMPTE PERSONNEL D'ACTIVITE

"Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité".

REFERENDUMS D'ENTREPRISES

"Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée".

"Ce que j'ai décidé (...) c'est de lutter contre les trafics d'armes (...) Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction".

CROISSANCE

La France va "faire 1,1% de croissance" en 2015. Elle est "supérieure à ce qu'elle était l'année dernière" mais "pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct".

"Si on n'a pas de croissance, on n'aura pas d'emplois supplémentaires et de baisse du chômage."

IMMOBILIER

"On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété (...) puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction".

"Nos frappes visent des lieux d'entraînement des terroristes en Syrie", où des gens s'entraînent "pour mener des combats en Syrie" mais "aussi pour aller poser des bombes dans notre pays".

"On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camp d'entraînement des terroristes".

ELECTIONS REGIONALES

"Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre" notamment en termes "de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles en faisant des distinctions entre" elles.

"Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul".

RELATIONS AVEC MANUEL VALLS

"Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le Premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le Premier ministre".

"Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le Premier ministre met en ?uvre en coordonnant la politique gouvernementale".

NICOLAS SARKOZY

"Je ne veux pas revenir sur le passé. Des crédits ont été supprimés pour la police et on en voit les conséquences, ces années, de 2007 à 2012, où des discours étaient tenus et où les actes ne suivaient pas".

"Je me souviens d'un de mes prédécesseurs qui avait parlé de patrons-voyous, je n'ai pas utilisé cette expression".

"Un syndicaliste vient vers moi (?). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller ? Je vais

prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas".

COLLECTIVITES LOCALES

"Je demande aux maires (...) d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement".

PRESIDENTIELLE DE 2017

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet. La France doit avancer, la France doit se réformer, la France se moderniser, être compétitive mais elle doit être juste socialement et avoir le dialogue social comme méthode. Voilà ce que je ferai jusqu'à la dernière minute de mon mandat. Et je vous dirai le moment venu ce que j'ai à faire" pour 2017.



Conférence sociale pour l'emploi: boycott de la CGT, plaidoyer de Hollande pour le dialogue social



François Hollande a prévenu en ouverture que « *le statu quo n'est plus possible* », ajoutant que faute de « *rénovation* » le modèle social est menacé de « *disparition* ».

Même son de cloche chez son Premier ministre : en clôturant les travaux de la quatrième conférence sociale, Manuel Valls a en effet jugé que « *l'immobilisme condamnerait à terme notre modèle social* ». Les employeurs ont pris « *trop peu* » d'engagements en échange des aides obtenues dans le cadre du pacte de responsabilité, a-t-il notamment regretté, ne recensant que 14 accords dans les 50 plus grandes branches.

Comme pour rassurer les partenaires sociaux, dont certains ont boudé l'invitation, le président de la République avait auparavant assuré que **la réforme du Code travail ne toucherait ni à la durée légale, ni au Smic, ni au contrat de travail**.

François Hollande, jugeant le taux de chômage « *insupportable* », a par ailleurs annoncé le **renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs**.

Nonobstant l'intitulé de la rencontre, la quatrième du genre, l'emploi ne figurait pourtant pas au menu, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

La CGT, premier syndicat français, a créé la surprise en annonçant qu'elle ne viendrait pas. Son secrétaire général Philippe Martinez a fustigé dans le JDD une « *grand-messe d'experts patronaux* » destinée « *uniquement* » à servir « *la communication* » du gouvernement. Le président François Hollande a estimé en ouvrant la conférence sociale qu'il était « *commode de ne jamais s'embêter à signer le moindre accord* », en allusion à la CGT qui boycotte la rencontre. La première centrale syndicale n'a en effet signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Solidaires était également absent « *en raison du lynchage des salariés d'Air France* » et du passage en force du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires fin septembre.

Les syndicats réformistes (CFDT, CFTC, Unsa et CFE-CGC) étaient en revanche de la partie, de même que Force ouvrière et les organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Trois tables rondes thématiques

Après l'intervention de François Hollande le matin, se sont tenues trois tables rondes thématiques plutôt consensuelles, dont l'une sur la création du compte personnel d'activité (CPA), présidée par Myriam El Khomri. Sur le CPA, présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un «accord ou une position commune» entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.

La deuxième table ronde portera sur la transition énergétique (présidée par Ségolène Royal, Écologie, Développement durable et Énergie) et la troisième sur la transformation numérique (Emmanuel Macron, Économie). Manuel Valls conclura la rencontre en fin d'après-midi.

POUR REVIVRE LA CONFERENCE SOCIALE, CLIQUEZ ICI



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social



François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre

d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



La Conférence sociale pour l'emploi s'ouvre sur un boycott



François Hollande a prévenu en ouverture que « *le statu quo n'est plus possible* », ajoutant que faute de « *rénovation* » le modèle social est menacé de « *disparition* ».

Même son de cloche chez son Premier ministre : en clôturant les travaux de la quatrième conférence sociale, Manuel Valls a en effet jugé que « *l'immobilisme condamnerait à terme notre modèle social* ». Les employeurs ont pris « *trop peu* » d'engagements en échange des aides obtenues dans le cadre du pacte de responsabilité, a-t-il notamment regretté, ne recensant que 14 accords dans les 50 plus grandes branches.

Comme pour rassurer les partenaires sociaux, dont certains ont boudé l'invitation, le président de la République avait auparavant assuré que **la réforme du Code travail ne toucherait ni à la durée légale, ni au Smic, ni au contrat de travail**.

François Hollande, jugeant le taux de chômage « *insupportable* », a par ailleurs annoncé le **renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs**.

Nonobstant l'intitulé de la rencontre, la quatrième du genre, l'emploi ne figurait pourtant pas au menu, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

La CGT, premier syndicat français, a créé la surprise en annonçant qu'elle ne viendrait pas. Son secrétaire général Philippe Martinez a fustigé dans le JDD une « *grand-messe d'experts patronaux* » destinée « *uniquement* » à servir « *la communication* » du gouvernement. Le président François Hollande a estimé en ouvrant la conférence sociale qu'il était « *commode de ne jamais s'embêter à signer le moindre accord* », en allusion à la CGT qui boycotte la rencontre. La première centrale syndicale n'a en effet signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Solidaires était également absent « *en raison du lynchage des salariés d'Air France* » et du passage en force du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires fin septembre.

Les syndicats réformistes (CFDT, CFTC, Unsa et CFE-CGC) étaient en revanche de la partie, de même que Force ouvrière et les organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Trois tables rondes thématiques

Après l'intervention de François Hollande le matin, se sont tenues trois tables rondes thématiques plutôt consensuelles, dont l'une sur la création du compte personnel d'activité (CPA), présidée par Myriam El Khomri. Sur le CPA, présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un «accord ou une position commune» entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.

La deuxième table ronde portera sur la transition énergétique (présidée par Ségolène Royal, Écologie, Développement durable et Énergie) et la troisième sur la transformation numérique (Emmanuel Macron, Économie). Manuel Valls conclura la rencontre en fin d'après-midi.

POUR REVIVRE LA CONFERENCE SOCIALE, CLIQUEZ ICI



La minute pour comprendre : le compte personnel d'activité, c'est quoi ?

Mis en place par la loi sur le dialogue social et l'emploi, le compte personnel d'activité est présenté par François Hollande comme l'une des plus importantes de son quinquennat. Ce dispositif unique et simple permettra ainsi à chacun de mobiliser ses différents droits, à chaque étape de sa vie professionnelle.



Conférence sociale : Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a

néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement : l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



El Khomri : climat social "difficile depuis l'évènement" Air France

El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL : les réactions politiques

Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:



- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains : "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte ?... On est la lanterne rouge de l'Europe !" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national : "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat : "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites : l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul ? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS : "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les

syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselineau (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la

moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



ALAIN JOCARD/AFP La ministre du travail Myriam El Khomri le 14 octobre 2015 à Paris
Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande et la ministre du Travail Myriam El Khomri à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant",

énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)
- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)
- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".
- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



Le temps presse

l'éditorial Bernard Stéphan Hier, François Hollande a été particulièrement offensif, tant sur les ondes de RTL qu'un peu plus tard en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat. Il est vrai que le discours porté par quelques récents événements avait pour thème privilégié le dialogue social. D'abord la crise à Air France et ses conséquences, ensuite le récent accord paritaire pour sauver les régimes de retraites complémentaires. Le dialogue social, c'est un peu l'ADN de la pensée politique de François Hollande. Une thématique qui va chercher loin dans la pratique de la social-démocratie et dans l'héritage deloriste dont le président de la République est le légataire. Le dialogue social c'est une méthode, elle aussi chère au chef de l'État puisqu'elle se caractérise en général par la synthèse. Elle lui permet de vanter le rôle des corps intermédiaires et de se démarquer franchement de la droite. Cet esprit n'a pas empêché le président de fustiger la CGT, qui a refusé de participer à la rencontre. Alors, sans doute l'accord sur les retraites est-il une bonne illustration de la méthode Hollande. « Chacun a fait un pas vers l'autre », a-t-il indiqué. Mais c'est aussi une illustration de la coupure entre syndicats contestataires, arc-boutés sur un modèle d'hier, et syndicats réformistes prêts à des compromis. C'est aussi la réplique des deux gauches qui se font face, celle de la réforme social-libérale et celle du radicalisme, organisée autour du Front de gauche et des écologistes de Cécile Duflot. Une gauche qui veut réformer le modèle social pour en conserver l'essentiel et celle qui ne veut pas y toucher. Reste à traduire dans les faits les promesses de la journée d'hier : formation pour les chômeurs, compte personnel d'activité, droit des salariés du numérique. En revanche, la réforme du Code du travail appuyée sur les conclusions du rapport Combrexelle, très clivante, a été soigneusement évitée. L'exercice de la conférence sociale, réduite à une journée cette année, montre ses limites. Parce que les sujets qui fâchent ont été mis à l'écart et parce qu'il ne reste plus guère de temps avant la fin du quinquennat... bernard.stephan@centrefrance.com



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec

les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les

syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselin (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



ALAIN JOCARD/AFP La ministre du travail Myriam El Khomri le 14 octobre 2015 à Paris
Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande et la ministre du Travail Myriam El Khomri à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant",

énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques

Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...)
(communiqué)



Le temps presse

l'éditorial Bernard Stéphan Hier, François Hollande a été particulièrement offensif, tant sur les ondes de RTL qu'un peu plus tard en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat. Il est vrai que le discours porté par quelques récents événements avait pour thème privilégié le dialogue social. D'abord la crise à Air France et ses conséquences, ensuite le récent accord paritaire pour sauver les régimes de retraites complémentaires. Le dialogue social, c'est un peu l'ADN de la pensée politique de François Hollande. Une thématique qui va chercher loin dans la pratique de la social-démocratie et dans l'héritage deloriste dont le président de la République est le légataire. Le dialogue social c'est une méthode, elle aussi chère au chef de l'État puisqu'elle se caractérise en général par la synthèse. Elle lui permet de vanter le rôle des corps intermédiaires et de se démarquer franchement de la droite. Cet esprit n'a pas empêché le président de fustiger la CGT, qui a refusé de participer à la rencontre. Alors, sans doute l'accord sur les retraites est-il une bonne illustration de la méthode Hollande. « Chacun a fait un pas vers l'autre », a-t-il indiqué. Mais c'est aussi une illustration de la coupure entre syndicats contestataires, arc-boutés sur un modèle d'hier, et syndicats réformistes prêts à des compromis. C'est aussi la réplique des deux gauches qui se font face, celle de la réforme social-libérale et celle du radicalisme, organisée autour du Front de gauche et des écologistes de Cécile Duflot. Une gauche qui veut réformer le modèle social pour en conserver l'essentiel et celle qui ne veut pas y toucher. Reste à traduire dans les faits les promesses de la journée d'hier: formation pour les chômeurs, compte personnel d'activité, droit des salariés du numérique. En revanche, la réforme du Code du travail appuyée sur les conclusions du rapport Combrexelle, très clivante, a été soigneusement évitée. L'exercice de la conférence sociale, réduite à une journée cette année, montre ses limites. Parce que les sujets qui fâchent ont été mis à l'écart et parce qu'il ne reste plus guère de temps avant la fin du quinquennat... bernard.stephan@centrefrance.com



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier". Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social". Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux". Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés. - Un geste pour les chômeurs - François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence

climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.



Un agenda social très, très chargé

« Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes », a promis François Hollande devant la Conférence sociale. Et la « feuille de route » issue d'une journée de réunions au Conseil économique, social et environnemental (CESE), trace effectivement un chemin ponctué de très, très nombreux rendez-vous jusqu'en 2016 : création du compte personnel d'activité, mise en œuvre du rapport Combrexelle sur la négociation sociale et la refonte du Code du travail, relance de la formation, prise en compte des transitions numérique et énergétique sur le travail et l'emploi... « Réforme ou rupture » Le « climat social », selon l'expression consacrée, était pourtant à l'orage, entre les violences à Air France et le boycottage de la Conférence sociale par la CGT. Cela a conduit le Président à définir sa méthode entre une double opposition. D'un côté, ceux qui trouveraient « commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place » – en clair, la CGT. À cet égard, François Hollande s'est félicité de l'accord conclu vendredi sur les retraites complémentaires, sans la CGT ni FO. De l'autre côté, les partisans d'un « grand soir » contre les droits sociaux – en clair, Nicolas Sarkozy. « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture », a affirmé François Hollande, à l'évidence déjà tourné vers un duel contre son prédécesseur. Retour du chèque syndical En l'absence de la CGT, il est revenu à Jean-Claude Mailly (FO) de jouer les opposants, pour dénoncer « un dialogue social essentiellement entre le gouvernement et le patronat », et « l'autoritarisme social » du pouvoir. « Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne laisser qu'une option : le conservatisme », a répondu Manuel Valls en clôture. De la feuille de route ressortent quelques étapes marquantes. Ainsi de l'annonce par le Président de la « clarification » du Code du travail, qui n'était pas au programme de la Conférence. Pas plus que sa volonté que « le dialogue social se rapproche de l'entreprise », également tirée du rapport de Jean-Denis Combrexelle. Cela pourrait s'accompagner, selon le Premier ministre, d'une exhumation du vieux projet de « chèque syndical ». À noter aussi l'objectif présidentiel d'un « accord ou d'une position commune » des partenaires sociaux sur le compte personnel d'activité. Ce dernier accueillerait les droits aux congés, ainsi que le « droit à une deuxième chance ». Reste à vérifier que les résultats seront à la hauteur de l'agenda.



Plaidoyer pour un « marché unique européen du numérique »

Selon **France Stratégie**, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises du Vieux continent d'atteindre un rang mondial.



La réglementation est-elle adaptée au numérique, qui bouleverse chaque jour un peu plus de secteurs économiques? Entrave-t-elle, au contraire, leur développement? Sans répondre directement à ces questions, **France Stratégie**, dans sa dernière note consacrée au digital, estime en tout cas que des améliorations sont possibles et appelle à la construction d'un «marché unique européen du numérique». «Alors que les politiques assurant le déploiement des infrastructures sont à l'œuvre et que l'accès en ligne aux services publics se concrétise de plus en plus, il faut maintenant procéder à l'adaptation du cadre législatif et réglementaire», insiste-t-elle. Le centre de réflexion rattaché à Matignon ne nie pas «l'ampleur des tâches à accomplir», ce qui impose de «certaines priorités». Il en a listé quatre, qui pourraient faire l'objet d'une «coopération franco-allemande» pour construire un «cadre commun adapté à des entreprises qui envisagent leur activité à l'échelle des continents, et non plus des États».

Premier axe, la régulation des plateformes. Pour **France Stratégie**, il faut renforcer la position franco-allemande «pour s'assurer que les positions dominantes actuelles acquises par les entreprises américaines restent contestables et que les principes de libre concurrence soient respectés»: non-discrimination des fournisseurs de contenus, loyauté quant aux contenus affichés, accès libre des utilisateurs aux contenus de leur choix. **France Stratégie** rappelle l'exemple assez parlant de la situation en Espagne: le service Google News a été suspendu lorsque le gouvernement a instauré un mécanisme de rémunération des sociétés de presse.

Taux unique d'imposition des profits

Deuxième axe, la fiscalité. Le rapport est clair: «L'Europe doit esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique pour effacer les effets délétères de l'optimisation fiscale». Sa proposition? Mesurer le profit des entreprises numériques au niveau européen, puis calculer sa répartition entre les États membres au prorata de l'activité de l'entreprise. L'impôt serait alors réalloué entre chaque pays. Ces calculs «ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits sur la part du profit alloué à chaque

pays», insiste **France Stratégie**. Une réglementation européenne serait nécessaire pour mettre à «disposition des autorités fiscales les données pertinentes» sur l'activité des plateformes (nombre d'utilisateurs, volume de données collectées ou encore dépenses publicitaires des annonceurs).

Troisième axe, l'exploitation des données personnelles: les questions d'accès et d'appropriation étant centrales, «il est nécessaire d'avoir une approche commune des données d'intérêt général qui seraient ouvertes et publiées dans un format commun (open data) pour améliorer l'efficacité et la transparence de l'action publique», note l'étude. La politique de libre accès aux travaux scientifiques, actuellement en place en Allemagne et envisagée en France pour les publications financées principalement sur fonds publics, doit être «étendue pour accélérer la diffusion des connaissances».

Quatrième axe, l'Internet des objets: la France est parmi «les plus avancés tant au niveau de l'écosystème numérique (électronique, informatique, design, finance) que de celui des acteurs institutionnels (plan «objets connectés» dans le cadre de l'Industrie du futur, cité connectée à Angers, French Tech, BPI France)», se félicitent les auteurs. Mais ils considèrent que l'Europe doit rattraper son retard en matière de «standardisation» pour permettre aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. «Il s'agit donc de veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants et de réduire le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe en cas de risque de fragmentation des marchés», préconise **France Stratégie**.



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec

les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les

syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselineau (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la

moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



ALAIN JOCARD/AFP La ministre du travail Myriam El Khomri le 14 octobre 2015 à Paris
Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande et la ministre du Travail Myriam El Khomri à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant",

énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



Le temps presse

l'éditorial Bernard Stéphan Hier, François Hollande a été particulièrement offensif, tant sur les ondes de RTL qu'un peu plus tard en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat. Il est vrai que le discours porté par quelques récents événements avait pour thème privilégié le dialogue social. D'abord la crise à Air France et ses conséquences, ensuite le récent accord paritaire pour sauver les régimes de retraites complémentaires. Le dialogue social, c'est un peu l'ADN de la pensée politique de François Hollande. Une thématique qui va chercher loin dans la pratique de la social-démocratie et dans l'héritage deloriste dont le président de la République est le légataire. Le dialogue social c'est une méthode, elle aussi chère au chef de l'État puisqu'elle se caractérise en général par la synthèse. Elle lui permet de vanter le rôle des corps intermédiaires et de se démarquer franchement de la droite. Cet esprit n'a pas empêché le président de fustiger la CGT, qui a refusé de participer à la rencontre. Alors, sans doute l'accord sur les retraites est-il une bonne illustration de la méthode Hollande. « Chacun a fait un pas vers l'autre », a-t-il indiqué. Mais c'est aussi une illustration de la coupure entre syndicats contestataires, arc-boutés sur un modèle d'hier, et syndicats réformistes prêts à des compromis. C'est aussi la réplique des deux gauches qui se font face, celle de la réforme social-libérale et celle du radicalisme, organisée autour du Front de gauche et des écologistes de Cécile Duflot. Une gauche qui veut réformer le modèle social pour en conserver l'essentiel et celle qui ne veut pas y toucher. Reste à traduire dans les faits les promesses de la journée d'hier: formation pour les chômeurs, compte personnel d'activité, droit des salariés du numérique. En revanche, la réforme du Code du travail appuyée sur les conclusions du rapport Combrexelle, très clivante, a été soigneusement évitée. L'exercice de la conférence sociale, réduite à une journée cette année, montre ses limites. Parce que les sujets qui fâchent ont été mis à l'écart et parce qu'il ne reste plus guère de temps avant la fin du quinquennat... bstephan.bernard.stephan@centrefrance.com



Besancenot : "Il faut réserver à Hollande le sort qu'on réservait à Sarkozy dans la rue"

INTERVIEW - Olivier Besancenot, membre de la direction du NPA et employé de La Poste, dénonce la volonté de faire travailler des facteurs le dimanche.



Le JDD révélait cette semaine que La Poste voulait proposer aux facteurs de travailler le dimanche 20 décembre, qu'en pensez-vous?

C'est exactement dans la lignée de la loi Macron. C'est un pas vers la généralisation du travail le dimanche. On propose une exception, avant de la transformer en règle. Ce qui se passe à La Poste, si tant est que ça passe, n'est qu'une illustration supplémentaire de cette volonté de faire travailler les gens plus longtemps. La Poste supprime des

emplois et demande en même temps à ses salariés de travailler plus longtemps. Cherchez l'erreur.

Pour l'instant il ne s'agit que de travailler le dimanche avant Noël pour livrer des colis.

Ce n'est pas une gentille opération père Noël. C'est une opération politique pour tester les syndicats et les employés et savoir si, oui ou non, ils sont prêts à travailler le dimanche.

En réaction à cette décision de La Poste, vous aviez écrit sur Twitter qu'il ne fallait pas "s'étonner que des chemises s'envolent le lundi".

Oui, parce que c'est du foutage de gueule. Quand vous êtes à l'intérieur de l'entreprise et que vous faites tous les efforts pour maintenir l'emploi, qu'on vous dit qu'il n'y a pas assez d'activité pour maintenir tous les postes, mais qu'en même temps on vous propose de travailler le dimanche, ça commence à irriter. On sent une colère.

#JDD " Des facteurs travailleront le dimanche ". Et après vous vous étonnez que des chemises s'envolent le lundi ! pic.twitter.com/98oNXDu1DV

— Olivier Besancenot (@olbesancenot) October 18, 2015

La CGT a manifesté son désaccord en boycottant la conférence sociale, est-ce la bonne solution selon vous?

Boycotter ce genre de mascarade, c'est la moindre de chose. Il faut trouver une riposte à apporter à la politique du gouvernement, à ce type de conférence sociale. J'aimerais retrouver le mouvement syndical unifié pour lutter contre tous les mauvais coups qui sont annoncés.

Vous avez du mal à protester contre le gouvernement?

Des protestations locales il y en a beaucoup, il y en a à La Poste, à Air France, dans les hopitaux, dans les boîtes du privé qui résistent face aux licenciements. Le problème, c'est de les coordonner, de les unifier. Une mobilisation nationale fait défaut.

Comment avez-vous accueilli les annonces de François Hollande sur la simplification du droit du travail ou le compte personnel d'activité?

C'est de la poudre aux yeux. La simplification du droit du travail, c'est une touche supplémentaire de cette remise en cause générale du droit du travail qui est la politique actuelle du gouvernement. On s'attaque au contrat du travail, au code du travail, aux inspecteurs du travail, aux prud'hommes... Toujours dans la même idée : il faudrait simplifier les choses pour permettre aux employeurs d'employer plus facilement. Les demandes patronales sont entendues comme jamais mais il n'y a pas d'avantage d'emploi à la clé.

Philippe Martinez dit que sur ce sujet là, Hollande est dans la même lignée que Sarkozy.

Vous êtes d'accord?

Oui, et il ne faut pas s'étonner que les gens ne fassent plus de différence entre la gauche et la droite. Il faut réserver à Hollande le sort qu'on réservait à Sarkozy dans la rue. Il n'y a pas de raison qu'on ne réserve pas à un gouvernement de gauche qui mène une politique de droite, le même sort qu'on réservait à un gouvernement de droite.



Conférence sociale François Hollande

François Hollande s'est exprimé lundi à l'occasion de la conférence sociale annuelle lancée lundi, où la CGT sera, pour la deuxième fois consécutive, la grande absente. Le syndicat fait la politique de la chaise vide. Mais à l'appui de l'accord trouvé vendredi entre trois autres centrales et le Medef, François Hollande a vanté la méthode sociale-démocrate mise en œuvre depuis le début du quinquennat. "Il est commode de ne jamais s'embêter à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social", a déclaré le chef de l'Etat en allusion à l'absence de la CGT. Faisant écho à son interview le matin même sur RTL, il a Durée légale de travail, SMIC, contrat de travail préservés xCPA Le président de la République a notamment défendu la création du compte personnel d'activité, dont les partenaires sociaux sont invités à débattre lors d'une table ronde animée par la ministre du Travail, Myriam El Khomri. François Hollande a prévenu que "le statu quo n'est plus possible", ajoutant que faute de "rénovation" le modèle social est menacé de "disparition". "L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a-t-il déclaré devant les participants à la 4e conférence sociale, ajoutant que "jamais les sujets de négociations n'avaient été aussi nombreux" et que le dialogue social est "une condition du progrès". Le président François Hollande a annoncé lundi, en ouvrant la 4e conférence sociale de son quinquennat, le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires. 100.000 ont été réalisées en 2015 avec succès (...). Ce potentiel sera porté l'an prochain à 150.000, et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, les seniors et les jeunes", a déclaré le chef de l'Etat, pour qui le taux de chômage est "insupportable". La garantie jeunes, dispositif d'accompagnement des jeunes décrocheurs vers l'emploi, sera étendue à tous les territoires volontaires "dès mars 2016", a annoncé lundi François Hollande lors de la conférence sociale. "Dans le cadre de sa montée en charge, la garantie jeunes offrira 100.000 places en 2017 et sera étendue à l'ensemble des territoires volontaires dès mars 2016, c'est-à-dire, je l'espère, à la totalité du territoire", a déclaré le chef de l'Etat dans son discours d'ouverture de la 4ème conférence sociale. "Parce que c'est un enjeu majeur: on ne peut pas laisser un jeune sans formation, sans qualification et sans emploi", a-t-il ajouté. Expérimenté depuis septembre 2013 dans dix territoires pilotes, ce dispositif destiné aux jeunes décrocheurs devait être étendu dans le courant de cette année à 61 territoires supplémentaires (départements, agglomérations, villes...), selon les prévisions faites en décembre 2014. Il offre à des jeunes de 18-25 ans sans emploi ni formation un accompagnement renforcé vers l'emploi, des périodes en entreprise et une allocation mensuelle de 450 euros. La durée d'un an peut être prolongée de 6 mois au cas par cas. L'objectif est de 50.000 jeunes fin 2015 et 100.000 en 2017.



Formations prioritaires, Code du travail : les annonces de François Hollande

François Hollande s'est exprimé lundi à l'occasion de la conférence sociale annuelle lancée lundi, où la CGT sera, pour la deuxième fois consécutive, la grande absente. Le syndicat fait la politique de la chaise vide. Mais à l'appui de l'accord trouvé vendredi entre trois autres centrales et le Medef, François Hollande a vanté la méthode sociale-démocrate mise en œuvre depuis le début du quinquennat. "Il est commode de ne jamais s'embêter à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social", a déclaré le chef de l'Etat en allusion à l'absence de la CGT. 150.000 formations prioritaires en 2016 "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires", a déclaré le chef de l'Etat. Cent mille formations prioritaires ont été réalisées en 2015 "avec succès", puisque "60% de ces formations ont débouché sur un emploi", a rappelé M. Hollande. "Ce potentiel sera porté l'an prochain à 150.000, et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, les seniors et vers les jeunes", a annoncé le président de la République, pour qui le taux de chômage est "insupportable". Le chômage a atteint un nouveau record en août avec 3,57 millions de demandeurs d'emploi en métropole, selon Pôle Emploi. "Ne pas toucher aux principes du Code du travail" Réformer ne signifie "évidemment pas toucher aux principes du Code du travail", qui "demeureront, comme la durée légale de travail, le SMIC, le contrat de travail", a affirmé François Hollande, rappelant qu'un projet de loi sur le Travail sera présenté par la ministre Myriam El Khomri début 2016. "L'objectif n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes mais de faire que ce soit les employeurs et les salariés", via leurs représentants, qui "déterminent d'un commun accord les solutions les meilleures pour leur entreprise", a-t-il ajouté. Le futur compte personnel d'activité François Hollande a vanté lundi sur RTL le futur compte personnel d'activité (CPA), "un capital très important" que le salarié pourra utiliser tout au long de sa carrière. "C'est un capital très important que le salarié va pouvoir utiliser à sa guise", a déclaré M. Hollande. "Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité", a-t-il détaillé. "A mesure qu'il travaillera, il accumulera des points, du temps pour la formation, pour éventuellement partir plus tôt à la retraite ou pour avoir une occasion de se lancer dans un projet personnel", a souligné le président de la République.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale, climat, carte scolaire... Les informations à retenir à la mi-journée

- Quels sont les thèmes de la conférence sociale ?

La création du compte personnel d'activité, la transition énergétique et la transformation numérique du travail sont au menu de ce rendez-vous entre gouvernement, patronat et syndicats.

- Climat : ultimes négociations avant Paris

Cinq questions clés devraient orienter les débats lors de la dernière session de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, qui démarre lundi à Bonn, en Allemagne, avant la COP 21.

- Le gouvernement étudierait une refonte de la carte scolaire pour plus de mixité sociale

De nouvelles méthodes de répartition des élèves dans les collèges pourraient être expérimentées dans plusieurs départements, révèle Libération. Najat Vallaud-Belkacem envisagerait de redessiner la carte scolaire en « zones géographiques » dans lesquelles l'Etat répartirait lui-même les élèves;

- Et aussi :

Justice. Aide juridictionnelle : les avocats reconduisent la grève qui bloque les tribunaux.

Canada. Tout ce qu'il faut savoir sur les élections législatives au Canada.

Internet. Amazon attaque en justice des auteurs de faux commentaires.



Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la personne

La conférence sociale doit discuter de la mise en œuvre d'un compte personnel d'activité (CPA) prévue au 1er janvier 2017, présenté comme un outil de sécurisation des parcours professionnels. La présentation habituelle de la logique de la sécurisation des parcours consiste à dire que dans un contexte marqué par une discontinuité grandissante des parcours, les droits ne doivent plus être attachés au poste de travail, mais à la personne. Comme nous l'avons développé dans une note pour France Stratégie, nous partageons l'objectif mais contestons l'effectivité de l'attachement à la personne dans les scénarii proposés.

Le support des droits des personnes n'est certes plus le poste de travail mais il reste le parcours sur le marché du travail. Si la nuance est de taille, les droits sociaux demeurent dans les deux cas dépendants de la situation présente ou passée des personnes par rapport à l'emploi. En somme, le support des droits n'est plus un emploi, mais des emplois, ce qui est loin de modifier en profondeur les implications sur la nature des droits sociaux. Prenons le cas du futur compte personnel d'activité (CPA). Il doit permettre de rassembler en un seul compte un certain nombre de comptes sociaux existants (compte personnel de formation, compte pénibilité, droits rechargeables à l'assurance-chômage, etc.).

Si cela permet effectivement de faciliter les transitions professionnelles en faisant du parcours d'emplois plutôt que d'un poste le support des droits, le CPA continue de lier les droits des personnes à leurs emplois passés ou présents. De ce point de vue, le modèle du compte par points des droits sociaux n'est pas neutre. Cette logique contributive reproduit nécessairement les inégalités face à l'emploi, à tel point que ses promoteurs en viennent à imaginer des systèmes de discrimination positive pour que ceux qui ont le plus besoin de sécurisation n'en soient pas exclus.

Ne pas prêter qu'aux riches

S'il ne fallait que corriger cette logique selon laquelle « on ne prête qu'aux riches », on pourrait peut-être se contenter de correctifs. Mais la dépendance des droits au passage par l'emploi, et donc à la subordination aux employeurs et à leurs relais, paraît aussi en deçà des objectifs affichés de liberté des travailleurs à construire leurs parcours de vie et a fortiori de reconnaissance des temps hors-emploi que le CPA serait censé permettre (bénévolat, temps familiaux, congé sabbatique, etc.).

Tant que l'ouverture des droits sera conçue sur le modèle de l'épargne, l'emploi restera l'origine mais aussi l'objectif du droit. Et ce dernier restera soumis à la subordination aux employeurs, relayés par les intermédiaires du marché du travail et les représentants patronaux dans les instances de gestion des dispositifs de sécurisation des parcours professionnels. Dans ce cadre, difficile d'imaginer que les usages du CPA autres que ceux visant à répondre aux besoins des employeurs (amélioration de l'employabilité par la formation, reconversion, etc.) puissent être mobilisés sans conséquence sur les carrières des personnes.

Il n'est qu'à voir les effets des congés parentaux ou même simplement du congé maternité sur les carrières professionnelles et la rémunération des personnes pour savoir qu'il ne suffit pas de créer de nouveaux droits pour qu'ils soient effectifs et pleinement émancipateurs. Il ne s'agit pas pour nous de défendre un retour de l'attachement des droits au poste de travail. Nous plaidons au contraire pour une véritable attribution des droits à la personne, qui soit fonction de sa situation et non d'un capital de droits constitué par ses passages par l'emploi.

Nous pouvons pour cela nous appuyer sur l'expérience de la Sécurité sociale dont nous fêtons le 70e anniversaire. Ce que fait la « Sécu » en 1945 c'est précisément attribuer des droits sociaux à la personne déconnectés de l'emploi, ce que les réformes remettent en cause en liant toujours plus cotisations passées et niveau de prestation. À rebours de cette logique contributive, c'est la situation des personnes (âge, maladie, enfants, etc.) qui dans la « Sécu », ouvre droit à un salaire de remplacement, à une prestation forfaitaire ou un remboursement.

Tirons une leçon de cette histoire et étendons ses réussites : la condition pour offrir un droit à la carrière véritablement attaché à la personne c'est, à l'inverse du CPA, de déconnecter les droits sociaux de l'emploi. La version la plus aboutie d'un tel projet serait l'attribution d'un salaire à vie comme un droit civique. Mais il est possible d'imaginer des modalités intermédiaires : attribution d'un nombre de jours de formation par an sur le modèle des congés payés ; bilan sur les besoins en formation avec un tiers indépendant (dans le cadre d'un service public de l'emploi renouvelé dans ses missions) ; salaire étudiant pendant la durée des études en remplacement des aides et bourses existantes, etc. - qui au lieu de nous soumettre aux exigences des employeurs, permettraient de nous en émanciper.

Aurélien Casta, Maël Dif-Pradalier, Bernard Friot, Jean-Pascal Higélé, Claire Vivés chercheurs, membres de l'Institut Européen du Salariat



Les dix articles à lire à l'occasion de la conférence sociale

La quatrième conférence sociale du quinquennat de François Hollande se tient lundi 19 octobre. Elle abordera notamment les questions de la sécurisation des parcours professionnels et de l'emploi, bousculé par les transformations numériques. Voici une sélection d'articles à lire pour tout comprendre.

Lire : Quels sont les thèmes de la conférence sociale ?

- Notre dossier sur les mutations de l'emploi

Stagnation du nombre de CDI, CDD plus courts, progression du nombre d'actifs non salariés. Comment le marché de l'emploi se transforme et conduit à une révision de notre système de protection sociale.

Lire : Travail : changer les règles du jeu

Les nouvelles formes d'emploi imposent une adaptation de l'arsenal du travail, affirme Yves Struillou, directeur général de la direction générale du travail.

Lire l'entretien : « Le numérique pose la question d'un statut couvrant les risques sociaux »

- Sur les contours du compte personnel d'activité (CPA)

Présenté par le chef de l'Etat comme la grande réforme sociale de son mandat, le CPA est l'un des principaux thèmes de la conférence. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, épargne temps, assurance chômage, etc.) à la personne et non plus au contrat de travail.

Lire : Le gouvernement jette les bases d'une « Sécurité sociale professionnelle »

- Sur le dialogue social en France

Si le « cas Air France » ne reflète pas ce que vit la majorité des entreprises françaises, le dialogue social hexagonal est « malade », estiment François Desriaux (rédacteur en chef de Santé & Travail) et Sandrine Foulon (rédactrice en chef adjointe d'Alternatives économiques).

Lire le point de vue : « Dialogue social ou dialogue de sourds ? »

Chère à François Hollande, cette quatrième la conférence sociale se tient au moment où la droite propose de revoir le modèle social français, tandis que le président souhaite l'adapter à l'époque.

Lire : Hollande entend défendre un modèle social « du XXI^e siècle »

- Sur le rôle des syndicats

Dans sa chronique, Michel Noblecourt, éditorialiste au Monde, revient sur le « syndicalisme bashing » trois semaines après les violents débordements qui ont eu lieu en marge d'un comité central d'entreprise d'Air France le 5 octobre.

Lire la chronique : Avant la conférence sociale, les syndicats pointés du doigt

Dans un entretien accordé au Monde au mois de septembre, Philippe Martinez définit la stratégie de la CGT, huit mois après avoir succédé à Thierry Lepaon à sa tête.

Lire l'interview : Philippe Martinez : « Le syndicalisme est par essence réformiste »

- Sur la question des retraites

Quels sont les contours de l'« accord de principe » trouvé vendredi 16 octobre entre le patronat, la CFDT, la CFE-CGC et la CFTC sur l'avenir des régimes de retraites complémentaires ? Applaudi par le gouvernement et rejeté par FO et la CGT, il prévoit notamment un système de bonus-malus incitant les salariés à travailler plus longtemps.

Lire nos explications : Retraites complémentaires : ce que prévoit l'accord patronat-syndicats

Cet accord tombe par ailleurs à point nommé pour le gouvernement.

Lire l'analyse : Retraites complémentaires : un accord opportun pour l'exécutif



Les minima sociaux sont trop faibles

Collectif - Jusqu'à la publication du rapport de **France Stratégie**, le compte personnel d'activité ne restait qu'un nouvel avatar d'une idée jamais aboutie d'évolution de notre société. Aujourd'hui, nous savons qu'il peut avoir une portée considérable en créant une nouvelle génération de droits sociaux face au chômage de masse et aux parcours professionnels discontinus qui ne protègent plus de la pauvreté.

Jusqu'à la publication du rapport de **France Stratégie**, le compte personnel d'activité ne restait qu'un nouvel avatar d'une idée jamais aboutie d'évolution de notre société. Aujourd'hui, nous savons qu'il peut avoir une portée considérable en créant une nouvelle génération de droits sociaux face au chômage de masse et aux parcours professionnels discontinus qui ne protègent plus de la pauvreté.

Plus de 5 millions de personnes sont privées d'emploi, plus de 14 % des travailleurs sont en contrat précaire – un phénomène croissant puisque 86 % des nouveaux contrats signés en 2014 étaient des CDD, d'une durée très souvent inférieure à un mois – et près de 20 % travaillent à temps partiel. 150 000 jeunes sortent chaque année du système scolaire sans qualification alors qu'un actif sans diplôme sur deux est au chômage. Lier les droits sociaux à l'exercice d'un emploi à temps plein revient dès lors, malgré l'accès aux minima sociaux, à priver toutes ces personnes des droits dont elles ont besoin pour sortir de la précarité.

Associations de solidarité, nous savons que les minima sociaux, dont nous rappelons que les montants sont trop faibles, permettent rarement de conserver son logement, de se soigner ou d'éduquer ses enfants. Quant à la formation, elle est aussi capitale pour ces personnes qu'inaccessible, faute de financements fléchés, de lisibilité et de pédagogie adaptée. Nous le savons : la perte d'emploi et la précarité de l'emploi font courir un risque d'exclusion. Les personnes à faible revenu connaissent elles-mêmes la peur du déclassement et de l'exclusion. En créant une nouvelle forme de sécurité sociale professionnelle, l'Etat et les partenaires sociaux ont une occasion unique de dédramatiser le changement d'emploi, redonner espoir aux précaires et lutter contre le sentiment de déclassement des classes moyennes.

Compte personnel d'activité

La Conférence Sociale doit permettre d'abonder, dès 2016, le compte personnel d'activité pour doter les plus fragiles des droits à la formation et à l'accompagnement qu'ils ne peuvent acquérir par leur travail. L'abondement du compte personnel de formation de 100 heures par demandeur d'emploi du plan Nouvelles solutions contre le chômage de longue durée doit être doublé pour les jeunes sans qualification, les chômeurs de longue durée et les personnes en parcours d'insertion. Le compte personnel d'activité doit aussi donner des droits aux personnes pour réduire leurs freins à l'emploi comme leur mobilité, ou la garde de leurs enfants.

À terme, nous demandons la création d'un véritable droit à l'éducation/formation tout au long de la vie, avec un capital initial de 20 années couvrant la scolarité obligatoire et un socle d'études ou de formation continue pour répondre à la situation des 2 millions de jeunes sans travail ni qualification. Organisons également l'accompagnement pour permettre à tous d'accéder réellement à ce compte. Rien ne serait pire qu'un dispositif que l'on ne saurait pas utiliser. N'en doutons pas : la complexité de nos systèmes de protection sociale et de formation rend ce risque bien réel.

Construisons donc avec les personnes en situation de précarité un outil complet mais simple et élaborons avec elles une offre de conseil à l'utilisation du compte avec le service public et les associations de solidarité, d'insertion et de défense des chômeurs. Répondre à ces objectifs, et à

d'autres permettant la valorisation du temps familial et associatif, éviter les pièges que pointe le rapport demanderont du temps et des moyens considérables. Car il s'agit de donner à chacun la possibilité de réaliser ses projets professionnels et personnels sans risquer de tomber dans la précarité. Cette idée peut redonner de la confiance et de l'espoir à notre société ; il ne faut pas reculer. L'Etat et les partenaires sociaux doivent s'engager lors de la Conférence Sociale pour un compte personnel d'activité ambitieux et courageux.

Les 2 millions de personnes très éloignées de l'emploi ne peuvent cependant pas attendre la fin de ce chantier et rester plus longtemps en marge d'un marché du travail toujours plus dual. Outre la réorientation des crédits de la formation et des moyens d'accompagnement en faveur des plus précaires que nous demandons dès 2016, des emplois aidés, des postes d'insertion par l'activité économique ou des contrats d'apprentissage supplémentaires doivent être créés rapidement. Ces engagements sont essentiels pour les personnes et participeront, à travers la mise en œuvre progressive du compte personnel d'activité, à la refondation nécessaire de notre protection sociale.

Louis Gallois, président de la Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale (FNARS) ; Thierry Kuhn, président d'Emmaüs ; France Pierre Langlade, président de Coorace ; François Soulage, président du Collectif ALERTE ; Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique ; Chantale Gauthier, présidente du Mouvement national des chômeurs et précaires



Les prix de l'immobilier font s'envoler les moineaux parisiens

SUPP Associations- Les prix de l'immobilier font fuir les moineaux, l'association le Corif les aide à résister

Que se passerait-il s'il n'y avait plus d'oiseaux à Paris ? Le Centre ornithologique d'Ile-de-France (Corif), qui observe et recense depuis trente-trois ans les faucons crécerelles de Notre-Dame, les hirondelles de fenêtre de la Grande Halle de La Villette et les moineaux domestiques de la capitale, a ainsi constaté un recul inquiétant du nombre de ces derniers : de 5 % par an, de 2003 à 2007. Et le phénomène s'accélère. Sur cette période, une première enquête menée grâce à des données collectées essentiellement par les bénévoles de cette association avait mesuré une chute de la population des moineaux, très marquée dans l'Ouest de la ville : de 74 % dans le 15^e arrondissement ! Ils demeuraient en effet essentiellement dans l'Est et en périphérie de la ville. Une enquête plus récente, dont les résultats seront publiés début 2016, révèle une accélération de la disparition des « pierrots » de Paris : « Les informations recueillies par une centaine de volontaires (avec le même protocole qu'en 2007, soit en 150 points d'observation), sous la direction de Frédéric Jiguet [ornithologue, biologiste au Muséum national d'histoire naturelle et coordinateur du programme STOC, Suivi temporel des oiseaux communs] , indiquent une baisse inquiétante du nombre de moineaux, beaucoup plus forte qu'en 2007 », affirme Guilhem Lesaffre, président du Corif. C'est le cas à Paris comme ce le fut à Londres, à Hambourg et à Prague. Le Corif a établi une corrélation directe entre les prix de l'immobilier et la disparition des moineaux. A croire que ces prix les font fuir... Plus sérieusement, « la modification de l'habitat, la suppression de l'urbanisme populaire réduisent le nombre de sites de nidification, de trous dans les murs par exemple. Le meilleur entretien des rues les prive aussi de déchets et d'herbes folles qui sont autant de sources d'alimentation », explique M. Lesaffre, qui note également que le manque d'insectes en raison de la pollution restreint l'alimentation des jeunes oiseaux. A leur tour, les moineaux vont manquer à la dizaine de couples d'éperviers parisiens qu'ils nourrissent, ainsi qu'à la cinquantaine de faucons crécerelles qui nichent dans la ville ! Paris est la capitale européenne de cet oiseau. Chaque année, depuis un quart de siècle, dans le square Jean-XXIII qui jouxte la cathédrale Notre-Dame, on peut découvrir et observer un couple de ces faucons. Fin juin, les ornithologues du Corif viennent y installer leurs longues vues et se mettent à disposition du public pour faire découvrir ces oiseaux. Les observateurs et protecteurs de ces espèces, qui n'étaient que quelques individus dans le premier quart du XIX^e siècle, se sont structurés en associations qui, en 1982, ont donné naissance au Corif. L'activité purement ornithologique est devenue naturaliste, augmentant le nombre et la diversité des études et des projets (sur les mares, la chouette chevêche, ou par la participation à « Prairie », Programme régional agricole d'initiative pour le respect et l'intégration de l'environnement). Ce qui a aidé les pouvoirs publics à évaluer l'impact de certaines décisions sur l'environnement. Les données collectées par les bénévoles sont mises en réseau et permettent, par exemple, de répondre aux commandes des conseils départementaux qui souhaitent avoir des documents de référence sur l'état de la faune avant de valider les autorisations de chantier (installations sportives, écoles, etc.). Kiosques à musique Ce réseau d'observateurs de terrain a été un instrument efficace dans la lutte contre la raréfaction des moineaux. C'est ainsi que la Mairie de Paris, qui a lancé au printemps une rénovation des kiosques à musique, a pu tenir compte de ces oiseaux. Un enjeu qui pourrait paraître minuscule face à l'envergure du chantier : la ville de Paris compte 400 parcs, jardins, squares et promenades, et le coût de restauration d'un kiosque varie de 30 000 à 400 000 euros. Au total, ce sont 34 kiosques qui devraient être rénovés d'ici à la fin 2016. Dix d'entre eux nécessitent une restauration lourde, notamment des charpentes métalliques, où nichent les moineaux. Aussi, l'association veille. « Chaque membre du Corif, depuis son lieu d'observation, a signalé les kiosques occupés par les oiseaux. Les données ont été communiquées aux pouvoirs publics et la Mairie de Paris, très réactive, a reporté les travaux à la fin de la saison de nidification », indique M. Lesaffre. La sauvegarde de l'environnement mobilise de plus en plus les citoyens. Ainsi, l'activité de l'association a explosé depuis les années 1990. Le nombre de membres a été

multiplié par six. Le Corif compte aujourd'hui 600 bénévoles et 10 salariés. Souhaitant se professionnaliser, l'association a bénéficié d'un partenariat avec une grande entreprise du CAC40 pour optimiser sa gestion financière. Celle-ci est le fait d'une autre association, Pro Bono, spécialisée dans le mécénat de compétences. Le budget du Corif a ainsi été multiplié par dix et s'élève aujourd'hui à 500 000 euros par an – soit un peu plus de 50 m2 sur le marché de l'immobilier parisien. Les moineaux le méritent bien. « Ils sont une part du patrimoine, cités par Proust et Victor Hugo », rappelle Guilhem Lesaffre, qui est aussi professeur de français. Le très sérieux think tank **France Stratégie** a même proposé que la densité des oiseaux devienne l'un des dix nouveaux indicateurs utilisés pour mesurer la richesse nationale.



Une conférence sociale sur fond de tensions

François Hollande a ouvert, lundi 19 octobre, au Conseil économique, social et environnemental (CESE), sa quatrième conférence sociale par un échange avec les numéros un des syndicats représentatifs et des trois organisations patronales. La CGT, qui avait participé en 2014 à ce dialogue puis boycotté les tables rondes, a décidé de pratiquer la politique de la chaise vide. Pour son secrétaire général, Philippe Martinez, qui met en avant les tensions à Air France, il s'agit, comme il l'a déclaré à L'Humanité du 19 octobre, d'adresser « un message d'alerte au gouvernement ». Le président de la République devait, dans son discours, célébrer les vertus du dialogue social, en s'appuyant sur « l'accord de principe » conclu vendredi 16 octobre entre le patronat, la CFDT, la CFE-CGC et la CFTC, sur les retraites complémentaires. « Nous devons vivre dans une société apaisée », devait déclarer M. Hollande. Il y a toujours des conflits, des intérêts divergents. » La conférence sociale doit « donner une feuille de route pour l'année qui vient ». Lire aussi notre analyse : Avant la conférence sociale, les syndicats pointés du doigt Les enjeux de la conférence sociale Trois tables rondes devaient se tenir lundi après-midi. La première est consacrée au compte personnel d'activité (CPA), qui consiste à rattacher à la personne et non plus au travail des droits (formation, chômage, pénibilité, etc.). « Depuis dix ans, la CGT porte l'idée d'une sécurité sociale professionnelle », souligne M. Martinez dans L'Humanité. C'est une proposition très innovante de progrès social pour que les salariés, quel que soit leur parcours professionnel, voient leurs compétences reconnues et ne perdent pas leurs droits en changeant d'employeur. » M. Martinez se dit prêt à une négociation, « mais celle-ci ne doit pas s'ouvrir sur une porte déjà fermée ». Pour M. Hollande, cette « grande réforme sociale » du quinquennat devrait donner lieu au moins à une concertation. La deuxième portera sur « la nouvelle France industrielle et la transformation numérique » et la troisième sur la transition énergétique à l'approche de la COP21. L'état du dialogue social Selon le rapport annuel de la Commission nationale de la négociation collective, le dialogue social est quantitativement dynamique. En 2014, 951 accords ont été signés dans les branches professionnelles. Entre 2009 et 2012, plus de 1 300 accords avaient été conclus chaque année. En 2014, 36 500 accords ont été signés dans les entreprises, soit 3 500 de moins qu'en 2013. Sur les trente dernières années, la négociation d'entreprise a connu une progression très sensible : en 1988, on ne comptait que 5 085 accords. Les salaires et les primes sont le thème le plus abordé, dans une proportion de 33 % en 2014. L'engagement des syndicats Si dans 40 % des entreprises de plus de onze salariés, il n'y a aucune représentation du personnel, les syndicats s'engagent fortement là où ils sont présents. En 2013, la CFDT a signé 94 % des accords d'entreprise, FO 90 %, la CFTC 89 %, la CGT 85 %. Au niveau des branches professionnelles, le taux de signature est de 83 % pour la CFDT mais de seulement 32,2 % pour la CGT. FO, la CFTC et la CFE-CGC signent trois accords sur quatre. Dans son rapport sur « la négociation collective, le travail et l'emploi », Jean-Denis Combexelle rappelle que plus de 95 % des salariés sont couverts par une convention collective. L'ancien directeur général du travail souligne que, depuis la fin des « trente glorieuses », on est passé d'« une négociation de distribution » à « une négociation d'accompagnement de la crise ». « Notre pays n'a pas une culture de la négociation et du compromis », observe-t-il en préconisant un effort de « pédagogie ». Une conflictualité faible « Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France », a affirmé M. Hollande lundi sur RTL. De fait, la conflictualité est faible. En 2013, 1,2 % des entreprises de dix salariés et plus ont connu un ou plusieurs arrêts collectifs de travail contre 3,3 % en 2010. La proportion de grèves varie fortement selon la taille des entreprises : 0,2 % dans celles employant entre 10 et 49 salariés, 3,2 % entre 50 et 199 salariés, 11,4 % entre 200 à 499 salariés et 29,3 % pour celles de 500 salariés et plus. Lire aussi : Hollande critique les interpellations des salariés d'Air France Là où il y a eu des conflits, ils ont été plus intenses, plus longs et ont concerné plus de salariés qu'en 2013. Le nombre de journées individuelles de grève pour 1 000 salariés s'est établi à 79 en 2013, contre 60 en 2012, 77 en 2011, 318 en 2010 – pic dû à la mobilisation contre la réforme des retraites –, 136 en 2009 et 100 en 2008. Les rémunérations sont le premier thème de conflit : cela a été le cas de 45 % des entreprises ayant connu au moins une grève en 2013 (en baisse de dix points par rapport à 2012). L'expression du mécontentement Pour Jean-Michel Denis, professeur de sociologie à l'université

Paris-Est-Marne-la-Vallée, « la baisse du nombre de conflits ne signifie pas que les relations sociales sont pacifiées et que le climat dans les entreprises est bon. Le mécontentement peut s'exprimer sous d'autres formes que les arrêts de travail, par exemple à travers l'absentéisme. La montée de la souffrance au travail constitue un autre indicateur, comme si les salariés intériorisaient davantage et prenaient sur eux ». Pour M. Denis, « le dialogue social ne prémunit pas contre la conflictualité ». En 2012, 81,6% des entreprises qui ont ouvert une négociation ont connu au moins une grève contre 18,4% pour celles qui n'ont pas négocié.



À la conférence sociale, l'exécutif promeut la réforme

Priorité à la formation, réforme du Code du travail, compte personnel d'activité... Le président de la République et le Premier ministre ont donné le rythme des réformes à venir à l'occasion de la conférence sociale, qui s'est tenu le 19 octobre au Conseil économique, social et environnemental.



- Le siège du Conseil Economique Social et Environnemental avenue d'Iéna à Paris

En ouvrant la quatrième conférence sociale de son quinquennat, au Palais de l'Élysée à Paris, le 19 octobre, François Hollande s'est livré à un plaidoyer en faveur du dialogue social et des réformes. « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, a indiqué le chef de l'État. Le dialogue social est donc, non pas une formalité, non pas une obligation, mais une condition du progrès ». Comme un écho, le Premier ministre a, dans son discours de clôture, insisté : « Il n'y a pas de meilleure voie que le dialogue social ».

Non content d'annoncer que le dialogue social, « non pas une formalité, non pas une obligation, mais une condition du progrès », le Président a souhaité en fixer la feuille de route. François Hollande est revenu sur le compte personnel d'activité (CPA). Ce dispositif, destiné à réunir les différents comptes (formation, pénibilité, épargne temps...) des actifs. L'objectif d'un accord est fixé à la mi-décembre pour un projet de loi début 2016, la ministre du Travail Myriam El Khomri devant présenter un document d'orientation avant la fin du mois d'octobre, a rappelé Manuel Valls en clôture de cette journée. Un rapport de **France Stratégie** publié quelques jours plus tôt permet de tracer les premières pistes. Le chef de l'État a précisé qu'il souhaitait que le CPA des jeunes soit doté d'un minimum d'heures pour atteindre un premier niveau de qualification.

Les besoins de formations, justement, font figure de priorité pour François Hollande. Le plan des formations prioritaires sera ainsi renforcé l'année prochaine, avec un objectif de 150 000 formations en 2016, contre 100 000 en 2015. Ces formations sont destinées en priorité aux chômeurs de longue durée, aux seniors et aux jeunes. Ces derniers bénéficieront par ailleurs du renforcement de la « garantie jeunes », un dispositif d'accompagnement des 18-25 ans éloignés de l'emploi.

Concernant la réforme du Code du travail, François Hollande s'est voulu rassurant. Le Smic, la durée légale du travail ou encore le contrat de travail ne devraient pas être remis en cause. L'objectif reste celui d'une « clarification ». Manuel Valls a renchéri : « Le droit du travail est devenu trop complexe donc illisible, les salariés ne connaissent pas leurs droits ». Le Premier

ministre s'est montré pressé de s'y atteler : « Ne perdons pas de temps ! Il faut avancer de matière significative sur le sujet du droit du travail ».

Manuel Valls a pour sa part annoncé une négociation Unédic pour début 2016 pour une nouvelle convention au 1er juillet. Il a aussi envoyé un message à l'adresse de l'artisanat : « Nos 3 millions d'artisans créent 100 000 emplois chaque année. Il faut mieux les considérer. »

François Hollande a enfin profité de son discours d'ouverture pour fustiger les absents, à commencer par la CGT qui n'a pas souhaité participer à cette conférence sociale. « Il est commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social. »

Entre les deux discours de l'exécutif, l'après-midi a été consacré à des tables rondes. L'une concernait la sécurisation des parcours professionnels, une autre la transformation numérique et la troisième la transition énergétique. Animée par Ségolène Royal, cette dernière a analysé les conséquences pour l'emploi, dans le bâtiment et ailleurs, de la transition énergétique. Une idée reprise par Manuel Valls en fin de journée : « Les secteurs liés à la transition énergétique créeront de nouveaux emplois : photovoltaïque, éolien, énergie solaire... » Et de conclure : « Le social avec l'environnement c'est la croissance et l'emploi de demain ».



Conférence sociale : les partenaires sociaux restent sur leur faim



Méthode caricaturale pour les uns, et manque de réformes pour les autres. Les syndicats sont divisés sur la conférence sociale de François Hollande, ce lundi, lors de laquelle il a confirmé ne pas vouloir réformer les piliers du code du travail comme la durée légale du travail ou le SMIC.

Un rendez-vous boycotté par la CGT.

Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision «caricaturale» du dialogue social façon Hollande et marqué son net «désaccord». Pour le Président, a-t-il estimé, «le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture» alors que la vraie question à se poser devrait être : «Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme».

Pour Bernadette Groison (FSU), «cette conférence sociale est à bout de souffle», sa préparation a été «poussive» et le Président use d'une «mauvaise méthode». «Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social», «on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas». Le dialogue social devrait être «discuté avec l'ensemble des organisations» en vue de «partager».

VIDEO. La 4e conférence sociale s'ouvre dans un climat tendu

«Engager les réformes qui s'imposeront»

«Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif» estime Laurent Berger (CFDT). Il a salué comme une «bonne chose» l'annonce du financement de 150 000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100 000 en 2015.

Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu «plusieurs points positifs», à commencer par le fait que le Président a «salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme», valorisé l'importance «des accords» pour réformer et «entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition».

Selon François Asselin (CGPME), «le dialogue social n'est absolument pas enrayé» même si «dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux», citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une «discussion relativement fluide» en matinée avec le Président. Mais «est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu».

«Les solutions passent par le pragmatisme»

Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux «400 à 600 000 emplois non pourvus», et de «poursuivre les réformes de l'apprentissage», qui «vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes». D'après Luc Bérille (Unsa), le Président a livré «un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale». «J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion» a-t-il ajouté.

Philippe Louis (CFTC) a jugé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays «n'était pas au bord de l'explosion sociale». La question posée est de savoir «comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale» alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. «Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil».

VIDEO. Hollande : l'alternative, «c'est la rénovation du modèle social ou sa disparition»

VIDEO. Hollande annonce 150 000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016

> Venez débattre et poser vos questions sur nos forums !



VIDEOS. Conférence sociale : Hollande s'en prend à la CGT

En ouverture de la conférence sociale, François Hollande a répondu à la CGT qui a choisi de désertier ce rendez-vous. «Il est commode de ne jamais s'embêter à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social», a déclaré le chef de l'Etat qui dit «croire au rôle des organisations représentatives». Par ailleurs, il a prévenu que «le statu quo n'est plus possible». Il a assuré que faute de «rénovation» le modèle sociale est menacé de «disparition». «Sommes nous capables de réinventer notre modèle social dans la fidélité des valeurs qui l'ont constitué ?» a interrogé le président. Code du travail et SMIC préservés. François Hollande s'est voulu rassurant sur la réforme du Code du travail, «il ne s'agit pas de toucher» à ses principes : «la durée légale de travail, le SMIC, le contrat de travail demeureront». «L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance, a expliqué le chef de l'Etat. Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du Code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier». Il s'en est à ceux «qui veulent faire table rase» du Code du travail lui «rappellent les tenants du grand soir, même s'ils venaient d'un tout autre camp et avaient une toute autre vision de la société.» Compte personnel d'activité devant le Parlement début 2016. Le président a précisé que la ministre du Travail Myriam El Khomri «présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation afin qu'un accord ou une position puisse intervenir mi-décembre. Ce texte précisera les éléments clefs de la réforme». «L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine», a-t-il ajouté. 150 000 formations prioritaires en 2016 pour les chômeurs. Le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150 000 chômeurs. «100.000 ont été réalisées en 2015 avec succès (...). Ce potentiel sera porté l'an prochain à 150.000, et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, les seniors et les jeunes», a-t-il déclaré. La garantie jeunes étendue à tous les territoires volontaires en mars. Ce dispositif d'accompagnement des jeunes décrocheurs vers l'emploi sera étendue à tous les territoires volontaires «dès mars 2016», a assuré François Hollande. «Dans le cadre de sa montée en charge, la garantie jeunes offrira 100.000 places en 2017 et sera étendue à l'ensemble des territoires volontaires dès mars 2016, c'est-à-dire, je l'espère, à la totalité du territoire», a déclaré le chef de l'Etat. «Parce que c'est un enjeu majeur: on ne peut pas laisser un jeune sans formation, sans qualification et sans emploi», a-t-il ajouté. Expérimenté depuis septembre 2013 dans dix territoires pilotes, ce dispositif destiné aux jeunes décrocheurs devait être étendu dans le courant de cette année à 61 territoires supplémentaires (départements, agglomérations, villes...), selon les prévisions faites en décembre 2014. Il offre à des jeunes de 18-25 ans sans emploi ni formation un accompagnement renforcé vers l'emploi, des périodes en entreprise et une allocation mensuelle de 450 euros. La durée d'un an peut être prolongée de 6 mois au cas par cas. L'objectif est de 50.000 jeunes fin 2015 et 100.000 en 2017. VIDEO. Hollande : «Je crois au dialogue social» VIDEO. Hollande : l'alternative, «c'est la rénovation du modèle social ou sa disparition» VIDEO. Hollande annonce 150 000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les

syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselineau (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la

moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



ALAIN JOCARD/AFP La ministre du travail Myriam El Khomri le 14 octobre 2015 à Paris
Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande et la ministre du Travail Myriam El Khomri à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant",

énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)
- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)
- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".
- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite. C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats. Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez. "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités. Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". - Un danger: "l'immobilisme" - Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens: "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme". Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT. "Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill. A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes". Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier: "attention à ne pas surcharger la barque". Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi". Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité. Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande. Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social". Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux". Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés. - Un geste pour les chômeurs - François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Ce que pensent les politiques de l'intervention de François Hollande

Invité de la station de radio RTL, François Hollande s'est posé en rassembleur, quelques heures avant l'ouverture de la quatrième conférence sociale de son quinquennat. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a notamment déclaré le chef de l'Etat sur RTL. Des propos qui sont loin d'avoir convaincu la classe politique.

Nathalie Kosciusko-Morizet, numéro deux des Républicains : "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement c'est formidable... Mais vous vous rendez compte ? On est la lanterne rouge de l'Europe !" (sur Europe 1)

Florian Philippot, vice-président du Front national : "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup, mais, en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays." (sur i>Télé)

Pierre Laurent, secrétaire national du PCF : "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...), mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population. (...) Aujourd'hui, c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires. (...) À quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité, tout le monde progresse toujours dans le même sens, c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites : l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR), et qui paye pour ce recul ? Les salariés (...) qui payent 80 % de l'addition. (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune." (sur Public Sénat)

Corinne Narassiguin, porte-parole du PS : "Le président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le compte personnel d'activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire." (communiqué)



Conférence sociale : Hollande s'en prend à la CGT

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du « modèle social français », dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une « vieille lune ». « Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition », a averti le chef de l'État après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met « les présents, comme les absents », devant leurs responsabilités : « voulons-nous une démocratie organisée et apaisée » ou « nous en remettre à la confrontation ? » a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que « certains », à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme « une vieille lune de l'après-guerre ».

À l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'État a lancé : « Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place. » La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85 %. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une « grand-messe d'experts patronaux », selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'État a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait « preuve de responsabilité ».

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, François Hollande a tenu à rassurer : « Je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme. » Il s'est donné pour mission de « rassembler » et de réformer « jusqu'à la dernière minute » de son mandat.

« Vision caricaturale »

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'État sa vision « caricaturale » du dialogue social. Le syndicalisme « supporte mal l'autoritarisme social », a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le « dialogue social est à bout de souffle ». Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT) a défendu bec et ongles ce dialogue social, mais s'est dit « très préoccupé » par le « climat ambiant » où « l'outrance est la condition pour se faire entendre ». Du côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le pacte de responsabilité et proposé à François Hollande d'y ajouter un « agenda » partagé « pour la croissance et l'emploi ». Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de « vraies réformes structurelles ».

Le chef de l'État a abordé le sujet épineux de la réforme du Code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite : il attend un « accord ou une position commune » entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra « être examinée par les partenaires sociaux ».

Sur le front de l'emploi, le chef de l'État a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150 000 chômeurs. 100 000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès, selon lui, puisque 60 % de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale : la réaction des partenaires sociaux

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision « caricaturale » du dialogue social façon Hollande et marqué son net « désaccord ». Pour le président, a-t-il estimé, « le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon, c'est la rupture », alors que la vraie question à se poser devrait être : « Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme ? »

Bernadette Groison (FSU) : « Cette conférence sociale est à bout de souffle », sa préparation a été « poussive » et le président use d'une « mauvaise méthode ». « Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social », « on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas ». Le dialogue social devrait être « discuté avec l'ensemble des organisations » en vue de « partager ».

Laurent Berger (CFDT) : « Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance, mais, moi, je suis constructif et combatif. » Il a salué comme une « bonne chose » l'annonce du financement de 150 000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100 000 en 2015.

Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu « plusieurs points positifs », à commencer par le fait que le président ait « salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme », valorisé l'importance « des accords » pour réformer et « entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition ».

François Asselin (CGPME) : « Le dialogue social n'est absolument pas enrayé » même si « dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux », citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une « discussion relativement fluide » en matinée avec le président. Mais « est-ce que le président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu ».

Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux « 400 000 à 600 000 emplois non pourvus », et de « poursuivre les réformes de l'apprentissage », qui « vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes ».

Luc Bérille (Unsa) : le président a livré « un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale ». « J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion. »

Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays « n'était pas au bord de l'explosion sociale ». La question posée est de savoir « comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale » alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent de nouvelles formes d'emploi. « Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil. »



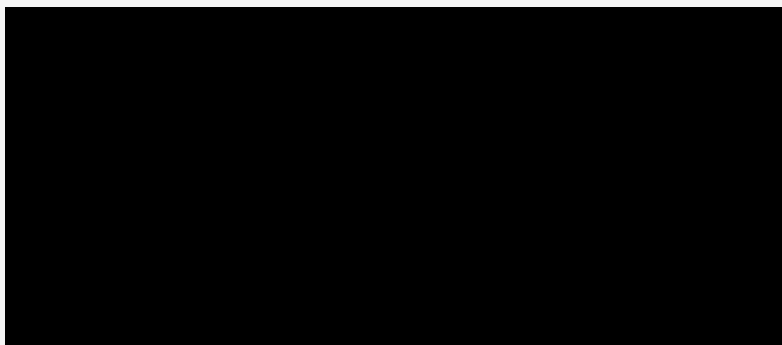
El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France

Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



Le président François Hollande et la ministre du Travail Myriam El Khomri à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris © CHRISTOPHE PETIT TESSON POOL/AFP
"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.

19/10/2015 10:43:53 - Paris (AFP) - © 2015 AFP



Hollande sur RTL: les réactions politiques

Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)

19/10/2015 12:31:16 - Paris (AFP) - © 2015 AFP



La réforme par le dialogue social : François Hollande y croit encore

Le chef de l'État s'est présenté lundi comme le seul à pouvoir réformer la France sans aller à l'affrontement, grâce au dialogue social. Par Marc Vignaud



Qu'on se le dise, François Hollande est quasiment en campagne électorale. Lors de son discours d'ouverture de la 4e édition de la conférence sociale et environnementale, le chef de l'État s'est posé en réformateur résolu, seul capable de préserver le modèle social français.

« Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition », lance-t-il dès le début de son intervention. Tout est dit. Sans les citer, le président vient de renvoyer tous ses adversaires dans leurs cordes. La gauche de la gauche et les syndicats qui ne signent jamais aucun accord mènent à un immobilisme intenable.

Le choix de la droite, c'est celui de « la rupture », de « ceux qui prônent le démantèlement du contrat de travail, du Code du travail, voire du smic, pour prétendument sauver les entreprises au détriment des travailleurs et du dialogue social ». Quant à Marine Le Pen et l'extrême droite, c'est la tentation d'un « repli » chimérique alors que « le tiers de la production de notre pays est exporté ».

« Le dialogue social n'empêche pas la prise de décision » (Hollande)

Reste François Hollande, qui se rêve réformateur, mais selon sa méthode sociale-démocrate, celle du dialogue social. « Mon objectif, celui du gouvernement, c'est la réforme et ma méthode, celle du gouvernement, c'est le dialogue social. Le dialogue social n'empêche pas la prise de décision », martèle-t-il avant de promettre : « Je ne ralentirai aucune réforme d'ici la fin du quinquennat », « sur aucun sujet il n'y aura de renoncement ».

Le compte personnel d'activité, « grande réforme »

Trois chantiers économiques et sociaux scanderont la fin de son mandat. La portabilité des droits sociaux, grâce au Compte personnel d'activité (CPA), la réforme du droit du travail et l'adaptation aux bouleversements de l'économie numérique.

Avec le compte personnel d'activité, « grande réforme qui va sans doute prendre encore des années pour entrer en vigueur », « chaque actif sera doté, dès son entrée dans la vie professionnelle, d'une forme de capital [...] qui sera fructifié tout au long de sa vie par des droits qui s'accumuleront, le plus souvent exprimés en temps », a résumé François Hollande. Le chef de l'État veut notamment donner une seconde chance aux jeunes qui sortent du système scolaire sans aucune qualification grâce à l'octroi d'un « capital de départ ». La nouvelle ministre du Travail, Myriam El Khomri, devra adresser une feuille de route sur le sujet aux partenaires sociaux afin « qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre » entre patronat et

syndicats. Le projet de loi sera présenté au Parlement dès le début de l'année prochaine après concertation avec les nouvelles grandes régions.

Réforme du Code du travail

Ce même projet de loi abordera la place à donner à la négociation collective, pour que « ce soit les employeurs et les salariés qui déterminent d'un commun accord les dispositions les meilleures pour leur entreprise ou leur branche professionnelle ». Alors que cette réforme n'était pas inscrite au menu de la conférence sociale pour ne pas jeter de l'huile sur le feu, François Hollande en a fait le deuxième « grand enjeu ». Il s'agit de reprendre les propositions du rapport Combexelle.

Mais le président a d'ores et déjà fixé des limites fortes : pas question de toucher « aux principes du Code du travail, à la durée légale du travail, au contrat de travail, au smic ». La simplification du Code du travail sera toutefois bel et bien lancée. « Le problème n'est pas le volume, mais le fait qu'il soit devenu difficile à utiliser par les salariés et les employeurs », a justifié François Hollande.

Loi Macron, épisode 2

Troisième grand chantier du gouvernement : l'adaptation aux bouleversements du numérique. François Hollande veut anticiper les changements à venir, parmi lesquels « la généralisation travail à distance », « le droit à la déconnexion » ou encore la « comptabilisation du temps de travail et notamment les forfaits jours » et les « conditions de travail ».

Le chef de l'État veut préparer la France à « l'uberisation » de l'économie en cours. Il faut que « les salariés [...] employés par des grands acteurs de l'économie collaborative ou du partage puissent avoir un statut reconnu et que l'on évite qu'il y ait des sorties de la protection sociale », ce qui « affaiblirait nos régimes de solidarité », a-t-il expliqué. « Les frontières s'estompent entre salariés, auto-entrepreneurs ou prestataires de services, voire particuliers, mettant en cause d'autres activités [...] déclarées, on l'a bien vu dans un certain nombre de secteurs dans les transports ou le tourisme », a-t-il expliqué dans une allusion claire à Airbnb ou à Uber et son service interdit, UberPOP. François Hollande espère « anticiper les évolutions numériques, sans faire disparaître les droits essentiels et notamment de protection des salariés ».

Là encore, cela passera par une concertation avec le patronat et les syndicats qui devront faire des propositions. La loi Macron 2 sur « les nouvelles opportunités économiques », elle, devrait donc viser à « libérer un certain nombre de libertés et d'énergies » en fixant un cadre « pour le consommateur comme pour le producteur de manière à tirer le maximum d'avantages de services et de créations d'emplois que le numérique peut donner ».

« Notre modèle social doit se renouveler pour rester fidèle aux valeurs qui l'ont constitué. Il ne peut pas être une construction inexorablement figée en dehors du contexte économique et de la réalité vécus par le salarié », a conclu François Hollande, après avoir tancé, dans une allusion claire à la CGT, ceux pour qui « il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place ». Reste à prouver que le dialogue social peut encore déboucher sur de véritables réformes.



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les

syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselin (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la

moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



Le temps presse

l'éditorial Bernard Stéphan Hier, François Hollande a été particulièrement offensif, tant sur les ondes de RTL qu'un peu plus tard en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat. Il est vrai que le discours porté par quelques récents événements avait pour thème privilégié le dialogue social. D'abord la crise à Air France et ses conséquences, ensuite le récent accord paritaire pour sauver les régimes de retraites complémentaires. Le dialogue social, c'est un peu l'ADN de la pensée politique de François Hollande. Une thématique qui va chercher loin dans la pratique de la social-démocratie et dans l'héritage deloriste dont le président de la République est le légataire. Le dialogue social c'est une méthode, elle aussi chère au chef de l'État puisqu'elle se caractérise en général par la synthèse. Elle lui permet de vanter le rôle des corps intermédiaires et de se démarquer franchement de la droite. Cet esprit n'a pas empêché le président de fustiger la CGT, qui a refusé de participer à la rencontre. Alors, sans doute l'accord sur les retraites est-il une bonne illustration de la méthode Hollande. « Chacun a fait un pas vers l'autre », a-t-il indiqué. Mais c'est aussi une illustration de la coupure entre syndicats contestataires, arc-boutés sur un modèle d'hier, et syndicats réformistes prêts à des compromis. C'est aussi la réplique des deux gauches qui se font face, celle de la réforme social-libérale et celle du radicalisme, organisée autour du Front de gauche et des écologistes de Cécile Duflot. Une gauche qui veut réformer le modèle social pour en conserver l'essentiel et celle qui ne veut pas y toucher. Reste à traduire dans les faits les promesses de la journée d'hier: formation pour les chômeurs, compte personnel d'activité, droit des salariés du numérique. En revanche, la réforme du Code du travail appuyée sur les conclusions du rapport Combrexelle, très clivante, a été soigneusement évitée. L'exercice de la conférence sociale, réduite à une journée cette année, montre ses limites. Parce que les sujets qui fâchent ont été mis à l'écart et parce qu'il ne reste plus guère de temps avant la fin du quinquennat... bstephan.bernard.stephan@centrefrance.com



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Par Juliette COLLEN, Elahe MEREL

Publié le 19/10/2015 à 11:32 - Mis à jour le 19/10/2015 à 12:01

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

Paris, 19 oct 2015 (AFP) - Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant".

"Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le

leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables".

Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).

em-juc/db/kp

© 2015 AFP



Conférence sociale: les principaux points du discours de François Hollande

Publié le 19/10/2015 à 14:04 - Mis à jour le 19/10/2015 à 14:31

Voici les principaux points du discours de François Hollande lundi lors de la conférence sociale:

Paris, 19 oct 2015 (AFP) - Voici les principaux points du discours de François Hollande lundi lors de la conférence sociale:

- Dialogue social: "Le statut quo n'est plus possible. Et l'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. (...) Le dialogue social est donc, non pas une formalité, non pas une obligation, mais une condition du progrès."

"Je crois au dialogue social et je n'accepterai jamais que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France, puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble."

- CGT: "Il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social."

- Compte personnel d'activité (CPA): La ministre du travail Myriam El Khomri "présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation" afin "qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre. Ce texte précisera les éléments clefs de la réforme."

"L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine."

- Réforme du Code du travail: "Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. (...) L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance."

"Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du Code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier."

Ceux qui défendent l'idée de "faire table rase" du Code du travail lui "rappellent les tenants du grand soir, même s'ils venaient d'un tout autre camp et avaient une toute autre vision de la société."

- Conférence climat COP21: "Nous avons une certaine confiance dans le résultat de cette conférence, dès lors que les Etats se sont engagés, les contributions ont été portées, il y aura un accord à Paris. Toute la question est de savoir à quel niveau sera l'accord et si nous pourrions régulièrement le réviser, c'est ça l'enjeu de la négociation."

- Formations: "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires" qui "sera porté l'an prochain à 150.000 et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, vers les seniors et vers les jeunes".

"Le problème que nous avons, en France, ce n'est pas seulement, c'est déjà considérable, d'avoir 3,5 millions de chômeurs et beaucoup de précaires. Le problème que nous avons, c'est d'avoir des emplois qui ne sont pas pourvus (...) non pas à cause des demandeurs d'emploi ou des chômeurs mais à cause d'un système de formation défaillant."

- Jeunes sans qualification: "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation - qui deviendra donc le compte personnel d'activité - de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification."

© 2015 AFP



Hollande se pose en rassembleur en ouvrant sa 4e conférence sociale

Par Juliette COLLEN, Elahe MEREL

Publié le 19/10/2015 à 10:31 - Mis à jour le 19/10/2015 à 11:01

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

Paris, 19 oct 2015 (AFP) - Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social' -

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe".

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par

Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls.

Mais pour 92% des Français le dialogue social est "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder, et 59% ne jugent pas la conférence utile.

em-juc/db/kp/sg

© 2015 AFP



Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification

Publié le 19/10/2015 à 18:55 - Mis à jour le 19/10/2015 à 19:16

Le Premier ministre Manuel Valls a annoncé lundi que le compte personnel d'activité (CPA) serait "abondé" pour les jeunes sortis sans qualification du système scolaire, ainsi que pour les chômeurs de longue durée.

Paris, 19 oct 2015 (AFP) - Le Premier ministre Manuel Valls a annoncé lundi que le compte personnel d'activité (CPA) serait "abondé" pour les jeunes sortis sans qualification du système scolaire, ainsi que pour les chômeurs de longue durée.

Le futur compte, qui rattachera tous les droits sociaux (formation, pénibilité, épargne temps) à la personne et non plus au contrat de travail, sera "abondé pour permettre à ces jeunes d'accéder à un premier niveau de qualification", a déclaré le Premier ministre en clôturant la 4e conférence sociale.

Il s'agit, a-t-il dit, "d'aller plus loin" dans un "droit à la deuxième chance". Les modalités de cette dotation, réclamée par les syndicats, se fera "dans le dialogue avec les partenaires sociaux et les régions".

Pour les chômeurs de longue durée également; "nous proposons d'abonder (...) au-delà des 100 heures mobilisables aujourd'hui", a-t-il en outre souligné.

Parallèlement, 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs seront financées en 2016, a-t-il ajouté.

Le CPA "peut être mis à profit également pour les personnes qui maîtrisent mal le français - un grand facteur de discrimination dans l'entreprise", a indiqué Manuel Valls qui a promis "des propositions précises dans ce domaine dans les semaines à venir".

Annoncé pour le 1er janvier 2017, le futur compte personnel d'activité, présenté comme la grande réforme du quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016.

© 2015 AFP



Conférence sociale : Hollande et Valls affichent leur volonté de réformer rapidement le Code du travail



Le chef de l'Etat a défendu ce lundi sa méthode lors de la quatrième conférence sociale du quinquennat. Le Premier ministre recevra dès la semaine prochaine un document d'orientation sur le Code du travail.

Le Conseil économique, social et environnemental a servi de tribune ce lundi à François Hollande pour défendre sa méthode et ses résultats devant les partenaires sociaux venus participer à la quatrième conférence sociale du quinquennat. Tous avaient répondu à l'appel, à l'exception de Solidaires et surtout de la CGT. Le chef de l'Etat a saisi l'occasion pour marteler sa volonté de « réforme », l'opposant à la « rupture » prônée notamment par Nicolas Sarkozy, mais aussi à l'« immobilisme » pour sauver le modèle social français. De la progression du chômage, il n'a pas été question. Ni lui ni le Premier ministre, qui clôturait la journée, n'en ont vraiment parlé.

Lire aussi

- > Les temps forts de la conférence sociale
- > Hollande se pose en défenseur du dialogue social
- > Conférence sociale : les principales annonces de François Hollande
- > Conférence sociale : l'absence de la CGT durement critiquée

En revanche, alors que le sujet était censé être exclu de la conférence sociale, la question de la réforme du Code du travail a été un des sujets majeurs à la fois des discours et de la discussion informelle du chef de l'Etat avec les dirigeants syndicaux et patronaux. Dans son discours d'ouverture, François Hollande a placé l'enjeu de la place de la négociation collective et de la « clarification du Code du travail » juste après celui de la création du compte personnel d'activité.

Un calendrier très serré

« Le chantier sera lancé sans tarder », a-t-il affirmé, tout en précisant que « l'objectif n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes », ni de toucher à la durée du travail, au contrat de travail, ou encore au salaire minimum. « Notre Code du travail est devenu trop complexe donc illisible, avec

des protections bien souvent virtuelles », a renchéri le Premier ministre à l'issue de la journée.

Il a confirmé que le projet de loi sur le travail que prépare Myriam El Khomri pour le début de l'année prochaine prévoirait une réforme de la production de la norme sociale distinguant « les principes fondamentaux garantis par la loi, les dispositions relevant des accords collectifs et les règles qui viendront suppléer en l'absence d'accord [...] sur certains domaines essentiels du Code du travail ». Sans les préciser. L'idée est d'aller plus vite que ne le prévoit le rapport Combrexelle sur certains sujets.

Un « chèque syndical »

Le calendrier est très serré puisque la ministre du Travail, Myriam El Khomri, qui a déjà largement consulté les partenaires sociaux, doit remettre à Matignon « des propositions d'orientation » pour le futur projet de loi dès le 28 octobre, soit dans huit jours. Puis s'engagera une « seconde phase de concertation jusqu'à la fin de l'année ». Souhaitant manifestement équilibrer son propos, Manuel Valls a insisté sur la nécessité « d'assurer une meilleure reconnaissance syndicale en entreprise, y compris en donnant de nouveaux moyens aux syndicats », évoquant en particulier le « chèque syndical » expérimenté chez AXA.

« Notre crainte était que le gouvernement mette un mouchoir sur les réformes, ce n'est manifestement pas le cas et c'est tant mieux », s'est félicité François Asselin, président de la CGPME. A l'inverse de Jean-Claude Mailly. « Ce que dit Manuel Valls sur le Code du travail est très ambigu et la suite du dialogue dépendra de ce que le gouvernement fera sur le sujet », a expliqué le secrétaire général de Force ouvrière.

@leiladecoSuivre- @mbellan1Suivre



Conférence sociale : les principales annonces de François Hollande



Le chef de l'Etat a ouvert ce lundi matin la quatrième conférence sociale. Tour d'horizon de ses principales annonces.

Lire aussi

- > EN DIRECT Les temps forts de la conférence sociale
- > Hollande se pose en défenseur du dialogue social
- > Les trois grands dossiers au menu de la conférence sociale

Le compte personnel d'activité : les partenaires sociaux auront un mois et demi pour négocier

A la fin du mois, un « document d'orientation » sera adressé aux partenaires sociaux à qui il est demandé d'ouvrir une négociation pour parvenir à « un accord ou une position commune » mi-décembre. Le chef de l'Etat a évoqué en particulier « la possibilité de mise en commun des comptes existant, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement, la création d'un droit à une deuxième chance ». Puis, a-t-il précisé, « les échanges se poursuivront avec les régions ».

La réforme de la négociation collective : des dispositions législatives pour le début de 2016

L'enjeu de cette réforme « est de faire en sorte que le dialogue social se rapproche de l'entreprise », a affirmé le chef de l'Etat. Une « concertation approfondie » va être menée par la ministre du Travail, Myriam El Khomri, sur la base du rapport remis par Jean-Denis Combrexelle sur le sujet.

Vers une « clarification du code du travail » : méthode et calendrier à préciser

« Le Code du travail est le fruit d'une longue histoire et revient dans les détails sur des solutions qui sont aujourd'hui dépassées », a affirmé le chef de l'Etat. « Il y aura donc une clarification du Code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier », a ajouté François Hollande. Cette réforme rejoint la proposition du rapport Combrexelle d'une réécriture du Code du travail avec la définition d'un ordre social législatif et d'un ordre social conventionnel.

La révolution numérique : une loi « sur les nouvelles opportunités économiques »

Le chef de l'Etat a évoqué la « loi sur les nouvelles opportunités économiques que présentera Emmanuel Macron en lien avec la loi sur le travail [qui] permettra les adaptations aux évolutions numériques ».

Formation : pour une « position commune » des partenaires sociaux pour gérer les mutations

Le chef de l'Etat a demandé aux partenaires sociaux de travailler à une « position commune sur une vision stratégique [de la formation] qualifiée d'investissement qui [serait] un atout précieux pour aller de l'avant » face à la mutation numérique et aux transitions énergétique et écologique.

Garantie jeunes, plan de formation prioritaire : un effort à amplifier

Le chef de l'Etat a annoncé ce lundi que 100.000 formations de chômeurs de longue durée, seniors et jeunes ont été réalisées. Le plan relatif aux formations prioritaires sera renouvelé pour 2016 et son potentiel sera porté à 150.000 bénéficiaires. La garantie jeune offrira 100.000 places en 2017 et sera étendue à l'ensemble du territoire en mars 2016.

@leiladecoSuivre



Hollande se pose en défenseur du dialogue social



+ VIDEOS - Le président de la République a réaffirmé ce lundi lors de la conférence sociale la nécessité de trouver des compromis pour réformer le pays. Il a sévèrement critiqué la CGT pour son absence et la droite pour ses récentes attaques contre les syndicats.

« Je crois au dialogue social, je crois au rôle des organisations représentatives ». Devant les partenaires sociaux réunis pour la quatrième conférence sociale du quinquennat, ce lundi, le président de la République a prononcé une véritable profession de foi sur les vertus du dialogue social et la nécessité d'organiser une nouvelle conférence sociale. «Aucune conférence sociale n'est restée sans suite, aucun de ses rendez-vous n'est resté sans conséquence », a insisté le chef de l'Etat, comme pour justifier un évènement pourtant boycotté par la CGT et souvent jugé inutile par certains milieux patronaux.

Lire aussi

> EN DIRECT Les temps forts de la conférence sociale

> Les trois grands dossiers au menu de la conférence sociale

« Il est facile de s'en prendre au dialogue social, de remettre en cause la légitimité des syndicats. Mais c'est oublier que chaque année, 1.600 accords de branche sont signés et 40.000 accords en entreprise », a-t-il rappelé. « Le dialogue social n'est pas une formalité, c'est une des conditions du progrès (...) Le dialogue social n'empêche pas la prise de décision », a-t-il lancé à l'adresse de certains employeurs qui voient dans les relations avec les syndicats au mieux une perte de temps, au pire un obstacle au développement de leur entreprise. A l'adresse de la CGT, François Hollande a été tout aussi sévère, insistant sur la nécessité de trouver des compromis : « Nous avons besoin de cohésion et non de division », a-t-il insisté, avant d'ajouter : « il est commode de jamais s'engager » en espérant que « d'autres le feront ».

François Hollande : "Il est commode de ne jamais s'engager en espérant que d'autres le feront"

Ce plaidoyer pour le dialogue social était aussi une façon pour François Hollande de se démarquer de ses opposants politiques, qu'il s'agisse de ceux qui critiquent le dialogue social à

droite , ou de ceux, à gauche, qui craignent les réformes du gouvernement: « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition ». « Si le dialogue social vient à s'enrayer (...) par contestation de son utilité, c'est le modèle social français qui sera défait. Les premières victimes seront les salariés. Et les entreprises elles-même seront confrontées à des mouvements qu'elles ne pourront plus maîtriser », a-t-il lancé en guise d'avertissement.

Deux grandes réformes

Pour François Hollande, cette conférence sociale est d'autant plus importante qu'elle s'ouvre à la veille de deux grandes réformes préparées par le gouvernement dans le champ social. La première est la mise en œuvre du compte personnel d'activité, déjà créé par la loi Rebsamen sur le dialogue social mais qui n'est pour l'heure qu'une coquille vide. « C'est une grande réforme qui prendra des années pour entrer en vigueur », a tout de même prévenu François Hollande pour ne pas créer de faux espoirs. Le chef de l'Etat a précisé que le contenu de ce compte personnel d'activité serait détaillé par la loi actuellement en cours de rédaction au ministère du Travail.

Quant à la deuxième réforme d'envergure, c'est celle de la place des accords d'entreprise par rapport à la loi. Le sujet n'était pas à l'ordre du jour des tables rondes mais il a bien été évoqué par les partenaires sociaux lors de leur discussion informelle avec le chef de l'Etat ce lundi matin. Lui-même a indiqué dans son discours la nécessité de donner plus de place aux accords majoritaires en entreprise, et même de simplifier le Code du travail à long terme. « Notre législation sur le travail est devenue illisible. Le Code du travail est difficile à utiliser pour les salariés », a reconnu le président de la République, tout en assurant qu'il n'était pas question de toucher à la durée du travail, au contrat de travail ou encore au niveau du salaire minimum.

POUR EN SAVOIR PLUS :

VIDEO L'intégralité de l'allocution du chef de l'Etat

Discours lors de la Conférence sociale pour l... *par elysee* @mbellan1Suivre



Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL



Principaux points de l'entretien accordé par François Hollande lundi à RTL, avant l'ouverture de la conférence sociale:

CONFLIT A AIR FRANCE

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". "Un certain nombre d'observateurs veulent toujours qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Non ! Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

"On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables".

Il y avait "d'autres méthodes pour interpeller les salariés".

DIALOGUE SOCIAL

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale".

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage".

ACCORD SUR LES REGIMES DE RETRAITES COMPLEMENTAIRES

Il n'y a "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme". "Chacun a fait un pas vers l'autre c'est pour ça qu'il y a eu un accord".

"Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée".

D'ici la fin du quinquennat, "chaque demandeur d'emploi, j'en prends ici l'engagement, se verra

proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier". "C'est une opération que j'ai voulu lancer et qui doit concerner 150.000 emplois".

FUTUR COMPTE PERSONNEL D'ACTIVITE

"Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité".

REFERENDUMS D'ENTREPRISES

"Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée".

"Ce que j'ai décidé (...) c'est de lutter contre les trafics d'armes (...) Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction".

CROISSANCE

La France va "faire 1,1% de croissance" en 2015. Elle est "supérieure à ce qu'elle était l'année dernière" mais "pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct".

"Si on n'a pas de croissance, on n'aura pas d'emplois supplémentaires et de baisse du chômage."

IMMOBILIER

"On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété (...) puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction".

"Nos frappes visent des lieux d'entraînement des terroristes en Syrie", où des gens s'entraînent "pour mener des combats en Syrie" mais "aussi pour aller poser des bombes dans notre pays".

"On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camp d'entraînement des terroristes".

ELECTIONS REGIONALES

"Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre" notamment en termes "de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles en faisant des distinctions entre" elles.

"Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul".

RELATIONS AVEC MANUEL VALLS

"Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le Premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le Premier ministre".

"Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le Premier ministre met en ?uvre en coordonnant la politique gouvernementale".

NICOLAS SARKOZY

"Je ne veux pas revenir sur le passé. Des crédits ont été supprimés pour la police et on en voit les conséquences, ces années, de 2007 à 2012, où des discours étaient tenus et où les actes ne suivaient pas".

"Je me souviens d'un de mes prédécesseurs qui avait parlé de patrons-voyous, je n'ai pas utilisé cette expression".

"Un syndicaliste vient vers moi (?). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller ? Je vais

prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas".

COLLECTIVITES LOCALES

"Je demande aux maires (...) d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement".

PRESIDENTIELLE DE 2017

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet. La France doit avancer, la France doit se réformer, la France se moderniser, être compétitive mais elle doit être juste socialement et avoir le dialogue social comme méthode. Voilà ce que je ferai jusqu'à la dernière minute de mon mandat. Et je vous dirai le moment venu ce que j'ai à faire" pour 2017.



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social



François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats



Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social' -

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe".

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et

trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls.

Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



Compte personnel d'activité (CPA)

Porté par François Hollande, ce nouveau dispositif sera discuté par les partenaires sociaux en 2016 et devrait voir le jour en 2017. Il regroupera les droits acquis par les salariés au cours de leur carrière: formation, pénibilité, chômage... Objectif: sécuriser les parcours professionnels.

Le compte personnel d'activité: future "sécu" professionnelle, selon Manuel Valls



Formation, pénibilité, chômage, retraite... Le compte personnel d'activité permettra aux individus de conserver les droits acquis au cours de leur carrière. Objectif de ce nouveau dispositif: "sécuriser les parcours", a affirmé le Premier ministre.

Compte personnel d'activité: un rapport remis à Manuel Valls

Vidéo



Manuel Valls avait annoncé la création d'un compte personnel d'activité regroupant les comptes existants (formation, pénibilité...), il a désormais des pistes: un rapport préconise un système universel, à points, de "portables" et convertibles pour sécuriser les parcours professionnels.

Le compte personnel d'activité, qu'est-ce que c'est?



En 2017, les salariés auront accès à un compte personnel d'activité, nouveau dispositif qui regroupera les droits acquis au cours de leur carrière: formation, pénibilité ou encore chômage.



Conférence sociale: Berger (CFDT) salue des "mesures intéressantes et positives"

Entreprise Par AFP, publié le 19/10/2015 à 19:33, mis à jour à 19:33



Paris, 19 oct 2015 - Le numéro un de la CFDT, Laurent Berger, a salué lundi des "mesures intéressantes et positives" annoncées lors de la conférence sociale, notamment le plan de 150.000 formations prioritaires pour les demandeurs d'emploi.

Dans son discours de fermeture, Manuel Valls a confirmé pour 2016 un plan de 150.000 formations prioritaires ciblées sur les métiers en tension et annoncé l'abondement du futur Compte personnel d'activité (CPA) pour permettre aux jeunes décrocheurs d'acquérir une qualification.

"Ce sont des mesures intéressantes et positives pour la CFDT", s'est satisfait M. Berger, tout en prévenant qu'"il y a évidemment encore beaucoup à faire pour la formation des demandeurs d'emploi".

La CFDT "croit vraiment que le CPA est le progrès social dont les salariés ont besoin. C'est, 70 ans après la création de la sécurité sociale, la possibilité que les salariés aient toujours plus de sécurité."

Il s'est par ailleurs réjoui que le Premier ministre ait rappelé, alors que "le dialogue social est controversé", qu'il n'y a "pas de dialogue social sans des syndicats forts dans les entreprises".

Selon le syndicaliste, Manuel Valls a "ouvert la porte à une vieille revendication de la CFDT, le chèque syndical, c'est-à-dire la contribution des employeurs à l'adhésion syndicale".

"Il n'y a pas d'autre voie que le dialogue social pour sortir des impasses dans lesquelles nous sommes aujourd'hui, pour sortir des conflictualités stériles", a-t-il conclu.



Conférence sociale: Hollande et Valls se posent en défenseurs du modèle français

Entreprise Par AFP, publié le 19/10/2015 à 19:59, mis à jour à 19:59



Paris, 19 oct 2015 - A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant autour du chef de l'Etat et du Premier ministre patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre le Premier ministre Manuel Valls a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des

postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".

em-juc/db/fm



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social français

Entreprise Par AFP, publié le 19/10/2015 à 14:11, mis à jour à 14:11



Paris, 19 oct 2015 - François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision

"caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.

em-juc/db/nm



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Entreprise Par AFP, publié le 19/10/2015 à 11:20, mis à jour à 11:20



Paris, 19 oct 2015 - Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant".

"Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables".

Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).

em-juc/db/kp



Conférence sociale: les principaux points du discours de François Hollande

Entreprise Par AFP, publié le 19/10/2015 à 14:11, mis à jour à 14:11



Paris, 19 oct 2015 - Réforme du code du travail préservant le Smic et la durée légale du travail, réponse au boycott de la CGT, renouvellement du plan de formations prioritaires, extension de la garantie jeune: ce qu'a dit François Hollande lors du lancement de la conférence sociale lundi:

- Dialogue social: "Le statu quo n'est plus possible. Et l'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. (...) Le dialogue social est donc, non pas une formalité, non pas une obligation, mais une condition du progrès".

"Je crois au dialogue social et je n'accepterai jamais, que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France, puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble."

- CGT: "Il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social".

- Compte personnel d'activité (CPA): La ministre du travail, Myriam El Khomri, "présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation" afin "qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre. Ce texte précisera les éléments clefs de la réforme".

"L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine".

- Réforme du Code du travail: "Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. (...) L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance".

"Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier."

Ceux qui défendent l'idée de "faire table rase" du Code du travail lui "rappellent les tenants du grand soir, même s'ils venaient d'un tout autre camp et avaient une toute autre vision de la société".

- Conférence climat COP21: "Nous avons une certaine confiance dans le résultat de cette conférence, dès lors que les Etats se sont engagés, les contributions ont été portées, il y aura un

accord à Paris. Toute la question est de savoir à quel niveau sera l'accord et si nous pourrons régulièrement le réviser, c'est ça l'enjeu de la négociation".

- Formations: "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires" qui "sera porté l'an prochain à 150.000 et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, vers les seniors et vers les jeunes".

"Le problème que nous avons, en France, ce n'est pas seulement, c'est déjà considérable, d'avoir 3,5 millions de chômeurs et beaucoup de précaires. Le problème que nous avons, c'est d'avoir des emplois qui ne sont pas pourvus (...) non pas à cause des demandeurs d'emploi ou des chômeurs mais à cause d'un système de formation défaillant".

- Jeunes sans qualification: "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation - qui deviendra donc le compte personnel d'activité - de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".



Hollande sur RTL: les réactions politiques

Actualité Politique Par AFP, publié le 19/10/2015 à 11:15, mis à jour à 11:15



Paris - Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ' (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul' Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...)

(communiqué)



Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification

Entreprise Par AFP, publié le 19/10/2015 à 19:00, mis à jour à 19:00



Paris, 19 oct 2015 - Le Premier ministre Manuel Valls a annoncé lundi que le compte personnel d'activité (CPA) serait "abondé" pour les jeunes sortis sans qualification du système scolaire, ainsi que pour les chômeurs de longue durée.

Le futur compte, qui rattachera tous les droits sociaux (formation, pénibilité, épargne temps) à la personne et non plus au contrat de travail, sera "abondé pour permettre à ces jeunes d'accéder à un premier niveau de qualification", a déclaré le Premier ministre en clôturant la 4e conférence sociale.

Il s'agit, a-t-il dit, "d'aller plus loin" dans un "droit à la deuxième chance". Les modalités de cette dotation, réclamée par les syndicats, se fera "dans le dialogue avec les partenaires sociaux et les régions".

Pour les chômeurs de longue durée également; "nous proposons d'abonder (...) au-delà des 100 heures mobilisables aujourd'hui", a-t-il en outre souligné.

Parallèlement, 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs seront financées en 2016, a-t-il ajouté.

Le CPA "peut être mis à profit également pour les personnes qui maîtrisent mal le français - un grand facteur de discrimination dans l'entreprise", a indiqué Manuel Valls qui a promis "des propositions précises dans ce domaine dans les semaines à venir".

Annoncé pour le 1er janvier 2017, le futur compte personnel d'activité, présenté comme la grande réforme du quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016.

Hollande raccommode le social

La quatrième conférence sociale du quinquennat s'ouvrira lundi, dans un climat très tendu.

DÉCRYPTAGE, PAGES 16-17

Hollande politise sa ligne sociale

Réformes Lors de sa conférence avec les partenaires sociaux, lundi, François Hollande s'est posé en défenseur du dialogue social en vue de 2017. Avec qui, contre qui et avec quels moyens ? Éléments de réponse.

Par
LAURE BRETTON
Photo **ALBERT FACELLY**

Certains morceaux du puzzle ont été ajoutés à la hâte sous le coup de bourrasques sociales qui ont pris l'exécutif au dépourvu. Mais, après une rentrée dominée par les questions internationales – Europe, Syrie et migrants –, François Hollande tente de reprendre son costume de président social, plaidant pour le dialogue et le compromis, dans un climat de plus en plus électrique. «*La société française n'est pas une armée, elle n'obéit pas au doigt et à l'œil du chef de guerre que je serais*», a reconnu

lundi sur RTL le président réformiste à la recherche d'une paix sociale qui lui échappe.

Avant la quatrième conférence sociale, il y avait eu le congrès des HLM et le 70^e anniversaire de la Sécurité sociale. Trois rendez-vous et autant d'occasions de faire lui-même son bilan (tiers payant généralisé en 2017, protection maladie universelle, modulation des allocations familiales, retraite à 60 ans et réforme de la formation professionnelle) avant d'annoncer ce qu'il présente comme le grand œuvre social de son quinquennat, le compte personnel d'activité (CPA, lire ci-dessus). Trois rendez-vous permettant au chef de l'Etat de renouer avec les accents du candidat socialiste, qui veut «rassembler» et «apaiser» le pays. Trois

rendez-vous, surtout, qui le posent en défenseur du «*modèle social français*» face à la droite et à l'extrême droite (*ci-dessus*) et ce même si le chômage ne recule toujours pas. C'est le sens de sa sortie sur la Sécu qui ne serait «*pas un acquis irréversible*». Même plébiscitée par les Français dans toutes les enquêtes d'opinion, elle pourrait, selon lui, être détricotée si l'opposition l'emportait en 2017. Hollande essaye de se poser en gardien du modèle social français. D'où son discours sur la nécessité de l'équilibre des comptes sociaux qui, a priori, porte moins politiquement à gauche. Les régimes de retraites sont pérennisés jusqu'en 2030, ne cesse de répéter Hollande. «*C'est l'une des réussites qui comptera dans le bilan*

du quinquennat, veut croire un ministre. On a supprimé, pour une partie non négligeable de la population, le côté hautement anxigène de l'interrogation :

"Est-ce que moi je toucherai une retraite?" «Savoir que les comptes sont maîtrisés facilite l'adhésion au pacte social: on sait pourquoi on cotise», complète l'entourage de la ministre des Affaires sociales, Marisol Touraine.

Sur le papier, le dialogue social français se porte presque aussi bien qu'en 2014.

«Le nombre d'accords de branches ou d'entreprises reste à peu près au même niveau que l'an dernier et les conflits sociaux sont moins longs et moins durs», insistait un conseiller de l'exécutif début octobre. Mais la crise à Air France a fait voler en éclats ce tableau tout en nuances. Radicalisant d'un seul coup la parole politique et syndicale.

«Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France», a martelé François Hollande lundi sur RTL, au cours d'une

émission montée à la dernière minute, comme son aller-retour à Saint-Nazaire pour vanter les vertus d'un dialogue social renoué par un «accord compétitivité» signé aux chantiers navals STX. Et peu importe si l'image qui reste est celle d'un syndicaliste CGT qui refuse de lui serrer la main. Ce que le chef de l'Etat «attend des syndicats, ce n'est pas de la politesse, mais du dialogue». ◆





DIALOGUER AVEC QUI ? LES PATRONS ET LES SYNDICATS « RÉFORMISTES »

Non, Hollande, n'abandonnera pas les partenaires sociaux en cours de mandat, comme l'a fait son prédécesseur. Il ne leur marchera pas sur la tête, tel Sarkozy dans sa course à un second quinquennat. « Moi, je crois au rôle des organisations représentatives, je crois à la nécessité d'avoir des acteurs responsables qui s'engagent », a répété François Hollande lors de son discours d'ouverture de la conférence sociale de lundi. Sauf que comme sous Sarkozy, le climat social, après trois ans d'exercice du pouvoir, se tend. Echec de la négociation sur le dialogue social, violents incidents à Air France, sujets délicats en perspective (réforme de la négociation collective et simplification du code du travail) : la CGT, principale organisation syndicale du pays, qui avait pourtant appelé à voter Hollande, s'éloigne un peu plus de l'exécutif. Boycottant même, pour la première fois depuis 2012, l'ensemble de cette quatrième conférence sociale. Or le Président semble, lundi, en avoir fait son deuil. « Il est [...] commode de ne jamais s'engager à signer le

moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant, dans le même mouvement, les insuffisances du dialogue social », a-t-il déclaré dans une allusion directe à la CGT. « Abîmer le dialogue social, c'est quand on s'enferme dans les postures, quand l'enjeu interne l'emporte sur l'intérêt général », a surenchéri le Premier ministre en fin de journée. A l'inverse, Hollande – comme Valls – a vanté l'accord – et « ses mesures courageuses » – trouvé vendredi sur les retraites complémentaires, et qui constitue « à [ses] yeux une preuve de responsabilité ». Accord jugé « scandaleux » par la centrale dirigée par Philippe Martinez... Bref, le champ des partenaires sociaux avec qui Hollande envisage de terminer son mandat sera des plus classiques : le patronat d'un côté, en direction duquel est orientée une grande partie de sa politique économique ; les syndicats dits « réformistes » (CFDT, CFTC et CGC) de l'autre. La fracture avec la gauche du PS au plan politique est désormais actée au plan syndical. **L.P.**

DÉFENDRE LE MODÈLE SOCIAL CONTRE LE « BLOC RÉACTIONNAIRE »

Vanter les partenaires sociaux parce qu'on croit au dialogue social est une chose. Porter aux nues les corps intermédiaires pour mieux taper ses adversaires politiques en est une autre. François Hollande, qui a décidé de faire fi de son absence de résultats dans le domaine économique, a érigé la défense du modèle social français en bouclier face au « bloc réactionnaire », l'idiome dans lequel l'exécutif mêle droite et extrême droite depuis la rentrée. En déroulant son programme pour « refonder le dialogue social », fin septembre dans les Echos – remise en cause des 35 heures, des accords collectifs, contournement des syndicats – Nicolas Sarkozy a fourni au chef de l'Etat une occasion rêvée de ressouder son camp et de monter au créneau projet contre projet. « Quand il n'y a plus de représentants nulle part, vous discutez et vous réformez avec qui ? On ne peut pas réformer tout seul », a-t-il expliqué lundi après avoir jugé que seuls « les plus démagogues » proposaient de se passer des syndicats. Dans son face-à-face avec l'ex-chef de l'Etat, Hollande a reçu le soutien

étonnant de celui qui était le « monsieur Social » de Sarkozy, Raymond Soubie, qui « ne croi[t] pas que le paysage social soit la chienlit », comme l'a dénoncé l'ancien président à propos de la crise à Air France. Aux dires d'un ministre, « en 2017, la question qui se posera aux Français sera simple : "Voulez-vous de la démocratie sociale ou une démocratie directe" ». Autrement dit, la gauche ou la droite. Mais – c'est plus nouveau – François Hollande truffe également son plaidoyer social d'attaques contre le Front national, dont le discours économique séduit de plus en plus d'ouvriers, de salariés, voire de fonctionnaires. « Personne n'est dupe du jeu de ceux qui profèrent le repli derrière des frontières nationales au prétexte de nous sauver de tout alors que ce serait la ruine du travail français, quand on sait que le tiers de la production de notre pays est exporté », a-t-il fait valoir, concluant son discours devant les partenaires sociaux sur le refus de la « peur ». Comme dans les grandes heures de sa campagne présidentielle de 2012. **L.Br.**



POUR FAIRE QUOI? METTRE EN ŒUVRE LE CPA, SON DISPOSITIF PHARE

Ce n'est pour l'instant qu'une coquille vide, adoptée dans la loi sur le dialogue social, dite «Rebsamen», d'août 2015. Mais ce doit être, demain, la «grande réforme» sociale du quinquennat, comme l'a dit Hollande lundi : le compte personnel d'activité (CPA), qui doit entrer en vigueur au 1^{er} janvier 2017.

Le principe : regrouper au sein d'un même outil les différents droits que le salarié pourra transporter d'une entreprise à l'autre au cours de sa carrière. «*Chaque actif sera doté, dès son plus jeune âge, dès son entrée dans la vie professionnelle, d'une forme de capital, d'un patrimoine qui lui appartiendra en propre, et qui sera tout au long de sa vie fructifié par des droits qui s'accumuleront, le plus souvent exprimés en temps*», a détaillé le président de la République. Droits qui lui permettront «*de faire des choix professionnels qui lui assureront une mobilité, un changement de métier, une promotion, un retour au travail s'il l'a perdu*». Les droits créés récemment – comme le compte pénibilité, formation, ou encore les droits rechargeables à l'assurance chômage – semblent, par essence, destinés à y figurer. Le CPA sera aussi abondé par l'Etat pour les publics les plus en difficulté, comme les chômeurs ou les jeunes. Mais d'autres droits pourraient également s'inviter. Ce sera l'objet de la négociation qui va se tenir entre syndicats et patronat, qui devront également définir les modalités d'utilisation de ce compte. Une négociation qui se fera sur la base d'un «*document d'orientation*» remis à la fin du mois aux partenaires sociaux par la ministre du Travail, Myriam El Khomri, et qui débouchera sur un projet de loi début 2016.

C'est a priori dans ce même texte de loi que sera abordée la réforme de la négociation collective, suite à la remise du rapport Combrexelle. Avec, comme objectif, énoncé lundi par le Premier ministre, d'aboutir à un droit du travail réparti en trois grands ensembles : le «*socle des droits et principes fondamentaux garantis par la loi*», «*les dispositions relevant des accords collectifs*» et, enfin, «*les règles qui viennent suppléer l'absence d'accord*». Le président de la République a confirmé qu'un texte «*sur les nouvelles opportunités économiques*» liées au numérique sera présenté par le ministre de l'Economie en 2016. **L.P.**

Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



Le président François Hollande s'est posé lundi en «rassembleur», en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

«Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet», a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer «jusqu'à la dernière minute» de son mandat, avec comme «méthode le dialogue social».

«Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue», a dit le président qui plaide pour une «société apaisée».

«Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical», a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit «comprendre» puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait «d'autres méthodes pour interpeller».

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui «entre le Medef et le gouvernement». Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un «rempart pour la démocratie», qui «supporte mal l'autoritarisme social».

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de «grand-messe d'experts patronaux».

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui «on est au bout de l'exercice du dialogue social».

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était «difficile». Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre

d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi «très préoccupé» par le «climat ambiant». «Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre», a regretté le leader cédétiste, en appelant à «l'apaisement».

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un «agenda» partagé «pour la croissance et l'emploi».

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de «vraies réformes structurelles».

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, «on peut éviter des licenciements». Il a appelé la direction comme les syndicats à «être responsables». Et pour le président, «le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France».

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris «l'engagement» que, d'ici la fin de son quinquennat, «chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation».

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).
AFP

Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision «caricaturale» du dialogue social façon Hollande et marqué son net «désaccord». Pour le Président, a-t-il estimé, «le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture» alors que la vraie question à se poser devrait être: «Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme».

- Bernadette Groison (FSU): «Cette conférence sociale est à bout de souffle», sa préparation a été «poussive» et le Président use d'une «mauvaise méthode». «Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social», «on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas». Le dialogue social devrait être «discuter avec l'ensemble des organisations» en vue de «partager».

- Laurent Berger (CFDT): «Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif». Il a salué comme une «bonne chose» l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu «plusieurs points positifs», à commencer par le fait que le Président a «salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme», valorisé l'importance «des accords» pour réformer et «entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition».

- François Asselin (CGPME): «Le dialogue social n'est absolument pas enrayé» même si «dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux», citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une «discussion relativement fluide» en matinée avec le Président. Mais «est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu».

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux «400 à 600.000 emplois non pourvus», et de «poursuivre les réformes de l'apprentissage», qui «vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes».

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré «un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la

moindre des choses à une conférence sociale». «J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion».

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays «n'était pas au bord de l'explosion sociale». La question posée est de savoir «comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale» alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. «Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil».

AFP



El Khomri: climat social «difficile depuis l'évènement» Air France



Le climat social est «difficile» depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas «le miroir du dialogue social dans notre pays», dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de «grand-messe d'experts patronaux».

«Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays», lance-t-elle.

«Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays», ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

«Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant», énumère Mme El Khomri.

«Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime», mais «c'est par le dialogue social qu'on s'en sort».

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.

AFP



Hollande politise sa ligne sociale

François Hollande à l'heure de son discours d'ouverture, à Paris, lundi. Photo Albert Facelly



Certains morceaux du puzzle ont été ajoutés à la hâte sous le coup de bourrasques sociales qui ont pris l'exécutif au dépourvu. Mais, après une rentrée dominée par les questions internationales - Europe, Syrie et migrants -, François Hollande tente de reprendre son costume de président social, plaidant pour le dialogue et le compromis, dans un climat de plus en plus électrique. «La société française n'est pas une armée, elle n'obéit pas au doigt et à l'œil du chef de guerre que je serais», a reconnu lundi sur RTL le président réformiste à la recherche d'une paix sociale qui lui échappe.

Avant la quatrième conférence sociale, il y avait eu le congrès des HLM et le 70^e anniversaire de la Sécurité sociale. Trois rendez-vous et autant d'occasions de faire lui-même son bilan (tiers payant généralisé en 2017, protection maladie universelle, modulation des allocations familiales, retraite à 60 ans et réforme de la formation professionnelle) avant d'annoncer ce qu'il présente comme le grand œuvre social de son quinquennat, le compte personnel d'activité (CPA, lire ci-dessus). Trois rendez-vous permettant au chef de l'État de renouer avec les accents du candidat socialiste, qui veut «rassembler» et «apaiser» le pays. Trois rendez-vous, surtout, qui le posent en défenseur du «modèle social français» face à la droite et à l'extrême droite (ci-dessus) et ce même si le chômage ne recule toujours pas. C'est le sens de sa sortie sur la Sécu qui ne serait «pas un acquis irréversible». Même plébiscitée par les Français dans toutes les enquêtes d'opinion, elle pourrait, selon lui, être détricotée si l'opposition l'emportait en 2017. Hollande essaye de se poser en gardien du modèle social français. D'où son discours sur la nécessité de l'équilibre des comptes sociaux qui, a priori, porte moins politiquement à gauche. Les régimes de retraites sont pérennisés jusqu'en 2030, ne cesse de répéter Hollande. «C'est l'une des réussites qui comptera dans le bilan du quinquennat, veut croire un ministre. On a supprimé, pour une partie non négligeable de la population, le côté hautement anxiogène de l'interrogation : "Est-ce que moi je toucherai une retraite ?"» «Savoir que les comptes sont maîtrisés facilite l'adhésion au pacte social : on sait pourquoi on cotise», complète l'entourage de la ministre des Affaires sociales, Marisol Touraine.

Sur le papier, le dialogue social français se porte presque aussi bien qu'en 2014. «Le nombre d'accords de branches ou d'entreprises reste à peu près au même niveau que l'an dernier et les conflits sociaux sont moins longs et moins durs», insistait un conseiller de l'exécutif début octobre. Mais la crise à Air France a fait voler en éclats ce tableau tout en nuances. Radicalisant

d'un seul coup la parole politique et syndicale.

Dialoguer avec qui ? Les patrons et les syndicats «réformistes»

«Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France», a martelé François Hollande lundi sur RTL, au cours d'une émission montée à la dernière minute, comme son aller-retour à Saint-Nazaire pour vanter les vertus d'un dialogue social rénové par un «accord compétitivité» signé aux chantiers navals STX. Et peu importe si l'image qui reste est celle d'un syndicaliste CGT qui refuse de lui serrer la main. Ce que le chef de l'Etat «attend des syndicats, ce n'est pas de la politesse, mais du dialogue». Non, Hollande, n'abandonnera pas les partenaires sociaux en cours de mandat, comme l'a fait son prédécesseur. Il ne leur marchera pas sur la tête, tel Sarkozy dans sa course à un second quinquennat. «Moi, je crois au rôle des organisations représentatives, je crois à la nécessité d'avoir des acteurs responsables qui s'engagent», a répété François Hollande lors de son discours d'ouverture de la conférence sociale de lundi. Sauf que comme sous Sarkozy, le climat social, après trois ans d'exercice du pouvoir, se tend. Echec de la négociation sur le dialogue social, violents incidents à Air France, sujets délicats en perspective (réforme de la négociation collective et simplification du code du travail) : la CGT, principale organisation syndicale du pays, qui avait pourtant appelé à voter Hollande, s'éloigne un peu plus de l'exécutif. Boycottant même, pour la première fois depuis 2012, l'ensemble de cette quatrième conférence sociale. Or le Président semble, lundi, en avoir fait son deuil. «Il est [...] commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant, dans le même mouvement, les insuffisances du dialogue social», a-t-il déclaré dans une allusion directe à la CGT. «Abîmer le dialogue social, c'est quand on s'enferme dans les postures, quand l'enjeu interne l'emporte sur l'intérêt général», a surenchéri le Premier ministre en fin de journée. A l'inverse, Hollande - comme Valls - a vanté l'accord - et «ses mesures courageuses» - trouvé vendredi sur les retraites complémentaires, et qui constitue «à [ses] yeux une preuve de responsabilité». Accord jugé «scandaleux» par la centrale dirigée par Philippe Martinez... Bref, le champ des partenaires sociaux avec qui Hollande envisage de terminer son mandat sera des plus classiques : le patronat d'un côté, en direction duquel est orientée une grande partie de sa politique économique ; les syndicats dits «réformistes» (CFDT, CFTC et CGC) de l'autre. La fracture avec la gauche du PS au plan politique est désormais actée au plan syndical.

Défendre le modèle social contre le «bloc réactionnaire»

Vanter les partenaires sociaux parce qu'on croit au dialogue social est une chose. Porter aux nues les corps intermédiaires pour mieux taper ses adversaires politiques en est une autre. François Hollande, qui a décidé de faire fi de son absence de résultats dans le domaine économique, a érigé la défense du modèle social français en bouclier face au «bloc réactionnaire», l'idiome dans lequel l'exécutif mêle droite et extrême droite depuis la rentrée. En déroulant son programme pour «refonder le dialogue social», fin septembre dans les Echos - remise en cause des 35 heures, des accords collectifs, contournement des syndicats - Nicolas Sarkozy a fourni au chef de l'Etat une occasion rêvée de ressouder son camp et de monter au créneau projet contre projet. «Quand il n'y a plus de représentants nulle part, vous discutez et vous réformez avec qui ? On ne peut pas réformer tout seul», a-t-il expliqué lundi après avoir jugé que seuls «les plus démagogues» proposaient de se passer des syndicats. Dans son face-à-face avec l'ex-chef de l'Etat, Hollande a reçu le soutien étonnant de celui qui était le «monsieur Social» de Sarkozy, Raymond Soubie, qui «ne croi[t] pas que le paysage social soit la chienlit», comme l'a dénoncé l'ancien président à propos de la crise à Air France. Aux dires d'un ministre, «en 2017, la question qui se posera aux Français sera simple : "Voulez-vous de la démocratie sociale ou une démocratie directe"». Autrement dit, la gauche ou la droite. Mais - c'est plus nouveau - François Hollande truffe également son plaidoyer social d'attaques contre le Front national, dont le discours économique séduit de plus en plus d'ouvriers, de salariés, voire de fonctionnaires. «Personne n'est dupe du jeu de ceux qui profèrent le repli derrière des frontières nationales au prétexte de nous sauver de tout alors que ce serait la ruine du travail français, quand on sait que le tiers de la production de notre pays est exporté», a-t-il fait valoir, concluant son discours devant les partenaires sociaux sur le refus de la «peur». Comme dans les grandes heures de sa campagne présidentielle de 2012.

Pour faire quoi ? Mettre en Œuvre le CPA, son dispositif phare

Ce n'est pour l'instant qu'une coquille vide, adoptée dans la loi sur le dialogue social, dite «Rebsamen», d'août 2015. Mais ce doit être, demain, la «grande réforme» sociale du quinquennat, comme l'a dit Hollande lundi : le compte personnel d'activité (CPA), qui doit entrer en vigueur au 1er janvier 2017.

Le principe : regrouper au sein d'un même outil les différents droits que le salarié pourra transporter d'une entreprise à l'autre au cours de sa carrière. «Chaque actif sera doté, dès son plus jeune âge, dès son entrée dans la vie professionnelle, d'une forme de capital, d'un patrimoine qui lui appartiendra en propre, et qui sera tout au long de sa vie fructifié par des droits qui s'accumuleront, le plus souvent exprimés en temps», a détaillé le président de la République. Droits qui lui permettront «de faire des choix professionnels qui lui assureront une mobilité, un changement de métier, une promotion, un retour au travail s'il l'a perdu».

Les droits créés récemment - comme le compte pénibilité, formation, ou encore les droits rechargeables à l'assurance chômage - semblent, par essence, destinés à y figurer. Le CPA sera aussi abondé par l'Etat pour les publics les plus en difficulté, comme les chômeurs ou les jeunes. Mais d'autres droits pourraient également s'inviter. Ce sera l'objet de la négociation qui va se tenir entre syndicats et patronat, qui devront également définir les modalités d'utilisation de ce compte. Une négociation qui se fera sur la base d'un «document d'orientation» remis à la fin du mois aux partenaires sociaux par la ministre du Travail, Myriam El Khomri, et qui débouchera sur un projet de loi début 2016.

C'est a priori dans ce même texte de loi que sera abordée la réforme de la négociation collective, suite à la remise du rapport Combrexelle. Avec, comme objectif, énoncé lundi par le Premier ministre, d'aboutir à un droit du travail réparti en trois grands ensembles : le «socle des droits et principes fondamentaux garantis par la loi», «les dispositions relevant des accords collectifs» et, enfin, «les règles qui viennent suppléer l'absence d'accord». Le président de la République a confirmé qu'un texte «sur les nouvelles opportunités économiques» liées au numérique sera présenté par le ministre de l'Economie en 2016.

Luc Peillon , Laure Bretton



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: «J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!» (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: «Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays». (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: «Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune».

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: «Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)

AFP



Les syndicats perplexes à l'ouverture de la conférence sociale

ZAP' POLITIQUE

La grand-messe qui réunit syndicats, patronats et gouvernement s'ouvre ce lundi à Paris dans un contexte au goût amer. Alors que la CGT a d'ores et déjà annoncé son refus de participer à la conférence sociale, cette réunion doit s'organiser autour de trois thèmes : le compte personnel d'activité, la transition énergétique et la transformation numérique. Les syndicats attendent évidemment des mesures chocs où l'intérêt des salariés sera pris en compte, notamment dans ce climat électrique à la suite de la polémique d'Air France.



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 (Photo THOMAS SAMSON/AFP) Lundi 19 octobre 2015, 19h55 A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite. C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats. Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez. "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités. Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". - Un danger: "l'immobilisme" - Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens: "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme". Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT. "Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill. A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes". Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier: "attention à ne pas surcharger la barque". Le président François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (Photo CHRISTOPHE PETIT TESSON/POOL/AFP) Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi". Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité. Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande. Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 (Photo THOMAS SAMSON/AFP) Lundi 19 octobre 2015, 14h23 François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Le président François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (Photo CHRISTOPHE PETIT TESSON/POOL/AFP) Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Lundi 19 octobre 2015, 11h36 Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social". Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux". Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés. - Un geste pour les chômeurs - François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cégétiste, en appelant à "l'apaisement". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Lundi 19 octobre 2015, 10h31 Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les

surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' - Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile. Lundi 19 octobre 2015, 11h36 Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social". Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux". Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés. - Un geste pour les chômeurs - François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs

(CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Bras de fer entre l'Allemagne et l'UE sur la garantie des dépôts bancaires

Le troisième volet de l'Union bancaire est fortement critiqué outre-Rhin, où l'on craint de devoir payer pour les épargnants des autres pays

Les faits - La Commission présentera mercredi plusieurs mesures pour renforcer la gouvernance économique. Décidée à traiter la zone euro comme une entité spécifique au sein du marché intérieur, elle devrait proposer de créer un Comité budgétaire européen et demander à chacun des 19 Etats de la monnaie unique d'instituer une « Autorité de la compétitivité ». Elle présentera avant la fin de l'année un système de réassurance européen pour les mécanismes nationaux de garantie des dépôts. Non à l'immobilisme. La Commission européenne veut aller de l'avant sur la gouvernance économique de la monnaie unique, même si plus personne n'envisage sérieusement une révision des traités avant 2017. Les grands projets de Gouvernement économique, de Budget commun ou de Trésor de la zone euro, seront discutés plus tard, après le référendum britannique et l'élection présidentielle française. Mais plusieurs propositions sont attendues dès cette semaine. L'objectif est clair : surveiller étroitement les pays de la monnaie unique afin d'éviter que chacun n'agisse dans son coin sans en mesurer les conséquences pour ses partenaires. La Commission proposera pour cela de moderniser le cycle de coordination des politiques économiques et budgétaires (« semestre européen »). Il s'agira d'analyser les performances économiques et les besoins de réformes de la zone euro dans son entièreté avant de les décliner dans les recommandations aux Etats membres, au lieu de s'en tenir à ce que chacun doit faire pour lui-même. Elle souhaite également créer un « Comité budgétaire européen » qui sera composé d'experts reconnus internationalement et chargé de la conseiller sur la politique menée au niveau de la zone monétaire, de coordonner le travail des comités nationaux et d'évaluer ex post la manière dont les règles ont été appliquées. Chaque pays devrait en outre instituer une « Autorité de la compétitivité ». Le mandat en sera précisément défini : évaluer la compétitivité de l'économie nationale, avancer des propositions de réformes, et faire régulièrement des rapports sur leur mise en œuvre, afin par exemple d'alimenter le débat sur le niveau des salaires ou la segmentation du marché du travail. Certains devront créer une instance ex nihilo, d'autres pourront s'appuyer sur une structure existante, à l'instar de « [France Stratégie](#) ». Mais l'idée est encore loin de faire consensus. « Parler au nom de toute la zone euro ». Les discussions s'annoncent tout aussi difficiles sur la représentation unique de la zone euro dans les institutions internationales, notamment au sein du FMI. Echaudée par l'échec de ses propositions passées, la Commission a prudemment décidé d'avancer par étapes. Elle devrait demander dans un premier temps aux pays concernés de se regrouper puis, à plus long terme, de désigner en leur sein un représentant qui pourrait parler au nom de toute la zone euro. Reste le sujet le plus important et le plus sensible, celui de la garantie européenne des dépôts, qui constitue le troisième et dernier pilier de l'Union bancaire, après la supervision et la résolution uniques. Une proposition est attendue avant la fin de l'année. Mais, compte tenu des difficultés politiques et techniques, la Commission se contentera pour le moment de présenter un système de réassurance européen pour les mécanismes nationaux de garantie des dépôts, abondé par les banques. Le big bang sera pour plus tard, quand les esprits seront mûrs. C'est loin d'être le cas, comme l'ont montré les discussions de la semaine dernière au sein des chefs d'Etat et de Gouvernement. Le président du Conseil européen Donald Tusk avait proposé de mentionner dans les conclusions « l'urgence » d'achever l'Union bancaire. Mais la Chancelière allemande s'y est catégoriquement opposée. Le partage des risques au niveau européen reste en effet une question ultra sensible outre-Rhin, où l'on reste persuadé qu'il obligera les contribuables allemands à payer pour les épargnants grecs ou espagnols. La Commission devra donc agir avec doigté pour éviter que la proposition ne soit tuée dans l'oeuf. A Berlin, on veut bien mutualiser les réfugiés, beaucoup moins les risques financiers.



Pour Hollande, le modèle social constitue le meilleur rempart contre les extrêmes

A quelques semaines des régionales qui s'annoncent difficiles pour la gauche, François Hollande s'est présenté comme le garant de l'apaisement lors de la Conférence sociale

Les faits - La 4e conférence sociale, qui se tenait ce lundi au CESE, a été l'occasion pour le gouvernement de rassurer les salariés et de se porter garant des acquis sociaux. Parmi les annonces, la clarification à venir du code du travail, en s'inspirant des préconisations du rapport de Jean-Denis Combexelle, mais aussi l'ébauche des contours du CPA, « cette grande réforme », selon François Hollande, « qui permettra à chaque actif de se doter d'une forme de capital - exprimé en temps- qui fructifiera tout au long de sa vie, et réunira le compte épargne temps, le compte pénibilité, et le compte personnel de formation et même les droits aux congés ». « Le statu quo n'est plus possible, et l'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. Le dialogue social n'est pas une formalité, une obligation, mais bien une condition du progrès ». Lors de cette quatrième conférence sociale, qui se tenait ce lundi au Palais d'Iéna, François Hollande s'est fait, comme prévu, le chantre du dialogue social. Dans une période marquée, selon le Président, par « la gravité, par les fractures, les crispations, les tensions qui traversent notre pays », le chef de l'Etat a insisté : « Voulons-nous une démocratie organisée et apaisée ou nous en remettre à la confrontation ? » Quelques heures plus tôt, sur RTL, il avait tenu à se montrer en pacificateur, notamment face à « ceux qui prédisent une explosion sociale », pour reprendre les termes de Philippe Martinez, le numéro un de la CGT. Dans son discours au CESE, François Hollande a d'ailleurs taclé à plusieurs reprises, mais sans la nommer, la centrale de Montreuil qui a boycotté l'événement : « Il est toujours commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place. » Mais, tout au long de son intervention, François Hollande a aussi pointé en creux sa crainte de voir la montée des extrêmes. « Il est normal que les Français aient peur, expriment des doutes. » Sur RTL, le chef de l'Etat avait déjà mis en garde, « une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences notamment en termes de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ». Et de citer l'exemple de la Suisse, qui vient de porter en tête d'un scrutin national un parti d'extrême droite alors que la situation économique est meilleure et que le chômage est bas, mais aussi celui de l'Allemagne, qui fait face à des poussées d'extrême droite. « Miroir aux alouettes. » Aussi, pour enrayer la montée du FN, rien de mieux, à ses yeux, que de garantir des acquis sociaux : « nous devons moderniser notre pays sans défaire les droits essentiels ». C'est d'ailleurs pour cela que le chef de l'Etat a mis en avant les droits nouveaux que les actifs obtiendront grâce à la création du compte personnel d'activité, le CPA. Et tant pis si les chefs d'entreprise et notamment les patrons de TPE, craignent « qu'on fasse croire aux gens qu'ils auront des droits, consultables sur leur smartphone, alors que l'outil n'est pas encore construit », pour reprendre les termes de François Asselineau. Et le numéro un de la CGPME d'avertir sur « la déception, justement, qui pourrait résulter d'un miroir aux alouettes ». L'inquiétude face à la progression des extrêmes était partout en toile de fond de cette conférence sociale. Manuel Valls y a consacré une partie de son discours de clôture de la journée. Même préoccupation pour les leaders syndicaux : selon Jean-Claude Mailly (FO), l'autoritarisme du gouvernement et le libéralisme économique sont dangereux, y compris pour la démocratie. Jugeant « le climat ambiant tendu », Laurent Berger (CFDT) s'est insurgé contre des attitudes qui font que « l'outrance est devenue la condition pour se faire entendre ». Sa centrale planche depuis quelques mois sur la façon de faire rempart au parti de Marine Le Pen. Elle n'est pas le seul syndicat à voir le FN recueillir des suffrages chez ses adhérents, tant le Front national fait de l'entrisme dans les centrales. Dans le monde patronal, la tentation des extrêmes court également. Est-ce pour tenter de les apaiser que le gouvernement a annoncé ce lundi, l'ouverture d'un chantier sur la clarification du Code du travail, dont la complexité irrite tant les chefs d'entreprise, notamment ceux des TPE ? Lors du huis clos, François Hollande a aussi pris soin de mentionner la poursuite du Pacte de

responsabilité, cher au Medef. Et Pierre Gattaz de remercier le Président. Enfin, c'est aussi avec l'objectif d'être de nouveau présent sur le terrain du social que le PS vient de lancer, sous l'impulsion du conseiller social de Jean-Christophe Cambadélis, Jean Grosset, un ancien syndicaliste UNSA, un observatoire du social. Composé de représentants syndicaux, d'experts du social, cet observatoire a pour vocation d'aller à l'encontre de cette vieille culture au PS qui veut que la gauche soit naturellement sociale, car elle s'occupe des salariés, et n'a pas forcément besoin de travailler ces sujets. Ce mardi, se tiendra une première réunion autour de la question du Code du travail, avec en guest stars Antoine Lyon-Caen et Robert Badinter, les auteurs du Travail et la loi, paru en juillet dernier. Pour lutter contre le syndicalisme bashing, l'observatoire envisage de travailler prochainement, avec la Fondation-Jaurès, sur un plaidoyer pour les syndicats. A défaut d'annoncer des mesures concrètes, la conférence sociale de ce lundi avait, en tout cas, pour objectif de les mettre en valeur. @fannyguinochet



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselineau, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP François Hollande invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les

syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselineau (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la

moins des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



ALAIN JOCARD/AFP La ministre du travail Myriam El Khomri le 14 octobre 2015 à Paris
Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.



CHRISTOPHE PETIT TESSON/AFP Le président François Hollande et la ministre du Travail Myriam El Khomri à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant",

énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques

Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...)
(communiqué)



Le temps presse

Hier, François Hollande a été particulièrement offensif, tant sur les ondes de RTL qu'un peu plus tard en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat. Il est vrai que le discours porté par quelques récents événements avait pour thème privilégié le dialogue social. D'abord la crise à Air France et ses conséquences, ensuite le récent accord paritaire pour sauver les régimes de retraites complémentaires.

Le dialogue social, c'est un peu l'ADN de la pensée politique de François Hollande. Une thématique qui va chercher loin dans la pratique de la social-démocratie et dans l'héritage deloriste dont le président de la République est le légataire. Le dialogue social c'est une méthode, elle aussi chère au chef de l'État puisqu'elle se caractérise en général par la synthèse. Elle lui permet de vanter le rôle des corps intermédiaires et de se démarquer franchement de la droite. Cet esprit n'a pas empêché le président de fustiger la CGT, qui a refusé de participer à la rencontre. Alors, sans doute l'accord sur les retraites est-il une bonne illustration de la méthode Hollande. « Chacun a fait un pas vers l'autre », a-t-il indiqué. Mais c'est aussi une illustration de la coupure entre syndicats contestataires, arc-boutés sur un modèle d'hier, et syndicats réformistes prêts à des compromis. C'est aussi la réplique des deux gauches qui se font face, celle de la réforme social-libérale et celle du radicalisme, organisée autour du Front de gauche et des écologistes de Cécile Duflot. Une gauche qui veut réformer le modèle social pour en conserver l'essentiel et celle qui ne veut pas y toucher. Reste à traduire dans les faits les promesses de la journée d'hier : formation pour les chômeurs, compte personnel d'activité, droit des salariés du numérique. En revanche, la réforme du Code du travail appuyée sur les conclusions du rapport Combexelle, très clivante, a été soigneusement évitée. L'exercice de la conférence sociale, réduite à une journée cette année, montre ses limites. Parce que les sujets qui fâchent ont été mis à l'écart et parce qu'il ne reste plus guère de temps avant la fin du quinquennat...



Réformes sociales : François Hollande met le turbo en s'appuyant sur le Medef et la CFDT

« La réforme ou la rupture ». François Hollande et Manuel Valls ont déroulé au Palais D'Iéna, lors de la quatrième Conférence sociale un menu de réformes dont rêve le Medef et que partage désormais une CFDT qui se sent pousser des ailes...



Se gaussant des tenants « du grand soir » qui dans les rangs des patrons ultra-libéraux comme des syndicalistes radicaux veulent renverser la table pour changer la société, François Hollande et Manuel Valls ont déroulé au Palais D'Iéna, lors de la quatrième Conférence sociale un menu de réformes sociales aussi fourni que flou enjambant 2017. Appuyé par Pierre Gattaz, le président du Medef qui appelle à un dialogue quadripartite - gouvernement-élus, syndicats et employeurs sur tous ces sujets et Laurent Berger de la CFDT.

Ce sera « la réforme ou la rupture ». « La rénovation ou la disparition de notre modèle social ». François Hollande hausse le ton dans la dernière ligne de son quinquennat à l'endroit des partenaires sociaux qui osent encore le rappeler à ses promesses de campagne et réclamer une réorientation de sa politique économique de réduction des déficits publics. Notamment la CGT, premier syndicat du pays qui ne participait pas à cette quatrième conférence sociale et Force Ouvrière qui par la voix de Jean-Claude Mailly, son secrétaire général, a dénoncé l'autoritarisme social du gouvernement. Hollande à la recherche d'une grande coalition « politico-sociale »

A la recherche d'une grande coalition « politico-sociale », le chef de l'Etat veut en effet s'appuyer sur la CFDT, la CFTC, la CFE-CGC et le Medef pour mener à bon port son quinquennat en « modernisant le marché du travail sans toucher aux droits essentiels comme le SMIC ou le contrat de travail ». En clair, relever les défis de la révolution numérique, de la révolution énergétique, de "l'ubérisation" de notre économie en simplifiant le code du travail et les négociations collectives (notamment en diminuant de nombre de branches professionnelles, 750 en France contre 50 en Allemagne). Et en permettant aussi aux employeurs et à leurs salariés d'organiser leur travail au plus près de leur entreprise. Un rêve du Medef désormais partagé par une CFDT qui se sent pousser des ailes.

Pour se faire, la ministre du travail Myriam El Khomry présentera donc dès le 24 octobre des orientations organisant le droit social autour de trois niveaux - grands principes, règles relevant

des branches et des entreprises. Amendées, ces propositions seront débattues au parlement dès janvier et non plus en plusieurs étapes de réflexion, comme semblait le proposer le rapport de Jean-Denis Combexelle.

Afin d'inventer la France du plein emploi de demain, soutient également Hollande, il faut recenser les besoins en emplois des territoires et former massivement. En 2016, 150 000 chômeurs de longue durée se verront donc proposer un cursus sur les métiers en tension (une demande CFDT) ou liés aux révolutions énergétiques et numériques. Et les jeunes sortis du système scolaire sans qualification profiteront dans tous les territoires volontaires de la garantie jeune (une remise à niveau pratique) ou du dispositif deuxième chance.

Cependant, le CPA - le compte personnel d'activité - une idée à l'origine portée par la CGT, désormais présentée par la CFDT et Manuel Valls comme la nouvelle bouée qui va permettre aux salariés de crawler avec aisance dans un monde en constante mutation parce qu'il regroupera à terme leurs droits à la formation, à l'épargne temps au chômage quel que soit leur statut du moment (fonctionnaire, auto-entrepreneur, salarié...) reste encore à négocier totalement. Or cette tâche s'annonce très complexe au vu des nombreux organismes et décideurs concernés! Aussi au 1 janvier 2017, le portail internet qui concrétisera le CPA recensera essentiellement les droits existants des salariés. Surtout, Pierre Gattaz a bien précisé que cette nouvelle conquête sociale devra être « mieux de droits, pas plus et évidemment et surtout pas plus de financement ». Ce que n'ont démenti, à ce stade, ni Hollande, ni Valls...



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats. Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez. "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités. Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". - Un danger: "l'immobilisme" - Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens: "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme". Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT. "Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill. A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes". Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier: "attention à ne pas surcharger la barque". Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi". Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité. Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande. Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.

Récit. Lors de la 4e conférence sociale de son quinquennat, François Hollande a plaidé pour «la réforme», seule «alternative» selon lui. Une dramatisation pour préparer de nouveaux reculs sociaux? Le chantage au "modèle social français"

A quelques heures d'intervalles, le chef de l'Etat, François Hollande et son Premier ministre, Manuel Valls ont dramatisé les enjeux devant les participants à la 4e conférence sociale du quinquennat boycottée par le premier syndicat du Pays, la CGT et également l'Union syndicale solidaire (SUD). Des absences qui illustrent l'état du dialogue social. La répression à Air-France et le parti-pris pro-direction du gouvernement, alors que 4900 emplois sont menacés, n'y est pas pour. François Hollande a été obligé d'en faire référence. « Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition », a lancé hier matin le Président de la République. Précisant croire « au dialogue social » il affirme : « je n'accepterai jamais que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble ».

Trois tables-rondes plus tard, Manuel Valls a fermé le ban sur la même tonalité en assénant que « l'immobilisme condamnerait à terme notre modèle social ». Visant dans un même élan la droite et la CGT, le Premier ministre a fustigé, « l'une, idéologique, qui dénonce les corps intermédiaires, met en cause la légitimité même des partenaires sociaux, en général, et des syndicats en particulier » et « l'autre, plus insidieuse, mais tout aussi puissante, lorsque l'on s'enferme dans les postures ».

Un peu plus tôt dans la matinée sur France Inter et dans les colonnes de l'Humanité, le secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez, expliquait les raisons de la non participation de la confédération à ce rendez-vous qui s'est tenu au Palais d'Iéna à Paris. « Depuis plusieurs mois, la CGT propose d'inscrire les préoccupations des salariés à l'ordre du jour de cette conférence sociale avec la question des salaires et du temps de travail notamment, le

gouvernement n'en a pas tenu compte ».



Le Premier ministre Manuel Valls aux côtés de la ministre du travail, Myriam El Khomri écoutent avec attention François Hollande hier matin lors de l'ouverture de la conférence sociale. photo AFP



Au menu des trois tables rondes, trois sujets furent plus exposés que débattus : le compte personnel d'activité (CPA), sur la base d'un rapport de France Stratégie, un « organisme de réflexion, d'expertise et de concertation placé auprès du Premier ministre » ; « les mutations du travail sous l'effet de la révolution numérique », animée par Emmanuel Macron, le ministre de l'économie à partir d'un rapport du Directeur des ressources humaines d'Orange, Bruno Mettling et la COP 21 ou comment développer l'emploi grâce à la transition énergétique, présidée par Ségolène Royal, ministre de l'Ecologie et du développement durable. L'échec du pacte de stabilité Entre temps, les organisations

syndicales et patronales (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC, MEDEF, CGPME et UPA) ont eu droit à un tête à tête d'une petite heure avec le chef de l'Etat. Jean-Claude Mailly (FO) en a profité pour reprocher à François Hollande sa vision « caricaturale » du dialogue social, remarquant que « le syndicalisme supporte mal l'autoritarisme social ». Laurent Berger (CFDT) s'est dit « préoccupé par le climat ambiant où l'outrance est la condition pour se faire entendre », tandis que Bernadette Groison (FSU) déplore « une conférence sociale à bout de souffle ».

Seul le MEDEF avait la mine réjouie, saluant le Pacte de responsabilité. Il s'est néanmoins fait tancer par Manuel Valls qui a reconnu que les employeurs avait

pris « trop peu » d'engagements en échange. « Notre engagement est tenu. Aux entreprises de tenir le leur », a-t-il lancé.

Les vrais sujets ont été esquissés par François Hollande qui promet que dans la réforme du code du travail, la durée du temps de travail, le smic et le contrat de travail seront « préservés ». Le projet de loi est prévu pour le début 2016. Quant au CPA, il dit attendre « une position commune » entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Ces derniers recevront un document d'orientation à la fin du mois.

F. V avec AFP ■



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 - THOMAS SAMSON (AFP) A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite. C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats. Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez. "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités. Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". - Un danger: "l'immobilisme" - Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens: "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme". Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT. "Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill. A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes". Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier: "attention à ne pas surcharger la barque". Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi". Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité. Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande. Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 - THOMAS SAMSON (AFP) François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé : "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer : "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite : il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris - CHRISTOPHE PETIT TESSON (POOL/AFP) Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement".

Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social". Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux". Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs - François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 - THOMAS SAMSON (AFP)



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens :

"l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

Le président François Hollande s'exprime lors de la conférence sociale à Paris, le 19 octobre 2015 - THOMAS SAMSON (AFP)



François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son

mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris - CHRISTOPHE PETIT TESSON (POOL/AFP)



Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats



Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' - Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de

certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".



Conférence sociale : Hollande et Valls se posent en défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi 19 octobre à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite. A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi 19 octobre à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite. C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant autour du chef de l'Etat et du Premier ministre patronat et syndicats. Hollande veut "rassembler" Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez. "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités. Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé : "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85 %. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". "L'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme". Clôturant la rencontre le Premier ministre Manuel Valls a abondé dans le même sens : "L'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme". Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT. "Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill. A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes". Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "Attention à ne pas surcharger la barque". Un "agenda social pour la croissance et l'emploi". Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la

croissance et l'emploi". Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité. Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande. Autre innovation : la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé Manuel Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150 000 chômeurs. Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade". Réactions des partenaires sociaux à François Hollande Voici les réactions des organisations syndicales et patronales : - Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "est-ce une bonne ou une mauvaise réforme". - Bernadette Groison (FSU) : "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager". - Laurent Berger (CFDT) : "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015. - Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition". - François Asselineau (CGPME) : "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le président. Mais "est-ce que le président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu". - Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600 000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes". - Luc Bérille (Unsa) : le président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion". - Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA est un outil".



L'OPINION DU WEB - Dialogue social : les syndicats sont-ils efficaces ?

François Hollande a mis en garde ce lundi 19 octobre la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". François Hollande a mis en garde ce lundi 19 octobre la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais de l'Élysée à Paris. "Une vieille lune de l'Après-guerre" Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités. "Voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation ?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'Après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé : "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85 %. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. "Rassembler" et réformer "jusqu'à la dernière minute" Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, François Hollande a tenu à rassurer : "Je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". De "vraies réformes structurelles" Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à François Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselineau, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. François Hollande souhaite aller vite Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite : il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150 000 chômeurs. 100 000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60 % de ces formations ont débouché sur un travail. Dialogue social : les syndicats sont-ils efficaces ? Oui Non Sans opinion Répondre au sondage Nombre de votants : 0 Dialogue social: les syndicats sont-ils efficaces? Oui 0% Non 0% Sans opinion 0% Nombre de votants: 0



Conférence sociale : FO conteste l'autoritarisme social



La quatrième conférence sociale, sur le thème de l'emploi, se tient au Conseil économique, social et environnemental. Au-delà des trois thèmes mis à l'ordre du jour (Numérique, Compte personnel d'activité, COP21 et climat), la confédération FO, qui participe à ce rendez-vous annuel entre gouvernement et interlocuteurs sociaux, entendait bien contester « l'autoritarisme social » et la politique libérale comme réponse à un contexte économique et social tendu.

Cette année, la conférence sociale se tient pour la première fois sur une seule journée, au lieu de deux. Et le nombre de tables rondes est ramené de sept à trois. Les thèmes au programme sont : « nouvelle France industrielle et transformation numérique », « la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité », et « transition énergétique et COP 21 ». Chacune des trois tables rondes réunissait un ministre et les représentants des salariés et des employeurs.

Dans la matinée s'est également tenue une séance de travaux en plénière intitulée « les mutations du travail sous l'effet de la révolution numérique », avant le discours d'ouverture de François Hollande.

La synthèse des débats était présentée dans l'après-midi en séance plénière. Il revenait au Premier ministre, Manuel Valls, de conclure la journée en présentant la feuille de route du gouvernement, avec pour chaque sujet la méthode et le calendrier des discussions.

Depuis 2012...

La première conférence sociale s'était déroulée en 2012. François Hollande souhaitait en faire le symbole de la relance du dialogue social, l'une de ses promesses de campagne. L'objectif était pour le chef de l'Etat de se concerter, voire de négocier avec les interlocuteurs sociaux sur « l'ensemble des sujets » avant de décider. Mais cette première édition a abouti à l'ANI (Accord national interprofessionnel) de 2013 sur l'emploi, non ratifié par FO, qui a donné le jour à la loi dite de sécurisation l'emploi. Pour mémoire cet ANI et cette loi ont introduit notamment les accords de maintien dans l'emploi permettant aux entreprises d'aménager le temps de travail et les salaires en contrepartie d'engagement de maintien dans l'emploi (des accords du type de celui proposé par la direction de l'entreprise SMART en Moselle...)

D'ailleurs, force est de constater qu'au fil des ans, la conférence sociale est plutôt devenue synonyme de tensions. En 2013, sur la retraite, François Hollande s'est prononcé pour « l'allongement de la durée des cotisations », provoquant la colère de FO. La conférence avait débouché sur la loi sur les retraites de 2014, rejetée par FO. Cette édition avait cependant abouti à la loi sur la formation professionnelle de 2014, signée par FO.

L'édition de 2014 avait été boycottée par FO suivie par la CGT, qui s'opposaient notamment au report partiel de la mise en place du compte pénibilité.

... à l'édition 2015 : un contexte économique et social tendu

Ce matin, avant l'ouverture officielle de la conférence, les interlocuteurs sociaux (syndicats et patronats) ont été reçus à huis clos par François Hollande. Jean-Claude Mailly est revenu sur le contexte économique et social contraint par les politiques d'austérité appelant à un « électrochoc au plan européen ». Tempêtant contre le vent ultralibéral qui semble porter une partie du patronat,

il s'est aussi inquiété de « l'autoritarisme social » qui met à bas la démocratie sociale, faisant référence notamment aux décisions prises par le gouvernement d'imposer le récent accord pourtant refusé par une majorité de syndicats dans la Fonction Publique ou encore au dossier Air France. Même chose concernant la récente négociation sur les retraites complémentaires, où FO ne peut s'empêcher d'y voir à la fois le résultat de l'intransigeance patronale, le poids pris en son sein par l'assurance et la bancassurance et les anticipations électoralistes.

Quant aux points à l'ordre du jour, il a prévenu que le CPA ou l'économie numérique ne devaient pas être utilisés pour accroître la flexibilité ou l'individualisation de la relation sociale, pour dériver vers une relation économique au détriment des droits collectifs. Sur les négociations climatiques en cours, il a insisté sur l'importance de mettre en avant la dimension sociale de la COP 21, qui ne figure actuellement que dans les annexes.

source: fohebdo CJ



ÉCLAIRAGES

Le syndicalisme et les apprentis sorciers

ANALYSE

MICHEL NOBLECOURT
Editorialiste

**LE CONFLIT
À AIR FRANCE
IMPOSERAIT
DE REPENSER LE
MODÈLE SOCIAL,
UNE SORTE
DE RETOUR
AU XIX^E SIÈCLE**

Ce sont des images qui ont circulé en boucle sur la Toile et ont été publiées par de nombreux médias étrangers : lundi 5 octobre, deux cadres dirigeants d'Air France sont violemment agressés par une poignée de salariés en colère, s'insurgeant contre la menace de 2900 suppressions d'emplois. Les chemises arrachées illustrent, en un rien de temps, l'état social du pays. Nicolas Sarkozy n'hésite pas à parler de « chienlit » et Air France devient le miroir de la France tout entière, un Etat où la violence tient lieu de dialogue social. « Des manifestations violentes qui sont la norme en France », écrit le *Daily Mail*, quotidien britannique conservateur. Si de tels actes sont inadmissibles, ils donnent pourtant une image tronquée de la réalité, dont s'emparent aussitôt les apprentis sorciers de tous bords.

A droite, le « *syndicalisme bashing* », selon la formule de Laurent Berger, le secrétaire général de la CFDT, bat son plein. « Nous ne pouvons pas accepter que deux dirigeants soient au bord de se faire lyncher par des hommes en tenue de syndicaliste, s'indigne M. Sarkozy, avec des syndicats qui ont pignon sur rue et qui ont tous appelé à voter pour François Hollande en 2012. » Qu'importe qu'il s'agisse d'une contre-vérité – en 2012, seule la CGT a appelé explicitement à voter pour le candidat socialiste

au second tour –, le président du parti Les Républicains aime à la répéter.

En juin, il avait même affirmé, devant des chefs d'entreprise allemands, que « *le problème des syndicats français, c'est que ce sont plus des partis politiques que des syndicats* ». Retrouvant les accents de sa campagne de 2012 contre « *les corps intermédiaires* », l'ancien chef de l'Etat, qui avait pourtant relégitimé les syndicats en modifiant, par la loi du 20 août 2008, les règles de leur représentativité, n'en démord pas : « *Il faudra, a-t-il ajouté, réformer la démocratie sociale pour avoir des syndicats qui soient de vrais syndicats.* »

UNE CONFLICTUALITÉ FAIBLE

Dans la foulée, d'autres dirigeants de la droite ont relayé ce refrain antisyndical. « *Il y a trop de syndicats en France qui font du blocage* », a asséné le député (LR) Laurent Wauquiez, en jugeant qu'ils « *ne représentent plus qu'eux-mêmes* ». L'ancien ministre préconise de sauter la case dialogue social et de « *passer par des référendums directement* », une solution qu'envisage aussi la députée (LR) Nathalie Kosciusko-Morizet « *en cas de blocage des négociations* ». Ainsi le conflit à Air France impose de repenser le modèle social et d'imaginer un monde sans syndicats et avec un code du travail réduit à quelques feuillets, une sorte de retour au XIX^e siècle, quitte à voir reflourir des coordinations incontrôlables, des bonnets multicolores jusqu'au-boutistes et des référendums ouvrant les vannes du populisme.





Ces apprentis sorciers ne devraient pas se focaliser sur le seul cas d'Air France, mais avoir une vision plus globale. La cause est entendue : les syndicats sont faibles – avec un taux de syndicalisation de moins de 8 %, 5 % dans le secteur privé –, mais ils comptent plus d'adhérents que les partis politiques. Ils tirent leur légitimité de leur audience électorale – comme l'a voulu M. Sarkozy en 2008 – et aux élections professionnelles dans les entreprises de plus de onze salariés, la participation, même si elle est en baisse, tourne autour de 60 %, quand l'abstention était de 57,57 % aux élections européennes de 2014 et de 50,02 % au second tour des élections départementales de 2015.

La conflictualité est faible : en 2013, seules 1,2 % des entreprises de dix salariés ou plus ont connu une ou plusieurs grèves. Depuis, cette tendance reste stable. Si, qualitativement, le dialogue social a encore des progrès à faire dans un pays où la culture du compromis n'est pas monnaie courante, quantitativement il offre un bilan satisfaisant : en 2014, 951 accords ont été signés dans les branches professionnelles et 36 500 dans les entreprises. Là où elle est présente, la CGT signe, bon an mal an, autour de 85 % de ces contrats.

Du côté syndical, les incidents à Air France ont donné du grain à moudre aux partisans de la radicalité. Philippe Martinez, le secrétaire général de la CGT, a refusé de condamner les agressions, y voyant une manifestation de l'exaspération des salariés face à la « violence patronale ». L'interpellation, au petit matin, et

la garde à vue de cinq salariés suspectés d'être les auteurs de ces violences s'ajoutant aux propos du premier ministre, Manuel Valls, qualifiant ces derniers de « voyous » ont jeté de l'huile sur le feu. Et la déclaration du chef de l'Etat déplorant « la brutalité d'un certain nombre de décisions qui peuvent être celles des patrons » n'a pas eu l'effet apaisant recherché. Au diapason du Parti communiste, M. Martinez soutient bec et ongles que la « colère sociale » monte au lendemain d'une journée interprofessionnelle d'actions, le 8 octobre – après l'épisode des chemises déchirées –, passée totalement inaperçue.

Après avoir déclaré au *Monde* du 22 septembre que « le syndicalisme, par essence, est réformiste » et que la négociation « est une des finalités du syndicalisme », M. Martinez s'installe hors du jeu social et dans une opposition frontale au pouvoir. Le 12 octobre, la CGT discutait avec la CFDT pour présenter, à la conférence sociale du 19 octobre, des propositions communes sur le compte personnel d'activité qui répond à sa vieille revendication sur la sécurité sociale professionnelle.

Le 14 octobre, M. Martinez, quitte à surprendre certains responsables de la CGT, annonçait le boycottage de la conférence. Il fait le pari que cette posture radicale lui permettra d'être réélu à son congrès, en avril 2016, à Marseille. Quitte à jouer les apprentis sorciers avec une CGT affaiblie, en chute libre dans les élections professionnelles. ■

noblecourt@lemonde.fr



FRANCE UNE CONFÉRENCE SOCIALE SUR FOND DE TENSIONS

Une conférence sociale sur fond de tensions

François Hollande a vanté les vertus du dialogue social « pour vivre dans une société apaisée »

François Hollande a ouvert, lundi 19 octobre, au Conseil économique, social et environnemental (CESE), sa quatrième conférence sociale par un échange avec les numéros 1 des syndicats représentatifs et des trois organisations patronales. La CGT, qui avait participé en 2014 à ce dialogue puis boycotté les tables rondes, a décidé de pratiquer la politique de la chaise vide. Pour son secrétaire général, Philippe Martinez, qui met en avant les tensions à Air France, il s'agit, comme il l'a déclaré à *L'Humanité* du 19 octobre, d'adresser « un message d'alerte au gouvernement ».

Le président de la République devait, dans son discours, célébrer les vertus du dialogue social, en s'appuyant sur « l'accord de principe » conclu vendredi 16 octobre entre le patronat, la CFDT, la CFE-CGC et la CFTC, sur les retraites complémentaires. « *Nous devons vivre dans une société apaisée*, devait déclarer M. Hollande. *Il y a toujours des conflits, des intérêts divergents* ». La conférence sociale doit « *donner une feuille de route, pour l'année qui vient* ».

Les enjeux de la conférence sociale Trois tables rondes devaient se tenir lundi après-midi. La première est consacrée au compte personnel d'activité (CPA), qui consiste à rattacher à la personne et non plus au travail des droits (formation, chômage, pénibilité, etc.). « *Depuis dix ans, la CGT porte l'idée d'une sécurité sociale professionnelle*, souligne M. Martinez dans *L'Humanité*. *C'est une proposition très innovante de progrès social pour que les salariés, quel que soit leur parcours professionnel,*

voient leurs compétences reconnues et ne perdent pas leurs droits en changeant d'employeur. » M. Martinez se dit prêt à une négociation, « *mais celle-ci ne doit pas s'ouvrir sur une porte déjà fermée* ». Pour M. Hollande cette « *grande réforme sociale* » du quinquennat devrait donner lieu au moins à une concertation. La deuxième portera sur « *la nouvelle France industrielle et la transformation numérique* » et la troisième sur la transition énergétique à l'approche de la COP21.

L'état du dialogue social Selon le rapport annuel de la Commission nationale de la négociation collective, le dialogue social est quantitativement dynamique. En 2014, 951 accords ont été signés dans les branches professionnelles. Entre 2009 et 2012, plus de 1300 accords avaient été conclus chaque année. En 2014, 36 500 accords ont été signés dans les entreprises, soit 3 500 de moins qu'en 2013. Sur les trente dernières années, la négociation d'entreprise a connu une progression très sensible : en 1988 on ne comptait que 5 085 accords. Les salaires et les primes sont le thème le plus abordé, dans une proportion de 33 % en 2014.

L'engagement des syndicats Si dans 40 % des entreprises de plus de onze salariés, il n'y a aucune représentation du personnel, les syndicats s'engagent fortement là où ils sont présents. En 2013, la CFDT a signé 94 % des accords d'entreprise, FO 90 %, la CFTC 89 %, la CGT 85 %. Au niveau des branches professionnelles, le taux de signature est de 83 % pour la CFDT mais de seulement 32,2 % pour la CGT. FO, la CFTC et la CFE-CGC signent trois accords sur quatre. Dans son rapport sur « la né-

gociation collective, le travail et l'emploi », Jean-Denis Combrexelle rappelle que plus de 95 % des salariés sont couverts par une convention collective. L'ancien directeur général du travail souligne que depuis la fin des « trente glorieuses » on est passé d'« *une négociation de distribution* » à « *une négociation d'accompagnement de la crise* ». « *Notre pays n'a pas une culture de la négociation et du compromis* », observe-t-il en préconisant un effort de « *pédagogie* ».

Une conflictualité faible « *Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France* », a affirmé M. Hollande lundi sur RTL. De fait, la conflictualité est faible. En 2013, 1,2 % des entreprises de dix salariés et plus ont connu un ou plusieurs arrêts collectifs de travail contre 3,3 % en 2010. La proportion de grèves varie fortement selon la taille des entreprises : 0,2 % dans celles employant entre 10 et 49 salariés, 3,2 % entre 50 et 199 salariés, 11,4 % entre 200 à 499 salariés et 29,3 % pour celles de 500 salariés et plus. Là où il y a eu des conflits, ils ont été plus intenses, plus longs et ont concerné plus de salariés qu'en 2013. Le nombre de journées individuelles de grève pour 1 000 salariés s'est établi à 79 en 2013, contre 60 en 2012, 77 en 2011, 318 en 2010 – pic dû à la mobilisation contre la réforme des retraites –, 136 en 2009 et 100 en 2008. Les rémunérations sont le premier thème de conflit : cela a été le cas de 45 % des entreprises ayant connu au moins une grève en 2013 (en baisse de dix points par rapport à 2012).

L'expression du mécontentement Pour Jean-Michel Denis, professeur de sociologie à l'université



Paris-Est/Marne-la-Vallée, « la baisse du nombre de conflits ne signifie pas que les relations sociales sont pacifiées et que le climat dans les entreprises est bon. Le mécontentement peut s'exprimer sous d'autres formes que les arrêts de travail, par exemple à travers l'absentéisme. La montée de la souffrance au travail constitue un autre indicateur, comme si les salariés in-

tériorisaient davantage et prenaient plus de risques ». Pour M. Denis, « le dialogue social ne prémunit pas contre la conflictualité ». En 2012, 81,6 % des entreprises qui ont ouvert une négociation ont connu au moins une grève contre 18,4 % pour celles qui n'ont pas négocié. ■

BERTRAND BISSUEL,
MICHEL NOBLECOURT
ET DAVID REVAULT D'ALLONNES

**La négociation
d'entreprise
a connu une
progression :
36 500 accords
en 2014 contre
5 085 en 1988**

**Premier objet
de conflit: les
rémunérations.
C'est le cas
de 45 % des
entreprises ayant
connu au moins
une grève en 2013**



DOSSIER

Travail: **changer** les règles du jeu

Montée des emplois précaires, poussée des indépendants et avènement du numérique bouleversent les fondements du salariat. Et imposent une révision de notre système de **protection sociale**

ANNE RODIER ET VALÉRIE SEGOND

Le XXI^e siècle sera-t-il celui de la fin du salariat ? La question surgit de tous les débats préparatoires à la 4^e conférence sociale, qui se penche lundi 19 octobre sur la sécurisation des parcours professionnels et de l'emploi bousculé par les transformations numériques. Sans aller jusqu'à dater cette fin du salariat, Alain Supiot, professeur au Collège de France, l'annonce. « *Le travail ne peut ni ne doit être réduit à la forme historique particulière qu'il a prise dans les sociétés industrielles depuis le XIX^e siècle, c'est-à-dire l'emploi salarié à plein temps*, écrit le juriste. *La forme salariée n'est qu'un moment de la longue histoire du travail* » (Critique du droit du travail, PUF, 284 pages, 13 euros).

La transformation du marché de l'emploi est déjà à l'œuvre. Depuis 2000, la durée des contrats de travail s'est réduite comme peau de chagrin. Entre 2000 et 2014, le nombre d'embauches en contrat à durée déterminée (CDD) de moins d'un mois ou en intérim a augmenté de 61 %. Hors intérim, la part des embauches en CDD très courts – moins d'un mois – a atteint 70 % fin 2014, tandis que le nombre des recrutements en contrat à durée indéterminée (CDI) stagne. « *Il s'agit d'une transformation profonde, les CDD longs étant remplacés par de multiples CDD courts* », analysent les économistes du Centre de recherche en économie et statistique (Crest) Pierre Cahuc et Corinne Prost.

« DES MOIS À ZÉRO »

Dans le même temps, le nombre d'actifs non salariés progresse. Ces entrepreneurs permanents ou occasionnels, autoentrepreneurs, pluriactifs, étaient 2,8 millions en 2011, en hausse de 26 % (+ 550 000 personnes) en cinq

ans (Emploi et revenus des indépendants, Insee, édition 2015). Pour l'Insee, « *le renouveau du travail non salarié s'inscrit dans une tendance à la diversification des formes d'emploi (...) à la frontière du salariat et du non-salariat*. » Les autoentrepreneurs représentent un non-salarié sur cinq. Le marché du travail français est toutefois encore très loin de la fin du salariat, puisque la part des non-salariés n'est que de 10 % des actifs, contre 15 % pour la moyenne européenne. Mais il constitue un puzzle dont les pièces qui se détachent sont de plus en plus nombreuses.

Précaires, vrais-faux indépendants, ils sont de plus en plus d'actifs à perdre protection sociale et sécurité économique au fil de leur parcours professionnel. Timothée Fallet, qui a travaillé cinq ans en indépendant dans le secteur de l'audiovisuel, témoigne : « *J'ai longtemps vécu avec moins de 450 euros par mois, jusqu'à fin 2014, avec des mois à zéro*. » Il a depuis créé son propre emploi à partir du son projet de Café sauvage, en coopérative d'activité et d'emploi. Si les indépendants se distinguent des autres travailleurs par le fait qu'ils n'ont pas de lien de subordination juridique permanent à l'égard d'un donneur d'ordres, ils ne bénéficient pas non plus de la protection du droit du travail liée au contrat de travail. C'est le cas de ceux qui vendent leurs microservices sur Internet. Généralisées par le numérique, ces microactivités, ont restauré le travail à la tâche. Des plates-formes Internet, comme Weclaim pour les services juridiques, VizEat pour les cuisiniers à domicile ou Textmaster pour la traduction, mettent en relation des particuliers ou des entreprises avec ces « *crowdworkers* » qui sont souvent des indépendants précaires.

D'autres n'ont ni la protection du droit du



travail liée au contrat de travail ni la sécurité économique que leur confère la diversité de la clientèle propre au statut d'indépendant. Des formes hybrides de travail indépendant se sont ainsi développées, dans lesquelles les

HORS INTÉRIM, LA PART DES EMBAUCHES EN CDD TRÈS COURTS – MOINS D'UN MOIS – A ATTEINT 70 % FIN 2014

indépendants sont devenus dépendants. L'entrepreneur ou autoentrepreneur se voit imposer par l'entreprise dont il dépend son mode d'organisation. La plate-forme Uber, par exemple, fixe unilatéralement le prix des prestations. C'est elle qui en reverse le produit après avoir prélevé sa commission, elle qui définit un cahier des charges sur la tenue des chauffeurs et le service au client. Et encore elle qui, par un système d'incitations, encourage le prestataire à travailler le plus possible. « *Juridiquement indépendants, les chauffeurs sont dépendants économiquement d'Uber, car sans elle ils perdent tout accès à leur marché* », explique David Ménascé, auteur du rapport « La France du Bon Coin » publié en septembre (note de l'Institut de l'entreprise).

Ces formes de travail échappent aux réglementations professionnelles, les plates-formes numériques étant des entreprises d'intermédiation, jamais rattachées aux secteurs qu'elles investissent (transport pour Uber, hôtellerie pour Airbnb, etc.). Elles échappent aux accords collectifs sur les salaires et souvent aux législations nationales du travail, puisque Internet ignore les frontières. Le phénomène, qui n'est pas franco-français, toucherait déjà 1 million de personnes en Alle-

magne. Le grand syndicat IG Metall a d'ailleurs créé en mai une plate-forme pour les fédérer et défendre leurs droits.

Le travail en est ainsi réduit à une marchandise, échangée en l'absence de toute règle juridique. Un résultat emblématique de « *la fracture interne au droit du travail entre d'une part les travailleurs qui jouissent pleinement des droits de la personne garantis par le "con-*

trat de travail typique" et d'autre part ceux qu'un "contrat atypique" rejette du côté du travail-marchandise », explique Alain Supiot.

L'essor du numérique rend urgente une adaptation de la société à cette mutation. Déjà, les start-up s'affranchissent du code du travail. « *Construites sur une organisation plus agile, structurée en mode projet, ouverte sur un écosystème* », ces sociétés se caractérisent par « *la multiplication de l'emploi hors salariat* », souligne le rapport « Transformation numérique et vie au travail » remis le 15 septembre au ministère du travail par Bruno Mettling, DRH d'Orange. Les start-up et autres TPE s'appuient beaucoup sur le télétravail et des collaborateurs nomades que l'on retrouve dans les espaces de coworking ou au café avec leur portable. Le contrat de travail, qui fixe le lieu et la durée de l'activité, n'est pas adapté à ce mode opératoire.

CRÉER UN TROISIÈME STATUT

Mais quelles règles changer pour protéger tous les actifs ? Le droit du travail ou la protection sociale ? Côté droit du travail, le rapport Sciberras-Antonmattei, réalisé en 2008 à la demande du ministère du travail, proposait de créer un nouveau statut, ni salarié ni travailleur indépendant, mais « *travailleur économiquement dépendant* ». Il concernerait les indépendants qui travaillent seuls, perçoivent au moins 50 % de leur revenu d'un seul donneur d'ordres et dont l'organisation dépendrait de l'activité du donneur d'ordres. Ce troisième statut permettrait de se libérer des contraintes de temps de travail, par exemple, mais bénéficierait de règles de protection sociale qui lui seraient propres : extension du régime des indépendants et mise en place de garanties spécifiques, notamment sur les accidents de travail, et plus de protection de l'activité professionnelle. Il aurait aussi ses propres instances de représentation professionnelle. Ce statut pourrait être mis en place par la négociation collective ou le législateur.

L'avocat en droit social Jacques Barthélémy, membre de la mission Combrexelle, propose, pour sa part, de créer un « *droit de l'activité professionnelle* » composé d'un socle de droits fondamentaux applicables à tous les travailleurs, quel que soit leur statut. Et il ajoute : « *Le niveau de protection ne sera alors plus lié à l'appartenance à un statut mais au degré d'autonomie, donc de responsabilité. Dans cette quête, le concept de para subordination, que connaissent certains Etats voisins du nôtre, jouera un rôle essentiel, celui de cata-*



lyseur.»

Toutefois créer un troisième statut du travailleur «économiquement dépendant» comporte des risques: «*Même si, intellectuellement, c'est séduisant, estime le professeur de droit Jean-Emmanuel Ray. D'une part, ce troisième statut déstabiliserait les deux autres; d'autre part, cette innovation nécessite une définition juridique précise, avec la création d'un seuil au-delà duquel le travailleur n'est plus économiquement dépendant. Ce qui induira des effets de contournement de la norme, avec un risque réel de judiciarisation.*» L'idée d'un statut de travailleur économiquement dépendant avait déjà été avancée dans les années 1930, avant d'être abandonnée.

Pour comprendre ce qui, de la protection sociale ou du droit du travail, doit être dé-

LES START-UP S'APPUIENT BEAUCOUP SUR LE TÉLÉTRAVAIL ET DES COLLABORATEURS NOMADES

battu en priorité, il faut rappeler pourquoi ce dernier a été créé. Il est né de «*la nécessité de garantir la sécurité du travailleur*», rappelle Alain Supiot. Dans quel but? «*Assurer la reproduction de la force de travail.*» Ce qui consiste à répondre non seulement «*aux exigences biologiques de la reproduction de la force de travail*», à savoir la sécurité physique du travailleur dans l'entreprise, mais aussi «*aux exigences sociales*» qui permettent de maintenir l'actif dans la société (revenu minimum et protection sociale). Salarié, indépendant, dirigeant, dirigé, commerçant, agriculteur doivent donc être soumis à «*un même principe de solidarité*».

C'est loin d'être le cas. Au-delà des droits à la retraite ou à la Sécurité sociale, sortir du salariat en CDI, qui est légalement la forme normale du contrat de travail, prive aussi les actifs de l'accès au logement ou au crédit. «*Heureusement que j'avais été salariée durant vingt ans avant de me mettre à mon compte,* témoignait ainsi une jeune femme aux entretiens de la cohésion sociale, le 8 septembre, à la Maison de la chimie, à Paris, *car depuis que je suis autoentrepreneuse, la banque me refuse tout accès au crédit.*»

«*Les nouvelles formes de travail digital doivent permettre à chacun de vivre*», résume

Bruno Teboul, membre de la chaire Data Scientist de l'Ecole polytechnique. L'enjeu n'est donc pas tant d'élargir ou d'alléger le droit du travail que d'élargir la protection de tous les actifs, en protégeant les transitions professionnelles. Pour ce faire, «*on ne peut se limiter à une réforme du droit du travail*», affirme la sociologue Sandra Enlart, du think tank Entreprises & Personnel. Elle propose de «*repenser les intermédiations (Pôle emploi, plate-forme Internet, etc.) et de réinventer les formes de représentation professionnelle, comme l'Italie l'a déjà fait pour représenter les indépendants et les intérimaires.*» Aux Etats-Unis, une nouvelle forme de représentation professionnelle a ainsi vu le jour: le Free-Lancers Union, qui défend les droits des free-lance et compte aujourd'hui 250 000 membres. «*En France, Génération précaire a déjà lancé le mouvement, avec la défense des stagiaires et des précaires*», note Sandra Enlart.

«*Chacun doit pouvoir se situer sur le marché du travail à partir de ce qu'il est, son âge, son rythme*», dit-elle. C'est là le véritable changement de paradigme à opérer pour «*piloter l'emploi vers un projet social plutôt que vers une dégradation*». Le compte personnel d'activité (CPA), créé par le gouvernement et que le rapport de [France Stratégie](#) du 9 octobre recommande d'appliquer à tous les actifs sans distinction, pourrait être le début de la solution. Instauré par la loi Rebsamen, le CPA «*rassemble [pour chacun], dès son entrée sur le marché du travail et tout au long de sa [carrière], les droits sociaux personnels utiles pour sécuriser son parcours professionnel [formation, pénibilité, assurance-chômage].*» Si [France Stratégie](#) est suivi dans ses préconisations, chaque actif devrait avoir son CPA au 1^{er} janvier 2017, date d'entrée en vigueur prévue par la loi. Ce projet, programmé aux débats de la conférence sociale, pourrait bien restaurer la sécurité économique et sociale pour tous. ■



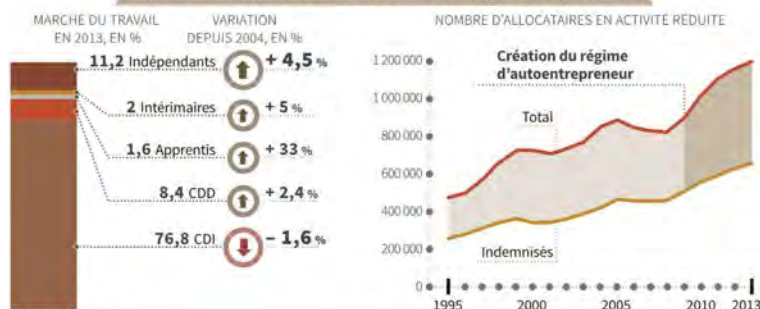
► 20 octobre 2015 - N°22008



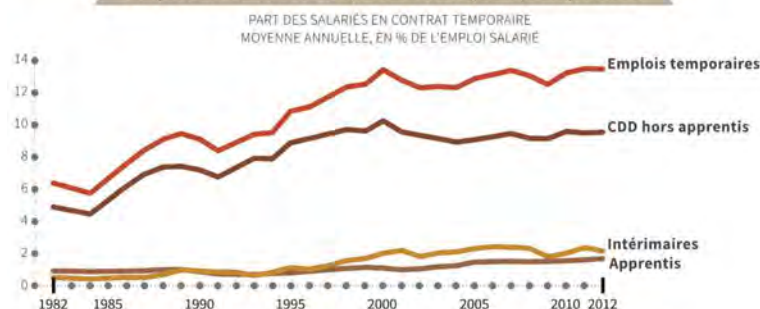


En marge du CDI, le marché de l'emploi s'atomise

Fait nouveau depuis la crise : la montée des indépendants précaires



Une précarisation des salariés qui semblait marquer le pas depuis 2000



Mais la précarité est accentuée par la réduction de la durée des contrats



Un recul général du salariat en Europe





M Emploi

REGARD SUR

En partenariat avec

MONSTER

DOSSIER RÉALISÉ PAR M PUBLICITÉ

> BANQUES <

Un marché modérément actif

La Banque reste l'un des plus gros recruteurs de France pour la population cadres supérieurs et cadres intermédiaires. Les mois à venir devraient confirmer la tendance de 2014 : un marché en transformation structurelle significative mais modérément actif en termes de volume de recrutement.

 Tour à tour les grandes banques françaises rendent public leurs réflexions stratégiques sur l'avenir de leurs réseaux. Les perspectives qui s'en dégagent ne sont pas des plus enthousiasmantes. Après l'annonce par la Société Générale de la fermeture de 20 % de ses agences dans l'Hexagone d'ici 2020, c'est au tour de BNP Paribas de publier un programme d'attrition et de redimensionnement de son réseau. Cet établissement a déjà baissé le rideau de 10 % de ses guichets en 2014. Il devrait poursuivre cette politique qui répond à une désaffection croissante des clients pour leurs agences. Aujourd'hui 21 % des détenteurs d'un compte fréquentent régulièrement les guichets contre 52 % en 2010.

Cette évolution structurelle consécutive à l'émergence de la digitalisation des opérations bancaires signifie-t-elle que la finance informatisée est l'ennemi de l'emploi ? Au contraire si l'on en croit les travaux de France stratégie, l'Observatoire économique rattaché au Premier ministre. Son dernier rapport note que 67 600 nouveaux emplois ont été créés dans ce secteur ces 15 dernières années et que pour les 7 prochaines années, ces 248 000 postes qui seront à pourvoir dans les métiers de la Banque et de l'Assurance. Une proportion supérieure à celle projetée pour l'ensemble des métiers du pays.

Cette légère surperformance tient essentiellement à deux facteurs. D'abord la place des seniors dans les banques. Ils occupent environ 30 % des emplois et les départs en retraite pourraient concerner plus de 190 000 postes de travail d'ici 2022. Tous ne seront pas remplacés mais une bonne proportion d'entre eux le sera en raison du second facteur : la croissance des métiers de cadres dans cet univers. Les spécialistes tablent, à conjoncture inchangée, sur une évolution positive (+1,6 %) de créations nettes. C'est le double des perspectives tous métiers confondus. Ce rythme serait soutenu par le besoin toujours croissant de service à haute valeur ajoutée dans ce secteur. Concrètement les cadres vont clairement tirer leur épingle du jeu aux dépens des techniciens et surtout des employés. C'est la confirmation d'une tendance engagée dès les années 2000 avec la multiplication des offres de prestations de plus en plus sophistiquées en direction des particuliers comme des entreprises.

Exprimé en nombre de postes potentiels, on peut raisonnablement considérer que de 118 000 à 138 000 nouveaux emplois cadres seront disponibles dans les 7 ans à venir. Soit deux fois les places ouvertes aux techniciens et employés.

Pour la banque de détail, les besoins devraient dans l'immédiat se concentrer sur les fonctions supports pour 3 grandes directions : financières, celle des risques



et celle de la conformité.

Pour les directions financières, les employeurs recrutent en priorité des profils de consolidation, de comptabilité réglementaire maîtrisant le système unifié de reporting financier - SURFI - possédant 3 à 5 ans d'expérience. Dans ce segment très sensible, les opportunités pour les jeunes diplômés se limitent à des stages ou des CDD.

Pour les directions des risques qui sont montées en puissance depuis la crise financière de 2008, la priorité des recruteurs va aux candidats maîtrisant le risque crédit et le risque marché. Là encore peu de place pour les jeunes diplômés, une expérience significative est un pré requis.

Dernier segment en attente de talents : la conformité. Là encore, pas de place pour les bizuts mais des attentes très nettes pour des spécialistes de la conformité, de la déontologie, des analystes du KYC ou de la compliance.

En revanche, les options offertes par les départements BFI restent très rares. La banque de financement et d'investissement est en roue libre dans l'hexagone. Ses plateformes les plus performantes sont à l'étranger avec une forte présence à Londres ou en vitesse réduite. Les postes libres sont comptés. Ils s'agit essentiellement de remplacement et la compétition entre postulants est sévère. Pour les profils préparés à ces métiers il est plus judicieux de se tourner vers l'industrie de la gestion d'actifs qui reste performante et qui a des besoins importants.

Restent les fonctions commerciales comme celles de conseillers de clientèle particulière, professionnelle ou d'entreprise. Ces jobs fournissent le carburant des banques, le niveau de recrutement devrait y rester constant mais les compétences et la technicité exigées sont de plus en plus fortes.

►► L.PM

► La banque, un secteur particulièrement favorable aux cadres.



Le couple exécutif entend placer les partenaires sociaux devant leurs responsabilités

Plaidoyer en faveur du dialogue
C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue, hier, la 4^e conférence sociale du quinquennat au palais d'Iéna. Elle a réuni patronat et syndicats autour du chef de l'État et du Premier ministre.

La première organisation syndicale de France, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande. Elle l'avait déjà fait en 2014, dénonçant une « continuité sur le plan social » avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

« Le statu quo n'est plus possible », a averti le chef de l'État.

« L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition. » Il s'est donné pour mission de « rassembler » et de réformer « jusqu'à la dernière minute » de son mandat.

Défendant « une démocratie apaisée », il a mis « les présents, comme les absents » devant leurs responsabilités.

La CGT épinglée

Le chef de l'État rappelé que « certains », à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires et considèrent le paritarisme comme « une vieille lune de l'après-guerre ».

À l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé : « Il est

commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place. »

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85 %.

Le chef de l'État a salué, en revanche, les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait « preuve de responsabilité ». Clôture de la rencontre, Manuel Valls a abondé dans le même sens :

« l'immobilisme » condamnerait notre « modèle social à terme ». Il s'en est pris à ceux qui veulent « saper les fondements de la démocratie sociale », pointant du doigt à la fois ceux à droite qui « dénoncent les syndicats » et ceux qui « s'enferment dans des postures », en visant la CGT. « Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres », a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

À l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur « l'autoritarisme social » du gouvernement et a dénoncé « l'imprécision » des annonces. Pour son homologue de la FSU, Bernadette Groison, le « dialogue social est à bout de souffle ». Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est

félicité d'« avancées concrètes ». Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est, elle, inquiétée du calendrier : « Attention à ne pas surcharger la barque ! »

Côté patronal, la tonalité était positive. Le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un « agenda social pour la croissance et l'emploi ». Manuel Valls lui a toutefois reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Domaines préservés

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du Code du travail, il s'agit de « donner plus de souplesse » aux entreprises, a-t-il expliqué. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation : la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits : épargne-temps, pénibilité, formation, congés. Le dispositif « entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2017 », a



affirmé Manuel Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'État a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150. 000 chômeurs. ■



Le temps presse

l'éditorial

Bernard Stéphan

Hier, François Hollande a été particulièrement offensif, tant sur les ondes de RTL qu'un peu plus tard en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat. Il est vrai que le discours porté par quelques récents événements avait pour thème privilégié le dialogue social. D'abord la crise à Air France et ses conséquences, ensuite le récent accord paritaire pour sauver les régimes de retraites complémentaires.

Le dialogue social, c'est un peu l'ADN de la pensée politique de François Hollande. Une thématique qui va chercher loin dans la pratique de la social-démocratie et dans l'héritage deloriste dont le président de la République est le légataire. Le dialogue social c'est une méthode, elle aussi chère au chef de l'État puisqu'elle se caractérise en général par la synthèse. Elle lui permet de vanter le rôle des corps intermédiaires et de se démarquer franchement de la droite.

Cet esprit n'a pas empêché le président de fustiger la CGT, qui a refusé de participer à la rencontre. Alors, sans doute l'accord sur les retraites est-il une bonne illustration de la méthode Hollande. « Chacun a fait un pas vers l'autre », a-t-il indiqué. Mais c'est aussi une illustration de la coupure entre syndicats contestataires, arc-boutés sur un modèle d'hier, et syndicats

réformistes prêts à des compromis. C'est aussi la réplique des deux gauches qui se font face, celle de la réforme social-libérale et celle du radicalisme, organisée autour du Front de gauche et des écologistes de Cécile Duflot. Une gauche qui veut réformer le modèle social pour en conserver l'essentiel et celle qui ne veut pas y toucher.

Reste à traduire dans les faits les promesses de la journée d'hier : formation pour les chômeurs, compte personnel d'activité, droit des salariés du numérique. En revanche, la réforme du Code du travail appuyée sur les conclusions du rapport Combrexelle, très clivante, a été soigneusement évitée. L'exercice de la conférence sociale, réduite à une journée cette année, montre ses limites. Parce que les sujets qui fâchent ont été mis à l'écart et parce qu'il ne reste plus guère de temps avant la fin du quinquennat

bstéphan bernard.

stephan@centrefrance.com ■



Code du travail, formation et tacle à la CGT : ce qu'il faut retenir du discours de François Hollande

En ouverture de la conférence sociale, le chef de l'Etat a promis de poursuivre les réformes sans toutefois toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

C'est un rendez-vous qu'il a lui-même créé : François Hollande a ouvert, lundi 19 septembre, la quatrième conférence sociale. Elle réunit le gouvernement, les patrons et les syndicats, mais cette année la CGT a choisi de bouder l'exercice, sur fond de crise à Air France.

Dans son discours, le président de la République a donc cherché à rassurer sur l'état du dialogue social en France. Francetv info revient sur le message qu'il a adressé aux syndicats, et sur ses principales annonces.

Sur la forme

Une promesse de réforme. "Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes d'ici la fin du quinquennat", a promis le président de la République. Le chef de l'Etat a aussi mis en garde contre l'immobilisme en matière sociale : "L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition."

Un appel au dialogue. Bousculé par les syndicats ces derniers jours, François Hollande a néanmoins dénoncé les discours qui voudraient "en finir avec les partenaires sociaux, les corps intermédiaires" pour s'en remettre "à la confrontation". "Je crois au dialogue social", a-t-il martelé. François Hollande en fait "une condition du progrès".

Un tacle à la CGT. Sans la citer, François Hollande a critiqué la centrale syndicale, absente de la conférence : "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social."

Sur le fond

Une réforme limitée du Code du travail. Un projet de loi sur cette question contestée est prévu dans quelques mois. S'il a insisté sur la nécessité de réformer, et de "clarifier" le Code du travail, le président de la République a posé des limites aux négociations : pas question de toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

Une accélération de la formation des chômeurs. François Hollande a annoncé 150 000 formations prioritaires destinées aux chômeurs en 2016. En 2015, 100 000 de ces formations avaient été effectuées et "60% ont débouché sur un emploi", selon le chef de l'Etat. L'an prochain, elles seront "davantage tournées vers les chômeurs de longue durée, les seniors et vers les jeunes".

Un calendrier pour le compte personnel d'activité. Un texte sera soumis "la fin du mois" par la ministre du Travail aux partenaires sociaux. François Hollande espère aboutir à un accord mi-décembre au sujet de ce compte. Il doit entrer en vigueur en 2017, et permettre de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps. Le président de la République a aussi émis le souhait que les jeunes soient déjà crédités, sur ce compte, "d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".



Conférence sociale : François Hollande se pose en pacificateur

Ce lundi, François Hollande a officiellement ouvert la conférence sociale. Une conférence boycottée par la CGT. Au programme, trois tables rondes sur le compte personnel d'activité, la transition énergétique et la transformation numérique. La journaliste de France 2 Sophie Brunn fait le point. Pour cette conférence le président de la République a voulu se présenter en pacificateur dans un contexte social tendu. "C'est la posture qu'a adoptée le chef de l'État. Une seule nouveauté concrète, 150 000 formations en 2016 pour les chômeurs, mais pour le reste François Hollande s'est livré à un long plaidoyer en faveur du dialogue social. La seule méthode selon lui pour réformer la France", souligne la journaliste. Tacle à la CGT Le président de la République ne s'est pas attardé sur la crise à Air France. "Plutôt que de regretter les incidents à Air France, il a préféré mettre en avant les milliers d'accords qui sont signés chaque année dans les entreprises, dans les branches professionnelles avec au passage un tacle pour la CGT. 'Il est toujours commode, a-t-il dit, de ne pas signer le moindre accord tout en espérant que d'autres le feront'", rapporte Sophie Brunn. EN SAVOIR PLUS MASQUER



Conférence sociale: code du travail, formation et tacle à la CGT

En ouverture de la conférence sociale, le chef de l'Etat a promis de poursuivre les réformes sans toutefois toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

C'est un rendez-vous qu'il a lui-même créé : François Hollande a ouvert, lundi 19 septembre, la quatrième conférence sociale. Elle réunit le gouvernement, les patrons et les syndicats, mais cette année la CGT a choisi de bouder l'exercice, sur fond de crise à Air France.

Dans son discours, le président de la République a donc cherché à rassurer sur l'état du dialogue social en France. Francetv info revient sur le message qu'il a adressé aux syndicats, et sur ses principales annonces.

Sur la forme

Une promesse de réforme. "Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes d'ici la fin du quinquennat", a promis le président de la République. Le chef de l'Etat a aussi mis en garde contre l'immobilisme en matière sociale : "L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition."

Un appel au dialogue. Bousculé par les syndicats ces derniers jours, François Hollande a néanmoins dénoncé les discours qui voudraient "en finir avec les partenaires sociaux, les corps intermédiaires" pour s'en remettre "à la confrontation". "Je crois au dialogue social", a-t-il martelé. François Hollande en fait "une condition du progrès".

Un tacle à la CGT. Sans la citer, François Hollande a critiqué la centrale syndicale, absente de la conférence : "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social."

Sur le fond

Une réforme limitée du Code du travail. Un projet de loi sur cette question contestée est prévu dans quelques mois. S'il a insisté sur la nécessité de réformer, et de "clarifier" le Code du travail, le président de la République a posé des limites aux négociations : pas question de toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

Une accélération de la formation des chômeurs. François Hollande a annoncé 150 000 formations prioritaires destinées aux chômeurs en 2016. En 2015, 100 000 de ces formations avaient été effectuées et "60% ont débouché sur un emploi", selon le chef de l'Etat. L'an prochain, elles seront "davantage tournées vers les chômeurs de longue durée, les seniors et vers les jeunes".

Un calendrier pour le compte personnel d'activité. Un texte sera soumis "la fin du mois" par la ministre du Travail aux partenaires sociaux. François Hollande espère aboutir à un accord mi-décembre au sujet de ce compte. Il doit entrer en vigueur en 2017, et permettre de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps. Le président de la République a aussi émis le souhait que les jeunes soient déjà crédités, sur ce compte, "d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".



Croissance, retraites... ce qu'a dit Hollande

Pendant une heure sur RTL, le président de la République a fait le point sur la situation économique du pays. Selon lui, «la France va mieux». Le président s'est aussi exprimé sur la Syrie et les élections régionales.

«L'Europe va mieux, la France aussi». Sur RTL ce lundi, François Hollande a voulu se montrer rassurant sur la croissance française. Le président de la République, qui s'est prêté au jeu des questions-réponses pendant une heure, s'est aussi exprimé sur le climat social, les retraites ou encore la Syrie. Le Figaro fait le point sur ses principales déclarations.

Une croissance confirmée à 1,1%

Pour le président de la République, «l'Europe va mieux, la France aussi». Ce dernier a confirmé une croissance à 1,1% cette année. «Mais ce n'est pas suffisant. Toute la politique que je mène, c'est pour relancer la croissance», a-t-il ajouté.

Nouveau coup de pouce pour les primo-accédants

François Hollande a souligné que si la France enregistrait «moins de croissance qu'espéré, ça tenait notamment à l'activité de l'immobilier». Le président a donc promis des mesures pour faciliter l'accès à la propriété: «On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété - l'accession à la propriété, ça intéresse beaucoup de nos concitoyens, notamment les primo-accédants - puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction», a déclaré le chef de l'Etat. «Nous avons besoin de construire», a exhorté François Hollande.

Et d'énumérer les autres difficultés de l'économie française: «On manque de souplesse, d'où la réforme du code du travail qui va permettre une meilleure adaptation. Enfin, nous préparons l'avenir, avec le numérique. À nous de donner toutes ses chances à l'économie française».

Une formation pour chaque chômeur

François Hollande s'est expliqué sur sa volonté de mettre en place un «compte personnel d'activité».: «Nous voulons donner un patrimoine à chaque salarié, qui sera fonction de son ancienneté. S'il change d'emploi, il gardera les points accumulés. Au chômage, il aura la capacité d'utiliser ces points pour une formation. On ne peut pas priver un salarié de ses droits».

François Hollande reconnaît que «Pôle emploi doit proposer des formations» en nombre plus important. «Nous avons réformé le système de formation et nous avons permis que face à 150.000 emplois non pourvus, des demandeurs d'emploi soient formés à ces métiers», assure le chef de l'Etat. François Hollande annonce en ce sens que «chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation qui débouche sur un emploi, j'en prends ici l'engagement. Cela doit marcher d'ici la fin du quinquennat» afin de «donner des incitations à la reprise du travail et en même temps garantir des droits».

Pas de report de l'âge légal de départ à la retraite

Non, l'accord sur les retraites complémentaires trouvé vendredi par les partenaires sociaux ne signifie pas un report de l'âge légal du départ à la retraite. C'est ce qu'a assuré François Hollande: «Cette réforme dit que l'âge légal des départs est toujours de 62 ans. À partir de 2019, ceux qui voudront partir à 62 ans auront une décote, mais ce n'est pas un report. Ils feront leur choix. Cette décote durera 3 ans et ensuite ils retrouveront un taux plein. C'est un choix. Il y a une incitation plutôt à rester mais on peut toujours partir», a-t-il insisté. «Les employeurs ont accepté leur contribution au régime, chacun a donc fait un pas en direction de l'autre. Les régimes de retraite sont pérennisés jusqu'en 2030», précise-t-il. «À mesure que l'espérance de vie va s'allonger, la durée de cotisation va s'allonger. Ça vaudra pour le régime général, complémentaire et les régimes spéciaux», a promis le président.

Une conférence sociale pour une société «apaisée»

François Hollande a dit attendre des organisations syndicales un «engagement pour le dialogue»,

quelques heures avant le lancement de la conférence sociale boycottée par la CGT, qui l'a qualifiée de «grand-messe d'experts patronaux». «Ce que j'attends des syndicats, c'est de l'engagement pour le dialogue. Nous devons vivre dans une société apaisée. L'objet de la conférence sociale, c'est de se donner une feuille de route. La conférence sociale n'est pas la seule journée où on va parler, ce n'est pas celle où l'on va conclure des accords. La conférence sociale, c'est une journée où on va se consacrer à toutes les questions qui doivent être traitées dans les mois qui viennent», a-t-il affirmé.

Le référendum? Pas la solution idéale

Interrogé sur le cas du constructeur automobile Smart, où un référendum a été organisé sur le projet de la direction d'un retour aux 39 heures, payées 37, le chef de l'État a souligné que s'il y a «un referendum dans le pays, chacun fait campagne et s'exprime librement» mais «le référendum dans une entreprise c'est difficile. Il y a des pressions qui peuvent se faire. Ça ne peut pas être une méthode répétée».

Des syndicats trop importants pour être écartés

Interrogé sur le rôle des syndicats, François Hollande s'est emporté: «S'il n'y a plus de représentants, avec qui vous allez discuter? Nous avons besoin de représentants qualifiés. Sans cet échelon, nous sommes dans une forme de désordre. Dans quelle société nous voulons vivre? Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical, à condition qu'à un moment on s'engage», a-t-il lancé.

Le conflit à Air France «ne résume pas l'état de la France»

François Hollande a estimé que «le conflit à Air France ne résum(ait) pas l'état de la France», s'en prenant au passage aux «champions du thermomètre» qui prédisent une explosion sociale en France. «Il y a toujours des observateurs qui veulent qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France. Il peut y avoir des décisions brutales, ce n'est pas le cas chez Air France», a-t-il expliqué. «En revanche, il y a un sujet qui est celui de remettre l'entreprise en capacité d'être compétitive. La méthode doit être celle de la vérité des chiffres, le dialogue, la négociation. Il y a une réunion jeudi, je demande aux partenaires sociaux d'être responsables. On peut éviter des licenciements si les pilotes font les efforts nécessaires, si le personnel au sol est conscient de certaines réalités. Chacun doit faire la part du chemin. Il n'y a pas eu assez de dialogue social chez Air France».

Interrogé sur les arrestations de salariés, le président a botté en touche: «C'est la justice - le procureur de Bobigny - qui décide des interpellations. Ce n'est pas moi. Si je faisais un commentaire sur ce qu'elle a fait, alors je me perdrais car je suis respectueux de l'indépendance de la justice. Je pense qu'il y a d'autres méthodes mais ce n'est pas à moi de le décider».

Les villes doivent aussi faire des efforts

François Hollande s'est agacé des commentaires sur l'inquiétude des communes face à la baisse des dotations de l'État: «l'État fait des économies sur le fonctionnement. Il ne peut pas être seul pour réduire le déficit, les collectivités locales doivent faire des efforts. Que ces collectivités fassent un travail d'économies, notamment dans le fonctionnement! Un certain nombre de dépense peuvent être baissées», leur a-t-il lancé.

Et les autres thèmes...

Pas de «casse-toi pov' con»

François Hollande a défendu sa réaction lors de l'incident de Saint-Nazaire, où deux syndicalistes avaient refusé de lui serrer la main, l'opposant implicitement au «casse-toi pov' con» lancé par son prédécesseur Nicolas Sarkozy. «Un syndicaliste vient vers moi (...). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller? Je vais prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas. Moi, je le regarde en face. Il veut me parler, qu'il me parle, il ne veut pas me serrer la main, tant pis pour lui, parce que dans la vie, celui qui manque de respect est celui qui commet la faute, pas celui qui est l'objet de cette indécatesse».

Sur Jean-Yves Le Drian:

«Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales (des 6 et 13 décembre) et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul».

Les Français visés en Syrie

«Nos frappes visent des lieux d'entraînement en Syrie. Je ne peux pas savoir qui s'y trouve. Dans ces lieux il y a des terroristes qui s'entraînent pour aller au combat mais aussi pour aller poser des bombes dans notre pays. Il y a environ 600 Français qui sont dans les zones de combats (Syrie et Irak). Nous avons la certitude qu'ils peuvent revenir chez nous donc nous devons les neutraliser à leur retour».

Les régions gagnées par le FN?

«Vous savez quand des votes se font, ils ont toujours un impact en France et à l'étranger. Une région FN cela aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre: abandon des politiques sociales, discriminations, conséquences économiques... Des grandes régions verraient des activités économiques remises en cause. Et puis il y a l'image internationale. Je préfère le dire pour ne pas qu'il y ait de surprise. On ne joue pas avec ce vote pour donner un avertissement, parce qu'on ne serait pas content. Chaque citoyen est responsable. Je fais en sorte que la France puisse se regarder comme un grand pays qui ne se recroqueville pas».

L'autorité du chef de l'Etat

«La société ne se dirige pas comme une armée. La société française ce n'est pas une armée qui écoute au doigt et à l'œil les décisions que je prends».

Sa relation avec Manuel Valls

«Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le premier ministre. Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le premier ministre met en œuvre en coordonnant la politique gouvernementale».



François Hollande ouvre la 4e conférence sociale dans un climat tendu

Ce lundi à Paris, la quatrième conférence sociale du quinquennat de François Hollande s'est ouverte dans un climat tendu . La CGT a décidé de boycotter ce rendez-vous annuel, et la crise à Air France a laissé des traces du côté des syndicats. Le président de la République a eu beau défendre son bilan et annoncer 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 216, pour les syndicats, le gouvernement n'écoute que le patronat. "Cela explique pourquoi il y a un mauvais climat social", explique Jean-Claude Mailly, le secrétaire général de Force Ouvrière. Plusieurs débats devraient avoir lieu, notamment un sur le compte personnel d'activité qui s'annonce déjà comme explosif. EN SAVOIR PLUS MASQUER



Jour J pour la 4e Conférence sociale

Un format condensé sur une seule journée et des thèmes consensuels. Avec ce programme, François Hollande pensait rassembler autour de la table tous les partenaires sociaux, syndicats comme patronat. Mais il y aura une chaise vide, celle de la CGT. Après le conflit à Air France, le premier syndicat du pays a choisi de boycotter ce rendez-vous, son patron Philippe Martinez dénonçant le double poids des mesures du gouvernement. Le climat mais pas le code du travail. Les autres centrales présentes discuteront de la conférence climat, du numérique et du compte personnel d'activité. Pas question en revanche d'aborder l'épineuse réforme du code de travail qui fait l'objet d'une autre concertation. À l'issue de la conférence, Manuel Valls devrait dresser la feuille de route qui recensera les dernières réformes sociales du quinquennat. EN SAVOIR PLUS MASQUER



La conférence sociale pour l'emploi s'ouvre sans la CGT, dans une ambiance tendue

La grande «conférence sociale pour l'emploi» instaurée par François Hollande réunissant gouvernement, patronat et syndicats, se tient lundi 19 octobre dans un contexte peu amène, avec le boycott de la CGT, le conflit à Air France et des interrogations sur l'état du dialogue social en France.

Juste avant de rencontrer les partenaires sociaux à huis clos, le président devait s'exprimer sur RTL pendant une heure à partir de 7h30. Il interviendra en fin de matinée devant l'ensemble des participants réunis au Conseil économique, social et environnemental (CESE). Nonobstant l'intitulé de la rencontre, la quatrième du genre, l'emploi ne figure pas au menu, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

La CGT, premier syndicat français, a créé la surprise en annonçant qu'elle ne viendrait pas. Son secrétaire général, Philippe Martinez, a fustigé dans le Journal du dimanche une «grand-messe d'experts patronaux» destinée «uniquement» à servir «la communication» du gouvernement. Taclant au passage le président de la République qui est, selon lui, «dans la continuité de son prédécesseur [Nicolas Sarkozy] sur le plan social». La centrale dénonce également l'attitude du premier ministre, qui «s'entête à ignorer les salariés» dans le conflit à Air France.

La CGT encourage «ceux qui ne croient plus aux syndicats»

En réaction, Manuel Valls a estimé que «quand on ne participe pas à la conférence sociale, quand on ne serre pas la main du président de la République, on fait croire que le dialogue social est mort», en allusion au syndicaliste CGT de STX qui a refusé de serrer la main de François Hollande la semaine dernière. Dans Le Parisien de lundi, la ministre du travail, Myriam El Khomry, déplore «qu'avec cette attitude, la CGT [fasse] le jeu de ceux qui ne croient plus aux syndicats dans notre pays».

Pour le gouvernement, l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, vendredi, est arrivé à point nommé. Cet accord entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC) «apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays», s'est réjoui Manuel Valls. Solidaires sera aussi absent «en raison du lynchage des salariés d'Air France» et du passage en force du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires, fin septembre. En juillet 2014, la troisième conférence avait été plombée par l'absence de la CGT, FO, la FSU et Solidaires.

Après l'intervention de François Hollande, se tiendront trois tables rondes thématiques plutôt consensuelles, dont l'une sur la création du compte personnel d'activité (CPA). Ce dernier, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail. Les syndicats y sont globalement favorables, quand la CGPME agite le risque d'une «usine à gaz» et le Medef exige un dispositif «neutre» en terme de coût.



Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale

Ce lundi 19 octobre marque l'ouverture de la conférence sociale. Voulue par François Hollande pour favoriser le dialogue social, c'est la quatrième réunion de ce type depuis le début de son quinquennat. Parmi les annonces faites par le président de la République, le compte personnel d'activité d'ici 2017. C'est une sorte de passeport qui suivra le salarié durant toute sa vie professionnelle. Le journaliste Julien Gasparutto fait le point. "Aujourd'hui il est difficile pour un salarié de s'y retrouver entre ces différents comptes personnels. Compte de formation, compte épargne-temps ou encore compte pénibilité. Tout cela va être réuni au sein d'un même compte. Le CPA, compte personnel d'activité. L'idée serait de collecter des points que l'on pourrait convertir en formation ou en congés", explique le journaliste de France 3. Mobilité professionnelle Désormais tout sera centralisé. "L'avantage c'est que ce CPA suivra le salarié qu'il change d'entreprise ou qu'il se retrouve au chômage. Chacun pourra ainsi conserver tous ces droits accumulés au fil de sa carrière. Cela correspond à un réel besoin. En 30 ans, la mobilité professionnelle a presque doublé. Aujourd'hui chaque année près d'un actif sur cinq change de situation professionnelle", souligne aussi Julien Gasparutto. EN SAVOIR PLUS MASQUER



Les temps forts de la conférence sociale

En ouverture de la conférence sociale, le chef de l'Etat a promis de poursuivre les réformes sans toutefois toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

C'est un rendez-vous qu'il a lui-même créé : François Hollande a ouvert, lundi 19 septembre, la quatrième conférence sociale. Elle réunit le gouvernement, les patrons et les syndicats, mais cette année la CGT a choisi de bouder l'exercice, sur fond de crise à Air France.

Dans son discours, le président de la République a donc cherché à rassurer sur l'état du dialogue social en France. FranceTV info revient sur le message qu'il a adressé aux syndicats, et sur ses principales annonces.

Sur la forme

Une promesse de réforme. "Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes d'ici la fin du quinquennat", a promis le président de la République. Le chef de l'Etat a aussi mis en garde contre l'immobilisme en matière sociale : "L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition."

Un appel au dialogue. Bousculé par les syndicats ces derniers jours, François Hollande a néanmoins dénoncé les discours qui voudraient "en finir avec les partenaires sociaux, les corps intermédiaires" pour s'en remettre "à la confrontation". "Je crois au dialogue social", a-t-il martelé. François Hollande en fait "une condition du progrès".

Un tacle à la CGT. Sans la citer, François Hollande a critiqué la centrale syndicale, absente de la conférence : "Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social."

Sur le fond

Une réforme limitée du Code du travail. Un projet de loi sur cette question contestée est prévu dans quelques mois. S'il a insisté sur la nécessité de réformer, et de "clarifier" le Code du travail, le président de la République a posé des limites aux négociations : pas question de toucher à "la durée légale de travail, au smic, au contrat de travail".

Une accélération de la formation des chômeurs. François Hollande a annoncé 150 000 formations prioritaires destinées aux chômeurs en 2016. En 2015, 100 000 de ces formations avaient été effectuées et "60% ont débouché sur un emploi", selon le chef de l'Etat. L'an prochain, elles seront "davantage tournées vers les chômeurs de longue durée, les seniors et vers les jeunes".

Un calendrier pour le compte personnel d'activité. Un texte sera soumis "la fin du mois" par la ministre du Travail aux partenaires sociaux. François Hollande espère aboutir à un accord mi-décembre au sujet de ce compte. Il doit entrer en vigueur en 2017, et permettre de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps. Le président de la République a aussi émis le souhait que les jeunes soient déjà crédités, sur ce compte, "d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".



Une conférence sociale pour l'emploi «tendue» et sans la CGT

La grande «conférence sociale pour l'emploi» instaurée par François Hollande réunissant gouvernement, patronat et syndicats, se tient lundi 19 octobre dans un contexte peu amène, avec le boycott de la CGT, le conflit à Air France et des interrogations sur l'état du dialogue social en France.

Juste avant de rencontrer les partenaires sociaux à huis clos, le président devait s'exprimer sur RTL pendant une heure à partir de 7h30. Il interviendra en fin de matinée devant l'ensemble des participants réunis au Conseil économique, social et environnemental (CESE). Nonobstant l'intitulé de la rencontre, la quatrième du genre, l'emploi ne figure pas au menu, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

La CGT, premier syndicat français, a créé la surprise en annonçant qu'elle ne viendrait pas. Son secrétaire général, Philippe Martinez, a fustigé dans le Journal du dimanche une «grand-messe d'experts patronaux» destinée «uniquement» à servir «la communication» du gouvernement. Taclant au passage le président de la République qui est, selon lui, «dans la continuité de son prédécesseur [Nicolas Sarkozy] sur le plan social». La centrale dénonce également l'attitude du premier ministre, qui «s'entête à ignorer les salariés» dans le conflit à Air France.

La CGT encourage «ceux qui ne croient plus aux syndicats»

En réaction, Manuel Valls a estimé que «quand on ne participe pas à la conférence sociale, quand on ne serre pas la main du président de la République, on fait croire que le dialogue social est mort», en allusion au syndicaliste CGT de STX qui a refusé de serrer la main de François Hollande la semaine dernière. Dans Le Parisien de lundi, la ministre du travail, Myriam El Khomry, déplore «qu'avec cette attitude, la CGT [fasse] le jeu de ceux qui ne croient plus aux syndicats dans notre pays».

Pour le gouvernement, l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, vendredi, est arrivé à point nommé. Cet accord entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC) «apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays», s'est réjoui Manuel Valls. Solidaires sera aussi absent «en raison du lynchage des salariés d'Air France» et du passage en force du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires, fin septembre. En juillet 2014, la troisième conférence avait été plombée par l'absence de la CGT, FO, la FSU et Solidaires.

Après l'intervention de François Hollande, se tiendront trois tables rondes thématiques plutôt consensuelles, dont l'une sur la création du compte personnel d'activité (CPA). Ce dernier, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail. Les syndicats y sont globalement favorables, quand la CGPME agite le risque d'une «usine à gaz» et le Medef exige un dispositif «neutre» en terme de coût.



- 19/10/2015 11:41:29

- Notre métier
- Les avantages
-
- Cibles, Réseaux
- Visibilité
- Résultats, Garanties
- Référencement
- Circuits de diffusion
-
- France
- Monde
- Nous contacter

Nos thèmes

- Fil général
- Régions
- International
- Politique
- Economie
- Sciences
- Société
- Culture
- Sport
- Santé
- Environnement
- Dossiers d'actu

Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?

France Stratégie - 20/10/2015 11:41:29



Dans le prolongement du rapport Enderlein & Pisani-Ferry et des déclarations de leur gouvernement respectif, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Les auteurs du rapport appellent en ce sens à la construction d'un écosystème numérique sans frontières. La note publiée par France Stratégie détaille et prolonge cette proposition autour de quatre axes prioritaires.

La régulation des plateformes

Il convient de renforcer la position franco-allemande pour s'assurer que les positions dominantes actuelles acquises par les entreprises américaines restent contestables et que les principes de libre

concurrence soient respectés (non-discrimination des fournisseurs de contenus, loyauté quant aux contenus affichés, accès libre des utilisateurs aux contenus de leur choix). Ce renforcement permettrait de dépasser les dissensions existantes au sein de l'UE et d'éviter le recours à une réglementation unilatérale contreproductive. L'exemple de l'Espagne est assez parlant : le service Google News a été suspendu lorsque le gouvernement a instauré un mécanisme de rémunération des sociétés de presse.

La fiscalité

L'Europe doit esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique pour effacer les effets délétères de l'optimisation fiscale. L'intégration fiscale consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen et sa répartition entre les États membres au prorata de l'activité de l'entreprise. Mettre en oeuvre une telle solution impliquerait de définir les clés de répartition à l'échelle nationale du profit évalué au niveau européen. Une réglementation européenne serait nécessaire pour mettre à disposition des autorités fiscales les données pertinentes sur l'activité des plateformes (nombre d'utilisateurs, volume de données collectées ou encore dépenses publicitaires des annonceurs).

Le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits sur la part du profit alloué à chaque pays au sein de l'Union européenne.

L'économie de la donnée

L'exploitation des données personnelles est au coeur de la création de valeur de l'économie numérique. Les questions d'accès et d'appropriation sont centrales. Il est donc nécessaire d'avoir une approche commune des données d'intérêt général qui seraient ouvertes et publiées dans un format commun (open data) pour améliorer l'efficacité et la transparence de l'action publique.

La politique de libre accès aux travaux scientifiques, actuellement en place en Allemagne et envisagée en France pour les publications financées principalement sur fonds publics, doit être étendue pour accélérer la diffusion des connaissances.

Enfin, il s'agit de poser un cadre de protection des données personnelles et de définir, dans ce cadre, un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données facilitant leur circulation. Le droit à l'autodétermination informationnelle, envisagé dans le projet de loi Lemaire, va dans ce sens.

L'Internet des objets

La France est parmi les plus avancées tant au niveau de l'écosystème numérique (électronique, informatique, design, finance) que de celui des acteurs institutionnels (plan « objets connectés » dans le cadre de l'Industrie du futur, cité connectée à Angers, French Tech, BPI France). Mais l'Europe doit rattraper son retard en matière de standardisation pour permettre aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial.

Il s'agit donc de veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants et de réduire le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe en cas de risque de fragmentation des marchés.

Téléchargez la note d'analyse Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? sur notre site internet.

Crédit : iStock

Le numérique. Comment réguler une économie sans frontière ?

France Stratégie

18 rue de Martignac
75700 Paris cedex 07



Jean-Michel Roullé

Responsable du service Edition/Communication

France Stratégie – Services du Premier Ministre

01 42 75 61 37 / 06 46 55 38 38

jean-michel.roulle@strategie.gouv.fr

SITE INTERNET

Jean Pisani-Ferry

Commissaire général



Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ? - France Stratégie

France Stratégie - Dans le prolongement du rapport Enderlein & Pisani-Ferry et des déclarations de leur gouvernement respectif, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Les auteurs du rapport appellent en ce sens à la construction d'un écosystème numérique sans frontières. La note publiée par France Stratégie détaille et prolonge cette proposition autour de quatre axes prioritaires. La régulation des plateformes Il convient de renforcer la position franco-allemande pour s'assurer que les positions dominantes actuelles acquises par les entreprises américaines restent contestables et que les principes de libre concurrence soient respectés (non-discrimination des fournisseurs de contenus, loyauté quant aux contenus affichés, accès libre des utilisateurs aux contenus de leur choix). Ce renforcement permettrait de dépasser les dissensions existantes au sein de l'UE et d'éviter le recours à une réglementation unilatérale contreproductive. L'exemple de l'Espagne est assez parlant : le service Google News a été suspendu lorsque le gouvernement a instauré un mécanisme de rémunération des sociétés de presse. La fiscalité L'Europe doit esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique pour effacer les effets délétères de l'optimisation fiscale. L'intégration fiscale consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen et sa répartition entre les États membres au prorata de l'activité de l'entreprise. Mettre en oeuvre une telle solution impliquerait de définir les clés de répartition à l'échelle nationale du profit évalué au niveau européen. Une réglementation européenne serait nécessaire pour mettre à disposition des autorités fiscales les données pertinentes sur l'activité des plateformes (nombre d'utilisateurs, volume de données collectées ou encore dépenses publicitaires des annonceurs). Le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits sur la part du profit alloué à chaque pays au sein de l'Union européenne. L'économie de la donnée L'exploitation des données personnelles est au coeur de la création de valeur de l'économie numérique. Les questions d'accès et d'appropriation sont centrales. Il est donc nécessaire d'avoir une approche commune des données d'intérêt général qui seraient ouvertes et publiées dans un format commun (open data) pour améliorer l'efficacité et la transparence de l'action publique. La politique de libre accès aux travaux scientifiques, actuellement en place en Allemagne et envisagée en France pour les publications financées principalement sur fonds publics, doit être étendue pour accélérer la diffusion des connaissances. Enfin, il s'agit de poser un cadre de protection des données personnelles et de définir, dans ce cadre, un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données facilitant leur circulation. Le droit à l'autodétermination informationnelle, envisagé dans le projet de loi Lemaire, va dans ce sens. L'Internet des objets La France est parmi les plus avancées tant au niveau de l'écosystème numérique (électronique, informatique, design, finance) que de celui des acteurs institutionnels (plan « objets connectés » dans le cadre de l'Industrie du futur, cité connectée à Angers, French Tech, BPI France). Mais l'Europe doit rattraper son retard en matière de standardisation pour permettre aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Il s'agit donc de veiller à un degré d'ouverture suffisant des standards dominants et de réduire le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe en cas de risque de fragmentation des marchés. Crédit : iStock Le numérique. Comment réguler une économie sans frontière ?



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris - Photo de CHRISTOPHE PETIT TESSON - POOL/AFP © 2015 AFP



Paris (AFP)

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts".

patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande

La conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris - Photo de THOMAS SAMSON - AFP © 2015 AFP



Paris (AFP)

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asseline (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".
- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".
- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL



Principaux points de l'entretien accordé par François Hollande lundi à RTL, avant l'ouverture de la conférence sociale:

CONFLIT A AIR FRANCE

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". "Un certain nombre d'observateurs veulent toujours qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Non ! Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

"On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables".

Il y avait "d'autres méthodes pour interpeller les salariés".

DIALOGUE SOCIAL

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale".

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage".

ACCORD SUR LES REGIMES DE RETRAITES COMPLEMENTAIRES

Il n'y a "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme". "Chacun a fait un pas vers l'autre c'est pour ça qu'il y a eu un accord".

"Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée".

D'ici la fin du quinquennat, "chaque demandeur d'emploi, j'en prends ici l'engagement, se verra

proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier". "C'est une opération que j'ai voulu lancer et qui doit concerner 150.000 emplois".

FUTUR COMPTE PERSONNEL D'ACTIVITE

"Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité".

REFERENDUMS D'ENTREPRISES

"Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée".

"Ce que j'ai décidé (...) c'est de lutter contre les trafics d'armes (...) Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction".

CROISSANCE

La France va "faire 1,1% de croissance" en 2015. Elle est "supérieure à ce qu'elle était l'année dernière" mais "pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct".

"Si on n'a pas de croissance, on n'aura pas d'emplois supplémentaires et de baisse du chômage."

IMMOBILIER

"On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété (...) puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction".

"Nos frappes visent des lieux d'entraînement des terroristes en Syrie", où des gens s'entraînent "pour mener des combats en Syrie" mais "aussi pour aller poser des bombes dans notre pays".

"On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camp d'entraînement des terroristes".

ELECTIONS REGIONALES

"Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre" notamment en termes "de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles en faisant des distinctions entre" elles.

"Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul".

RELATIONS AVEC MANUEL VALLS

"Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le Premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le Premier ministre".

"Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le Premier ministre met en ?uvre en coordonnant la politique gouvernementale".

NICOLAS SARKOZY

"Je ne veux pas revenir sur le passé. Des crédits ont été supprimés pour la police et on en voit les conséquences, ces années, de 2007 à 2012, où des discours étaient tenus et où les actes ne suivaient pas".

"Je me souviens d'un de mes prédécesseurs qui avait parlé de patrons-voyous, je n'ai pas utilisé cette expression".

"Un syndicaliste vient vers moi (?). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller ? Je vais

prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas".

COLLECTIVITES LOCALES

"Je demande aux maires (...) d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement".

PRESIDENTIELLE DE 2017

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet. La France doit avancer, la France doit se réformer, la France se moderniser, être compétitive mais elle doit être juste socialement et avoir le dialogue social comme méthode. Voilà ce que je ferai jusqu'à la dernière minute de mon mandat. Et je vous dirai le moment venu ce que j'ai à faire" pour 2017.



Conférence sociale pour l'emploi: boycott de la CGT, plaidoyer de Hollande pour le dialogue social



Grand-messe instaurée par François Hollande réunissant gouvernement, patronat et syndicats, la « conférence sociale pour l'emploi » s'est ouverte ce lundi dans un contexte peu amène, avec le boycott de la CGT, le conflit à Air France et des interrogations sur l'état du dialogue social en France.

François Hollande a prévenu en ouverture que « *le statu quo n'est plus possible* », ajoutant que faute de « *renovation* » le modèle social est menacé de « *disparition* ». Comme pour rassurer les partenaires sociaux, le président a assuré que **la réforme du Code travail ne toucherait ni à la durée légale, ni au Smic, ni au contrat de travail.**

François Hollande, jugeant le taux de chômage « *insupportable* », a par ailleurs annoncé le **renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.**

Nonobstant l'intitulé de la rencontre, la quatrième du genre, l'emploi ne figure pourtant pas au menu, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

La CGT, premier syndicat français, a créé la surprise en annonçant qu'elle ne viendrait pas. Son secrétaire général Philippe Martinez a fustigé dans le JDD une « *grand-messe d'experts patronaux* » destinée « *uniquement* » à servir « *la communication* » du gouvernement. Le président François Hollande a estimé en ouvrant la conférence sociale qu'il était « *commode de ne jamais s'embêter à signer le moindre accord* », en allusion à la CGT qui boycotte la rencontre. La première centrale syndicale n'a en effet signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Solidaires sera également absent « *en raison du lynchage des salariés d'Air France* » et du passage en force du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires fin septembre.

En juillet 2014, la troisième conférence avait été plombée par l'absence de la CGT, FO, la FSU et Solidaires.

Les syndicats réformistes (CFDT, CFTC, Unsa et CFE-CGC) sont de la partie, de même que Force ouvrière et les organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Trois tables rondes thématiques

Après l'intervention de François Hollande, doivent désormais se tenir trois tables rondes thématiques plutôt consensuelles, dont l'une sur la création du compte personnel d'activité (CPA), présidée par Myriam El Khomri. Sur le CPA, présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un «accord ou une position commune» entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.

La deuxième table ronde portera sur la transition énergétique (présidée par Ségolène Royal, Écologie, Développement durable et Énergie) et la troisième sur la transformation numérique (Emmanuel Macron, Économie). Manuel Valls conclura la rencontre en fin d'après-midi.



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social



France-Monde

Par la rédaction pour Nord Eclair, Publié le 19/10/2015 - Mis à jour le 19/10/2015 à 19:24

Nord Eclair

Réagir

- Partager
- Partager
- Twitter
- Google+



Le journal du jour à partir de 0,49 € François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly

a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.

- Partager
- Twitter
- Google+



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre

d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



La Conférence sociale pour l'emploi s'ouvre sur un boycott



Grand-messe instaurée par François Hollande réunissant gouvernement, patronat et syndicats, la « conférence sociale pour l'emploi » s'est ouverte ce lundi dans un contexte peu amène, avec le boycott de la CGT, le conflit à Air France et des interrogations sur l'état du dialogue social en France.

François Hollande a prévenu en ouverture que « *le statu quo n'est plus possible* », ajoutant que faute de « *renovation* » le modèle social est menacé de « *disparition* ». Comme pour rassurer les partenaires sociaux, le président a assuré que **la réforme du Code travail ne toucherait ni à la durée légale, ni au Smic, ni au contrat de travail.**

François Hollande, jugeant le taux de chômage « *insupportable* », a par ailleurs annoncé le **renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.**

Nonobstant l'intitulé de la rencontre, la quatrième du genre, l'emploi ne figure pourtant pas au menu, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

La CGT, premier syndicat français, a créé la surprise en annonçant qu'elle ne viendrait pas. Son secrétaire général Philippe Martinez a fustigé dans le JDD une « *grand-messe d'experts patronaux* » destinée « *uniquement* » à servir « *la communication* » du gouvernement. Le président François Hollande a estimé en ouvrant la conférence sociale qu'il était « *commode de ne jamais s'embêter à signer le moindre accord* », en allusion à la CGT qui boycotte la rencontre. La première centrale syndicale n'a en effet signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Solidaires sera également absent « *en raison du lynchage des salariés d'Air France* » et du passage en force du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires fin septembre.

En juillet 2014, la troisième conférence avait été plombée par l'absence de la CGT, FO, la FSU et Solidaires.

Les syndicats réformistes (CFDT, CFTC, Unsa et CFE-CGC) sont de la partie, de même que Force ouvrière et les organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Trois tables rondes thématiques

Après l'intervention de François Hollande, doivent désormais se tenir trois tables rondes

thématiques plutôt consensuelles, dont l'une sur la création du compte personnel d'activité (CPA), présidée par Myriam El Khomri. Sur le CPA, présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un «accord ou une position commune» entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.

La deuxième table ronde portera sur la transition énergétique (présidée par Ségolène Royal, Écologie, Développement durable et Énergie) et la troisième sur la transformation numérique (Emmanuel Macron, Économie). Manuel Valls conclura la rencontre en fin d'après-midi.



Air France, dialogue social, retraite, chômage: l'interview de Hollande sur RTL



Principaux points de l'entretien accordé par François Hollande lundi à RTL, avant l'ouverture de la conférence sociale:

CONFLIT A AIR FRANCE

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". "Un certain nombre d'observateurs veulent toujours qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Non ! Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

"On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables".

Il y avait "d'autres méthodes pour interpeller les salariés".

DIALOGUE SOCIAL

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale".

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage".

ACCORD SUR LES REGIMES DE RETRAITES COMPLEMENTAIRES

Il n'y a "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme". "Chacun a fait un pas vers l'autre c'est pour ça qu'il y a eu un accord".

"Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée".

D'ici la fin du quinquennat, "chaque demandeur d'emploi, j'en prends ici l'engagement, se verra

proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier". "C'est une opération que j'ai voulu lancer et qui doit concerner 150.000 emplois".

FUTUR COMPTE PERSONNEL D'ACTIVITE

"Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité".

REFERENDUMS D'ENTREPRISES

"Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée".

"Ce que j'ai décidé (...) c'est de lutter contre les trafics d'armes (...) Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction".

CROISSANCE

La France va "faire 1,1% de croissance" en 2015. Elle est "supérieure à ce qu'elle était l'année dernière" mais "pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct".

"Si on n'a pas de croissance, on n'aura pas d'emplois supplémentaires et de baisse du chômage."

IMMOBILIER

"On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété (...) puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction".

"Nos frappes visent des lieux d'entraînement des terroristes en Syrie", où des gens s'entraînent "pour mener des combats en Syrie" mais "aussi pour aller poser des bombes dans notre pays".

"On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camp d'entraînement des terroristes".

ELECTIONS REGIONALES

"Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre" notamment en termes "de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles en faisant des distinctions entre" elles.

"Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul".

RELATIONS AVEC MANUEL VALLS

"Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le Premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le Premier ministre".

"Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le Premier ministre met en ?uvre en coordonnant la politique gouvernementale".

NICOLAS SARKOZY

"Je ne veux pas revenir sur le passé. Des crédits ont été supprimés pour la police et on en voit les conséquences, ces années, de 2007 à 2012, où des discours étaient tenus et où les actes ne suivaient pas".

"Je me souviens d'un de mes prédécesseurs qui avait parlé de patrons-voyous, je n'ai pas utilisé cette expression".

"Un syndicaliste vient vers moi (?). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller ? Je vais

prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas".

COLLECTIVITES LOCALES

"Je demande aux maires (...) d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement".

PRESIDENTIELLE DE 2017

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet. La France doit avancer, la France doit se réformer, la France se moderniser, être compétitive mais elle doit être juste socialement et avoir le dialogue social comme méthode. Voilà ce que je ferai jusqu'à la dernière minute de mon mandat. Et je vous dirai le moment venu ce que j'ai à faire" pour 2017.



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social



François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre

d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite. C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats. Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez. "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités. Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". - Un danger: "l'immobilisme" - Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens: "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme". Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT. "Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill. A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes". Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier: "attention à ne pas surcharger la barque". Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi". Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité. Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande. Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social". Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux". Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés. - Un geste pour les chômeurs - François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande

La conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (AFP-THOMAS SAMSON) Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT. - Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme". - Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager". - Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015. - Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition". - François Asselineau (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu". - Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes". - Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion". - Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France

Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien. En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux". "Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle. "Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées. "Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri. "Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort". La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques

Paris (AFP) Lundi 19 Octobre 2015 Francois Hollande (D) invité de RTL le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP-STEPHANE DE SAKUTIN) Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL: - Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1) - Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ) - Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune". - Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué) Tous droits de reproduction et de représentation réservés. © 2015 Agence France-Presse. Toutes les informations (texte, photo, vidéo, infographie fixe ou animée, contenu sonore ou multimédia) reproduites dans cette rubrique (ou sur cette page selon le cas) sont protégées par la législation en vigueur sur les droits de propriété intellectuelle. Par conséquent, toute reproduction, représentation, modification, traduction, exploitation commerciale ou réutilisation de quelque manière que ce soit est interdite sans l'accord préalable écrit de l'AFP, à l'exception de l'usage non commercial personnel. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des retards, erreurs, omissions qui ne peuvent être exclus dans le domaine des informations de presse, ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations. AFP et son logo sont des marques déposées.



Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisation syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' -Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry en face de Laurent Berger (CFDT) et de Pierre Gattaz (Medef) à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris (POOL/AFP-CHRISTOPHE PETIT TESSON) Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne

jugent pas la conférence utile. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. © 2015 Agence France-Presse. Toutes les informations (texte, photo, vidéo, infographie fixe ou animée, contenu sonore ou multimédia) reproduites dans cette rubrique (ou sur cette page selon le cas) sont protégées par la législation en vigueur sur les droits de propriété intellectuelle. Par conséquent, toute reproduction, représentation, modification, traduction, exploitation commerciale ou réutilisation de quelque manière que ce soit est interdite sans l'accord préalable écrit de l'AFP, à l'exception de l'usage non commercial personnel. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des retards, erreurs, omissions qui ne peuvent être exclus dans le domaine des informations de presse, ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations. AFP et son logo sont des marques déposées.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats



Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en 'rassembleur' face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

'Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet', a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer 'jusqu'à la dernière minute' de son mandat, avec comme 'méthode le dialogue social'.

'Ce que j'attends des organisation syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale', a dit le président.

'Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue'.

'Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical', a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

'Autoritarisme social'

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit 'comprendre' puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait 'd'autres méthodes pour interpeller'.

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui 'entre le Medef et le gouvernement'. Fustigeant 'l'autoritarisme social', il entend se poser en 'seule voix critique' lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une 'petite messe'.

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de 'grand-messe d'experts

patronaux' destinée 'uniquement' à servir 'la communication' du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui 'on est au bout de l'exercice du dialogue social'. 'C'est la conférence de la dernière chance', a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir 'toutes les organisations syndicales'.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, 'on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités'.

'Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables', a dit le président, selon lequel 'le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France'.

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il 'apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays', s'est réjoui Manuel Valls.

Mais pour 92% des Français le dialogue social 'en panne', selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et a prévenu du risque de la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats" et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec

les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social



François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris.

Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République.

Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme".

Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

- "Vision caricaturale" -

Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit.

Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016.

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre.

Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats



Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisation syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social' -

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier".

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe".

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts

patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls.

Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France

Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Paris (AFP) - Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la

présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



Paris (AFP) - Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité



PARIS (Reuters) - François Hollande a annoncé lundi que le gouvernement chercherait une position commune des partenaires sociaux sur le futur compte personnel d'activité et a souhaité que les jeunes sans qualification bénéficient de plus de droits à la formation.

En ouvrant la quatrième conférence sociale, le président français a en outre évoqué la possibilité de lier ce compte, qui entrera en vigueur début 2017, à l'assurance chômage, si les partenaires sociaux le décidaient lors de la négociation sur la nouvelle convention Unedic l'an prochain.

Il a par ailleurs déclaré que le plan sur les formations prioritaires serait porté l'an prochain de 100.000 à 150.000, une mesure qui bénéficiera à toutes les classes d'âge, en particulier aux chômeurs de longue durée.

Sur le compte d'activité, François Hollande a précisé que la ministre du Travail, Myriam El Khomry, présenterait à la fin du mois un document d'orientation aux partenaires sociaux "afin qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre".

"Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté.

Le document d'orientation précisera les éléments clés de la réforme, a expliqué François Hollande, citant les possibilités de mise en commun des comptes personnels existants, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement et "la concrétisation du droit à la deuxième chance pour les jeunes sortis sans qualification" du système scolaire.

"Je souhaite notamment que le compte personnel de formation, qui deviendra le compte personnel d'activité de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification", a-t-il ajouté.

L'entourage du chef de l'Etat avait précisé que l'objectif était que le projet de loi soit adopté d'ici l'été prochain.

Le compte d'activité permettra de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps.

L'objectif est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant notamment leur accès à la formation.

A plus long terme, ce compte peut permettre de simplifier tout le système de protection sociale, a souligné **France Stratégie** dans son rapport au gouvernement.

(Jean-Baptiste Vey, édité par Yves Clarisse)



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Paris (AFP) - Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...)
(communiqué)



Conférence sociale, vraiment ?

dialogue social Dans un contexte de lois antisociales et de criminalisation de l'action syndicale, le gouvernement ouvre aujourd'hui la quatrième conférence sociale du quinquennat. En dehors des préoccupations réelles des salariés. La CGT et Sud-Solidaires ne cautionnent pas et n'y participent pas.



Selon un sondage OpinionWay pour Axys Consultants, Le Figaro et BFM Business (paru ce dimanche), seuls 39 % contre 59 % (des sondés) jugent « utile » la Conférence dite sociale ouverte ce matin 19 octobre par François Hollande. Inaugurée en 2012 et quatrième du genre, cette conférence, plus qu'un « dialogue social », s'avère davantage une présentation de la feuille de route dite sociale du gouvernement.

Un contexte de lois antisociales

Ces derniers mois, le gouvernement a fait adopter les lois Macron et Rebsamen. Officiellement, il s'agit de croissance, d'emploi, de compétitivité. En réalité, la cohérence de ces lois repose sur la déclinaison des réformes structurelles et de la déréglementation néolibérale qu'elles entérinent, qu'il s'agisse du travail du dimanche et du travail de nuit, de la remise en cause des services publics comme ceux du transport, des droits des salariés à s'exprimer et être représentés...

Il prévoit un budget 2016 qui accentue encore sa politique d'austérité. Plusieurs milliards de cadeaux aux entreprises, en particulier dans le cadre du CICE, se traduiront notamment par des réductions budgétaires des collectivités territoriales et des reports de la réévaluation de diverses allocations sociales.

Cette fois, le gouvernement entend réformer aussi le droit du travail avant l'été 2016. Il prévoit de donner satisfaction au Medef concernant les accords d'entreprises. En fait, le patronat réclame explicitement une « inversion de la hiérarchie des normes ».

Pour le grand patronat en effet, la loi ne doit plus être le socle minimal commun, les accords ne pouvant être que plus favorables aux salariés ; au contraire, le Medef réclame que les accords d'entreprise l'emportent sur ceux de branche et ceux-ci sur la loi, soumettant donc les salariés au seul rapport des forces en dehors de toute garantie minimale. Or, le gouvernement entend lui aussi donner une plus grande place aux accords d'entreprises...

Et de soutien aux stratégies patronales

Pendant ce temps, à Air France, ce sont les salariés qui résistent, que le gouvernement veut criminaliser. Certes, des dirigeants de l'entreprise ont perdu une chemise, déchirée par des salariés exaspérés. Mais cinq syndicalistes ont été arrêtés au petit matin, gardés à vue durant plus de trente heures, leurs logements fouillés, et ils doivent passer en jugement le 2 décembre... sans rien de précis contre eux. Le premier ministre traite les salariés en colère de « voyous ». Et il soutient ces mêmes dirigeants qui annoncent quelque 2 900 licenciements.

Mépris de classe ? Tentative d'intimidation ? Pédagogie radicale du renoncement face à la violence des stratégies patronales ? C'est que dans nombre d'entreprises, ou à l'occasion de mobilisations interprofessionnelles, les salariés expriment aussi leurs refus des politiques d'austérité qui continuent de faire reposer sur eux les conséquences de la crise, de sa gestion, ou le poids des parachutes dorés et autres « golden hellos » de dirigeants et actionnaires gourmands.

Pas dupes d'un dialogue absent

Pourtant, alors que l'emploi et les salaires demeurent les premières préoccupations des salariés, que le patronat entend imposer un nouveau recul de l'âge de la retraite malgré le chômage des jeunes et la dégradation des conditions de travail, ces questions ne seront pas à l'ordre du jour de la conférence sociale du gouvernement. Rien sur les demandes de la CGT, laquelle proposait que « soient inscrites à l'ordre du jour les questions de salaires et de réduction du temps de travail (...) afin de favoriser la création d'emplois ».

Et, tandis que doit être présentée la conception gouvernementale du « compte personnel d'activité », aucun véritable échange digne de ce nom n'est prévu sur ce que doivent être le contenu et le financement d'une réelle sécurité sociale professionnelle. Difficile dès lors, souligne la CGT, de parler de « dialogue social ».

« L'organisation de cette conférence sociale aura d'ailleurs été un exemple éclairant de la conception de la démocratie sociale par le gouvernement », constate la confédération qui rappelle que « le programme définitif n'aura été communiqué que moins deux semaines avant », avec « peu ou pas de concertation quant aux thèmes retenus ». Et de dénoncer le fait que « la démocratie sociale, selon le gouvernement, c'est le refus de donner la parole aux organisations syndicales lors de la conférence plénière alors que la tribune est offerte aux "experts" patronaux. Démocratie sociale d'ailleurs remise en cause par la récente loi Rebsamen »

Pour un changement de cap économique et une vraie politique sociale

Dans ce contexte, la CGT a décidé de ne pas participer à une telle conférence. Un choix partagé par Sud-Solidaires, qui refuse ce qu'elle nomme « une mascarade ». Dans un entretien au Parisien/Aujourd'hui en France ce lundi, la ministre du Travail Myriam El Khomri se croit autorisée à donner des leçons de syndicalisme à la CGT, en osant affirmer que son choix ferait « le jeu de ceux qui ne croient plus aux syndicats dans notre pays ».

La commission exécutive confédérale lui a répondu par avance en tenant à rappeler que « le rôle de la CGT n'est pas d'accepter des décisions prises unilatéralement par le gouvernement et le MEDEF, (mais) au contraire de proposer des alternatives favorisant le progrès social et le plein emploi ».

Aussi revendique-t-elle, rapidement, « de véritables négociations autour des sujets majeurs qui préoccupent les salariés » (voir encadré). Et d'ajouter : « ces négociations doivent se faire dans un contexte social apaisé et constructif, en concertation et après consultation des organisations syndicales représentatives du pays, dont la CGT. »

La CGT revendique que s'engagent rapidement des négociations sur :

- L'augmentation des salaires et le paiement des qualifications.
- La réduction du temps de travail en lien avec la santé au travail, son organisation, sa qualité.
- La sécurité sociale professionnelle avec un nouveau statut du travail salarié.
- L'avenir de l'industrie de notre pays.
- Le renforcement des services publics.
- Les enjeux environnementaux.



Le troisième volet de l'Union bancaire est fustigé outre-Rhin, où l'on craint de devoir payer pour les épargnants des autres pays

Dépôts bancaires : Berlin et l'UE s'affrontent

Union bancaire

La Commission présentera mercredi plusieurs mesures pour renforcer la gouvernance économique. Décidée à traiter la zone euro comme une entité spécifique au sein du marché intérieur, elle devrait proposer de créer un Comité budgétaire européen et demander à chacun des 19 Etats de la monnaie unique d'instituer une « Autorité de la compétitivité ». **Elle présentera avant la fin de l'année un système de réassurance européen** pour les mécanismes nationaux de garantie des dépôts

Isabelle Marchais

NON À L'IMMOBILISME. La Commission européenne veut aller de l'avant sur la gouvernance économique de la monnaie unique, même si plus personne n'envisage sérieusement une révision des traités avant 2017. Les grands projets de Gouvernement économique, de Budget commun ou de Trésor de la zone euro, seront discutés plus tard, après le référendum britannique et l'élection présidentielle française. Mais plusieurs propositions sont attendues dès cette semaine. L'objectif est clair : surveiller étroitement les pays de la monnaie unique afin d'éviter que chacun n'agisse dans son coin sans en mesurer les conséquences pour ses partenaires.

La Commission proposera pour cela de moderniser le cycle de coordination des politiques

économiques et budgétaires (« semestre européen »). Il s'agira d'analyser les performances économiques et les besoins de réformes de la zone euro dans son entièreté avant de les décliner dans les recommandations aux Etats membres, au lieu de s'en tenir à ce que chacun doit faire pour lui-même. Elle souhaite également créer un « Comité budgétaire européen » qui sera composé d'experts reconnus internationalement et chargé de la conseiller sur la politique menée au niveau de la zone monétaire, de coordonner le travail des comités nationaux et d'évaluer ex post la manière dont les règles ont été appliquées.

Chaque pays devrait en outre instituer une « Autorité de la compétitivité ». Le mandat en sera précisément défini : évaluer la compétitivité de l'économie nationale, avancer des propositions de réformes, et faire régulièrement des rapports sur leur mise en œuvre, afin par exemple d'alimenter le débat sur le niveau des salaires ou la segmentation du marché du travail. Certains devront créer une instance ex nihilo, d'autres pourront s'appuyer sur une structure existante, à l'instar de « France Stratégie ». Mais l'idée est encore loin de faire consensus.

Partage des risques. Les discussions s'annoncent tout aussi difficiles sur la représentation unique de la zone euro dans les institutions internationales, notamment au sein du FMI. Echaudée par l'échec de ses propositions passées, la Commission a prudemment décidé d'avancer par étapes. Elle devrait demander



dans un premier temps aux pays concernés de se regrouper puis, à plus long terme, de désigner en leur sein un représentant qui pourrait parler au nom de toute la zone euro.

Reste le sujet le plus important et le plus sensible, celui de la garantie européenne des dépôts, qui constitue le troisième et dernier pilier de l'Union bancaire, après la supervision et la résolution uniques. Une proposition est attendue avant la fin de l'année. Mais, compte tenu des difficultés politiques et techniques, la Commission se contentera pour le moment de présenter un système de réassurance européen pour les mécanismes nationaux de garantie des dépôts, abondé par les banques. Le big bang sera pour plus tard, quand les esprits seront mûrs.

C'est loin d'être le cas, comme l'ont montré les discussions de la semaine dernière au sein des chefs d'Etat et de Gouvernement. Le président du Conseil européen Donald Tusk avait proposé de mentionner dans les conclusions « l'urgence » d'achever l'Union bancaire. Mais la Chancelière allemande s'y est catégoriquement opposée. Le partage des risques au niveau européen reste en effet une question ultrasensible outre-Rhin, où l'on reste persuadé qu'il obligera les contribuables allemands à payer pour les épargnants grecs ou espagnols. La Commission devra donc agir avec doigté pour éviter que la proposition ne soit tuée dans l'œuf. A Berlin, on veut bien mutualiser les réfugiés, beaucoup moins les risques financiers.

@IMArchais 



A quelques semaines des régionales qui s'annoncent difficiles pour la gauche, François Hollande s'est présenté comme le garant de l'apaisement lors de la Conférence sociale

Pour Hollande, le modèle social constitue le meilleur rempart contre les extrêmes

Bouclier

La 4^e conférence sociale, qui se tenait ce lundi au CESE, a été l'occasion pour le gouvernement de rassurer les salariés et de se porter garant des acquis sociaux. Parmi les annonces, la clarification à venir du code du travail, en s'inspirant des préconisations du rapport de Jean-Denis Combrexelle, mais aussi l'ébauche des contours du CPA, « cette grande réforme », selon François Hollande, « qui permettra à chaque actif de se doter d'une forme de capital - exprimé en temps - qui fructifiera tout au long de sa vie, et réunira le compte épargne temps, le compte pénibilité, et le compte personnel de formation et même les droits aux congés ».

Fanny Guinochet

« LE STATU QUO n'est plus possible, et l'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. Le dialogue social n'est pas une formalité, une obligation, mais bien une condition du progrès ». Lors de cette quatrième conférence sociale, qui se tenait ce lundi au Palais d'Iéna, François Hollande s'est fait, comme prévu, le chantre du dialogue social.

Dans une période marquée, selon le Président, par « la gravité, par les fractures, les crispations, les tensions qui traversent notre pays », le chef de l'Etat a insisté : « Voulons-nous une démocratie organisée et apaisée ou nous en remettre à la confrontation ? » Quelques heures plus tôt, sur RTL, il avait tenu à se montrer en pacificateur, notamment face à « ceux qui prédisent une explosion sociale », pour reprendre les termes de Philippe Martinez, le numéro un de la CGT. Dans son discours au CESE, François Hollande a d'ailleurs taclé à plusieurs reprises, mais sans la nommer, la centrale de Montreuil qui a boycotté l'événement : « Il est toujours commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place. »

Mais, tout au long de son intervention, François Hollande a aussi pointé en creux sa crainte de voir la montée des extrêmes. « Il est normal que les Français aient peur, expriment des doutes. »

Sur RTL, le chef de l'Etat avait déjà mis en garde, « une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences notamment en termes de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ». Et de citer l'exemple de la Suisse, qui vient de porter en tête d'un scrutin national un parti d'extrême droite alors que la situation économique est meilleure et que le chômage est bas, mais aussi celui de l'Allemagne, qui fait face à des poussées d'extrême droite.

« Miroir aux alouettes. » Aussi, pour enrayer la montée du FN, rien de mieux, à ses yeux, que de garantir des acquis sociaux : « nous devons moderniser notre pays sans défaire les droits essentiels ». C'est d'ailleurs pour cela que le chef de l'Etat a mis en avant les droits nouveaux que les actifs obtiendront grâce à la création du compte personnel d'activité, le CPA. Et tant pis si les chefs d'entreprise et notamment les patrons de TPE, craignent « qu'on fasse croire aux gens qu'ils auront des droits, consultables sur leur smartphone, alors que l'outil n'est pas encore construit », pour reprendre les termes de François Asselineau. Et le numéro un de la CGPME d'avertir sur « la déception, justement, qui pourrait résulter d'un miroir aux alouettes ».

L'inquiétude face à la progression des extrêmes était partout en toile de fond de cette conférence sociale. Manuel Valls y a consacré une partie de son discours de clôture de la journée. Même préoccupation pour les leaders syndicaux : selon Jean-Claude Mailly (FO), l'autoritarisme du gouvernement et le libéralisme économique sont dangereux, y compris pour la démocratie. Jugeant « le climat ambiant tendu », Laurent Berger (CFDT) s'est insurgé contre des attitudes qui font que « l'outrance est devenue la condition pour se faire entendre ». Sa centrale planche depuis quelques mois sur la façon de faire rempart au parti de Marine Le Pen. Elle n'est pas le seul syndicat à voir le FN recueillir des suffrages chez ses adhérents, tant le Front national fait de l'entrisme dans les centrales.

Dans le monde patronal, la tentation des extrêmes court également. Est-ce pour tenter de les apaiser que le gouvernement a annoncé ce



lundi, l'ouverture d'un chantier sur la clarification du Code du travail, dont la complexité irrite tant les chefs d'entreprise, notamment ceux des TPE ? Lors du huis clos, François Hollande a aussi pris soin de mentionner la poursuite du Pacte de responsabilité, cher au Medef. Et Pierre Gattaz de remercier le Président.

Enfin, c'est aussi avec l'objectif d'être de nouveau présent sur le terrain du social que le PS vient de lancer, sous l'impulsion du conseiller social de Jean-Christophe Cambadélis, Jean Grosset, un ancien syndicaliste UNSA, un observatoire du social. Composé de représentants syndicaux, d'experts du social, cet observatoire a pour vocation d'aller à l'encontre de cette vieille culture au PS qui veut que la gauche soit naturellement sociale, car elle s'occupe des salariés, et n'a pas forcément besoin de travailler ces sujets. Ce mardi, se tiendra une première réunion autour de la question du Code du travail, avec en guest stars Antoine Lyon-Caen et Robert Badinter, les auteurs du *Travail et la loi*, paru en juillet dernier. Pour lutter contre le syndicalisme bashing, l'observatoire envisage de travailler prochainement, avec la Fondation-Jaurès, sur un plaidoyer pour les syndicats. A défaut d'annoncer des mesures concrètes, la conférence sociale de ce lundi avait, en tout cas, pour objectif de les mettre en valeur.

@fannyguinochet



REUTERS

Lors de l'intervention de **François Hollande**, lundi, au CESE.



Conférence sociale : François Hollande se pose en pacificateur

Ce lundi, François Hollande a officiellement ouvert la conférence sociale. Une conférence boycottée par la CGT. Au programme, trois tables rondes sur le compte personnel d'activité, la transition énergétique et la transformation numérique. La journaliste de France 2 Sophie Brunn fait le point. Pour cette conférence le président de la République a voulu se présenter en pacificateur dans un contexte social tendu. "C'est la posture qu'a adoptée le chef de l'État. Une seule nouveauté concrète, 150 000 formations en 2016 pour les chômeurs, mais pour le reste François Hollande s'est livré à un long plaidoyer en faveur du dialogue social. La seule méthode selon lui pour réformer la France", souligne la journaliste.

Tacle à la CGT Le président de la République ne s'est...



Conférence sociale : Hollande veut une position commune sur le compte d'activité

Ce lundi se tient à Paris la quatrième conférence sociale du quinquennat. Au programme de ce rendez-vous, boycotté par la CGT et Solidaires: réunion à huis clos de François Hollande avec les partenaires sociaux, débat en séance plénière sur le numérique, discours du chef de l'Etat, tables rondes thématiques sur le compte personnel d'activité, la COP21 et le numérique, puis clôture par Manuel Valls.

-----Suivez en direct les temps forts de la journée (cliquez ici pour actualiser l'article)-----13 heures : Jean-Claude Mailly : « C'était rock and roll ce matin » « C'était rock and roll ce matin. Heureusement que j'étais là! Il n'y a eu qu'une voix discordante, celle de FO... », a...



Conférence sociale : les principales annonces de François Hollande

Le compte personnel d'activité: les partenaires sociaux auront un mois et demi pour négocier

A la fin du mois, un « *document d'orientation* » sera adressé aux partenaires sociaux à qui il est demandé d'ouvrir une négociation pour parvenir à « *un accord ou une position commune* » mi-décembre. Le chef de l'Etat a évoqué en particulier « *la possibilité de mise en commun des comptes existant, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement, la création d'un droit à une deuxième chance* ». Puis, a-t-il précisé, « les...



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselineau, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la

présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselin (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".

El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France

.

Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande : «Je crois au dialogue social»

Ce lundi se tient à Paris la quatrième conférence sociale du quinquennat. Au programme de ce rendez-vous, boycotté par la CGT et Solidaires: réunion à huis clos de François Hollande avec les partenaires sociaux, débat en séance plénière sur le numérique, discours du chef de l'Etat, tables rondes thématiques sur le compte personnel d'activité, la COP21 et le numérique, puis clôture par Manuel Valls.

-----Suivez en direct les temps forts de la journée (cliquez ici pour actualiser l'article)-----12 h 20 : « La durée légale de travail, le SMIC, le contrat de travail » préservésLe chef de l'Etat a ensuite évoqué le dialogue social. « Suite au rapport Combexelles, nous devons travailler...



Hollande sur RTL: les réactions politiques

Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



Jour J pour la 4e Conférence sociale

Un format condensé sur une seule journée et des thèmes consensuels. Avec ce programme, François Hollande pensait rassembler autour de la table tous les partenaires sociaux, syndicats comme patronat. Mais il y aura une chaise vide à la Conférence sociale de ce lundi, celle de la CGT. Après le conflit à Air France, le premier syndicat du pays a choisi de boycotter ce rendez-vous, son patron Philippe Martinez dénonçant le deux poids deux mesures du gouvernement.

Le climat mais pas le code du travail Les autres centrales présentes discuteront de la conférence climat, du numérique et du compte personnel d'activité. Pas question en revanche d'aborder l'épineuse réforme du code de travail qui fait l'objet d'une autre concertation. À l'issue de la conférence, Manuel Valls...



Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale

.

Ce lundi 19 octobre marque l'ouverture de la conférence sociale. Voulue par François Hollande pour favoriser le dialogue social, c'est la quatrième réunion de ce type depuis le début de son quinquennat. Parmi les annonces faites par le président de la République, le compte personnel d'activité d'ici 2017. C'est une sorte de passeport qui suivra le salarié durant toute sa vie professionnelle. Le journaliste Julien Gasparutto fait le point. "Aujourd'hui il est difficile pour un salarié de s'y retrouver entre ses différents comptes personnels. Compte de formation, compte épargne-temps ou encore compte pénibilité. Tout cela va être réuni au sein d'un même compte. Le CPA, compte personnel d'activité. L'idée serait de collecter des points que l'on pourrait convertir en...



Les temps forts de la conférence sociale

Ce lundi se tient à Paris la quatrième conférence sociale du quinquennat. Au programme de ce rendez-vous, boycotté par la CGT et Solidaires: réunion à huis clos de François Hollande avec les partenaires sociaux, débat en séance plénière sur le numérique, discours du chef de l'Etat, tables rondes thématiques sur le compte personnel d'activité, la COP21 et le numérique, puis clôture par Manuel Valls.

Lire aussi Hollande se pose en défenseur du dialogue social
Conférence sociale : les principales annonces de François Hollande-----Suivez en direct les temps forts de la journée (cliquez ici pour actualiser l'article)-----17 heures: restitution des tables...



Le code du travail au coeur de la feuille de route

En clôturant les travaux de la conférence sociale, Manuel Valls a estimé que « **l'immobilisme condamnerait à terme notre modèle social** ». Pour tourner le dos aux conservatismes, il a tracé la feuille de route des futures réformes. Non sans évoquer un sujet épineux, qui n'est pourtant pas à l'ordre du jour.

La réforme du code du travail **Ses orientations seront annoncées le 28 octobre** », a déclaré le Premier ministre. Selon lui, Il faudra définir trois niveaux pour simplifier une législation du travail devenue **illisible** : un socle de droits et principes fondamentaux, des dispositions relevant des accords collectifs et des règles venant suppléer l'absence d'accord. **Ce chantier sera long mais il doit commencer dès le projet de loi présenté début 2016 par la ministre du Travail.** »

Le compte personnel d'activité Il entrera en vigueur le 1er janvier 2017. Il est présenté comme une réforme majeure du quinquennat et permettra d'additionner les droits des comptes personnels de formation, des comptes pénibilité et épargne-temps... Le but est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant leur accès à la formation avec un compte qui les suivra toute leur vie. « **Il sera abondé pour les jeunes sans qualification** » a précisé Manuel Valls.

Le gouvernement souhaite aller vite et attend un « **accord ou une**

position commune » entre syndicats et patronat d'ici à la mi-décembre. L'objectif est que le projet de loi soit adopté avant l'été.

Emplois de demain

« **60 % des métiers et carrières de demain n'existent pas aujourd'hui**, a expliqué Manuel Valls. **Les transitions énergétique et écologique seront créatrices d'emplois pour l'essentiel non-délocalisables.** » Il a précisé que « **l'objectif que nous avons fixé de 500 000 rénovations énergétiques par an y concourt. Tout comme celui des 100 gigawatts d'énergies renouvelables à installer en France, grâce au photovoltaïque et à l'éolien, aux énergies marines et à l'hydroélectricité** »

Le numérique se veut aussi une **brique essentielle de la nouvelle France industrielle** ». Manuel Valls a indiqué qu'« **Emmanuel Macron, le ministre de l'Économie, proposera d'ici à la fin de l'année une stratégie nationale. Un projet de loi sera présenté au 1^{er} semestre 2016.** »

Pacte de responsabilité : trop peu d'accords

Les employeurs n'ont pas pris assez d'engagements en échange des aides obtenues, souligne le Premier ministre. « **Quatorze accords recensés dans les cinquante plus grandes branches. C'est trop peu. On ne peut pas en rester là ...** »

P.C. ■



François Hollande. Le tour des réactions politiques suite à ses annonces



« Un président complètement déconnecté » pour NKM

Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains : « J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte ?.. On est la lanterne rouge de l'Europe ! »

À LIRE : François Hollande. Ce qu'il faut retenir de ses annonces sur RTL

Un président « aphone » pour Philippot

Florian Philippot, vice-président du Front national : « Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'État, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays ».

L'invité de Bruce Toussaint du 19/10/2015 par *ITELE*

Un président qui ne tient aucune promesse, pour Pierre Laurent

Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat : « Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites : l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, N.D.L.R.) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune ».

Invité : Pierre Laurent - Territoires d'infos *par publicsenat*

Twitter : le nouvel espace pour s'exprimer

Eric Ciotti, secrétaire général adjoint Les Républicains : « Hollande refuse le #dialoguesocial salariés-entreprises et préfère le corporatisme, synonyme d'immobilisme et de chômage. #smart#RTLMatin »

Hollande refuse le #dialoguesocial salariés-entreprises et préfère le corporatisme, synonyme d'immobilisme et de chômage. #smart #RTLMatin

— Eric Ciotti (@ECiotti) 19 Octobre 2015

François Fillon, député Les Républicains : « RTL la mauvaise foi de Francois Hollande sur l'âge de la retraite est sans limite ! »

RTL la mauvaise foi de Francois Hollande sur l'âge de la retraite est sans limite!

— François Fillon (@FrancoisFillon) 19 Octobre 2015

Un président « lucide et combatif » pour la porte-parole du PS

Corinne Narassiguin, porte-parole du PS : « Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. »



Création sociale et innovations culturelles #8

Magazine Humeur

- Jeux
- Les Auteurs



Les articles de votre blog ici ? Inscrivez votre blog !

ACCUEIL › Publié le 19 octobre 2015 par Ep2c @jeanclp

L'unes pages les plus consultées de ce blog s'intitule **Création**

sociale et innovations culturelles

J'y ai signalé, il y a déjà un certain temps, un travail qui « tourne » de nouveau sur les réseaux, alors *one more time...*

Élargir la participation à la vie culturelle : expériences françaises et étrangères

La question de l'accès et du rapport des populations à l'art et à la culture est une problématique récurrente dans les préoccupations des responsables politiques et des professionnels des secteurs culturels, de l'éducation et de l'action sociale. Fondée sur des enjeux étroitement liés aux questions d'insertion sociale et de citoyenneté, la problématique de l'accès à l'art et à la culture recoupe un ensemble de notions complexes aux sens variables (démocratisation de la culture, démocratie culturelle, égalité d'accès à la culture, médiation, élargissement des publics, actions en faveur des publics spécifiques, diversité et droits culturels, pratiques artistiques et participation des habitants à la vie culturelle...). Elle transcende ainsi la question des publics, des pratiques, des politiques d'offre et d'équipements.

Pour alimenter la réflexion des pouvoirs publics sur ces thématiques, le Commissariat Général à la Stratégie et à la Prospective (CGSP) – organisme rattaché au Premier Ministre, devenu en 2014 **France stratégie** – a demandé à l'**Observatoire des politiques culturelles** de mener une étude sur l'identification et l'analyse d'initiatives réussies en matière de développement de l'accès à la culture en France et à l'étranger.

L'étude a analysé des expériences innovantes d'accès et de participation à la vie artistique et culturelle conduites par divers types d'acteurs ainsi que de politiques qui tendent à résorber les inégalités d'accès à la culture (nouveaux équipements, actions « hors les murs » ou liées à des collectifs d'artistes, dispositifs d'éducation artistique et culturelle, etc.). Elle a visé à mettre en exergue les dispositifs et les stratégies mobilisés dans une vingtaine d'initiatives repérées **en France et à l'étranger**, pour alimenter en pistes opérationnelles et en « bonnes pratiques » les politiques en matière de démocratisation de la culture à l'échelle des territoires.

Cette étude a été pilotée par l'Observatoire des politiques culturelles. Elle a été conduite par une équipe de recherche pluridisciplinaire constituée autour de Lionel Arnaud, professeur de sociologie à l'université de Paul Sabatier de Toulouse, Vincent Guillon, docteur en science politique et chercheur associé au laboratoire PACTE-CNRS Grenoble, Cécile Martin, directrice des études à l'Observatoire des politiques culturelles, et réalisée avec 13 autres contributeurs (Charles Ambrosino, Jordi Baltà, Anne Gonon, Aurélie Guineberteau, Pierre Le Quéau, Per Mangset, Flaminia Paddeu, Nadège Pandraud, Samuel Périgois, Thomas Perrin, Jean-Pierre Saez, Mariette Sibertin-Blanc, Nur Yasemin Ural).

Accéder à l'étude

Infographie de l'étude : télécharger

Etude complète : télécharger

Synthèse de l'étude : télécharger

ENCORE UN BONUS



Consultez aussi sur ce blog :

Liens conseillés.

Politiques culturelles (mon fil d'actualités sur **Scoop'IT**)

Actualités des politiques culturelles (nombreux autres fils d'actualités).

Votre blog a donné lieu à une création de notice bibliographique dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France. Il lui a été attribué un numéro international normalisé (ISSN) :
Titre : La Cité des sens
ISSN : 2270-3586



Consultez aussi sur ce blog :

Liens conseillés.

Politiques culturelles (mon fil d'actualités sur **Scoop'IT**)

Actualités des politiques culturelles (nombreux autres fils d'actualités).

Votre blog a donné lieu à une création de notice bibliographique dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France. Il lui a été attribué un numéro international normalisé (ISSN) :
Titre : La Cité des sens
ISSN : 2270-3586

[Retour à La Une de](#)



[Ajouter un commentaire](#)

[Pseudo*](#) [Email*](#) [Site web](#) [Poster](#) [Voir l'article original](#)

[Signaler un abus](#)

A propos de l'auteur



Ep2c 4471 partages [Voir son profil](#)
[Voir son blog](#)

Magazines

-
-

Sur tous les Magazines Parmi les utilisateurs

LES PLUS LUS DE HUMEUR

- Du jour

De la semaine

- Du mois



17 octobre 61 : « ici on noie les algériens » par [Gauchedecombat](#)

- Que faire avec des restes de moules ? par [Nelly](#)
- Merci Macron ! ;) par [Gauchedecombat](#)
- Le meilleur du pire des requêtes Google #5 par [Carole Thiery](#)



Retour final. par [Feuilly](#)

- Rouquine par [Charlottebardet](#)
- Erdogan/Daesh : même combat contre les kurdes ? #ankara par [Gauchedecombat](#)

RENCONTRE AU SOMMET. Sochi (Russie): quand Poutine rencontre Lewis Hamilton par [Menye Alain](#)



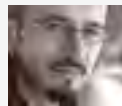
Du nouveau dans les Kinder Surprise : Infinimix ! par [Annesotte](#)

- Summer 2k15, you were quite good to me... par [Poleen](#)
- Crucifié par [Gauchedecombat](#)
- [Test Blu-ray] Ex Machina par [Wolvyl28](#)

Tous les articles

SELECTIONS PAPERBLOG

- Grenoble installe des distributeurs d'histoires dans des lieux publics par [Golem13](#)



L'internaute : un travailleur qui s'ignore par [Pnordey](#)

- Pepsi distribue 200 bouteilles de Retour vers le futur 2 par [Golem13](#)
- Un nuit dans les catacombes ? par [Golem13](#)

Tous les articles sélectionnés

THÈMES POPULAIRES

Quick hallal Pirelli Sécurité à l'école Tempête Xynthia Mercedes Réforme des retraites Smart Audi Eruption d'Eyjafjöll Nike Youtube Grève de Total iPhone Bouclier fiscal Android Honda Renault Journée de la femme Soldes OM PSG Séisme au Chili Journée sans immigrés Crise de la zone euro Georges Frêche Flotille de Gaza Ali Soumaré Anonymat des blogueurs Microsoft Réforme Obama

LES + RECOMMANDÉS DE HUMEUR

- Semaine
- Mois

Année



Projet de loi « Pour une République numérique » accessible par Stéphan

- Air France : le Fiasco des corporatistes par Observatoire dumensonge
- ILLUMINATI, société secrète... par Observatoire dumensonge
- Poutine : «Les Etats-Unis critiquent l'opération russe en Syrie mais refusent de dialoguer» par Menye Alain

- LA BLAGUE DU JOUR. Syrie: l'Arabie saoudite demande à la Russie d'arrêter ses bombardements par Menye Alain
- RAQQA BIENTÔT LIBÉRÉE ? Syrie: les avions russes ciblent la capitale autoproclamée de Daech par Menye Alain



Hidalgocradopolis par Delanopolis

- ENFUMAGE DE L'OTAN. Aucun avion russe n'a été intercepté par l'aviation turque par Menye Alain
- LA BLAGUE DU JOUR. Syrie: l'Arabie saoudite demande à la Russie d'arrêter ses bombardements par Menye Alain



scandale démocratique en France : soudain, des millions de français ne sont plus républicains par Gauchedecombat

- DIEUDONNE. Abus de pouvoir à Toulon: l'humoriste gagne contre le maire Hubert Falco par Menye Alain

RAQQA BIENTÔT LIBÉRÉE ? Syrie: les avions russes ciblent la capitale autoproclamée de Daech par Menye Alain

Tous les articles

LA COMMUNAUTÉ HUMEUR

L'AUTEUR DU JOUR



Chefocuisine

Tout sur l'auteur TOP MEMBRES

- golem13
1740722 pt
- MENYE ALAIN
1679692 pt
- Copeau
1645318 pt
- cassandra06
1511887 pt

Devenez membre

SUR LE FORUM HUMEUR

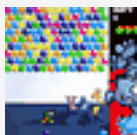


[Bijoux] Les secrets d'Aléna: des bijoux ... commenté par Julie

- Dr. Mahmoud Ahmadinajad à New York ... commenté par Doryblossom
- Catherine Cusset, Tea Party à New ... commenté par Bladerichards

LES JEUX SUR PAPERBLOG.FR

- Arcade
- Casino
- Réflexion



Bubble

Puzzle Bobble aussi appelée Bust-a-Move en..... Jouez

- Snake
Snake, de l'anglais signifiant « serpent », est..... Jouez
- Pacman

Pac-Man est un jeu vidéo créé en 1979 par le..... Jouez



Jeu de briques

Ce jeu de briques a été conçu en 1985 par Alexei..... Jouez

Découvrir l'espace Jeux



► 20 octobre 2015 - N°22119

CONFÉRENCE SOCIALE. Les partenaires sociaux ont défini l'agenda des réformes en 2016 Hollande met la CGT et FO sur la touche

UN TOURNANT du dialogue social à la française s'est joué hier dans le cadre feutré du Conseil économique social et environnemental à Paris. La quatrième conférence sociale du quinquennat a été le théâtre d'un divorce officiel : rien ne va plus entre l'exécutif et les syndicats contestataires ou dits de lutte. Boycotté par une CGT braquée par l'affaire des salariés d'Air France, François Hollande a été sévèrement critiqué par FO lors de ce grand rendez-vous censé fixer le calendrier des réformes sociales. « Je suis venu pour dire en face ce que je pense à Hollande. C'est une petite messe pour rien. Le syndicalisme supporte mal l'autoritarisme social », lâche, cinglant, Jean-Claude Mailly, leader de FO. Il accuse le locataire de l'Élysée d'une « vision caricaturale » du dialogue social.

Ouverture de plusieurs chantiers

Ce grand raout a donc manqué sa cible cette année : réunir tout le monde autour de la table. Seuls les syndicats estampillés réformistes — la CFDT, la CFTC et la CGC — et le patronat ont renouvelé hier leur



Conseil économique social et environnemental, Paris (XVI*), hier. François Hollande a défendu la réforme et la rénovation. (IP3 Press/MaxPPP/Vincent Isore.)

confiance dans la méthode du dialogue, marqueur du quinquennat de François Hollande. Dans une ambiance « très studieuse » à leurs yeux, ils ont donné hier leur feu vert à l'ouverture de plusieurs chantiers pour les salariés. Des projets déjà connus. Comme la création du compte personnel d'activité prévue en 2017. La

ministre du Travail, Myriam El Khomri, présentera aux partenaires sociaux la fin du mois un document avant l'adoption d'un projet de loi qui passera au parlement « au début de l'année prochaine ». Autre confirmation, le plan de formation des chômeurs de longue durée sur les secteurs prioritaires sera renouvelé

en 2016 et porté à 150 000 places au lieu de 100 000. Quant à la réforme du Code du travail, le président de la République a écarté l'idée « de toucher à la durée légale du travail, au smic, au contrat de travail ». Néanmoins, « une clarification du Code du travail » sera bien au cœur des orientations de cette réforme. Elles « seront dévoilées le 28 octobre prochain », selon Manuel Valls.

Un peu avant ce marathon de travail qualifié de « réussite » aux yeux des participants qui ont joué le jeu, le chef de l'État avait prononcé hier un vibrant plaidoyer pour le dialogue social : « Voulons-nous une démocratie apaisée ou nous en remettre à la confrontation ? » a-t-il lancé, comme pour interpellier les sceptiques. Et de mettre les points sur les i : « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. » Un message adressé à la CGT et à FO.

CATHERINE GASTÉ

VIDÉO leparisien.fr

Le vibrant plaidoyer de François Hollande



François Hollande se pose en rassembleur en ouvrant sa 4e conférence sociale

Le président François Hollande a ouvert lundi 19 octobre la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en «rassembleur» face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

«Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet», a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer «jusqu'à la dernière minute» de son mandat, avec comme «méthode le dialogue social».

«Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale», a dit le président.

«Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue».

«Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical», a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social'

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit «comprendre» puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait «d'autres méthodes pour interpeller».

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui «entre le Medef et le gouvernement». Fustigeant «l'autoritarisme social», il entend se poser en «seule voix critique» lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une «petite messe».

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de «grand-messe d'experts patronaux» destinée «uniquement» à servir «la communication» du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui «on est au bout de l'exercice du dialogue social». «C'est la conférence de la dernière chance», a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir «toutes les organisations syndicales».

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, «on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités».

«Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables», a dit le président, selon lequel «le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France».

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il «apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays», s'est réjoui Manuel Valls.

Mais pour 92% des Français le dialogue social «en panne», selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



Le président François Hollande se pose en rassembleur, face à la fronde syndicale

Politique. Face à la fronde syndicale, le président François Hollande s'est posé en rassembleur, dans son discours d'ouverture de la conférence sociale.

En ouvrant hier la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO, François Hollande s'est posé hier en «rassembleur».

« *Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet* », a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer «jusqu'à la dernière minute » de son mandat, avec comme « *méthode le dialogue social* ».

« *Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue* », a dit le président qui plaide pour une « *société apaisée* ».

Quel dialogue social?

« *Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical* », a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a boycotté la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit «comprendre» puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. À ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait «*d'autres méthodes pour interpeller*».

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui «entre le Medef et le gouvernement». Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un «*rempart pour la démocratie*», qui «*supporte mal l'autoritarisme social*».

Critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui «*on est au bout de l'exercice du dialogue social*».

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était «difficile». Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

François Hollande a réuni dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi «très préoccupé» par le «climat ambiant».

«*Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre*», a regretté le leader cédétiste, en appelant à «*l'apaisement*».

«Un geste pour les chômeurs»

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un «agenda» partagé «pour la croissance et l'emploi».

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de «vraies réformes structurelles». La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la

conférence climat COP21.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris «*l'engagement*» que, d'ici la fin de son quinquennat, «*chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation*».

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement : l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Hollande: « Chaque chômeur se verra proposer une formation »



Le président de la République était l'invité d'Yves Calvi, François Lenglet et Olivier Mazerolle ce lundi 19 octobre sur RTL.

François Hollande a assuré lundi sur **RTL** que les demandeurs d'emploi se verront « proposer une formation débouchant sur un véritable métier d'ici la fin du quinquennat ». Aucune condition n'est opposée à ce dispositif. « C'est une opération que j'ai voulu lancer et qui doit concerner 150.000 emplois », a expliqué le président de la République quelques heures avant l'ouverture de la quatrième conférence sociale, à laquelle la CGT refuse de participer.

C'est l'une des mesures principales de l'intervention de François Hollande. « Chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier. Ça marchera d'ici la fin du quinquennat », a assuré le président de la République.

Dans cette réforme, François Hollande entend notamment « donner des incitations à des emplois » et « garantir des droits ». « À Pôle Emploi, il y a des interlocuteurs, c'est un service public qui doit être amélioré. Il va y avoir une négociation, cela est très important ».

François Hollande a aussi présenté le futur compte personnel d'activité (CPA), « un capital très important » que le salarié pourra utiliser tout au long de sa carrière. « Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité », a-t-il détaillé.

« A mesure qu'il travaillera, il accumulera des points, du temps pour la formation, pour éventuellement partir plus tôt à la retraite ou pour avoir une occasion de se lancer dans un projet personnel », a souligné le président de la République. « Ce compte personnel, c'est ce qu'il aura tout au long de sa carrière. S'il change d'emploi, ce qui arrive de plus en plus souvent, il gardera les points qu'il a réussi à accumuler. S'il passe au chômage, hélas, ça peut se produire, il aura la capacité d'utiliser cette dotation de formation pour avoir un meilleur emploi », a-t-il conclu.

Le CPA est considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Elle doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Réformes sociales : François Hollande met le turbo en s'appuyant sur le Medef et la CFDT

Actualités « La réforme ou la rupture ». François Hollande et Manuel Valls ont déroulé au Palais D'Iéna, lors de la quatrième Conférence sociale un menu de réformes dont rêve le Medef et que partage désormais une CFDT qui se sent pousser des ailes...



Se gaussant des tenants « du grand soir » qui dans les rangs des patrons ultra-libéraux comme des syndicalistes radicaux veulent renverser la table pour changer la société, François Hollande et Manuel Valls ont déroulé au Palais D'Iéna, lors de la quatrième Conférence sociale un menu de réformes sociales aussi fourni que flou enjambant 2017. Appuyé par Pierre Gattaz, le président du Medef qui appelle à un dialogue quadripartite - gouvernement-élus, syndicats et employeurs sur tous ces sujets et Laurent Berger de la CFDT.

Ce sera « la réforme ou la rupture ». « La rénovation ou la disparition de notre modèle social ». François Hollande hausse le ton dans la dernière ligne de son quinquennat à l'endroit des partenaires sociaux qui osent encore le rappeler à ses promesses de campagne et réclamer une réorientation de sa politique économique de réduction des déficits publics. Notamment la CGT, premier syndicat du pays qui ne participait pas à cette quatrième conférence sociale et Force Ouvrière qui par la voix de Jean-Claude Mailly, son secrétaire général, a dénoncé l'autoritarisme social du gouvernement. Hollande à la recherche d'une grande coalition « politico-sociale »

A la recherche d'une grande coalition « politico-sociale », le chef de l'Etat veut en effet s'appuyer sur la CFDT, la CFTC, la CFE-CGC et le Medef pour mener à bon port son quinquennat en « modernisant le marché du travail sans toucher aux droits essentiels comme le SMIC ou le contrat de travail ». En clair, relever les défis de la révolution numérique, de la révolution énergétique, de "l'ubérisation" de notre économie en simplifiant le code du travail et les négociations collectives (notamment en diminuant de nombre de branches professionnelles, 750 en France contre 50 en Allemagne). Et en permettant aussi aux employeurs et à leurs salariés d'organiser leur travail au plus près de leur entreprise. Un rêve du Medef désormais partagé par une CFDT qui se sent pousser des ailes.

Pour se faire, la ministre du travail Myriam El Khomry présentera donc dès le 24 octobre des orientations organisant le droit social autour de trois niveaux - grands principes, règles relevant des branches et des entreprises. Amendées, ces propositions seront débattues au parlement dès janvier et non plus en plusieurs étapes de réflexion, comme semblait le proposer le rapport de Jean-Denis Combrexelle.

Afin d'inventer la France du plein emploi de demain, soutient également Hollande, il faut recenser les besoins en emplois des territoires et former massivement. En 2016, 150 000 chômeurs de longue durée se verront donc proposer un cursus sur les métiers en tension (une demande CFDT) ou liés aux révolutions énergétiques et numériques. Et les jeunes sortis du système scolaire sans qualification profiteront dans tous les territoires volontaires de la garantie jeune (une remise à niveau pratique) ou du dispositif deuxième chance.

Cependant, le CPA - le compte personnel d'activité - une idée à l'origine portée par la CGT, désormais présentée par la CFDT et Manuel Valls comme la nouvelle bouée qui va permettre aux salariés de crawler avec aisance dans un monde en constante mutation parce qu'il regroupera à terme leurs droits à la formation, à l'épargne temps au chômage quel que soit leur statut du moment (fonctionnaire, auto-entrepreneur, salarié...) reste encore à négocier totalement. Or cette tâche s'annonce très complexe au vu des nombreux organismes et décideurs concernés! Aussi au 1 janvier 2017, le portail internet qui concrétisera le CPA recensera essentiellement les droits existants des salariés. Surtout, Pierre Gattaz a bien précisé que cette nouvelle conquête sociale devra être « mieux de droits, pas plus et évidemment et surtout pas plus de financement ». Ce que n'ont démenti, à ce stade, ni Hollande, ni Valls...

> Lire la suite www.marianne.net





Le couple exécutif entend placer les partenaires sociaux devant leurs responsabilités

Plaidoyer en faveur du dialogue
C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue, hier, la 4^e conférence sociale du quinquennat au palais d'Iéna. Elle a réuni patronat et syndicats autour du chef de l'État et du Premier ministre.

La première organisation syndicale de France, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande. Elle l'avait déjà fait en 2014, dénonçant une « continuité sur le plan social » avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

« Le statu quo n'est plus possible », a averti le chef de l'État.

« L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition. » Il s'est donné pour mission de « rassembler » et de réformer « jusqu'à la dernière minute » de son mandat.

Défendant « une démocratie apaisée », il a mis « les présents, comme les absents » devant leurs responsabilités.

La CGT épinglée

Le chef de l'État rappelé que « certains », à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires et considèrent le paritarisme comme « une vieille lune de l'après-guerre ».

À l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé : « Il est

commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place. »

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85 %.

Le chef de l'État a salué, en revanche, les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait « preuve de responsabilité ». Clôture la rencontre, Manuel Valls a abondé dans le même sens :

« l'immobilisme » condamnerait notre « modèle social à terme ». Il s'en est pris à ceux qui veulent « saper les fondements de la démocratie sociale », pointant du doigt à la fois ceux à droite qui « dénoncent les syndicats » et ceux qui « s'enferment dans des postures », en visant la CGT. « Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres », a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

À l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur « l'autoritarisme social » du gouvernement et a dénoncé « l'imprécision » des annonces. Pour son homologue de la FSU, Bernadette Groison, le « dialogue social est à bout de souffle ». Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est

félicité d' « avancées concrètes ». Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est, elle, inquiétée du calendrier : « Attention à ne pas surcharger la barque ! »

Côté patronal, la tonalité était positive. Le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un « agenda social pour la croissance et l'emploi ». Manuel Valls lui a toutefois reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Domaines préservés

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée. Sur la réforme épineuse du Code du travail, il s'agit de « donner plus de souplesse » aux entreprises, a-t-il expliqué. Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation. Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation : la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits : épargne-temps, pénibilité, formation, congés. Le dispositif « entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2017 », a



affirmé Manuel Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification. Sur le front de l'emploi, le chef de l'État a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150. 000 chômeurs. ■

Le temps presse

l'éditorial

Bernard Stéphan

Hier, François Hollande a été particulièrement offensif, tant sur les ondes de RTL qu'un peu plus tard en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat. Il est vrai que le discours porté par quelques récents événements avait pour thème privilégié le dialogue social. D'abord la crise à Air France et ses conséquences, ensuite le récent accord paritaire pour sauver les régimes de retraites complémentaires.

Le dialogue social, c'est un peu l'ADN de la pensée politique de François Hollande. Une thématique qui va chercher loin dans la pratique de la social-démocratie et dans l'héritage deloriste dont le président de la République est le légataire. Le dialogue social c'est une méthode, elle aussi chère au chef de l'État puisqu'elle se caractérise en général par la synthèse. Elle lui permet de vanter le rôle des corps intermédiaires et de se démarquer franchement de la droite.

Cet esprit n'a pas empêché le président de fustiger la CGT, qui a refusé de participer à la rencontre. Alors, sans doute l'accord sur les retraites est-il une bonne illustration de la méthode Hollande. « Chacun a fait un pas vers l'autre », a-t-il indiqué. Mais c'est aussi une illustration de la coupure entre syndicats contestataires, arc-boutés sur un modèle d'hier, et syndicats

réformistes prêts à des compromis. C'est aussi la réplique des deux gauches qui se font face, celle de la réforme social-libérale et celle du radicalisme, organisée autour du Front de gauche et des écologistes de Cécile Duflot. Une gauche qui veut réformer le modèle social pour en conserver l'essentiel et celle qui ne veut pas y toucher.

Reste à traduire dans les faits les promesses de la journée d'hier : formation pour les chômeurs, compte personnel d'activité, droit des salariés du numérique. En revanche, la réforme du Code du travail appuyée sur les conclusions du rapport Combrexelle, très clivante, a été soigneusement évitée. L'exercice de la conférence sociale, réduite à une journée cette année, montre ses limites. Parce que les sujets qui fâchent ont été mis à l'écart et parce qu'il ne reste plus guère de temps avant la fin du quinquennat

bstéphan bernard.

stephan@centrefrance.com ■



Plaidoyer pour un « marché unique européen du numérique »

Selon **France Stratégie**, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises du Vieux continent d'atteindre un rang mondial.

La réglementation est-elle adaptée au numérique, qui bouleverse chaque jour un peu plus de secteurs économiques? Entrave-t-elle, au contraire, leur développement? Sans répondre directement à ces questions, **France Stratégie**, dans sa dernière note consacrée au digital, estime en tout cas que des améliorations sont possibles et appelle à la construction d'un «marché unique européen du numérique». «Alors que les politiques assurant le déploiement des infrastructures sont à l'œuvre et que l'accès en ligne aux services publics se concrétise de plus en plus, il faut maintenant procéder à l'adaptation du cadre législatif et réglementaire», insiste-t-elle. Le centre de réflexion rattaché à Matignon ne nie pas «l'ampleur des tâches à accomplir», ce qui impose de «certaines priorités». Il en a listé quatre, qui pourraient faire l'objet d'une «coopération franco-allemande» pour construire un «cadre commun adapté à des entreprises qui envisagent leur activité à l'échelle des continents, et non plus des États».

Premier axe, la régulation des plateformes. Pour **France Stratégie**, il faut renforcer la position franco-allemande «pour s'assurer que les positions dominantes actuelles acquises par les entreprises américaines restent contestables et que les principes de libre concurrence soient respectés»: non-discrimination des fournisseurs de contenus, loyauté quant aux contenus affichés, accès libre des utilisateurs aux contenus de leur choix. **France Stratégie** rappelle l'exemple assez parlant de la situation en Espagne: le service Google News a été suspendu lorsque le gouvernement a instauré un mécanisme de rémunération des sociétés de presse.
(...)



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Le président François Hollande à l'ouverture de la quatrième conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' - Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.

« Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes », a promis François Hollande lors de la Conférence sociale. Et la « feuille de route » issue d'une journée de réunions au Conseil économique, social et environnemental (CESE) trace effectivement un chemin ponctué de très, très nombreux rendez-vous jusqu'en 2016 : création du compte personnel d'activité, mise en œuvre du rapport Combrexelle sur la négociation sociale et la refonte du Code du travail, relance de la formation, prise en compte des transitions numérique et énergétique sur le travail et l'emploi



Le secrétaire général de FO, Jean-Claude Mailly (au centre), a dénoncé hier, lors de la conférence sociale, l'« autoritarisme social ». Photo AFP

« Réforme ou rupture »

Le « climat social », selon l'expression consacrée, était pourtant à l'orage, entre les violences à Air

France et le boycottage de la conférence sociale par la CGT. Cela a conduit le Président à définir sa méthode entre une double opposition. D'un côté, ceux qui trouveraient « commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place ». En clair, la CGT. À cet égard, François Hollande s'est félicité de l'accord conclu vendredi sur les retraites complémentaires, sans la CGT ni FO.

De l'autre côté, les partisans d'un « grand soir » contre les droits sociaux. En clair, Nicolas Sarkozy. « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture », a affirmé François Hollande, à l'évidence déjà tourné vers un duel contre son prédécesseur.

Retour du « chèque syndical »

En l'absence de la CGT, il est revenu à Jean-Claude Mailly (FO) de jouer les opposants, pour dénoncer « un dialogue social essentiellement entre le gouvernement et le patronat », et « l'autoritarisme social » du pouvoir. « Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne laisser qu'une option : le conservatisme », a répondu Manuel Valls en clôture des travaux.

De la feuille de route ressortent

quelques étapes marquantes. Comme l'annonce par le Président de la « clarification » du Code du travail, qui n'était pas au programme de la Conférence. Pas plus que sa volonté que « le dialogue social se rapproche de l'entreprise », également tirée du rapport de Jean-Denis Combrexelle. Cela pourrait s'accompagner, selon le Premier ministre, d'une exhumation du vieux projet de « chèque syndical ».

À noter aussi l'objectif présidentiel d'un « accord ou d'une position commune » des partenaires sociaux sur le compte personnel d'activité. Ce dernier accueillerait les droits aux congés, ainsi que le « droit à une deuxième chance », annoncé dans notre journal par la ministre du Travail Myriam El Khomri. Reste à vérifier que les résultats seront à la hauteur de l'agenda.

Francis Brochet ■

QUELQUES ANNONCES PRÉSIDENTIELLES

Syndicats

« Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage ».

Retraites complémentaires

« Il n'y a plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme. Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée ».

Chômage

« Chaque demandeur d'emploi, se verra proposer une formation allant vers un débouché et vers un métier. Cela doit concerner 150 000 emplois ».

Futur compte personnel d'activité

« Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité ».

Référendums d'entreprises

« Un référendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée ».

Croissance

« La France va faire 1, 1 % de croissance en 2015. Elle est supérieure à ce qu'elle était l'année dernière mais pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct ».

Immobilier

« On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété [] puisse être facilitée ».

Syrie

« On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camps d'entraînement des terroristes ».

Le Drian

« Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée : c'est celle du non-cumul ». ■



Les points abordés

Air France "Je crois au dialogue social et je n'accepterai jamais, que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France, puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble. " Il y avait " d'autres méthodes pour interpellier les salariés" . "On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités. "

CGT "Il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social. "

Compte personnel d'activité Ce compte regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés. La ministre du travail "présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation" afin "qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre. "

Réforme du Code du travail " Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la

durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible. Il y aura donc sans tarder une clarification du code du travail. "

Conférence climat COP21 "Nous avons une certaine confiance dans le résultat de cette conférence, dès lors que les États se sont engagés, les contributions ont été portées, il y aura un accord à Paris. Toute la question est de savoir à quel niveau sera l'accord et si nous pourrions régulièrement le réviser. "

FormationsD'ici la fin du quinquennat, "chaque demandeur d'emploi, j'en prends ici l'engagement, se verra proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier. ""Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires" qui "sera porté l'an prochain à 150 000 et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, vers les seniors et vers les jeunes. " "Le problème que nous avons, en France (...) c'est d'avoir des emplois qui ne sont pas pourvus (...) non pas à cause des demandeurs d'emploi ou des chômeurs mais à cause d'un système de formation défaillant. "

Jeunes sans qualification "Je souhaite que le compte personnel de formation - qui deviendra donc le compte personnel d'activité - de ces jeunes soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification. "

RÉGIONALES "Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre" notamment en termes "de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles en faisant des distinctions entre" elles.

COLLECTIVITES LOCALES "Je demande aux maires d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement. "

AFP, , , , ■





Chômage : François Hollande annonce 150 000 formations prioritaires

A l'issue de la conférence sociale, François Hollande a annoncé ce matin poursuivre le plan de formations prioritaires initié en 2013. 150 000 demandeurs d'emplois seront concernés en 2016 contre 115 000 l'année dernière. Un plan « davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, les seniors et vers les jeunes », selon le chef de l'Etat.

« Une idée pas mauvaise mais qui reste assez vague » pour la sénatrice de Paris Marie-Noëlle Lienemann : « la question est de savoir est-ce que le demandeur d'emploi sera associé au choix de cette formation ? Et quelles seront les débouchés de ces formations ? » s'interroge l'ancienne ministre du Logement. Pour l'économiste du Think Tank libéral Fondapol Robin Rivaton, trois secteurs sont concernés par ces formations prioritaires : le commerce, l'industrie et les transports logistiques. Et les résultats sont plutôt positifs, il rappelle que pour l'année 2014, 57% des bénéficiaires de ces formations avaient retrouvé un travail dont 42% un contrat longue durée.

Une piste qui va dans le bon sens donc mais qui selon l'économiste « ne peuvent résoudre les problèmes structurels du chômage dans ce pays, cela ne touche que des petits segments de la population ». Un avis partagé par le président (LR) de la commission des affaires sociales au Sénat, Alain Milon, pour qui les vrais leviers de la lutte contre le chômage de masse sont à chercher dans la réforme du code du travail, ou encore la baisse des coûts qui pèsent sur la production ». Même si le sénateur Les Républicains concède que le gouvernement a « de bonnes idées, comme le nouveau compte personnel d'activité, mais qui va coûter cher à mettre en place ».

Qui dit formation prioritaire dit aussi emplois non pourvus. Mais voilà en France il est très difficile d'en connaître précisément le nombre. Le président du MEDEF, Pierre Gattaz, a parlé aujourd'hui de 350 000 emplois non pourvus, les mêmes chiffres qu'avait annoncés l'ancien ministre du Travail François Rebsamen l'année dernière. Mais voilà une étude du Conseil d'orientation pour l'emploi, organe placé auprès du Premier ministre, tablait en 2013 sur 800 000 emplois vacants.

C'est la raison pour laquelle le sénateur (EELV) Jean Desessard a fait adopter une résolution en avril dernier intitulé « pour un guide de pilotage statistique pour l'emploi ». « Nous n'avons pas d'analyse sérieuse sur le sujet. Nous avons besoin d'un guide de pilotage statistiques On ne sait pas actuellement lorsqu'un emploi ne trouve pas preneur si c'est parce que le candidat n'est pas assez qualifié, trop qualifié ou encore si les conditions de travail sont défavorables comme un salaire excessivement bas », note Jean Desessard. Le sénateur écologiste propose un référencement au niveau local et national des offres d'emploi non pourvus ainsi que leurs causes. Il aimerait qu'il prenne la forme d'un portail informatique rattaché au site de Pôle emploi ou du ministère du Travail.



Conférence sociale : Jean-Claude Mailly (FO) dénonce la « logique binaire et caricaturale » de Hollande

Les réactions à la conférence sociale sont pour le moins variées chez les syndicats. Les organisations syndicales sont clairement divisées après l'intervention de François Hollande.

Interrogé par Public Sénat, le secrétaire général de FO Jean-Claude Mailly a dénoncé la « logique binaire et caricaturale » de François Hollande, qui propose la réforme ou la rupture. « En gros, la réforme, c'est être d'accord avec lui et la position du gouvernement. Et si on n'est pas d'accord, c'est la rupture. On est pour la réforme, à condition quelle soit bonne. Or il y a plein de projets et de décisions prises qui ne nous conviennent pas. Ce n'est pas une logique aussi simple que ça ».

« J'ai l'habitude de dire les choses en direct. J'ai expliqué (à François Hollande) pourquoi nous étions en opposition avec la politique économique et sociale du gouvernement. J'ai dit que l'austérité était suicidaire, y compris démocratiquement » a affirmé Jean-Claude Mailly. « Le problème, c'est le contenu du dialogue. Quand le résultat du dialogue ce sont des régressions sociales, je considère que ce n'est pas bon signe ».

Pour Bernadette Groison, de la FSU, « cette conférence sociale est à bout de souffle », sa préparation a été « poussive » et le président use d'une « mauvaise méthode ». « Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social », « on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas ». Le dialogue social, ce devrait être « discuter avec l'ensemble des organisations » en vue de « partager ».

L'événement est boycotté par la CGT. « Etant donné le fond et la forme donnés à la conférence sociale et en tenant compte du contexte social tendu avec notamment le cas d'Air France et des derniers développements, nous avons considéré que nous ne pouvions pas être entendus », avait expliqué mercredi le numéro un de la centrale, Philippe Martinez. La CGT, selon lui, souhaitait évoquer à cette rencontre la question des « salaires et la réduction du temps de travail », thèmes qui ne figurent pas à l'ordre du jour de la conférence. Vendredi, il l'a qualifié de « grand show médiatique du gouvernement ».

A l'inverse, le patron de la CFDT Laurent Berger, accueille bien l'événement. « Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif ». Il a salué comme une « bonne chose » l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu « plusieurs points positifs », à commencer par le fait que le président a « salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme », valorisé l'importance « des accords » pour réformer et « entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition ».

François Asselin, de la CGPME, « le dialogue social n'est absolument pas enrayé » même si « dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux », citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une « discussion relativement fluide » en matinée avec le président. Mais « est-ce que le président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront ? C'est l'enjeu ».

Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux « 400 à 600.000 emplois non pourvus », et de « poursuivre les réformes de l'apprentissage », qui « vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes ».

Pour Luc Bérille, de l'Unsa, le président a livré « un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale ». « J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion ».

Enfin Philippe Louis, de la CFTC, a estimé, contrairement à Philippe Martinez que le pays

« n'était pas au bord de l'explosion sociale ». La question posée est de savoir « comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale » alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. « Les solutions passent par le pragmatisme, le compte personnel d'activité est un outil ».



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune".

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' - Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



Sans « réforme », François Hollande met en garde contre « la disparition » de notre modèle social

François Hollande aurait pu espérer ouvrir la quatrième conférence sociale de son quinquennat dans de meilleures conditions. Elle intervient dans un contexte de tension sociale, après les violences à Air France suite à l'annonce d'un plan de 2.900 suppressions d'emploi. L'exécutif a d'abord été plus prompt à dénoncer les chemises déchirées et « les voyous » auteurs des violences que les conséquences sociales pour les salariés. Dans ces conditions, la CGT a décidé de boycotter l'événement. Mais François Hollande peut cependant se satisfaire de l'accord trouvé entre partenaires sociaux sur les retraites complémentaires, « une preuve de responsabilité ». Il lui permet de défendre le dialogue social dont il prône les valeurs et les résultats depuis son élection.

« Mon objectif, c'est la réforme. Ma méthode, c'est le dialogue social »

« Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou la disparition » a lancé François Hollande depuis le Conseil économique, social et environnemental où se tient la conférence sociale. Une dramatisation qui pousse les acteurs à trouver un accord, y compris sur les sujets qui fâchent. « La question est posée à chacun d'entre vous, présents ou absents » a-t-il ajouté sans citer la CGT. « Il est commode de ne jamais s'embêter à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social », selon le chef de l'Etat.

« Mon objectif, c'est la réforme. Ma méthode, c'est le dialogue social. Il n'empêche pas la prise de décision » a assuré François Hollande qui peut à plein se montrer tel qu'il est : en social-démocrate assumé et revendiqué.

Ne pas toucher « à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail »

François Hollande a mis sur la table les trois grands sujets de discussions. D'abord le compte personnel d'activité qu'il veut être la « grande réforme » sociale de son mandat. « Nous devons accompagner les salariés dans des transitions professionnelles », explique-t-il. Ce compte doit notamment permettre aux salariés de se former, permettre leur mobilité. Sur le front direct du chômage, il a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Deuxième enjeu fixé par le Président : la négociation collective pour « que le dialogue social se rapproche de l'entreprise ». « Il ne s'agit évidemment pas de toucher aux principes du code du travail » a assuré François Hollande, ni « à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail ». On sait le sujet polémique. L'exécutif marche sur des œufs.

Pour autant, si le code du travail n'est pas « adapté aux nouvelles conditions économiques, écologiques », « il ne protégera (les salariés) que de façon virtuelle » selon le chef de l'Etat. Pointant la « complexité » du document, « il y aura clarification du code du travail » assure-t-il, « elle sera lancée sans tarder » par le premier ministre Manuel Valls.

Projet de loi sur le travail début 2016

Début 2016, un nouveau projet de loi sur le travail, présenté par la ministre Myriam El Khomri, sera défendu au Parlement. Il intégrera des dispositions sur le compte personnel d'activité et sur la négociation collective.

Troisième grande piste de travail de la conférence : le numérique et l'emploi. « Dans les 15 ans à venir, 50 % des emplois actuels auront évolué, certains disparu, par la révolution digitale. Mais d'autres, plus nombreux, auront été créés » souligne le Président. Une « loi sur les opportunités économiques, présentées par Emmanuel Macron, présentera les adaptations à la nouvelle activité numérique ». Ce texte devra permettre « d'anticiper sur les mouvements du numérique, sans faire

disparaître les droits essentiels de protection du salarié ». François Hollande entant « allier » le numérique à la transition énergétique et écologique, qui est « l'avenir de l'industrie en France ».

COP 21 : « Il y aura un accord à Paris »

A l'approche de la conférence climat, qui se tient dans la capitale en décembre, François Hollande a affirmé qu'« il y aura un accord à Paris. Toute la question sera de savoir à quel niveau sera l'accord ». En lançant la COP21 en septembre, le chef de l'Etat était beaucoup moins rassurant. Il évoquait le « risque majeur » d'un échec de la conférence climat. Une affaire aussi de dialogue et de négociation finalement.



François Hollande tente de rassurer les Français



Ce lundi 19 octobre 2015, le président de la République François Hollande était l'invité de RTL. Il a donc eu une heure de temps pour faire le point, à quelques mois des régionales et à seulement deux ans de la prochaine élection présidentielle. Son message est simple : "la France va mieux". Mais il s'est également attardé sur d'autres points d'actualité.



Shutterstock - François Hollande était l'invité de RTL ce lundi 19 octobre 2015.

La croissance est de retour, d'après François Hollande

Le chef de l'État a voulu rassurer les Français : la croissance est de retour. **Selon lui, en 2015, la France pourrait voir son PIB augmenter de 1,1 %, soit plus que ce que précédemment annoncé.** Une hypothèse qui n'est toutefois pas partagée par tous les spécialistes et qui, surtout, n'est pas suffisante pour faire baisser le taux de chômage.

Les économistes s'accordent en effet pour dire qu'il faut un minimum de 1,5 % de croissance annuelle pour créer des emplois de manière durable. Mais cela n'empêchera pas François Hollande de continuer sa politique.

Notamment au niveau des aides : **le gouvernement devrait annoncer de nouvelles mesures pour faire repartir le marché immobilier et surtout pour permettre l'accèsion à la propriété pour les primo-accédants.** "Je ferai des propositions dans cette direction" a déclaré le Président sur RTL.

Il assure que l'âge légal de départ à la retraite n'est pas repoussé

Deux autres sujets très épineux sont le chômage et la retraite. L'objectif du Président et de son "compte personnel d'activité" est **de permettre à tous les salariés d'avoir accès à une formation.** Surtout s'ils sont au chômage et décident d'opter pour une reconversion professionnelle.

Pour les chômeurs aussi, la formation est capitale : "Nous avons réformé le système de formation et nous avons permis que face à 150 000 emplois non pourvus, des demandeurs d'emploi soient formés à ces métiers".

Sur les retraites, alors qu'un accord a été trouvé pour sauver le système des retraites complémentaires, François Hollande rassure : **l'âge légal de départ à la retraite n'est pas repoussé. Il reste à 62 ans.** "À partir de 2019, ceux qui voudront partir à la retraite auront une décote, mais ce n'est pas un report".

Pour le reste, François Hollande a estimé que les syndicats restent une nécessité dans le pays, que les 35 heures ne seront pas remises en cause et que les villes doivent faire des efforts sur le plan budgétaire.

À lire aussi : [Conseils pour bien préparer votre départ à la retraite](#)



Les cinq chantiers de la conférence sociale

François Hollande a ouvert ce lundi la quatrième conférence sociale pour l'emploi. Un rendez-vous qu'il veut emblématique de son mandat. En voici le menu.



Malgré l'absence remarquée de la CGT, qui a volontairement boycotté l'affiche, cette quatrième conférence sociale devrait aborder cinq grands thèmes d'importance. En tout, trois tables rondes vont se succéder au long de ce rendez-vous. "Une feuille de route pour l'année qui vient, pour aborder les grandes questions posées dans le pays", selon les mots mêmes du chef de l'Etat.

Le principal sujet de cette conférence sociale, c'est le compte personnel d'activité (CPA). Il s'agit du sujet de la première table ronde animée par la ministre du travail, Myriam El Khomri. Une mesure qui représente pour François Hollande la grande réforme sociale de son quinquennat, et qui devrait faire l'objet d'une loi l'an prochain. L'idée est de rattacher tous les droits sociaux à la personne, et non plus au contrat de travail, afin de mieux prendre en compte l'instabilité des parcours professionnels, et de mieux appréhender la précarité de certains salariés.

La seconde table ronde de la conférence sociale a pour thème principal l'environnement. C'est Ségolène Royal, la ministre de l'Ecologie qui l'animera. Elle portera principalement sur la transition énergétique des entreprises, mais également sur la filière verte, véritable gisement d'emplois pour le gouvernement. A l'approche de la COP21, cette table ronde a fait l'objet de toutes les attentions.

Le troisième volet de ce grand rendez-vous aura pour objet la mutation industrielle de l'Hexagone, et la transformation numérique. Comment évolue l'industrie française ? Quels sont les nouveaux métiers et les enjeux liés aux nouvelles technologies ? C'est Emmanuel Macron, ministre de l'Economie, qui animera ces débats.

Enfin, Manuel Valls, le Premier ministre, a clôturé d'un discours, très attendu, cette quatrième conférence sociale, qui aura réuni plus de 300 participants, représentant les organisations syndicales, les employeurs et les collectivités territoriales.

Retour sur cet évènement avec Léna Bouillard

Lancer la diffusion Mettre en pause Couper le son Remettre le son



Réponse de Myriam EL KHOMRI à la question posée par la sénatrice Sylvie ROBERT sur le Compte personnel d'activité, lors des questions au Gouvernement

Vous le savez, les parcours professionnels sont faits de ruptures, de reconversions, de mutations: on passe d'un emploi à un autre, d'un statut à un autre, parfois même on cumule une activité salariée et une activité indépendante complémentaire.

Avec le Compte Personnel d'Activité, l'idée c'est de mieux prendre en compte ces parcours tout au long de la vie. C'est aussi de créer les conditions pour mieux se projeter, mieux anticiper et mieux gérer ses évolutions de carrière. Enfin, c'est surtout permettre de mieux rebondir en cas d'échec ou de rupture professionnelle. Ce que je vois sur le terrain, ce sont des salariés qui ont envie de progresser, envie de changer de travail, de se former, parfois de créer leur entreprise. Il est terminé le temps où l'on rentrait à 16 ans dans une entreprise pour en sortir à 60 ans. Les entreprises aussi ont besoin de faire évoluer les compétences de leurs salariés, pour monter en compétitivité. C'est d'autant plus vrai que les métiers évoluent très rapidement avec la transition numérique et écologique. Le CPA est une ambition partagée et portée depuis de nombreuses années par de nombreux partenaires sociaux. Il sera donc construit avec eux. Et cette co-construction s'engagera dès lundi lors de la Conférence sociale, dont la première table ronde que j'animerai lui sera consacrée. Cela fait des années que des organisations syndicales revendiquent cette réforme, sous diverses appellations : « sécurisation des parcours professionnels », « sécurité sociale professionnelle ». Comment comprendre qu'au moment où nous passons aux actes, la CGT ne soit pas présente ? Je m'en étonne. Mais la CGT sera bien sûr conviée à la concertation qui suivra la conférence sociale, qui sera une négociation si les partenaires sociaux le souhaitent. C'est à elle qu'incombe la responsabilité de participer à la construction commune ou de rester à part. Vous pouvez compter sur ma détermination pour que le CPA soit une réussite collective. Vous le savez, chaque personne devra disposer d'un compte au 1er janvier 2017 comme vous l'avez souhaité dans le cadre de la loi sur le dialogue social et l'emploi. Notre méthode pour bâtir le CPA, c'est donc le dialogue social. Sur cette base, je présenterai un projet de loi au Parlement, dès le 1er semestre 2016. Tout le monde est concerné par cette réforme qui sera, comme vous l'avez dit, une grande réforme de progrès social. Vous avez apprécié cet article ? Soutenez Ressources Solidaires:



Air France, dialogue social, retraite, chômage : l'interview de Hollande sur RTL

Principaux points de l'entretien accordé par François Hollande lundi à RTL, avant l'ouverture de la conférence sociale:



à lire aussi



Fabius dit qu'il faut "taper Daech" et "les groupes considérés comme terroristes" Air France : le comité central d'entreprise ne reprendra pas lundi, selon les syndicats
Principaux points de l'entretien accordé par François Hollande lundi à RTL, avant l'ouverture de la conférence sociale :

CONFLIT A AIR FRANCE

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". "Un certain nombre d'observateurs veulent toujours qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Non ! Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

"On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables".

Il y avait "d'autres méthodes pour interpeller les salariés".

DIALOGUE SOCIAL

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale".

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on ? Par la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi, parce qu'il y a eu des violences ici ou là, en l'occurrence à Air France, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage".

ACCORD SUR LES REGIMES DE RETRAITES COMPLEMENTAIRES

Il n'y a "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme". "Chacun a fait un pas vers l'autre c'est pour ça qu'il y a eu un accord".

"Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est

accordée".

D'ici la fin du quinquennat, "chaque demandeur d'emploi, j'en prends ici l'engagement, se verra proposer une formation allant véritablement vers un débouché et vers un métier". "C'est une opération que j'ai voulu lancer et qui doit concerner 150.000 emplois".

FUTUR COMPTE PERSONNEL D'ACTIVITE

"Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité ? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité".

REFERENDUMS D'ENTREPRISES

"Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée".

"Ce que j'ai décidé (...) c'est de lutter contre les trafics d'armes (...) Deuxièmement, doter la police de nouveaux moyens. Je recevrai cette semaine les syndicats de police et je ferai des annonces qui vont dans cette direction".

CROISSANCE

La France va "faire 1,1% de croissance" en 2015. Elle est "supérieure à ce qu'elle était l'année dernière" mais "pas suffisamment parce que le lien entre croissance et emploi, il est direct".

"Si on n'a pas de croissance, on n'aura pas d'emplois supplémentaires et de baisse du chômage."

IMMOBILIER

"On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété (...) puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction".

"Nos frappes visent des lieux d'entraînement des terroristes en Syrie", où des gens s'entraînent "pour mener des combats en Syrie" mais "aussi pour aller poser des bombes dans notre pays".

"On ne peut pas dire on va frapper telle ou telle catégorie de terroristes. Nous frappons les camp d'entraînement des terroristes".

ELECTIONS REGIONALES

"Une région qui serait dirigée par le Front national, ça aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre" notamment en termes "de discriminations, d'abandon d'un certain nombre de politiques sociales ou de politiques à l'égard des familles en faisant des distinctions entre" elles.

"Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée : c'est celle du non-cumul".

RELATIONS AVEC MANUEL VALLS

"Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le Premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le Premier ministre".

"Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le Premier ministre met en œuvre en coordonnant la politique gouvernementale".

NICOLAS SARKOZY

"Je ne veux pas revenir sur le passé. Des crédits ont été supprimés pour la police et on en voit les conséquences, ces années, de 2007 à 2012, où des discours étaient tenus et où les actes ne suivaient pas".

"Je me souviens d'un de mes prédécesseurs qui avait parlé de patrons-voyous, je n'ai pas utilisé

cette expression".

"Un syndicaliste vient vers moi (...). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller ? Je vais prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas".

COLLECTIVITES LOCALES

"Je demande aux maires (...) d'assurer qu'on puisse faire des économies sans remettre en cause l'investissement".

PRESIDENTIELLE DE 2017

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet. La France doit avancer, la France doit se réformer, la France se moderniser, être compétitive mais elle doit être juste socialement et avoir le dialogue social comme méthode. Voilà ce que je ferai jusqu'à la dernière minute de mon mandat. Et je vous dirai le moment venu ce que j'ai à faire" pour 2017.

mots clés de l'article : social , élections , syndicats , emploi , police , Syrie , président , économie , croissance , défense



Réagir article précédent Conférence sociale : Mailly (FO) dénonce
"l'autoritarisme... article suivant Education : les inscriptions aux concours
d'enseignants en hausse



Conférence sociale : Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on ? Par la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' - Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement : l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



Conférence sociale : réactions des partenaires sociaux à François Hollande

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être : "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".- Bernadette Groison (FSU) : "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".- Laurent Berger (CFDT) : "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".- François Asselineau (CGPME) : "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".- Luc Bérille (Unsa) : le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis

par Jean-Baptiste Vey PARIS (Reuters) - François Hollande et Manuel Valls ont défendu lundi le dialogue social face aux critiques et ont appelé les partenaires sociaux à de nouveaux compromis sur le chantier de la délicate réforme du Code du travail et sur le compte personnel d'activité. Lors de la quatrième conférence sociale de son quinquennat, le chef de l'Etat a prôné l'apaisement et fait l'éloge des syndicats réformistes face aux attaques de Nicolas Sarkozy et à la colère de la CGT qui a boycotté la journée de travail. Saluant la "responsabilité" des partenaires sociaux qui ont trouvé un accord vendredi sur les retraites complémentaires, le président français les a invités à parvenir à un compromis sur le futur compte personnel d'activité. Après une table ronde sur le sujet, son rapporteur a annoncé que "le principe d'une négociation a été acté sous la forme d'un accord ou d'une position commune portant sur les principes, la méthode et le calendrier". En permettant d'additionner les droits acquis dans les comptes de formation, les comptes pénibilité et les comptes épargne-temps, voire d'autres, le compte d'activité, qui suivra chaque personne toute sa carrière, doit apporter plus de sécurité en donnant notamment davantage accès à la formation. La ministre du Travail, Myriam El Khomry, présentera fin octobre un document d'orientation pour qu'un compromis puisse intervenir mi-décembre, a dit François Hollande. "Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Son entourage avait auparavant précisé que l'exécutif souhaitait que le texte soit voté d'ici l'été. Le projet de loi comprendra aussi la réforme du Code du travail, bien plus délicate politiquement. Suite...



Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité

PARIS (Reuters) - François Hollande a annoncé lundi que le gouvernement chercherait une position commune des partenaires sociaux sur le futur compte personnel d'activité et a souhaité que les jeunes sans qualification bénéficient de plus de droits à la formation.

En ouvrant la quatrième conférence sociale, le président français a en outre évoqué la possibilité de lier ce compte, qui entrera en vigueur début 2017, à l'assurance chômage, si les partenaires sociaux le décidaient lors de la négociation sur la nouvelle convention Unedic l'an prochain. Il a par ailleurs déclaré que le plan sur les formations prioritaires serait porté l'an prochain de 100.000 à 150.000, une mesure qui bénéficiera à toutes les classes d'âge, en particulier aux chômeurs de longue durée. Sur le compte d'activité, François Hollande a précisé que la ministre du Travail, Myriam El Khomry, présenterait à la fin du mois un document d'orientation aux partenaires sociaux "afin qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre". "Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Le document d'orientation précisera les éléments clés de la réforme, a expliqué François Hollande, citant les possibilités de mise en commun des comptes personnels existants, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement et "la concrétisation du droit à la deuxième chance pour les jeunes sortis sans qualification" du système scolaire. "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation, qui deviendra le compte personnel d'activité de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification", a-t-il ajouté. L'entourage du chef de l'Etat avait précisé que l'objectif était que le projet de loi soit adopté d'ici l'été prochain. Le compte d'activité permettra de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps.

France: les syndicats amers quant au dialogue social

Le secrétaire général du syndicat Force Ouvrière, Jean-Claude Mailly, écoute le discours du président français, François Hollande, lors de l'ouverture de la quatrième Conférence sociale, ce lundi 19 octobre 2015, à Paris.



Un dialogue de sourds, un dialogue à sens unique : ces dernières semaines, le dialogue social a été mis à rude épreuve, entre l'accord arraché sur les salaires des fonctionnaires, les retraites complémentaires, le conflit chez Air France.

Autant de raisons qui ont fait dire ce lundi matin 19 octobre 2015 à Bernadette Groison de la Fédération Syndicale Unitaire (FSU) que le dialogue social ne fonctionnait plus en France, que les attentes des chômeurs, des jeunes et des salariés ne trouvaient pas de réponse. « Il y a donc un malaise profond. Nous venons aussi aujourd'hui pour demander au président de la République d'entendre cela et de réunir en urgence toutes les organisations syndicales pour en parler », a-t-elle ajouté.

Force Ouvrière (FO) sur la même ligne a dénoncé l'autoritarisme de l'exécutif, ses passages en force. « Si je suis là aujourd'hui, a dit Jean-Claude Mailly, le secrétaire général de FO, c'est pour faire entendre la voix de la contestation », allusion évidente à l'absence de la Confédération Générale du Travail (CGT). Lors de son arrivée au palais d'Iéna ce lundi matin, il a aussi dénoncé : « Le seul dialogue qui a lieu aujourd'hui, c'est entre le Medef et le gouvernement ».

« Il n'y a pas cependant de raison vraiment de parler d'un dialogue en panne, puisqu'il existe », c'est ce qu'a tenu à rappeler Laurent Berger de la Confédération Française Démocratique du Travail (CFDT).

François Hollande joue l'apaisement... mais tacle la CGT

Ce dialogue social, ce n'est pas un long fleuve tranquille. François Hollande l'a rappelé et ne s'est pas privé de tacle la CGT. « Cette conférence, elle, nous place, les présents comme les absents, devant nos responsabilités. [...] Il est [...] commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social », a-t-il jugé.

Cette quatrième Conférence sociale, donnera naissance à une feuille de route et des mesures sur des thématiques très consensuelles : les transformations liées au numérique, la transition

énergétique et le « compte personnel d'activité », volet de la sécurisation des parcours professionnels qui devrait entrer en vigueur le 1er janvier 2017.

François Hollande a aussi voulu reprendre la main sur le dossier du conflit à Air France, et a prôné, encore et toujours, l'apaisement. Le conflit à Air France ne résume pas l'état du pays, a-t-il estimé, et les licenciements peuvent être évités « si les pilotes font le nécessaire ».

« Moi, je crois au rôle des organisations représentatives. Je crois à la nécessité d'avoir des acteurs responsables qui s'engagent. Je crois au dialogue social. Et je n'accepterai jamais que des violences inexcusables qui ont été commises à Air France puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble », a-t-il martelé.



Conférence sociale : la CFTC répond présent

La conférence sociale se tient aujourd'hui au palais d'Iéna, à Paris, en présence des trois principaux syndicats de salariés, dont la CFTC, mais pas la CGT qui a décidé de bouder l'événement. Les tables-rondes porteront sur les thèmes suivants : la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité (qui touche de près les salariés du transport routier), la transition énergétique, COP21 : les enjeux pour l'emploi, la croissance verte et la formation, la nouvelle France Industrielle et la transformation numérique. - FG



Code du travail, formation, climat : les déclarations de François Hollande

Hollande a mis en garde contre la disparition du modèle social français dans son discours en ouverture de la conférence sociale ce lundi. Et a fait quelques annonces. Réforme du code du travail, réponse au boycott de la CGT, renouvellement du plan de formations prioritaires, extension de la garantie jeune : point par point, voici ce qu'a dit François Hollande lors du lancement de la conférence sociale lundi : Dialogue social "Le statu quo n'est plus possible. Et l'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition. (...) Le dialogue social est donc, non pas une formalité, non pas une obligation, mais une condition du progrès". "Je crois au dialogue social et je n'accepterai jamais, que des violences inexcusables, qui ont été commises à Air France, puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble."? CGT "Il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord, en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social".? Compte personnel d'activité (CPA) La ministre du travail, Myriam El Khomri, "présentera à la fin du mois aux partenaires sociaux un document d'orientation" afin "qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre. Ce texte précisera les éléments clefs de la réforme". "L'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine".? Réforme du Code du travail "Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. (...) L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance". "Notre législation du travail est devenue, avec le temps, illisible (...) Il y aura donc une clarification du code du travail, elle sera lancée sans tarder et le Premier ministre en précisera la méthode et le calendrier." Ceux qui défendent l'idée de "faire table rase" du Code du travail lui "rappellent les tenants du grand soir, même s'ils venaient d'un tout autre camp et avaient une toute autre vision de la société".? Conférence climat COP21 "Nous avons une certaine confiance dans le résultat de cette conférence, dès lors que les Etats se sont engagés, les contributions ont été portées, il y aura un accord à Paris. Toute la question est de savoir à quel niveau sera l'accord et si nous pourrions régulièrement le réviser, c'est ça l'enjeu de la négociation".? Formations "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires" qui "sera porté l'an prochain à 150.000 et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, vers les seniors et vers les jeunes". "Le problème que nous avons, en France, ce n'est pas seulement, c'est déjà considérable, d'avoir 3,5 millions de chômeurs et beaucoup de précaires. Le problème que nous avons, c'est d'avoir des emplois qui ne sont pas pourvus (...) non pas à cause des demandeurs d'emploi ou des chômeurs mais à cause d'un système de formation défaillant".? Jeunes sans qualification "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation - qui deviendra donc le compte personnel d'activité - de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification".



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



@POOL/AFP CHRISTOPHE PETIT TESSON

Le président François Hollande et la ministre du travail Myriam el Khomry à l'ouverture de la conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôturant la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens :

"l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail. © 2015 Agence France-Presse



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



@AFP THOMAS SAMSON

La conférence sociale le 19 octobre 2015 à Paris

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselin (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.



Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?

Publié le Lundi 19 Octobre 2015 Dans le prolongement du rapport Enderlein & Pisani-Ferry et des déclarations de leur gouvernement respectif, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Les auteurs du rapport appellent en ce sens à la construction d'un écosystème numérique sans frontières. La note publiée par **France Stratégie** détaille et prolonge cette proposition autour de quatre axes prioritaires.

Dans le prolongement du rapport Enderlein & Pisani-Ferry et des déclarations de leur gouvernement respectif, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Les auteurs du rapport appellent en ce sens à la construction d'un écosystème numérique sans frontières. La note publiée par **France Stratégie** détaille et prolonge cette proposition autour de quatre axes prioritaires. " Il convient de renforcer la position franco-allemande pour s'assurer que les positions dominantes actuelles acquises par les entreprises américaines restent contestables et que les principes de libre concurrence soient respectés (non-discrimination des fournisseurs de contenus, loyauté quant aux contenus affichés, accès libre des utilisateurs aux contenus de leur choix). Ce renforcement permettrait de dépasser les dissensions existantes au sein de l'UE et d'éviter le recours à une réglementation unilatérale contreproductive. L'exemple de l'Espagne est assez parlant : le service Google News a été suspendu lorsque le gouvernement a instauré un mécanisme de rémunération des sociétés de presse. L'Europe doit esquisser une fiscalité intégrée des entreprises du numérique pour effacer les effets délétères de l'optimisation fiscale. L'intégration fiscale consisterait en la mesure du profit des entreprises numériques au niveau européen et sa répartition entre les États membres au prorata de l'activité de l'entreprise. Mettre en œuvre une telle solution impliquerait de définir les clés de répartition à l'échelle nationale du profit évalué au niveau européen. Une réglementation européenne serait nécessaire pour mettre à disposition des autorités fiscales les données pertinentes sur l'activité des plateformes (nombre d'utilisateurs, volume de données collectées ou encore dépenses publicitaires des annonceurs). Le calcul du profit au niveau européen et sa répartition par pays ne seront réellement efficaces que s'ils s'accompagnent de l'instauration d'un taux unique d'imposition des profits sur la part du profit alloué à chaque pays au sein de l'Union européenne. L'exploitation des données personnelles est au cœur de la création de valeur de l'économie numérique. Les questions d'accès et d'appropriation sont centrales. Il est donc nécessaire d'avoir une approche commune des données d'intérêt général qui seraient ouvertes et publiées dans un format commun (open data) pour améliorer l'efficacité et la transparence de l'action publique. La politique de libre accès aux travaux scientifiques, actuellement en place en Allemagne et envisagée en France pour les publications financées principalement sur fonds publics, doit être étendue pour accélérer la diffusion des connaissances. Enfin, il s'agit de poser un cadre de protection des données personnelles et de définir, dans ce cadre, un protocole d'échange, d'interopérabilité et de portabilité des données facilitant leur circulation. Le droit à l'autodétermination informationnelle, envisagé dans le projet de loi Lemaire, va dans ce sens. La France est parmi les plus avancés tant au niveau de l'écosystème numérique (électronique, informatique, design, finance) que de celui des acteurs institutionnels (plan « objets connectés » dans le cadre de l'Industrie du futur, cité connectée à Angers, French Tech, BPI France). Mais l'Europe doit rattraper son retard en matière de standardisation pour permettre aux entreprises européennes d'atteindre un rang mondial. Il s'agit donc de veiller à un degré d'ouverture suffisant

des standards dominants et de réduire le nombre de standards susceptibles de faire l'objet d'un soutien public en Europe en cas de risque de fragmentation des marchés ". Pour télécharger la note d'analyse : Le numérique. Comment réguler une économie sans frontières ?



François Hollande ouvre la 4e conférence sociale dans un climat tendu

Ce lundi à Paris, la quatrième conférence sociale du quinquennat de François Hollande s'est ouverte dans un climat tendu . La CGT a décidé de boycotter ce rendez-vous annuel, et la crise à Air France a laissé des traces du côté des syndicats. Le président de la République a eu beau défendre son bilan et annoncer 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 216, pour les syndicats, le gouvernement n'écoute que le patronat. "Cela explique pourquoi il y a un mauvais climat social", explique Jean-Claude Mailly, le secrétaire général de Force Ouvrière. Plusieurs débats devraient avoir lieu, notamment un sur le compte personnel d'activité qui s'annonce déjà comme explosif. EN SAVOIR PLUS MASQUER



Plaidoyer pour un « marché unique européen du numérique »

TECH & WEB Le figaro | 19/10/2015 | 16:51 Bourse en ligne

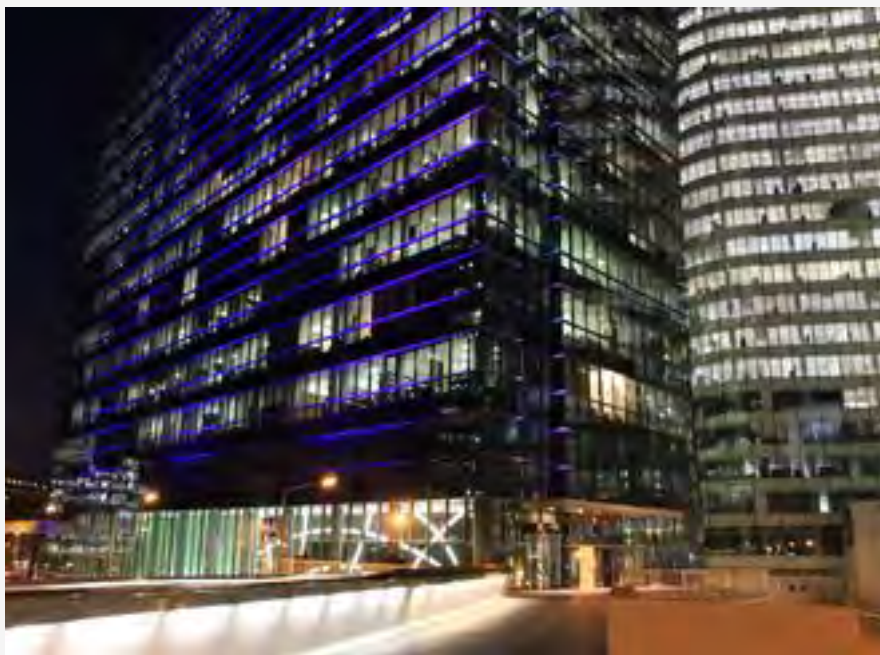


Photo non contractuelle : Trader-workstation.com (Copyright)

Selon **France Stratégie**, la France et l'Allemagne pourraient être les fers de lance d'un marché unique européen du numérique qui permette aux entreprises du Vieux continent d'atteindre un rang mondial.

Article provenant du site Le figaro

Lien de la source :

<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2015/10/19/32001-20151019ARTFIG00239-plaidoyer-pour-un-marche-unique-europeen-du-numerique.php>

Type : Nouvelle information

Thème(s): TECH & WEB

Actualité au titre d'information permanente - Autres informations

Cette article de presse est diffusé par Le figaro. L'émetteur est seul responsable du contenu de ce communiqué.



Conférence sociale : la CFTC répond présent

La conférence sociale se tient aujourd'hui au palais d'Iéna, à Paris, en présence des trois principaux syndicats de salariés, dont la CFTC, mais pas la CGT qui a décidé de bouder l'événement. Les tables-rondes porteront sur les thèmes suivants : la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité (qui touche de près les salariés du transport routier), la transition énergétique, COP21 : les enjeux pour l'emploi, la croissance verte et la formation, la nouvelle France Industrielle et la transformation numérique. - FG



Mise en ligne le 19/10/2015 10:32:34

La conférence sociale se tient aujourd'hui au palais d'Iéna, à Paris, en présence des trois principaux syndicats de salariés, dont la CFTC, mais pas la CGT qui a décidé de bouder l'événement. Les tables-rondes porteront sur les thèmes suivants : la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité (qui touche de près les salariés du transport routier), la transition énergétique, COP21 : les enjeux pour l'emploi, la croissance verte et la formation, la nouvelle France Industrielle et la transformation numérique. - FG

FRANCE

UNE CONFERENCE SOCIALE POUR FAIRE QUOI?

JEAN-CHRISTOPHE CHANUT



La quatrième conférence sociale du quinquennat se tient lundi 19 octobre. Elle abordera notamment l'épineuse question des conséquences sur les relations sociales de l'émergence de l'économie numérique. Mais le format de ce genre de rencontre est-il toujours adapté ?

Article publié le 17 octobre à 10h.

Ils sont venus, ils sont tous là... ou presque. Pour la quatrième fois depuis le début du quinquennat de François Hollande une "conférence sociale" réunissant l'ensemble des organisations patronales et syndicales se tiendra lundi 19 octobre au Conseil économique, social et environnemental (Cese). Mais, cette fois, le format est un peu différent, vu le scepticisme qui avait régné à l'issue de la dernière "grande conférence sociale" à l'été 2014. Cette année, la conférence n'est plus "grande"... elle n'est que sociale. Et, surtout, elle se tient sur une seule journée (au lieu de deux) et se concentre sur des thèmes limités, pour éviter le côté grand messe.... Même si une flopée de ministres seront présents: Myriam El Khomri (Travail), Emmanuel Macron (Economie et Numérique), Najat Vallaud Belkacem (Enseignement)... Sans oublier le premier d'entre eux, Manuel Valls, qui prononcera le discours final.

UN THÈME CENTRAL: L'IRRUPTION DE



L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

Après une rencontre entre le Président de la République et les organisations patronales et syndicales où seront évoqués tous les sujets sociaux du moment, la conférence sociale abordera trois thèmes, sous forme de tables rondes, plutôt consensuels. La transformation écologique et la conférence sur le climat COP-21, d'abord. Il s'agira de s'interroger sur les conséquences pour l'entreprise des évolutions en cours énergétiques et climatiques. La responsabilité environnementale et sociale des entreprises sera au cœur du sujet.

La transformation numérique constituera le second sujet de poids. Il y a non seulement l'épineuse question de l'émergence de "l'économie numérique ou "du partage", symbolisée par les méthodes de la société Uber qui font couler tant d'encre. Assiste-t-on à la fin du salariat classique? Comment encadrer, socialement et fiscalement, ces nouvelles organisations du travail pour que la loi de la jungle ne règne pas ? Mais il n'y a pas que cela: le spectaculaire développement du numérique fait se poser de nouvelles questions, même pour les métiers les plus traditionnels. Aussi, les enjeux sont énormes en termes de formation et de risque obsolescence des connaissances. D'ailleurs, cette question de la transformation numérique fera également l'objet d'une plénière.

Enfin, la troisième table ronde sera consacrée à la "portabilité des droits", [via la création du futur compte personnel d'activité \(CPA\)](#) qui doit permettre à toute personne qui, contrainte ou volontairement, réoriente sa carrière de garder les droits acquis (assurance chômage, droit à la formation, compte pénibilité, protection sociale", etc.) Un vaste chantier qui va faire l'objet d'un projet de loi début 2016 porté par Myriam El Khomri afin que les premiers jalons de ce futur CPA puissent être posés à compter du 1er janvier 2017. Ce même projet de loi comprendra aussi les aspects sociaux de la transformation numérique.

QUELLE EST L'UTILITÉ DE CETTE CONFÉRENCE?

Une conférence sociale réduite à un format court, donc. Mais quelle est l'utilité réelle de ce genre de rencontre? C'est d'abord la marque de fabrique de François Hollande qui est en jeu. Voulant rompre avec les pratiques de son prédécesseur, Nicolas Sarkozy, qui n'avait cessé de vilipender les "corps intermédiaires", François Hollande tenait absolument à faire du dialogue social un marqueur de son quinquennat. *"Et ça a marché, rappelle-t-on dans son entourage. Il ne faut pas oublier que 9 accords interprofessionnels et trois lois sont sortis des précédentes conférences sociales"*.

Cependant, il y a un léger problème de timing. Alors qu'un consensus semble se dégager chez de nombreux juristes et économistes sur une nécessaire refonte du code du travail, donnant plus de poids aux accords d'entreprise et aux normes décentralisées au plus près du terrain, le fait d'organiser un grand raout parisien et centralisé semble aller totalement à l'encontre de la future réforme du droit du travail. D'ailleurs, il est intéressant de constater que [le rapport "Combrexelle"](#)



sur le poids à donner aux accords d'entreprise... n'est pas à l'ordre du jour de la conférence sociale. *"Le rapport Combrexelle fait l'objet d'une concertation propre qui est actuellement en cours avec le patronat et les syndicats, il n'était donc pas nécessaire de l'inclure dans les sujets à traiter"*, explique un proche du Président de la République. Certes...

BOYCOTT DE LA CGT

Enfin, il est dommageable que la première organisation syndicale du pays, la CGT, ne soit pas présente. En effet, la centrale de Philippe Martinez a fait volte face et a annulé sa présence notamment pour protester contre l'arrestation de salariés d'Air France soupçonnés de violences. Une autre organisation syndicale, Solidaires (qui regroupe les syndicats SUD, notamment) boycotte également.

"Ceux qui refusent le dialogue social sont en train de préparer la mise en oeuvre des discours de ceux qui ne veulent plus de syndicats", a réagi Manuel Valls en allusion à des propos tenus par une partie de la droite.

Au final, sur quoi débouchera la conférence? Comme lors des précédentes réunions de ce genre, l'exécutif va tracer une feuille de route sur les prochaines réformes sociales. Mais, cette fois, l'élection présidentielle de 2017 pointe à l'horizon. Toute embardée sociale est donc à exclure.



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du

doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande et Valls défenseurs du modèle français



Paris (AFP)

A un an et demi de la présidentielle, François Hollande et Manuel Valls se sont livrés lundi à un plaidoyer en faveur du "dialogue social", seule méthode pour réformer, et ont prévenu du risque qu'impliquerait la "disparition" du modèle social français, "une vieille lune" pour la droite.

C'est dans un climat social dégradé, après l'affaire Air France, que s'est tenue la 4e conférence sociale du quinquennat au Palais d'Iéna, réunissant, autour du chef de l'Etat et du Premier ministre, patronat et syndicats.

Mais la première organisation syndicale, la CGT, a boycotté ce rendez-vous cher à François Hollande, comme elle l'avait fait en 2014, dénonçant une "continuité sur le plan social" avec Nicolas Sarkozy, selon son leader, Philippe Martinez.

"Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat. Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat.

Défendant "une démocratie apaisée", il a mis "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités.

Le chef de l'Etat rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre".

A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, il a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place".

La première centrale syndicale n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%.

Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité".

- Un danger: "l'immobilisme" -

Clôture la rencontre, le Premier ministre, Manuel Valls, a abondé dans le même sens : "l'immobilisme" condamnerait notre "modèle social à terme".

Il s'en est pris à ceux qui veulent "saper les fondements de la démocratie sociale", pointant du doigt à la fois ceux à droite qui "dénoncent les syndicats " et ceux qui "s'enferment dans des postures", en visant la CGT.

"Le dialogue social est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres", a-t-il dit en paraphrasant Winston Churchill.

A l'issue de la rencontre, le numéro un de FO a maintenu ses critiques sur "l'autoritarisme social" du gouvernement et dénoncé "l'imprécision" des annonces. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle".

Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), défenseur du dialogue social, estime avoir été entendu par le gouvernement et s'est félicité d'"avancées concrètes".

Son homologue de la CFE-CGC, Carole Couvert, s'est elle inquiétée du calendrier : "attention à ne pas surcharger la barque".

Côté patronal, la tonalité était positive, le président du Medef, Pierre Gattaz, a proposé la mise en place d'un "agenda social pour la croissance et l'emploi".

Mais Manuel Valls lui a reproché une insuffisance d'engagements des entreprises en échange des aides reçues dans le cadre du Pacte de responsabilité.

Le Premier ministre a dressé la feuille de route des futures réformes menées en concertation avec les partenaires sociaux, mais aucune négociation n'a été annoncée.

Sur la réforme épineuse du code du travail, il s'agit de "donner plus de souplesse" aux entreprises, a-t-il expliqué, sans autre précisions.

Il attend des propositions de la ministre Myriam El Khomri le 28 octobre, avant une seconde phase de concertation.

Dans cette réforme, la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés, a promis François Hollande.

Autre innovation: la mise en place d'un compte personnel d'activité (CPA), qui regroupera pour chaque salarié l'ensemble de ses droits - épargne-temps, pénibilité, formation, congés -. Le dispositif "entrera en vigueur le 1er janvier 2017", a affirmé M. Valls. Il sera abondé pour les jeunes sans qualification.

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs.

Le parti Les Républicains a dénoncé "une énième conférence pour rien, tandis que le Parti de gauche y a vu "une mascarade".



Conférence sociale: Hollande met en garde contre la disparition du modèle social

Paris (AFP) François Hollande a mis en garde lundi la CGT, absente de la quatrième conférence sociale du quinquennat, du risque de disparition du "modèle social français", dans un climat dégradé et au moment où la droite en fait une "vieille lune". "Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture. La rénovation du modèle social ou sa disparition", a averti le chef de l'Etat après avoir rencontré quatre syndicats (CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) et le patronat (Medef, CGPME, UPA), au Palais d'Iéna à Paris. Cette conférence, selon lui, met "les présents, comme les absents" devant leurs responsabilités : "voulons-nous une démocratie organisée et apaisée" ou "nous en remettre à la confrontation?", a demandé le président de la République. Dans un plaidoyer pour le dialogue social, il a rappelé que "certains", à droite, remettent en cause la légitimité des corps intermédiaires, et considèrent le paritarisme comme "une vieille lune de l'après-guerre". A l'adresse de la CGT, qu'il n'a pas nommément citée, le chef de l'Etat a lancé: "il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place". La première centrale syndicale, qui boycotte l'événement, n'a signé aucune des grandes réformes de son mandat, même si dans les entreprises, elle signe à 85%. La CGT ne voit dans cette conférence qu'une "grand-messe d'experts patronaux", selon son leader, Philippe Martinez. Le chef de l'Etat a salué en revanche les signataires de l'accord sur les retraites complémentaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC) qui ont fait "preuve de responsabilité". Alors que le climat social s'est tendu après les incidents à Air France, M. Hollande a tenu à rassurer: "je n'accepterai pas, parce que des violences inexcusables ont été commises à Air France, que l'on puisse s'en prendre au syndicalisme". Il s'est donné pour mission de "rassembler" et de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat. - "Vision caricaturale" - Très critique, le leader de FO Jean-Claude Mailly a reproché au chef de l'Etat sa vision "caricaturale" du dialogue social. Le syndicalisme "supporte mal l'autoritarisme social", a-t-il dit. Pour son homologue de la FSU Bernadette Groison, le "dialogue social est à bout de souffle". Dans le camp réformiste, Laurent Berger (CFDT), a défendu bec et ongles ce dialogue social mais s'est dit "très préoccupé" par le "climat ambiant" où "l'outrance est la condition pour se faire entendre". Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, a salué le Pacte de responsabilité et proposé à M. Hollande d'y ajouter un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi". Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles". Le chef de l'Etat a abordé le sujet épineux de la réforme du code du travail - qui n'est pas au menu des travaux - en assurant que la durée légale du travail, le Smic et le contrat de travail seront préservés dans le projet de loi prévu début 2016. La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Sur le compte personnel d'activité (CPA), présentée comme une réforme majeure du quinquennat, François Hollande souhaite aller vite: il attend un "accord ou une position commune" entre syndicats et patronat d'ici la mi-décembre. Le CPA regroupera pour chaque salarié le compte épargne-temps, le compte pénibilité, le compte formation et les droits à congés. La place de l'assurance chômage dans ce dispositif pourra "être examinée par les partenaires sociaux". Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a annoncé le renouvellement en 2016 d'un plan de formations prioritaires à destination de 150.000 chômeurs. 100.000 ont déjà été engagées en 2015, avec succès selon lui puisque 60% de ces formations ont débouché sur un travail.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face à la fronde syndicale



Paris (AFP)

Le président François Hollande s'est posé lundi en "rassembleur", en ouvrant la quatrième conférence sociale du quinquennat, face au boycott de la CGT et les vives critiques de FO.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue", a dit le président qui plaide pour une "société apaisée".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

Son appel a été d'avance rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, de FO, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de FO, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Devant le chef de l'Etat, il a souligné que le syndicalisme était un "rempart pour la démocratie", qui "supporte mal l'autoritarisme social".

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux".

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social".

La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a reconnu que le climat social était "difficile". Elle a néanmoins souligné que le dialogue social se portait bien dans les entreprises, au vu du nombre d'accords signés.

- Un geste pour les chômeurs -

François Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Dans le camp réformiste, Laurent Berger de la CFDT s'est dit aussi "très préoccupé" par le "climat ambiant". "Nous vivons dans un moment où l'outrance est la condition pour se faire entendre", a regretté le leader cédétiste, en appelant à "l'apaisement".

Côté patronal, le président du Medef, Pierre Gattaz, saluant le Pacte de responsabilité, a proposé à M. Hollande qu'on y ajoute un "agenda" partagé "pour la croissance et l'emploi".

Son homologue de la CGPME, François Asselin, a appelé à de "vraies réformes structurelles".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes consensuels : le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements". Il a appelé la direction comme les syndicats à "être responsables". Et pour le président, "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Sur le front de l'emploi, le chef de l'Etat a pris "l'engagement" que, d'ici la fin de son quinquennat, "chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).



Conférence sociale: réactions des partenaires sociaux à François Hollande



Paris (AFP)

Voici les réactions des organisations syndicales et patronales après l'intervention du président de la République à la quatrième conférence sociale, boycottée par la CGT.

- Jean-Claude Mailly (FO) a dénoncé une vision "caricaturale" du dialogue social façon Hollande et marqué son net "désaccord". Pour le Président, a-t-il estimé, "le dialogue social, c'est quand vous êtes d'accord avec moi, sinon c'est la rupture" alors que la vraie question à se poser devrait être: "Est-ce une bonne ou une mauvaise réforme".

- Bernadette Groison (FSU): "Cette conférence sociale est à bout de souffle", sa préparation a été "poussive" et le Président use d'une "mauvaise méthode". "Si la conférence sociale n'est qu'une chambre d'enregistrement, ce n'est pas du dialogue social", "on ne peut pas dire qu'il y a des bons qui signeraient et des mauvais qui ne signeraient pas". Le dialogue social devrait être "discuter avec l'ensemble des organisations" en vue de "partager".

- Laurent Berger (CFDT): "Il faut du dialogue social, je sais que ça ne fait pas rêver les foules, que le temps est à l'outrance mais moi je suis constructif et combatif". Il a salué comme une "bonne chose" l'annonce du financement de 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs en 2016, contre 100.000 en 2015.

- Carole Couvert (CFE-CGC) a reconnu "plusieurs points positifs", à commencer par le fait que le Président a "salué le travail courageux des organisations qui s'engagent dans la réforme", valorisé l'importance "des accords" pour réformer et "entendu notre demande d'une cartographie des filières industrielles menacées de disparition".

- François Asselin (CGPME): "Le dialogue social n'est absolument pas enrayé" même si "dans une entreprise fort connue il y a eu des événements malheureux", citant pour preuve l'accord trouvé vendredi sur les retraites complémentaires. Il a salué une "discussion relativement fluide" en matinée avec le Président. Mais "est-ce que le Président sera prêt à engager les réformes qui s'imposeront, c'est l'enjeu".

- Jean-Pierre Crouzet (UPA) a dit l'importance de s'attaquer aux "400 à 600.000 emplois non pourvus", et de "poursuivre les réformes de l'apprentissage", qui "vont dans le bon sens, mais sont insuffisantes".

- Luc Bérille (Unsa): le Président a livré "un plaidoyer en faveur du dialogue social, ce qui est la moindre des choses à une conférence sociale". "J'attends beaucoup de la feuille de route qui pourra sortir de cette discussion".

- Philippe Louis (CFTC) a estimé, contrairement à Philippe Martinez (CGT), que le pays "n'était pas au bord de l'explosion sociale". La question posée est de savoir "comment faire pour que tous les salariés puissent bénéficier d'une protection sociale" alors que les vies professionnelles ne sont plus linéaires et que se développent des nouvelles formes d'emploi. "Les solutions passent par le pragmatisme, le CPA (compte personnel d'activité) est un outil".

REPÈRES

Conflit à Air France

« On peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités ».

Syndicats

« Qu'on ne compte pas sur moi, pour discréditer le combat syndical, qui a sa noblesse, et qui a aussi son utilité, à condition qu'à un moment on s'engage ».

Retraites complémentaires

« Il n'y a plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites après cette réforme. Ce n'est pas un report de l'âge de la retraite. Ils feront leur choix, c'est une liberté qui leur est accordée ».

Chômage

« Chaque demandeur d'emploi, se verra proposer une formation allant vers un débouché et vers un métier. Cela doit concerner 150.000 emplois ».

Futur compte personnel d'activité

« Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité ».

Referendums d'entreprises

« Un referendum dans une entreprise, c'est quand même plus

difficile, ça ne peut pas être exclu, mais il y a des pressions qui peuvent se faire, ça se joue sur l'emploi, ça se joue sur le salaire, ça se joue sur la promotion, ça ne peut pas être une méthode qui puisse être répétée ».

Réforme du

Code du travail :

« Il ne s'agit évidemment pas de toucher au principe du Code du travail, à la durée légale du travail, au Smic, au contrat de travail. [] L'objectif, ce n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes, c'est de faire le pari de la confiance ».

Croissance

La France va faire 1,1 % de croissance en 2015. Elle est supérieure à ce qu'elle était l'année dernière mais pas suffisamment pour créer de l'emploi ».

Immobilier

« On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété [] puisse être facilitée ». ■

Un agenda social très très chargé

« Je ne ralentirai en aucune manière le rythme des réformes », a promis François Hollande devant la Conférence sociale. Et la « feuille de route » issue d'une journée de réunions au Conseil économique, social et environnemental (CESE), trace effectivement un chemin ponctué de très, très nombreux rendez-vous jusqu'en 2016 : création du compte personnel d'activité, mise en œuvre du rapport Combrexelle sur la négociation sociale et la refonte du Code du travail, relance de la formation, prise en compte des transitions numérique et énergétique sur le travail et l'emploi



Jean-Claude Mailly (FO) :
« Autoritarisme social ». Photo AFP

« Réforme ou rupture »

Le « climat social », selon l'expression consacrée, était pourtant à l'orage, entre les violences à Air

France et le boycottage de la Conférence sociale par la CGT. Cela a conduit le Président à définir sa méthode entre une double opposition. D'un côté, ceux qui trouveraient « commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place » - en clair, la CGT. À cet égard, François Hollande s'est félicité de l'accord conclu vendredi sur les retraites complémentaires, sans la CGT ni FO.

De l'autre côté, les partisans d'un « grand soir » contre les droits sociaux - en clair, Nicolas Sarkozy. « L'alternative, c'est la réforme ou la rupture », a affirmé François Hollande, à l'évidence déjà tourné vers un duel contre son prédécesseur.

En l'absence de la CGT, il est revenu à Jean-Claude Mailly (FO) de jouer les opposants, pour dénoncer « un dialogue social essentiellement entre le gouvernement et le patronat », et « l'autoritarisme social » du pouvoir. « Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne laisser qu'une option : le conservatisme », a répondu Manuel Valls en clôture des travaux.

De la feuille de route ressortent

quelques étapes marquantes. Ainsi de l'annonce par le Président de la « clarification » du Code du travail, qui n'était pas au programme de la Conférence. Pas plus que sa volonté que « le dialogue social se rapproche de l'entreprise », également tirée du rapport de Jean-Denis Combrexelle. Cela pourrait s'accompagner, selon le Premier ministre, d'une exhumation du vieux projet de « chèque syndical ».

À noter aussi l'objectif présidentiel d'un « accord ou d'une position commune » des partenaires sociaux sur le compte personnel d'activité. Ce dernier accueillerait les droits aux congés, ainsi que le « droit à une deuxième chance », annoncé dans notre journal par la ministre du Travail Myriam El Khomri. Reste à vérifier que les résultats seront à la hauteur de l'agenda.

Francis BROCHET ■



Le compte personnel d'activité sera abondé pour les jeunes sans qualification



Le Premier ministre Manuel Valls a annoncé lundi que le compte personnel d'activité (CPA) serait « abondé » pour les jeunes sortis sans qualification du système scolaire, ainsi que pour les chômeurs de longue durée.

Le futur compte, qui rattachera tous les droits sociaux (formation, pénibilité, épargne temps) à la personne et non plus au contrat de travail, sera « abondé pour

permettre à ces jeunes d'accéder à un premier niveau de qualification », a déclaré le Premier ministre en clôturant la 4e conférence sociale.

Il s'agit, a-t-il dit, « d'aller plus loin » dans un « droit à la deuxième chance ». Les modalités de cette dotation, réclamée par les syndicats, se fera « dans le dialogue avec les partenaires sociaux et les régions ».

Pour les chômeurs de longue durée également; « nous proposons d'abonder (...) au-delà des 100 heures mobilisables aujourd'hui », a-t-il en outre souligné.

Parallèlement, 150.000 formations prioritaires pour les chômeurs seront financées en 2016, a-t-il ajouté.

Le CPA « peut être mis à profit également pour les personnes qui maîtrisent mal le français – un grand facteur de discrimination dans l'entreprise », a indiqué Manuel Valls qui a promis « des propositions précises dans ce domaine dans les semaines à venir ».

Annoncé pour le 1er janvier 2017, le futur compte personnel d'activité, présenté comme la grande réforme du quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés. ©2014 Agence France-Presse
Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos AFP) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions qui ne peuvent être exclus, ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

Partagez l'article

Facebook Twitter Google1 Email Google Yahoo Blogger

A lire aussi



Le livret laïcité, guide pratique pour le personnel enseignant, distribué dans toutes les écoles

- IUT de Saint-Denis: le personnel menacé déplore un manque de soutien de Paris XIII
- Prime d'activité: Jacob (UMP) opposé à tout « RSA jeunes »
- Hollande: « aucun incident » à l'école « ne sera laissé...



François Hollande vante encore et encore le dialogue social

Malgré le boycott de la CGT, François Hollande s'est livré à un vibrant plaidoyer en faveur du dialogue social au palais d'Iéna. Et a annoncé une refonte du code du travail qui n'était pas au menu des débats...



L'exercice ressemble à une opération conviction. Alors que les syndicats sont décriés depuis les échauffourées chez Air France voilà deux semaines, François Hollande s'est offert une tribune en ouverture de la conférence sociale pour vanter les mérites du dialogue social qu'il prône depuis son élection. Oui, ce dernier est utile ! Pour preuve, chacun de ces grands raouts annuels réunissant patronat et syndicats a donné lieu soit à un projet de loi (sur le dialogue social), soit à un accord interprofessionnel (sur la sécurisation de l'emploi, la formation professionnelle).

Absence d'unité syndicale

Le quatrième du genre serait même « un des plus importants », aux yeux du président. Car notre modèle social se retrouve face à de nouveaux défis, comme le numérique, thème de l'une des tables rondes. Mais aussi parce que sa méthode, celle qui consiste à confier les clés des réformes aux partenaires sociaux, a du plomb dans l'aile. La loi Rebsamen sur les institutions représentatives du personnel a ainsi été adoptée sans accord préalable. Et la CGT boycotte la rencontre pour la deuxième année consécutive.

L'absence de la centrale de Philippe Martinez doit, certes, beaucoup aux événements chez Air France et à l'absence d'empathie gouvernementale vis-à-vis des salariés menacés de licenciements. Sans parler de la préparation du congrès confédéral de Marseille au printemps 2016, qui pousse à radicaliser le discours pour donner des gages en interne. Mais il n'empêche, ne pas réussir à rassembler l'ensemble des acteurs fait désordre pour le chef de l'Etat.

Compte personnel d'activité

À moins de deux ans d'une présidentielle qui s'annonce très tendue, le soldat Hollande défend donc son bilan. Et sa façon de faire. « Il est tentant de s'en prendre au dialogue social, de mettre en cause la légitimité des syndicats et de considérer le paritarisme comme un vieille lune de l'après-guerre (...) Un dialogue social qui vient à s'enrayer, c'est un modèle social qui sera défait », a-t-il lancé.

Promettant de réformer jusqu'à « la dernière minute de son mandat », il ouvre de nouveaux chantiers. Sur le compte personnel d'activité, d'abord. Un document d'orientation sera présenté à la fin du mois aux partenaires sociaux et un texte sera débattu au Parlement début 2016. Sur l'adaptation de la législation du travail à la numérisation de l'économie, ensuite. La question du forfait jours et du décompte des temps de travail devrait ainsi être posée.

Clarification du code du travail

Alors que le rapport Combrexelle sur la négociation collective avait été judicieusement écarté des débats, le président de la République a néanmoins annoncé une clarification du code du travail. « Notre législation du travail est devenue avec le temps illisible, justifie-t-il. Le problème n'est pas le volume du code du travail, mais qu'il soit plus difficile à utiliser pour les salariés et à appliquer pour les entreprises. »

Une sortie qui n'a pas été du goût de tous les partenaires sociaux. À l'image de Jean-Claude Mailly. « Le dialogue social se fait avec le Medef, estime le patron de FO. Nous sommes face à une vision binaire : la réforme ou la rupture. » Absent du palais d'Iéna, le leader cégétiste Philippe Martinez a lui raillé une conférence qui ressemble à une « grand-messe d'experts patronaux ». Quant à Bernadette Groison, la secrétaire générale de la FSU, elle l'a jugé « à bout de souffle ».

Grogne sociale

Il n'y a guère que la CFDT pour défendre encore ces sommets, qui ressemblent de plus en plus à ceux organisés par... Nicolas Sarkozy lorsqu'il était à l'Elysée, où la messe était dite avant même d'avoir commencé. « J'en ai assez de ce climat où celui qui crie le plus fort a toujours raison, s'agace Laurent Berger, le secrétaire général cégétiste. Pour faire progresser les droits des salariés, il faut se mettre autour de la table. Penser le contraire, c'est faire le lit de tous ceux qui estiment que les corps intermédiaires et la concertation ne servent à rien. La démocratie directe, c'est l'autoritarisme. »

Les syndicats comme paravents au FN ? À deux mois des élections régionales, les acteurs sociaux se demandent comment contenir la grogne. Pas sûr que les débats de ce 19 octobre, évacuant les thèmes chers aux Français – le chômage, l'emploi, le pouvoir d'achat –, y parviennent.



Manuel Valls trace la voie du nouveau Code du travail

Lors de la conférence sociale, Manuel Valls a précisé les contours du nouveau Code du travail qui laisserait davantage de place à la négociation d'entreprise et de branche. Conformément aux préconisations du rapport Combrexelle.



Antoine Lyon-Caen et Robert Badinter, auteurs de « Le travail et la loi » (Ed. Fayard), peuvent se réjouir. Cités à la fois par François Hollande en ouverture de la conférence sociale du 19 octobre et en clôture par Manuel Valls, ils inspirent le gouvernement qui s'apprête à redessiner le Code du travail.

Devenu « illisible » pour le président de la République, et dissuasif pour embaucher selon le Premier ministre, il se doit donc être modernisé pour coller davantage aux réalités du terrain. Aujourd'hui, nombre de salariés et d'employeurs se disent noyés sous l'avalanche de règles qu'ils ne parviennent plus à appréhender. Qui, bien souvent, découlent d'exceptions et de dérogations que les partenaires sociaux ont eux-mêmes négociées...

Trois niveaux de normes

Concrètement, une nouvelle architecture verrait le jour dès 2016, autour de trois niveaux. Le premier : les droits et principes fondamentaux garantis par la loi et auxquels les entreprises ne pourraient pas déroger. Le deuxième : les dispositions relevant des accords collectifs, c'est-à-dire du droit conventionnel. Enfin, les règles suppléant l'absence d'accords.

Jean-Denis Combrexelle peut lui aussi être satisfait. Ses préconisations ne resteront donc pas au fond d'un tiroir ministériel. Ces pistes sont en effet tout droit sorties du rapport que l'ex-directeur général du Travail avait remis début septembre au Premier ministre.

Timing serré

Suite aux concertations déjà ouvertes, la ministre du Travail Myriam El Khomri remettra le 28 octobre à Manuel Valls ses propositions pour « alléger » le gros livre rouge. Un projet de loi sera ensuite présenté début 2016 au Parlement. Un timing très serré sur un sujet ô combien technique et brûlant. Nul ne sait pour l'instant si cette nouvelle architecture se fera à droits constants.

Les partenaires sociaux, à l'instar de Carole Couvert, la patronne de la CFE-CGC, se demandent déjà comment tout boucler en aussi peu de temps. Redoutant que les choses soient déjà écrites avant même d'avoir été discutées...

Feuille de route #conferencesociale=7 travaux d'hercule ! @manuelvalls priorisez sinon nous allons dans le mur ! @CFECCGC tout traiter=rien !

— Carole Couvert (@carolecouvert) 19 Octobre 2015



Chômage : François Hollande annonce 150 000 formations prioritaires

A l'issue de la conférence sociale, François Hollande a annoncé ce matin poursuivre le plan de formations prioritaires initié en 2013. 150 000 demandeurs d'emplois seront concernés en 2016 contre 115 000 l'année dernière. Un plan « davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, les seniors et vers les jeunes », selon le chef de l'Etat.

« Une idée pas mauvaise mais qui reste assez vague » pour la sénatrice de Paris Marie-Noëlle Lienemann : « la question est de savoir est-ce que le demandeur d'emploi sera associé au choix de cette formation ? Et quelles seront les débouchés de ces formations ? » s'interroge l'ancienne ministre du Logement. Pour l'économiste du Think Tank libéral Fondapol Robin Rivaton, trois secteurs sont concernés par ces formations prioritaires : le commerce, l'industrie et les transports logistiques. Et les résultats sont plutôt positifs, il rappelle que pour l'année 2014, 57% des bénéficiaires de ces formations avaient retrouvé un travail dont 42% un contrat longue durée.

Une piste qui va dans le bon sens donc mais qui selon l'économiste « ne peuvent résoudre les problèmes structurels du chômage dans ce pays, cela ne touche que des petits segments de la population ». Un avis partagé par le président (LR) de la commission des affaires sociales au Sénat, Alain Milon, pour qui les vrais leviers de la lutte contre le chômage de masse sont à chercher dans la réforme du code du travail, ou encore la baisse des coûts qui pèsent sur la production ». Même si le sénateur Les Républicains concède que le gouvernement a « de bonnes idées, comme le nouveau compte personnel d'activité, mais qui va coûter cher à mettre en place ».

Qui dit formation prioritaire dit aussi emplois non pourvus. Mais voilà en France il est très difficile d'en connaître précisément le nombre. Le président du MEDEF a parlé aujourd'hui de 350 000 emplois non pourvus, les mêmes chiffres qu'avait annoncés l'ancien (...)



Conférence sociale, climat, carte scolaire... Les informations à retenir à la mi-journée



- Quels sont les thèmes de la conférence sociale ?

La création du compte personnel d'activité, la transition énergétique et la transformation numérique du travail sont au menu de ce rendez-vous entre gouvernement, patronat et syndicats.

- Climat : ultimes négociations avant Paris

Cinq questions clés devraient orienter les débats lors de la dernière session de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, qui démarre lundi à Bonn, en Allemagne, avant la COP 21.

- Le gouvernement étudierait une refonte de la carte scolaire pour plus de mixité sociale

De nouvelles méthodes de répartition des élèves dans les collèges pourraient être expérimentées dans plusieurs départements, révèle Libération. Najat Vallaud-Belkacem envisagerait de redessiner la carte scolaire en « zones géographiques » dans lesquelles l'Etat répartirait lui-même les élèves;

- Et aussi :

Justice. Aide juridictionnelle : les avocats reconduisent la grève qui bloque les tribunaux.

Canada. Tout ce qu'il faut savoir sur les élections législatives au Canada.

Internet. Amazon attaque en justice des auteurs de faux commentaires.

Retrouvez cet article sur lemonde.fr

Platini, emploi, Suisse, volley : l'essentiel de l'actualité du 19 octobre à 8 heures

Inscrivez-vous aux newsletters du Monde.fr



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' - Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France



Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.



Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis



par Jean-Baptiste Vey

PARIS (Reuters) - François Hollande et Manuel Valls ont défendu lundi le dialogue social face aux critiques et ont appelé les partenaires sociaux à de nouveaux compromis sur le chantier de la délicate réforme du Code du travail et sur le compte personnel d'activité.

Lors de la quatrième conférence sociale de son quinquennat, le chef de l'Etat a prôné l'apaisement et fait l'éloge des syndicats réformistes face aux attaques de Nicolas Sarkozy et à la colère de la CGT qui a boycotté la journée de travail.

Saluant la "responsabilité" des partenaires sociaux qui ont trouvé un accord vendredi sur les retraites complémentaires, le président français les a invités à parvenir à un compromis sur le futur compte personnel d'activité.

Après une table ronde sur le sujet, son rapporteur a annoncé que "le principe d'une négociation a été acté sous la forme d'un accord ou d'une position commune portant sur les principes, la méthode et le calendrier".

En permettant d'additionner les droits acquis dans les comptes de formation, les comptes pénibilité et les comptes épargne-temps, voire d'autres, le compte d'activité, qui suivra chaque personne toute sa carrière, doit apporter plus de sécurité en donnant notamment davantage accès à la formation.

La ministre du Travail, Myriam El Khomry, présentera fin octobre un document d'orientation pour qu'un compromis puisse intervenir mi-décembre, a dit François Hollande.

"Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Son entourage avait auparavant précisé que l'exécutif souhaitait que le texte soit voté d'ici l'été.

Le projet de loi comprendra aussi la réforme du Code du travail, bien plus délicate politiquement.

ORIENTATIONS LE 28 OCTOBRE

François Hollande a seulement confirmé qu'il ne toucherait à aucun des chiffons rouges des syndicats (Smic, durée légale du travail, contrat de travail) et n'inverserait pas la "hiérarchie des

normes" en faisant prévaloir le contrat sur la loi, laissant le soin à Manuel Valls d'apporter des détails.

Les orientations de cette réforme seront dévoilées le 28 octobre, a annoncé le chef du gouvernement, en ajoutant vouloir augmenter parallèlement les moyens des syndicats.

Il a précisé qu'il faudrait définir trois niveaux pour simplifier une législation devenue "illisible" : un socle de droits et principes fondamentaux garantis par la loi, les dispositions relevant des accords collectifs et les règles venant suppléer l'absence d'accord.

"Je souhaite que nous mettions en oeuvre cette nouvelle architecture dès la loi de 2016 dans certains domaines essentiels bien identifiés de notre Code du travail", a-t-il précisé.

"Le 28 octobre (...) nous indiquerons les orientations du projet de loi. Une seconde phase de concertation s'engagera à partir de là sur le projet de loi lui-même jusqu'à la fin de l'année", a-t-il ajouté.

SARKOZY ET LA CGT VISÉS

François Hollande a renvoyé dos-à-dos ceux qui critiquent le dialogue social et ceux qui refusent de négocier, visant sans les nommer Nicolas Sarkozy et la CGT, qui a boudé la conférence en raison des procédures lancées contre des salariés d'Air France soupçonnés d'avoir malmené des cadres de la compagnie lors de son dernier Comité central d'entreprise.

"Je n'accepterai jamais que des violences inexcusables qui ont été commises à Air France puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble", a-t-il dit, une pique à l'adresse du président des Républicains qui a utilisé le mot 'chienlit' à propos de ces violences.

Quant à la CGT, "il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social", a dit François Hollande.

Plus tôt, sur RTL, il avait réfuté tout risque d'explosion sociale, en réponse au secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez.

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France", a dit le président, deux semaines après les violences.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts divergents. Comment devons-nous répondre ? Par de la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, et donc le dialogue."

Philippe Martinez a stigmatisé sur France Inter un dialogue social biaisé, déclarant que les négociations ne pouvaient se limiter à du "chantage : soit vous acceptez des reculs sociaux, soit on licencie !".

Présent à la conférence, le secrétaire général de Force ouvrière, Jean-Claude Mailly, a également fait part de critiques, estimant que "le Premier ministre est dans une posture d'autoritarisme social quand il considère que si on ne réforme pas comme il l'entend lui on fait du conservatisme".

(Avec Elizabeth Pineau et Yann Le Guernigou, édité par Yves Clarisse)



Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité

PARIS (Reuters) - François Hollande a annoncé lundi que le gouvernement chercherait une position commune des partenaires sociaux sur le futur compte personnel d'activité et a souhaité que les jeunes sans qualification bénéficient de plus de droits à la formation. En ouvrant la quatrième conférence sociale, le président français a en outre évoqué la possibilité de lier ce compte, qui entrera en vigueur début 2017, à l'assurance chômage, si les partenaires sociaux le décidaient lors de la négociation sur la nouvelle convention Unedic l'an prochain. Il a par ailleurs déclaré que le plan sur les formations prioritaires serait porté l'an prochain de 100.000 à 150.000, une mesure qui bénéficiera à toutes les classes d'âge, en particulier aux chômeurs de longue durée. Sur le compte d'activité, François Hollande a précisé que la ministre du Travail, Myriam El Khomry, présenterait à la fin du mois un document d'orientation aux partenaires sociaux "afin qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre". "Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Le document d'orientation précisera les éléments clés de la réforme, a expliqué François Hollande, citant les possibilités de mise en commun des comptes personnels existants, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement et "la concrétisation du droit à la deuxième chance pour les jeunes sortis sans qualification" du système scolaire. "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation, qui deviendra le compte personnel d'activité de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification", a-t-il ajouté. L'entourage du chef de l'Etat avait précisé que l'objectif était que le projet de loi soit adopté d'ici l'été prochain. Le compte d'activité permettra de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps. L'objectif est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant notamment leur accès à la formation. A plus long terme, ce compte peut permettre de simplifier tout le système de protection sociale, a souligné **France Stratégie** dans son rapport au gouvernement. (Jean-Baptiste Vey, édité par Yves Clarisse)



Hollande sur RTL: les réactions politiques



Réactions politiques à l'interview de François Hollande lundi sur RTL:

- Nathalie Kosciusko-Morizet, N.2 des Républicains: "J'ai entendu un président complètement déconnecté qui nous dit que le climat social en France n'est pas si mauvais, que ce qui s'est passé chez Air France n'est pas représentatif. Sans doute. Mais que le climat social ne soit pas mauvais, ce n'est pas la réalité. Et qu'il nous dise qu'économiquement, c'est formidable... Mais vous vous rendez compte?... On est la lanterne rouge de l'Europe!" (sur Europe 1)

- Florian Philippot, vice-président du Front national: "Je l'ai trouvé totalement aphone sur Air France. Il parle beaucoup mais en réalité, on n'entend rien, il ne dit rien, il n'y a rien qui sorte de concret de sa bouche. L'Etat, depuis le début, est aux abonnés absents, alors que c'est le premier actionnaire d'Air France, alors que c'est une entreprise stratégique. C'est même un bout de France, c'est une vitrine de notre pays". (sur iTÉLÉ)

- Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, sur Public Sénat: "Personne ne cherche à vivre ailleurs que dans une société apaisée (...) mais une société apaisée, c'est une société qui fait progresser tout le monde, qui ne laisse pas au bord de la route en permanence une majorité croissante de la population (...) Aujourd'hui c'est une société qui produit de l'inégalité, qui enrichit une poignée de privilégiés et d'actionnaires(...) A quoi sert la conférence sociale ? (...) En vérité tout le monde progresse toujours dans le même sens c'est-à-dire en faveur des uns au détriment de la très grande majorité des gens. (...) On vient de faire une négociation sur les retraites: l'âge de départ à la retraite recule à nouveau d'une année (pour avoir une retraite à taux plein, NDLR) et qui paye pour ce recul? Les salariés (...) qui payent 80% de l'addition (...) Ce président de la République s'est fait élire sur des promesses, il n'en tient aucune".

- Corinne Narassiguin, porte-parole du PS: "Le Président Hollande s'est montré lucide et combatif. Il est déterminé à poursuivre les réformes nécessaires jusqu'au bout de ce quinquennat, en particulier pour l'emploi, avec notamment le Compte Personnel d'Activité (CPA), faisant du dialogue social le moteur du redressement économique dans la justice sociale. Il a fait des annonces fortes sur le logement et la police, pour continuer de réparer et renforcer ce qui avait été délaissé ou démantelé pendant le quinquennat précédent. Conscient et attentif au danger que représente le FN, il s'est clairement engagé dans la bataille contre le bloc réactionnaire. (...) (communiqué)



La réforme par le dialogue social : François Hollande y croit encore



Le chef de l'État s'est présenté lundi comme le seul à pouvoir réformer la France sans aller à l'affrontement, grâce au dialogue social.

Qu'on se le dise, François Hollande est quasiment en campagne électorale. Lors de son discours d'ouverture de la 4e édition de la conférence sociale et environnementale, le chef de l'État s'est posé en réformateur résolu, seul capable de préserver le modèle social français.

« Le statu quo n'est plus possible. L'alternative, c'est la réforme ou la rupture, la rénovation du modèle social ou sa disparition », lance-t-il dès le début de son intervention. Tout est dit. Sans les citer, le président vient de renvoyer tous ses adversaires dans leurs cordes. La gauche de la gauche et les syndicats qui ne signent jamais aucun accord mènent à un immobilisme intenable.

Le choix de la droite, c'est celui de « la rupture », de « ceux qui prônent le démantèlement du contrat de travail, du Code du travail, voire du smic, pour prétendument sauver les entreprises au détriment des travailleurs et du dialogue social ». Quant à Marine Le Pen et l'extrême droite, c'est la tentation d'un « repli » chimérique alors que « le tiers de la production de notre pays est exporté ».

« Le dialogue social n'empêche pas la prise de décision » (Hollande)

Reste François Hollande, qui se rêve réformateur, mais selon sa méthode sociale-démocrate, celle du dialogue social. « Mon objectif, celui du gouvernement, c'est la réforme et ma méthode, celle du gouvernement, c'est le dialogue social. Le dialogue social n'empêche pas la prise de décision », martèle-t-il avant de promettre : « Je ne ralentirai aucune réforme d'ici la fin du quinquennat », « sur aucun sujet il n'y aura de renoncement ».

Le compte personnel d'activité, « grande réforme »

Trois chantiers économiques et sociaux scanderont la fin de son mandat. La portabilité des (...)



Le compte personnel d'activité, une réforme insuffisante pour garantir les droits à la personne



La conférence sociale doit discuter de la mise en œuvre d'un compte personnel d'activité (CPA) prévue au 1er janvier 2017, présenté comme un outil de sécurisation des parcours professionnels. La présentation habituelle de la logique de la sécurisation des parcours consiste à dire que dans un contexte marqué par une discontinuité grandissante des parcours, les droits ne doivent plus être attachés au poste de travail, mais à la personne. Comme nous l'avons développé dans une note pour **France Stratégie**, nous partageons l'objectif mais contestons l'effectivité de l'attachement à la personne dans les scénarii proposés.

Le support des droits des personnes n'est certes plus le poste de travail mais il reste le parcours sur le marché du travail. Si la nuance est de taille, les droits sociaux demeurent dans les deux cas dépendants de la situation présente ou passée des personnes par rapport à l'emploi. En somme, le support des droits n'est plus un emploi, mais des emplois, ce qui est loin de modifier en profondeur les implications sur la nature des droits sociaux. Prenons le cas du futur compte personnel d'activité (CPA). Il doit permettre de rassembler en un seul compte un certain nombre de comptes sociaux existants (compte personnel de formation, compte pénibilité, droits rechargeables à l'assurance-chômage, etc.).

Si cela permet effectivement de faciliter les transitions professionnelles en faisant du parcours d'emplois plutôt que d'un poste le support des droits, le CPA continue de lier les droits des personnes à leurs emplois passés ou présents. De ce point de vue, le modèle du compte par points des droits sociaux n'est pas neutre. Cette logique contributive reproduit nécessairement les inégalités face à l'emploi, à tel point que ses promoteurs en viennent à imaginer des systèmes de discrimination positive pour que ceux qui ont le plus besoin de sécurisation n'en soient pas exclus.

Ne pas prêter qu'aux riches

S'il ne fallait que corriger cette logique selon laquelle « on (...)



Le compte personnel d'activité, nouveauté de la conférence sociale

Ce lundi 19 octobre marque l'ouverture de Mobilité professionnelle. Désormais tout sera centralisé. "L'avantage c'est que ce CPA suivra le salarié qu'il change d'entreprise ou qu'il se retrouve au chômage. Chacun pourra ainsi conserver tous ces droits accumulés au fil de sa carrière. Cela correspond à un réel besoin. En 30 ans, la mobilité professionnelle a presque doublé. Aujourd'hui chaque année près d'un actif sur cinq change de situation professionnelle", souligne aussi Julien Gasparutto.



Les minima sociaux sont trop faibles

Jusqu'à la publication du rapport de **France Stratégie**, le compte personnel d'activité ne restait qu'un nouvel avatar d'une idée jamais aboutie d'évolution de notre société. Aujourd'hui, nous savons qu'il peut avoir une portée considérable en créant une nouvelle génération de droits sociaux face au chômage de masse et aux parcours professionnels discontinus qui ne protègent plus de la pauvreté.

Plus de 5 millions de personnes sont privées d'emploi, plus de 14 % des travailleurs sont en contrat précaire – un phénomène croissant puisque 86 % des nouveaux contrats signés en 2014 étaient des CDD, d'une durée très souvent inférieure à un mois – et près de 20 % travaillent à temps partiel. 150 000 jeunes sortent chaque année du système scolaire sans qualification alors qu'un actif sans diplôme sur deux est au chômage. Lier les droits sociaux à l'exercice d'un emploi à temps plein revient dès lors, malgré l'accès aux minima sociaux, à priver toutes ces personnes des droits dont elles ont besoin pour sortir de la précarité.

Associations de solidarité, nous savons que les minima sociaux, dont nous rappelons que les montants sont trop faibles, permettent rarement de conserver son logement, de se soigner ou d'éduquer ses enfants. Quant à la formation, elle est aussi capitale pour ces personnes qu'inaccessible, faute de financements fléchés, de lisibilité et de pédagogie adaptée. Nous le savons : la perte d'emploi et la précarité de l'emploi font courir un risque d'exclusion. Les personnes à faible revenu connaissent elles-mêmes la peur du déclassement et de l'exclusion. En créant une nouvelle forme de sécurité sociale professionnelle, l'Etat et les partenaires sociaux ont une occasion unique de dédramatiser le changement d'emploi, redonner espoir aux précaires et lutter contre le sentiment de déclassement des classes moyennes.

Compte personnel d'activité

La Conférence Sociale doit permettre d'abonder, dès 2016, le compte personnel d'activité pour doter les plus fragiles (...)



Quels sont les thèmes de la conférence sociale ?



François Hollande ouvre, lundi 19 octobre, à Paris, la quatrième conférence sociale pour l'emploi qui réunit gouvernement, patronat et syndicats — excepté la CGT, qui l'a qualifiée de « grand-messe d'experts patronaux », et Solidaires, qui la boycottent. Ce rendez-vous que le chef de l'Etat veut emblématique de son quinquennat abordera trois thèmes : la création du compte personnel d'activité ; la transition énergétique et la COP21 ; la transformation numérique du travail.

>> Suivre la conférence sociale pour l'emploi sur Twitter

Juste avant son lancement, François Hollande a dit, sur RTL, attendre des organisations syndicales un « engagement pour le dialogue ».

« Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on ? Par la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue. L'objet même de la conférence sociale, c'est de donner une feuille de route pour l'année qui vient, pour aborder les grandes questions qui sont posées dans le pays, c'est-à-dire l'emploi, la formation et la préparation de l'avenir. »

- Compte personnel d'activité

Cette première table ronde sera présidée par Myriam El Khomri, ministre du travail, et porte sur la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité.

Présenté par le chef de l'Etat comme la grande réforme sociale de son mandat, et qui devrait faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016, le compte personnel d'activité (CAP), base d'une « sécurité sociale professionnelle », prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, épargne temps, assurance chômage, etc.) à la personne et non plus au contrat de travail. Il est envisagé afin de mieux prendre en compte la plus grande instabilité des parcours professionnels et la précarité dans laquelle se trouvent certains actifs et le développement de nouvelles formes d'emploi.

- Transition énergétique et (...)



Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis

Par par Jean-Baptiste Vey | Reuters – il y a 1 minute 52 secondes



par Jean-Baptiste Vey

PARIS (Reuters) - François Hollande et Manuel Valls ont défendu lundi le dialogue social face aux critiques et ont appelé les partenaires sociaux à de nouveaux compromis sur le chantier de la délicate réforme du Code du travail et sur le compte personnel d'activité.

Lors de la quatrième conférence sociale de son quinquennat, le chef de l'Etat a prôné l'apaisement et fait l'éloge des syndicats

réformistes face aux attaques de Nicolas Sarkozy et à la colère de la CGT qui a boycotté la journée de travail.

Saluant la "responsabilité" des partenaires sociaux qui ont trouvé un accord vendredi sur les retraites complémentaires, le président français les a invités à parvenir à un compromis sur le futur compte personnel d'activité.

Après une table ronde sur le sujet, son rapporteur a annoncé que "le principe d'une négociation a été acté sous la forme d'un accord ou d'une position commune portant sur les principes, la méthode et le calendrier".

En permettant d'additionner les droits acquis dans les comptes de formation, les comptes pénibilité et les comptes épargne-temps, voire d'autres, le compte d'activité, qui suivra chaque personne toute sa carrière, doit apporter plus de sécurité en donnant notamment davantage accès à la formation.

La ministre du Travail, Myriam El Khomry, présentera fin octobre un document d'orientation pour qu'un compromis puisse intervenir mi-décembre, a dit François Hollande.

"Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Son entourage avait auparavant précisé que l'exécutif souhaitait que le texte soit voté d'ici l'été.

Le projet de loi comprendra aussi la réforme du Code du travail, bien plus délicate politiquement.

ORIENTATIONS LE 28 OCTOBRE

François Hollande a seulement confirmé qu'il ne toucherait à aucun des chiffons rouges des syndicats (Smic, durée légale du travail, contrat de travail) et n'inverserait pas la "hiérarchie des normes" en faisant prévaloir le contrat sur la loi, laissant le soin à Manuel Valls d'apporter des détails.

Les orientations de cette réforme seront dévoilées le 28 octobre, a annoncé le chef du gouvernement, en ajoutant vouloir augmenter parallèlement les moyens des syndicats.

Il a précisé qu'il faudrait définir trois niveaux pour simplifier une législation devenue "illisible" : un socle de droits et principes fondamentaux garantis par la loi, les dispositions relevant des accords collectifs et les règles venant suppléer l'absence d'accord.

"Je souhaite que nous mettions en oeuvre cette nouvelle architecture dès la loi de 2016 dans certains domaines essentiels bien identifiés de notre Code du travail", a-t-il précisé.

"Le 28 octobre (...) nous indiquerons les orientations du projet de loi. Une seconde phase de

concertation s'engagera à partir de là sur le projet de loi lui-même jusqu'à la fin de l'année", a-t-il ajouté.

SARKOZY ET LA CGT VISÉS

François Hollande a renvoyé dos-à-dos ceux qui critiquent le dialogue social et ceux qui refusent de négocier, visant sans les nommer Nicolas Sarkozy et la CGT, qui a boudé la conférence en raison des procédures lancées contre des salariés d'Air France soupçonnés d'avoir malmené des cadres de la compagnie lors de son dernier Comité central d'entreprise.

"Je n'accepterai jamais que des violences inexcusables qui ont été commises à Air France puissent être l'occasion de s'en prendre au syndicalisme dans son ensemble", a-t-il dit, une pique à l'adresse du président des Républicains qui a utilisé le mot 'chienlit' à propos de ces violences.

Quant à la CGT, "il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social", a dit François Hollande.

Plus tôt, sur RTL, il avait réfuté tout risque d'explosion sociale, en réponse au secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez.

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France", a dit le président, deux semaines après les violences.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts divergents. Comment devons-nous répondre ? Par de la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, et donc le dialogue."

Philippe Martinez a stigmatisé sur France Inter un dialogue social biaisé, déclarant que les négociations ne pouvaient se limiter à du "chantage : soit vous acceptez des reculs sociaux, soit on licencie !".

Présent à la conférence, le secrétaire général de Force ouvrière, Jean-Claude Mailly, a également fait part de critiques, estimant que "le Premier ministre est dans une posture d'autoritarisme social quand il considère que si on ne réforme pas comme il l'entend lui on fait du conservatisme".

(Avec Elizabeth Pineau et Yann Le Guernigou, édité par Yves Clarisse)



Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité

PARIS (Reuters) - François Hollande a annoncé lundi que le gouvernement chercherait une position commune des partenaires sociaux sur le futur compte personnel d'activité et a souhaité que les jeunes sans qualification bénéficient de plus de droits à la formation. En ouvrant la quatrième conférence sociale, le président français a en outre évoqué la possibilité de lier ce compte, qui entrera en vigueur début 2017, à l'assurance chômage, si les partenaires sociaux le décidaient lors de la négociation sur la nouvelle convention Unedic l'an prochain. Il a par ailleurs déclaré que le plan sur les formations prioritaires serait porté l'an prochain de 100.000 à 150.000, une mesure qui bénéficiera à toutes les classes d'âge, en particulier aux chômeurs de longue durée. Sur le compte d'activité, François Hollande a précisé que la ministre du Travail, Myriam El Khomry, présenterait à la fin du mois un document d'orientation aux partenaires sociaux "afin qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre". "Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif c'est que le projet de loi puisse être soumis Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Le document d'orientation précisera les éléments clés de la réforme, a expliqué François Hollande, citant les possibilités de mise en commun des comptes personnels existants, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement et "la concrétisation du droit à la deuxième chance pour les jeunes sortis sans qualification" du système scolaire. "Je souhaite notamment que le compte personnel de formation, qui deviendra le compte personnel d'activité de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification", a-t-il ajouté. L'entourage du chef de l'Etat avait précisé que l'objectif était que le projet de loi soit adopté d'ici l'été prochain. Le compte d'activité permettra de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps. L'objectif est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant notamment leur accès à la formation. A plus long terme, ce compte peut permettre de simplifier tout le système de protection sociale, a souligné **France Stratégie** dans son rapport au gouvernement. (Jean-Baptiste Vey, édité par Yves Clarisse)



Hollande appelle les partenaires sociaux à de nouveaux compromis

* Les partenaires sociaux pour négocier sur le compte d'activité

* Orientations de la réforme du Code du travail le 28/10

* Hollande renvoie dos-à-dos Sarkozy et la CGT (Actualisé avec conclusion de la conférence sociale)

par Jean-Baptiste Vey

François Hollande et Manuel Valls ont défendu lundi le dialogue social face aux critiques et ont appelé les partenaires sociaux à de nouveaux compromis sur le chantier de la délicate réforme du Code du travail et sur le compte personnel d'activité.

Lors de la quatrième conférence sociale de son quinquennat, le chef de l'Etat a prôné l'apaisement et fait l'éloge des syndicats réformistes face aux attaques de Nicolas Sarkozy et à la colère de la CGT qui a boycotté la journée de travail.

Saluant la "responsabilité" des partenaires sociaux qui ont trouvé un accord vendredi sur les retraites complémentaires, le président français les a invités à parvenir à un compromis sur le futur compte personnel d'activité.

Après une table ronde sur le sujet, son rapporteur a annoncé que "le principe d'une négociation a été acté sous la forme d'un accord ou d'une position commune portant sur les principes, la méthode et le calendrier".

En permettant d'additionner les droits acquis dans les comptes de formation, les comptes pénibilité et les comptes épargne-temps, voire d'autres, le compte d'activité, qui suivra chaque personne toute sa carrière, doit apporter plus de sécurité en donnant notamment davantage accès à la formation.

La ministre du Travail, Myriam El Khomry, présentera fin octobre un document d'orientation pour qu'un compromis puisse intervenir mi-décembre, a dit François Hollande.

"Les échanges se poursuivront avec les régions au cours du mois de novembre et l'objectif, c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté. Son entourage avait auparavant précisé que l'exécutif souhaitait que le texte soit voté d'ici l'été.

Le projet de loi comprendra aussi la réforme du Code du travail, bien plus délicate politiquement.

ORIENTATIONS LE 28 OCTOBRE

François Hollande a seulement confirmé qu'il ne toucherait à aucun des chiffrons rouges des syndicats (Smic, durée légale du travail, contrat de travail) et n'inverserait pas la "hiérarchie des normes" en faisant prévaloir le contrat sur la loi, laissant le soin à Manuel Valls d'apporter des détails.

Les orientations de cette réforme seront dévoilées le 28 octobre, a annoncé le chef du gouvernement, en ajoutant vouloir augmenter parallèlement les moyens des syndicats.

Il a précisé qu'il faudrait définir trois niveaux pour simplifier une législation devenue "illisible" : un socle de droits et principes fondamentaux garantis par la loi, les dispositions relevant des accords collectifs et les règles venant compléter l'absence d'accord.

"Je souhaite que nous mettions en œuvre cette nouvelle architecture dès la loi de 2016 dans certains domaines essentiels bien identifiés de notre Code du travail", a-t-il précisé.

"Le 28 octobre (...) nous indiquerons les orientations du projet de loi. Une seconde phase de concertation s'engagera à partir de là sur le projet de loi lui-même jusqu'à la fin de l'année", a-t-il ajouté.

SARKOZY ET LA CGT VISÉS

François Hollande a renvoyé dos-à-dos ceux qui critiquent le dialogue social et ceux qui refusent de négocier, visant sans les nommer Nicolas Sarkozy et la CGT, qui a boudé la conférence en raison des procédures lancées contre des salariés d'Air France soupçonnés d'avoir malmené des cadres de la compagnie lors de son dernier Comité central d'entreprise.

"Je n'accepterai jamais que des violences inexcusables qui ont été commises à Air France puissent être l'occasion de s'enprendre au syndicalisme dans son ensemble", a-t-il dit, une pique à l'adresse du président des Républicains qui a utilisé le mot 'chienlit' à propos de ces violences.

Quant à la CGT, "il est également commode, pour d'autres, de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant d'ailleurs que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant dans le même mouvement les insuffisances du dialogue social", a dit François Hollande.

Plus tôt, sur RTL, il avait réfuté tout risque d'explosion sociale, en réponse au secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez.

"Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France", a dit le président, deux semaines après les violences.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts divergents. Comment devons-nous répondre ? Par de la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, et donc le dialogue."

Philippe Martinez a stigmatisé sur France Inter un dialogue social biaisé, déclarant que les négociations ne pouvaient se limiter à du "chantage : soit vous acceptez des reculs sociaux, soit on licencie !".

Présent à la conférence, le secrétaire général de Force ouvrière, Jean-Claude Mailly, a également fait part de critiques, estimant que "le Premier ministre est dans une posture d'autoritarisme social quand il considère que si on ne réforme pas comme il l'entend lui on fait du conservatisme". (Avec Elizabeth Pineau et Yann Le Guernigou, édité par Yves Clarisse)



Hollande souhaite une position commune sur le compte d'activité

(Actualisé avec accord des partenaires sociaux et Gattaz)

François Hollande a annoncé lundi que le gouvernement chercherait une position commune des partenaires sociaux sur le futur compte personnel d'activité et a souhaité que les jeunes sans qualification bénéficient de plus de droits à la formation.

En ouvrant la quatrième conférence sociale, le président français a en outre évoqué la possibilité de lier ce compte, qui entrera en vigueur début 2017, à l'assurance chômage, si les partenaires sociaux le décidaient lors de la négociation sur la nouvelle convention Unedic l'an prochain.

À l'issue de la table ronde sur le compte d'activité, son rapporteur a fait état d'un accord des partenaires sociaux sur le principe d'une négociation.

François Hollande a par ailleurs déclaré que le plan sur les formations prioritaires serait porté l'an prochain de 100.000 à 150.000, une mesure qui bénéficiera à toutes les classes d'âge, en particulier aux chômeurs de longue durée.

Sur le compte d'activité, il a précisé que la ministre du Travail, Myriam El Khomry, présenterait à la fin du mois un document d'orientation aux partenaires sociaux "afin qu'un accord ou une position commune puisse intervenir mi-décembre".

"Les échanges se poursuivront avec les régions au cours des mois de novembre et l'objectif c'est que le projet de loi puisse être soumis au Parlement dès le début de l'année prochaine", a-t-il ajouté.

Le document d'orientation précisera les éléments clés de la réforme, a expliqué François Hollande, citant les possibilités de mise en commun des comptes personnels existants, la création d'un portail de droits, le renforcement de l'accompagnement et "la concrétisation du droit à la deuxième chance pour les jeunes sortis sans qualification" du système scolaire.

"Je souhaite notamment que le compte personnel de formation, qui deviendra le compte personnel d'activité de ces jeunes, soit crédité d'un nombre d'heures suffisant pour atteindre un premier niveau de qualification", a-t-il ajouté.

PROJET DE LOI AVANT L'ÉTÉ ?

L'entourage du chef de l'État avait précisé que l'objectif était que le projet de loi soit adopté d'ici l'été prochain.

Le rapporteur de la table ronde sur le compte d'activité, Jean-Marie Marx, a annoncé que "le principe d'une négociation a été acté sous la forme d'un accord ou d'une position commune portant sur les principes, la méthode et le calendrier".

Les partenaires sociaux "alertent cependant sur le calendrier très serré, en même temps ils ont conscience de la nécessité d'avancer", a-t-il ajouté.

Le compte d'activité permettra d'additionner les droits des comptes personnels de formation, des comptes pénibilité, d'épargne-temps et peut-être d'autres droits sociaux.

L'objectif est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant notamment leur accès à la formation avec un compte qui les suivra tout au long de leur vie.

À plus long terme, ce compte peut permettre de simplifier tout le système de protection sociale, a souligné France Stratégie dans son rapport au gouvernement.

Favorable à la création de ce compte, le président du Medef, Pierre Gattaz, a renouvelé ses mises en garde.

"Attention à la complexité", a-t-il dit à des journalistes. "Ça peut être vraiment vertueux mais ça peut être aussi une catastrophe absolue, je pense beaucoup au dispositif pénibilité."

"Nous avons mis deux lignes jaunes : que ça ne coute rien aux entreprises et que ça n'apporte pas de complexité", a-t-il ajouté. (Jean-Baptiste Vey, édité par Yves Clarisse)



Conférence sociale : François Hollande ouvre la 4e édition dans un climat plombé



SOCIAL - Une grand-messe d'une seule journée, avec une chaise vide, celle du premier syndicat, la CGT : c'est dans un contexte social plombé par le conflit à Air France que François Hollande ouvre lundi 19 octobre une nouvelle conférence sociale, rendez-vous qu'il veut emblématique de son quinquennat.

La quatrième rencontre du genre, au Conseil économique, social et environnemental (Cese), clôturée par le Premier ministre Manuel Valls, abordera trois sujets plutôt consensuels : la conférence sur le climat COP-21, la transformation numérique du travail et le Compte personnel d'activité (CPA).

La réforme du Code du travail pas à l'agenda

Par souci d'apaisement, le gouvernement a évité de mettre à l'agenda la réforme la plus litigieuse, celle du Code du travail. Elle sera toutefois abordée, notamment par la CFDT, lors de la rencontre à huis clos des syndicats et du patronat avec le président de la République.

Dès lors, l'annonce surprise, mercredi soir, d'un boycott de la rencontre par la CGT a fait l'effet d'une douche froide et a suscité l'ire du gouvernement. Le revirement de la centrale est intervenu après l'arrestation de salariés d'Air France soupçonnés de violences.

"Ceux qui refusent le dialogue social sont en train de préparer la mise en oeuvre des discours de ceux qui ne veulent plus de syndicats", a réagi Manuel Valls en allusion à une partie de la droite. "Je pense que tous les syndicats doivent être autour de la table. La CGT aurait dû venir à la conférence", a insisté Stéphane Le Foll, porte-parole du gouvernement.

"Pas être le bisounours de service"

"Aller à la conférence sociale, ce n'est pas être le bisounours de service", a lancé Laurent Berger, numéro un de la CFDT, pour qui "le dialogue social est absolument indispensable". Certes, a-t-il reconnu, "ce n'est pas qu'un bonheur de venir dialoguer dans un climat aussi tendu".

En juillet 2014, la troisième conférence avait déjà été boycottée par la CGT, FO, la FSU et l'union syndicale Solidaires. Cette dernière sera de nouveau absente cette année, en "raison du lynchage des salariés d'Air France" et du "passage en force" du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires. Tout en acceptant l'invitation, la FSU, proche de la CGT, a alerté sur "la dégradation du dialogue social" dans le pays.

Les syndicats réformistes (CFDT, CFTC, Unsa, CFE-CGC) et les organisations patronales (Medef, CGPME, UPA) voient en revanche ce grand rendez-vous d'un bon oeil. Le leader de FO, Jean-Claude Mailly, qui ne voulait pas un "grand barnum", mais des thèmes précis, est aussi satisfait.

Le Compte personnel d'activité présenté aux syndicats

Sur quoi débouchera la conférence ? Comme lors des précédentes, c'est une feuille de route que l'exécutif devrait tracer pour les prochaines réformes sociales, à un an et demi de la fin du quinquennat. Le gouvernement doit sonder les partenaires sociaux sur les contours du Compte personnel d'activité (CPA), présenté par Hollande comme la grande réforme de son mandat, qui devrait faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016.

Ce compte, base d'une sécurité sociale professionnelle, prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage, etc.) à la personne et non plus au contrat de travail. Favorables à cette réforme, les syndicats ont néanmoins mis en garde contre une mise en place "précipitée". "Pas question d'échanger un CPA contre plus de flexibilité", a averti Jean-Claude Mailly.

De son côté, la CGPME a prévenu du risque d'une "usine à gaz" et le président du Medef Pierre Gattaz a revendiqué un dispositif "neutre" en termes de coût. La ministre du Travail Myriam El Khomri a assuré que "le CPA sera construit avec les partenaires sociaux" et "c'est à la CGT" de décider "d'y participer ou de rester à part".

Deuxième table ronde, présidée par le ministre de l'Economie Emmanuel Macron : la nouvelle France industrielle et la transformation numérique du travail, sur la base du rapport du DRH d'Orange, Bruno Mettling. La ministre de l'Ecologie Ségolène Royal mènera les discussions sur la transition énergétique.

Lire aussi :



Conférence sociale : les annonces de François Hollande et Manuel Valls



SOCIAL - A François Hollande le message global, à Manuel Valls, les annonces concrètes. Pour , l'exécutif s'est partagé les rôles. En ouvrant ce rendez-vous "sans doute l'un des plus importants du quinquennat", le chef de l'Etat a redonné , indispensable selon lui à la réforme du pays.

"Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social", a déclaré le chef de l'Etat pour répondre à Philippe Martinez, le leader de la CGT qui boycotte les tables-rondes du jour. Le président de la République entend conserver cette méthode d'ici à la fin du quinquennat, y compris sur les sujets les plus brûlants.

Pas touche au Smic ni aux 35 heures

François Hollande espère ainsi trouver une position commune syndicats-patronat sur le futur compte personnel d'activité. Il cherchera aussi un tel compromis sur la réforme du code du travail. Pour parvenir à un accord, il a rappelé les lignes rouges qu'il n'entend pas franchir : "Il ne s'agit évidemment pas de toucher aux principes du Code du travail, qui demeureront, comme la durée légale de travail, le Smic, le contrat de travail", a-t-il affirmé.

"L'objectif n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes mais de faire que ce soit les employeurs et les salariés", via leurs représentants, qui "déterminent d'un commun accord les solutions les meilleures pour leur entreprise", a-t-il ajouté. Manuel Valls sera chargé de détailler les réformes à l'issue de la conférence sociale qu'il va conclure en fin d'après-midi.

150.000 nouvelles formations pour les chômeurs

En attendant, le chef de l'Etat a annoncé la reconduction l'an prochain d'un plan de formations à destination des demandeurs d'emploi les plus éloignés du marché du travail. "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires. 100.000 ont été réalisées en 2015 avec succès (...). Ce potentiel sera porté l'an prochain à 150.000, et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, les seniors et les jeunes", a affirmé François Hollande, pour qui le taux de chômage est "insupportable".

Par ailleurs, la garantie jeunes, dispositif d'accompagnement des jeunes décrocheurs vers l'emploi, sera étendue à tous les territoires volontaires "dès mars 2016". "Dans le cadre de sa montée en charge, la garantie jeunes offrira 100.000 places en 2017 et sera étendue à l'ensemble des territoires volontaires dès mars 2016, c'est-à-dire, je l'espère, à la totalité du territoire", a déclaré François Hollande.

Cet article sera mis à jour tout au long de la conférence sociale.

Lire aussi :



En clôture de la conférence sociale Manuel Valls précise la réforme du code du Travail



SOCIAL - A François Hollande le message global, à Manuel Valls, les annonces concrètes. Pour , l'exécutif s'est partagé les rôles. En ouvrant ce rendez-vous "sans doute l'un des plus importants du quinquennat", le chef de l'Etat a redonné , indispensable selon lui à la réforme du pays.

"Il est commode de ne jamais s'engager à signer le moindre accord en espérant que d'autres le feront à leur place, tout en dénonçant les insuffisances du dialogue social", a déclaré le chef de l'Etat pour répondre à Philippe Martinez, le leader de la CGT qui boycotte les tables-rondes du jour. Le président de la République entend conserver cette méthode d'ici à la fin du quinquennat, y compris sur les sujets les plus brûlants.

Manuel Valls en a rajouté une couche dans son discours de clôture. "J'entends certains parler 'd'autoritarisme social'... Je voudrais leur répondre : quand, au terme du dialogue, au terme d'une négociation, il faut prendre ses responsabilités, je le fais. Confondre mouvement et autoritarisme, c'est ne plus laisser qu'une option : le conservatisme", a lancé le premier ministre en réponse au patron de Force ouvrière Jean-Claude Mailly qui s'était exprimé quelques heures plus tôt.

Les bases de la réforme du code du Travail dévoilées le 28 octobre

C'est donc en persévérant dans sa méthode que François Hollande espère trouver une position commune syndicats-patronat sur le futur compte personnel d'activité, réponse que l'exécutif entend apporter à l'instabilité des parcours professionnels. Il entrera en vigueur le 1er janvier 2017, a confirmé Manuel Valls qui fera des propositions dans les prochaines semaines. Elles seront ensuite soumises aux partenaires sociaux. "Ces discussions pourront déboucher sur un accord interprofessionnel", veut croire le premier ministre.

Un tel compromis sera également recherché sur un autre sujet explosif : la réforme du code du travail. Pour parvenir à un accord, François Hollande a rappelé les lignes rouges qu'il n'entend pas franchir : "Il ne s'agit évidemment pas de toucher aux principes du Code du travail, qui demeureront, comme la durée légale de travail, le Smic, le contrat de travail", a-t-il affirmé. "L'objectif n'est pas d'inverser la hiérarchie des normes mais de faire que ce soit les employeurs et les salariés", via leurs représentants, qui "déterminent d'un commun accord les solutions les meilleures pour leur entreprise", a-t-il ajouté.

Manuel Valls a été chargé par le Président de détailler les réformes à l'issue de la conférence sociale qu'il a conclu en fin d'après-midi. Le premier ministre a annoncé que la ministre du Travail Myriam el-Khomri lui remettra des premières conclusions le 28 octobre sur la base des consultations qui ont été menées depuis quelques semaines avec les partenaires sociaux. Un nouveau cycle de discussions sur la base d'un avant projet de loi sera alors lancé et devant déboucher avant la fin de l'année.

"Nous voulons donner plus de souplesse aux acteurs de terrain dans les entreprises et dans les branches pour s'adapter à leur environnement par la négociation, avec un code du travail articulé autour de trois niveaux : les droits fondamentaux garantis par la loi et auxquels il ne peut être dérogé, ceux qui relèvent des accords collectifs et les règles qui viennent suppléer l'absence d'accord", a affirmé le chef de l'Etat.

150.000 nouvelles formations pour les chômeurs

En attendant et pour tenter d'inverser la fameuse courbe du chômage, le chef de l'Etat a annoncé la reconduction l'an prochain d'un plan de formations à destination des demandeurs d'emploi les plus éloignés du marché du travail. "Je souhaite le renouvellement pour 2016 du plan relatif aux formations prioritaires. 100.000 ont été réalisées en 2015 avec succès (...). Ce potentiel sera porté l'an prochain à 150.000, et encore davantage tourné vers les chômeurs de longue durée, les seniors et les jeunes", a affirmé François Hollande, pour qui le taux de chômage est "insupportable".

Par ailleurs, la garantie jeunes, dispositif d'accompagnement des jeunes décrocheurs vers l'emploi, sera étendue à tous les territoires volontaires "dès mars 2016". "Dans le cadre de sa montée en charge, la garantie jeunes offrira 100.000 places en 2017 et sera étendue à l'ensemble des territoires volontaires dès mars 2016, c'est-à-dire, je l'espère, à la totalité du territoire", a déclaré François Hollande.

Autre chantier que le gouvernement veut accélérer : la mise en oeuvre du pacte de responsabilités. Manuel Valls a dénoncé la frilosité des employeurs qui ne s'engagent pas assez en échange des baisses de charges obtenues. "Seules 14 des 50 branches qui emploient le plus ont conclu un accord. C'est trop peu. Je l'ai déjà dit plusieurs fois. On ne peut pas en rester là", a-t-il affirmé sans toutefois expliquer comment il comptait améliorer les choses.

Lire aussi :

El Khomri: climat social "difficile depuis l'évènement" Air France

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

Le climat social est "difficile" depuis les violences intervenues à Air France, mais ce n'est pas "le miroir du dialogue social dans notre pays", dit la ministre du Travail Myriam El Khomri, dans une interview lundi au Parisien.

En outre, elle regrette l'absence de la CGT à la conférence sociale qui se tient toute la journée au palais d'Iéna, qualifiée par Philippe Martinez, le secrétaire général de l'organisation syndicale, de "grand-messe d'experts patronaux".

"Je m'étonne et je regrette cette décision. Ce que je déplore, c'est qu'avec cette attitude, la CGT fait le jeu de ceux qui ne croient pas aux syndicats dans notre pays", lance-t-elle.

"Le climat est difficile depuis l'évènement qu'il y a eu à Air France, mais ce n'est pas le miroir du dialogue social dans notre pays", ajoute la ministre, en référence aux violents débordements lors du comité central d'entreprise de la compagnie lors desquels les chemises de deux dirigeants ont été déchirées.

"Il se porte plutôt bien avec 35.000 accords d'entreprise tous les ans, 60% des plans sociaux qui font l'objet d'un accord entre les syndicats et les directions, moins de jours de grève qu'avant", énumère Mme El Khomri.

"Après, quand vous avez des plans sociaux, des tensions apparaissent et c'est légitime", mais "c'est par le dialogue social qu'on s'en sort".

La ministre présidera une table ronde à la conférence sociale, celle consacrée au compte personnel d'activité, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.

bow/paj/gf

Afp le 19 oct. 15 à 10 34.

Hollande se pose en rassembleur en ouvrant sa 4e conférence sociale

Paris, 19 oct. 2015 (AFP) -

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique.

"Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris.

Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social".

"Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président.

"Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue".

"Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite.

- 'Autoritarisme social' -

Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France.

Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller".

Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe".

Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement.

Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales".

La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux.

Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance.

Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités".

"Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France".

Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls.



PAYS : France
SURFACE : 96 %
PERIODICITE : Quotidien



► 19 octobre 2015 - Edition Fil Eco

Mais pour 92% des Français le dialogue social est "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder, et 59% ne jugent pas la conférence utile.
em-juc/db/kp/sg

RTL GROUP | AIR FRANCE-KLM

Afp le 19 oct. 15 à 10 31.

Economie en 2 mots

PAGE(S) : 1

SURFACE : 2 %

PERIODICITE : Quotidien

► 19 octobre 2015 - N°411

Conférence sociale.- Compte personnel d'activité, mutations du travail et de l'industrie sous l'effet de la révolution numérique, mais aussi enjeux de la croissance verte pour l'emploi et la formation seront les principaux sujets au menu de la conférence pour l'emploi qui se tient aujourd'hui. (*Figaro* 19/10 p.24-25, *Echos* 19/10 p.5)



URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



Gerard Filoche

@gerardfiloche

103254

Tweets

3539

Following

28903

Followers

compte personnel d'activité contraire de la sécurité sociale professionnelle intérim à vie et retraite à 70 ans, <http://t.co/mRqfKiwBrx>

compte personnel d'activité contraire de la sécurité sociale professionnelle intérim à vie et retraite à 70 ans, <http://t.co/mRqfKiwBrx>





URL : <http://www.twitter.com>

PAYS : France

TYPE : Médias sociaux



► 19 octobre 2015

[Cliquez ici pour accéder aux données actualisées du tweet](#)



JstLangevin
@JstLangevin

491515
Tweets

2091
Following

5198
Followers

RT [@philippedallier](#): Après le Compte Pénibilité, usine à gaz déjà abandonnée, c'est le grand jour du Compte Personnel d'Activité. Simplific...

RT [@philippedallier](#): Après le Compte Pénibilité, usine à gaz déjà abandonnée, c'est le grand jour du Compte Personnel d'Activité. Simplific...





A quoi va servir la conférence sociale?

Entreprise RH / Management Droit du travail Par Tiphaine Thuillier,
publié le 19/10/2015 à 07:16, mis à jour à 07:21



Promouvoir le dialogue social sur fonds de climat tendu et de négociation houleuse, c'est le périlleux exercice auquel va se livrer le gouvernement ce lundi 19 octobre, à l'occasion de la quatrième édition de la conférence sociale. La CGT a déjà annoncé qu'elle ne viendrait pas.

A chaque nouvelle édition de la conférence sociale, revient la question de son utilité... Cette quatrième rencontre n'échappe pas vraiment à la règle. Pour le premier tour de piste de Myriam El Khomri, qui a pris la suite de François Rebsamen au ministère du Travail, l'exercice est "resserré et condensé", explique-t-on à l'Elysée. Et pour cause, depuis 2012, la conférence sociale initiée par François Hollande a connu de nombreuses évolutions et essuyé pas mal de critiques sur son manque d'efficacité concrète. Fin 2014, après une succession de boycott, il avait même été décidé de n'organiser que des conférences thématiques.

Pourtant, en ce mois d'octobre, c'est bien à un rendez-vous "généraliste" que sont conviés les partenaires sociaux. "Nous avons tous conclu d'un commun accord qu'il était souhaitable d'avoir un moment de cristallisation, de retrouvailles", estiment les organisateurs. Pour ces retrouvailles, les partenaires sociaux n'auront pas à débattre de sujets trop polémiques telles les retraites complémentaires. La journée doit s'articuler autour de trois thèmes : la transition énergétique, avec en ligne de mire la COP-21, la transformation numérique du travail et enfin, la transition professionnelle et son corollaire, le fameux Compte personnel d'activité (CPA).

Boycott de la CGT

Les questions relatives au code du travail ne seront donc pas mises sur la table. Une rencontre à huis-clos entre les partenaires sociaux et le président de la République doit cependant se tenir le matin. L'occasion de formuler quelques doléances? Seule la CGT a fait part de son intention de boycotter ce rendez-vous, suite à l'arrestation des salariés d'Air France. Critiquant le "deux poids, deux mesures du gouvernement", plus enclin, selon lui, à condamner les salariés que "la violence" du plan social menaçant 2.900 emplois, Philippe Martinez affirme avoir l'intention de laisser la chaise vide ce lundi 19. Si le gouvernement tente de minimiser ce rejet, refusant d'y voir un échec et dénonce comme la ministre du Travail "une posture", il est néanmoins gêné aux entournures par cette absence. Si les autres protagonistes ne sont pas dans une position si radicale, loin d'eux

l'idée de se laisser manipuler. "Aller à la conférence sociale, ce n'est pas être le bisounours de service", a lancé Laurent Berger, pour qui "le dialogue social est absolument indispensable". Mais le numéro un de la CFDT, a également reconnu, que "ce n'[était] pas qu'un bonheur de venir dialoguer dans un climat aussi tendu".

Le compte personnel d'activité, seul point concret des débats

Si les discussions autour de la transition énergétique devraient faire largement consensus, celles sur le compte personnel d'activité pourraient être de toute autre nature. Après la remise du rapport de **France Stratégie** sur les différents scénarios d'avenir concernant ce compte personnel d'activité, les partenaires sociaux vont devoir entrer dans le vif du sujet. Ce nouveau dispositif doit en effet figurer au menu de la loi sur le travail portée par Myriam El Khomri au début de l'année 2016. Certains syndicats comme FO ont déjà mis le gouvernement en garde contre une mise en place "précipitée" de ce CPA tandis que les organisations patronales comme la CGPME ou le Medef, qui redoutent une "usine à gaz."

Enfin, la dernière table ronde de trois heures de ce lundi 19 octobre traitera des questions liées à la transformation apportée par le numérique, notamment sur le monde du travail et sur cette "nouvelle France industrielle" que le gouvernement met tant en avant. Les propositions du rapport Mettling, dévoilées il y a quelques semaines, serviront de base de travail aux participants.

Manuel Valls et François Hollande s'exprimeront tous deux, l'un pour ouvrir et l'autre clore cette journée.



Air France, conférence social, retraites: ce qu'a dit François Hollande sur RTL

La CGT ne participera pas à la conférence sociale, l'un de ses membres a refusé de lui serrer la main à St-Nazaire "La politesse c'est toujours important dans toute relation humaine. Mais ce n'est pas la politesse que j'attends des organisations syndicales mais le dialogue social, et c'est ça la conférence sociale". "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y aura toujours des conflits, des intérêts divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence sûrement pas. Par l'apaisement". "J'étais dans une grande entreprise, les chantiers navals de Saint-Nazaire, où j'ai été reçu par l'ensemble des salariés avec plus que de la politesse, de la chaleur, parce que c'est une entreprise qui s'est redressée. Un salarié vient me parler d'une autre entreprise, Air France, et refuse de me serrer la main. Je ne vais pas m'en aller, prononcer une phrase, il y en a eu, vulgaires ou grossières, sûrement pas". L'arrestation au petit matin, chez eux, des salariés d'Air France soupçonnés de violences "C'est la justice qui décide, pas le gouvernement. Ce n'est pas moi qui, un beau matin, ai pris mon téléphone et demandé aux policiers de se rendre chez les salariés qui ont commis ou pas, l'enquête le dira, des violences". "Si je commençais à commenter ce qu'a fait le procureur, je me perdrais car je suis respectueux de l'indépendance de la justice. Il y a d'autres méthodes pour interpeler mais ce n'est pas à moi de le dire". La conférence sociale se déroule dans un contexte tendu "Il y a toujours des champions du thermomètre (...). Des observateurs veulent toujours qu'il y ait une marmite prête à exploser. Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France. Ce serait une erreur d'en faire un cas général. "La conférence sociale n'est pas le seul moment où on va parler. Des lieux de rencontre il y en a. La conférence sociale est un moment où on va se consacrer à toutes les questions à traiter dans les mois qui viennent". Vers des suppressions de postes à Air France "Il y a une réunion jeudi (22 octobre, NDLR) (...) on peut éviter les suppressions d'emplois si les pilotes et la direction font les efforts. (...) Chacun doit faire sa part du chemin. La situation à Air France, ce n'est pas parce qu'il y a eu trop de dialogue social, c'est parce qu'il n'y en a pas eu assez." Vendredi, un accord entre le patronat et plusieurs syndicats (hors CGT et FO) a été conclu sur le passage du taux plein de 62 à 63 ans pour les retraites complémentaires des salariés du privé "Ce n'est pas ce que dit cet accord. Ce sont les partenaires sociaux qui l'ont signé, il est valide. C'est un acte très important car ces régimes complémentaires, très importants pour partir en retraite, étaient en quasi-impasse financière d'ici 3-4 ans. Il fallait une réforme". "Il dit que l'âge légal est toujours à 62 ans. A partir de 2019, ce qui voudront partir à 62 auront une décote de 10% mais (ce n'est) pas un report de l'âge de la retraite. Cette décote durera trois ans puis ils retrouveront le taux plein. Ceux qui voudront rester jusqu'à 63 ans auront un taux plein. On peut toujours partir en 2019 à 62 ans". "Le patronat a accepté d'augmenter sa contribution au régime. Chacun a fait un pas en direction de l'autre". "Aujourd'hui les régimes de retraite sont pérennisés jusqu'en 2030". Les différences entre les régimes de retraite "Une réforme, celle présentée il y a six ou sept ans, n'a pas porté ses fruits. Ce qui a été fait doit être confirmé par la réforme de 2014. A mesure que l'espérance de vie va s'allonger, la durée de cotisation va s'allonger. C'est valable pour les régimes spéciaux et le régime général". "Tout est fait pour que les partenaires sociaux fassent que ceux qui veulent continuer de travailler puissent le faire". Le compte personnel d'activité et l'efficacité de Pole emploi "Avec le compte personnel d'activité, nous voulons donner un capital à chaque salarié en fonction de son ancienneté. A mesure qu'il travaillera, il accumulera des points, du temps pour sa formation, partir en retraite ou se lancer dans un projet personnel. S'il change d'emploi, il va garder ses points. S'il passe au chômage, il pourra les utiliser pour avoir le meilleur emploi". "On ne peut pas priver un salarié de ses droits. S'il change d'emploi c'est pour avoir une meilleure qualification. Ça ne coûtera rien à l'entreprise. C'est un capital que l'employé pourra utiliser à sa guise". "Pour les emplois qui ne sont pas pourvus nous avons décidé de former les demandeurs d'emplois à l'exercice de ces métiers. A Pole emploi, il y a des interlocuteurs, c'est un service public qui doit être amélioré mais qui marche". "Chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation qui ira vers une débouchée, vers un métier, d'ici la fin du quinquennat". Des contradictions qui existent entre volontés des salariés et des syndicats. Faut-il privilégier le référendum interne aux

entreprises? "Lors d'un référendum dans le pays, chacun fait campagne. Un référendum dans une entreprise c'est plus difficile, des pressions peuvent être faites. On joue sur l'emploi, le salaire. Ça ne peut pas être répété autant que certains le voudraient. Il faut des organisations représentatives". "S'il n'y a plus de représentants, avec qui discutez-vous? Je ne parle pas des propositions de ceux qui étaient au pouvoir et ne se sont pas lancés dans cette aventure. (...) Nous avons besoin de représentants qualifiés ou nous serons dans une forme de désordre, de violence. Ne comptez pas sur moi pour discréditer le combat syndical, à condition qu'on s'engage". La France toujours "lanterne rouge" européenne de la reprise de l'emploi "L'Europe va mieux la France aussi, nous allons faire 1,1% de croissance, plus même. C'est supérieur à l'année dernière, mais ce n'est pas suffisant. Il y a un lien direct, si il n'y a pas plus de croissance on n'aura pas plus d'emploi". "On a une difficulté dans le bâtiment et les travaux publics, des pertes d'emploi nombreuses. On manque de souplesse. Quand il y a une reprise, il n'y a pas d'embauche, d'où la réforme du code du travail. Enfin nous avons préparé l'avenir (...) la France a de l'avance". Le contraste entre le François Hollande chef de guerre à l'étranger, et les tergiversations dans les affaires nationales "Quand il y a des décisions à prendre je les prends. (...) La société ne se gouverne pas comme une armée. (...) La société n'obéit pas au doigt et à l'œil au chef de guerre que je serais". Les dissonances entre lui et Manuel Valls sur les violences à Air France "Il n'y a aucun désaccord. Sur la condamnation de ce qui s'est passé, il n'y a pas d'hésitation à avoir. Ceux qui s'attaquent à des salariés doivent être punis. On m'interroge sur des brutalités qui peuvent être commises par décisions patronales, je ne vais pas fermer les yeux. Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce qu'il dit m'engage et ce que je dis l'engage. L'exécutif c'est un bloc, il n'y a aucune distinction". La montée du FN "Quand j'ai été élu candidat, le FN faisait déjà 18%, il a encore progressé. J'ai ma part de responsabilité chaque fois qu'il se passe quelque chose dans notre pays. J'assume, mais en même temps j'essaye de la régler. Je ne suis pas spectateur, je me bats".



Chokrane - La formation professionnelle, une urgence pour la France

Notre système de formation professionnelle profite aux salariés les plus formés! Il est donc urgent de la rendre permanente et rémunérée... Par Bertrand Chokrane



La Sécurité sociale, qui vient de fêter ses soixante-dix ans, n'est pas au mieux de sa forme. Et l'assurance chômage ne se porte guère mieux. Si nous continuons avec ce système tel quel, sans réforme, notre protection sociale va disparaître. La seule façon de la sauver est de repenser complètement le système, ce qui pourrait donner une vraie cure de jouvence à cette vénérable institution. Il est vrai que certaines branches de la Sécurité sociale s'approchent de l'équilibre, mais à quel prix ? Concernant la branche retraites, l'allongement de la durée des cotisations entraîne inévitablement une diminution des pensions. Quant à la branche maladie, malgré un taux de remboursement si faible qu'il pousse un grand nombre de Français à renoncer à des soins, son déficit se creuse, avec des dépenses stables et des recettes en diminution (les cotisations).

Les déficits sont essentiellement dus à la crise

La situation de l'assurance chômage est analogue à celle de l'assurance-maladie. La croissance est trop basse pour que le chômage baisse, et donc l'insuffisance des cotisations enfonce les comptes dans le rouge. Que ce soit pour la Sécurité sociale ou pour l'assurance chômage, l'approche comptable n'est pas une solution pérenne. Réduire les allocations chômage, le taux de remboursement des médicaments ou les pensions de retraite n'entraîne qu'un appauvrissement collectif qui pèse sur la consommation, et par conséquent sur la croissance. Si bien que l'atonie économique finit par s'auto-entretenir.

Pendant que l'économie sous sa forme actuelle est en train de s'effondrer, alors que les plans sociaux se succèdent, un nouveau type de rapport au travail est en train d'émerger qu'il nous faudra accompagner puisque s'y opposer serait vain. Nous avançons à marche forcée vers une économie de la survie dont l'un des avatars n'est autre que l'émiettement généralisé du travail.

Cesser de s'illusionner et s'adapter...

C'est un fait, la croissance ne reviendra pas. Dans une économie où le CDI devient une rareté, où 86 % des embauches se font en CDD, chaque période intercalaire entre deux missions est consacrée, non pas à la consommation et aux loisirs, mais à la recherche d'un nouveau contrat, on voit mal comment la consommation pourrait s'épanouir. Donc la croissance telle que nous l'avons connue ne reviendra pas.

Il faut donc concevoir un système de protection sociale alternatif qui puisse fonctionner dans un monde sans croissance. Il faudra donc repenser le système dans son ensemble en fonction de la transformation sociale inédite dans laquelle nous nous trouvons et oublier le contexte économique

dans lequel et pour lequel il a été fondé (en 1945). Qu'on ne s'y trompe pas, cette transformation sociale est subie, mais il est préférable de l'accompagner en trouvant de nouvelles solutions plutôt que laisser la protection sociale se délabrer.

Refonder un nouveau système de protection sociale

Le salariat tel que nous le connaissons est en voie de disparition. Et le travail prendra la forme de missions plus ou moins longues, cette formule étant facilitée par le développement rapide des plateformes internet de « crowdfworking » (petits jobs accessibles via Internet). La seule solution est de généraliser le système des intermittents du spectacle, mais avec une différence importante : lorsqu'un travailleur sera en « inactivité », il devra suivre une formation professionnelle rémunérée, à l'instar de ce que propose Jacques Attali. Les 32 milliards de la formation professionnelle ainsi que les allocations chômage seraient alloués à la rémunération des intermittents du travail pendant leur formation. Ces fonds (ces allocations chômage devenues « allocations formation ») seraient soumis à cotisations pour la retraite, la maladie, etc. Cela aurait pour avantage d'assurer la continuité des cotisations et des droits pour chacun, et de permettre aux branches maladie et retraites de la Sécurité sociale d'améliorer leurs comptes.

Cela permettrait à ceux qui sont sans mission (sans travail) de rester dans le système, de rencontrer d'autres personnes en formation, de se constituer un réseau et d'éviter l'isolement social. Ces budgets seraient producteurs de valeur, car la formation contribue à l'amélioration du capital humain, de l'employabilité de tous, ce qui peut mener certains à devenir des créateurs d'entreprise.

Qu'est-ce que la précarité ?

Un CDI est précaire. Il peut être licencié du jour au lendemain. Un salarié en poste depuis plusieurs années qui n'a jamais suivi de formation professionnelle a de quoi se sentir angoissé, car son employabilité est fragile. Il n'est pas surprenant de constater que la colère et la souffrance de ceux qui sont sur le point de perdre leur emploi s'expriment avec violence, face à une absence de réponse politique. En revanche, un intermittent qui trouve régulièrement des missions parce qu'il a des compétences recherchées subit une incertitude, mais pas l'angoisse du lendemain.

C'est pourquoi il est important de comprendre que c'est la formation professionnelle et sa qualité qui sont l'élément-clé. Autrement dit, la formation rémunérée automatique pendant les périodes de chômage est une garantie de retrouver du travail plus facilement.

Actuellement, la formation professionnelle est injuste

Actuellement, le système de la formation professionnelle est extrêmement injuste puisqu'il profite à ceux qui sont déjà formés : les cadres, les ingénieurs, ont deux fois plus de chances qu'un ouvrier de recevoir une formation. Seulement 10 % des chômeurs y ont droit, les autres sont livrés à eux-mêmes. Tout fonctionne par branche, en silos, alors que nous avons besoin de transversalité, des compétences devenues inutiles dans un secteur pouvant être utiles dans une autre branche...

Puisque les ménages et les entreprises participent au financement de la formation professionnelle (sur les 32 milliards collectés, 8 sont gérés par les partenaires sociaux et le reste est géré par l'État et les régions), puisque tout le monde contribue, il serait plus efficace et judicieux que tous puissent en profiter, ce qui améliorerait l'employabilité de tous et serait porteur pour l'économie dans son ensemble.

Une révolution reste à faire...

Aujourd'hui, nous considérons l'instruction obligatoire des enfants comme une chose qui va de soi, mais qu'en était-il en 1882, lorsque la loi Ferry fut promulguée ? Un jour, la formation professionnelle permanente et rémunérée sera considérée comme allant de soi, au même titre que l'instruction primaire obligatoire. Et les générations du futur étudieront avec étonnement notre époque où le droit à la formation professionnelle est si injustement réparti.

Naturellement, cette réforme ne dispensera pas l'État de revoir ses dépenses. Quant au paritarisme, cette formule fonctionne en Allemagne, mais pas en France. Le problème est que le

système paritaire ne représente pas les chômeurs ni les petits indépendants. Or, ce sont ces statuts qui vont devenir majoritaires à l'avenir. Cela ne peut plus durer ! Il faut qu'il se transforme, et seul l'État peut provoquer cette transformation.

Pour qu'une réforme puisse se faire, il faut agir à la marge du système

Certes, la réforme récente du compte personnel d'activité va dans le bon sens, mais les avancées sont très timides et sont bien en retard par rapport aux nécessités actuelles du tissu économique. Le système est si compliqué et bloqué que, dès qu'une modification est effectuée, des incohérences et des dysfonctionnements de toutes sortes apparaissent. Lorsque les IUT et les BTS furent créés, ils le furent à la marge du système universitaire qui ne pouvait pas répondre à la demande des entreprises pour des formations plus opérationnelles. Les actions à la marge se font en douceur et avec succès.

Parmi différentes options possibles, on peut suggérer que la formation professionnelle soit entièrement gérée par une administration d'État telle que la Caisse des dépôts et consignations (qui fut créée par Napoléon Ier pour la retraite des soldats). Nous ne pouvons plus nous permettre des programmes de formation gérés à des fins politiciennes où les chômeurs étaient dirigés vers des formations sans valeur réelle dans le seul but de diminuer artificiellement les statistiques. Ce temps-là est révolu. Une institution telle que la Caisse des dépôts et consignations offre l'avantage d'être dirigée par des personnes brillantes d'horizons variés et diversifiés, capables de raisonner en dehors des sentiers battus, tout en faisant preuve de réalisme, le tout, dans une vision à long terme, loin des échéances électorales.

À l'heure où l'économie des savoirs prend une place centrale, la formation professionnelle continue est primordiale. Elle doit être dispensée en fonction des besoins qui sont en constante évolution. Il est temps désormais d'offrir à tous la possibilité de se prendre en main via des formations qui leur donneraient une seconde chance pour les métiers de demain. Ce système permettrait à chacun de recréer du lien social et de retrouver sa dignité, car la rémunération reçue pendant sa période de formation ne serait pas une obole, mais un investissement dans le capital humain qui est une valeur en soi.



Commentaire. Dialogue social : si utile, si fragile...



Un boycott regrettable. Dans un climat social dégradé avec des incidents à répétition et des violences indéfendables comme chez Air France, le bras de fer entre le numéro 1 cégétiste, Manuel Valls et les patrons marginalise la première organisation syndicale du pays, dépassée par sa base et ses luttes intestines.

Mis fortement sous pression par l'exécutif, patronat et syndicats ont déjà assez d'occasions de se regarder en chiens de faïence pour que chacun, en responsabilité, évite de jeter davantage d'huile sur le feu sur fond de chômage et de précarité records. Des creusets d'une colère qui peut se comprendre mais ne permet pas tout. Jusqu'au-boutisme et stratégie de fuite conduisent à des impasses.

Au lendemain des négociations visant à renflouer les régimes des retraites complémentaires, l'accord de principe (inespéré) trouvé par les partenaires sociaux, hors CGT et FO, tombe à pic pour l'exécutif.

Victoire historique pour les uns, recul social pour les autres : il va peser sur la grand-messe du jour tant il incite les salariés du privé à travailler plus longtemps. Ce report de l'âge légal à 63 ans, s'il n'en porte pas le nom, arrête le principe d'une retraite à la carte validé, à l'arraché, par le Medef et les syndicats réformistes.

L'autre enjeu était de sauver le paritarisme et d'effacer toute idée reçue d'un dialogue social en panne sèche au niveau national. Un ressenti à l'opposé du syndicalisme de terrain ou de branches qui, au quotidien, affiche, sans débordements, sa vitalité et son efficacité.

Des sujets déminés

Toutes ces tensions, dans une société sur le fil du rasoir, démontrent un malaise profond, autant politique que social. Une fracture nette du front syndical, au grand dam de François Hollande, soucieux de faire du dialoguesocial un marqueur de son quinquennat. Il rêvait de le moderniser en profondeur. En vain.

À deux mois des régionales, alors que souffle fort un vent anti PS, le gouvernement a veillé à ce que ce raout soit le moins conflictuel possible.

Du coup, les sujets qui fâchent ne sont pas sur la table ce matin. Rien sur la question majeure de la réforme du droit du travail alors qu'un projet de loi sur le sujet, à la suite du rapport Combexelle, est fixé avant Noël. Il faudra qu'on nous explique pourquoi, à l'heure où mondialisation et globalisation imposent que notre société regarde la réalité en face. Pour pouvoir

agir sans dogmes, sans postures, sans fouler aux pieds les fondamentaux de notre pacte social mais sans s'interdire de le faire évoluer.

Au menu du jour : trois tables rondes et des sujets déminés. On y parlera de transitions énergétique et numérique mais aussi du compte personnel d'activité (CPA). Il vise à accroître la sécurité professionnelle du salarié dans un monde en mouvement qui l'amènera à bouger plus que par le passé.

Inventer un droit attaché à la personne plutôt qu'à son statut va en résonance avec les formes d'emplois de demain. D'où l'urgence de construire, dans le respect de tous, de nouvelles règles du bien vivre ensemble adaptées à leur temps. En surmontant les difficultés du moment, moins liées à la méthode employée qu'aux acteurs de tous bords les plus radicaux. La social-démocratie est utile mais si fragile. À bon entendeur...



Compte personnel d'activité, numérique et Cop21 au menu de la conférence sociale

Patronat, syndicats et gouvernement se retrouvent ce lundi 19 octobre au Palais d'Iéna pour la quatrième conférence sociale sur l'emploi. Ils y discuteront notamment du compte personnel d'activité qui entrera en vigueur début 2017, des opportunités pour l'emploi liées à la transition énergétique avant la Cop21 de décembre et des conséquences des nouvelles technologies sur l'emploi, le travail et le tissu industriel français. François Hollande a déjà annoncé que le compte d'activité permettrait de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps. L'objectif est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant notamment leur accès à la formation. A plus long terme, ce compte peut permettre de simplifier tout le système de protection sociale, a souligné **France Stratégie** dans son rapport au gouvernement. "Je mettrai deux lignes rouges : un, il ne faut pas que ça induise des surcoûts, ni de taxes, ni de charges, ni de cotisations parce que là on irait à l'envers. Deuxièmement, il ne faut pas induire de la complexité", a prévenu mardi le président du Medef, Pierre Gattaz. Des mesures sur le compte personnel d'activité, dont les contours seront fixés à partir des débats de la conférence sociale, et sur les conséquences de la "révolution numérique", seront intégrés au projet de loi que présentera début 2016 la ministre du Travail, Myriam El Khomry, dont le gouvernement espère l'adoption d'ici l'été prochain, précise-t-on à l'Elysée. Ce texte inclura aussi la réforme du Code du travail, un sujet sensible sur lequel il n'y aura en revanche pas de table ronde lors de la conférence sociale car la concertation est déjà en cours, explique-t-on au gouvernement. Cette conférence sociale se déroulera sans la CGT, qui a décidé de boycotter l'événement comme elle l'avait déjà fait en 2014, pour protester notamment contre les poursuites engagées contre des salariés d'Air France soupçonnés de violences. "On ne va pas écouter une grand-messe d'experts patronaux et participer à des tables rondes avec des ministres qui viennent se faire valoir. Il y a des sujets majeurs qui ne sont pas pris en compte" comme les salaires et le temps de travail, explique son secrétaire général, Philippe Martinez, dans Le Journal du Dimanche. Toutefois, l'accord conclu vendredi entre les syndicats réformistes et le patronat pour redresser les retraites complémentaires injectera un peu d'optimisme dans cette journée de travail. Cet accord permet au gouvernement d'éviter de décider lui-même de mesures impopulaires et d'être une nouvelle fois accusé de libéralisme à gauche et de manque de courage par le patronat. Il prive en outre Nicolas Sarkozy d'un nouvel argument pour fustiger ce qu'il considère comme l'incapacité de François Hollande à réformer le pays.



Compte personnel d'activité, transition énergétique... Le programme de la conférence sociale

La CGT sera, pour la deuxième fois consécutive, la grande absente de la conférence sociale annuelle, qui se tient lundi. Le syndicat fait la politique de la chaise vide. Mais à l'appui de l'accord trouvé vendredi entre trois autres centrales et le Medef, François Hollande et Manuel Valls vont vanter la méthode sociale-démocrate mise en œuvre depuis le début du quinquennat. Le président de la République va notamment défendre la création du compte personnel d'activité, dont les partenaires sociaux sont invités à débattre lors d'une table ronde animée par la ministre du Travail, Myriam El Khomri. Ce compte, qui commencera à être mis en place en 2017, reste certes à préciser. En théorie, il consiste à regrouper, a minima, les droits à la formation, les comptes épargne-temps, les comptes pénibilité. De sorte que les salariés bénéficiaires puissent faire valoir des périodes de formation ou de mise en œuvre de projets personnels, même en cas de changement d'employeur ou d'alternances fréquentes entre chômage et emploi. D'autres éléments pourraient s'y ajouter par exemple, les indemnités de chômage. Certains syndicats, comme la CFTC, réclament que la plupart des prestations sociales y figurent. Deux autres sujets sont au menu. Les emplois liés à la transition énergétique, autour de la ministre de l'Écologie, Ségolène Royal. Et ceux induits par les industries du futur, autour d'Emmanuel Macron, ministre de l'Économie.



Compte personnel d'activité, transition énergétique... Le programme de la conférence sociale

La grande conférence sociale annuelle se tient lundi. Encore une fois sans la CGT.

La CGT sera, pour la deuxième fois consécutive, la grande absente de la conférence sociale annuelle, qui se tient lundi. Le syndicat fait la politique de la chaise vide. Mais à l'appui de l'accord trouvé vendredi entre trois autres centrales et le Medef, François Hollande et Manuel Valls vont vanter la méthode sociale-démocrate mise en oeuvre depuis le début du quinquennat.

Le président de la République va notamment défendre la création du compte personnel d'activité, dont les partenaires sociaux sont invités à débattre lors d'une table ronde animée par la ministre du Travail, Myriam El Khomri. Ce compte, qui commencera à être mis en place en 2017, reste certes à préciser. En théorie, il consiste à regrouper, a minima, les droits à la formation, les comptes épargne-temps, les comptes pénibilité. De sorte que les salariés bénéficiaires puissent faire valoir des périodes de formation ou de mise en oeuvre de projets personnels, même en cas de changement d'employeur ou d'alternances fréquentes entre chômage et emploi. D'autres éléments pourraient s'y ajouter - par exemple, les indemnités de chômage. Certains syndicats, comme la CFTC, réclament que la plupart des prestations sociales y figurent.

Deux autres sujets sont au menu. Les emplois liés à la transition énergétique, autour de la ministre de l'Écologie, Ségolène Royal. Et ceux induits par les industries du futur, autour d'Emmanuel Macron, ministre de l'Economie.



Conférence sociale : Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. Paris (AFP) "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' - Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



Conférence sociale : La mascarade

La mascarade, au sens propre réunion de gens masqués et déguisés, est au sens figuré une action hypocrite relevant d'une mise en scène trompeuse, fallacieuse. Ce qui se prépare autour de la Conférence sociale pour l'emploi du 19 octobre et des semaines qui vont suivre est bien de cet ordre.

Alors que la question principale des mois à venir est le projet du gouvernement d'engager, à partir des propositions du rapport Combrexelle, une vaste réforme pour changer la nature du code du travail et transformer la fonction de la négociation collective, cette question n'est pas à l'ordre du jour de la conférence sociale du 19 Octobre ! Il prévoit des tables rondes sur la création du compte personnel d'activité, sur les enjeux pour l'emploi et la formation de la transition énergétique, et sur la Nouvelle France Industrielle / la transformation numérique. Comme si un projet de loi sur le sujet, dans la foulée de la remise du rapport Combrexelle début septembre, n'était pas attendu avant Noël. Cela devient une habitude, comme le texte en préparation pour la COP 21 qui ne mentionne même pas ... les énergies fossiles ! Pourtant les questions en jeu autour du droit du travail et de la négociation sont très importantes, car le Gouvernement et le Medef entendent franchir un seuil qualitatif dans la dérèglementation. Là encore il faut faire tomber les masques, débusquer les manipulations de l'opinion qui cherchent à "construire le consentement". Pour étouffer le débat politique, la controverse sociale, les affrontements de classes sociales antagoniques, les pouvoirs en place saturent le débat sur le droit du travail de constats alarmistes. Le Code du travail avec ses 3000 pages serait devenu trop complexe, obscur et inquiétant. Il faudrait donc valoriser la négociation collective comme un levier efficace de progrès et d'innovation. Le mot "simplification" dissimule la dérèglementation. Le droit du travail n'a jamais été aussi complexe que depuis que se sont multipliées les possibilités de dérogations à la loi en faveur du patronat. L'offensive de dérèglementation a contourné les principes sans oser s'y attaquer frontalement, mais en les vidant progressivement de sens. Ainsi le principe de faveur, qui prévoit que les accords d'entreprise ne peuvent être que plus favorables aux accords de branche, eux-mêmes plus favorables à la loi, est consciencieusement détricoté depuis 1982. La minuscule brèche ouverte est devenue au fil des lois un gouffre béant, notamment à partir des lois Aubry de 1998 et 2000, puis surtout de la loi Fillon de mai 2004 à partir de laquelle ce n'est plus la dérogation qui est exceptionnelle, et enfin par la loi de 2008. S'accumulent les exceptions, les cas particuliers, les possibilités de dérogations à différents niveaux. Le rapport propose d'amplifier encore la place de la négociation, alors que c'est elle qui complexifie le droit applicable. Le but n'est donc pas de simplifier le droit du travail. Il est de mettre en cause la légitimité de la loi, de liquider définitivement le principe de faveur. Le mot "démocratie sociale" masque le pouvoir patronal sur l'élaboration des textes applicables. Car il faut dissimuler les responsables des reculs sociaux imposés à celles et ceux qui travaillent. La "baisse compétitivité des entreprises" est convoquée pour imposer des objectifs de rendements toujours plus inaccessibles, des "efforts" sur les salaires, la durée du travail. Cela dans un pays où la part des revenus détenus par les 1% les plus riches est passée de 7 à 12% entre 1980 et 2010. Mais qui va prendre les mesures ? C'est là qu'entre en jeu la fameuse "démocratie sociale". Ce n'est pas la loi, ce n'est pas l'Etat, ce ne sont pas les patrons : ce sont les "partenaires sociaux" qui vont décider "démocratiquement" de faire travailler plus pour le même salaire, de flexibiliser le travail, et d'engager toutes les régressions sociales. Or l'entreprise n'est pas un lieu de démocratie et de liberté, les syndicalistes réprimés-e-s, les salarié-e-s poussés-e-s à bout par les pratiques managériales le savent bien. Les derniers exemples de cette "démocratie sociale" à l'oeuvre montrent sa logique. Dans la fonction publique où le gouvernement applique sa réforme malgré le fait qu'elle n'ait pas été approuvée par les syndicats représentant la majorité des personnels, à Air France où la négociation vise non pas à répartir les profits de cette compagnie, mais à imposer aux pilotes de travailler plus pour le même salaire ! C'est élégamment exprimé dans le Rapport Combrexelle : "La question de fond est posée aux organisations syndicales :





considèrent-elles que, par nature, la négociation collective est un instrument distributif d'augmentation des salaires, de réduction du temps de travail, d'amélioration des conditions de travail? Ou admettent-elles qu'elle peut être aussi un instrument adapté dans un contexte de crise économique et sociale ?".Négociation : de quoi parle t'on ?Le rapport de force obtenu par la lutte sociale permet d'imposer des avancées sociales dans la négociation. Mais la négociation à froid, sans rapport de force, donne aux employeurs non seulement le pouvoir de blocage sur toute avancée sociale, mais les moyens d'imposer des reculs sociaux en amenant les syndicats à négocier le pistolet du licenciement sur la tempe, violence silencieuse insupportable. Le but du Gouvernement est d'imposer une modification fondamentale de la place de la négociation collective en faveur du patronat.Le rapport Combrexelle va même jusqu'à prévoir qu'un accord collectif puisse primer sur "l'intérêt individuel" du salarié concrétisé par son contrat de travail.Sont donc remis en cause par ces propositions, que nous dénonçons dans un ouvrage collectif "le Code du travail en sursis ?" à paraître fin octobre aux éditions Syllepse, tant les acquis collectifs des salariés que les avantages individuels des contrats de travail .Il faut défendre contre ces projets mortifères l'existence de protections légales qui permettent de protéger d'une concurrence outrancière et assurent un minimum d'égalité entre toutes et tous. Ces protections sont des choix politiques qui concernent toute la société, la convention collective ayant une légitimité complémentaire, un droit des salarié-e-s pour la défense de leurs intérêts, et non une machine au service des employeurs.Patrick Le Moal <http://www.fondation-copernic.org/-----La> CGT met en garde contre «l'exaspération des salariés» qui monte«Faites attention, ça va exploser». Le message du secrétaire général Philippe Martinez dans Le Journal du Dimanche annonce à l'exécutif un climat social qui n'ira qu'en empirant si rien n'est fait en faveur des salariés.Pas de compromis avec le gouvernement. C'est en substance la position ferme et critique exprimée par Philippe Martinez , le secrétaire général de la CGT, dans Le . Le mois d'octobre est en effet particulièrement tendu sur le plan du dialogue social avec les agressions subies par les deux cadres d'Air France, le salarié de STX refusant de serrer la main du président de la République, et la négociation houleuse sur les retraites complémentaires où la CGT a finalement claqué la porte (de même que FO).Philippe Martinez ne regrette rien de ces positions, notamment sur Air France où il fustige la position du premier ministre Manuel Valls qui soutient la direction d'Air France dans son action en justice. «Le premier ministre s'entête à ignorer les salariés. Pas un mot pour les 3000 futurs licenciés. Pas un mot après que cinq salariés ont été réveillés par la police devant leur famille et gardés à vue plus de trente-six heures comme des malfrats de la pire espèce. Et toujours pas un mot du premier ministre pour dire que c'est exagéré» dénonce-t-il. Un premier ministre et des membres du gouvernement qui font de plus, selon lui, un mauvais procès en «conservatisme» (selon les mots de Manuel Valls) à la CGT: «La ministre du Travail (Myriam El Khomri, ndlr) et Manuel Valls nous renvoient la responsabilité d'un possible échec électoral en décembre et à la présidentielle, et si le FN gagne, ce sera aussi la faute de la CGT... Mais on va où là?»



Conférence sociale : les trois grands dossiers au menu ce lundi



Compte personnel d'activité, numérique, COP 21... trois grands thèmes seront abordés lors de la quatrième conférence sociale du quinquennat.

Lire aussi

- > EN DIRECT Les temps forts et déclarations de la journée
- > Conférence sociale : Hollande veut mettre en avant les vertus du dialogue social
- > Conférence sociale : cinq questions pour tout comprendre

Compte personnel d'activité : le dernier grand chantier avant 2017

François Hollande y voit la « grande réforme sociale » du quinquennat. En rattachant des droits (formation, chômage, pénibilité, etc.) à la personne et non plus au travail, la création du compte personnel d'activité (CPA) serait de fait un changement de paradigme. Mais tout reste à bâtir. Quels droits inclure ? Comment les rendre fongibles ? Quelle régulation du système ? Les syndicats veulent inclure des mécanismes en faveur des plus fragiles, comme un abondement au CPA des jeunes au chômage. Le rapport de **France Stratégie**, qui prône un CPA ouvert à tous dès 16 ans, constitue une base de discussions. Alors que les bases légales du dispositif seront posées dans une loi dès début 2016, un des enjeux est de savoir si les syndicats et le patronat ouvriront une négociation sur le contenu précis du CPA.

Numérique : préparer et encadrer le travail de demain

Il n'y a pas que pour moderniser sa communication que l'Elysée s'intéresse au numérique. Il sera même au cœur de cette conférence sociale, avec une assemblée plénière sur les « mutations du travail sous l'effet de la révolution numérique », puis une table ronde « nouvelle France industrielle et transformation numérique », présidée par Emmanuel Macron. Seront notamment au cœur des échanges les enjeux de la formation des salariés aux nouveaux outils de travail, en particulier dans l'industrie, et les questions légales et sociétales posées par l'essor de nouvelles formes de travail (à distance, en indépendant, etc.). Le rapport remis en septembre par Bruno Mettling, DRH du groupe Orange, sera sur la table. Il défend en particulier un « droit et devoir à la déconnexion ».

COP 21 : développer l'emploi grâce à la transition énergétique

Cette table ronde se tiendra sur l'insistance de Ségolène Royale, ministre de l'Ecologie et du Développement durable, qui la présidera : après l'adoption fin juillet de la loi sur la transition énergétique et à l'approche de la COP21 (sommet mondial sur le climat), en décembre à Paris, les

partenaires sociaux et le gouvernement discuteront des « enjeux pour l'emploi, la croissance verte et la formation » de la transition énergétique. La question est, de fait, prégnante pour de nombreux secteurs d'activité, comme le bâtiment et les transports, où les enjeux de formation liés au développement durable sont immenses. Yves Barou, président de l'Afpa, premier organisme de formation de France, sera le « facilitateur » de cette table ronde.

@DerekPerrotteSuivre



Conférence sociale : les trois grands dossiers au menu ce lundi

Lire aussi

EN DIRECT Les temps forts et déclarations de la journée

Conférence sociale : Hollande veut mettre en avant les vertus du dialogue social

Conférence sociale : cinq questions pour tout comprendre

Compte personnel d'activité : le dernier grand chantier avant 2017

François Hollande y voit la « grande réforme sociale » du quinquennat. En rattachant des droits (formation, chômage, pénibilité, etc.) à la personne et non plus au travail, la création du compte personnel d'activité (CPA) serait de fait un changement de paradigme. Mais tout reste à bâtir. Quels droits inclure ? Comment les rendre fongibles ? Quelle régulation du système ? Les syndicats veulent inclure des mécanismes en faveur des plus...



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Paris (A.F.P.) - lundi 19 octobre 2015 à 10h31 Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la C.G.T. absente et FO très critique. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur R.T.L. , avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. - 'Autoritarisme social' - Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la C.G.T. , qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la C.G.T. a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpellier". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (C.F.D.T. , FO, CFTC, C.F.E. - C.G.C.) et trois organisations patronales (Medef, C.G.P.M.E. , UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la C.G.T. , dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (C.F.D.T. , CFTC, C.F.E. - C.G.C.). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



Conférence sociale: Hollande se pose en rassembleur face aux syndicats

Le président François Hollande a ouvert lundi la quatrième conférence sociale de son quinquennat en se posant en "rassembleur" face à la fronde de syndicats, la CGT absente et FO très critique. "Le rôle du président de la République, c'est de rassembler et de réunir les Français sur un projet", a déclaré le chef de l'Etat sur RTL, avant de rencontrer syndicats et patronat à huis clos au Palais d'Iéna à Paris. Il a affiché sa volonté de réformer "jusqu'à la dernière minute" de son mandat, avec comme "méthode le dialogue social". "Ce que j'attends des organisations syndicales, ce n'est pas de la politesse, c'est de l'engagement pour le dialogue et c'est ça la conférence sociale", a dit le président. "Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on? Par la violence? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue". "Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical", a-t-il lancé, se disant réservé sur les référendums en entreprise, désapprouvés par les syndicats mais défendus par une partie de la droite. 'Autoritarisme social' Son appel est d'ores et déjà rejeté par le premier syndicat, la CGT, qui a décidé de boycotter la rencontre après les événements à Air France. Un geste approuvé par Jean-Claude Mailly, qui dit "comprendre" puisque la CGT a eu cinq de ses militants à Air France arrêtés à l'aube la semaine dernière et placés en garde à vue. A ce sujet, le chef de l'Etat lui-même a reconnu qu'il y avait "d'autres méthodes pour interpeller". Pour le leader de Force Ouvrière Jean-Claude Mailly, le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement". Fustigeant "l'autoritarisme social", il entend se poser en "seule voix critique" lors de cette rencontre avec le chef de l'Etat, qui n'est, à ses yeux, qu'une "petite messe". Hollande réunit dans la matinée quatre syndicats représentatifs (CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC) et trois organisations patronales (Medef, CGPME, UPA). Philippe Martinez, le numéro un de la CGT, dont le syndicat avait déjà snobé, avec FO, la précédente conférence, avait qualifié dimanche la conférence de "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Egalement critique, la secrétaire générale de la FSU, Bernadette Groison, a estimé qu'aujourd'hui "on est au bout de l'exercice du dialogue social". "C'est la conférence de la dernière chance", a-t-elle dit, appelant François Hollande à réunir "toutes les organisations syndicales". La conférence sociale doit tracer une feuille de route des futures réformes, qui sera annoncée par Manuel Valls à la clôture des travaux. Elle est axée sur trois thèmes: le numérique, le compte personnel d'activité et la conférence climat COP21. Le Code du travail, sujet sensible, a été évité, à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. L'annonce dimanche par le PDG d'Air France-KLM, de la suppression de près d'un millier d'emplois en 2016 est venue alourdir davantage l'ambiance. Mais pour Hollande, "on peut éviter des licenciements si les pilotes font le nécessaire, si la direction fait des propositions, si le personnel au sol prend conscience de certaines réalités". "Je demande aussi bien à la direction qu'aux partenaires sociaux d'être responsables", a dit le président, selon lequel "le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France". Une bonne nouvelle est tombée vendredi pour le gouvernement: l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC). Il "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls. Mais pour 92% des Français le dialogue social "en panne", selon un sondage Opinionway/Tilder et 59% ne jugent pas la conférence utile.



Conflits et dialogue



François Hollande en fait une marque de fabrique de son quinquennat : le dialogue social. C'est pourquoi il a lancé ce cycle de grandes conférences dont la quatrième édition se tient aujourd'hui. Le Président fait souvent remarquer en privé que son mandat n'a pas été marqué, jusqu'à présent, par des grandes manifestations sociales. Il en tire une satisfaction peut-être légitime. Mais cette relative torpeur ne signifie pas pour autant que le climat est empreint de sérénité. On l'a vu à Air France. Le chômage continue à augmenter, des plans sociaux importants marquent les esprits et la précarité continue à gagner le monde du travail.

Et puis, persiste cette mentalité en France qui donne la priorité au conflit sur la négociation. Tout au moins au niveau national, car dans les entreprises de nombreux accords sont souvent signés entre les syndicats et les patrons. Une rénovation lente et progressive du dialogue

social à la base, discrète mais réelle, loin des caméras. Cela n'empêche pas les grands appareils syndicaux, y compris le Medef, de préférer jouer de la « posture » pour mieux se faire entendre et s'affirmer auprès de leurs troupes. Quitte à passer pour des archaïques.

C'est de ce théâtre d'ombres que pâtit le dialogue social dans notre pays qui ne parvient pas à donner une image harmonieuse et renouvelée. Le tout sur fond de profonds bouleversements économiques qui font perdre des repères, suscitent des replis sur « les avantages acquis » sans que des garanties et de nouveaux droits se dessinent clairement pour les salariés dans la politique du gouvernement.

C'est pour lever cette défiance que François Hollande tient à relancer le dialogue social et à encourager de nouvelles méthodes de travail entre syndicats et patronat. Il est conforté dans sa démarche par l'accord surprise intervenu sur les retraites.

Depuis 2012, quelques avancées ont été réalisées sur le plan social, d'autres sont en préparation comme le compte personnel d'activité qui permettra de mieux sécuriser les parcours professionnels. Elles ne revêtent pas la même portée historique ou la même symbolique que celles adoptées lors des précédents gouvernements de gauche imprégnés des grandes conquêtes ouvrières, comme celle de la diminution du temps de travail. Mais elles traduisent le réformisme opiniâtre que veut incarner Hollande en s'appuyant notamment sur la CFDT, plus adepte des avancées progressives que du « grand soir » auquel plus personne ne croit.

Sans croissance, les marges de manœuvre du gouvernement et des entreprises restent faibles en termes de redistribution. Alors, les réformes qualitatives prennent le pas sur les réformes quantitatives. Si cette conférence n'a pas pour vocation d'accoucher de mesures concrètes, elle rappelle que le dialogue social doit aller de l'avant. Envers et contre tous les vents économiques.



Contribution de l'Institut européen du salariat (IES) au débat sur le compte personnel d'activité de France Stratégie

Au cours des travaux menés sur le compte personnel d'activité, France Stratégie a sollicité ou reçu des contributions écrites d'experts d'horizons divers (partenaires sociaux, personnalités qualifiées, think tanks) visant à nourrir le débat.

« Le développement des mobilités professionnelles représente l'une des mutations profondes que connaît le marché du travail depuis trente ans. Ces évolutions ont conduit à des réflexions sur les moyens d'assurer aux individus la sécurisation de leurs transitions entre deux emplois, notamment à travers la continuité de leurs droits sociaux (compte personnel de formation, compte pénibilité, droits rechargeables à l'assurance-chômage, parmi d'autres). Il s'agit non seulement d'éviter les ruptures de droits et de protection, mais aussi de sécuriser les actifs et de leur permettre d'être davantage acteurs de leurs parcours professionnels ».



Croissance, retraites, immobilier: les annonces de François Hollande

Pendant une heure sur RTL, le président de la République a fait le point sur la situation économique du pays. Selon lui, «la France va mieux». Le président s'est aussi exprimé sur la Syrie et les élections régionales.

«L'Europe va mieux, la France aussi». Sur RTL ce lundi, François Hollande a voulu se montrer rassurant sur la croissance française. Le président de la République, qui s'est prêté au jeu des questions-réponses pendant une heure, s'est aussi exprimé sur le climat social, les retraites ou encore la Syrie. Le Figaro fait le point sur ses principales déclarations. Une croissance confirmée à 1,1% Pour le président de la République, «l'Europe va mieux, la France aussi». Ce dernier a confirmé une croissance à 1,1% cette année. «Mais ce n'est pas suffisant. Toute la politique que je mène, c'est pour relancer la croissance», a-t-il ajouté. Nouveau coup de pouce pour les primo-accédants François Hollande a souligné que si la France enregistrait «moins de croissance qu'espéré, ça tenait notamment à l'activité de l'immobilier». Le président a donc promis des mesures pour faciliter l'accès à la propriété: «On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété - l'accession à la propriété, ça intéresse beaucoup de nos concitoyens, notamment les primo-accédants - puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction», a déclaré le chef de l'Etat. «Nous avons besoin de construire», a exhorté François Hollande. Et d'énumérer les autres difficultés de l'économie française: «On manque de souplesse, d'où la réforme du code du travail qui va permettre une meilleure adaptation. Enfin, nous préparons l'avenir, avec le numérique. À nous de donner toutes ses chances à l'économie française». Une formation pour chaque chômeur François Hollande s'est expliqué sur sa volonté de mettre en place un «compte personnel d'activité», : «Nous voulons donner un patrimoine à chaque salarié, qui sera fonction de son ancienneté. S'il change d'emploi, il gardera les points accumulés. Au chômage, il aura la capacité d'utiliser ces points pour une formation. On ne peut pas priver un salarié de ses droits». François Hollande reconnaît que «Pôle emploi doit proposer des formations» en nombre plus important. «Nous avons réformé le système de formation et nous avons permis que face à 150.000 emplois non pourvus, des demandeurs d'emploi soient formés à ces métiers», assure le chef de l'Etat. François Hollande annonce en ce sens que «chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation qui débouche sur un emploi, j'en prends ici l'engagement. Cela doit marcher d'ici la fin du quinquennat» afin de «donner des incitations à la reprise du travail et en même temps garantir des droits». Pas de report de l'âge légal de départ à la retraite Non, l'accord sur les retraites complémentaires trouvé vendredi par les partenaires sociaux ne signifie pas un report de l'âge légal du départ à la retraite. C'est ce qu'a assuré François Hollande: «Cette réforme dit que l'âge légal des départs est toujours de 62 ans. À partir de 2019, ceux qui voudront partir à 62 ans auront une décote, mais ce n'est pas un report. Ils feront leur choix. Cette décote durera 3 ans et ensuite ils retrouveront un taux plein. C'est un choix. Il y a une incitation plutôt à rester mais on peut toujours partir», a-t-il insisté. «Les employeurs ont accepté leur contribution au régime, chacun a donc fait un pas en direction de l'autre. Les régimes de retraite sont pérennisés jusqu'en 2030», précise-t-il. «À mesure que l'espérance de vie va s'allonger, la durée de cotisation va s'allonger. Ça vaudra pour le régime général, complémentaire et les régimes spéciaux», a promis le président. Une conférence sociale pour une société «apaisée» François Hollande a dit attendre des organisations syndicales un «engagement pour le dialogue», quelques heures avant le lancement de la conférence sociale boycottée par la CGT, qui l'a qualifiée de «grand-messe d'experts patronaux». «Ce que j'attends des syndicats, c'est de l'engagement pour le dialogue. Nous devons vivre dans une société apaisée. L'objet de la conférence sociale, c'est de se donner une feuille de route. La conférence sociale n'est pas la seule journée où on va parler, ce n'est pas celle où l'on va conclure des accords. La conférence sociale, c'est une journée où on va se consacrer à toutes les questions qui doivent être traitées dans les mois qui viennent», a-t-il affirmé. Le référendum? Pas la solution idéale Interrogé sur le cas du

constructeur automobile Smart, où un référendum a été organisé sur le projet de la direction d'un retour aux 39 heures, payées 37, le chef de l'Etat a souligné que s'il y a «un referendum dans le pays, chacun fait campagne et s'exprime librement» mais «le référendum dans une entreprise c'est difficile. Il y a des pressions qui peuvent se faire. Ça ne peut pas être une méthode répétée». Des syndicats trop importants pour être écartés Interrogé sur le rôle des syndicats, François Hollande s'est emporté: «S'il n'y a plus de représentants, avec qui vous allez discuter? Nous avons besoin de représentants qualifiés. Sans cet échelon, nous sommes dans une forme de désordre. Dans quelle société nous voulons vivre? Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical, à condition qu'à un moment on s'engage», a-t-il lancé. Le conflit à Air France «ne résume pas l'état de la France» François Hollande a estimé que «le conflit à Air France ne résum(ait) pas l'état de la France», s'en prenant au passage aux «champions du thermomètre» qui prédisent une explosion sociale en France. «Il y a toujours des observateurs qui veulent qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France. Il peut y avoir des décisions brutales, ce n'est pas le cas chez Air France. En revanche, il y a un sujet qui est celui de remettre l'entreprise en capacité d'être compétitive. La méthode doit être celle de la vérité des chiffres, le dialogue, la négociation. Il y a une réunion jeudi, je demande aux partenaires sociaux d'être responsables. On peut éviter des licenciements si les pilotes font les efforts nécessaires, si le personnel au sol est conscient de certaines réalités. Chacun doit faire la part du chemin. Il n'y a pas eu assez de dialogue social chez Air France. Interrogé sur les arrestations de salariés, le président a botté en touche: «C'est la justice, le procureur de Bobigny, qui décide des interpellations. Ce n'est pas moi. Si je faisais un commentaire sur ce qu'elle a fait, alors je me perdrais car je suis respectueux de l'indépendance de la justice. Je pense qu'il y a d'autres méthodes mais ce n'est pas à moi de le décider». Les villes doivent aussi faire des efforts François Hollande s'est agacé des commentaires sur l'inquiétude des communes face à la baisse des dotations de l'Etat: «L'Etat fait des économies sur le fonctionnement. Il ne peut pas être seul pour réduire le déficit, les collectivités locales doivent faire des efforts. Que ces collectivités fassent un travail d'économies, notamment dans le fonctionnement! Un certain nombre de dépenses peuvent être baissées», leur a-t-il lancé. Et les autres thèmes... Pas de «casse-toi pov' con» François Hollande a défendu sa réaction lors de l'incident de Saint-Nazaire, où deux syndicalistes avaient refusé de lui serrer la main, l'opposant implicitement au «casse-toi pov' con» lancé par son prédécesseur Nicolas Sarkozy. «Un syndicaliste vient vers moi (...). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller? Je vais prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas. Moi, je le regarde en face. Il veut me parler, qu'il me parle, il ne veut pas me serrer la main, tant pis pour lui, parce que dans la vie, celui qui manque de respect est celui qui commet la faute, pas celui qui est l'objet de cette indécatesse». Sur Jean-Yves Le Drian: «Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales (des 6 et 13 décembre) et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul». Les Français visés en Syrie «Nos frappes visent des lieux d'entraînement en Syrie. Je ne peux pas savoir qui s'y trouve. Dans ces lieux il y a des terroristes qui s'entraînent pour aller au combat mais aussi pour aller poser des bombes dans notre pays. Il y a environ 600 Français qui sont dans les zones de combats (Syrie et Irak). Nous avons la certitude qu'ils peuvent revenir chez nous donc nous devons les neutraliser à leur retour». Les régions gagnées par le FN? «Vous savez quand des votes se font, ils ont toujours un impact en France et à l'étranger. Une région FN cela aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre: abandon des politiques sociales, discriminations, conséquences économiques... Des grandes régions verraient des activités économiques remises en cause. Et puis il y a l'image internationale. Je préfère le dire pour ne pas qu'il y ait de surprise. On ne joue pas avec ce vote pour donner un avertissement, parce qu'on ne serait pas content. Chaque citoyen est responsable. Je fais en sorte que la France puisse se regarder comme un grand pays qui ne se recroqueville pas». Autorité du chef de l'Etat «La société ne se dirige pas comme une armée. La société française ce n'est pas une armée qui écoute au doigt et à l'œil les décisions que je prends».



Croissance, retraites, immobilier: les annonces de François Hollande

VIDÉOS - Pendant une heure sur RTL, le président de la République a fait le point sur la situation économique du pays. Selon lui, «la France va mieux». Le président s'est aussi exprimé sur la Syrie et les élections régionales.

«L'Europe va mieux, la France aussi». Sur RTL ce lundi, François Hollande a voulu se montrer rassurant sur la croissance française. Le président de la République, qui s'est prêté au jeu des questions-réponses pendant une heure, s'est aussi exprimé sur le climat social, les retraites ou encore la Syrie. Le Figaro fait le point sur ses principales déclarations.

Une croissance confirmée à 1,1%

Pour le président de la République, «l'Europe va mieux, la France aussi». Ce dernier a confirmé une croissance à 1,1% cette année. «Mais ce n'est pas suffisant. Toute la politique que je mène, c'est pour relancer la croissance», a-t-il ajouté.

Nouveau coup de pouce pour les primo-accédants

François Hollande a souligné que si la France enregistrait «moins de croissance qu'espéré, ça tenait notamment à l'activité de l'immobilier». Le président a donc promis des mesures pour faciliter l'accès à la propriété: «On va encore prendre des dispositions pour que l'accession à la propriété - l'accession à la propriété, ça intéresse beaucoup de nos concitoyens, notamment les primo-accédants - puisse être facilitée, et je ferai des propositions dans cette direction», a déclaré le chef de l'Etat. «Nous avons besoin de construire», a exhorté François Hollande.

Et d'énumérer les autres difficultés de l'économie française: «On manque de souplesse, d'où la réforme du code du travail qui va permettre une meilleure adaptation. Enfin, nous préparons l'avenir, avec le numérique. À nous de donner toutes ses chances à l'économie française».

Une formation pour chaque chômeur

François Hollande s'est expliqué sur sa volonté de mettre en place un «compte personnel d'activité».: «Nous voulons donner un patrimoine à chaque salarié, qui sera fonction de son ancienneté. S'il change d'emploi, il gardera les points accumulés. Au chômage, il aura la capacité d'utiliser ces points pour une formation. On ne peut pas priver un salarié de ses droits».

François Hollande reconnaît que «Pôle emploi doit proposer des formations» en nombre plus important. «Nous avons réformé le système de formation et nous avons permis que face à 150.000 emplois non pourvus, des demandeurs d'emploi soient formés à ces métiers», assure le chef de l'Etat. François Hollande annonce en ce sens que «chaque demandeur d'emploi se verra proposer une formation qui débouche sur un emploi, j'en prends ici l'engagement. Cela doit marcher d'ici la fin du quinquennat» afin de «donner des incitations à la reprise du travail et en même temps garantir des droits».

Pas de report de l'âge légal de départ à la retraite

Non, l'accord sur les retraites complémentaires trouvé vendredi par les partenaires sociaux ne signifie pas un report de l'âge légal du départ à la retraite. C'est ce qu'a assuré François Hollande: «Cette réforme dit que l'âge légal des départs est toujours de 62 ans. À partir de 2019, ceux qui voudront partir à 62 ans auront une décote, mais ce n'est pas un report. Ils feront leur choix. Cette décote durera 3 ans et ensuite ils retrouveront un taux plein. C'est un choix. Il y a une incitation plutôt à rester mais on peut toujours partir», a-t-il insisté. «Les employeurs ont accepté leur contribution au régime, chacun a donc fait un pas en direction de l'autre. Les régimes de retraite sont pérennisés jusqu'en 2030», précise-t-il. «À mesure que l'espérance de vie va s'allonger, la durée de cotisation va s'allonger. Ça vaudra pour le régime général, complémentaire et les régimes spéciaux», a promis le président.

Une conférence sociale pour une société «apaisée»

François Hollande a dit attendre des organisations syndicales un «engagement pour le dialogue», quelques heures avant le lancement de la conférence sociale boycottée par la CGT, qui l'a qualifiée de «grand-messe d'experts patronaux». «Ce que j'attends des syndicats, c'est de l'engagement pour le dialogue. Nous devons vivre dans une société apaisée. L'objet de la conférence sociale, c'est de se donner une feuille de route. La conférence sociale n'est pas la seule journée où on va parler, ce n'est pas celle où l'on va conclure des accords. La conférence sociale, c'est une journée où on va se consacrer à toutes les questions qui doivent être traitées dans les mois qui viennent», a-t-il affirmé.

Le référendum? Pas la solution idéale

Interrogé sur le cas du constructeur automobile Smart, où un référendum a été organisé sur le projet de la direction d'un retour aux 39 heures, payées 37, le chef de l'État a souligné que s'il y a «un référendum dans le pays, chacun fait campagne et s'exprime librement» mais «le référendum dans une entreprise c'est difficile. Il y a des pressions qui peuvent se faire. Ça ne peut pas être une méthode répétée».

Des syndicats trop importants pour être écartés

Interrogé sur le rôle des syndicats, François Hollande s'est emporté: «S'il n'y a plus de représentants, avec qui vous allez discuter? Nous avons besoin de représentants qualifiés. Sans cet échelon, nous sommes dans une forme de désordre. Dans quelle société nous voulons vivre? Qu'on ne compte pas sur moi pour discréditer le combat syndical, à condition qu'à un moment on s'engage», a-t-il lancé.

Le conflit à Air France «ne résume pas l'état de la France»

François Hollande a estimé que «le conflit à Air France ne résum(ait) pas l'état de la France», s'en prenant au passage aux «champions du thermomètre» qui prédisent une explosion sociale en France. «Il y a toujours des observateurs qui veulent qu'il y ait une marmite qui chauffe et qui explose. Le conflit à Air France ne résume pas l'état de la France. Il peut y avoir des décisions brutales, ce n'est pas le cas chez Air France», a-t-il expliqué. «En revanche, il y a un sujet qui est celui de remettre l'entreprise en capacité d'être compétitive. La méthode doit être celle de la vérité des chiffres, le dialogue, la négociation. Il y a une réunion jeudi, je demande aux partenaires sociaux d'être responsables. On peut éviter des licenciements si les pilotes font les efforts nécessaires, si le personnel au sol est conscient de certaines réalités. Chacun doit faire la part du chemin. Il n'y a pas eu assez de dialogue social chez Air France».

Interrogé sur les arrestations de salariés, le président a botté en touche: «C'est la justice - le procureur de Bobigny - qui décide des interpellations. Ce n'est pas moi. Si je faisais un commentaire sur ce qu'elle a fait, alors je me perdrais car je suis respectueux de l'indépendance de la justice. Je pense qu'il y a d'autres méthodes mais ce n'est pas à moi de le décider».

Les villes doivent aussi faire des efforts

François Hollande s'est agacé des commentaires sur l'inquiétude des communes face à la baisse des dotations de l'État: «l'État fait des économies sur le fonctionnement. Il ne peut pas être seul pour réduire le déficit, les collectivités locales doivent faire des efforts. Que ces collectivités fassent un travail d'économies, notamment dans le fonctionnement! Un certain nombre de dépenses peuvent être baissées», leur a-t-il lancé.

Et les autres thèmes...**Pas de «casse-toi pov' con»**

François Hollande a défendu sa réaction lors de l'incident de Saint-Nazaire, où deux syndicalistes avaient refusé de lui serrer la main, l'opposant implicitement au «casse-toi pov' con» lancé par son prédécesseur Nicolas Sarkozy. «Un syndicaliste vient vers moi (...). Il préfère ne pas me serrer la main, je vais m'en aller? Je vais prononcer une phrase -vous savez il y en a eu-, qui pourrait également être regardée comme vulgaire ou grossière, sûrement pas. Moi, je le regarde en face. Il

veut me parler, qu'il me parle, il ne veut pas me serrer la main, tant pis pour lui, parce que dans la vie, celui qui manque de respect est celui qui commet la faute, pas celui qui est l'objet de cette indélicatesse».

Sur Jean-Yves Le Drian:

«Jean-Yves Le Drian est un très bon ministre de la Défense. Et il m'a accompagné dans des décisions très difficiles que j'ai eues à prendre, sur le Mali, la Centrafrique, l'Irak, la Syrie aujourd'hui. Il est candidat pour les élections régionales (des 6 et 13 décembre) et je l'ai autorisé à pouvoir être candidat et être ministre de la Défense et il assumera parfaitement cette tâche. Ensuite, s'il est élu, il connaît parfaitement la règle. La règle, je l'ai posée: c'est celle du non-cumul».

Les Français visés en Syrie

«Nos frappes visent des lieux d'entraînement en Syrie. Je ne peux pas savoir qui s'y trouve. Dans ces lieux il y a des terroristes qui s'entraînent pour aller au combat mais aussi pour aller poser des bombes dans notre pays. Il y a environ 600 Français qui sont dans les zones de combats (Syrie et Irak). Nous avons la certitude qu'ils peuvent revenir chez nous donc nous devons les neutraliser à leur retour».

Les régions gagnées par le FN?

«Vous savez quand des votes se font, ils ont toujours un impact en France et à l'étranger. Une région FN cela aurait des conséquences y compris dans les décisions que ces élus auraient à prendre: abandon des politiques sociales, discriminations, conséquences économiques... Des grandes régions verraient des activités économiques remises en cause. Et puis il y a l'image internationale. Je préfère le dire pour ne pas qu'il y ait de surprise. On ne joue pas avec ce vote pour donner un avertissement, parce qu'on ne serait pas content. Chaque citoyen est responsable. Je fais en sorte que la France puisse se regarder comme un grand pays qui ne se recroqueville pas».

L'autorité du chef de l'Etat

«La société ne se dirige pas comme une armée. La société française ce n'est pas une armée qui écoute au doigt et à l'œil les décisions que je prends».

Sa relation avec Manuel Valls

«Entre Manuel Valls et moi, vous n'arriverez pas à faire la moindre distinction. Ce que dit le premier ministre m'engage, et ce que dit le président de la République engage le premier ministre. Il y a un exécutif, c'est un bloc, avec le gouvernement. C'est la politique que j'ai décidée et que le premier ministre met en œuvre en coordonnant la politique gouvernementale».



Hollande à la conférence sociale à Paris dans une ambiance tendue



Alain Jocard/AFP Le président François Hollande, le 15 octobre 2015 à Bruxelles
Grand-messe instaurée par François Hollande réunissant gouvernement, patronat et syndicats, la "conférence sociale pour l'emploi" se tient lundi dans un contexte peu amène, avec le boycott de la CGT, le conflit à Air France et des interrogations sur l'état du dialogue social en France.

Juste avant de rencontrer les partenaires sociaux à huis clos, le président s'est exprimé sur RTL. Il interviendra en fin de matinée devant l'ensemble des participants réunis au Conseil économique social et environnemental (Cese).

Nonobstant l'intitulé de la rencontre, la quatrième du genre, l'emploi ne figure pas au menu, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

La CGT, premier syndicat français, a créé la surprise en annonçant qu'elle ne viendrait pas. Son secrétaire général Philippe Martinez a fustigé dans le JDD une "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Taclant au passage le président de la République qui est, selon lui, "dans la continuité de son prédécesseur (Nicolas Sarkozy, NDLR) sur le plan social".



BERTRAND GUAY/AFP Manuel Valls le 16 octobre 2015 à Paris
La centrale dénonce également l'attitude du Premier ministre qui "s'entête à ignorer les salariés"

dans le conflit à Air France.

En réaction, Manuel Valls a estimé que "quand on ne participe pas à la conférence sociale, quand on ne serre pas la main du président de la République, on fait croire que le dialogue social est mort", en allusion au syndicaliste CGT de STX qui a refusé de serrer la main de François Hollande la semaine dernière.

Dans Le Parisien de lundi, la ministre du Travail Myriam El Khomry déplore "qu'avec cette attitude, la CGT (fasse) le jeu de ceux qui ne croient plus aux syndicats dans notre pays".

Pour le gouvernement, l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, vendredi, est arrivé à point nommé. Cet accord entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC) "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls.

Solidaires sera aussi absent "en raison du lynchage des salariés d'Air France" et du passage en force du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires fin septembre.

En juillet 2014, la troisième conférence avait été plombée par l'absence de la CGT, FO, la FSU et Solidaires.

- Dialogue social en panne -

Les syndicats réformistes (CFDT, CFTC, Unsa et CFE-CGC) sont de la partie, de même que Force ouvrière et les organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).



Jean-Pierre Muller/AFP Le secrétaire général de Force ouvrière, Jean-Claude Mailly, à Bordeaux le 1er mai 2015

"Le syndicalisme, ce n'est pas que la CGT, c'est aussi les autres organisations syndicales", s'est agacé samedi Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT. "Aller à la conférence sociale, ce n'est pas être le bisounours de service", a-t-il lancé, jugeant le dialogue social "absolument indispensable".

Or selon un sondage Opinionway/Tilder/LCI publié jeudi, 92% des Français l'estiment "en panne". Et un autre sondage du même institut pour Axys Consultants, Le Figaro et BFM Business, publié dimanche, montre qu'une majorité de Français (59%) ne jugent "pas utile" la conférence sociale.

Et pour Jean-Claude Mailly, secrétaire général de FO, le climat social n'est "pas bon" : le "mécontentement social latent" risque de s'exprimer dans les urnes.

Après l'intervention de François Hollande, se tiendront trois tables rondes thématiques plutôt consensuelles, dont l'une sur la création du compte personnel d'activité (CPA), présidée par Myriam El Khomri.

Le CPA, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail. Les

syndicats y sont globalement favorables, quand la CGPME agite le risque d'une "usine à gaz" et le Medef exige un dispositif "neutre" en terme de coût.

La deuxième table ronde portera sur la transition énergétique (présidée par Ségolène Royal, Ecologie, Développement durable et Energie) et la troisième sur la transformation numérique (Emmanuel Macron, Economie).

Manuel Valls conclura la rencontre en fin d'après-midi.



Hollande ouvre la 4e conférence sociale dans un climat plombé



Une grand-messe d'une seule journée, avec une chaise vide, celle du premier syndicat, la CGT: c'est dans un contexte social plombé par le conflit à Air France que François Hollande ouvre lundi une nouvelle conférence sociale, rendez-vous qu'il veut emblématique de son quinquennat.

La quatrième rencontre du genre au Conseil économique, social et environnemental (Cese), clôturée par le Premier ministre Manuel Valls, abordera trois sujets plutôt consensuels: la conférence sur le climat COP-21, la transformation numérique du travail et le Compte personnel d'activité (CPA).

Par souci d'apaisement, le gouvernement a évité de mettre à l'agenda la réforme la plus litigieuse, celle du code du travail. Elle sera toutefois abordée, notamment par la CFDT, lors de la rencontre à huis clos des syndicats et du patronat avec le président de la République.

Dès lors, l'annonce surprise, mercredi soir, d'un boycott de la rencontre par la CGT a fait l'effet d'une douche froide et suscité l'ire du gouvernement. Le revirement de la centrale est intervenu après l'arrestation de salariés d'Air France soupçonnés de violences.



Hollande ouvre la conférence sociale dans une ambiance tendue



Par Bertille WOISARD

Paris (AFP) - Grand-messe instaurée par François Hollande réunissant gouvernement, patronat et syndicats, la "conférence sociale pour l'emploi" se tient lundi dans un contexte peu amène, avec le boycott de la CGT, le conflit à Air France et des interrogations sur l'état du dialogue social en France.

Juste avant de rencontrer les partenaires sociaux à huis clos, le président va s'exprimer sur RTL pendant une heure, de 7H30 à 8H30. Il interviendra en fin de matinée devant l'ensemble des participants réunis au Conseil économique social et environnemental (Cese).

Nonobstant l'intitulé de la rencontre, la quatrième du genre, l'emploi ne figure pas au menu, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme.

La CGT, premier syndicat français, a créé la surprise en annonçant qu'elle ne viendrait pas. Son secrétaire général Philippe Martinez a fustigé dans le JDD une "grand-messe d'experts patronaux" destinée "uniquement" à servir "la communication" du gouvernement. Taclant au passage le président de la République qui est, selon lui, "dans la continuité de son prédécesseur (Nicolas Sarkozy, NDLR) sur le plan social".

La centrale dénonce également l'attitude du Premier ministre qui "s'entête à ignorer les salariés" dans le conflit à Air France.

En réaction, Manuel Valls a estimé que "quand on ne participe pas à la conférence sociale, quand on ne serre pas la main du président de la République, on fait croire que le dialogue social est mort", en allusion au syndicaliste CGT de STX qui a refusé de serrer la main de François Hollande la semaine dernière.

Dans Le Parisien de lundi, la ministre du Travail Myriam El Khomry déplore "qu'avec cette attitude, la CGT (fasse) le jeu de ceux qui ne croient plus aux syndicats dans notre pays".

Pour le gouvernement, l'accord sur l'avenir des retraites complémentaires, vendredi, est arrivé à point nommé. Cet accord entre le patronat et trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC) "apporte la preuve de la capacité du dialogue social dans notre pays", s'est réjoui Manuel Valls.

Solidaires sera aussi absent "en raison du lynchage des salariés d'Air France" et du passage en force du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires fin septembre.

En juillet 2014, la troisième conférence avait été plombée par l'absence de la CGT, FO, la FSU et Solidaires.

- Dialogue social en panne -

Les syndicats réformistes (CFDT, CFTC, Unsa et CFE-CGC) sont de la partie, de même que Force ouvrière et les organisations patronales (Medef, CGPME, UPA).

"Le syndicalisme, ce n'est pas que la CGT, c'est aussi les autres organisations syndicales", s'est agacé samedi Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT. "Aller à la conférence sociale, ce n'est pas être le bisounours de service", a-t-il lancé, jugeant le dialogue social "absolument indispensable".

Or selon un sondage Opinionway/Tilder/LCI publié jeudi, 92% des Français l'estiment "en panne". Et un autre sondage du même institut pour Axys Consultants, Le Figaro et BFM Business, publié dimanche, montre qu'une majorité de Français (59%) ne jugent "pas utile" la conférence sociale.

Et pour Jean-Claude Mailly, secrétaire général de FO, le climat social n'est "pas bon" : le "mécontentement social latent" risque de s'exprimer dans les urnes.

Après l'intervention de François Hollande, se tiendront trois tables rondes thématiques plutôt consensuelles, dont l'une sur la création du compte personnel d'activité (CPA), présidée par Myriam El Khomri.

Le CPA, considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat, doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016. Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail. Les syndicats y sont globalement favorables, quand la CGPME agite le risque d'une "usine à gaz" et le Medef exige un dispositif "neutre" en terme de coût.

La deuxième table ronde portera sur la transition énergétique (présidée par Ségolène Royal, Ecologie, Développement durable et Energie) et la troisième sur la transformation numérique (Emmanuel Macron, Economie).

Manuel Valls conclura la rencontre en fin d'après-midi.



Hollande vante le futur compte personnel d'activité

Entreprise Par AFP, publié le 19/10/2015 à 08:55, mis à jour à 08:55



Paris, 19 oct 2015 - François Hollande a vanté lundi sur RTL le futur compte personnel d'activité (CPA), "un capital très important" que le salarié pourra utiliser tout au long de sa carrière.

"C'est un capital très important que le salarié va pouvoir utiliser à sa guise", a déclaré M. Hollande.

"Qu'est-ce que nous voulons donner à chaque salarié à travers ce compte personnel d'activité ? Un capital, un patrimoine qui lui appartienne en propre, qui sera fonction de son activité", a-t-il détaillé.

"A mesure qu'il travaillera, il accumulera des points, du temps pour la formation, pour éventuellement partir plus tôt à la retraite ou pour avoir une occasion de se lancer dans un projet personnel", a souligné le président de la République.

"Ce compte personnel, c'est ce qu'il aura tout au long de sa carrière. S'il change d'emploi, ce qui arrive de plus en plus souvent, il gardera les points qu'il a réussi à accumuler. S'il passe au chômage, hélas, ça peut se produire, il aura la capacité d'utiliser cette dotation de formation pour avoir un meilleur emploi", a-t-il conclu.

Le CPA est considéré par François Hollande comme la grande réforme de son quinquennat. Elle doit faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016.

Il prévoit de rattacher tous les droits sociaux (formation, pénibilité, assurance chômage) à la personne et non plus au contrat de travail.

Les syndicats y sont globalement favorables, quand la CGPME agite le risque d'une "usine à gaz" et le Medef exige un dispositif "neutre" en terme de coût.

Elle sera au centre d'une table ronde lundi, lors de la conférence sociale pour l'emploi, qui se tient au palais d'Iéna et réunit gouvernement, patronat et syndicats. La table ronde sera présidée par la ministre du Travail Myriam El Khomri.



Infos Matin - 19 octobre 2015 à 08:00

Devant les participants au synode sur la famille, le pape a présidé hier matin la messe de canonisation de Louis et Zélie Martin, les parents de sainte Thérèse de Lisieux. François Hollande et Manuel Valls vont donner le coup d'envoi ce matin de la conférence sociale annuelle. En l'absence de la CGT, les partenaires sociaux et le gouvernement vont partager sur la COP 21, la transformation numérique du travail et le compte personnel d'activité. Le circuit automobile du Puits d'Enfer au Château d'Olonne appartient depuis le 21 septembre au Conservatoire du littoral. Un espace naturel protégé sera aménagé.



Jour J pour la 4e Conférence sociale

Voir la vidéo France 2 Francetv info

Mis à jour le 19/10/2015 | 11:28 , publié le 19/10/2015 | 10:02

Un format condensé sur une seule journée et des thèmes consensuels. Avec ce programme, François Hollande pensait rassembler autour de la table tous les partenaires sociaux, syndicats comme patronat. Mais il y aura une chaise vide à la Conférence sociale de ce lundi, celle de la CGT. Après le conflit à Air France, le premier syndicat du pays a choisi de boycotter ce rendez-vous, son patron Philippe Martinez dénonçant le deux poids deux mesures du gouvernement.

Le climat mais pas le code du travail

Les autres centrales présentes discuteront de la conférence climat, du numérique et du compte personnel d'activité. Pas question en revanche d'aborder l'épineuse réforme du code de travail qui fait l'objet d'une autre concertation. À l'issue de la conférence, Manuel Valls devrait dresser la feuille de route qui recensera les dernières réformes sociales du quinquennat.

-

JT de 8h du lundi 19 octobre 2015 L'intégrale

Les autres sujets du JT

- 1

Volley-ball : les Bleus champions d'Europe

- 2

Air France : "Nous pouvons éviter les licenciements", déclare Hollande

- 3

Régionales : 90 % des militants PS veulent l'unité de la gauche

- 4

Le courrier distribué le dimanche, c'est possible

- 5

Les avocats en grève contre la réforme de l'aide juridictionnelle

- 6

L'allergologie, spécialité non reconnue



Le compte d'activité au coeur de la conférence sociale



par Jean-Baptiste Vey

PARIS (Reuters) - Le futur compte personnel d'activité sera au coeur des discussions lundi lors de la conférence sociale, boycottée par la CGT qui dénonce les poursuites engagées contre des salariés d'Air France soupçonnés de violences.

L'accord conclu vendredi entre les syndicats réformistes et le patronat pour redresser les retraites complémentaires injectera un peu d'optimisme dans cette journée de travail à l'issue de laquelle le Premier ministre, Manuel Valls, présentera sa feuille de route sociale, à un an et demi de la fin du quinquennat.

Cet accord permet au gouvernement d'éviter de décider lui-même de mesures impopulaires et d'être une nouvelle fois accusé de libéralisme à gauche et de manque de courage par le patronat. Il prive en outre Nicolas Sarkozy d'un nouvel argument pour fustiger ce qu'il considère comme l'incapacité de François Hollande à réformer le pays.

"Cet accord constitue un cinglant démenti à ceux qui veulent mettre à mal le dialogue social, le paritarisme et la légitimité des organisations syndicales", s'est félicitée la CFDT, une allusion aux récentes critiques du président des Républicains.

Le revirement de la CGT, qui comptait jusqu'à cette semaine participer à cette quatrième conférence sociale du quinquennat, ne reflète pas une aggravation du climat social, assurent l'Elysée et le gouvernement, pas plus que les incidents de ces derniers jours, quand un syndicaliste CGT a refusé de serrer la main du chef de l'Etat ou quand le ministre de l'Economie, Emmanuel Macron, a été hué par des membres de la CGT.

Le nombre de jours de grève reste faible dans le pays par rapport au passé et la majorité des plans sociaux s'accompagne désormais d'un accord majoritaire des syndicats, souligne-t-on.

La CGT avait déjà boycotté la conférence sociale de juillet 2014.

"On ne va pas écouter une grand-messe d'experts patronaux et participer à des tables rondes avec des ministres qui viennent se faire valoir. Il y a des sujets majeurs qui ne sont pas pris en compte" comme les salaires et le temps de travail, explique son secrétaire général, Philippe Martinez, dans Le Journal du Dimanche.

Force ouvrière, qui l'avait également boudée et n'a comme la CGT pas participé à l'accord de principe sur les retraites complémentaires, sera présente.

COMPTE D'ACTIVITÉ, NUMÉRIQUE ET COP21

"La conférence sociale doit parvenir à garder un équilibre entre les priorités, qui restent les

mêmes : l'activité, l'emploi, la lutte contre le chômage, et la préparation de l'avenir", explique-t-on dans l'entourage de François Hollande.

Seront discutés le compte personnel d'activité qui entrera en vigueur début 2017, les opportunités pour l'emploi liées à la transition énergétique avant la Cop21 de décembre et les conséquences des nouvelles technologies sur l'emploi, le travail et le tissu industriel français.

Il n'y aura en revanche pas de table ronde sur le sujet sensible de la réforme du Code du travail car la concertation est déjà en cours, explique-t-on au gouvernement.

Cette réforme figurera dans le projet de loi que présentera début 2016 la ministre du Travail, Myriam El Khomry, dont le gouvernement espère l'adoption d'ici l'été prochain.

Le texte intégrera en outre des mesures sur le compte personnel d'activité, dont les contours seront fixés à partir des débats de la conférence sociale, et sur les conséquences de la "révolution numérique", précise-t-on à l'Elysée.

François Hollande a déjà annoncé que ce compte d'activité permettrait de combiner les droits du compte personnel de formation, de l'éventuel compte pénibilité et des comptes épargne-temps.

L'objectif est d'apporter plus de sécurité aux Français en renforçant notamment leur accès à la formation.

A plus long terme, ce compte peut permettre de simplifier tout le système de protection sociale, a souligné **France Stratégie** dans son rapport au gouvernement.

"Il faut baisser la peur de nos salariés d'être licenciés face à la peur des patrons d'embaucher", a déclaré mardi le président du Medef, Pierre Gattaz, à propos du compte d'activité.

"Je mettrai deux lignes rouges : un, il ne faut pas que ça induise des surcoûts, ni de taxes, ni de charges, ni de cotisations parce que là on irait à l'envers. Deuxièmement, il ne faut pas induire de la complexité", a-t-il ajouté.

(Avec Yann Le Guernigou, édité par Sophie Louet)



Le Compte Personnel d'Activité : un dispositif qui doit être universel selon la CFE-CGC

Le Compte Personnel d'Activité a été annoncé comme la grande réforme sociale du gouvernement. La CFE-CGC est prête à accompagner celui-ci sur ce sujet, et à faire des propositions constructives.

Pour la CFE-CGC, le Compte Personnel d'Activité doit en effet répondre à un triple enjeu :

- Assurer la sécurisation des parcours professionnels des personnes, en garantissant la continuité des droits sociaux : droit à la formation professionnelle, bien entendu, mais également droits à l'assurance chômage, à l'assurance-maladie, et transférabilité des garanties santé et prévoyance.

- Offrir aux personnes l'opportunité d'évoluer dans leur carrière : en favorisant les passerelles entre public et privé, en permettant à un salarié des mobilités professionnelles ascendantes, que ce soit dans son entreprise, chez un nouvel employeur, ou, pourquoi pas, en favorisant la création ou la reprise d'entreprise.

- Répondre aux aspirations de mieux concilier les temps de vie comme dans l'articulation vie privée / vie professionnelle pour tous les actifs.

Ce dispositif doit être universel si évidemment le CPA a un rôle fondamental à jouer pour faciliter le retour à l'emploi des demandeurs d'emploi, il doit également permettre aux salariés en poste et à tous les actifs d'être acteurs de leur évolution professionnelle.

Pour la CFE-CGC, le premier objectif de la concertation qui va s'ouvrir entre les différents acteurs sera de définir clairement les contours du CPA, une méthodologie précise et un programme de travail sur le long terme.

Enfin, pour que le CPA aboutisse à une réelle amélioration des droits pour l'ensemble des actifs, et ne se transforme pas en usine à gaz qui déstabiliserait les régimes existants, il est nécessaire de progresser par étape, et d'associer l'ensemble des acteurs concernés à ce projet.



Les 3 dossiers clés de la conférence sociale



Le compte personnel d'activité

La première table ronde est présidée par Myriam El Khomri, ministre du Travail, sur le thème de la sécurisation des parcours professionnels et de la création du compte personnel d'activité, un dispositif présenté par François Hollande comme la «grande réforme du quinquennat». Le rapport de **France Stratégie** sur le compte personnel d'activité (CPA), reçu par Manuel Valls le 9 octobre va servir de base de travail aux partenaires sociaux.

L'idée générale est de mieux prendre en compte la plus grande instabilité des parcours professionnels et la précarité dans laquelle se trouvent certains actifs et le développement de nouvelles formes d'emploi. 20 % des actifs connaissent une transition professionnelle chaque année, 15 % de personnes en CDD connaissent aussi une période de chômage, chaque année, par exemple. «L'enjeu aujourd'hui est de mieux protéger les actifs tout au long de leur parcours, indépendamment de leur statut (salariés du privé, agents publics, demandeurs d'emploi, travailleurs indépendants) pour leur permettre à la fois d'être mieux armés face aux mutations du marché du travail, mais également d'être davantage acteurs de ce parcours» a expliqué Manuel Valls.

Le rapport de **France Stratégie** propose trois scénarios pour l'élaboration du CPA qui doit regrouper tous les comptes existants (formation, pénibilité, épargne temps) voire les indemnités chômage et retraite, accorder une priorité forte à la formation mais aussi articuler compétences professionnelles et aspirations du salarié dans des activités non-marchandes grâce à la mise en place d'un «compte ressources». L'ouverture des droits du CPA se ferait de 16 ans jusqu'au décès.

COP 21 : emploi et croissance verte

La deuxième table ronde, présidée par Ségolène Royal, ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, traitera de la transition énergétique et de la conférence internationale sur le climat (COP21) organisée par la France en décembre. Les enjeux pour l'emploi, la croissance verte et la formation seront au cœur des débats. Ceux-ci pourront s'appuyer sur plusieurs rapports reçus depuis un an par le gouvernement, comme l'étude sur le marché de l'emploi réalisée par l'Observatoire national des emplois et métiers de l'économie verte ou des rapports sur l'impact de la transition écologique sur les métiers du bâtiment ou encore sur les métiers de la filière du transport terrestre et de la logistique. C'est que l'économie verte est un véritable gisement d'emplois. Elle «concerne directement près de quatre millions de personnes en emploi. Seulement 140 000 d'entre elles occupent un métier dit «vert», à finalité environnementale, alors que les autres exercent un métier «verdissant», dont les compétences sont amenées à évoluer afin de prendre en compte les enjeux environnementaux», explique l'observatoire qui souligne que «sur le

marché du travail, les difficultés d'embauche dans les métiers de l'économie verte semblent plus nombreuses que pour l'ensemble des métiers.» Le ministère du Travail remarque aussi que «si la transition écologique peut créer des emplois, elle peut aussi en détruire.» D'où l'importance d'anticiper cette trajectoire. Les débats pourront aussi s'appuyer sur les propositions du rapport sur l'économie verte de Corinne Lepage. L'ancienne ministre propose notamment un label France Terre d'avenir sur le modèle du label French tech du numérique.

Le numérique et l'emploi

La troisième table ronde, présidée par Emmanuel Macron, ministre de l'Économie, abordera la nouvelle France Industrielle et la transformation numérique. Un sujet majeur pour le gouvernement qui souhaite montrer un autre visage sur le numérique que la très controversée loi sur le renseignement et un défi important pour Emmanuel Macron, qui souhaite porter des mesures numériques plus positives et consensuelles que la loi Macron adoptée sans vote via l'article 49-3. La nouvelle France industrielle doit conforter les 34 plans lancés en 2013 en organisant la mobilisation nationale pour l'Industrie du Futur et en développant en France de nouvelles «Solutions du quotidien.» Le projet Industrie du Futur, lancé par François Hollande le 14 avril, est bâti sur cinq grands piliers : développer l'offre technologique (et le label French tech) ; accompagner les entreprises dans cette transformation ; former les salariés ; renforcer la coopération internationale sur les normes et promouvoir l'industrie du futur française. C'est sur cette feuille de route que se déclineront de nouvelles solutions industrielles : nouvelles ressources, ville durable, mobilité écologique, transports de demain, médecine du futur, économie des données, objets intelligents, confiance numérique et alimentation intelligente. Sur ces secteurs, notre Grande Région Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon est bien placée avec des équipes médicales de renom aux CHU de Montpellier et de Toulouse, un champion de l'internet des objets comme Sigfox ou encore des start-up visionnaires comme Payname sur le cobanking. Le débat sur la transformation numérique dans le monde du travail se basera sur le rapport Mettling et ses 36 préconisations pour numériser les entreprises.



Mailly (FO) : "Le dialogue social, c'est entre le Medef et le gouvernement"

Boursorama avec AFP le 19/10/2015 à 09:32, mis à jour à 11:57 21 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0 Tweet 0

Lui et son syndicat n'ont pas boycotté la conférence sociale. Mais Jean-Claude Mailly compte bien dénoncé ce lundi "l'autoritarisme social" en France. Pour le leader de Force Ouvrière (FO), le dialogue social se fait aujourd'hui "entre le Medef et le gouvernement".

"Si FO n'était pas là, il n'y aurait aucune voix critique", a expliqué Jean-Claude Mailly. (AFP/Archives / KENZO TRIBOUILLARD / STR) "Si FO n'était pas là, il n'y aurait aucune voix critique", a expliqué Jean-Claude Mailly. (AFP/Archives / KENZO TRIBOUILLARD / STR) "J'y vais pour dire ce que je pense. Je vais être très critique sur la politique libérale qui est menée. Le dialogue social, c'est entre le Medef et le gouvernement", a lancé le leader de Force Ouvrière en arrivant à la conférence sociale pour l'emploi au Palais d'Iéna, avant une réunion à huis clos avec le chef de l'État. Il a dénoncé "l'autoritarisme social" du gouvernement qui "accorde tout ce que le patronat demande", comme l'a montré selon lui l'accord sur le financement des retraites complémentaires conclu vendredi entre le patronat et trois syndicats de salariés (CFDT, CFTC, CFE-CGC), mais refusé par la CGT et FO.

Le projet d'accord repose notamment sur un système de "bonus-malus", mis en place à partir de 2019, et incitant les salariés à travailler plus longtemps. François Hollande a estimé lundi que les régimes de retraite, général comme complémentaire, étaient pérennisés jusqu'en 2030 et affirmé qu'il n'y avait "plus d'inquiétude à avoir par rapport aux retraites" avec le projet d'accord conclu vendredi entre partenaires sociaux. "Visiblement, il n'a pas lu l'accord" conclu vendredi, a rétorqué Jean-Claude Mailly.

Pour le numéro un de FO, le dialogue social "se porte mal, c'est 'Paroles, paroles'". La conférence sociale, rendez-vous annuel qui réunit le gouvernement, les syndicats et le patronat, est une "petite messe" et pas une "grand-messe". "Je viens pour dire en face ce qu'on a à dire, si FO n'était pas là, il n'y aurait aucune voix critique", a-t-il commenté, alors que la CGT boycotte l'événement. "Je comprends leur réaction après ce qu'il s'est passé à Air France. Ce conflit est révélateur" du climat social "dégradé" en France, selon lui.

Nonobstant l'intitulé de la rencontre, l'emploi ne figure pas au menu, malgré un chômage record. Pas plus que le Code du travail, sujet sensible évité à quelques mois de la présentation d'un projet de loi de réforme. Au menu ? Le compte personnel d'activité (CPA), la conférence COP21 sur le climat et le numérique.

Réagir 21 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0 Tweet 0

Vous devez être membre pour ajouter des commentaires.
Devenez membre, ou connectez-vous.

- **445566ZM** il y a 20 heures
Oui M9626406, "les syndicats ne représentent plus personne", mais leur pouvoir de nuisance est trop grand. Une idée simple: une grève peut être commencé ou prolongé, seulement après un vote probant, à bulletin secret et sous contrôle d'un huissier. Qui dit que cette mesure est trop démocratique pour la France ?
- **devcor** il y a 21 heures
Mailly, l'homme qui se présente comme un économiste diplômé..... Il a du le trouver dans une pochette surprise son diplôme !
- **M7093115** il y a 21 heures
Visez le brushing , les lunettes , le look bobo branché du type Encore un qui ne souffre pas trop de la mondialisation.....
- **jpb222** il y a 21 heures
Qui croire entre le Medef et le gouvernement ?"Une croissance économique qui tarde à repartir", le coût du travail, la "rareté des capitaux d'origine française", la "complexité administrative et juridique de l'environnement des affaires", la "fiscalité personnelle" ou encore "la relation entre le monde politique et l'entreprise", font partie des facteurs les plus cités par les grand patrons pour traduire leur inquiétude Pour le gouvernement ; la reprise c est maintenant....
- **viniciou** il y a 21 heures
cet homme gagne 4500 net par mois, c'est lui même qui l'a avoué en 2014, comment peut t on représenter efficacement des gens payé a 1300/1400 quand on gagne le triple? il parait difficile de se mettre a la place des gens qu'on défend avec un tel salaire,non?
- **t_n_t** il y a 22 heures
@ freudmar , la France n'est malheureusement qu'une brindille dans le torrent de la mondialisation...
- **frenchto** il y a 22 heures
FO, qui vit de rapines, subventions, CE avec des élus fraudeurs, syndicat presque hors la loi idem CGT. En fait ils sont embetés car ils sont dans les commissions paritaires et beaucoup de parasites de leur syndicat touchent de l'argent pour ça. Ils ne peuvent pas torpiller le bazar sinon ils disparaissent !!
- **freudmar** il y a 22 heures
Il ne s'agit plus "d'intégrer" la Mondialisation, mais de la rejeter !! et Vite !! Le plus vite possible !
- **a.guer** il y a 22 heures
entre des syndicats ouvriers destructeurs d'emplois et des syndicats patronaux créateurs d'emploi, le choix est vite fait !
- **t_n_t** il y a 22 heures
le bateau France coule inexorablement , chacun défendant ses avantages aux détriment des chômeurs et des entreprises , les responsables politiques et syndicaux n'ont pas intégré la mondialisation
- «

- <
- 1 / 3
- 2
- 3
- >
- »



oct.

Le Premier ministre a chargé début juillet **France Stratégie** d'aengager une réflexion visant à proposer les options envisageables pour la mise en place du compte personnel d'activité (CPA), dispositif annoncé par le président de la République début avril et inscrit dans l'article 38 de la loi relative au dialogue social et à l'emploi du 17 août 2015.



Le Premier ministre a chargé début juillet **France Stratégie** d'aengager une réflexion visant à proposer les options envisageables pour la mise en place du compte personnel d'activité (CPA), dispositif annoncé par le président de la République début avril et inscrit dans l'article 38 de la loi relative au dialogue social et à l'emploi du 17 août 2015.

L'idée du CPA est regrouper les les différents comptes existants tels (formation, Epargne-temps, pénibilité,...entre autres) pour arriver à constituer un " capital" attaché à la personne plutôt qu'à son statut professionnel.

Dans les conclusions que **France Stratégie** vient de remettre le 9 octobre au Premier Ministre, trois pistes sont proposées:

-un CPA attaché uniquement aux droits professionnels

-ou deux variantes plus larges qui pourraient intégrer la notion de temps de travail non marchand et l'ensemble des droits sociaux (maladie, retrates, chômage..)????

pas forcément évidentes, les auteurs reconnaissant que le CPA peut "susciter encore beaucoup d'interrogations"....

En conclusion il est indiqué que:

"Ce rapport n'est que le premier temps d'un projet qui va maintenant se poursuivre.

La table ronde « Sécurisation des parcours professionnels et compte personnel d'activité » de la conférence sociale du 19 octobre 2015 sera l'occasion d'un échange sur ce sujet. Sans préjuger de ce que décideront les partenaires sociaux et le gouvernement, la feuille de route de sortie de la conférence sociale pourrait préciser des objectifs, un calendrier et une méthode pour les prochaines étapes.(NDLR: à suivre donc)

Par ailleurs "La loi du 17 août 2015 prévoit que se tienne, avant le 1er décembre 2015, une concertation ou une négociation avec les organisations professionnelles d'employeurs et syndicales de salariés représentatives au niveau national et interprofessionnel. Il appartiendra aux parties concernées d'en déterminer la forme et le contenu.

Une négociation en vue d'un accord national interprofessionnel ou d'une déclaration commune devra ensuite s'engager ; à défaut, une concertation devra être conduite.

Au-delà, en écho au champ universel du compte personnel d'activité et notamment au fait qu'il dépassera le cadre de l'emploi salarié, la commission souligne la nécessité d'un débat large, associant tous les acteurs de la société civile concernés."

Enfin il est rappelé que : "Certains éléments du compte personnel d'activité devront être fixés par

la loi."

Le contenu du rapport " Le compte personnel d'activité, de l'utopie au concret" :

http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/fs_rapport_cpa_final.pdf



Perri & Neumann: "La conférence sociale de François Hollande est un peu biaisée !" - 19/10

Pascal Perri et Laurent Neumann ont commenté la 4ème édition de la "conférence sociale pour l'emploi" qui doit se tenir aujourd'hui, sous l'égide de François Hollande. Pascal Perri parle d'un rendez-vous biaisé où 92% des salariés ne seront pas représentés. De surcroît, la CGT brillera par son absence, alors que les discussions tourneront autour du compte personnel d'activité (CPA), une idée provenant de la formation syndicale, souligne Laurent Neumann. - Bourdin Direct, du lundi 19 octobre 2015, sur RMC.



Que faut-il attendre de la quatrième conférence sociale ?

Le principal syndicat de France, la CGT boycottera cette réunion lors de laquelle les partenaires sociaux doivent aborder le compte personnel d'activité.



Quels sont les thèmes de la conférence sociale ?



François Hollande ouvre, lundi 19 octobre, à Paris, la quatrième conférence sociale pour l'emploi qui réunit gouvernement, patronat et syndicats — excepté la CGT, qui l'a qualifiée de « grand-messe d'experts patronaux », et Solidaires, qui la boycottent. Ce rendez-vous que le chef de l'Etat veut emblématique de son quinquennat abordera trois thèmes : la création du compte personnel d'activité ; la transition énergétique et la COP21 ; la transformation numérique du travail.

Suivre la conférence sociale pour l'emploi sur Twitter

Juste avant son lancement, François Hollande a dit, sur RTL, attendre des organisations syndicales un « engagement pour le dialogue ».

« Nous devons vivre dans une société apaisée. Il y a toujours des conflits, toujours des confrontations, toujours des intérêts qui sont divergents. Comment les surmonte-t-on ? Par la violence ? Sûrement pas. Par de l'apaisement, donc par le dialogue. L'objet même de la conférence sociale, c'est de donner une feuille de route pour l'année qui vient, pour aborder les grandes questions qui sont posées dans le pays, c'est-à-dire l'emploi, la formation et la préparation de l'avenir. »

Compte personnel d'activité

Cette première table ronde sera présidée par Myriam El Khomri, ministre du travail, et porte sur la sécurisation des parcours professionnels et la création du compte personnel d'activité.

Présenté par le chef de l'Etat comme la grande...



Suivez en direct l'intervention de François Hollande sur RTL

Le président de la République s'exprime jusqu'à 8h30 sur RTL, à l'occasion de l'ouverture de la 4e conférence sociale.

7 H 30 : Ce lundi matin s'ouvre la 4e conférence sociale, grand-messe instaurée par François Hollande réunissant gouvernement, patronat et syndicats; Celle-ci se tient dans un contexte peu amène, avec le boycott de la CGT, le conflit à Air France et des interrogations sur l'état du dialogue social en France. "C'est un moment, une journée, où l'on va se consacrer à toutes les questions qui vont se poser dans les mois qui viennent", a expliqué François Hollande sur les ondes de RTL. Parmi les sujets "traités" aujourd'hui: le compte personnel d'activité, la transition énergétique, le numérique ou l'emploi des jeunes.



Une conférence sociale sous tension



Aujourd'hui se tient à Paris la quatrième grande conférence sociale présidée par François Hollande. La CGT a décidé de la boycotter en réaction au conflit d'Air France. Mais cette réunion devrait aborder des thèmes importants comme le compte personnel d'activité pour les salariés.

Une grand-messe d'une seule journée, avec une chaise vide, celle du premier syndicat, la CGT : c'est dans un contexte social plombé par le conflit à Air France — mais quelque peu éclairci par le récent accord sur les retraites- que François Hollande ouvre aujourd'hui une nouvelle conférence sociale, rendez-vous qu'il veut emblématique de son quinquennat.

La quatrième rencontre du genre au Conseil économique, social et environnemental (CES), clôturée par le Premier ministre Manuel Valls, abordera trois sujets plutôt consensuels : la conférence sur le climat COP-21, la transformation numérique du travail et le Compte personnel d'activité (CPA). Par souci d'apaisement, le gouvernement a évité de mettre à l'agenda la réforme la plus litigieuse, celle du code du travail (voir ci-contre).

«Deux poids, deux mesures»

Dès lors, l'annonce d'un boycott de la rencontre par la CGT a fait l'effet d'une douche froide et a suscité l'ire du gouvernement. Le revirement de la centrale est intervenu après l'arrestation de salariés d'Air France soupçonnés de violences.

Le numéro un, Philippe Martinez, a fustigé le «deux poids, deux mesures du gouvernement», plus enclin, selon lui, à condamner les salariés que «la violence» du plan social menaçant 2 900 emplois. «Ceux qui refusent le dialogue social sont en train de préparer la mise en œuvre des discours de ceux qui ne veulent plus de syndicats», a réagi Manuel Valls en allusion à une partie de la droite.

C'est une «posture» de la CGT, a dénoncé la ministre du Travail, Myriam El Khomri. En juillet 2014, la troisième conférence avait déjà été boycottée par la CGT, FO, la FSU et l'union syndicale Solidaires. Cette dernière sera de nouveau absente cette année en «raison du lynchage des salariés d'Air France» et du «passage en force» du gouvernement sur la rémunération des fonctionnaires. Tout en acceptant l'invitation, la FSU, proche de la CGT, a alerté sur «la dégradation du dialogue social» dans le pays.

Sur quoi débouchera la conférence ?

Les syndicats réformistes (CFDT, CFTC, Unsa, CFE-CGC) et les organisations patronales (Medef, CGPME, UPA) voient en revanche ce grand rendez-vous d'un bon œil. Le leader de FO, Jean-Claude Mailly, qui ne voulait pas d'un «grand barnum» mais des thèmes précis, est aussi satisfait.

Sur quoi débouchera la conférence ? Comme lors des précédentes, c'est une feuille de route que l'exécutif devrait tracer pour les prochaines réformes sociales, à un an et demi de la fin du quinquennat.

Le gouvernement doit sonder les partenaires sociaux sur les contours du Compte personnel d'activité, présenté par Hollande comme la grande réforme de son mandat, qui devrait faire l'objet d'une loi au premier semestre 2016.

Favorables à cette réforme, les syndicats ont néanmoins mis en garde contre une mise en place «précipitée». «Pas question d'échanger un CPA contre plus de flexibilité», a averti Jean-Claude Mailly. De son côté, la CGPME a prévenu du risque d'une «usine à gaz» et le président du Medef, Pierre Gattaz, a revendiqué un dispositif «neutre» en terme de coût. Myriam El Khomri a assuré que «le CPA sera construit avec les partenaires sociaux».